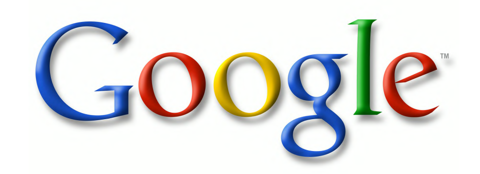
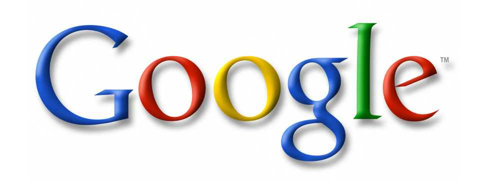


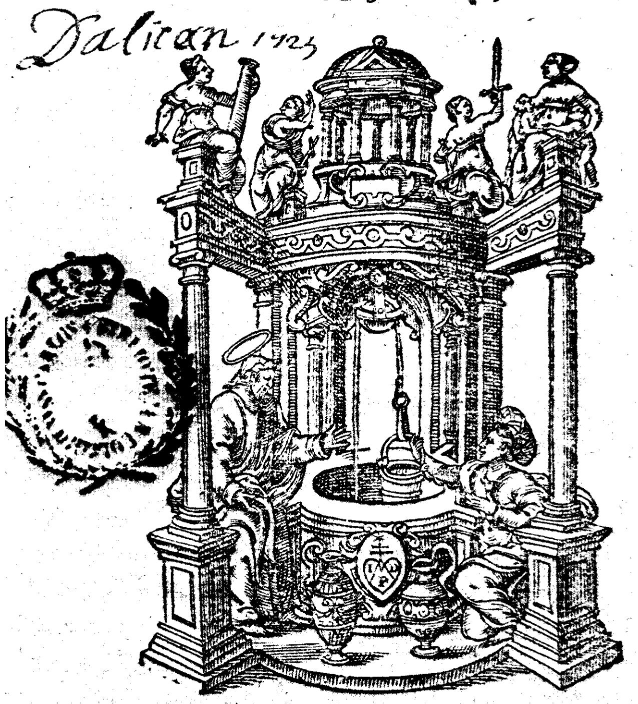

Google

TRÉSOR DES REMÈDES SECRETS 2. ED.

2

THRESOR
DES REMEDES
SECRETS POVR LES MALADIES DES FEMMES.

Pris du Latin, & faict François.

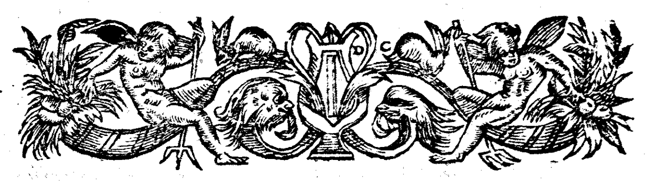


A PARIS,

Chez Iacques du Puys à la Samaritaine.

M. D. LXXXV.

Auec priuilege du Roy.



AV LECTEVR.

ENCORES que le corps humain soit composé d'vn artifice admirable, accomply en toute sorte de magnificences & beautez, faict & formé sur vn exemplaire tres-parfaict de diuinité, aßisté d'vne chaleur vitale beaucoup plus valide & copieuse que nul autre, conduict, regi & gouuerné par vne ame viuifiante surmontant tout autre : Si est-ce, qu'il est plus foible plus delicat, plus tendre, moins sain & plus subiect à maladie que pas vn corps des autres animaux. C'est pourquoy Pline se complainct fort de nature, l'appelle nouerque aux hommes, & mere aux autres bestes: Car à grande peine l'homme est sorty hors du ventre de la mere, qu'vne infinité de maladies commencent à le circonuenir, le saisir, & s'emparer de sa santé qui par apres l'accompaignent iusques au dernier souspir de sa vie. Pline faict vn nombre certain de tous ces maux, & les reduict au nombre

de trois cent: mais qui voudra recercher toutes les especes particulieres d'vn chacun genre de s maladies, toutes les calamitez & ruines de santé qui aduiennent exterieurement, tous les symptomes qui iamais veus ny ouys, ny obseruez, surcroissent & naissent de iour en iour aux despens de la vie: lon cognoistra que le nombre des maladies qui affligent le corps humain, surpasse de beaucoup le nombre, non de trois cens seulement, mais de plusieurs myriades: Tant est miserable le corps humain qu'il semble que quelque hydre ou maling esprit de maladie ait cōiuré des sa naissance l'entiere ruine de sa santé & de sa vie. Or ceste miserable condition subiette à tant de maladies, est plus à deplorer au corps de la femme, qu'en celuy de l'homme: Car, outre les myriades plus que myriades d'icelles, qui toutes pareilles & semblables en nombre & espece, mais plus griefues en affliction tormentent le corps de la femme comme celuy de l'homme: encores en y a il vne infinité d'autres, qui de surcroist luy apportent tant de fatigue, que pour le bō heur de la femme seroit, de souhaitter ne point naistre, ou soudain apres sa naissance, mourir. Aussi certainemēt la vie de la femme ne seroit vne vie, mais plustost vne langueur miserable en la vie si n'estoit sa fœcundité, qui la fait viure tāt de corps

que d'esprit en sa posterité. C'est pourquoy les Hebrieux ont interpreté le nom de la premiere femme (Eue) vie, non pas, cõme ie pense qu'elle deust viure, ou ait vescu plus heureusement que celles qui luy ont succedé: mais parce que sa fœcundité la faict viure & a rendu le nom de son mary Adam & le sien immortel en sa posterité. Vray est que ceste tant heureuse fœcundité qui faict viure & reuiure la femme en sa posterité, ne seroit encor bien asseuree si n'estoit defendue cõtre tous les assauts de tant de myriades de maladies qui à tous momens luy liurent guerre mortelle: contregardee & secourue en ses afflictions par l'art de medecine, inuentee, de Dieu pour ceste necessité, & par les singuliers remedes des doctes & bien aduisez medecins. Le diuin Hippocrates soigneux de ceste santé & fœcũdité de la femme & stimulé d'vn esprit charitable à la secourir, a escript quatre liures à part en sa faueur: En l'vn desquels il parle de sa nature. En l'autre des affections virginales. Au tiers des maladies des femmes ia nubiles ou mariees. Au quatrieme des causes de sterilité, de la maniere de chasser d'elles la sterilité, & de sterile la rendre fœconde. Outre lesquels quatre liures, en plusieurs passages de ses Aphorismes, des Coaques animaduersiõs, des epidemies & autres lieux quasi infinis a mis en a-

uãt plusieurs axiomes, theoremes, experiẽces, & histoires touchãt la nature, santé, fœcundité, sterilité, maladies, traictemẽt & guarison de la femme malade. Peu de ses successeurs medecins tant anciẽs que modernes, l'ont secondé en ceste œuure si charitable, possible, parce que ceste matiere est tant difficile, tant obscure, tant muable & incõstante, comme le subiect d'icelle, qu'à grãd peine en pourroit on faire vn art stable & arresté par preceptes & loix inuiolables: ains se sont contẽtez de parler de la nature, des cõditiõs & maladies de l'hõme, qu'ils ont trouué beaucoup plus facile & plus constãt subiect que la femme. Toutesfois voicy vn thresor & ouurage nouueau que i'ay emprunté du Latin & faict françois, auquel me semble n'estre rien obmis de tout ce que pourroit appartenir à la cognoissance de la femme de quelque aage ou condition que puisse estre, ieune, adolescente, vielle, vierge, nubile, mariee, ou vefue: toutes les occasions qui peuuẽt luy apporter sterilité, & empescher sa fœcundité, à laquelle de la prouidẽce & volunté de Dieu est appellee: des causes, signes, & euenemens de toutes les maladies, desquelles, outre les autres que luy sont communes auec l'homme, sa bonne santé est particulierement offencee: De tous les remedes plus souuerains qui luy peuuent seruir

non ſeulement à tant de myriades de maladies & indiſpoſitions, auſquelles de ſon naturel imbecille & accidens exterieurs eſt ſubiecte: mais auſsi à contregarder ſa ſanté, ſuſciter en elle fœcundité & ſe traicter prudẽmẽt auãt & durãt ſa groiſſe & au temps de ſon enfantement. Oeuure certainement accomply en tout ce que lon pourroit ſoubhaicter pour la ſanté fœcundité & remedes des maladies de la femme: auſsi rẽply de ſi grande doctrine & erudition, de tant d'obſeruations & hiſtoires touchãt ceſte matiere, ſi remarquables, qu'il ſera trouué admirable, delectable & proufitable, nõ ſeulement aux femmes, mais auſsi à toutes perſonnes de bon & ſain iugemẽt. Iouis donc, amy lecteur, du labeur, diligence & erudition de l'autheur & ne faicts mal ton proufit de ce threſor françois tourné du latin, mais crois, ie te prie, que tous les remedes que tu y trouueras deſcripts (leſquels à la verité pour l'honneur, excellence & grauité de l'art de medecine ne doibuent eſtre prophanez ny diuulguez au populaire) te ſeruiront fort peu, quoy qu'ils ſoyent fort ſinguliers ſi tu n'es bien verſé aux myſteres & ſecrets de medecine, ou ſi tu n'es conduict en l'vſage d'iceux par quelque docte, ſage & bien aduiſé medecin: Autrement, contente toy d'vne infinité de beaux diſcours & hiſtoires fort me-

morables que tu y recognoistras touchant la santé, fœcundité & maladies des femmes.

Dieu soit auec toy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR Lettres patentes du Roy nostre Sire, données à Paris le 23. Aoust, 1581. Signees, De l'Estoille, Il est permis à Iacques du-Puys, marchand Libraire, iuré en l'Vniuersité de Paris, de faire Imprimer deux liures, à sçauoir vn contenant *Des maladies des Femmes*, l'autre *De l'ornement & beautez des Femmes*: & defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, de n'imprimer ny faire Imprimer lesdicts liures pendant le temps de neuf ans, comme plus à plain est declaré esdites Lettres.

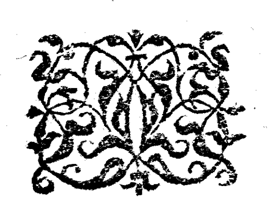


TABLE DES CHAPITRES DES TROIS LIVRES DE LA SANté, fœcundité & maladies des femmes.

Du premier liure.

Du second liure.

Du troisieme liure.





PREMIER LIVRE DES MALADIES des femmes, & remedes d'icelles.

Que la femme n'est animant mutile ny imparfect, mais foible & maladif. CHAP. I.

GALEN en son liure de l'vsage des parties, discourãt de l'admirable fabrique du corps de l'homme, & conferant celle de la femme auec celle de l'hõme, dit, que le corps de la femme est vn corps mutile & imparfect: d'autant que nature n'estant aidee de chaleur (qui est le premier & principal instrument de toutes ses actions & mouuemens) assez suffisante & vigoureuse pour former, viuifier, & poulser hors les parties du corps feminin, a laissé cachees au dedans la plus part des parties d'iceluy, principalement celles qui sont dediees pour la generatiõ: de mesme façõ que les yeux de la taulpe sont cachez au dedans, parce que nature debile ne les a peu poulser hors de la teste. En quoy Galen semble suyure l'opinion Liure 14.

d'Ariſtote,qui en ſon liure de la generatiõ des animaux appelle l'homme l'animant treſ-parfect,& nõme la femme vn animant manque, mutile,imparfect,impuiſſant,& cõme vn maſle bleſſé,voire vn moindre defaut & erreur notable de nature:Parce que nature,dit-il,n'ayãt accouſtumé de rien creer que de grand,excellent & parfect:& ayant pour ſon but & intention de creer vn maſle de la matiere ſubiecte, defaillant en ſon ouurage ou par foibleſſe ou par quelque autre empeſchemẽt,ne crée qu'vne femelle. Touresfois ſi nous voulõs cõſiderer & examiner les choſes de plus pres:le corps de la femme n'eſt mutile, ny imparfect pour les raiſons que ces deux grands perſonnages mettent en auant:Car il faut croire que Dieu qui eſt l'autheur & cõducteur de la nature qui cree tous animants,n'a point donné moins de matiere ny de puiſſance à nature en la creatiõ du corps de la femme,qu'en celle de l'homme: Dirõs nous qu'il y ait imperfection és œuures de nature & en ſes creatures, pource qu'elles ne ſont pas toutes d'vne meſme nature & eſpece, mais de diuerſes & differentes natures : & que les vnes ſont plus excellentes que les autres? Non : Car la diuerſité & difference qui y peut eſtre, & l'excellence qui eſt és vnes par deſſus les autres, ne leur apporte point de imperfection, & n'empeſche point qu'vne chaſcune ne ſoit parfaicte en ſon ordre & en ſa nature au regard de leur createur,& de la fin pour laquelle il les a toutes creez:Car tant ſ'en

Liu. 4. cha. 3. 6. 21.

faut qu'il faille prẽdre aucune creature & œuure de nature pour imparfecte, qu'au contraire elle se monstre plus merueilleuse, & manifeste plus sa puissance & prouidence en ceste diuersité des creatures & de natures: que si elle n'en creoit que d'vne sorte & de mesme excellence, voire de la plus excellente qui puisse estre: Car autant est parfect vn petit formy en son espece qui est des moindres de toutes les bestes, qu'vn elephant en la sienne qui est des plus grandes: Parquoy nature ne s'est point mõstree moins merueilleuse ny admirable en ceste petite bestelette & en la nature d'icelle qu'en celle de l'elephant. Aussi ne faut penser, que nature soit frustree de son but & intentiõ en la generation du corps de la femme, & que voulãt engẽdrer vn masle par vn defaut & erreur notable engendre vne femelle: d'autant que le but de nature en telle generation, est de engendrer vn animant qui puisse cõceuoir & engendrer en soy vn animant semblable à soy: pour quelle fin, le corps de la femme n'est moins entier & parfect que celuy de l'hõme, estãt accomply de toutes les parties necessaires à la generation, tellemẽt conformees & situees en tel lieu & place, qu'est besoing pour conceuoir & engendrer. Ains touchant les parties cachees, dõt Galen remarque au corps de la femme vne si grande mutilation & imperfection, cela au contraire doit iuger vne plus grãde perfection & commodité plus necessaire: mesme vne prouidẽce plus admirable

de nature qui ne veut, ne peut & ne doit poulser hors les parties dediees à la generation, cōme celles de l'hōme, qui engēdre en autruy nō en soy: mais les cacher, mettre & situer en lieu propre & commode pour receuoir la semence: conceuoir d'icelle vn animāt: le porter, retenir par certain temps, & s'estēdre pour l'accroissance d'iceluy sans douleur & sans importunité des autres parties voisines: bref pour le lascher & faire sortir hors plus facilemēt, quand le tēps est venu. Parquoy le corps de la femme n'est mutil ny imparfect. Bien cōfesseray-ie qu'il est imparfect quād il est sterile ou quād il est vuide: d'autāt que nature l'a creé principalemēt pour cōceuoir & engēdrer son semblable, non pour demeurer sterile. C'est pourquoy au vieil testament les femmes mariees, qui demeuroient steriles estoient mesprisees & estimees indignes de conuerser auec les autres. Ie confesseray aussi que le corps de la femme est foible & maladif: foible, pour le regard du peu de chaleur naturelle qui est en elle, à comparaison de l'homme, de laquelle depēdent les forces du corps, & qui est le soustien, entretien & instrument de toutes les actions de nature: Maladif, pour les raisons que nous reciterons en ce prochain chapitre.

Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general. CHAP. II.

NON sans raison Hippocrates en plusieurs passages parlāt de la nature des femmes, escrit que les femmes sans comparaison sont

plus valetudinaires, & subiectes à plus grãdes & griefues maladies que les hommes: Car, outre leur naturel temperament, qui est froid & humide: outre l'habitude de leur corps qui est mol, lasche, & de rare texture: outre les superfluitez & excremẽs dont elles sont pleines: outre la vie oysiue, sedẽtaire & sans exercice que elles sont cõtraintes de mener pour l'imbecillité de leur corps: Encores ont elles vne partie si sensible & tãt facile à estre offensee (qui est la matrice) que la moindre indisposition d'icelle leur cause vne infinité de maux estrãges & quasi insupportables. A raison dequoy le mesme Hippocrates a dit q̃ les maladies plus fascheuses des femmes viennent de la matrice, ou sont en la matrice, cõme estãt la partie, de laquelle ainsi que la vie, aussi la ruine de santé procede. Car si la matrice a esté créee & formee par nature en la femme pour estre le principe, organe, & comme vn iardin fertil de la generation des hõmes, à fin de perpetuer & rẽdre eternelles les especes humaines, desquelles les indiuiduz par vne ineuitable cõdition sont corruptibles & subiects à mourir, ne faut douter qu'elle ne soit pour ce regard l'vne des plus nobles, plus principales, & pl9 necessaires parties de la femme: & de laquelle les offenses, tãt petites soient elles, apporterẽt accidẽs fascheux, non à elle seulemẽt, mais à tout le corps, par la colligance & consentemẽt qu'elle a auec toutes les parties d'iceluy: Cõme par les nerfs, espine du doz, & mẽbranes, auec le cerueau: par les

Aph. 57. Liu. 5.

Aph. 44. sect. 2. liu. 6. epid.

veines, auec le foye: par les arteres auec le cueur. Aussi ce grand philosophe Platon admirant la noblesse, mouuemens, functions & effects merueilleux de ceste partie, ne la fait seulement participāte de la vertu & influence de l'ame dominante au corps: mais luy attribue vne ame propre & particuliere, & l'appelle animant. Or, ce qui rend la matrice ainsi valetudinaire & prōpte à estre griefuemēt offensee, entre autres occasiōs, les principales sont: les deux excremens qu'elle reçoit & luy sont enuoyez de tout le corps, à sçauoir l'humeur spermatique & sang mēstrual: desquels la retētion, encore qu'en temps opportun luy serue cōme de matiere & cause efficiente pour conceuoir & produire son œuure, qui est la generation de l'homme: & l'excretion, pour entretenir le corps en meilleure santé: Toutesfois, iceux retenus oultre raison, ou decoulans oultre mesure, excitent és femmes estranges accidens. Qu'ainsi soit, leur retētion en temps indeu cause ces symptomes: strangulations, palpitations, syncopes conuulsions, manies, resueries, fureurs de matrice, tres-lōgs sommeils estonnemens, mouuemens desordonnez, palles couleurs, fleurs blanches, sterilité, mole, douleurs coliques, douleurs de reins, nausees, vomissemens, inflammations, abscez, chācre, scyrrhe, inflation, hydropisie, rhagadies, verrues, erysipeles, carcinomes, condylomes, hemorrhoïdes, & autres maux infinis. Le flux excessif de l'humeur spermatique, apporte go-

norrhœe, pollution nocturne, atrophie, impuissance aux choses veneriennes. Le flux immoderé du sang menstrual cause sterilité, hydropisie, cachexie, atrophie, perte d'appetit, precipitation de matrice, auortement, accouchement difficile, labourieux enfantement, & autres symptomes dãgereux, desquels traitterõs en particulier. Voila les maladies des femmes & causes d'icelles en general, desquelles auõs deliberé de parler, sans vouloir esloigner tãt soit peu nostre discours sur les autres maladies, qui leur sont communes & indifferentes auec les hommes, comme fiebures, peste, apoplexie, paralysie, & autres telles, desquelles plusieurs grãds Medecins ont assez suffisamment traicté.

Le proiect des choses qui seront icy traictees.

CHAP. III.

LEs maladies des femmes, & causes d'icelles, sont telles en general que les auõs depeinctes: mais pour en auoir pl9 asseuree & facile cognoissance auõs proposé les particulariser & remarquer le plus soingneusemẽt que faire ce pourra, és femmes, selõ leur aage, chãgemẽt façon & cõdition de vie: à fin que rien ne manque en nostre discours qui puisse seruir à toute sorte & qualité de femmes. Parquoy descrirons premieremẽt les symptomes auec leurs remedes qui suruiennent aux vierges depuis l'aage de treize à vingt ans, soubs lesquelles comprendrons les Vestales, & autres qui ont voué virginité. Secõdement, reci-

terons les accidens des femmes nouuellement mariees:puis les malheurs de celles qui de lõg tẽps mariees demeurẽt steriles&ne font point proufiter le talẽt de mariage. En apres quel secours faut donner aux angoisses des femmes grosses, de celles qui sont en trauail d'ẽfant, & autres qui nouuellemẽt sõt accouchees. Finalement les desbauchemens qui aduiennẽt aux femmes vefues, & à celles qui approchent, ou ont passé l'aage de cinquãte ans. Par ainsi resterõt peu de choses à desduire touchãt les maladies, & autres accidẽs, qui peuuẽt affliger les femmes en quelque aage, estat & condition de vie qu'elles soient.

LES MALADIES DES VIERGES.

Les mois retenuz aux vierges. CHAP. IIII.

HIppocrates au liure des accidẽs des vierges, ne recognoist autre occasiõ des maladies virginales, que le flux difficile du sang menstrual, & retẽtion de l'humeur spermatique. Si ainsi est, le vray moyen de rendre saines les vierges & les deliurer de tous les accidens qui les molestent en ceste premiere ieunesse, est de faire libre en elles ce flux menstrual, & tẽperer l'ardeur & titillatiõ de l'humeur spermatique. Et pour parler de la difficulté du flux menstrual, faut sçauoir que quand les vierges ont passé l'aage de treize ans, plus ou moins, selon leur temperamẽt & habitude de corps, & approchent l'aage de quinze ans, ou annees subsequẽtes, nature cõmence en elles à esmou

uoir & expulser hors le sang mẽstrual qui est vn sang superflu de telle nature qualité & cõdition que le descrirons amplement au secõd liure. Et d'autant que, cõme dit Hippocrates, elles ont les veines & arteres fort tenues & angustes, les orifices d'icelles fort serrez, le cõduit par où ce sang superflu doit auoir yssue, fort estroit & non encores ouuert: nature ne peut pas tousiours paracheuer son expulsion: dont le sang superflu esmeu & non expulsé retourne & reflue aux veines desquelles est venu, & de là aux parties nobles, à sçauoir au cueur, au foye, & au cerueaux: ou bien, retenu en la matrice & vaisseaux d'alentour, y seiournant quelque temps se corrompt: ains de sa pourriture s'esleuent plusieurs vapeurs aux parties nobles & en la masse sanguinaire, qui alterent le sang & excitent plusieurs accidens aux ieunes pucelles: cõme battemẽt de cueur, euanouïssement, souspirs, chagrins, pleurs appetits deprauez, degoustement, vueilles, couleur palle, iaunastre & basanee, bouffissure, stupeur, resueries, fieures erratiques, frissons, alteratiõ excessiue, douleur de teste, veilles, nausee, vomissement, & autres tels.

Les signes pour cognoistre que les mois veulẽt couler aux ieunes filles, sont tels. Elles ont les mãmelles pleines, grosses enflees, & rebondies. Vn poil folet cõmence à pulluler és parties honteuses: Le corps leur grossit quelque peu: La voix deuient plus graue: Elles sentent douleur à la teste, aux lobes, & aux parties geni-

tales,auec vomiſſement de cholere,ou de flegme,ou de tous les deux enſemble:Elles ſont titillees & incitees à Venus , & ont les parties genitales eſchauffees & tumefiees principalemẽt ſi elles ſont ſanguines ou choleriques.. Le ſang de leurs fleurs vient goutte à goutte, & eſt ſemblable pour le cõmencemẽt à la laueure d'vne chairſanglante,par ce qu'il eſt encore indigeſte & non cuit,à cauſe de leur tẽdre ieuneſſe,& partant eſt ſereux,aqueux & blaffart.

Le moyẽ plus expediẽt d'aider nature à prouoquer ce ſang, eſt ſelon le conſeil d'Hippocrates,la ſeignee,à fin de deſcharger nature d'vne partie de ſon fardeau,que lon fera des veines ſaphenes, ou des malleoles, apres auoir pris le iour precedẽt quelque legiere medecine,principalemẽt pilules de hyere & aggregatiues , pour nettoyer l'eſtomach & les inteſtins. Mais au cas que le corps fut fort ſãguin, faudra auãt la ſaignee du pied, ouurir la veine du bras,de crainte d'ẽ attirer trop à la matrice, qui pourroit eſtre cauſe d'y engẽdrer pl⁹ grande obſtruction. Le corps ainſi purgé & ſaigné, ſera bon vſer d'apozemes ou iuleps, aperitifs, inciſifs & attenuans , tels que ſont les ſyrops d'armoyſe de capill. Vener. de Mont-peſlier, de radicibus,& autres ſemblables , auec decoction d'yſſope matricaire,ſabine,mercuire,diptame,racines aperitiues, d'eryngе,& de garẽce. La cõſerue de fleurs de ſoulcy y eſt ſinguliere priſe par trois matinees auſſi gros qu'vne noix cõmune. Semblablemẽt le iux d'eryn-

ge auec vin blanc:comme aussi la decoction de racine de persil, & fueilles d'hyssope aromatizee de canelle. On appliquera entre les cuisses des ventouses : On fera parfums aux parties genitales auec poyure, cloux de girofles, musc, cyuete, cubebes, zimzembre, noix muscades: fomentations sur le petit ventre & parties honteuses, mesme demis baings, auec herbe à chat, matricaire, armoyse, thym, origan, agripaulme, & autres telles. Sur tout, faut que la ieune fille s'exerce & trauaille le plus qu'elle pourra, saute, danse, pourmeine, monte, & descende souuent : Qu'on luy frotte tous les matins auant son leuer, ou leuee estant debout & pres le feu, les cuisses & iambes en tirant contre bas auec linges rudes: Ou au lieu de ses frictions, luy estuuer les cuisses & iambes auec la decoction des fomentations susdictes. Or il ne faut oublier d'attenter ces remedes és vierges, non en autre temps qu'à la fin des mois, ou au commencemét des lunes nouuelles, autrement on trauaillera en vain. Voyez plus amples remedes au second liure.

Palle, ou iaulnastre, ou basanee couleurs és vierges. CHAP. V.

LES mois ne peuuét couler és vierges nõ seulemét pour l'angustie de leurs veines, mais aussi pour les obstructiõs d'icelles prĩcipalemét quãd elles se nourrissent de viãdes grossieres, cõme de fruicts, laictages, formages, & boiuét de l'eau outre mesure, & à heures indeuës: ce

qui leur engẽdre plusieurs cruditez, & de ces cruditez oppillatiõs de veines & obstructions infinies, qui sont cause(ainsi que dit Hippocrates au liure des accidens des vierges)que ce sang superflu n'ayant son flux libre tãt pour sa grosseur, que pour le passage estouppé retourne & reflue aux veines dõt est venu, ains altere la masse sanguinaire, & luy imprime sa qualité vicieuse, laquelle est principalemẽt manifestee & representee par la couleur du cuir, d'autãt que(cõme dit Galen) la couleur du cuir est semblable aux humeurs qui sont contenues soubs luy: & sur tout au visage, par ce que le cuir du visage est fort tenue, delié & rare, ains reçoit facilemẽt l'impression de la qualité de l'humeur qui est espãdu dessous. Par ainsi, quel est le sang mẽstrual retenu aux veines des vierges, telle est la couleur du cuir: à sçauoir palle, quãd le sang menstrual est sereux & aqueux: iaulnastre, quãd il est cholerique: basané, quãd il est melancholique.

Com. in aph. 2. lib. 1.

Ces couleurs laides, puis qu'elles prouiennẽt de sang mẽstrual retenu à raison d'vne infinité d'obstructions aux veines, faut deliurer telles obstructions par apozemes, iuleps, decoctiõs qui ayent vertu d'ouurir, & par mesme moyẽ cuire & digerer le sang crud, tels que pourrõt estre ceux dõt auõs parlé au chapitre precedẽt: faisant trẽper premieremẽt les racines en vin aigre, puis en decoction de gayac bien aqueuse. L'on pourra cõtinuer l'vsage de ces apozemes l'espace de douze ou quinze iours, puis

purger le corps souuent auec syrop de cichoree cópofé auec rhub.& pilules de hyere, ou pouldre de hyere prise auec vn bouillon, auquel aurót cuits hyssope, thym, sarriette, racine de persil, & autres telles herbes. Si pour cela les mois ne coulét, sera bó d'ouurir la veine du iarret, ou talon: faire fomentation, & vser des remedes cy dessus mentionnez. Pour vn particulier & facile remede, aucuns preuuent fort ceste opiate aux palles couleurs.

℞ Cóf.capill.Vener.ceterach, cich.beth.añ. ℨ iii. cort. citri, sacch.cond. ℥ ß. pulueris rad. rub.maioris, & cort.rad.capp.& tamarisci añ ℨ i. malaxétur simul cum syr. de arthemis. fiat opiata. Faut vser de ceste opiate au matin aussi gros qu'vne noix auellaine.

Autres vsét de ceste poudre auec heurufe issue.

℞ Limaturæ chalybis præparatæ vt decet. ℥ ß. rad. rubiæ maioris, & fol. ceterach. añ. ℨ i. cinamomi, macis añ ℨ ß. menthæ, scolopend. añ. ℈ i. corticis citri sicci, & coralli vtriusque añ. ℨ ß. sacchari albiss. ℔ ß. fiat puluis subtiliss. vel fiát tabellæ pód. ℨ ii. cum sacch. dissol. in aqua arthemis. Faut prendre de ceste pouldre deux cueillerees au matin en beuuant trois de vin blác detrépé d'eau d'armoyse. Plusieurs vsent tous les matins d'vne rostie de pain trépee en verius vieil.

Battement de cueur. CHAP. VI.

LE battemét de cueur aduiét aux filles pour mesme occasion que les autres accidens, specialemét à celles qui ont les palles couleurs

& sont bouffies, esquelles pour les grãdes cruditez de l'estomach, & infinies obstructions de foye, principalement de rate, s'amassent en grande quantité humeurs visqueuses, espesses & melancholiques, desquelles s'esleuent plusieurs flatuositez grosses & melancholiques, qui contenues au pericarde, & enuironnans le cueur, luy excitent tel symptome. Pour y dõner ordre, lors que ce battement tormente, faut bailler de l'eau imperiale, ou de l'eau theriacale, ou de la theriaque, ou de la quinte essence de macis auec vn peu d'eau de buglose & de Melisse, ou de l'eau distillee de cueur de pourceau, ou de mouton, ou de beuf, ou de cerf preparee de ceste façon.

℞ Cordis porci secti per taleolas nu.ij. cordis cerui vel bouis ita præparati nu. iij. caryoph. galangæ maioris & minoris: seminis basiliconis añ. ʒ iij. macis ʒ ij. florum buglo. borrag. & rorism. añ p.iij. temperentur in vino maluatico per noctem, & distillentur omnia in alambico, aqua seruetur vsui. Ceste eau est singuliere à la palpitation, defaillãce & autres passions de cueur prouenantes de cause froide, flatulente, ou de vapeurs, & aux affectiõs melãcholiq̃s. Au lieu de distiller le cueur de porceau, on le pourra larder de cloux de girofle, puis rostir en la broche, & en exprimer le ius pour en vser à la façon susdicte. Sera bõ aussi de pendre au col vn nouët plein de camphre, mesmement appliquer chaudement sur la region du cueur vn sachet interbasté plein

de pouldre violette, ou d'vne pouldre faite de ſandaux, cloux de girofle, ſemence de baſilic, fleurs de roſmarin & de lauende: & auãt qu'apliquer ledit ſachet, l'arrouſer auec vin blanc & eau de bugloſe: toutesfois au cas que la ieune fille fuſt ſubiecte au mal de la mere, ne faudroit ſe ſeruir de ces ſachets, ny vſer d'aucune choſe de bonne ſenteur.

Bouffiſſure. CHAP. VII.

BOuffiſſure, c'eſt ce que les Grecs appellent cachexie, c'eſt à dire, mauuaiſe habitude: en laquelle la charnure & les parties qui ſont autour des os ſont remplies d'aquoſité ou de ventoſité groſſe, & le cuir eſt laſche, molaſſe & de mauuaiſe couleur, comme entre blanc & verdaſtre, & tout le corps las & debile, ne ſe pouuant quaſi ſouſtenir, accompagné d'vne courte haleine. Le mal eſt cõme vn auantcoureur d'hydropiſie leucophlegmatie, lequel és ieunes filles procede de certaine intemperature froide & humide de toute l'habitude du corps (on appelle habitude du corps, la charnure, les parties autour des os, & le cuir: & celle intemperature viẽt de ce que le foye ne ſanguifie point, pour eſtre trop refroidy, à raiſon de la retention des mois, & faute de ſe purger de tels excremẽs: meſmemẽt d'vne oppilation & dureté de la rate, à laquelle ſont ſubiettes les vierges qui ne ſe purgent point de leurs mois: cõme auſſi de mauuaiſe nourriture & de trop boire, principalemẽt eau froide: pour leſq̃lles occaſiõs le foye refroidy & debilité, fait & di-

ſtribue vn ſang froid, aqueux, véteux & phlegmatique. Pour y dõner ordre, faut prouoquer les mois par tous les moyẽs que lon pourra, à la charge toutesfois qu'on ait pareil eſgard aux obſtructions de foye & rate. Le cyrop de cichoree cõpoſé auec rhubarbe, meſlé auec le ſyrop de roſes incarnates y ſera fort proffitable, comme auſſi la hyere de Galẽ à purger le corps: & pour deſopiller les tablettes de diatria ſãdali cõpoſees auec rhubarbe, les trochiſques & tablettes de dialacca, ou de diacucurma. Pour ceſt effet ne ſera hors de raiſõ vſer quelque tẽps de la decoctiõ de gayac, ou d'eſquine, ou ſalſeparille auec dictame. Quãt au regime, faut boire peu, mãger viãdes ſeiches, de bõne nourriture & de facile digeſtion: exercer le corps mediocrement, & le frotter auec linges quelque peu aſpres & rudaſtres.

Appetits corrompus & deprauez.

CHAP. VIII.

Les ieunes filles, principalement celles qui ont les palles couleurs, ou qui ſont cachectiques, ont des appetits non moins eſtranges que les femmes groſſes. I'ay cogneu deux fort belles & hõneſtes damoiſelles en l'aage de quatorze ans, trãſportees de tels appetits: l'vne deſquelles l'eſpace de demy an mangeoit tous les iours auſſi gros qu'vn eſteuf de plaſtre, ou de la pouldre de brique, ou des cendres: l'autre l'eſpace de deux ans n'auoit en plus grãd delice ſur toute viãde, que de mãger tous les iours trois ou quatre muguettes, & toutes les ſortes

d'espiceries qu'elle pouuoit rẽcontrer: celle cy auoit les palles couleurs, l'autre estoit cachecti que. Tels appetits estranges prouiennent aux filles des mois retenus, qui regurgitent à l'estomach, auquel ils enuoyent vapeurs semblables à soy: d'où vient que l'estomach desire alimẽs semblables aux humeurs ou excremẽs qu'il cõtient de long tẽps: comme s'il y a quelque humeur melancholique non aduste espandu dans l'estomach, la fille aura appetit des choses aigres & austeres, quels sont les fruicts à demy meurs: si quelque humeur aduste, elle appetera viandes seiches, comme charbons, cẽdres, plastre: si quelque humeur salé, elle desirera les viandes salees, mesme elle mãgera du sel à pleine poingnee.

Vous corrigerez tel accident par frequens vomissemens, par medicamens detersifs, & legiers purgatifs, à fin de nettoyer l'estomach de l'excrement dont est plein: parquoy faut faire vomir auec decoctiõ tiede de graine de raues, deterger auec le syrop aceteux, purger souuent auec les pilules ante cibum, ou de hyere, syrop de roses laxatif, decoction de fueilles de senné: puis cõforter l'estomach par tablettes de diarhodon, ou d'aromaticum ros. & sur tout prouoquer les mois, qui sont cause de tels appetis estranges.

Degoustement. CHAP. IX.

LE degoustement est tel quelque fois és filles, qu'elles abhorrẽt toute sorte de viãde, & ne prennent aucun plaisir à mãger: Cela leur prouient d'vne repletion d'humeurs choleri-

ques ou phlegmatiques en l'estomach, à raison des mauuaises viandes qu'elles mangent, comme fruictages, laitages ou autres telles: ou, pour la regurgitation, ou vapeurs esleuees en l'estomach de leurs mois retenus. Lon cognoistra de quel humeur est plein l'estomach par ces remarques. S'il est cholerique, elles sõt tousiours fort alterees, ont la lãgue seiche, la bouche amere, & vomissent aucunesfois cholere iaune: S'il est phlematique, elles auront de rouëts insipides, la bouche pleine de saliue, crachemens aqueux, la langue couuerte de limon blanchastre, pesanteur d'estomach le vẽtre lasche. Vous leur osterez ce degoustement & exciterez l'appetit, si purgez l'humeur cõtenu en l'estomach, tant par vomissemẽt que par remedes laxatifs: Vous les ferez vomir, si vomir peuuent, auec decoction tiede de graine de raue ou de cabaret: Vous leur lascherez le ventre, premieremẽt par clysteres qui ayent vertu de deterger & irriter la vertu expultrice des intestins, & par cõsequent de l'estomach, pour se descharger des excremens qu'ils contiennent: les clysteres sont tels. *℞ Vini albi ℔.ß. vrinæ pueri impubis aut decoct. hord. & furfuris macri in nodulo ligati ℥ iiij. mel. mercur. ℥ ij. fiat clyster, detur multò ante cibum.* Puis par medicamens purgatifs, comme par infusion de rhub. si l'humeur est cholerique: ou decoction de senné & infusion d'agaric, si l'humeur est pituiteux. Les pilules de hyere sont fort propres en ce mal. L'humeur estant purgé, conforterez l'estomach auec le syrop

de coing ou de grenade si l'humeur est choleri-que, duquel baillerez tous les matins vne cueil-leree ou deux à prēdre par la bouche: ou si l'hu-meur est pituiteux, auec le syrop de mére, ou le syrop d'absinthe, ou le vin d'absinthe, ou bien auec les pilules suyuantes faictes d'aloé. ℞ *Aloés succocitr. lotæ in aqua ros. ℥ i. formentur pil. septē aut octo.* Prenez vne ou deux de ces pilules tous les matins, puis quād les sept pilules serōt para-cheuees, vsez l'espace de quatre iours du vin de absinthe ou du syrop d'absinthe (qui est meil-leur que le vin, parce qu'il conforte mieux) puis retournez à vos pilules, desquelles vserez ius-ques à tant que l'appetit soit reuenu.

Nausee & vomissement. CHAP. X.

LA nausee & vomissemēt és ieunes filles viē-nēt de mesme cause que l'appetit deprauē & degoustemēt, asçauoir de l'vsage des mauuai-ses viandes & de la regurgitation des excremēs menstruaux, ou des vapeurs puātes esleuees d'i-ceux en l'estomac: parce faut vser de mesmes re medes. Car en la nausee, qui est vn effort de vo-mir sans aucunement vomir, faut purger l'hu-meur, soit pituiteux ou bilieux, qui est adherāt & attaché aux tuniques & mēbranes interieu-res de l'estomach, auec pilules d'aloé telles que auōs cy deuant descrites, en y adioustāt vn scri-ptule d'agaric trocisqué & autant de rhubarbe: puis le lendemain vser de syrop ou de vin d'ab-sinthe. Vray est que quand l'humeur est pitui-teux, gros & espois, auant le purger sera bon

l'inciser & extenuer auec le syrop aceteux & l'oxymel simple. L'humeur purgé, faudra cõforter l'estomach auec syrop de menthe meslé parmy vne tierce partie de syrop de grenade ou de coing. Cependant, encores qu'vsiez de tous ces remedes, ne faillez à prouoquer le vomissemét, d'autát que le plus souuent le vomissemét guarist le vomissement & la nausee. Sur tout le lõg dormir & l'abstinéce sõt icy fort recommandables, principalemét quãd la nausee procede de pituite. Sẽblablemét l'vsage & odorat du vin, viaigre & choses de bõne séteur: Car cõme les choses puantes excitent nausee, mesmes à ceux qui sont sains, aussi les odorantes guarissent la nausee. Quãt au vomissemét, s'il est mediocre, sera bon encores le prouoquer par vomitoires cy dessus escrits, d'autãt que le vomissemét appaise le vomissement en ostant & mettãt hors l'humeur qui en est cause. Mais au cas que le vomissemét fust excessif, & empeschast que la ieune fille ne peust prendre ny retenir aucune viãde, le faudroit soudain arrester par remedes qui facent reuulsion, & attirent aux intestins l'humeur cõtenu en l'estomach, comme par clysteres quelque peu acres cy deuãt escrits, par rhubarbe maschee entiere, ou puluerisee & reduite en forme de pilules auec syrop rosat laxatif, pour pousser en bas l'humeur qui mõte, & par mesme moyen astraindre l'orifice superieur de l'estomach: car si le medicament est liquide, il n'arrestera guere dedãs l'estomach. Le meilleur de tous pour purger par bas, est le cotignac de

Lyon, auquel on aura adiousté quelque peu de myrabolans citrins puluerisez. Apres que l'humeur sera purgé, pour conforter l'estomach, & astreindre de pl⁹ en plus son orifice superieur, faudra vser d'vn myrabolan confit, ou de la cõserue de consoulde, ou de coing. Et du temps que le vomissement sera impetueux, appliquer vn peu plus bas que l'estomach, vne ventouse, à fin de l'arrester: mesmes frotter & lier les extremitez, mettre les pieds & les mains dedãs de l'eau plustost tiede que froide: car la froide repousse la chaleur dedans, & parce le vomissement en augmenteroit.

Frissons, rigueurs, horreurs. CHAP. XI.

LEs ieunes filles ne pouuãs auoir leurs mois sentent des frissons, rigueurs ou horreurs aux lombes, par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste: ce que leur aduiẽt à raison de la matrice refroidie par les mois reten⁹ nouuellement & non encores corrompus. Car d'autant que la matrice est mẽbraneuse & nerueuse, elle communique facilement sa froideur aux lombes & espine du dos, qui est la source des nerfs motifs, ioinct que la femme pour legiere cause est facile à frissonner à raison de son tẽperamẽt froid, selon Hip. aph. 69. du 5. Tels accidens se peuuẽt corriger lors qu'ils affligent par application de linges chaux, ou pain chaut, par onctions d'huyle laurin ou d'aneth, ou de Castor, ou de saulge, ou de cloux distillez, ou autre telle, le lõg de l'espine du dos: par frictiõs des parties du corps: ne sera aussi mal fait de faire aual-

ler vne cuilleree ou deux de maluoisie,ou d'hydromel vineux,ou d'eau de vie où lon aura dissoult vn peu de theriaque ou trois gouttes de quinte essence de poyure incorporees auec vn peu de gelee de coing,qui est le plus souuerain de tous.

Chagrins,souspirs,gemissemens,ris.

CHAP. XII.

LEs mois retenus,à la longue se cõuertissent en excrement melancholique principalement és filles qui sont de tel temperament,qui leur cause vne tristesse& chagrin sans cause manifeste, des souspirs frequens pour la compression du diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, &des vapeurs esleuees:des pleurs &gemissemens,à raison des vapeurs melancholiques qui opprimét le cueur.I'ay cogneu vne damoyselle aagee de quinze ans,laquelle sans cause manifeste estoit en pleurs & gemissemens continus, desquels l'occasion n'estoit autre que les mois retenus, ainsi que la guarison demonstra par apres. I'ay veu aussi deux fort honestes damoiselles, lesquelles sans aucune cause raisonnable,apres auoir lõg tẽps plouré,ne se pouuoient contenir de rire l'espace d'vne heure:d'autres au cõtraire,lesquelles rioyent incessamment sans pouuoir contenir aucunemét leur ris par quelque aduertissement, reprehension ou admonition qu'on leur feist,tant de puissance auoient en elles les vapeurs du sang menstrual retenu.

Aux pleurs, souspirs & gemissemens faut

chercher occaſion de ioye par compagnie, inſtrumens & chants de muſique : vſer des conſerues de Citron, de bugloſe, bourrache, des electuaires letitiæ Galeni, de hyacynthe, diamarg. frig. aromaticum roſatum, en y adiouſtant fort petite quantité de confection alkermés, ſans oublier les legeres purgations auec caſſe, cõfection hamech, diapu. laxat. decoction de ſenné, & la ſaignee de la mediane du bras gauche, ſi beſoing eſt.

Reſueries. CHAP. XIII.

NOn ſeulement la regurgitation du ſang menſtrual, mais auſſi les vapeurs des mois retenus, eſleuees iuſques au cerueau par les veines & arteres, quelques fois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que ſa ſubſtance en eſt rendue ſtupide, & ſes principales functions en ſont deprauees, & bien fort corrompues, entre autres la ratiocination, dont ſuruiennent diuerſes ſortes de reſueries, ſelon la qualité du ſang menſtrual, & pourriture d'iceluy : à ſçauoir aucunes ioyeuſes, comme en ces ieunes damoiſelles ſanguines, deſquelles auons cy deuant parlé, qui rioyent inceſſamment : Autres triſtes, comme en celle qui plouroit touſiours : Autres furieuſes, comme en celle qui diſoit voir vn diable, & commandoit qu'on le tuaſt, & en celle qui ſe vouloit eſtrangler auec les mains. Aucunes pleines de crainte & frayeur, autres auec cris : Aucunes auec garrulité, & ſans intermiſſion aucune de babiller ſottement, dire & reueler

choſes qui deuroiẽt eſtre teuës. La guariſon d'icelles depẽd de l'euacuation de l'humeur menſtrual, qui en eſt la cauſe, qui ſe doit principalement faire par la ſaignee, ſelon le cõſeil d'Hippocrates. Et quant à l'impreſſion mauuaiſe qui ſ'eſt faicte au cerueau de la qualité maligne de telles vapeurs, faudra vſer de choſes qui puiſsẽt conforter le cerueau, quelles ſont les conſerues de fleurs de bethoine, de meliſſe, de ſauge, d'acorus, de nenuphar, l'eſcorce de citron cõfite en y meſlant quelque peu de mithridat, de theriaque, de confection alkermes, des poudres des electuaires, de diābra, læti. gal. aromat. roſ. diamarg. frig & autres tels. Diuertir les vapeurs par ligatures & frictions des iambes & cuiſſes premieremẽt, puis des bras & de toute l'eſpine: par lauemens des iambes, cuiſſes, & pieds, auec decoctiõ de chamamile, melilot, fleurs de ſtechas, fueilles de lierre terreſtre, agripaume, mercuire meliſſe, de vigne, violiers de Mars & autres: Appliquer ſur la teſte raſee (au cas que la reſuerie euſt deſia fait quelque racine aux meninges & ſubſtance du cerueau) poumõs de moutõ fraiſchemẽs tuez petis chiens, pigeõs, cochets coupez par le millieu tous vifs: ou ſachets pleĩs de ſtechas, chamamile, ſauge, betoine, lierre terreſtre, meliſſe, ſi la reſuerie eſt sãs fieure: ou pleins de violiers de Mars, de nenuphar, de ſoucy, de roſes, des feuilles de l'herbe de chamamille encores verts, ſ'il y a quelque emotiõ ou chaleur en la teſte: Et au cas que tous ces remedes n'ayent telle yſſue que l'on deſire, ſera bõ appliquer vẽ-

touses sans ou auec scarificatiõ sur les espaules: Ouurir aussi les hæmorroides auec sangsues, à fin de diuertir l'humeur ou vapeur qui monte au cerueau, & par mesme moyen, le deriuer & euacuer. Le bain aussi vniuersel est icy plus que recommandable.

Euanouissement. CHAP. XIIII.

LES filles s'esuanouissent facilemẽt, tãt pour l'imbecillité de l'orifice superieur de l'estomach qu'elles ont debilité à raisõ de l'vsage frequent des fruitages, laictages & bruuage d'eau: que pour la regurgitation du sang mẽstrual en hault & les vapeurs puantes des mois retenus qui leurs mõtent au cueur, desquelles le cueur infecté ou irrité tombe en faillãce, dont vient qu'elles demeurent immobiles, sans aucun sentiment, sans voir, ouyr, parler, sans poul sinon bien petit & obscur, & sans respiration.

Pour faire reuenir à soy les filles euanouyes faictes les assoir l'espine droicte à fin qu'elles puissent respirer plus à l'aise: laschez leurs les lassets de leurs habillemens, frottez les cuisses & iambes cõtre bas, auec linges aspres, rudes & à demy neufs: dõnez leurs vn air libre & point contrainct de l'haleine des personnes, à fin d'auoir leur vẽt plus à l'aise: faictes les vomir auec decoction de graine de raue: faictes odorer la vapeur du pain chauld trempé en vin: baillez à boire vne cueilleree ou deux d'eau de buglose & de melisse auec biẽ peu de mithridat ou theriaque, ou biẽ vne demie cueilleree d'eau imperiale: faictes sentir choses puantes, & presentez

par bas choſes odorantes:appliquez ventouſes ſur le petit ventre & à l'interieur & dedans des cuiſſes:baillez clyſteres carminatifs & quelque peu acres,tels qu'auons deſia deſcript:arrouſez la face d'eau roſe, ou de bon vin ou vinaigre: appliquez ſur le cueur& l'eſtomach petites cõpreſſes de linges baignez en eau de vie.

Fiebures erratiques. CHAP. XV.

LEs mois quelque temps ſupprimez és vierges leurs apportent occaſion de fiebures, d'autant que le ſang retenu reflue & retourne au foye& au cueur,auſquels par ſa quãtité cauſe premierement repletion & oppreſſion, puis à la longue par ſa qualité,putrefactiõ,par apres inflammation,en fin chaleur cõtre nature, qui eſt fiebure. Or la fiebure qui eſt excitee par la ſuppreſſiõ des mois és filles eſt lente & erratique,ſelon Hip.au liure des vierges, & ne garde aucune ordre ny forme de fiebure ,mais prẽd à heures & iours incertains,ſelõ le temps que le ſang mẽſtrual flue& reflue au cueur & au foye, partie apres partie,& ſelõ auſſi que les parties ſont plus ou moins faciles à conceuoir pourriture & inflammatiõ:Hippocrates à la fin du liure de la ſuperfetation appelle ceſte fiebure Epiale, en laquelle toutes les parties du corps voire iuſques aux moindres ſentent chaleur & froideur en meſme temps,à raiſon de l'humeur dõt ceſte fiebure eſt cauſee,qui eſt vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'eſt fort froide eſpoiſſe & glaireuſe ne pourrit & ne ſ'enflam-

be qu'à peine & partie apres partie. Tel humeur est familier aux filles qui menent vne vie sedentaire, oisiue, & mal reglee, & qui vsent temerairement de toutes sortes de viãdes crues fruictages, laictages & bruuage excessif d'eau, qui leurs engendrent vn sang aqueux & fort crud & par consequent grande quantité de pituite vitree espandue par tout le corps, mesmement vn sang menstrual de semblable qualité: Si donc ce sang menstrual estant supprimé reflue & regurgite au cueur & foye, & conçoit là quelque pourriture & inflammation, la fieure qui en sera suscitee sera Epiale, à sçauoir, douce, lente, sans grande chaleur, sans iactation & inquietude, mais accompagnee d'vne horreur, frissonnement & herissonnement par tout le corps, principalement au dos, tãt à raison que les femmes sont faciles à frissonner à raison de leur temperament froid, que pour le regard de l'espine medulle qu'elles ont fort debile selon Hipp. aph. 69. du cinquiesme liure Telles fiebures ont coustume d'estre assez longues, parce il y faut remedier de bonne heure, premierement par frequens clysteres aucunement acres tels que ceux-cy.

℞ mercur. pariet. & siclæ añ m i. fol. arthemis. puleg. absynth. Cẽtaur. min. añ m ß. seminis anisi, fenic. añ ʒ i. furf. macri in panno ligati ℈ i. fiat decoctio in li. i. Colat. diss. diaph. & hyeræ simpl. añ ʒ. iii. mel, mercur. & sacch. rub. añ ℥ i. ol. Chamæm. & aneth. añ. ℥ i ß. fiat Clyster iniiciatur tertio vel quarto quoque die. Puis par

le frequent & long vſage d'apozemes preparatifs & ſyrops de meſme qualité : quels ſont les ſyropsd'armoiſe,d'ectechas,d'hyſſope,leſquels on fera quelque fois laxatifs y adiouſtant ſuffiſante quantité de ſené, & agaric, meſmement duTurbith,à la charge que leTurbith ſoit bien preparé aſſauoir ſubtilement pulueriſé par lõgue trituratiõ, puis maceré quelque temps en laict de femme, ou decoction de figues,ou en quelque liqueur douce, autrement il donnera vne infinité de trãchees:au lieu deTurbith on y pourra meſler de la Colocynthe,qui eſt l'ennemie capitale de la pituite vitree,que lon preparera de meſme façon que leTurbith,quelquesfois ſi l'on voit que ceſte fiebure prenne long traict,lon pourra preparer vne maſſe de pilules faicte des pilules de hyera quadrupl. aloë, de agar.aureæ,malaxees enſemble auec le ſyrop de armoyſe, pour en vſer de huict en huict iours le poix de deux ſcriptules au matin quatre heures auãt le paſt. En fin lon cõfortera l'eſtomach par tablettes de l'electuaire arom.roſ. deſcript. gabr.par eſcorce de citron confict,par Theriaque,mithridat,& poudres de raſures d'iuoire, de corne de Cerf,de Coral,& de perles,chacun à part ou meſlez enſemble.

La preparation du Turbith & de la Colocynthe.

Soif & alteration. CHAP. XVI.

LA ſoif qui moleſte les filles qui ont leurs mois du tout ſupprimez ou bien à peine, procede de deux cauſes,l'vne de la regurgitatiõ & vapeurs nidoreuſes du sãg mẽſtrual retenu,

lesquelles esleuees à l'orifice superieur de l'estomach, poumõs, œsophague, & gosier, leurs apportẽt chaleur & seicheresse, qui sont les deux causes cõioinctes & principales de toute sorte de soif, assauoir defaut d'humidité & excez de chaleur: telle soif aussi nous voyons pour mesme raison estre comme l'auãt-coureur és femmes qui approchent le temps de leur flux. L'autre cause peut estre leur boire excessif d'eau froide, car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres, & y engendre plusieurs obstructions comme dit Hip. au liure de aëre, locis & aquis, & beaucoup de cruditez, pour lesquelles ne pouuant penetrer aux foye, veines & habitude du corps, s'amasse au lieu où est arrestee, duquel amas est suscitee vne pourriture, & de ceste pourriture plusieurs fumees s'exhalent à l'estomach qui deseichent son orifice, les poumons, & gosier. Vray est que la cause plus asseuree de la soif qu'endurent les vierges non mẽstrualles, ne prouient tant d'vne sechieresse causee par telles vapeurs nidorulentes & acres, que d'vne pituite salee cõtenue à l'entour du ventre, & de laquelle tout l'estomach est plein, quasi semblable à la soif qui tormente les hydropiques.

Encores que telle soif ne puisse estre desracinee si les mois ne fluẽt librerñẽt, toutesfois elle sera mitigee par purgation de cest humeur salé par clysteres detersifs, tels qu'auons descrit au precedent chap. par l'vsage des pilules d'hyere, d'agaric, & sine quib', par les apozemes susdits:

Puis apres que l'humeur ſera purgé, ſera bon d'vſer du ſyrop aceteux, ou de quelque oxymel recentement preparé auec miel blanc ou ſucre au lieu de miel. Si lon ſent quelque ſechereſſe à la bouche & au goſier, faudra humecter ces parties, non tant par le boire frequent d'eau freſche, & autre tel breuuage humectant, que par ſouuent contenir eau freſche en la bouche ſans l'aualler, & la changer ſoudain ſi toſt que ſera chaude: tenir auſſi dedans la bouche pruneaux, ceriſes freſches non cõfites, raiſins ſecs trempez long temps en eau froide, trenches de pommes de malingres, ou de renettes, ou de court pendu, trenches ou coſtes de citrouille, tronc de laictues, pieces d'argent ſur la langue: Quant au breuuage, boire quelque petit vin blanc ou cleret, trempé de ſuffiſante quantité d'eau, ou au lieu de vin eau d'orge, eau bouillie auec iuſt de Citrõ, ou iuſt de pommes de court pendu.

Faim. CAP. XVII.

LEs medecins recognoiſſent deux ſortes de faim. L'vne naturelle qui eſt vne appetẽce moderee, cauſee par defaut de nourriture qui ſe reſent à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, à raiſon de la ſuction des venes, les grecs l'appellent ὀρέξις ou πεῖνα, laquelle quãd eſt par trop lõg temps enduree de ceux principalemẽt qui ont abondãce de chaleur naturelle (quels ſont les enfans) eſt bien ſouuẽt moleſte, ains de moderee eſt rẽdue immoderee, les Grecs l'appellent ἀδεσία ou λιμὸς en laquelle Hip. aph. 16. du ſecõd,

defend le trauailler. L'autre est contre nature, qui est vne vehemente & insatiable auidité de mãger excitee non tãt par defaut de nourriture, que par vne mauuaise dispositiõ de l'orifice superieur de l'estomach, Hippo. aussi l'a nõmee λιμός: Celle cy est de deux sortes pour la diuersité des causes. L'vne est nommee des Grecs βούλιμος qui prouient la plus part d'vne vehemẽte refrigeration de l'orifice superieur de l'estomach, accompagnee de grãde foiblesse, & quasi euanouissement de cœur, quelquesfois d'vne grande inanition. Ceste refrigeration vient le plus souuent du froid exterieur fort violent, lequel penetre iusques audict orifice de l'estomach: telle faim endurent ceux qui ont long temps demeuré en vn lieu froid, dans vn bain d'eau froide, ou qui ont cheminé par les neges. L'autre est appellé ὄρεξις κυνώδης appetence de chien, qui prouient la plus part d'vne vehemẽte refrigeration de l'orifice superieur de l'estomach, faite non de cause exterieure, mais interieure, à sçauoir ou de quelque viande ou boire froid, ou de quelque humeur froid & acide (quel est l'humeur pituiteux ou melãcholique) attaché contre l'orifice de l'estomach, qui par sa froideur & acidité coagule, & astreinct le sang contenu aux tuniques du ventre, dõt l'orifice de l'estomach est incité à succer. De ceste derniere espece de faim, les filles sont le plus souuent tourmentees, tant à raison du manger excessif des fruicts, & boire d'eau froide (ainsi que dict Hip. aqua vorax, vigilia vorax)

duquel elles s'ingurgitent à toutes heures : que principalement pour l'humeur melancholique & pituiteux dont elles abondét par la suppresſió de leurs mois : Car outre que le sang menstrual retenu deuient pituiteux & le plus souuent melancholique qui peut estre transporté par les venes à l'orifice superieur de l'estomach, encores y a il vne si grande conspiration & cósentement entre la matrice & ratte, que l'offence de l'vn est communiquee à l'autre: Dont aduient que les femmes affligees des affections hypochondriaques sentent incótinent des emotions en la matrice. Ainsi l'indisposition de la matrice affligee par la suppression des mois, emeut la rate, qui esmeuë desgorge vne partie de l'humeur melancholique qu'elle contient par le vaisseau que les anatomistes appellent *vas breue*, dedans l'estomach vers son orifice superieur: dont ceste faim desordonnee est souuentesfois excitee aux filles & femmes hysteriques par la suppression des mois, de telle sorte que pour quelques viandes qu'elles prennent, ne peuuent aucunement estre rasasiees, & tant plus elles mangent tant plus elles veulent mãger: dont aduient qu'elles ne pouuants digerer la grande quantité de viandes qu'elles ont mãgé sont contrainctes en fin de vomir ce qu'elles ont aualé, sinon de le laisser couler par vn flux lienterique qui leurs suruient: non point autrement que les chiens qui ne se pouuans iamais saouler, deuorent toute sorte de viandes, mais en fin la vomissent. C'est pourquoy

ceste

ceste faim est appelee faim, ou appetéce canine. En quoy ceste espece de faim est dissemblable à la secóde cy deuant mentionee, de laquelle aussi les femmes & filles delicates sont le plus souuent tormétees, à raison qu'elles sont fort perspirables & ont les esprits faciles à se dissiper & dissoudre, parce que l'apperit y est incontinent passé, & que lon ne sçauroit prendre si peu de viãdes que l'estomach ne se sente incontinent oppressé, auec faillance de cueur, euanouïssement, lascheté, chãgement de couleur, douleur d'estomach, rafreschissement & sueurs froides és parties extremes, poul debile & obscur.

Si donc la fille delicate est tormentee de la seconde espece appellee βέλιμος, sera bõ en son accez luy faire sentir choses de bon odeur, vinaigre, pouliot, põmes, poires, pain trẽpé en vin: luy donner à manger rostie de pain trempé en vin & sucre, iaune d'œufs, & toutes autres viandes qui sont de subtile & facile digestiõ, & qui en petite quãtité nourrissent soudain & beaucoup: quels sont les pressiz, cõsommez, gelee, & autres telles que lon ordõneroit aux extenuez.

Mais pour appaiser l'autre faim qui est appellee Canine, leur faut incõtinẽt faire aualler vin tout pur, non gros ny rude, mais fort cleret & genereux, ou pain trempé en vin semblable: puis quelque œuf mollet, ou bouillon gras, ou viande grasse, cõme beurre ou rostie à l'huyle: si c'est à ieun, faudra que le vin soit tiede; & au cas que l'humeur pituiteux ou melancholique eust cause de ceste faim immoderee, sera bon le

purger d'vne demie once de hyere de galen: ou auec les syrops de cichoree composé auec rhubarbe & de roses palles composé auec l'agaric & senné.

Veilles. CHAP. XVIII.

LEs veilles qui tormentent les filles, peuuẽt prouenir, nõ seulement d'vne sechereße de cerueau excitee par les fumees des mois reten⁹ mõtees en hault: mais aussi de la douleur de teste, iactatiõ de corps, inquietude, soif, & autres impatiences, que les filles qui sont en peine de leurs mois endurent: Ains la guarison de telles veilles en est d'autant plus difficile. Toutesfois parce qu'à la lõgue elles prosternent les forces, & le plus souuent deseichẽt tellemẽt le cerueau que les facultez de l'esprit en sont deprauees: si lon voit qu'elles perseuerẽt, faudra par tous les moyens que lon pourra exciter le sommeil, cõme par bouillons de pourpier, laictues & testes entieres de pauot, pris à l'heure du sommeil: par frontaulx & linimens faicts d'huiles de nenuphar, violat, rosat, laict de femmes, y adioustant peu de vinaigre, seulement pour faire penetrer, (car autrement le vinaigre deseche) par lauemens de piez, iambes & mains auec decoction des fueilles de laictues, pourpier, morelle, de vigne, de citrouilles, coucombres, saules, fleurs de nenuphar, violettes de mars bouillies en eau de riuiere, adioustant à ceste decoction quelques herbes chaudes vrines pour temperer la frescheur des autres, quelles sont armoise, herbe à chat, hyssope, camamile, d'autant

que n'est icy besoing de beaucoup rafreschir, pour mesme raison sera bon d'adiouster à ceste decoction vne sixieme partie de vin blanc, plustost que de vinaigre: lon trempera des linges dedans ceste decoction tiede, & d'iceux bien exprimez on enueloppera les iambes, piez & mains: Par pommes narcotiques & somniferes composees de deux dragmes d'opium, dragme & demie de styrax, demie dragme de safran, vn scriptule de l'escorce de mandragore & de graine de pauot blanc, le tout malaxé auec peu de terebenthine de Venise, que lon mettra derriere l'oreillié du lict, & quelquesfois lon presentera au nez: ou par esponges trempees en la decoction susdite, ou pour le mieux en decoction de serpollet, mariolaine, ache, & graine de fenoil auec vinaigre: car n'est besoing de beaucoup refroidir le cerueau ia assez debile aux filles & femmes. Si toutesfois les veilles sont accompaignees de quelque chaleur ou douleur de teste, lon pourra experimenter ce frontail.

℞ rad. mādrag. ℥ i. ß. sem. psylij & coriād. præpar. añ. ℥. ß. capitū pap. albi ʒ ii. opij ʒ ß. malaxentur ol. nenuph. & rof. fiat emplastrum.

Douleur de teste. CHAP. XIX.

Les cōplainctes pl' frequētes des filles & femmes, soiēt saines ou malades, sont de la teste & nō sans cause: car riē ne les tormēte dauātage que la teste: & pour parler en verité, le mal de teste des femmes, n'est vn mal, mais plustost vne rage & tormēt extreme, nō tant à raison de leur

impatiẽce, mais pluſtoſt, comme dit Cornelius Celſus, parce qu'elles ont les ſutures du crane ſi ſerrees, que rien ne ſe peut exhaler hors du cerueau par icelles. Ceſte douleur qui afflige les fẽmes ſe ſent en diuers lieux de la teſte: ou aux tẽpes, ou au frõt, ou au deuãt, ou au derriere, ou ſommet de la teſte, ou à l'entour des oreilles, ou en la racine des yeux, ſelon que telles parties de la teſte ſont pl⁹ debiles & faciles à receuoir l'impreſſiõ des cauſes: ou plus chaudes, ains plus attirantes à ſoy icelles cauſes : ou que les cauſes, ſoiẽt humeurs ou vapeurs, ſe rengent plus vers vne partie que vers l'autre: ou q̃ la partie mittẽte ait plus grande force ſur vne que ſur l'autre: ou plus grande ſympathie & conſpiration auec l'vne qu'auec l'autre partie. Vray eſt que la douleur de teſte que les femmes endurent pour la ſuppreſſion de leurs mois, de la plus grand part afflige d'auãtage la partie anterieure & les temples que les autres parties de la teſte pour trois raiſons. L'vne, parce que, comme dit Galen, du ſang menſtrual retenu aux venes de la matrice & corrõpu en icelles, ou d'vn fruict abortif, ou de quelque tumeur de la matrice, s'exhalẽt pluſieurs vapeurs & fumees qui montẽt en la partie anterieure de la teſte cõduites par les venes & arteres qui paſſantes d'vn coſté & d'autre du col ſe viennent rendre directemẽt à ladite partie anterieure que les Latins appellent *ſyncipur*, deſquelles vapeurs icelle partie remplie, ſent douleur par la diſtenſion de ſes membranes. La ſeconde, parce que durant le temps de ſanté

Comm. in aph. 1. ſect. 1 lib. 6. epid.

tous les excremens vaporeux & fuligineux du cerueau ont accoustumé de transpirer & s'exhaler par ceste partie anterieure, d'autant que en icelle sont plusieurs futures, & le crane fort tenue & fistuleux. La tierce, parce que ausdites futures sont plusieurs petis filets & pellicules qui viénent des membranes du cerueau, & passent au trauers du crane pour attacher lesdites membranes au crane, & conioindre le pannicule charneux auec la pericrane, par le moyen desquelles pellicules qui sont fort sensibles, la partie anterieure du cerueau est rendue plus sensible, ains pl⁹ facile à estre molestee des causes & toutes sortes d'occasions de douleurs. Toutesfois si nous voulons considerer le tout exactemét, la partie posterieure de la teste peut sentir nó moins douleur que la partie anterieure, quãd la matrice est malade & indisposee soit pour la retétion des mois, ou pour toute autre sorte d'indispositió: parce que tout ainsi que la matrice a grande conspiration & consentemẽt auec la partie anterieure de la teste par les venes & arteres, aussi la matrice a grãde affinité auec la partie posterieure de la teste par la medulle spinalle, à laquelle la matrice est attachee par tendons & ligamens fort robustes: si que par ce cõsentement de la matrice auec la partie posterieure de la teste, la matrice indisposee peut cómuniquer ses indispositions & doleances à la dite partie posterieure, nó par le moyé de quelques vapeurs ou matieres subtiles transportees de la matrice à icelle, mais par vne cõdoleance

& compaſſion qu'eſt naturellement entre les parties de ſemblable ſubſtance, ainſi que nous voyons les venes compatir auec le foye affligé, les nerfs auec le cerueau, & les arteres auec le cueur: comme auſſi nous voyons l'orifice ſuperieur de l'eſtomach compatir auec le cerueau bleſſé: & le cerueau compatir auec l'orifice ſuperieur de l'eſtomach quãd il eſt point, ou ſtimulé, ou irrité de quelque acre excrement, ou tendu & chargé d'vne multitude de humeurs. Vray eſt que la douleur de teſte qui prouient de l'indiſpoſition de la matrice, ſe manifeſte: dauantage en l'anterieure que poſterieure partie de la teſte, tant pour les raiſons ſuſdites, qu'auſſi les vapeurs ou humeurs ſubtiles portees au cerueau, d'autant que ſont materielles, impriment dauantage leurs efforts, que la cauſe qui eſt portee par ſa vertu non auec ſa matiere: Qui plus eſt, la partie anterieure de la teſte, eſt plus accouſtumee de ſentir douleur que la poſterieure: Que ainſi ſoit, nous l'obſeruons en ce que quand le cerueau ſent douleur de ſon propre mal & vice particulier, non par le conſentement & condoleãce des autres parties, la douleur ſe ſent plus ſouuẽt en la partie anterieure que poſterieure, principalement quand la douleur eſt excitee de quelque matiere pituiteuſe ou autre excremẽt amaſſé en la teſte, comme nous monſtrent les conduits, à ſçauoir, les narines & le palais, par leſquels iceux excremens ſont purgez du cerueau, leſquels cõduicts ſont les emiſſaires de la

partie anterieure du cerueau. Donc la douleur de teste qui prouient de la matrice indisposee, se sent ou en la partie anterieure de la teste par le moyen des vapeurs y transportees: ou en la posterieure par le consentement qu'a la matrice auec elle, par la colligance d'icelle matrice auec la spinale medulle. En nulle autre partie de la teste se pourroit sentir douleur prouenãte de la matrice indisposee, si d'auenture n'y auoit quelque partie en la teste, comme le sommet d'icelle, à l'entour des oreilles ou autre telle partie, qui par cas fortuit, ou par quelque mal inueteré ou hereditaire, ou blessure fust rendue debile: d'autant qu'en icelles, comme en la partie plus debile se manifesteroit la douleur, non en autre partie: par ce que nature a tousiours accoustumé en cas de necessité se descharger sur les parties plus debiles, ou de soy, ou par accident. Aussi voyons nous que les douleurs, qui sont comme assoupies en quelque partie du corps, sont incontinent resueillees aux changemens de temps, & en toutes autres occasions, soient de maladies ou d'autres accidens.

Pour appaiser ce symptome faut euiter toutes vehementes agitations, tant de la teste que du corps, le trop parler, trop crier, trop plorer, trop se cholerer, & tous autres mouuements d'esprit. Le vẽtre soit lasche tousiours en quelque façon que ce soit, par clysteres, pilules com munes ou autremẽt. Lon cõprimera & estreindra le front, les tempes & toute la teste auec vn

bandeau tout ſec le plus eſtroitement qu'on pourra: Car telle compreſſion eſtroite ne repouſſe ſeulement les humeurs & vapeurs qui montent de bas en haut, mais auſſi empeſche que la teſte ne ſoit tormentee du mouuement & grande agitation des arteres, qui eſt telle quelquefois que lon ſent comme des coups de leuiers, ou des coups de dagues ſur la teſte. Lon frottera le front & les tempes iuſques au ſommet de la teſte d'huiles d'aneth, chamamile & ſuzeau meſlees auec decoction de betoine, mariolaine & ſauge, dedans leſquelles lon trẽpera compreſſes doubles de linges pour appliquer ſur le front & les tempes. Lon fera frontail auec fueilles ſeches de betoine, mariolaine, ſauge, meliſſe, roſes rouges & grains de kermes, tous contuz & enfermez dedans vn linge. Si la douleur eſt accompagnee de grande chaleur, au lieu de ce frontail on preparera ceſtui-cy. Fleurs de violes, de nenuphar, de chamamile, de melilot, ſemence de laitues, pourpier, ozeille, de pauot blanc, de pſylium, roſes rouges, tous recents, ſoient enclos dedans vn linge en forme de frontail. Les fueilles de chamamile & de ſoucy, toutes vertes, mortifiees ſur vne paele chaude & encloſe dedans vn linge en forme de frontail eſt ſingulier pour ceſte douleur. Lon pourra receuoir quelque parfun par le nez qui ſera compoſé des herbes ſuſdites. Les ventouſes appliquees ſur les eſpaules & nucque ſeruent icy infiniemẽt. Lon fera lauemens de pieds, mains & iambes,

tels que nous auõs descrits cy deuant aux chapitres des veilles & resueries. Lon se fera esternuer, mouscher & cracher au matin. Lon se peignera tout doucement pour esueiller les esprits, rarefier les pores du cuir, dilater les sutures du crane, & euaporer le cerueau.

Oppreßions & estouffemens.
CHAP. XX.

LEs filles sentent telles fois si grãde oppression d'halene qu'elles semblent estouffer, qui prouient de la regurgitatiõ & vapeurs qui expirent de ce sang menstrual retenu contre l'estomach, diaphragme, & le cueur.

Faut lascher leurs ceinctures & habillemens par trop serrez & estroits: bailler clysteres pour diuertir telles vapeurs: les tenir droites & leur faire inspirer vn air libre & froid en quelque lieu spacieux & non contrainct: leur frotter tout le ventre iusques à la regiõ du cueur d'huile violat & de nenuphar.

Douleurs & pesanteurs au dos, lombes & cuisses. CHAP. XXI.

C'Est amas du sang menstrual retenu cause telles pesanteurs, qui se manifestent d'auantage aux dos, lombes & cuisses, comme estans les parties plus voysines de la partie malade & indispose: & qu'aussi la matrice est attachee à la spinale medulle par tendons & ligamens bien robustes & valides, par le moyen desquels elle leurs communique son mal: mesme que le dos & les lombes selon l'aph. 69. du liure 5. sont fort debiles aux femmes.

A ce mal les clysteres sont fort propres, les linimens faits d'huyles violat, d'amendes douces, & de lys: Les vessies de pourceau ou de beuf pleines de laict appliquees sur le mal, le repos necessaire, la saignee du pied en l'eau, les vétousses appliquees sur les lieux dolens.

Retention du sperme. CHAP. XXII.

NOus auons iusques à present assez amplement discouru de la difficulté du flux mẽstrual, & des symptomes qu'elle apporte aux filles: reste maintenant à parler de la retention de l'humeur spermatique, qui est l'autre cause principale des maladies d'icelles. Nature donc ayant inseré en la matrice vn desir ardẽt & extreme enuie de conceuoir & engendrer, luy a aussi donné vne vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes, à tout le moins des principales parties du corps, mesmement receuoir en soy auec auidité la semẽce virile, & conseruer soigneusement toutes les deux semences iointes & meslees ensemble, pour d'icelles en procreer vn indiuidu. Or s'il aduient que la matrice (comme dict Platon) estant proche de la fleur de l'eage, qui est destinee pour engendrer ne met en execution son enuie & appetit d'engendrer, & est frustree du but & intention de ses desirs, lors stimulee & eguillonnee par la suffisante quantité, ardeur, & acrimonie de la matiere spermatique en soy retenue, s'indigne & desborde tellement, que elle excite plusieurs troubles, mouuemens desordonnez, & accidens fascheux par

tout le corps, semblables aucunement à ceux que le sang menstrual retenu, mais toutes-fois plus grands en nombre, beaucoup plus griefs, dangereux & pernicieux: d'autant que la corruption & pourriture du sperme (qui est d'vne substance subtile & delicate) est plus grande que celle du flux menstrual retenu: Ains les vapeurs qui en sont esleuees, plus malignes, plus veneneuses, & plus pernicieuses: assauoir conuulsions, paralysies, manies, strāgulations, syncopes, fureurs de matrice, satyriase, tres-longs & profonds sommeils quasi semblables à la mort, precipitations & mouuemēs estranges de matrice, & autres semblables desquels parlerons bien amplement au second liure. Et pour cognoistre si les filles sont en danger d'estre tormentees, ou sont tormentees presentement de la retention du sperme, les signes en seront tels. Elles rendent leurs fleurs en fort petite quantité, chaudes, acres & poignantes: elles sentēt vne chaleur és parties genitales que sont tumefiees, qui leurs demangent, titillent, & chatouillent, dont quelques-fois sont incitees à iecter leur semence en elles, laquelle demeurante en la matrice, ou à l'entour des testicules, ou aux vaisseaux eiaculatoires, se corrompt & torne en venin comme auons dict, ains excite les symptomes susdits: les parties d'alentour la matrice sont pleines de poils assez espois: leurs mamelles sont grosses, endurcies, & rebondies, leurs poingnent, titillent & demangent: le sein fort plein: sont sanguines,

charneuſes,ſucculentes,& bien nourries: ſont oyſiues & libertines:hantent & voyẽt les compaignies des hõmes, eſquelles les amourettes ſe manient, parolles voluptueuſes,delicieuſes, & laſciues,s'eſcoutent:les dãſes de voltes& balets ſe pourmenent, qui ſont les vrayes allumettes des voluptez veneriennes.

Pour preuoir aux ſymptomes qui peuuent agiter les filles pour la retention de l'humeur ſpermatique,faut temperer l'ardeur & titilatiõ d'iceluy.Le remede plus aſſeuré ſelõ Hip. au liure des affections virginales, eſt marier telles filles.Et au cas que l'occaſion de mariage ne ſe preſente,ou qu'elles ſoient veſtales,ou qu'elles ayent voué virginité:ſelon le conſeil d'Ariſtote au liure 7.de ſon hiſtoire des animaux, faut les garder ſoigneuſement en la maiſon,& empeſcher qu'elles ayent familiarité aucune auec les hommes fuſſent ils proches parens. Car les filles,dit-il, en leur aage de puberté ſont fort legieres, fort promptes à vanitez & menus plaiſirs, non encores aſſez cautes, prudentes, & aduiſees, ny aſſez fortes pour ſe contregarder des aſſauts amoureux, ny pour reprimer les mouuemens & paſſions de la chair, comme quand elles ſont aagees, aucunement experimentees & cognoiſſantes les fallaces de pluſieurs. Auſſi voyez vous que les filles villageoiſes ne ſont ſubiectes à tels accidens, à raiſon qu'elles n'ont les obiects ny les muguets amoureux comme celles des villes, mais ſeulemẽt peines,labeur & douleur pour pren-

dre leurs esbats. Quant au regime de vie, qui tient icy les principales parties, les ieunes & abstinence leur sont fort profitables (d'autant que comme dit le commun prouerbe, *Istud dæmonij genus non eiicitur nisi oratione & ieiunio*, pour reprimer & refrener l'ardeur de leur ieunesse. Leur viande sera facile à digerer, legiere & rafreschissante, non aromatique, espicee, venteuse, exquise, delicate & chaude. Le boire, eau pure & clere, non de vin, d'autant que le commun prouerbe dit, que sans vin & viande luxure se refroidit : à raison dequoy Platon en sa republique defend totalement l'vsage de vin aux ieunes gens & principalement aux femmes, & le permet seulement aux vieils. Qu'elles s'exercent à quelque negoce où il y ait trauail, d'autant que le trauail assidu consomme & tarist la matiere spermatique tant par sueurs que par insensible trāspiration. On leur donnera quelque charge où il y aura du soucy, du soing, & plustost de la tristesse que du ris & de ioye. Qu'elles veillent beaucoup, ou si elles ne peuuent qu'on les laisse dormir fort long temps plustost que mediocrement. Euiteront baings & estuues, & ne coucheront sur licts molets de plumes, mais sur matelats ou licts qui soient pleins de fueilles de saules, morelle, vignes, d'agn⁹ Castus, & de nenuphar. Quant aux medecines, les apozemes & syrops refrigeratifs leurs sont fort conuenables, composez des fueilles de laictues, pourpiers, ozeille, cichoree, endiue, scariole, fleurs de nenu-

phar, quatre semences froides tant grãdes que petites, y adioustãt suc de lymon & peu de camphre. La casse mõdee auec vn peu de diapr. simple & Terebinthine lauee en eau d'endiue. Linimens sur les lombes, reins, petit vẽtre, & aynes, d'huyle de pauot, de nenuphar & quelque peu de camphre. Application d'vn morceau de camphre sur les deux poingnets. Frequent vsage de clysteres refrigeratifs que lon tiẽdra lõgtemps. La saignee fort necessaire tãt pour euacuer que pour rafreschir le sang, faicte des deux bras premierement, puis de la saphene ou maleale. Voyla touchant la precaution de tels accidẽs. quãt à la curation d'iceux presens, voyez au second liure chapitre de la suffocation de matrice & fureur Vterine.

LES ACCIDENS DES FILLES NOVVELLEMENT MARIEES & leurs remedes.

En quelle aage la vierge doit estre mariee, & à quel mary. CHAP. XXIII.

SI tost que la vierge a attaint enuirõ le troisieme septenaire de son aage, assauoir dixhuict ou vingt ans, ses parens, ou amis selon le conseil d'Aristote au liure 7. de ses Polit. doiuẽt penser soigneusement à la marier, estant telle aage fort conuenable au mariage, tant pour estre assez forte & robuste pour soustenir les peines de la grossesse, & le trauail de l'accouchement, qu'aussi assez vigoureuse pour engẽdrer enfans forts, puissans & vitaux, mesmement

plustost masles que femelles. Aussi si l'aage est moindre & au dessous de dixhuict ans, les peines de la grossesse & angoisses de l'accouchement serōt par trop fascheuses & quasi insupportables, mesmement dangereuses de mort, pour l'imbecillité des forces du corps, qui ne pourrōt resister aux douleurs & labeurs cruelles : outre que les enfans qui sont procreez en aage si tendre & delicate le plus souuent sont filles, & viennent sur terre fort petits, menuts, chetifs & nullement vitaux. C'est pourquoy le Roy Archidamus fut mesprisé des Lacedemoniens ses subiets, mesme condamné à l'amēde pour ce qu'il auoit espousé vne fille trop ieune, trop delicate, & d'vn trop petit corsage, de laquelle ne pourroient naistre que Roytelets, non Roys puissans forts & genereux. I'adiousteray encores ce que dit Aristote que les filles mariees trop ieunes ne prennent plus accroissement de corps, mais sont rendues à la parfin intemperantes, incontinentes & libidineuses pour s'estre trop tost accoustumees aux esbats & plaisirs de Venus. Ie ne veux pas toutesfois qu'elles passent l'aage de vingt cinq ans pour le danger de deux, voire de plusieurs inconueniens. L'vn est que la fille qui a desia atteinct l'aage de vingt cinq ans, qui est vne aage confirmee & constante de la femme, ne voudra qu'à grand difficulté receuoir aucun aduertissement ny discipline de son mary, estāt le naturel & coustume de la femme ia aagee de commander & contredire plustost que de vou-

loir estre enseignee, & prester obeissance aux remonstrances d'autruy:mesmement qu'en ceste aage les filles commẽcent desia à s'emanciper du ioug de leurs peres & meres, & à sentir vn cueur hautain,felon,reuesche,& qui se persuade desia quelque grandeur de soy. L'autre inconuenient est,que le pere de la fille sera cõtraint accepter vn mary qui soit plus aagé, ou d'aage pareille à sa fille: S'il est plus aagé,sa vie ne sera assez longue pour bien instruire,enseigner & colloquer ses enfans quand besoing sera: ou il deuiendra incontinent si vieil qu'il ne pourra plus trauailler, ny prendre peine pour amasser du bien: ou pour le moins il sera contraint de trauailler lors qu'il deuroit prendre repos: Qui plus est pour n'estre d'aage conforme & correspondente l'vn à l'autre, ils seront aussi de volontez, intentions & esprits dissemblables, ains ne pourront viure ensemble en amitié. Si le mary est d'aage pareille à la fille, elle ne le respectera, ny luy portera reuerence aucune, encor que la raison & honnesteté cõmande,que le mary comme il est le soustien & support de la maison, aussi soit le maistre, & que la femme depende du tout de luy comme de son chef. Lon doit dõc marier la fille depuis dixsept ans à vingt cinq, & luy bailler vn mary non plus aagé que de trente ans, par ce que ceste aage est conuenable & perfaicte pour engẽdrer enfans masles, pour amasser, augmenter & contregarder ses biens, & pour estre esleué en quelque dignité & degré d'honneur: Outre cela

cela qu'il ſoit ny de plus haut ny de moindre lignage & parentee que la fille: Car ſi le mary eſt plus noble il traictera ſa femme comme ſa ſeruante, n'en tiẽdra compte & l'aura en deſdaing. S'il eſt de moindre lieu qu'elle, ou, elle le contẽnera, ou, quãd ainſi ne ſeroit, les enfans maſles qui ſeront procreez des deux, degenereront. Faut donc qu'il ſoit d'egale parẽté, auec ce ſuffiſamment riche, né de parens bien viuans, vertueux & de bonne renommee: Car la nobleſſe eſt peu priſee qui n'eſt accompaignee de vertu, honeſteté, & gentilleſſe: Outre ce, que nous voyons les fils de la plus grande part retirer & reſſembler à leur pere. Finalement auec toutes ces conditions faut qu'il ſoit ſain de ſa perſonne, de bonne apparẽce & belle repreſentation, d'vn beau & gracieux regard: Ainſi les enfans qui ſeront procreez d'vn tel pere ſi beau, ſi gẽtil & ſi parfaict en tout, ſeront bien formez, bien ſains, de bonne temperature, bien allaigres & diſpos, ains agreables à leurs parens & à tous ceux qui les regarderont.

En quel temps ſe doit faire la coniunction du mary auec la femme. CHAP. XXIIII.

APres que la damoiſelle ſera ioincte par liẽ de mariage auec vn mary doué des perfections qu'auons remarqué, deux temps doiuẽt eſtre ſoigneuſemẽt par eux obſeruez pour exercer l'œuure de mariage. L'vn eſt ordõné ſelõ les commandemẽs de Dieu: Car puiſque Dieu eſt l'autheur du mariage, & que comme lon dit, les mariages ſont premieremẽt faicts au ciel qu'en

la terre,faut tellement renger ses appetis charnels que lon ait quelque reuerence aux iours saincts,esquels lon doit employer son esprit & corps à la contemplation des choses diuines, à bonnes œuures,non aux actions voluptueuses & charnelles: Autrement Dieu ne vous fera ceste benediction d'auoir enfans:Ou si en auez, vous les aurez maladifs, cherifs, & mal morigenez. Outre cela vostre mariage sera plein de tous troubles & dissentions. L'autre temps est, qu'apres auoir choisi le temps ordonné & permis selon les commandemẽs diuins,lon choisisse aussi vn iour & heure du iour en laquelle selon l'experience & obseruation des astrologues, l'influence & aspect de quelque planete & astre beneuole domine, qui puisse feliciter & fauoriser la conionction du mary auec la femme: Car encores que Dieu soit le seigneur & seul gouuerneur des actions de toutes les creatures contenues soubs le ciel, si est ce qu'il a donné quelque vertu & puissance aux astres pour nous conduire & guider en toutes nos actions,ains l'aspect beneuole des corps celestes reiglé & conduict de la puissance du grand seigneur ne pourroit qu'apporter toute prosperité & heureuse benediction aux œuures & effects de mariage. Les astrologues remarquent quelques influences & aspects des corps celestes fauorables à cela: assauoir quand la lune est en l'vn de ces trois signes, Cãcer, scorpiõ & les poissons:& encor mieux, si la lune est en la cinquiesme, dixiesme, ou vnziesme maison du

ciel, en l'vn de ces trois signes: Outreplus quãd Iuppiter & Venus se regardent d'vn aspect trine ou sextile, qui sont aspects benings: les malheureux aspects, sont ceux de Saturne & de Mars. Les medecins ayans experimenté que la lune a puissance & gouuernemét sur les corps humains, & que leurs humeurs sont conduites selon le mouuement & cours d'icelle, ont aussi obserué que la conionction du mary auec la femme est tousiours infauste & malheureuse au declin de la lune, ou à la conionction d'icelle auec le soleil, c'est à dire, à la lune nouuelle, ains que ceux qui sont conceus en ce temps, ne naissent seulement difformes, mutiles, chetifs, tortus, bossus, contrefaicts & maladifs, mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depourueus de tous benefices & dots de nature, de tous sens & entendement, de tout conseil, sagesse & iugement: en tout & par tout inutiles inhabiles entierement à entreprendre ou conduire quelque bonne affaire: bref si malheureux en toutes leurs actions & entreprises, que rien ne vient à prospere succez de ce qu'ils attentent: De là les Latins ont tiré leur prouerbe, QVARTA LVNA NATVS, quand ils veullent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions. Ces deux temps ainsi bien & deuëment choisis, faut encor de la part de la damoiselle qu'elle soit bien nette de ses purgations naturelles: Car si elle conceuoit, elles encor fluentes, le petit qui naistroit ne seroit seulement de peu de vie, mais chetif, languide, moribond &

ſubiet à vne infinité de maladies fœtides ſordides& puātes,à ſçauoir telles que la matiere dōt auroit eſté conceu:comme à gratelles,ladrerie, verole,feu volant,feu ſauuage, dartres,vlceres virulētes &autres ſemblables infectiōs de cuir: & ne ſeroit ſeulemēt ſuiet à ces ordures & imperfections de corps,mais auſſi, quāt à l'eſprit, ſeroit du tout ſtupide,morne,lourdaut,eſtourdy,ſot,depourueu de ſens & entendement, du tout inhabile à faire quelque choſe de bō. C'eſt pourquoy au vieil Teſtament il eſtoit entieremēt defendu par Moyſe,que perſonne n'habitaſt auec les femmes qui auroient leurs purgations naturelles. Et ne faut croire que les enfans prodigieux,mōſtrueux, diformes, boſſuz boiteux,tortus,mutiles &imparfects que nous voyons iournellement,viennent d'autre occaſion que de telle conionction deshonneſte & deſordonnee:Et quand ne ſ'en enſuiuroit conception vitale(laquelle auſſi n'aduient que bien rarement,d'autant que les deux ſemences ne ſe peuuent facilement vnir enſemble à raiſon que elles ſont ſuffoquees de ſes humiditez ſi puantes) encores apporte elle tous ces malheurs & calamitez à la matrice,c'eſt qu'à la lōgue la matrice acquiert vne intemperie & indiſpoſition qui la fruſtre de toute eſperance de pouuoir conceuoir : ou ſi auec le temps elle ſ'efforce à conceuoir quelque fruict,ſera vn faux germe ou amas de chair ſans forme aucune,qui apres auoir excité pluſieurs tormens,douleurs& trēchees intolerables à la femme, trois ou quatre

mois au dela, voire plus tard sortira hors par pieces, ou tout entier non sans danger de mort à la patiente. Parquoy à fin que la conionction du mary auec la femme vienne à heureuse issue, faut qu'elle se face incontinent apres que la femme est purgee de ses mois, comme deux ou trois iours apres & non plus tard que cinq, selon le conseil d'Auicenne, si principalement lon desire lignee masculine. Vray est, comme dit Galen au liure de la dissection de la matrice, que la conception se peut aussi tost faire sur le temps des purgations naturelles, mais telle conception ne pourroit estre tant heureuse. Nous parlerons de la conception plus amplement en son lieu.

Quel temps de l'annee, quelle partie & heure du iour est plus conuenable pour engendrer. CHAP. XXV.

D'Autant que la conionction du mary auec la femme ne se peut exercer sans quelque iacture des forces tant du corps que de l'esprit, d'autant qu'en ceste action il se faict grãde perte des esprits & chaleur naturelle, outre l'obseruatiõ des choses cy dessus specifiees, faut encor choisir le temps de l'annee & l'heure du iour plus cõmodes pour s'y employer, à fin que cest exercice soit de plus lõgue duree, plus plaisant & de plus heureuse issue. Le temps meilleur & moins dãgereux de toute l'annee pour cela, est le printemps selon le conseil d'Hippocrates au liure de la Superfœtatiõ, & de Celse au premier liure cha. 3. Car lors le corps n'est affoibly par

trop grande chaleur, ny assoupi par froidures. Apres luy l'autonne, le plus dangereux est l'esté, auquel si faire se peut, lon se doit abstenir de tel esbas, de crainte que le corps ia debilité des grandes chaleurs & extenué des excessiues sueurs & transpiratiõs assidues ne soit du tout abbatu en ce combat. L'hiuer semblablement à raison de sa grande froidure n'y est conuenable. S'en faut garder sur tout en temps pestilét, auquel est besoing d'augmenter & conforter les esprits des parties nobles plustost que les diminuer & affoiblir. Quãt à l'heure, elle doit estre determinee selon le but que lon se propose à cest exercice. Car si c'est pour auoir lignee (cõme aussi selon Dieu & honesteté ne doit estre que pour cela) l'heure plus commode pour y vacquer est la nuict non le iour, parce que la chaleur naturelle est plus amassee, ains le corps plus robuste de nuit que de iour: encores apres auoir dormi la plus grande partie de la nuit, à sçauoir quand la premiere & seconde concoction sont paracheuees & le corps reposé du trauail du iour: car d'attenter ce combat le ventre plein incontinent qu'on est au lict & auant dormir, iaçoit que selon l'opinion d'Ætius & Paulus Æginera, cela apporte vn doux repos à la lassitude du corps pour le dormir qui se presente par apres, & que lors la semence de l'homme semble estre plus ferme, plus compacte & globeuse, & les esprits meslez & espandus parmi la matiere spermatique plus vigoureux mesmement que la femme retient & cõ-

ſerue mieux la ſemence receuë par le ſommeil qui luy ſuruient par apres (ce qui eſt fort neceſſaire pour engendrer) ſi eſt-ce que ceſte agitation de corps & reſolution de chaleur naturelle qui ſe fait en l'exercice venerien attenté ſi toſt apres le paſt, le ventre plein, & auant dormir ne pourroit qu'extenuer le corps, empeſcher le ſommeil, corrompre les viandes & engendrer beaucoup de cruditez (qui ſont cauſes d'vne infinité de maladies) par la luctation & mouuement deſordonné des viandes qui ſe fait dans l'eſtomach : leſquelles apres le paſt ont beſoing de repos non d'agitation pour eſtre digerees, meſmement de ſommeil, qui eſt deſtiné de Dieu, & de nature pour repoſer les corps trauaillez du labeur iournel, & reparer la grand' perte d'eſprits & ſang ſubtil qui s'eſt faite durant le iour à l'exercice des ſens exterieurs, à parler, & à tous mouuemens, negociatiõs, diſcours, penſemẽs, actiõs ou paſſions d'eſprit, ſur tout à faire la concoction des viandes, tant en l'eſtomach que par tout le corps. Auſſi Hipp. au liure 6. des Epid. parlant de l'ordre que il faut tenir aux choſes non naturelles eſquelles il recommande mediocrité, met le ſommeil deuant l'exercice venerien, quand il dit, le labeur, le manger, le boire, le ſommeil, l'acte venerien tout par mediocrité. Vray eſt que ſi en ceſt exercice lon n'a point tant d'eſgard à la generation de ſon ſemblable qu'à la conſeruatiõ de ſanté, (d'autant qu'il eſt non moins profitable à l'vn qu'à l'autre) & que le ſperme retenu,

par sa trop grande abondance & acrimonie face dommage au corps, de ceux principalement qui sont sanguins, & outre leur coustume quelque temps se sont contenus, lon si pourra employer autant commodement auant qu'apres le sommeil, & le vẽtre plein, aussi tost que vuide: veu que d'iceluy, le corps estant plein outre mesure de matiere spermatique ne pourroit receuoir aucun tort, mais plustost allegement: Qui plus est, si nous voulõs regarder les dommages de l'excessif vsage de Venus, nous les recognoistrons plus grefs sans comparaison quand elle est exercee à ieun & le ventre fort vuide que fort plein: & le corps estant froid & sec que chaud & humide: parce que les forces en sont beaucoup dauantage & plus soudain debilitees, à l'occasion de la refrigeration, inanition, extenuation & sechere ſſe que Venus apporte necessairement à ceux qui l'exercent. C'est pourquoy Galen au second liure de l'entretenement de santé, dit que son vsage est du tout pernicieux aux corps à ieuns, refroidis, vuides & deseichez, ains que s'il est question de commettre quelque erreur & excez en ceste part, le meilleur & plus expedient sera, le ventre estant fort plein, humecté, & eschaufé, que vuide, deseiché & refroidy.

Quoy qu'en soit, outre le choix des temps commodes, faut encores s'employer à cest exercice auant que le ventre & la vessie ayent rẽdus leurs excremens, autremẽt le plaisir y sera bien petit & l'effect que lon en soubhaicte quasi

inutile & de nul ſuccez:parce que le ſperme ne peut eſtre expulſé librement quand la veſſie eſt pleine d'vrine, ou le boyau droict rempli de matiere fecale à raiſon que les glandules proſtrates,(où eſt receu & gardé le ſperme comme en vn reſeruoir) ſituees entre le col de la veſſie & le boyau droict ont leur conduict (par lequel ils enuoyent le ſperme au membre genital) eſtouppé, par la compreſſion que la tumeur de la veſſie quand eſt pleine d'vrine, ou celle du boyau droict quand il eſt plein de matiere fecale y faict: ou bien parceque, comme dict Ariſtote en la quatrieme ſection de ſes problemes, les conduicts ia pleins d'humeurs ne peuuent recepuoir d'autres humeurs.

Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien: qui ſont ceux qui en ſont plus ou moins endommagez.

CHAP. XXVI.

SI la mediocrité tant recõmandee par Hippocrates és choſes nõ naturelles doit auoir lieu en quelques vnes d'icelles, certainement c'eſt en l'exercice Venerien: car d'autant qu'il refroidiſt, rarefie, deſeiche & debilite le corps (tant ſobre ſoit il) à raiſon de l'effuſion du ſperme, qui contient en ſoy grãde quantité de chaleur naturelle & d'eſprits vitaux, dont la ſource & ſouſtien des vertus & forces de tout le corps dependent, ne faut doubter que ſon vſage tant ſoit peu exceſſif ne ſoit au corps fort dommageable & pernicieux: à raiſon dequoy Epicurus quelque fois interrogé en quel tẽps

lon deuoit habiter auec la femme, quand tu voudras, dict il, t'affoiblir d'auantage. Donc les nouueaux mariez, encores que par le moyen de c'est exercice ils pretendent auoir lignee (qui est le seul but du mariage) plustost que de satisfaire à leurs volontez, doibuent ce neantmoins sagement experimenter leurs forces en iceluy, à fin de s'y employer auec telle mediocrité, qu'ils n'en soyent aucunement affoiblis, plustost allegez & rendus plus alaigres & dispos. Telle mediocrité se doit mesurer selon les complexions, aage, habitude & disposition des corps d'vn chacun : car ceux qui sont de temperament chaud & humide: qui sont sanguins, grasses, corpulens & charneux, d'autant qu'ils abondent plus en sperme, d'autant plus librement se peuuent emanciper à c'est exercice, duquel l'excez quel qu'il soit leur est moins offensif & dommageable qu'à toute autre maniere & complexion de corps : apres eux, sont les choleriques, puis les phlegmatiques : Quãt aux melancholiques, il y a quelque consideration : Car ceux qui sont naturellement melancholiques, pour la froideur & grosseur de l'humeur melancholique qui domine en eux, sont du tout inhabiles à ce combat ou faciles d'estre offencez s'ils s'y addonnent outre leurs forces : mais ceux qui le sont par accident, ou par vne eschange d'humeur bilieux en melancholique, tels melancholiques ayment & se plaisent fort à c'est exercice, mesme y reçoipuent grande allegeance & sont rendus plus esueil-

lez, plus alaigres, & plus gays par le frequent vſage d'iceluy. Quant à l'aage, ceux qui ſont en la fleur de leur aage, & deſquels le corps ne prend plus de croiſſance, peuuent ſans aucun dommage de leurs forces, habiter auec les femmes : mais les bien ieunes & qui n'ont encores atteinct la perfection de leur aage, ne s'y doiuent hazarder du tout, ou que le moins qu'ils pourront tant pour l'empeſchement de croiſtre qu'il pourroit aduenir à leurs corps, que auſſi pour l'immoderé deſir aux choſes veneriennes qu'acquerẽt ceux qui s'y adonnẽt trop ieunes. Sur tous les veilles gens y doiuent totalement renoncer : leurs eſtant c'eſt exercice la ruine entiere de leur ſanté & de leur vie. Sommairement ceux qui ſont goutteux, qui ſont ſubiects à vn tremblement de membre, à friſſonnemens de corps, à battement de cœur, durté de ventre, à debilité de veuë ou d'ouye, à douleur de teſte, ou de reins, ou des lombes, qui ont defaut d'appetit, l'eſtomach debile & plein de cruditez doiuent du tout s'abſtenir ou pour le moins vſer ſobrement du coït, veu que par l'effuſion du ſperme tant petite ſoit elle le corps eſt fort rare, & les eſprits endurent vne grãde perte & reſolution: à raiſon dequoy, Auicenne dit, que celuy qui rend ſa ſemence en ſi petite quantité que ce ſoit, mais plus grande que ſes forces ne peuuent porter, reçoit plus de dommage, & ſon corps eſt debilité d'auantage à vne ſeule fois, que ſi on luy auoit tiré quarantefois autant de ſang: auſſi nous voyons

par experience, que ceux qui s'emancipent par trop aux œuures charnelles & voluptez veneriennes font grande iacture de leur entendement, de tous les ſens, & generalement de toutes les forces & vertus tát du corps que l'eſprit. Ceſte exercice violant entre autres accidés infinis leur apportent douleurs & foibleſſes des ioinctures, principalement de la hanche, obſcurité de la veuë, ſons & bruits d'oreille, imbecillité d'eſtomach, perte de memoire, fiebures aigues, tremblemens de nerfs, veilles continuelles, mal d'echine, de reins & de la veſſie, renouuellement de colique, emotion du mal caduc, la teſte chauue, mauuaiſe ſenteur du corps, principalement de la bouche & des genciues, le corps tout triſte, flaccide & abbatu : voyla les incommoditez qu'apporte Venus immoderee & exercee auec plus grand excez que les forces particulieres du corps d'vn chacun ne peuuent permettre. Auſſi ſi lon en vſe auec mediocrité & telle meſure que les vertus n'en ſoyent aucunement offencees, outre que le ſuccez & yſſue de la generation en ſera beaucoup plus heureuſe, encores le corps & eſprit y receuront non pas petite allegeance. Car le corps en eſt rendu plus agile gaillard & diſpos: l'eſprit & entendemét plus eſueillé plus deliberé & plus prompt: les choleres en ſont appaiſees, les fureurs adoucies, les triſtes & melancholiques penſees dechaſſees, au lieu deſquelles l'eſprit s'adonne à cogitations graues & de grande importance: le ſommeil en eſt faict meilleur, la chaleur na-

turelle qui estoit comme assoupie, est exuscitee & augmentee : la melancholie conuertie en gayeté: la douleur des reins, lombes & testicules appaisee: les songes & cogitations impudiques s'euanouyssent: les maladies pituiteuses y reçoipuent grande ayde, mesmement les bubons & autres tumeurs qui suruiennent és aynes & parties genitales, d'autāt qu'il eschauffe, deseiche & euacue grande quantité de pituite: l'appetit perdu est excité: les fumees & vapeurs qui montent au cerueau sont diuerties : & par ce moyen faict cesser les douleurs de teste, les nuees & obscuritez de la veuë, les tornemens & pesanteurs de teste, principalement celles qui procedent pour s'estre trop long temps abstenu de la cognoissance des femmes : mais laissons ce discours, venons aux remedes qui sont necessaires à ceux qui sont malades pour s'estre trop emancipez à l'exercice venerien.

Les debilitez & foiblesses qui suruiennent aux nouueaux mariez pour l'vsage immoderé de Venus.

CHAP. XXVII.

L'Vsage immoderé de Venus apporte tous les accidens qu'auons descrit, non toutesfois si grefs ny en tel nombre aux femmes que aux hommes: Car pour parler à la verité la femme ne reçoit tel dommage ny telle iacture de sa santé à c'est exercice que les hommes, plustost proufit & allegeance de plusieurs maux, ausquels est subiecte de sa propre nature & imbecillité de son sexe : comme à suppression de

mois, ſuffocation de matrice & autres tels: Car outre que la femme en l'acte venerien ne ſouffre pas tant de trauail, & n'endure ſi grande diſſipation & reſolution d'eſprits que l'homme, pour la petite quantité de ſemence qu'elle rend (à raiſon dequoy auſſi ſelon Hip. ell'eſt moins ſubiecte aux gouttes & à la podagre, que l'homme) encores reçoit elle non pas petite delectation en iceluy, pour le grand plaiſir que prend la matrice à attirer, ſuccer & concepuoir & iouyr de la ſemence virile: qui eſt la cauſe principale pour laquelle Tireſias, en Ouide, ayant experimenté l'vn & l'autre ſexe, iugeaſt que la delectation en l'acte veneriẽ eſtoit plus grãde en la femme qu'en l'homme: ce que poſſible a induict le cõmun prouerbe, de mettre la matrice de la femme entre les choſes inſatiables. Si dõc les nouueaux mariez ſe ſont laiſſez tellement tranſporter par vn ardent & furieux deſir de l'œuure charnel, qu'ils en ſoient demeurez par trop debiles, ou ayent perdu la memoire, ou la veuë, ou tombez en autres tels accidens qu'auons cy deuãt deſcry, on y pourra donner tel remede.

Les ſignes euidens de tels excez, ſont: la parolle abatue, la maigreur de tout le corps, le viſage paſle ou plombé, la couleur terreſtre de tout le corps, les yeux enfoncez, la rarité molleſſe & tendreté de la peau.

Pour pouruoir à tous ces & autres accidens, faut ſecourir la partie principale par le moyen de laquelle les eſprits perdus & diſſipez puiſ-

sent estre restaurez, en premier lieu & auant toute chose, sera bon de conforter & donner vigueur à l'estomach auec bruuages, fomentations, & escussons, à fin que la digestion debilitee soit faicte bonne, & puisse recouurer ses vertus accoustumees : outre cela sera bien faict de bailler quelque bol, opiate ou antidote cordial pour alleger & viuifier le cueur qui en tel excez a enduré plus de iacture : & par mesme moyen faire quelque liniment ou autre telle application aux parties genitales, à fin de temperer l'ardent desir aux choses venerees, & refrener la fureur du membre genital, qui a toutes veues & legieres occasions est prest de s'emanciper.

Pour ceste occasion faut vser de viandes delicates, de bon suc, & faciles à digerer, que soyent humides & chaudes quelque peu, quelles sont bouillõs de poulets, perdrix, pigeonneaux, colõbes, chaponneaux, desquels on fera panades, ou consommez, ou bouillõs auec iaunes d'œufs, & peu de safran ou poudre de muguette ou d'autres espices odoriferantes que ne soyent beaucoup chaudes: faut manger peu & vser de viandes qui nourrissent beaucoup en petite quãtité le laict d'anesse, ou de chieure ou de brebis, ou de vache a vne grande vertu pour conforter & restaurer les esprits perdus, moyennant qu'on en prenne au matin en telle quantité qu'il se puisse digerer, puis dormir quelque peu dessus: le pain blanc trẽpé en vin genereux est vn soudain & present remede pour telle debilité : Les

laicts d'amendes auec ſemences de melõs:Pour le boire, le vin blanc doux bien odorant eſt le meilleur,les bains ſont fort recommandables pour lauer les pieds & les mains faits d'eau cõmune,en laquelle ayẽt bouillies fleurs de roſes & de nenuphar,fueilles de ſaules,de vignes, & d'agnus caſtus. Le long dormir eſt ſingulierement loüable en ce cas, meſmement le repos, & la recreation priſe ſans agitation d'eſprit auec ris,ioye & ieux plaiſans. Ne faut purger ny ſaigner en tel accident encores que la fieure y ſuruint : En fin vn Opiate cõpoſé des poudres des electuaires diamoſchũ, ou diambra auec ſuffiſante quantité de theriaque ou mithridat & conſerues de bugloſe,borrache, en adiouſtant quelque portion de la confectiõ alkermes,qui eſt de merueilleux effect en ceſt inconuenient:meſme entre les choſes de bõne ſenteur, vne pomme compoſee de ladanum, cloux de girofle,muſc,ambre,ſandaux & bien peu de ſafran que lon portera pendue au col ou en la main. Et tous ces remedes ſe peuuent faire chacun à part ſelon la neceſſité qui ſe preſentera.Voila les moyẽs de reſtaurer les eſprits diſſipez, & corriger la debilité du corps. Mais au cas que la veuë fuſt aucunement offenſee, d'autant que cela prouiendroit du cerueau deſeiché à raiſon de la grande inanition des eſprits,faudroit frotter la teſte auec huile violat, meſme en inſtiller quelques gouttes dedans les narines & en attirer par le nez:ne ſeroit auſſi mal faict de lauer la teſte auec eau douce tiede

en

en laquelle, ayent bouillies quelques herbes propres pour conforter les yeux, quelles sont fenoil, esclaire, eufraise, rhue, veruaine & autres telles.

Et quant au tremblement de membre, veu qu'il ne pourroit prouenir de plenitude d'humeur, plustost de trop grande inanition ne sera besoin vser de purgation, mais seulement frotter le membre tremblant auec liniment faict d'huile de castor, de noix, d'aspic, de kherua, de sauine, de sauge ou d'autres semblables, en y adioustãt cyuette, musc, ou ambre, ou autres choses de bõne odeur. Et au cas que ce tremblemẽt fust causé non seulement d'inanitiõ, mais aussi de quelque humeur pituiteux, qui se fust amassé depuis, en la partie debile, faudroit vser de remedes qui sont descrits en la curation vniuerselle des maladies.

Laschement de ventre & d'vrine qui suruient inuolontairement aux nouueaux mariez si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble.

CHAP. XXVIII.

QVelquesfois aduiẽt, que bien que les personnes soient saines & ayant toutes les actiõs du corps entieres & nullemẽt deprauees, toutesfois en l'acte venerien (qui est le discours par nous presentement intenté) se trouuẽt imparfects & manquẽt en quelque deuoir, qui est cause le plus souuent de gaster ou dissoudre le mariage: Parquoy est besoing de donner ordre à tels inconueniens: & pour parler du premier. Ce soudain & inuolontaire lachemẽt de ventre

en temps si importun, peut parauenture prouenir d'vn ardent desir, ou plaisir excessif aux choses veneriennes, ou du muscle sphincter qui se relasche pour la grande resolution des esprits qui s'est faicte au coït, ou d'vne grande mollesse & delicatesse de tout le corps, qui ne peut se contraindre, ny endurer la moindre molestie & peine qui se presente. Pour obuier à tel inconuenient, sera bon auant que de se ioindre ensemble s'efforcer d'aller à selle, mesmement vser de ce remede qui est fort singulier à ce mal.

℞ acaciæ, mastich. thuris, balaust. gõmi arab. boli arm. sang. drac. añ. ʒ. j. teratur subtiliss. omnia simul & excipiantur cum muccagine gommi tragacanthi extracta in succo vel aqua plãtaginis aut solani, fiat pilulæ ad magnitudinem nucis auellanæ aut amygdali: mettez vne de ces pilules dedans le fondement quelque temps auant que vouliez vous accommoder: par mesme moyen (encores que vous ayez mis ces pilules ou non) frottez le dedans du fondement, tout à l'entour & dehors auec huyle de mastic, de myrtilles, de spiquenard, de coing, de noix muscade, chacune à part ou meslees ensẽble, en adioustant la plus grande part de quelque huyle chaude, comme d'agnus castus, de sauine, de souchet, de cypres, d'aspic. Sera bon pour mesme effect qu'on vse de quelque viãde stiptique, & qu'on boiue vin vermeil couuert ou du syrop d'agreste, ou de coing, ou de meurte, ou de berberis, ou de grenade, ou de quelque

autre de vertu semblable: le cotignac mangé auec le past est fort vtile, mesmement la conserue de roses seches, la conserue de grande consoulde, le berberis confict.

Quant à l'vrine que lon ne peut retenir, soit en l'acte venerien, soit dans le lict, tel accident peut proceder de mesme cause que le laschemẽt de ventre: à sçauoir, ou par trop ardent desir, ou plaisir excessif aux choses veneriennes, ou pour la relaxation du muscle sphincter qui est au col de la vessie, lequel relasché fait passage à l'vrine contenue dans la vessie, & fermé l'empesche de sortir. Pour y remedier faut auoir bien pissé auãt que liurer ou receuoir le combat, mesmes long temps auparauant auoir frotté les reins, aynes & l'espace qui est entre le fondement & parties honteuses d'vn liniment fait d'huile de coing, mirtylle, mastich & bien peu de vinaigre: vser auec eau de plantain ou de meurte, ou de roses, de la poudre de vessie de vache ou de pourceau, ou de brebis: manger viandes stiptiques & boire vins vermeils, & astringens: voyez plus amplement au chap. 35. de ce premier liure.

Les stimules ardens aux choses veneriennes.

CHAP. XXIX.

LA plus part des nouueaux mariez reçoit si grand plaisir & contentemẽt à la iouissance qu'ils ont de la proye tant long tẽps affectee desiree, & auec tant de peines poursuiuie, que souuentefois s'oblient soymesmes, sans aucun esgard que la iouyssance qu'ils ont ne leurs est

comme vsufruict, ou cõme chose desrobee, ou empruntee, mais entiere possession, se laissent transporter à des furieux & excessifs desirs, qui leurs apportent à la parfin grande iacture de leurs forces.

Tels desirs encores que de prime face procedent de l'amour ardant conceu entre les deux nouueaux mariez, toutesfois les allumettes & stimules en sont diuers. Aucunefois vne bonne santé, & complexion sanguine & ieunesse, qui est la complexion & aage la plus amoureuse & seruiable aux dames. Quelquefois la semence retenue par trop long temps, laquelle est comme vn venin mortel en nostre corps, principalemēt de ceux qui sont du naturel susdit, esquels petite quantité de semence est assez suffisante pour conforter le cueur, & entretenir le corprs en ses forces, mais trop long temps retenue se corrompt facilement, pour sa subtilité & delicatesse, ains gaste le bon teinct, debilite la memoire, & rend l'entendemēt tout hebeté & estourdy: qui plus est, excite des accidens merueilleux, principalement és femmes sanguines & succulentes: ainsi qu'auōs discouru cy deuant: Quelquesfois aussi non seulemēt la trop grande abondance de la semence, mais aussi l'acrimonie & chaleur d'icelle stimule la concupiscēce charnelle. Aucunesfois l'excessiue chaleur des lombes & vaisseaux spermatiques qui attirent incessamment la matiere seminale. Ou, la debilité d'iceux, qui reçoiuent plus grande quantité de sperme que n'est be-

ſoing. Ou, quelque prurit & demangeſon prouenante d'vn humeur acre, ſalé & ſereux qui excite vn deſir inſatiable és parties honteuſes, ainſi que nous voyons aduenir en la bouche de l'amarry. Ou, abondance de ventuoſitez retenues, ainſi que nous obſeruons le plus ſouuent és melancholiques atrabiliaires, leſquels à raiſon des vents dont ils ſont pleins, tombent ſouuent, ainſi que dit Hipp. en vn priapiſme ou ſatyriaſe. Ou le dormir aſſidu ſur le dos en lict de plumes. Ou pluſieurs autres cauſes.

La guariſon d'vn appetit ſi deſordonné, depend de l'entiere extirpation des cauſes, ainſi que deſcrirons en particulier. Et premieremét, ſi ce deſir charnel eſt en vn corps ſãguin, faudra purger auãt toute choſe auec vne once de caſſe, & quatre ſcriptules de poudre de ſéné preparé: vſer de clyſteres refreſchiſſans: puis ſaigner du bras: prendre par quelques matinees iuleps ou apozemes faits de bugl. borrache, ſcariole, cichoree, ozeille, houblon, fumeterre, parelle, ſemences froides tant grandes que petites, de pauot blanc, & d'agnus caſtus, fleurs de violes & de nenuphar, raiſins de Corinthe, en y adiouſtant iuſt depuré de pommes de courtpendu de limon & vn peu de champhre: durant quel tẽps ou incontinent apres l'vſage de ces choſes, faudra oindre les reins, lombes, la verge, les teſticules auec liniment fait d'huiles roſat, nenuphar, de pauot, y adiouſtant camphre & cire: ou de populeum, vnguent de litharge: ou de cerat re-

frigerant de Galen laué en vinaigre, à la charge toutesfois, que lon ne continue pas long temps l'application de ces onguens, de crainȼte de rafreſchir & debiliter par trop la verge & les autres parties: ſera bon dormir incontinẽt apres que ce liniment ſera appliqué: lon pourra auſſi lauer les iambes & cuiſſes, meſme baigner tout le corps en decoȼtiõ de fueilles de laiȼtuës, ſaules, nenuphar, maulues, violiers de Mars, fueilles de vigne, teſtes de pauot, & autres ſẽblables. Quant au regime de vie; le peu manger, l'abſtinençe de vin, de viandes chaudes & eſpicees eſt icy neceſſaire: les choſes aceteuſes, aigres, auſteres, aſpres, ſures, ſont fort propres, comme lentiles cuites & confiȼtes en vinaigre ou veriuſt: laiȼtuës cruës, ou pourpier crud ou confiȼt en ſel & vinaigre ou autrement: toutes ces choſes refrenent merueilleuſement les concupiſcences charnelles.

Si la cauſe eſt vne acrimonie de ſperme, le congnoiſtrez facilement, parce que les perſonnes ſe ſentent debiles & laſſez auec vne mordication & comme vn feu en la verge. Vous y pouruoirez en vſant de viandes qui rendent le corps froid & humide, quels ſont les melons, coucombres, pourpier, laiȼtuës, ou autres telles eſpeces auec vinaigre, veriuſt, iuſt de limon, d'ozeille, d'orenges aigres, ou iuſt de pommes de grenade aigre: beuuant vin fort frais trempé auec quantité d'eau, ou iuſt de limon: vſant de chair d'aigneau, de cheureau, de ieune porcelet pluſtoſt bouillie que roſtie, aſſaiſonnee &

confiĉte en vinaigre,ou veriuſt,ou appreſtee en forme de gelee, ou meſlee auec fueilles & ſemence de pauot, ou iuſt de limon, ou d'oréges, ou de cedre ou autre tel. Sera bon auſſi de frotter les aynes,verge,lombes & reins auec le liniment cy deſſus ordonné.

Si tel deſir procede d'abondance de ſemence, ou de chaleur exceſſiue des vaiſſeaux ſpermatiques,vous pourrez vſer de meſmes remedes cy deuant deſcrits.

Si quelque prurit & demangeſon ſtimule les parties genitales, faites tirer du ſang & purger l'humeur qui cauſe ce prurit.

Si les ventuoſitez emeuuent ceſt appetit deſordonné, faut aduiſer qui peut eſtre la cauſe de telles ventuoſitez: ſi c'eſt chaleur, vſez de choſes froides cy deuant ordonnees: ſi froideur, vſez des remedes qui ayét vertu de diſſoudre les vens: tel pourra eſtre ceſt electuaire. ℞ ſem.aniſi,ſeu.carui,cumini,& rutæ añ.ʒ ß.zingib. & cinamomi añ.℈ j.fiat puluis ſubtiliſs. ex quo cum ſacch.diſſoluto in aq.fen.aut menthæ, fiat electarium per tabellas pond.ʒ ij. Prenez vne tablette de ceſte electuaire au matin trois heures auant le paſt en beuuant apres trois ou quatre cueillerees de vin blanc pur & fort genereux. Souuenez-vous auſſi de manger voſtre viãde auec poudre de poiure ou de zingembre, ou de canelle, ou de cumin ou mouſtarde, ou ſauce faite auec poudre ou iuſt de menthe, ou de baſilic.

Pollution nocturne. CHAP. XXX.

IL aduient assez souuent que les ieunes hommes & damoiselles tant mariees qu'à marier se corrompent en dormant comme s'ils s'esbatoient ensemble: Ce que procede parauanture de coucher sur le dos, ou sur vn lict de plume qui soit trop chaud, principalement si le corps est d'vne rare texture & de complexion chaude: ou, apres auoir vsé de beaucoup de viandes chaudes, espicees, ou de grande nourriture: ou beu beaucoup de vin doux ou nouueau espicé, quel est l'hippocras ou cleret: ou auoir pensé ou songé profondement en amour durant le iour, mesmement veu ou deuisé auec belles femmes, manié, & traicté leurs mammelles ou parties secrettes, desquelles l'espece se represente en songeant: ou, pour s'estre long temps abstenu des choses veneriénes: ou, pour estre le sperme trop copieux ou trop chaud ou trop acre: Les vapeurs aussi qui montét au cerueau sont quelquesfois cause de pollution: à tel accident celles femmes sont grandement subiectes (selon Hip. au liure des maladies des fémes) qui sont fort abondantes en mois & desquelles l'orifice de l'amarry est proche & respond directemét à l'ouuerture de la partie hôteuse: Quelquesfois les vaisseaux spermatiques sont si robustes, & aucunesfois si debiles que pour la moindre occasion la semence n'y peut estre retenue.

C'est accident se guarit par les mesmes remedes que descrirons particulierement pour le

flux de semẽce: En general, sera bon de laisser le lict de plume & dormir sus vn matelas, ayant soubs les reins quelques petis coussinets pleins de poil de Cerf, ou de fueilles de morelle, de Violiers, de saules & d'agnus castus, de fleurs de nenuphar: en quoy toutesfois faut auoir quelque consideration si les reins pourront long temps sans dommage continuer tels coussinets pleins d'herbes froides: outre ce, faudra vser de ceste confection. ℞ sem. lactucæ ʒ iij. seminis rutæ ʒß. seminis agni casti ʒj. puluerisentur simul & cum sacchar. sufficienti dissoluto in aqua plantag. fiat electuariũ per tabellas: Prenez vne de ces tablettes tous les soirs allant au lict: faictes le semblable de la confection que s'ensuit. ℞ sem. rutæ, agni casti & vrticæ mortuæ añ. ℈ ß. sem. lact. portul. plãtag. & pap. albi añ ℈ j. sem. coriand. præparat. & canabis torrefact. añ. ℥. v. diacalaminthę ʒ iij. cornu cerui vsti, Coral. rub. sand. & sem. rosa. ceu antherę añ. ℥. vii. sem. melon. ʒ iij. sacch. dissol. in aq. ros. q. suff. fiant Trociſchik: prenez vn de ces trochisques tous les soirs allãt au lict ou to' les matins, auec vne cueilleree ou deux de vin vermeil trempé d'eau ferree. Lon pourra aussi vser de ce Iulep. ℞ sanguinariæ, acetosellæ, planthag. añ. m̃j. portul. capreolorum vitis, vmbil. veneris & rubi añ. m̃ j ß. seminis myrtill. sem. coriand. præparat. seminis pap. albi añ ℥ ß. fol. lact. fl. nenuph. borrag. & viol. añ. P. i j. fol. rutæ, viticis, menthæ & calamẽthi siccorum añ m ß. fiat decoctio in aqua pluuiali ad

lib.iij.in quibus diff.ſucci roſ.rub.granator. & pomorum acid.añ.lib.ß.aceti ℥ iij.ſacc.qu.ſuff. fiat Iulep.bene longum.

Ou bien, auallez tous les matins vn poſſon de vin rudaſtre auec farine de gland:ou, ſemence de laictuës auec iuſt de pourpier : cela deſciche, aſtreinct & refreſchiſt tellement le ſperme, que paſſerez vne infinité de nuicts ſans eſtre affligé de tel accident. Et au cas, qu'il vous fuſt moleſte vſer de breuuages, poudres & confections, ſeruez vous de l'emplaſtre que s'enſuit: meſlez auec blanc d'œuf & vinaigre farine de feues & de gland, & l'eſtédez ſur eſtouppes ou linges, & l'appliquez ſur les lombes, petit ventre & aynes: Semblablement faites deux lames de plomb fort tenuës, ſubtiles & deliees, trouëës par tout : qu'elles trempent trois ou quatre iours dans vinaigre rouge bouillant fait de vin debile, auquel ayent bouillies ſemences d'agnus caſtus de laictues & de pourpier, puis auant que de les appliquer ſi vous les frottez de vif argent elles en refreſchiront d'auantage: par ce que le vif argent voire à ſon premier contract rafreſchiſt bien fort: mais par ce que l'argent vif à la longue, conſume la lame faudra en auoir touſiours d'appreſtees : appliquez en vne auec vne ceincture tout le long de l'eſpine du dos, l'autre vn doigt plus bas ſur les lõbes: ce remede ne vous rafreſchira pas trop, lequel cependant n'a ſon pareil pour appaiſer la pollution nocturne & toute autre ſorte de flux de ſemence.

Aucuns quãd vont dormir se ceindent tout autour des lombes auec vn ais de bois fort tenué troué de toute part, à fin que si en dormãt ils se trouuent couchez sur le doz, leurs reins soiẽt empeschez d'estre eschauffez par le moyẽ d'iceluy ais.

Quant au regime de vie, faut manger peu, & vser de viandes qui nourrissent peu, ne sont flatulentes, sont quelque peu difficiles à digerer & qui ayent vertu de rafreschir & espoissir la semence, quelles sont laictuës, blette, ozeille, cichoree, scariole, courges, pourprier, concombres, melons: s'abstenir du tout de vin principalement blanc ou clairet, boire plustost vin vermeil & bien couuert, fort trempé auec eau de cysterne ou ferree.

Flux spermatique. CHAP. XXXI.

NOus n'auons cy deliberé de parler du flux spermatique & gonorrhoee virulẽte autremẽt dicte chaudepisse, qui est excitee par la cõtagiõ de ceux qui sont infectez du Virus Veneriẽ: ny de celuy qui suruient quelquesfois és paroxysmes epileptiques, & toutes autres sortes de conuulsions: mais de celuy auquel sans maladie apparente la semence decoule inuolõtairement de toutes les parties de nostre corps aux parties genitales: quelquesfois sans apprehension venerienne, sans cogitation ou songe voluptueux, sans erection des parties genitales, mesmes sans aucune delectatiõ & titillatiõ sinon bien petite en icelles parties: aucunesfois

auec tous ou l'vn de ces plaisirs selon que l'occurréce des causes se presente ainsi que descrirons en particulier.

Tel flux prouient de deux occasions principales: L'vne est exterieure, l'autre interieure. La premiere est, quand vn appetit charnel nous vient en volonté, & nous stimule aux actes amoureux, pour auoir veu choses qui ont puissance de nous embraser, ou pour y auoir pensé profondément: ou, quand les vaisseaux esquels s'engendre & s'amasse le sperme ont receu quelque offence des choses exterieures, comme d'auoir siz nud sur vne pierre, d'estre tombé sur les reins, auoir receu quelque coup au lieu mesme, d'auoir enduré trop long téps les linimens froids sur les lombes, s'estre baigné trop souuent, auoir enduré autre tel accident, dont lesdits vaisseaux spermatiques (desquels l'office est de preparer, retenir & garder le sperme) sont rendus debiles. L'autre occasion procede principalement de la qualité du sperme, lequel est trop abondant, ou trop acre, ou trop subtil: le plus souuent de l'imbecillité naturelle de la vertu retentrice des vaisseaux spermatiques, ou de la trop grande mollesse & lascheté d'iceux, quelle estoit en celuy qui receuant vn clystere ou allant à ses affaires auoit coustume de lascher son sperme: & en vn autre qui pour vne legiere pensee ou songe Venerien rendoit le sang peur auec non moindre plaisir que la semence: quelquesfois, d'vne imbecillité causee de trop grande inanition, quel-

le aduient à ceux qui ont trop & intempestiuemẽt vsé de l'accollade amoureuse : ou, qui trop ieunes se sont emancippez à l'exercice veneriẽ, ainsi que nous voyons iournellement aduenir en plusieurs mariez, qui pour la moindre erection du membre laschent le sperme auãt que d'entrer au combat : Aucunesfois de la chaleur ou autre telle indisposition des reins: bien souuent de la force des vaisseaux spermatiques.

La cause exterieure peut estre assez cogneuë par le recit du patient. L'interieure a besoin de la ratiocination & discours du medecin. Si c'est acrimonie du sperme, lon sent vn ardeur, ou prurit au membre genital. Si c'est paralysie, le sperme decoule sans aucun sentiment du patient. Si c'est conuulsiõ, lon sent douleur au petit ventre & aynes. Si c'est chaleur ou froideur, les remedes contraires y profitent. Si abondãce de sperme, le corps est gras & ne se peut amaigrir. Si la semence est trop aqueuse & subtile, la chemise apparoist peu ou point tachee. Si la vertu retentrice debile, l'homme deuiẽt maigre, ains a for grand besoin de soudaine & diligente guarison, autrement si le mal s'enuieillist rend le corps hectique ou tabide, ou le conduict à la mort à raison de la grande quantité d'esprits vitaux qui s'exhalent auec la semence. Parquoy, ceux qui endurent ce mal, ne doiuẽt auoir honte de prendre soudain le conseil du medecin.

La guarison de ce mal, consiste en six choses, de quelque occasiõ il procede. La premiere, est

le regime de vie, que doit estre cõtraire au mal, comme par exemple si le mal prouient de viande acre, salee ou de qualité semblable, le patient vsera de viandes naturellement froides, quelles sont ozeille, laictuës, endiue, pourpier, concombres citrouilles & autres telles: le pareil doit estre obserué en toute autre cause. La seconde apres auoir cogneu de quelle qualité est l'humeur qui decoule & entretient le mal en longueur, lon cerche tous les moyens que lon pourra pour purger la source & matiere de c'est humeur: comme par clysteres, qui ayent vertu de mollifier, subtilier, nettoyer, lenir, & tirer hors la matiere, lesquels pour ce regard, seront preparez des blettes, laictuës, pourpier, mercuire, aneth, orge, casse, huyle cõmune, sel, & choses semblables, desquelles aucunes en purgeant apportent grande allegeance: mesme si besoin est prendre quelque medecine purgatiue qui lenisse le corps & soit conuenable au mal: qui plus est, en cas de necessité tirer du sang de la vene commune en telle quantité que le mal & autres circonstances le requerront. La troisiesme, faut voir quel allegemẽt sera ensuiuy des moyens cy deuat dicts, puis vser de tel syrop ou apozeme preparatif & alteratif que sera conuenable. Apres (que sera le quatriesme) purgez le corps auec medicamens propres comme auec pilules sine quibus, de hyera, d'agaric, & de aromatibus: auec la casse, l'agaric, rhubarbe, & electuaire benedicta laxatiua & autres tels medicamẽs. Mais le vomissement est

excellent sur tous autres medicamens (fussent pilules, rhub. ou agaric ou autres tels tant violens soient ils) d'autant que le vomissement reuoque & retire la matiere de la partie debile. Faut encor noter que les choses qui prouoquēt l'vrine sont peu louables en cest endroit. Le cinquiesme, sera de prendre garde aux accidēs qui peuuent suruenir aux flux de semence, lesquels doiuent estre guaris selon leur qualité & condition. Ces choses soigneusement considerees, le medecin se conduira de ceste façon.

Si le flux procede de cause exterieure, la chassera en luy opposant son contraire & fortifiant la partie debile à retenir. Si la cause est interieure, comme par exemple si le sperme est trop acre, esteindra ceste acrimonie auec remedes froids & humides : & au cas que la grauité du mal fust insupportable il pourra ordonner choses qui engrossissent & espoississent aucunement ceste humidité, ains les viandes dont vsera le patient seront bouillons faits de lentilles, de laictuës, pourpier, orge cuict, milet & autres semblables : les emulsions de quatre semences froides tant grandes que petites, de pauot & d'agnus castus y sont fort souueraines auec eau froide, si autre plus grand mal ne l'empesche. Sur tout sera bon d'euacuer l'humeur par ce remede.

℞ prunor. damasc. iniub. sebest. añ. x. num. fl. viol. & nenuph. añ. P. j. myrobal. citrin. ʒ ij. fiat decoctio in qua suff. bulliendo ad medias, in col. ad. ℥ iiij. infunde rhab. opt. ʒ ij. ß. sand. citr.

℈j. in expreff. diff. fyr.viol.℥ j. fiat Potio cap. mane. Ou au lieu de ce bruuage baillez vne once de caffe en y adiouftant deux dracmes de l'electuaire de fucco rof. au cas que le patient foit affez robufte, & vn peu de fuccre. Le corps eftāt purgé ne fera hors de raifon tirer fix ou fept onces de fang : puis preparer tant de fois l'humeur qu'il puiffe eftre difpofé à eftre purgé : la maniere de le preparer fera auec ce Syrop. ℞ fyr. de myrto, Cydon. de fucco acetofæ, añ ℥ ß. cum ℥ iiij. aquarum plantag. portul. & acetofæ fiat Potio in formam Iulepi : faudra vfer de ce Iulep. l'efpace de cinq ou fix matinees, puis purger le corps auec la medecine cy deffus defcrite. En fin prendra tous les matins vne tablette ou trochifque de l'ectuaire fuyuant. ℞ Trocifch. de rofis ʒ ij. feminum lactucæ, cucum. portul. rof. rub. añ ʒ ß. Caphuræ gr. ij. fiat puluis, qui excipiatur mucagine feminis cydon. extractæ in aqua plantag. fiant tabellæ rotundæ vel Trochifci pond. ʒ j. cap. vnam fingulis matut. Sera bon par mefme moyen frotter les reins, aynes & petit ventre auec quelque huyle refrefchiffante comme de violat, rofat, nenuphar, en adiouftant fi le mal eft rebelle, quelque peu d'Opium ou de Iufquiame, ou de mandragore. Semblablement l'onguent refrigerant de Galen, le cerat faudalin, le populeum ou autre tel, en adiouftant toutesfois quelque drogue chaude pour temperer la fraifcheur des autres, comme huyle de maftich. ℞ fol. rof. fol. de myrto. fol. de nenuph. añ ℥ j. fem. lact. cucum.

portul.

port.pul.añ.ʒ ß ſem.roſ.rub.baccar.myrti etiã pul. raſ. eboris añ.℈ i.cum cera ſuff.lota in aq. plãtag.fiat vnguentum pro renibus & pectine.

Mais ſi le ſperme eſt crud,liquide & trop aqueux,apres que le corps aura eſté purgé legieremẽt auec caſſe,faudra preparer l'humeur qui ſera occaſiõ de ce mal auec vn iulep duquel lon vſera tous les matins tel que ſ'enſuit ℞ ſyr. de ſtech.℥ i.ſyr.roſ.ſicc.& mel. colati añ ℥ ß.cum aquis ſaluiæ,beth.& bugl.fiat doſis iulepi cap. mane &repetatur ſingulis matut.Et au cas que parmy ceſt humeur froid&aqueux y euſt quelque matiere chaude & ſubtile,comme aduient le plus ſouuent, faudra compoſer vn iulep qui ait eſgard à telle qualité. Les viandes ſeront de matiere chaude& ſeiche quelles ſont le fourment cuit, le riz, & autres telles. L'vſage de la menthe eſt bon en toute maniere: l'humeur doit eſtre purgé par ce ou autre tel medicament ℞ ſem. plantag. acetoſ. agni caſti, coriand.prepar.añ.ʒ ii.mirobol.citrin.ind. & kebul.añ ʒ i.turbit gummoſi ſubtiliſs. pul. & nodulo incluſ.ʒ i. fiat decoctio in aqua ſuff. bulliendo ad medias,in cola. infunde rhab. electi pul.ʒ ii.ſand. citr. ℈ i.in expreſs. diſs. cath.℥ i. fiat potus,detur mane:Ce medicament ſera ſingulier tant en cauſe froide, ou chaude, que és deux meſlees enſemble, & encores d'auantage ſi lon ſent quelque ardeur és parties genitales: Le corps purgé ſera bõ tous les matins & ſoirs prendre le poix de deux dracmes de la confection ſuiuante auec deux onces d'eau de plan-

tin, par lequel remede plusieurs ont esté guaris entierement en peu de iours: ℞ pignol. recen. mund. & lotorum in aqua rof. pistac. sem. cucurb. præparati in modú pignol. añ ℥ ß pass. Corinth. vel damasc. mund. ℥ i. zingib. cinam. macis, sem. agni casti, anisi, fen. dulcis añ ʒ ß croci ℈ ß pistentur omnia. & misceantur simul, adiectóq; sacch. suff. fiat velut opiata: Ceste confection est bonne quand le mal est de cause froide: mais quand il est de cause chaude & mordicante la faudra preparer autrement, & de ceste façon: ℞. sem. mel. mund. ℥ ii. sem. cucurb. mund. ℥ i. sem. agni casti ℥ ß. acatiæ, coral. rub. añ ʒ i. been albi & rub. añ ℈ ii. cum. sacch. suff. fiat velut opiata: lon vsera de ceste confection à la mesme forme qu'auons dit de l'autre. Semblablement, prenez trois onces de laict de brebis, vne once de iust ou eau de plantin, demie drachme puluerisee de bol. armene ou de terre sigillee: meslez ensemble & le beuuez tiede l'espace de sept iours continus.

Et au cas que voulussiez auoir vn remede qui seruist en toute cause, faites ainsi. Ayez quatre onces de laict de brebis, deux dracmes de poil de lieure bruslé & subtilemẽt puluerisé: meslez ensemble & en vsez soir & matin deux heures auant manger: Ce remede guarist entierement toute sorte de flux de sperme.

Et encores auec tout cela pour retourner au sperme aqueux, voicy vn onguent pour frotter soir & matin les reins, lombes, petit ventre, &

aines qui est miraculeux. ℞ olib. siue thuris electi ℥ ii. acatiæ, hypocist. añ ʒ ii. ol. mastich. de spica & de myrtho añ ℥ ß gallarum ʒ i. labdani ʒ i. ß pulrerentur quæ puluerari poterũt & cũ oleis ceráque suffic. fiat vnguentum molle, addendo caph. ℈ ß pro litu. renum. lumborũ, imi vẽtris & inguinum mane & vesperi. Si en l'vsage de ces remedes sentez quelque allegeance, vsez encores de cest electuaire pour deseicher le sperme aqueux ℞ sem. rutę, vrticę mortuę, agni casti, menthæ, mentastri añ ʒ ii. carioph. thuris, ligni aloes añ ʒ ß lapid. hæmat. galla. flo. pomo. granat. siue balaust. sem. hiosc. albi añ ℈ i. puluerentur omnia hæc & cum suff. sacch. fiat velut opiata. prenez vne bõne demie cueilleree de ceste confection au matin trois heures auant le past: Ceste confection aussi seruira à ceux qui se polluent de nuit en dormant.

Voicy pareillement vn syrop fort vtile pour desecher le sperme aqueux: ℞ succi fenic. succi menthæ vtriusque depurati añ ℔ ß decoctionis myrti & rhapontici ℥ iiii. cum suffic. quantitate sacch. rosacei fiat syrupus mediocri ter coctus: cuius ℥ i. ß diss. in ℥ iii. decoctionis sem. myrthi, fl. nenuph. & cupularum glandium, sumat tepidè mane. Aucuns apres auoir vsé quelque espace de temps de ce syrop prennent la medecine suyuante qui a vertu singuliere d'euacuer les aquositez: ℞ turbith gummosi recen. correcti ac diligentissimè præparati necnon subtiliss. pul. ℈ iiii. (euacuat enim phlegma aquosum crudũ & tenue) cath.

℥ ß misce fiat bolus, vel dissolue in ℥ iiii.aquæ stillat.mellis & fiat potus, detur mane. Le corps estant purgé, frottez les reins de cest onguent. ℞ ol.mastich. rutæ & lil. añ ℥ i.sem.agni casti, vrticæ & rutæ puluer atorum añ. ℈ i.cum pauca cera fiat vnguentum.

Si le flux spermatique procede de la faculté retentrice debile des vaisseaux spermatiques, faudra soigneusement aduiser qui peut estre la cause de ceste debilitation, froide, ou chaude, à fin que les remedes soient ordonnez stiptiques selon la cõdition & qualité de la cause. En cause froide, ce syrop sera souuerain: ℞ sem. agni casti, portul. & coriand. præp. añ ʒ i. ras. eboris ℈ i. menthæ siccæ ʒ ß puluerentur omnia subtilis. pul. infundantur simul per noctẽ in aquæ plantag. tepidæ ℥ iiii. postea colentur & exprimantur mane per filtrum vel linteum densum in colatura diss. syr. de mentha ℥ ii. fiat potus cap. mane: lon pourra aussi pour mesme effect auec heureuse yssue vser des trochisques faicts de semences de roses appellee vulgairement anthera, semences d'agnus castus, & de pourpier, de sandaux, menthe seiche & choses semblables.

Les epithemes y seruirõt beaucoup composez de sandal, encens, mastich, menthe & violes auec iust de plantin & vin vermeil odoriferant. Plusieurs tiennent pour vn grãd secret de bailler du castoreũ en bruuage ou en pilules, & disent que nul remede luy est pareil pour ceux qui ont la vertu retentrice debile, ou qui lais-

le ſperme, à raiſon de quelque cõuulſion qu'ils endurent. Les autres quand la matiere eſt chaude, baillent ſemẽces de laictues de pourpier de coriandre, roſes, fleurs de nenuphar, morelle & ſemblable. Aucũs, quãd le mal procede de froidure pillẽt racine d'iris, ſemẽce d'agnus caſtus, fueilles de menthe, poiure, calamenth, ſemence de cheneuy, l'aneth, pierre hematite & pluſieurs autres drogues qui ont propre vertu à ce mal, comme la farine de noix de galle, corne de cerf bruſlee, farine de glãds, deſquels lon peut faire linimẽs, poudre & electuaire quel eſt celuy cy. ℞ cornu cerui vſti, farinæ gland. lapid. hæmat, ſem. agni caſti & lact. omnium pulueratorum añ ℥ i. cum ſuff. ſacch. fiat velut opiata.

Autre electuaire fort vſité pour la debilité des vaiſſeaux ſpermatiques: ℞ fol. mẽthæ ſiccæ ℥ i. ß fol. rutæ & nenuph. etiam ſiccat. añ ℥ ß. ſem. agni caſti, & raſ. eboris an. ℥ i. ß. ſandali. rub. ℥ i. puluerentur omnia ſimul & cum ſuff. ſacch. & pauco ſyrupo de roſ. ſiccis fiat velut opiata.

Si le flux ſpermatique procede de cõuulſion ou de mollification de nerfs, faut guarir ceſte conuulſion & mollification auec remedes propres à tels ſymptomes.

Si l'homme ou la femme pour auoir lõg tẽps enduré ce flux ſpermatique amaigrit & deuiẽt débile, ſera bõ luy preparer quelque confectiõ pour le reſtaurer luy rendre ſes forces & bon teinct quel eſt ceſtuy-cy. ℞ been albi & rub. doronici, zedoariæ, macis, cinam. electi, garyoph.

croci,cardam.an.ʒß.ligni aloes, ſemin. baſiliconis & caryophillatæ,an.℈ i.marg.ſelectarum hyacinthi ſaphyri & ſmaragdi an.℈ ß.coral.albi & rub. gummi drag. & arab. an. ʒ ß.ſetæ crudæ,corticis cedri,carabe, raſuræ eboris an. ℈ i.pul. elect. diath.abb. ʒ i. pignol.piſtac. & paſs.corinth. an. ℥ ß. ſacch. roſacei quantum ſuff. fiat opiata addendo ambræ griſcæ g̃ iiii. vous prendrez tous les ſoirs & matins deux heures auant manger auſſi gros qu'vne noix de ceſt opiate auec deux ou trois cueillerees de vin vermeil trempé de moitié d'eau ferree, ou de ciſterne,ou d'eau roſe:Tenez pour certain que ne pourriez trouuer remede pareil à ceſtui-cy pour conforter & cõſoler le cueur, & pour recouurer les forces perdues:mais ſ'il eſt beſoing ſeulement de reſtaurer la maigreur par nourriture,vous pourrez vſer de bonnes gelees, conſommez,couliz, eſpraintes, & vous ſeruir des remedes que deſcrirons au ſecond liure de ceſt œuure,meſme au threſor de la beauté des femmes, où monſtrerons la maniere d'engraiſſer les perſonnes maigres.

I'ay leu en quelque autheur anciẽ fort docte & grand philoſophe naturel,que lon peut guarir toute ſorte de flux ſpermatique par ces moyens.Faut premierement que le patient ſoit de repos,ſans ſ'eſmouuoir&exercer par trop le corps,qu'il mãge peu,boiue de l'eau,qu'il porte ſur les reins les lombes & à l'entour du mẽbre genital vn couſſinet de laine baigné en vin vermeil & huile roſat: ou vn ſachet plein de

fleurs des pommes de coing,ou de fleurs de vigne sauuage:ou vne esponge le long de l'espine du doz baignee en eau meslee auec vinaigre: en quoy pourra perseuer deux ou trois iours:puis porter sur les mesmes lieux emplastre astringent,quel est celuy qui est composé de palmes, de pommes de coing,acacia,balaustes, hypocistes, fleur de vigne sauuage & autres simples semblables. Outre cela faites bouillir fueilles de lentisque, de meurte, de ronce, en quelque vin rudastre, & preparez comme vne fomentation ou vn demy bain dedans lequel le patiét se tiendra assis. Il vsera de viandes qui malaisement se corrompent & ayent vertu de desseicher,les condimens & sauces de ses viandes seront accoustrees auec poudre faite de semence de cheneuy bruslé, d'agnus castus, semence & fueilles de rue,semence de laictues,racine & tronc de nenuphar. Son boire sera d'eau commune en laquelle on aura plusieurs fois esteint quelque bille d'acier:Il prédra tous les matins de ceste confection.

℞ semi.salicis, semi. calamanthi & agni casti album florem ferentis an.℥ ß.seminis rutæ ʒ ii. antheræ ʒ ß.puluerentur omnia & cum syr.rosarum sicc.ceu conserua rosarum fiat opiata. Prenez en aussi gros qu'vne noix tous les matis deux heures auant mãger,en auallant deux ou trois gorgees de vin vermeil trempé d'eau ferree.Ce remede profite fort à ceste maladie & à la pollutiõ nocturne:Cependãt faut s'abstenir de viandes acres,de boire beaucoup,de gouster

aucunes herbes sinon auec les viandes. Sa maniere de viure sera desiccatiue & stiptique : & les remedes topiques, cōme linimēs, onguens, emplastres de mesme qualité. Parce les bains emolliens & relaschans sont à euiter, au lieu desquels si baigner lon se veut, lon se baignera en eau froide, qui soit minerale ou faite telle par artifice ayant vertu de deseicher & astreindre. Les bains & eaux de plombiere y seroient fort singulieres. Lon ne dormira sur licts de plumes, mais sur matelas accoustrez d'vne partie des fueilles de calament, de rue, d'agnus castus, & autres telles, & se frottera lon le dos & les lombes de linimens & emplastres tels qu'auons mentionné cy dessus.

L'erection continue du membre genital.

CHAP. XXXII.

CEst accident est appellé des latins Priapismus & Satyriasis, que sont deux noms signifians deux choses de diuerses especes. Car le premier aduient seulement aux hommes, & est vne tention du membre genital sans aucun appetit charnel. Le second aduient aux hōmes & aux femmes, accōpaigné d'vn desir furieux: Outre cela, le premier est sans effusion de sperme, le second auec effusion : D'où vient, que si tost que l'habitation a esté auec la damoiselle, ceste tention au parauant continue & accompaignee d'vn desir desordonné, incontinent cesse: mais au premier, rien moins, qu'est cause qu'il s'augmente de telle façon, que si lon n'y pournoit bien tost, suruient vne mort cruelle,

ou conuulsion insupportable. L'vn & l'autre procede d'vne excessiue chaleur & dilatation des arteres : ou, d'abondance de vens réplissans par trop le nerf caue du membre genital. Que peut aduenir de plusieurs occasions : Ou, pour estre plein de vés de son propre temperament, ainsi que sont les meláncholiques atrabiliaires: Ou, pour auoir mangé viádes par trop eschauffantes & vēteuses: Ou, pour s'estre ceinct trop estroictement: Ou, pour trop grande abondance de sperme : Ou, pour s'estre trop emancippé & eschauffé auec les femmes, principalement qui estoyent vierges: Ou, pour estre transporté d'vn desir furieux de s'y emancipper: Ou, pour auoir habité auec vne femme, laquelle estant de nature froide a receu quelque medicament ou pessaire venerien en sa partie honteuse, à fin d'estre excitee à prendre plaisir au ioyeux combat: Ou, pour quelque imflammation ou vlcere acre & mordicant, que lon a aux glandules parastates, ou au bout de la verge, lequel vlcere par sa chaleur & mordication attire à soy quantité de sang arterieux & flatulent, qui cause erection de la verge : ou, pource que la peau du prepuce est si dure & solide qu'elle empesche les vens ou les humeurs acres de se resoudre. Faut ce pendant remarquer, que quand ce mal tormente les femmes au lieu de la tension, elles sentent en leur partie genitale vn prurit, ardeur & douleur accōpaigné d'vn desir intolerable de Venus, de façon qu'elles sont contrainctes porter souuēt les mains aux lieux se-

crets. Toutes ces causes se cognoistront par ces moyens.

Si sont ventositez, le membre genital auant que se reddir & mouuoir droictement, fera des palpitations & iectitations, de faict que si luy appliquez quelque chose qui ait vertu resolutiue la tention cessera incontinent.

Si l'abondãce de sperme en est cause: le corps apparoistra gras, vermeil, sanguin, les venes de la face & des yeux pleines: outre cela, si les arteres dilatees en sont cause simplement, la personne sentira en soy quelque pesanteur, & principalement si de long temps n'a eu la cognoissance des femmes & ne s'est exercé en façon quelconque pour dissiper & diminuer ceste abondance de sang, s'il a vsé de bonnes viandes & beaucoup nourrissantes, ou chaudes & acres. En tels le sperme ne peut sortir qu'auec difficulté: finalement le patient ne peut rendre raison quelquesfois d'où luy vient ce mal: mais pour cela ne doit contemner les remedes, d'autant que comme auons ia aduerty, le plus souuent ce mal est si violent que si lon n'y pouruoit soudainement l'issue en est mortelle.

Pour la guarison d'iceluy, faut tenir six moyens. Le premier est le regime de vie, que doit estre du tout contraire à la cause du mal: par exemple, si c'est quelque ventosité grosse & espoisse qui soit engendree de viandes ou bruuage vẽteux faudra laisser telle maniere de viure, & suyure celle que luy soit contraire & ait la

vertu de diſſoudre les vens:Comme ſi lon mange viandes appareillees auec cumin, anis, fenouil,canelle,poyure,ſarriette,aneth, hyſſope, thim, mouſtarde & autres telles choſes : bien que pluſieurs medecins defendẽt en ce mal l'vſage de toutes les choſes qui ont tant ſoit peu la puiſſance de faire vriner, de crainte d'ouurir & dilater dauantage les venes & arteres. Pluſieurs recommandent fort la grande abſtinence & le bien peu manger, ſi eſt ce,que la panade y eſt fort ſinguliere pour le manger,& pour le boire l'eau pure & ſimple,ou,en laquelle lon ait fait bouillir corandre preparee. Faut euiter les viandes chaudes & encor plus les acres en tant que quelquesfois elles apportent occaſion d'inflammation. Les clyſteres y ſont fort proufitables faicts d'vne decoction remollitiue & refrigeratiue. L'exercice mediocre y eſt bon,principalement le ieu de balle ou de la paume,parce qu'il conſume & diſſipe les ventoſitez. Sur tout le coït venerien y eſt contraire, ſi dauanture n'y auoit grande abondance de ſperme pour la longue abſtinence des femmes:ainſi que Galen le cõſeilla à vn ſien amy,à la charge toutesfois qu'apres iceluy il euitaſt tous ſpectacles,regards,paroles, & penſees qui le pourroyent eſmouuoir à volupté. Faut auſſi ſe garder de coucher ſur licts de plumes,ſur les reins, ſur le coſté gauche, pluſtoſt ſur matelas & ſur le coſté droict. Si la matiere eſt chaude,vſez de choſes froides:ſi c'eſt chaleur de reins,ayez recours aux propres remedes. Si c'eſt trop gran-

de graiſſe ou abondance de ſemence, faictes grande diete,& vſez des choſes qui deſcichent la ſemence. Si par continence & longue abſtinence de femmes, prenez y voſtre contentement. Si pour vous y eſtre trop emancippé, donnez vous repos & vſez de diete cõuenable.

Le ſecond moyen, eſt de digerer la matiere qui eſt occaſion du mal,auec ſyrops leſquels en ce mal doibuent eſtre de grande vertu & ſoudaine operation.

Le troiſieſme, eſt d'euacuer la matiere non par bas, de crainte que le cours de la matiere n'en ſoit augmenté: mais par vomiſſement,à fin de diuertir le cours des humeurs: que ſeront compoſez d'oxymel, graine de raues, & racines de cabaret:vray eſt que lon pourra bien vſer de medicamẽs purgatifs doux & benings. Sur tout la ſaignee de la baſilique y eſt neceſſaire au commencement pour appaiſer les douleurs & inflammations qui accompaignent ce mal, & principalement ſi la matiere eſt chaude, ſi le patient eſt d'vn temperament chaud, s'il abonde en ſperme, s'il a eſté continent long temps. Outre la ſaignee du bras ne ſera mal faict appliquer ventouſes aux aynes, entre les cuiſſes & au graz des iambes: meſmement des ſangſues au membre viril, au cas que le patient fuſt fort ſanguin,& ſe doibuent appliquer au prepuce ou au lieu du membre auquel lon voirra deux venes fort apparentes. Si c'eſt la femme qui ſoit agitee de ceſte furie de mal, apres qu'aura eſté ſaignee du bras, luy

faudra ouurir la saphene ou la vene de la maleole droicte.

La quarte & cinquiesme, est d'empescher la generation des ventositez, ou changer la matiere de lieu en deux sortes. L'vne est l'engrossir auec choses froides & chaleur debile. L'autre la resoudre & dissiper auec choses chaudes & seiches: par ainsi lors que la matiere est trop chaude, fuyez les choses qui engendrent & augmentent les ventositez, & vsez de froides qui ont puissance d'esteindre la chaleur, comme de tenir le membre long temps dedās l'eau froide; & l'oindre d'huyle refrigerante, quelle est l'huyle rosat, nenuphar, y meslant bien peu de vinaigre & camphre: Cheminer pieds nuds sur les lieux & places froides: Lauer ou baigner les pieds en eau froide ou huyles froides: se pourmener en air froid: mettre sur le petit ventre lame de plomb telle qu'auons cy deuant descripte, assauoir trouuee de toute part & trempee diuerses fois en vinaigre campharé: appliquer sur les lombes & à l'entour du membre vn emplastre ou cataplasme faict de morelle, ioubarde, pourpier, laictues, iusquiame, nenuphar & cigue pictees ensemble: exposer ses reins & parties honteuses à vn air froid: Coucher en quelque lieu que soit froid de nature ou par artifice, non sur le dos, mais sur les costez: Frotter tout le mēbre, reins, lombes, aynes & partie qui est entre les testicules & le fondement d'vn onguent faict d'escume d'argent, terre chimolie, ceruse, & cire, lauez tous

enſemble & piſtez par pluſieursfois en eau & vinaigre meſlez enſemble ou à part:ou, au lieu de ceſt onguent, porter vn cerat faict d'huyle roſat & cire, tous deux pluſieurs fois lauez en eau froide & vinaigre. Mais ce pendant faut ſe donner garde d'appliquer choſes par trop froides, d'autant qu'icelles principalemẽt les aſtringentes rendent la matiere dificle à ſe reſoudre, mais ſera bon d'y meſler ſimples mediocremẽt chaux. Aucuns boyuent auec heureuſe iſſue eau de laictue & de nenuphar meſlé parmy bien peu de camphre, mais auant cela ils vſent de quelque remede chaud: Vray eſt que quand il eſt beſoing de diſſoudre les vents, faut fomenter le membre d'vne eſponge baignee en ceſte decoction. Prenez pouliot, origan, calament de chacun demie poignee: graine de carui, cumin, anis & fenoil de chacun deux dracmes: que le tout bouille à la conſomption de la moitie de l'eau. Aucuns par deux ou trois fois baignent le membre & les teſticules en iuſt de rue & d'agnus caſtus: ou en vin où ayent bouillis rue, agnus caſtus, & cumin, & de ces materiaux font emplaſtre: en fin quand ils voyent que cela ne leur proufite de rien ils ſe frottent les teſticules d'vn liniment faict des mucilages de la ſemence de pſyllium extraictes en vinaigre, y adiouſtant vn peu d'opium: oultre font odorer camphre au patient, l'odeur duquel par commun prouerbe lon dit chaſtrer l'homme: ils donnent à boire iuſt de verueine, laquelle on dict auoir ſi grande vertu à cela qu'elle rend

l'homme du tout impuissant:ils se seruent aussi d'autres experiences desquelles ie me tairay pour le present.

Fureur de l'amarry. CHAP. XXXIII.

CE mal est beaucoup plus gref aux femmes que la Satyriase, d'autant qu'il est accompagné de rage & phrenesie furieuse, à raison d'vn ardeur excessif de l'amarry, qui est communiqué au cerueau & au reste du corps par la cõduicte de l'espine du doz, ou par les vapeurs acres qui montent au cerueau, de la matrice embrasee. En ce mal les femmes transportees de leur bonne raison ne font que babiller incessamment & parler des choses veneriennes: sentent incroiables prurits & demãgesons és parties honteuses, à l'attrectation desquelles prennent plaisir esmerueillable. Tel accident procede la plus grand part de l'abondance du sperme acre & flatulent, & ne se trouue qu'és femmes chaudes de nature, qui sont ieunes, se plaisent à tous delices & voluptez, se nourrissent beaucoup, & ne pensent qu'à contenter leurs charnalitez. Les remedes susdits seruiront à la guarison de ce mal, si outre iceux lon fait des bains froids actuellement & rafraischissans auec fueilles de laictues, nenuphar, morelles, cigue, iombarbe, iusquiame, pauot, concombre, citrouilles : mesme iniections dedans la matrice de la decoction de toutes ces herbes: qui plus est, pessairez de iust de mercuire, iombarde, plantain & morelle: & pour assoupir a phrenesie lon frotte le front & toute la teste

d'oxyrhodinon, ou autre tel liniment: voyez encores cy apres de la fureur vterine.

Impuissance. CHAP. XXXIIII.

L'On sçait assez, ou pour ouyr dire, ou pour l'auoir experimenté, que c'est ne pouuoir habiter charnellemẽt auec la femme: mais peu de gens cognoissent d'où procede ce defaut, ny quels signes ou coniecture lon en peut auoir: Parce ne sera trouué estrange si ie suis quelque peu long en ce discours, veu l'vtilité & proufit qui en pourra venir. Donc, pour entrer en matiere, les plus excellens Medecins tant anciens que modernes disent trois choses estre necessaires à celuy qui veut habiter auec la femme. La premiere, l'excrement humide, bening & gracieux qui vient de la plus grand part du cerueau. La seconde, les ventositez pleines d'esprits vitaux qui procedent du cueur, lesquelles dissoudent cest excrement humide & le conduisent au membre genital, auquel par leur repletion elles apportent distension & erection suffisante. La troisiesme, est vne concupiscence & appetit naturel, lequel s'esmeut & prend sa sa source au foye, & dela s'epãd par tous les testicules. Parquoy sont trois causes & occasions principales des actions veneriennes: L'vne appartient à la vertu, l'autre à l'instrument & la tierce à la matiere. Si ainsi est le defaut d'icelles trois ensembles, ou de l'vne, rẽd necessairemẽt la personne impuissante à engendrer.

Quand telle impuissance procede de la vertu, cela peut prouenir de plusieurs occasiõs. L'vne est si

est, si l'appetit & cõcupiscẽce charnelle est diminuee & faite debile. Ce qu'aduiẽt coustumierement, quãd nos esprits, cogitations, & pensees sont occupees à autres besongnes, cõme à la cõtemplation des choses diuines, à quelque bõne estude, à quelque trafique & marchandise : lesquelles vacations diuertissent & attirẽt du tout à soy les desirs & affections de l'esprit. L'autre, quand la personne à l'heure mesme qu'elle veut satisfaire à sa concupiscẽce, se represente en l'esprit quelque phantasie ou imagination, qui luy fait perdre & oublier la volonté de passer plus outre, & executer gaillardemẽt son entreprise: ou, quand à ceste heure mesme là luy suruient à l'improuiste quelque craincte d'ailleurs : quelque honte & vergongne de sa compagne : Car il aduient le plus souuent que celuy qui a quelque vergõgne de la femme auec laquelle il veut habiter, perd soudain toute sa concupiscẽce encor qu'il l'aime & desire ardemmẽt. La troisiesme, par la foiblesse de la vertu vitale telle qu'on la peut remarquer és personnes maigres & extenuees, qui ont trop peu de chaleur naturelle pour fournir aux forces necessaires. La quatriesme, procede de la vertu naturelle debile, cõme il aduient quãd le corps & ses mẽbres sont mal nourris, d'autant que, comme dit le prouerbe, *Sine Cerere & Baccho friget Venus*, c'est à dire, les plaisirs de Venus sont froidemẽt exercez, quãd il y a defaut de la compaignie de Cerés & de Bacch⁹. La cinquiesme, peut prouenir de la stupidité & endormissement de la vertu animale

ſenſitiue, quand elle eſt tellement aſſouppie qu'elle ne peut eſtre eſueillee ny ſtimulee par chatouillemens, allechemens ny titillations aucunes voluptueuſes, leſquelles ſont comme les auantcoureurs de la delectation venerienne.

Si les inſtrumẽs genitaux, qui ſont le membre viril, les teſticules & autres, tant aux hommes qu'aux femmes, ſont cauſe de ceſte impuiſſance, cela peut proceder de pluſieurs occaſiõs: car, ou le mẽbre viril ne ſe peut eriger, à raiſon qu'il ne reçoit ſuffiſantes ventoſitez de la partie inferieure du vẽtre, ou des inteſtins, ou des autres parties du corps, principalemẽt du cueur, dont eſt la ſource principale des ventoſitez & vapeurs ſpirituelles, qui portees par les arteres au membre genital, & eſpandues par dedans la cauité de ſon ligament & ſa chair ſpõgieuſe, le font reddir & tendre, non autrement que le poulmõ enflé de l'air inſpiré diſtend le thorax. Telle impuiſſance ſe congnoiſt aux vieillars & perſõnes extenuez, au corps deſquels y a ſi peu d'humidité, q̃ d'iceux ne peut ſortir beaucoup de ventoſitez pour ſuffire au membre genital. Ou le membre viril a en ſoy quelque indiſpoſition, comme quãd il eſt de temperament froid & ſec, quand il eſt paralytique par trop grande froidure: ou, quãd il eſt trop court & greſle, car eſtãt tel il ne peut porter la ſemẽce iuſques à la concauité de la matrice, ains les ſpermes demeurent à l'entree ſe reſoult & refroidiſt. Ou, les teſticules ſont intẽperez à ſçauoir trop froids ou

trop secs. Car comme les testicules chauds & humides sont aptes pour engendrer, aussi quãd ils sont secs & froids sont du tout ineptes: Ou, les testicules sont trop petis & gresles ains non assez capables pour receuoir & retenir le sperme: Ou, trop gros, si que leur vertu ne fust vnie ains moins forte: Ou, trop lasches, paralytiques, ou vlcerez, ou offensez. Mais le plus souuent ceste impuissance prouient des vaisseaux spermatiques oppilez, des reins mal temperez, ains faciles à estre offensez comme s'ils sont de nature froide.

Si la matiere, c'est à dire le sperme est cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasiõs. Car ou, il y a trop peu de sperme ainsi que nous voyons és extenuez, maigres, releuez nouuellement de maladies, vieils, & ceux qui mangẽt peu, ou vsent de viãdes qui sont de petite nourriture: En ceux aussi qui ont receu quelque coup ou blessure à la teste, dont le cerueau est debilité, duquel plusieurs philosophes naturels estiment la plus grand part du sperme descendre aux testicules par les venes qui sont derriere les oreilles, l'incisiõ desquelles si nous croyons à Hippocr. apporte sterilité: Item en ceux qui sont charmez par incantations malheureuses, ainsi que nous auons veu quelques vns. En ceux aussi qui ont vsé de medicamens, lesquels ont vertu, soit occulte ou manifeste de diminuer, mesmes cõsumer & perdre du tout le sperme: Ou, le sperme est vicieux & corrompu, ainsi que nous voyons aux personnes cacochy-

mes, ou qui ont quelque partie noble offensee: Ou, le sperme descéd lentement aux parties genitales : Ou, il est trop espois & quasi si congelé qu'il ne peut passer : Ou, il est si froid & pituiteux qu'il n'excite aucun prurit ny titillatiõ en passant, à raison dequoy la vertu generatiue n'est aucunement stimulee.

Aucuns medecins recerchent autrement les occasions de ceste impuissance, & les reduisent en trois causes que les Latins appellent primitiue, antecedente & conioincte.

La primitiue, consiste en regime de vie qui s'estend en six choses non naturelles appartenantes au corps. La premiere, est en l'air commun, lequel si froid est, mortifiera la chaleur, quel est le froid des pieds : aussi nous voyons les freres Mineurs & Capucins aller pieds nuds à fin de domter & mortifier leur chaleur naturelle: C'est pourquoy les philosophes naturels afferment, que d'aller, cheminer, ou auoir les pieds nuds cela oste les stimules de la chair. Si l'air est sec, il consume l'humidité: Si humide, il suffoque la chaleur: Si trop chaud, il resoult & dissipe les esprits & ventuositez. Or, que l'air trop chaud ou trop froid nuise à l'exercice venerien, l'experience le demonstre assez, veu que sont plusieurs animaux lesquels ne pondent ny font œufs en Iuillet ny en Ianuier. La seconde, sont les viandes, desquelles le trop manger suffoque la chaleur naturelle : ou l'esteindent par leur qualité, quelles sont celles quisont de temperament froid: ou, lesquelles par leur se-

cherefse confument,ou engroffiffent l'humidité:mefme de boire trop frais ou autrement dõt le corps en reçoiue dommage.La troifiefme,eft l'exercice violent &plus que moderé:& le bain qui efchauffe & defeiche. La quatriefme, eft trop ou trop peu dormir. La cinquiefme,manger trop peu,ou vfer de viãdes peu nourriffantes : quelles font les fruicts,les herbages : quelque grande euacuation ou flux de ventre. La fixiefme,les paffions de l'efprit,comme crainte, vergongne,les pẽfees & autres femblables perturbations.

La caufe antecedente, eft la trop froide & humide complexion de tout le corps, ou du membre genital, ou de quelque partie principale,quelles font le cueur, le foye, le cerueau, ou les reins : Semblablement la vene grande par laquelle le fperme vient à la troifiefme digeftion.

La caufe conioincte, eft la mauuaife difpofitiõ des tefticules, chaude ou humide, froide ou feiche, fimple ou compofee : ou accompaignee d'humidité, excedente en quantité, qualité ou fubftance : outre cela le defaut des ventofitez. Mais venons aux fignes.

Les fignes des caufes de cefte impuiffance font tels.Si les tefticules en fõt la caufe,à fçauoir f'ils font intemperez, fpecialement par froidure, le fperme fort fouuẽtesfois contre la volõté, voire en grande quantité, bien aqueux, & au toucher les trouuerez froids. S'ils font d'imtẽperie feiche, le fperme fortira en petite qu tité & ne

fluera qu'à peine, le corps sera maigre & de peu de sang: Cela se cognoistra encores mieux si lon y sent allegement à l'vsage du bain, des viandes & breuuages humides. Si les indispositions du foye causent ceste impuissance, d'autant qu'elles sont en grãd nombre, faudra faire la recherche soigneuse d'vne chacune. Le signe commun sera que le corps s'amaigrist de iour en iour & deuiẽt pasle & iaune, voire bouffi. Si elle prouient du cueur, le desir charnel est du tout amorty, & le membre ne se peut dresser. Si le cerueau en est l'occasion, ou il est de temperament froid & humide: ou il a quelque infirmité qui luy oste totalement la vertu sensitiue, cõme la stupeur, l'endormissement continu, que les medecins appellent lethargue: ou quelque coup receu, qui est cause que le sperme descend sans aucun sentiment & titillation. Si les reins, vous pourrez soigneusement recercher quelles sont les indispositions d'iceux. Si defaut de vẽtositez, vous cognoistrez tous les autres membres du corps qui seruent à ceste concupiscence & action charnelle estre sains, à sçauoir le foye, le cueur, & autres semblables, mesmemẽt le membre viril: De quoy aurez encor plus certaine asseurance és hommes, si apres auoir mangé choses venteuses, le membre viril se reddit. Si ceste impuissance prouient parce que le sperme en passant n'excite aucun chatouillement ny prurit: il sortira bonne quantité de sperme congelé, espois & sans aucun mouuement au sortir. Si de peu d'appetit charnels, le

corps eſt ſec, extenué & debile, de haue couleur. Vous cognoiſtrez auſſi pourquoy le ſperme eſt diminué en ſubſtance, mouuement & mordication, parce que le ſperme ſortira en petite quantité, tardiuement, auec vn ſentiment manifeſte de froid és parties genitales. Si elle procede d'vn temperament froid de tout le corps, le ſperme fluera en petite quantité, qui ſera crud, indigeſte, liquide, fluide, froid au toucher comme l'eau, & ne fluera qu'à peine non aſſemblé, mais gouttes apres gouttes. Si les teſticules ſont de temperament froid & ſec, le corps aura peu de chair au doz, peu de ſang, peu de ſperme, & lequel ſortira auec difficulté. Si le ſperme eſt peu mordicãt, qui ſoit quieté & congelé, il ſortira congelé, gros, gras & eſpois. Si les penſees & cogitations en ſont cauſes, l'eſprit & volonté eſt tout eſloignee du coït, ou eſt tranſportee de quelque amour, crainte, eſperance ou telle autre paſſion. Si le membre eſt laſche, mol & paralytique, lon ſentira foibleſſe & ſtupidité en iceluy, il ne pourra ſe reddir, ny ſ'eriger à l'eau chaude, ny au maniment, attrectation & palpation faicte par la main de la femme: s'il y a abondance de ſemence ſubtile, qui flue facilement, ſoudainement, & en quantité, mais ſans aucune erection du membre, encor' que l'appetit charnel ſoit grand, conſtant & entier. Sommairement ſi ceſte impuiſſance prouient de cauſe primitiue, le patient le pourra diſcourir en ſoy-meſme.

Par ainſi, venons à la curation de ce mal. Mais

auant tout, faut ſçauoir que les enfans, les trop graſſes perſonnes, les vieilles gens, les yurongnes, les grans mangeurs, ceux qui ont le membre viril trop lõg, & celles qui ont la partie hõteuſe trop large, ceux qui ſ'emancipẽt par trop à ceſt excercice n'engendrent enfans maſles, ou s'ils en engendrẽt ſont auant terme, cõtrefaits, laids & de lourd eſprit, pour les raiſons cy deuant diſcouruës.

Nous diuiſerons la curation de ceſte impuiſſance en deux parties: En la premiere nous declarerons la maniere de guarir chacune cauſe d'icelle en particulier: En la ſeconde nous reciterons vne infinité de remedes pour accroiſtre le ſperme, la ventoſité, le ſang, & rendre l'eſprit ſpermatique gros & eſpois.

Si l'impuiſſance de ne pouuoir habiter auec ſa femme, prouient du peu de deſir, & de ne ſentir aucun ſtimule de la chair, eſt beſoing de fortifier le corps par nourriture conuenable, & exciter l'eſprit auec allegreſſe, penſees, & cogitations amoureuſes, deuis ioyeux, exercice temperé & ſemblables choſes toutes conduites par mediocrité: manger viandes qui ayent vertu d'angreſſer, beaucoup nourrir, & qui ſoient de facile digeſtion, quelles ſont les bouillons de poules, chappons, poullets gras, la chair d'iceux, la chair de ieune pourceau gras, de bœuf chaſtré, de veau, de vedele, c'eſt à dire de veau nourry de laict, de cheureau, de mouton, d'agneau, auec ſauces & eſpices preparees de ceſte façon. Prenez cardamome,

Vedelle, qu'eſt-ce.

poiure long, galange, gingembre, & cubebes de chacun deux dracmes, safran demie dracme, canelle deux onces, pulverisez le tout subtilement en forme de menue espice, faictes en sauces pour en vser auec vos viandes, mesmement pour apprester lesdictes viandes en façon de pastisserie. Le ris trempé & cuit en laict de brebis, de cheure, ou de vache. Ceste poudre espandue par dessus les viãdes est fort profitable, & incite beaucoup à Venus. Deuisez auec vostre féme des choses amoureuses, ioyeuses & qui incitent au plaisir venerien, mesmement maniez luy les tetins & traittez les parties secrettes. Beuuez de fort bon vin doux à l'entree de voz repas qui soit trẽpé de fort peu d'eau, & au second voirre de vin genereux non si trempé. Vsez d'electuaire qui soit de faculté eschauffante tel que descrirons cy apres. Vous pourrez manger de fois à d'autre febues, poix, ciches, faseols trẽpez & cuicts en laict, ou tout simplement en eau comme lon a accoustumé, assaisonnez de la poudre d'espice cy dessus mentionnee.

Mais si le cerueau est occasion du mal outre les choses susdites, lon doit vser de l'electuaire diamosch, & diambra. Si le foye, de diacurcuma, de diarrhodon, de theriaque, de mitridat, principalement quand l'offense du foye vient de froidure. Si le cueur, des choses cordiales telles que peuuent estre les electuaires diamarg. frig. lætit. gal. aromat. ros. & autres ꝓpres pour le cerueau. Si l'estomach, cõfortez le & le forti-

fiez:& au cas que l'estomach, ou le foye fussent tant chauds que ventositez n'y peussent estre engendrees, temperez ceste chaleur auec viandes froides & venteuses, quelles sont les poires, coings, meures, laict, febues, & autres telles, desquelles nous parlerons amplement cy apres: mais au contraire si l'estomach ou foye estoiét froids, vous corrigerez ceste intemperature par l'vsage de viandes chaudes & venteuses, quelles sont les ciches, phaseols confičts auec les espices cy dessus descrites: à cela aussi sont fort profitables les œufs frais, le laict, le beurre, les raues, les amendes douces, la noix indique, les noisettes, les pistaces & autres semblables viandes, voire encores dauantage si le corps est debile. Si ce defaut prouient de frigidité d'estomach sans secheresse, en ce cas est fort vtile l'electuaire diatrion pipereon pris trois & quatre fois au iour, puis boire incontinent apres quelque vin doux: pareillement la theriaque, le diagalanga, le diaspermaton & tous les electuaires & autres choses chaudes. Les espices cy deuant mentionnees sont admirables espandues sur la viande. Le vin doit estre cleret assez genereux non toutesfois acre, violent, & sans eau. Sont aussi fort vtiles les noisettes, les figues seiches, les auls cuicts ou cruds: encores dauantage la chair des ieunes colõbes, tourds, perdrix, phaisans, & autres tels apprestez auec auls, poiure, safran, & cubebes: les linimens chauds appliquez aux reins, lombes, & membre genital sont aussi de grande vertu: nous en palerons cy

apres. Mais quand ceste impuissance procede de froideur & secheresse, les viandes doiuent estre telles qu'elles puissent eschauffer, engraisser & quasi enflammer, comme les chairs assez grasses & principalemét de ieune pourceau ou bœuf confiđte en miel, sucre & poudre de menues espices. Le vin doux fort peu trépé: le poisson n'est du tout mauuais moyennant qu'il soit rosty & appresté auec la muguette, ou les espices qu'auons ia par plusieurs fois mentionnees: le bain est singulier, moyennant qu'on y demeure long temps & qu'on en vse à la maniere que s'ensuit.

Ayez deux liures de laict de brebis ou de vache, & deux onces de vin de pomme de grenade douce: cuisez les si lōg temps qu'ils espoississent puis les gardez: Preneztous les matins à l'heure du desieuner trois ou quatre onces de ceste decoction, puis mangez poisson frais cuicts auec ciboules & confícts auec espices: deux ou trois heures apres entrez en bain tiede d'eau douce, auquel demeurez quelque espace de temps: à l'issuë du bain allez dormir: tel dormir vo⁹ sera fort proufitable: & au cas que le bain & le dormir vous fust nuisible pour quelque occurréce & consideration, apres auoir vsé de la composition susdicte, prenez bien peu de diatrion pipereon auec vne cueilleree de vin blanc doux, ou au lieu du diatrion pipereon, de la graine de roquette & de panaiz cõficte auec les especes susdictes & sucre ou miel.

Quand ceste impuissance prouient de ce que

le sperme est quieté, congelé & peu ou point mordicant lon doit conforter tout le corps auec viandes chaudes, quelles sont celles dont auons cy deuãt parlé: & auec electuaires chauds, quel est le diasatyrion, le diatrion piperion & semblables: frotter aussi les reins, lombes, testicules & membre genital d'huyles chaudes: les viandes qui engraissent proufitent dauantage que les autres, quelles sont les chairs & bouillons des ieunes pourceaux, de bœuf chastré, de moutons gras preparees auec espiceries susdictes: les pistaces, les pignons, les dattes, les noisettes, les figues seiches, & les noix, mais sur tout le vin doux.

Si les fascheuses ou profondes pensees, les grãdes affaires & autres telles passions d'esprit causent ce defaut, delaissez les du tout & vous donnez du bon temps: nourrissez vous de bonne viande pour accroistre le sperme & les ventositez.

Si le membre est mollastre, lasche & paralytique & le corps fort maigre: frottez les testicules & tout le ventre d'huyle nardin, costin, & autre onguent odorant auquel soit meslé de l'euphorbe, du pyrethre, & quelques autres drogues semblables: puis si besoin est, cõfortez tout le corps auec nourriture chaude & electuaires de semblable vertu: frottez, traittez, palpez & maniez souuẽt auec les mains les parties genitales: entrez au baing tiede de vertu eschauffante, apres qu'aurez mangé quelque viãde chaude, dãs lequel ne ferez longue demeure,

mais seulement pour plus commodément manier auec les mains, frotter tout le corps & oindre lesdites parties de quelque huyle ou onguēt chaud: ou, au lieu du bain lauez & estuuez lesdites parties en decoction chaude de poiure, seneué, coq, lauende, sauge, origan, calament, cumin: le frottement, lauement au bain & onctiō desdites parties en attirāt les humeurs, engressera le corps, confortera le membre genital & l'incitera merueilleusement. Sera bon cependant voir vostre femme, deuiser auec elle de choses ioyeuses, plaisantes & pleines d'amour: ce qui sert beaucoup en cest endroict & en tous autres accidens, qui sont occasions de ceste impuissance.

S'il y a defaut de ventositez, faut vser de viandes flatulentes comme de phaseols, febues fraiches, poix, ciches, que lon accoustrera auec vn peu de sel & dasse douce: ou de poudre de cardamome & galangue: manger aussi forces nauets cuicts soubs les cendres ou auec la chair: humer laict frais biē espois auec miel & canelle: manger beaucoup & de viandes bien nourrissantes tant à disné qu'à souppé, & entre les viandes vser principalemēt des petits poissons frits ou rostis sur le gril apprestez auec ciboules cruës, poiure, canelle, & cardamome. Quant au boire le vin vermeil doux, trempé de quelque peu d'eau est le meilleur: toutes sortes d'electuaires qui ont vertu deschauffer sont fort requises en ceste part, pareillement les linimens & bains de vertu semblable.

Bref, si telle infirmité prouient de l'imbecilité du nerf caue de la verge, aucuns medecins conseillent que lon vse deux ou trois fois la sepmaine de la confection anacardine: ce que i'approuue beaucoup moyennant que cela se face par l'aduis du docte medecin present pour sçauoir quand, & comment & combien sera besoin d'en prendre. Faut oindre la verge d'huyle nardin, costin, d'aspic, ausquelles lon aura dissout quelque peu de castoreum & d'anacarde. Manger chair rostie auec sausse faicte de poiure & de vin cuict. Vser de viandes qui soient chaudes & venteuses apprestees auec les espices tant de fois mentionnees. Boire vin genereux & puissant bien trempé: se baigner en bains qui ayent vertu de deseicher & eschauffer: ou faire esteuues seicher, & en icelles frotter le membre d'huyle d'euphorbe, auquel lon ait adiousté poudre d'anacarde, de poiure & coq: ou huyle de Kerua, ou de noix auquel lon ait faict bouillir ou infuser queuë de scynques, & cendres de vit de bœuf ou de cerf: vser d'vne viande merueilleuse qui ayde grandement non seulement à l'impuissance qui prouient pour ceste occasion, mais aussi aux personnes vieilles & decrepites, esquelles elle excite promptement les appetits & stimules charnels: elle est telle. Prenez petits poissons, fricassez les ou les cuisez en huyle commune, puis les apprestez & mangez à la maniere qui s'ensuit: Puluerisez subtilement galangue, poiure long, cardamome, canelle, gingembre, noix

muſcade, ſafran, reins ou queuë de ſcynques recens de chacun deux dracmes, pignons mondez, piſtaces, noiſettes, dactes, raiſins de damaz mondez de chacun vne once. Meſlez & pillez le tout enſemble, faictes en vne compoſition auec vin cuict en forme de mouſtarde: mangez voſtre poiſſon frit auec ceſte ſauce.

Autre viande qui eſt merueilleuſe à ſtimuler aux choſes veneriennes. Faites cuire chaſtagnes ſeiches & bien mondees de leur coſſe & eſcorce, auec chair de moutõ, de coq, & de paſſereau, tant bien & ſi long temps que quaſi elles ſe defacent toutes & ſoient comme pourries de cuire: puis faites les bouillir à petit feu en laict de brebis ou de vache: eſpandez par deſſus pondre des eſpiceries cy deſſus mentiõnees: ou, meſlez parmy la ſauce qu'auons maintenant deſcrite, mangez les de ceſte façon les vnes apres les autres.

Mais il eſt temps que venions à la ſeconde partie de la curation preſente, en laquelle nous auons deliberé d'enſeigner & diſcourir biẽ au long, quelles ſont les choſes qui engendrent le ſang, rendẽt les eſprits plꝰ eſpois, fermes & ſtables, multiplient le ſperme & les vẽtoſitez: toutes leſquelles conditions ſont neceſſaires à ceux qui ſont impuiſſans & debile à l'acte venerien. Aucũs philoſophes naturels les diuiſẽt en trois ordres: en viandes, medecine & viande, & les choſes qui ont la proprieté de faire l'homme gaillard, diſpos & ſain. Parquoy les viandes qui

ſont vtiles à la matiere par nous propoſee ſont telles : Mais auant que paſſer plus outre, faut ſçauoir en general que toutes viandes qui ſont propres au coït venerien, doiuent eſtre de qualité humide, à fin qu'elles puiſſent engendrer grande quãtité de ventoſitez eſpoiſſes. Le pain donc ſoit de pur forment treſblanc. La chair de ieune volaille, aſſauoir de poulles, de coqs ieunes & gras, de canard, de paſſereaux, de poullets, de pigeonneaux gras, de coulombes, de perdrix, cailles, merles, griues, tourtres, & ſemblables: la langue de l'oye eſt fort recommandable pour ceſt effect mange ou beuë en poudre. Entre les animaux quadrupedes, la chair de ieune mouton, de veau de vedelle, de pourceau engraiſſé en la maiſon, la moëlle de ces animaux, ladite chair pluſtoſt roſtie, que bouillie, ou fricaſſee. Entre les poiſſõs & animaux aquatiques ſont excellemment bons les eſcreuiſſes qui viuẽt és ruiſſeaux & petis fleuues ſecz & areneux, les petis poiſſons, & les huictres. Entre le laict, celuy de la femme & de brebis eſt le plus excellent de tous. Entre les œufs, ceux de poulle, d'oye, de canes, de pigeon, & de colombe. Entre les herbes, les choux, la borrache, la buglose, la menthe, la roquette mangee, & leurs ſemences. Entre les graines, le froment cuict eſt treſbon, le ris auec laict de brebis, ou d'amendes: les ciches, les febues, les phaſeols, & les poix. Entre les fruicts, ſont les raiſins frais doux, les poires, les coings. Entre les fruicts à noyaux, les pignons, les pictaces, l'amende douce,
les

les noisettes, la noix iuglande, la noix indiane, la noix muscade, la noix pontique: Entre les germes & virgultes, les asparges sont les plus excellentes, & de la couleuree: Entre les racines, le satyrium, les nauets, la ciboule blanche, le porreau, l'ail cuict, la truffe, l'eryngе, & la raue: Entre les bruuages, le vin couuert, espois, doux nouueau ou de moyenne aage & odoriferant: l'eau soit bouillye, en laquelle lon pourra mettre durant l'ebullition vn peu de canelle, ou de macis, ou de noix muscade, ou de boix d'aloës, ou de gingembre, ou autre semblable, au cas que celuy qui veut vser d'eau eust les extremitez foibles & debiles.

Les choses dont on peut vser pour viande & medecine, sont les semences de nauets, de menthastre, d'asperges, de raues, d'ache, de persil, de lupins, de poiure long & petit verd ou sec: la graine de been, & son huyle: la zedoare, l'angelique, l'imperatoire, le satyrium, le gingembre, la galangue, le pirethre, lazarum, les hermodattes: l'asse douce, laquelle est singuliere medecine si lon en prend demie once auec du vin: Entre les choses froides, sont les semences de laictues, de pourpier, de melon: Entre les temperees, le fenugrec, le sesame autrement dict Iugioline, & les dattes: Entre les animaux, sont le stellion, le lezard, le scync, & principalement la poincte de sa queuë & les reins;

Sel de lezard. le sel du lezard est merueilleux & est ainsi faict. Ostez la teste à quelque lezard en temps d'esté, vuidez le de toutes ses entrailles, emplissez le de sel : mettez le à l'ombre iusques à tant qu'il soit sec ; lors tirez en le sel & iettez là le corps du lezard. Entre les mineraux, le hyacynthe est bon pour cest effect, pace qu'il cõforte le cueur: puis la pierre qui se trouue en la teste des vieils coqs & quelques autres animaux, d'autant que il conforte le cerueau. Le membre genital du taureau a grande proprieté, parquoy si les deseichez puis puluerisez, & baillez de ceste poudre meslee parmy vn œuf, vous verrez merueilleux effects. Sont aussi plusieurs autres choses fort vtiles à cela, comme la racine d'acorus: laict cuict auec la coriandre: le vin, l'anis, les capres: la semẽce de carthames, les clysteres faicts de la decoction d'vne teste de cheure: le diasatirium, la racine de campane: la fiente de phaisan beuë ou reduicte en forme de liniment: les cloux de girofles: la graine de mauue : la melisse, l'huyle de pignons, la gallia moschata, les testicules de coq seichez & pulueriséz & beus auec vin: L'os du talõ bruslé de l'ours & beu: les panais: la pesche : la raue: les testicules de veau : Toutes lesquelles choses le medecin ordonnera selon la necessité presente, ayãt esgard aux diuerses occasions qui empeschent la puissance d'engendrer enfans masles.

Sur tous autres remedes recommandons

la composition suyuante laquelle apportera honneur incroyable au medecin & santé asseuree au malade. Prenez partie egale de iaune d'œuf, de beurre frais, de vit de taureau, de ciches, de galangue, de satyrium, de zedoaria, de gingembre, de menthe, des testicules de coq & de regnard: la sixieme partie de ceruelle de colombe, de passereau bien cuict & rosty: les trois parts de moëlle de la noix indique, des pignons mondez, des pistaces, d'amandes douces, de iugiole ou sesame, de graine de mauues, de noisettes & de dattes: la moitrié de poiure long, de la langue d'oye, & de canelle: Faictes cuire tout cela en laict de brebis: puis les pislez soigneusement, en adioustant autãt de la queuë de scinq que de canelle, puis faites electuaire à petit feu auec suffisante quantité de miel rosat & sucre fin: l'on peut faire de ceste composition marcepain, ou tartre ou telle autre forme selon la volonté & plaisir de celuy qui en veut vser.

Il y a vne autre composition fort vsitee non toutesfois de moindre effect que celle cy, de laquelle la façon est telle. ℞. renũ scync. ℥ i.ß. seminum raph. panacis syluest. cæparum albarum, erucæ, añ. ʒ i.ß trium piperum & gummi arabici añ. ʒ ii. pineorum mundatorum ℥ i.ß. pyrethri ʒ i. linguæ anseris & cerebri passerum & testiculorum galli: faictes vne meslange de tout auec beurre de vache & miel ou sucre, de laquelle prendrez demye drachme auec vin doux: Cela multiplie le sperme & rend l'hom-

me puissant au combat des dames: auquel aussi sert beaucoup celuy qui s'ensuyt.

℞ seminum panacis sylnestr. & napi, cæparum albarum, frax. raph. aspar. erucæ, granorum paradysi an. ʒ i. piperis longi, been albi & rub. zinzib. an. ʒ ß. rad. satyr. & angel. an. ℈. i. pineorum mundatorum & pista. an. ʒ. i. ß. terantur omnia & cum sacch. suffic. fiat elect. aut opiata. Prenez deux dracmes de ceste opiate auec vne once de laict & demie once de cresme.

De mesme vertu est cestuy cy. ℞ amygdal. dulc. nucis indicæ, nucis auellanæ an. ℥ ß. zinzib. & semin. pœon. maris. an. ʒ ii. cum sach. & melle suffic. fiat opiata. vsez de ceste opiate auec cresme quand sera besoing d'entrer en combat.

Cestuycy incite bien fort à l'acte venerien, ℞ sem. erucæ, cumini, cardam. an. ℥ ß. sacch. albiss. ℥. iii. fiat puluis.

Prenez en tous les soirs & matins vne cueilleree.

Autre qui n'est de moindre efficace. Prenez egale quantité de poiure, de graine de persil, pignons mondez, vit de cerf desciché, & terebenthine: Pislez toutes ces choses, meslez ensemble & en faictes electuaire, duquel vsez au matin auant manger la quantité d'vne once auec vin doux.

Autre qui est de vertu pareille, lequel doit

estre plustost appellé viande rostie qu'electuaire. Prenez testicules de regnard, ceruelle de passereau, & de colombe de chacun vne once: faictes les cuire quelque peu, puis fricassez en vne poisle auec huyle d'amendes douces: apres que seront fricassez, espandez par dessus poudre de canelle fine, cloux de girofle, de poiure, & gingembre meslees ensemble de chacun demie once: Vous pourrez aussi pister ensemble tout cela & faire comme vne electuaire: mais l'vn & l'autre sont de vertu si merueilleuse qui n'ont riẽ pareil à eux. Quel est celuy aussi que descrirons proprement.

℞ zinzib. rad. eryg. satyrion. galangæ omnium conditorum añ. ℥ ß. pistentur & misceantur simul. fiat opiata, dosis sit ʒ ii. duabus horis ante pastum matutin. & aute cœnam. Vous sentirez vne grande chaleur par tout le corps.

Autre de non moindre vertu ℞. sem. naporum, cæpæ min. seseli, erucæ añ. ℥ ß. farinæ cicerũ alb. & sesami añ. ʒ vj. Puluerentur omnia, & cũ æquali quãtitate suffic. mellis despumati & sacch. albiss. fiat elect.

Non moins vtile est celuy cy. ℞ rad. satyr. pineorum mund. pistac. & auellanarum assatarum, añ. ℥. ß. seminum panac. sylu. napi, cumin. añ. ʒ. zinzib. Cardam, Cubeb. añ. ʒ ii. been albi & rub, añ. ℈ ii. Terantur omnia subtiliss. & cum melle suffic. & sacch. penidiato, fiat ele-

ctuarium.

Cestuy cy est merueilleux ℞. canthar. abscissis alis & capite ʒ.ß. scinc. marini. priapi tauri, priapi cerui an. ʒ i. borac. ℈ ii. piper. lógi & nigri, zingib. & cardam. añ. ℈ i. cubeb. ʒ.ß. pineor. pista. rad. satyr. & palmę Christi an. ʒ i. sem. frax. erucæ an. ʒ. ß. faites electuaire auec cinq onces de sucre apres auoir subtilement puluerisé les choses susdictes. Vous le trouuerez singulier. Vous cognoistrez le semblable si pislez diligemment castoreum, vit de cerf, poiure, zingembre, galangue, noix indiane, sang de dragon, borax, & scinq que ne soyét moisis de chacun demie once, & deux dracmes de roquette: meslez la poudre auec miel despumé & composez, en vn electuaire.

Et au cas que ceste impuissance prouint d'vne lascheté de cœur & du peu d'appetit charnel, faictes vn electuaire de ceste forme ℞ ros. rub sicc. & rad. cyperi. añ ℥. ß. mastich. spicæ nardi, rad. azari, cinam. electi añ. ʒ ii. croci ʒ i. macis, cardam. & nucis mosch. an. ʒ i. radicum bugl garyophillattæ & aristol. longuæ. in vmbra siccatarum an. ʒ iij. ossis de corde cerui & margarit. elect. añ. ʒ. ß. terantur hæc omnia radicibus & floribus exceptis, passentur per ramisiũ tenue, radices verò & flores bulliant in lib. ii. aquæ rosarum cum lib. ß. mirobal. emblic. ad tertiæ partis consumpt. dein adde pulueres prædictos & quantitatem suffic. mellis.

coquantur omnia lento igne, ea mouendo cum spatula lignea salicis ad perfectam coctionem, insperge supra moschi triti, ℈i. fiat electarium, & en vsez: il rend l'esprit gaillard & dispos, & par ce moyen ayde à celuy qui par defaut d'appetit charnel prouenant d'vne lascheté de cueur ne peut habiter auec sa damoiselle.

Pour multiplier le sperme, le rendre acre, & accroistre le desir charnel: ℞ rad. satyrionum & sem. aspar. añ ʒ v. bdeir & zingib. an. ʒ iii. seminum rapi, cæpe albi, erucæ, vrticæ, & pastin. sylu. an. ʒ ii, squillæ assatæ, renum scinc. & cardam. añ ʒ iii. sem. frax. ℥ i. cum suffic. melle & sacca. fiat electarium. Prenez vne demye once auec laict ou eau & miel cuict ensemble: vous verrez merueilleux effect.

Ie cognois vne ieune & gentille damoiselle de ceste ville, laquelle auparauant sterile & nullement atteincte des stimules charnels, si tost que commença à vser de la composition suyuante, deuint fecunde: ℞ sem. lini & aspar. an. ʒ i. papau. albi, sesami mund. farinę cicerum & fabar. amygd. dulc. añ ʒ ii. sem. vrticæ & piperis longi an. ℥ ß. sacch. peuidiati ℥ iii. terantur omnia simul & cum melle suffic. fiat opiata.

Prenez dracme & demie de ceste opiate auec vin tous les soirs.

Autre composition qui deliure de toute occasion d'impuissance, prenez semences de cu-

min & de roquette, racine de satyrion de chacun dix dracmes, deux onces de zingembre, deux onces & demye de pignons, vne once d'anis, bastez chacun à part soigneusement, puis pislez & meslez le tout ensemble auec beurre frais: faictes electuaire, duquel prendrez demie once tous les soirs allant au lict, en beuuãt incontinẽt apres quelque peu de laict. Oindez le ventre d'huyle de suzeau auquel huyle aurez faict bouillir pirethre: ie ne sçache rien qui ayde dauantage que cest electuaire, bien que celuy qui s'ensuyt soit merueilleux, principalement à celuy qui est impuissant par vne complexion froide, par ainsi est tresbon aux vieilles personnes.

Prenez zingembre, graine d'anis & de carui, pirethre de chacun six dracmes: semences de ciboule blanche & de roquette de chacun demie once: poiure noir, poiure long, oliban & noix muscade de chacun deux dracmes. Puluerisez le tout & composez electuaire auec sucre ou miel.

Cestui-cy est de mesme vertu qui est preparé d'vne demie liure de racine de carotte ou panet sauuage, demie once de gomme arabic, vne once d'huile de sesame, trois onces de miel. Pislez la racine & la gomme fort menus, meslez les auec huile & miel: puis fricassez le tout en quelque poesle iusques à ce qu'ils s'espoissent: lors iettez par dessus cinq iaunes d'œufs & les

incorporez ensemble, apres ostez la poesle de dessus le feu, espandez & meslez les poudres suyuantes faites de galange, graine de roquette, poiure long, cloux de girofle, canelle fine, semences de raue, de ciboules & de panets sauuages de chacun deux dracmes: vne dracme de safran. Vous pourrez vser de ceste composition à part, ou en mesler telle quantité que cognoistrez estre conuenable auec l'electuaire cy deuant descript. Vous trouuerez grand effect en l'vn ou en l'autre, ou en tous deux meslez ensemble.

Aux vieilles gens qui sont impuissans rien n'est meilleur que quatre onces de semences de roquette, vne once de poiure en poudre accompagnez & meslez tresbien ensemble auec miel d'espiumé.

Lon fait artificiellement des noisettes qui ont grande vertu d'enflamber les amoureuses alumettes. La façon est telle. Prenez bien trente cerueaux de passereaux plus ou moins selon vostre plaisir: hachez les menu le plus soigneusement que vous pourrez dedans vne escuelle qui soit assez grande & capable: apres prenez quantité pareille de sein de boucamassé fraischement d'alentour les reins, nettoyez le fort bien, & le meslez auec lesdits cerneaux: Puis fricassez les ensemble dedans la poesle, & de là faites les cuire auec miel despumé si long temps qu'ils s'endurcissent & acquierent con-

sistence d'electuaire: duquel ferez plusieurs morceaux & taleoles en forme de noisettes: Vous en mascherez vne auant qu'aller au lict, & lors cognoistrez à l'experience combien elles seront profitables.

Mais ceste confection est vtile à toute sorte d'impuissance & fortifie merueilleusement. Ayez egale partie des racines de panets sauuages, & de la graine d'iceux panets bien mondez & nettoyez de leur escorce: faites les bouillir tous ensemble en hydromel faict de miel blanc despumé, auquel ayent cuits auparauant ciches rouges: apres qu'ils auront bouillis si long temps qu'ils en soyent espoissis, espandez par dessus vn peu de safran, & au cas que celuy qui est impuissant fust froid ou de son aage, ou de son naturel, ne luy sera mal conuenable la poudre d'espice dispensee d'egale quantité de galangue, canelle fine, noix muscade, cloux de girofle & zingembre. A ceste mesme impuissance n'est moins proufitable ceste autre composition, qui est telle. Faites bouillir ensemble vne liure de laict de vache freschement tiré & autant d'eau, iusques à la consomption de la moitié: puis y adioutez deux grandes cueillerees de beurre freschement tiré du laict de vache, & autant de miel despumé: faites les bouillir quelque peu de temps ensemble: Gardez soigneusement ceste composition, de laquelle vsez soir & matin.

Semblablemẽt ayez telle quantité de ciches rouges selon que desirez l'operation succeder: conquassez les quelque peu, puis faites les trẽper en l'eau de la decoction de roquette: quand ils seront bien enflez, departissez & les decouppez à l'ombre: à la parfin cuisez les auec peu de sucre peuidial & de laict si bien qu'ils ayent consistence d'electuaire: prenez en aussi gros qu'vne noisette, & beuuez incontinent apres quelque peu de bon vin doux: ce remede conuient à ceux qui ne sentent aucunement couler le sperme, & le rendent fort aqueux, en grande quantité, & du tout inhabile à engendrer.

Outre ce remede, ayez iust de ciboule & miel en quantité egale: faites les bouillir iusques à la consomption du iust: auallez en deux cueillerees quand allez dormir, & bien tost apres beuuez vn peu d'eau chaude.

Autre fort singulier: Prenez bouillon de teste de poullet & de pigeon: faites vn brouët auec iaune d'œuf, farine de forment, beurre & huyle d'amandes douces à la quãtité de demie liure ou plus, si besoing est adioustez demy scriptule de musc, autant d'ambre, & deux onces d'huyle muscelline: que le tout cuise ensemble si long temps qu'il deuienne espois: prenez vne cueilleree de ceste confection tous les soirs, & beuuez incontinent apres vin chaud: aucuns y adioustent partie egale de graine de roquette, queuë de Scynq, satyrions, pignons, pistaces,

dactes, poiure, zingembre, been blanc & rouge: mais soit l'vn soit l'autre, il profite merueilleusement aux ieunes & aux vieils.

Vray est que ceste cy proufite dauantage aux vieils & de froide nature, qu'aux autres. Prenez seneué, racine de panax, graine de roquette de chacun vne once: demie once de cardamome: vint grains de poiure: puluerisez le tout, subtilement, & formez petis pastils auec iust de roquette: mangez en vne dracme au deieuné auec vin vieil astringent: A ceux mesme aussi est fort singuliere celle qui s'ensuit: Ayez demie once egalement de graine de lierre, & de fleurs de chamamille: graine de roquette, de poiure blãc & de seneué de chacun vne dracme: demie once de pirethre, pulnerisez le tout & auec miel composez electuaire & meslez diligemment: prenez en aussi gros qu'vne noisette, soit dedãs ou hors du bain. Celuy qui s'ensuit est de mesme vertu: Pulnerisez subtilement le membre genital d'vn cerf, & prenez vne dracme de ceste poudre auec vin pur. Autre qui est bon tant aux ieunes qu'aux vieils. Pulnerisez graine de toute bõne, de sesame, poiure, graine de roquette, seneué, queuë de Scinc, satyrion, graine de porreau egale partie de chacun: composez vn electuaire auec raisins de damaz mondez, miel despumé ou sucre: vous y trouuerez merueilleux effect pour les vieils.

Aucuns medecins ont pour grand secret &

bien experimenté ce remede. Prenez vn stellion, bruslez-le & en faites poudre, laquelle laisserez quelques iours tremper en huile commune, frottez de ceste huile le gros arteil du pied droit: lon tient pour asseuré que ceste onction est beaucoup meilleure que pas vn des electuaires cy dessus mentionnez: & que quãd lon veut auoir quelque relasche & repos du combat venerien, lon doit lauer le gros orteil du pied droit auec eau, & subitement le desir charnel cessera.

Ie dis dauantage, que qui oindra le membre genital de presure de lieure, ou graisse de lyon, & frottera le perineum, c'est à dire la partie qui est entre le siege & les testicules, de iust de dragagant auquel on aura meslé trois grains de poiure en poudre, lõ sentira merueilleux effect.

Vous pourrez aussi composer certaines pilules qui seront fort proufitables à ce seruice. Ayez semence de ciboule blanche, testicules de regnard, cerueau de passereau, fleur de palme, & encens masle de chacune partie egale, pilez le tout & trempez en eau: faites pilules aussi grosses que poix ciches, baillez en sept au soir, vous voirez vne fort belle & gentile experience. Plusieurs auallent incontinent apres deux ou trois gorgees de vin: d'autres vsent de quelques bruuages fort singuliers, quel est celuy cy. Meslez auec vin, graine de roquette puluerisee, ou iust de ceste herbe: cela stimule fort

la concupiscence charnelle.

Si vous prenez vne dracme en poudre de verge de taureau lors qu'il est en roust ou de cerf, & l'aualiez auec iaune d'œuf, vous sentirez des esguillons merueilleux & prompts aux choses veneriennes. Vous experimenterez le pareil, si beuuez vn grand gobelet de laict tiede de vache, ou vne dracme de cloux de girofles puluerisez soit meslee.

Mais c'est assez parlé des confections veneriennes qui se peuuent prendre par la bouche, venons maintenant aux remedes exterieurs.

Prenez huile de grenouilles, huile de fleurs de ciboules canines, huile de formis, & huile de sesame de chacũ deux dracmes: pirethre, staphisagre, semẽce d'ortie de chacun demie dracme: puluerisez subtilement ces choses dernieres & les meslez auec les huiles susdites, faictes les bouillir assez long temps, puis adioustez telle quantité de cire que sera besoing pour former onguent: duquel frottez les testicules, verge, reins, aynes, perineum, & le petit ventre: vous sentirez operation merueilleuse.

Faites bouillir egale quãtité de graine de laureole & pirethre tous deux puluerisez en huile de liz, ou de suzeau, ou de coste, ou d'aluine, ou de noix: de cest onguẽt frottez les lieux susdits & experimenterez effect singulier.

Puis prenez euphorbe & galbanũ de chacun deux dracmes: semences d'aneth, d'ortie, casto-

reũ de chacun vne dracme: huile faite de fleurs de ciboules canines, dracme & demie: six dracmes de cire. Pislez les drogues susdites soigneusement: faictes les bouillir & incorporez auec l'huile & la cire en forme d'onguent: duquel vserez comme a esté dit cy deuant. L'onguent suyuant est de mesme effect, mesmement fort vtile pour stimuler la damoiselle au combat. Pulueriséz egale quantité d'euphorbe, de pirethre, de cubebes, & poiure: incorporez ceste poudre auec fiel de taureau ou de bœuf, & en oindez la verge.

Semblablement, ayez huile de poiure, huile de saffran, huile de coste, de chacun vn once: styrax, calaminthe, galãgue, cloux de girofles, poiure blanc, & noir, canelle, de chacũ demie dracme. Pulueriséz ces drogues & les meslez parmy les huiles, faites les chauffer sur le feu suffisamment: puis adioustez cire pour en former onguent, duquel frottez l'espine du doz vers les reins, le petit vẽtre & le membre genital. Vous y sentirez grande vertu.

Et si n'estes contẽt de cestuy-cy. Prenez deux dracmes d'huile de spiquenard: huile de poiure lõg, de cubebe, de coste doux, de noix muscade, de chacun vne dracme: poudre de poiure & de pyrethre de chacũ deux dracmes: meslez & faites onguent auec peu de cire, duquel vserez à la façon susdite: mais si vous oindez le membre genital de miel, sucre, & poudre de poiure lõg.

meslez ensemble, vous y sentirez experience manifeste, & fort plaisante à la damoiselle : encores que tous les onguens cy dessus mentionnez soiét assez suffisans pour exusciter l'attouchement du membre genital.

Ou bien trouuez nonante petis vermiceaux qui sont espâdus à l'entour du tithimal, ou autre herbe qui fait du laict quelle est l'espurge, ou le lathyris: amassez les en esté lors que l'herbe est en vigueur: iettez les dedans vne liure de huyle fort vieille, que laisserez sept iours entiers au soleil ardent : frottez de ceste huile les lõbes, entre le siege & le membre genital. Vous ne sçauriez desirer meilleur remede.

Meslez aussi auec huiles de suzeau & de storax egale partie de assa, pirethre, souchet, & graisse de lyon: oindez les lieux specifiez & receurez grand proufit.

Prenez demie once de cire blanche, vne once des satyriõs: semence de seneué, de ciboules & d'ache de chacun deux dracmes: musch & ambre de chacũ demi scriptule: fondez la cire, pul uerisez subtilemẽt le reste : meslez parmy autãt d'huile, qu'il y aura de cire fõdue. Vous ne sçau riez souhaiter meilleur onguét que cestuy-cy.

Amassez œufs de formis, faites les bouillir en huile dans quelque vaisseau de voirre : & quãd ils bouilliront, espandez poudre faite d'egale quantité de seméces de ciboules, & de roquette, d'euphorbe & castoreũ: puis soudainement adioustez

adiouftez autãt de cire que fera fuffifante pour former vnguent:fera chofe finguliere.

Faites fondre egale quantité de beurre & de graiffe de regnard amaffee d'alẽtour les reins:fi toft que fera fondue,meflez egale partie de grai nes de roquette,d'ortie,& de feneué toutes pul uerifees:puis adiouftez les tefticules de regnard non pluftoft qu'vne bonne piece de tẽps apres, que le tout bouille fi long tẽps que les tefticu-les foient tous mollaftrés:lors mettez y de la ci-re & faictes onguent. C'eft vn des meilleurs re-medes qui fe pourroient excogiter.

Outre cela ayez deux dracmes de myrthe,au-tant de cartame, deux fcriptules de pirethre, trente grains de poiure, vingt de cardamome: puluerifez le tout, & auec fuffifante quantité de cire faites vnguent.

Aucuns oindẽt la plante des pieds d'huile de fuzeau,en laquelle ayẽt trempez cinc iours en-tiers au foleil ces fortes de fourmis qui ont des ayles : Si defirez faire l'experience plus outre, frottez en les tefticules, reins & petit ventre, vous experimenterez chofe incroiable.

Lon peut auffi compofer clyfteres fort pro-pres pour l'impuifsãce du coït,qui eft le fuiuãt. Prenez vne tefte de mouton,& trois ou quatre tefticules d'iceluy, vn demi canard,deux poi-gnees de ciches:cuifez les en eau fi long temps que les os fe feparẽt facilement de la chair:pre-nez de cefte decoction fuffifante quãtité,en la-quelle diffouldez huile de noix, faites clyftere qui fera merueilleux.

Lon peut dispenser suppositoires & clysteres en plusieurs manieres qui sont fort recommãdables. Parquoy aucuns sentent grande ayde d'vn suppositoire fait de racine de satyriõ sans autres remedes. Aucuns ont accoustumé faire clysteres de brouët de teste de chieure, ou de brebis, de pigeon, de iaunes d'œufs, de testicules de mouton, de beurre, d'huile de sezame, de huile de noix indane, de noisette, de laict de brebis auec graines de roquette, de panets sauuages, & castoreum: desquelles choses toutes ensemble ou d'vne part d'icelles, ils se seruent en clysteres: autres prennent la decoction de dactes, fenugrec, & semblables choses, la mesient auec aucuns des brouets susdits & huyles: en font clysteres, sur lesquels faut dormir.

Reioindre & reunir les nouueaux mariez qui hayent & fuyent la compaignie de l'vn l'autre.

CHAP. XXXV.

NOus voyons aduenir biẽ souuent que les nouueaux mariez, soit qu'ils ayẽt esté cõioins ensemble de leur bon gré, cõsentemẽt, & sans aucune contraincte: ou, cõtre la volõté & souhait de l'vn ou de l'autre conçoiuent l'vn contre l'autre vne hayne secrete qui engendre en eux tel discord, contemnement, & mespris qu'ils fuyẽt & abhorrẽt du tout la compaignie de l'vn l'autre. Chose certes entieremẽt cõtraire aux loix diuines, humaines, & naturelles, pour l'empeschement qui suruient à la genera-

tion qui eſt la fin & but du mariage. L'occaſion de ce diuorce eſt diuerſe: aucunesfois la diſſimilitude des meurs: quelquesfois l'imperfection corporelle de l'vn ou de l'autre: le plus ſouuẽt le peu de plaiſir que l'vn ou l'autre prend au cõbat venerien. Car ce qui plus incite à ce cõbat ceſt le plaiſir treſ grand que les deux combatãs y ſentent, à raiſon dequoy auſſi nature a donné aux parties genitales vn merueilleux ſentiment plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y ſont diſperſez: outre cela a inſeré dedans les proſtates vne certaine humidité ſereuſe ſemblable à la ſemence, mais plus liquide & ſubtile, laquelle à vne acrimonie picquante & aiguillonnante auec vn petit prurit & demangeſon, qui irrite leſdites parties genitales à faire leur action, en donnant volupté & plaiſir, parce que elle eſt accompaignee de grande quantité d'eſprits qui ſe eſchauffent & ſont ſtimulez à ſortir hors. Nous laiſſerons toutes les autres occaſions & parlerons ſeulement de ceſte derniere: pour la curation de laquelle deſcrirons quelques remedes faciles & vtiles: outre leſquels toutesfois nous conſeillons que l'vne & l'autre partie prie Dieu a ce que luy, qui eſt autheur de toute vnion & paix, les vueille reduire en bonne concorde & amitié.

Donc pour eſguillõner les parties genitales à quelque charoilleuſe volupté. Ayez pirethre & aſſe douce de chacũ vne dracme: pulueriſez les, meſlez auec dix dracmes d'huile de ſuzeau en

meſlez auec dix dragmes d'huile de ſuzeau en forme d'onguent: duquel l'homme frottera ſa verge trois iours durans: & la femme, ſa nature: cela les allechera à prẽdre plaiſir, ains à ſ'aimer infiniment. Autrement, prenez poiure long, poiure noir, pirethre & galangue, tous pulueriſez de chacun vne dragme: meſlez ceſte poudre auec miel: & quand ſera beſoing de ſe ioindre enſemble frottez les parties genitales.

Et ſi la damoiſelle deſire vne plus belle & gẽtille maniere, qu'elle mette dedans ſa nature comme peſſarium oblongum ex nucis moſch. & ladani añ. ℥ i. ſimul incorporatis.

D'autre part ſi quelque homme ſouhaitte d'eſtre aymé & careſſé de ſa damoiſelle, maſticet grana aliquot cubebarum aut radicem pyrethri, & ex ea ſaliua virilia liniat ac foueat. Ce remede auſſi ſeroit fort excellent pour la damoiſelle, ſ'il ne luy apportoit vne ardeur & mordication appliqué ſur les lieux. Semblablement le liniment fait de dix dracmes d'huile de liz, ou de ſpiquenard, en laquelle ait trempé trois ou quatre fois vne dracme d'aſſa fetida pulueriſee. Mais d'autant que l'aſſa eſt fort puante, vaudroit mieux mettre parmi l'huile au lieu d'icelle, quelques grains de cubebes pulueriſez.

Pulueriſez auſſi pirethre, zingembre, canelle de chaſcun vne dracme: malaxez ceſte poudre auec eau en laquelle aurez diſſoult vn peu de gomme arabique: de ceſte paſte faictes trociſ-

ques aussi gros que lupins si tost que seront seichez, maschez en vn ou deux, & vous estuuez de vostre saliue.

Aucuns maschẽt grains de cubebes auec demi grain de musch ou d'ambre, & se fomentẽt les lieux de leur saliue: mais cepẽdant faut tenir pour asseuré que le musch, ambre, & ciuette sont les meilleurs entre tous: si leur cherté n'estoit si grande.

Autres font poudre de pirethre & de poiure en egale portion, la meslent auec miel & s'en oindent le membre genital, non sans grand fruit.

Certains personnages dissoudent dedans vn peu d'huile chaude fiels de bouc & de loup deseichez au parauant, & s'en frottẽt le membre lors du coït, ils affermẽt que c'est le moyen plus asseuré pour remettre en grãde vnion le mary auec la femme. Ne mãquẽt aussi d'autres qui se frottent auec suif de bouc ieune, & disent que rien n'est plus excellent en cest endroit.

Plusieurs autheurs dignes de croire affermẽt que si le mary desire que sa femme n'ait la cognoissance d'autre que de luy, & la femme d'autre que d'elle, doit recuillir les cheueux qui tõbẽt quand elle se peigne, les brusler & en faire poudre, mesler ceste poudre auec graisse de bouc & fiel de poulle, & s'en oindre. Aucũs cerchent d'auoir vne corneille toute viue laquelle ils font mourir & tirẽt hors la ceruelle, & l'incorporẽt auec miel, & s'en oindẽt. Autres font casser œufs de corneilles, & s'en frotent & fo-

mentẽt les testicules : ils afferment que rien ne est plus excellent pour garder la vraye amitié & loyauté. Les œufs d'arõdelles mis en vsage de ceste façon font le pareil.

Si quelqu'vn se frotte auec huile tiede où sera meslee fiẽte de dain, tienne pour certain que la femme n'aymera autre que son mary. Lon voit par experience le semblable aduenir par le liniment faict de fiel de sanglier, nous pouuõs iuger que cela prouient de la part de celuy qui est le pl⁹ amoureux plus que de l'autre, toutesfois les simples medicamẽs ont certaines proprietez occultes, desquelles nous ne pourriõs auoir asseuree cognoissance, ny rẽdre certaine raison sinon par experience.

Incontinence d'vrine au lict. CHAP. XXXVI.

ENcores que ce discours soit quelque peu esloigné de la matiere suiette de ceste œuure (auquel auons proposé seulement de traicter les propres maladies des femmes) toutesfois parce que l'incontinence d'vrine au lict moleste le plus souuent les nouueaux mariez, pour n'y auoir donné ordre par le conseil de leurs parens auant qu'estre mariez : chose qui est cause souuẽtesfois ou de separer les mariez, ou d'exciter entre eux quelque diuorce, hayne & dissention : ne sera trouué estrange si nous traitterons en ce passage les causes, signes & curation de tel symptome.

Donc ce mal, (qui n'est autre que quand l'vrine coule & sort inuolontairemẽt des vaisseaux esquels est contenue) prouiẽt le plus souuẽt de

la mollesse, lascheté & debilité du muscle sphincter, duquel l'office est de retenir l'vrine en la vessie & l'en pousser hors quand la volonté le cõmande. Quelquefois de l'imbecillité & resolutiõ des nerfs qui sont inserez au muscle sphincter. Aucunesfois sans aucune debilité, lascheté, & mollesse desdites parties, sinon bien petite, mais d'vne ardeur & acrimonie, ou exuperãce d'vrine: comme aussi de la chaleur de quelque viande qu'on a mangé. Or, que la lascheté mollesse du muscle sphincter cause ceste incõtinẽce d'vrine, est facile à cognoistre és petits enfans, lesquels en dormant profondemẽt laschẽt leur vrine, & ne la peuuẽt retenir, tant à raison de la grãde mollesse dõt sont pleines toutes les parties de leur corps, & principalement la vessie: qu'aussi les facultez animales, outre qu'elles sont debiles naturellement en eux, encores sont rendues plus debiles, & quasi assoupies au someil profond. Aussi nous voyons que quand ils sont deuenus grans, ce vice cesse en eux, parce que leurs parties debiles se fortifient, & leur sommeil n'est plus si profond, mais beaucoup plus leger qu'au parauant.

Quant à la curation: plusieurs sans vser d'autres remedes ont recours seulement aux choses astringẽtes & à celles qui ont propre vertu de estoupper le cours de l'vrine: mais sera beaucoup le meilleur auant qu'vser des remedes astringens purger le corps legierement de l'humeur qui plus l'offense.

Donc en premier lieu sera bon tous les matins à l'aube du iour vser de quelques prises de syrop, pour digerer & preparer l'humeur peccant : tel il pourra estre. Prenez syrops de iust d'ozeille, de roses seiches, & de meurthe de chacun demie once : auec trois onces des eaux de plantain, de buglose & d'ozeille: apprestez vne dose de syrop : En ce syrop auant que le preniez, faites tremper vne nuict entiere deux scriptules de mirabolans citrins & autant de coral rouge, le tout pulverisé & enfermé dedans vn petit nouët de linge fort delié, puis le prenez au matin. Si continuez ce syrop sept iours entiers, vous sentirez grand allegement. Puis sera bon ces prises du syrop paracheuees, boire la medecine suyuante, ou autre telle.

♃. Antheræ, se. borrag. bugl. an. ℥. ß. sem. plantag. & portul. an. ʒ. ii. Cort. myrobal. Citri. ℥. ß. fiat decoctio in aqua suffic. plantag. ad consumpt. medię partis : in expres. dis. Cas. mund. ʒ. vi. rheu. puluerati & myrobal. puluerat. an. ʒ. i. pescio detur duabus horis ante pastum.

Durant les prises des syrops & medecine, le personnage vsera de viandes stiptiques, & boira semblablement comme vins vermeils bien couuers trempez d'eau, en laquelle auront boullies bayes de meurte, ou fleurs de grenades, ou acier, où fer ardent sera esteinct. Mangera chair cuite & assaisonnee auec verius, coins, nefles & fruits semblables: s'abstien-

dra de viandes humides, & qui prouoquent l'vrine, quelles sont les raues, raiforts, nauets, melons, ciboules, aulx, aneth, poiure, zingembre & autres tels : voyla les plus souuerains remedes dont pourroit vser celuy qui pisse en dormant.

Si ce fascheux accident procede de la debilité & trop grande mollesse des lieux qui contiennent l'vrine, apres la prise des syrops & medecine susdits, sera bon frotter les aynes, petit ventre, verge & la partie voisine du siege auec huile de coste, ou de been, ou de mastich, en laquelle soient dissouts castor, bol armene, mumie, myrrhe, & masthic. Par mesme moyen aualler de la theriaque auec deux doigs de vin vermeil aussi gros qu'vn grain de poix ciches. Vous cognoistrez que ce mal prouiendra de la debilité des vaisseaux, si l'vrine coule non seulement en dormant, mais aussi en veillant.

Si l'ardeur & acrimoine de l'vrine en est cause, on le cognoistra par la chaleur des reins accompagnee de quelque humidité : par les frequens voltigemens & tourmens du corps ça & là dans le lict durant le sommeil mesmement profond: par la grande alteration & soif qui est le signe certain de chaleur. Car encor qu'en cause froide des reins lon puisse bien tourner le corps çà & là dedans le lict, pour cela l'alteration & soif ne sera point moleste, & l'vrine coulera sans acrimonie & mordica-

tion : parquoy en ardeur & acrimonie d'vrine pourrez vſer commodement de ceſte poudre, faicte de coriandre roſtie & infuſee vn iour & nuict entiere en vinaigre, myrobalans emblics, fleurs de ſtechas, bol armene, glands deſeichez & lētilles mondees de chacun deux drachmes: faut prendre tous les matins trois drachmes de ceſte pouldre auec cotignac, ou ſyrop d'agreſte, ou eau de ſumach, ou autre telle choſe. Le viure ſera de ſemblables viandes qu'auons dict cy deuant, en ce cas rien n'eſt meilleur que manger ſouuent la chair de heriſſon terreſtre cuicte auec ſumach, ou meurte, ou aſſaiſonnee auec la poudre ſus mentionnee, ou auec confiture ou gelee de coing, ou de poire ou de meurte.

Si ce mal prouient par ſa froidure & humidité ainſi que nous voyons le plus ſouuent aduenir aux vieillards decrepites: ou, en ceux qui ſont ſubiectſ à vne infinité de diſtillations froides: ou, qui ont trop beu: ou, qui ont ſis ſur vne place froide : ou qui ont long temps demeuré és eaux froides comme les peſcheurs, la plus part deſquels anſi que recite Galen ſont ſubiects au flux d'vrine & de ventre inuolontaire pour la froideur qui leurs eſt communiquee des pieds au ſiege & à la veſſie. Les remedes de ce mal ſeront tels. Faictes vne poudre bien ſubtile & bien criblee de deux onces & demie de glands deſeichez: deux onces d'encēs fin : trois dracmes de myrrhe, cinq dracmes de corian-

dre rostie, racine d'accorus & de souchet en partie egale: beuuez trois dracmes de ceste pou dre au matin à desieuné auec vin vermeil bien couuert trempé d'eau, en laquelle aura bouilly poiure long, galangue, cardamome, & safran: assaisonnez vos viandes de ceste pouldre: trem pez vostre vin auec la mesme eau. Les viandes cy dessus mentionnees sont fort bonnes, principalement la chair de herisson accoustree en la façon qu'auons descry, parceque la sauce en laquelle elle sera apprestee a proprieté de empescher le flux d'vrine à ceux qui pissent au lict: ne sera aussi hors de raison prendre vne fois de la theriaque aussi gros qu'vn poix ciche.

Si ce mal procede de chaleur sans matiere, vsez de ces trocisques. Prenez deux onces de spodiũ, autãt de iust de regalisse, dix dracmes de semence de laictues: six dracmes & demye de graine de pourpier, autãt de roses, & de corian dre seiche: acacia, gõme arabique, sandaux, lentiles pelees, fleurs de grenades, & bol armene de chacun vne dracme; vn scriptule de cãphre: gardez le iust de regalisse à part, puluerisez subtilemẽt les autres choses: malaxez ceste poudre auec le iust & eau rose, & la reduisez en forme de paste: formez en des trocisques qui poisent chacũ trois dracmes. Prenez en vn au matin auec vin de põmes de grenades ou cotignac ou autre tel iust astringent: & ne trauaillez le reste du iour. Aucũs medecins ordonnẽt cest empla stre. Malaxez semẽces de pourpier, de morelle,

de melon,ou de concombre,moelle ou semence de courge auec gresse de porc & les pislez fort bien ensemble: faites emplastre pour les reins: Sur lesquels si vous couchez sentirez vn prompt remede.

Si la chaleur est accompaignee de quelque humeur,outre la poudre qu'auons enseigné cy deuant en cause humide, ayez deux dracmes de spodium,cinq de pulpe de berbeais, trois de bol armene,deux d'encens, deux de sandal, six de semence de pourpier, cinq de sumach, vne de camphre & trois de lacca:puluerisez toutes ces especes & auec suc de rose faictes trochisques qui poisent chacun trois dracmes:baillez en à boire vn auec syrop de pauot:en ceste part la meilleure viande sont les lentiles pelees & cuictes puis assaisonnees auec vinaigre ou veriust.

Si ce mal prouient de quelque cheute ou coup receu au muscle sphincter, ou aux nerfs qui sont inserez dedans ce muscle: frottez les lombes,les aynes,petit ventre, & la partie pres le siege auec huyle nardin, mastich, quinte essence de sauge & autres telles.

Si c'est accident honteux aduient durant le sommeil profond,ainsi que voyons coustumierement és ieunes enfans, sera bon se presenter plusieursfois à pisser auant que dormir,& principalement allant au lict:vser des viandes & du boire tel qu'auons cy deuant mentionné: outre cela si les enfans sont encor petis les faut foëtter, & menacer à fin qu'ils s'en donnent

garde : les mener quelquesfois au lict dans lequel auront pissé, battre & foëtter deuant eux quelque poupee que lon feindra auoir pissé au lict, à fin qu'ils voyent combiẽ sont rudement traictez ceux qui pissent au lict : & quand ils sont grands, les reprendre, leur dire vergongne & honte, leur faire voir le lict tout baigné : & si lon ne peut autrement faire comme les bonnes gens du temps passé, mettre coucher dedans le lict quelque image de sainct, à fin qu'ayans reuerence à ceste image ils se contiennent.

Pour la guarison de ce mal honteux encor que ne soit nostre intétion de parler des maladies des enfans, faut vser de purgatiõ conuenable telle qu'auõs cy dessus descry, puis vn mois entier vser du suyuãt electuaire, qui guarira ce mal en toute asseurance de quelque occasion puisse il proceder : Il est tel. Prenez vne once de mucilage de la semence de psylium extraicte en eau rose, ou de plantain, ou de meurte : vne once de la mucilage de seméce de coing extraicte de mesme façon : mirabolãs citrins, noyaux de dactes, corail rouge chacun à part puluerisé de chacun deux dracmes : (aucuns n'approuuẽt la mucilage de psylium la tenant cõme vne drogue dangereuse, au lieu de laquelle mettent le double de la mucilage de semence de coing) de ces mucilages & poudre auec quantité suffisante de sucre rosat formez vn electuaire : duquel prendrez tous les matins demie once trois heures auãt desieuner. Aucuns au lieu de c'est ele-

ctuaire vsent à l'heure mesme l'espace d'vn mois de certaines pilules, & en sont guaris: leur compositiõ est telle. Prenez trois dracmes des trocisques de spodio, autant de la semence d'ozeille, puluerisez le tout subtilement & formez quinze pilules auec iust de coing: desquelles prendrez trois tous les matins. Lon faict vne sorte de vin, lequel beu l'espace d'vn mois trois fois la sepmaine arreste entierement le flux d'vrine: la façon en est telle. Prenez bayes de meurte & os des grains de pommes de grenades de chacun demie once: fleurs de grenades, escorces d'icelles, & sumach de chacun deux dracmes: graines de coings, d'ozeille & de roses rouges de chacun vne dracme: been blanc & rouge de chacun dracme & demie: coral rouge demie dracme: faictes le tout bouillir en suffisante quantité de vin vermeil astringent à la consomption de la tierce partie du vin, puis le coulez. Prenez trois onces de ce vin, auquel meslez dracme & demie de mirobalãs citrins puluerisez subtilement, baillez le à boire au matin quatre heures auant manger. Le suyuant electuaire faict le mesme qui est composé de deux onces de corignac faict sans espice auec sucre, autant de sucre rosat vieil, deux dracmes de spodium, dracme & demie de coral rouge, vne dracme de mirobalans citrins subtilement puluerisez, le tout incorporé auec iust de coing: prenezen to⁹ les matins aussi gros qu'vne noix: Aucuns mangét tous les matins vn mirobolan citrin cõfict, lequel à la verité est de grãde ver-

tu en c'est endroict, s'il n'oppiloit beaucoup. Parquoy reste maintenant à parler des effects des remedes exterieurs, cõme linimens, emplastres, & epithemes qui sont de grande efficace, tant en cestuy qu'en infinis autres accidés semblables. Baignez donc vn linge blanc de lin en la composition suyuante & l'appliquez aux reins voire au foye si besoing est. Ayez eaux de plantain, de roses, de morelle, d'ozeille, de chacune demye liure, quatre onces d'eau d'aluyne, trois onces de fort bon vinaigre: Meslez les toutes ensemble & y dissoudez vne once des poudres dont est faict le serat sandalin: coral rouge, semẽce de rose rouge, de plantain & d'ozeille de chacun partie egale: dix grains d'aspic: baillez leur vn bouillõ, puis en ceste decoction refroidie baignez deux ou trois compresses de linges, lesquelles bien exprimees appliquerez sur les lieux mẽtionnez, parceque le foye & les reins intemperez sont le plus souuent la source du flux d'vrine inuolõtaire. Apres l'epitheme, oindez les reins & le foye si besoing est de quelque onguent, quel est celuy que descrirons incontinent, puluerisez subtilement coral rouge, sandal blãc & rouge, roses rouges, & spolidium de chacũ vne dracme, meslez le tout ensemble sur le feu auec huyles rosat, de meurte, & de coing de chacun vne once: iust de plantain & de ioubarbe de chacun demie once, auec suffisante quantité de cire faictes onguent mollastre. Voicy vn autre qui est semblabe: huyles rosat & de meurte de chacun six dracmes: roses

roſes rouges,bayes de meurthe& de ſumach de coral rouge& raſure d'iuoire de chacũ vn ſcriptule:puluerifez ces choſes & les meſlez ſur le feu auec vn peu de cire,& des huiles ſuſdictes faictes onguent.Lon peut auſſi faire vn epitheme ſemblable au precedent, qui ſera tel. Prenez ſandal rouge & ſpodium,de chacun dracme & demie,roſes rouges & ſemence de pourpier de chacun demie dracme: vn ſcriptule de camphre: iuſt de plantin,de iombarbe de chacun demie once:once & demie de laict de femme qui nourriſt vne fille: puluerifez les choſes que peuuẽt eſtre puluerifees & les meſlez parmy les iuſts & laict le plus ſoigneuſement que pourrez:faites y tremper vne ou deux compreſſes qu'appliquerez ſur les reins:vo⁹ y voirrez merueille.Lon dict qu'vne bonne poignee des ſommitez de meurthe cuictes en vinaigre, & miſe ſur les reins ſont de ſi grande vertu que lon ne ſçauroit imaginer choſe d'auantage:& qu'elles arreſtent toute ſorte de flux d'vrine.Et au cas que les reins fuſſent enflambez, les huyles roſat,violat & autres choſes ſemblables froides y ſeront fort vtiles:meſmement vne lame de plomb accouſtree de la façon qu'auons monſtré cy deuant au chapitre du flux de ſperme y ſera de merueilleuſe vertu & appaiſera la ſoif.

Outre les epithemes & linimens ſuſdicts les medecins approuuẽt fort quelques emplaſtres cõme ceſtuy cy.Prenez roſes rouges,feuilles de plantain,eſcorce de grenade,fleurs de grenade

&

& ſumach de chacun demie poignee, pillez ces choſes dãs vn mortier, puis adiouſtez deux onces de farine d'orge, faictes le tout bouillir enſemble, iuſques à ce qu'il ſoit cuit ſuffiſammẽt, puis adiouſtez ſuffiſante quantité d'huyle de myrtille: faictes emplaſtres pour appliquer ſur les reins. Vous en ferez vn de ſemblable vertu, ſi prenez deux dracmes de chacun d'acacia, d'ẽcẽs, iuſt de l'herbe ditte barbe de bouc, myrrhe, galle & labdane: & en cõpoſez vn emplaſtre auec huyle roſat pour eſtẽdre ſur les reins.

Autre emplaſtre. Prenez iuſts de morelles, de verge de paſteur, de ſummitez de ronces, de cõcombres, de courges, de queue de ſouris, de iõbarbe, de coings, de grenades aſpres, de bourgeon de vignes, de chacun egale quantité: dans ces iuſts eſpãdez la poudre faite de quãtité egale de bol armene, maſtic, encẽs, acacia, ſang de dragon, ſandal blanc & rouge, roſes rouges, gomme arabic, ſpodium, ſumach & fleurs de pommes de grenades: faictes le tout bouillir enſemble ſur le feu, en adiouſtant autãt d'huyle roſat que ſera neceſſaire & de cire, pour acquerir cõſiſtence d'onguent. Il ſera bon à ceux qui ont le flux d'vrine pour vne trop grande chaleur de reins: à quoy auſſi ſera non moins vtile le ſequent. Ayez huiles roſat, violat & de mandragore: iuſts de iombarbe, & de vmbilicus veneris, eau roſe & vinaigre blanc de chacun trois onces: incorporez toutes ces choſes enſemble, mettez les ſur le feu: & cõme elles ſeront chaudes, meſlez vne liure de farine d'orge, trois on-

ces de roses seiches, deux onces de bayes de meurthe: des trois sandaulx subtilement puluerisez de chacun vne once: faictes comme vn emplastre sur les reins. Outre cela à ceux qui sont malades par quelques excez de chaleur, les clysteres sont fort singuliers faicts de laict cler, quelques vns des iusts cy deuant mentiõnez, auec vn peu d'huiles violat & rosat meslez ensemble.

Aucunesfois le flux d'vrine vient d'vne trop grande durté & constipation de vẽtre, à raison que l'intestin droict plein d'vne matiere fecale dure comprime la vessie laquelle est appuyee aux hommes sur ledict intestin droict: pareillement les femmes grosses quãd elles approchẽt le terme d'accoucher, ne peuuent quelquesfois retenir leur vrine, parce que l'amarry plein du petit, comprime la vessie sur laquelle il est appuyé, & par ceste compression la contrainct à vriner: En ceste part ne faut autres remedes sinõ à la durté de ventre le lascher, & à la femme grosse attendre le temps de l'accouchement.

Voicy des remedes qui sont singuliers indifferemment en toute sorte de flux d'vrine. Premierement lon a cogneu par longue experience que la chair de herisson terrestre seichee au four & redigee en poudre a vne vertu propre & occulte de retenir l'vrine, si on en prend dracme & demie à la fois auec vn peu de vin vermeil couuert. Autres affermẽt que les reins de lieure cuits & assaisonnez auec aneth, semẽces

d'ache & persil, font le semblable pour vne vertu qui est cachee en eux: combien que la qualité manifeste des simples, auec lesquels est assaisonnee ceste chair demonstre effects contraires & plustost de prouoquer l'vrine que l'arrester, mesme que nous voyons par experience les reins du lieure estre singuliers pour nettoyer la grauelle des reins & de la vessie & faire pisser. Aucuns baillent à boire vne dracme de poudre de gobelet de glād & de corne de cerf bruslee auec vin vermeil astringent: qui est vn remede merueilleux en toute espece de flux d'vrine. Autres font seicher au four creste de coq, & font boire vne dracme de ceste poudre auec vin vermeil bien couuert à celuy qui ne peut retenir son vrine: l'vsage continu de ceste poudre par quelques matinees en peu de temps deliure de ce fascheux accident. Lon faict aussi seicher vne anguille de mesme façon que la creste de coq, & de ceste poudre lon vse auec vin vermeil astringent au soir quand lon va au lict. On tient pour certain que dans quatre iours ce remede profitte. Plusieurs fōt seicher quelque vessie de cheure, de beuf ou de vache, & baillent à boire de ceste poudre aux petis enfans, le poix de deux dracmes pour vne fois auec eau & vinaigre meslez ensemble: & afferment qu'en peu de iours ce remede guarist du tout. Le mesme succez aduiēt d'vne demie dracme de la poudre de noix de galle beuë auec vin odoriferant. Autant en faict le gisier de poulle, deseiché & mis en poudre beu à la quantité de

demie once auec vin : Lō couppe tout le gosier à vn coq vieil, on le faict seicher au four, & reduit on en poudre, laquelle prise auec eau tiede arreste miraculeusement l'vrine: l'on faict aussi secher les testicules d'vn lieure, on les pulverise, & de ceste poudre lon boit auec vin odoriferant: en peu de temps lon est deliuré: Reduisez en poudre egale partie de calament, & de mirrhe, beuuez en auec eau auant soupper: vous y sentirez grand allegement: Aucuns couppent la langue à trois oyes, les font cuire, puis cuites les baillent á manger vne par iour, au troisiesme iour sentent manifestement l'vrine estre du tour arrestee. Plusieurs font cuire vessie de taureau ou de porceau en vin aigre: la baillent à māger auec heureuse yssuë à celuy qui ne peut retenir son vrine.

Puanteur d'haleine. CHAP. XXXVII.

LA puanteur d'haleine, soit qu'elle prouiēne de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach, dōne occasion souuentesfois d'exiter diuorce & separatiō entre le mary & la femme, comme mesme les loix diuines le permettēt. Parquoy à fin d'euiter l'inconuenient & deshonneur qui en pourroit ensuyuir, ne sera hors de propos en ce passage de discourir brefuement les causes, signes, & curation de ce mal. Donc la puanteur d'haleine en general prouient ou, de quelque viande puante mangee, cōme d'ail, oignon, ciboules: ce que peut estre facilement corrigé: ou, de la personne & habitude de tout le corps qui ne peut parauanture estre ostee, sinon auec

grand ſoing & diligence du medecin: ains pour en parler en particulier, l'haleine puãte viẽt ou de la bouche, ou du nez ou de l'eſtomach puãt.

Le nez eſt puãt, ou à raiſon des fumees & vapeurs puãtes qui ſ'eſleuent de la matiere croupie & corrõpue dans l'eſtomach: ou pour quelque vice particulier du nez, ou parties voiſines d'iceluy, comme ſ'il y a quelque humeur deſcẽdu du cerueau retenu & corrõpu en la racine du nez, ou quelque tumeur ou vlcere és narines, à ſçauoir vn polypus, vne ozene ou chãcre.

La bouche eſt puãte pour pluſieurs occaſiõs. La premiere, eſt la corruptiõ & corroſion de la gẽciue. La ſecõde, la pourriture de quelque dẽt gaſtee, à la cauité de laquelle ſont encloſes pluſieurs humiditez puantes. La tierce, quelque intemperie chaude de la chair & mẽbrane qui compoſe & inueſtit la bouche, laquelle altere les humiditez d'icelle, parce qu'eſt pleine de grande humidité, eſtant la ſource de la ſaliue. La quatrieme, l'humeur pituiteux pourry dans l'eſtomach, ou quelque humeur bilieux retenu en la bouche d'iceluy. La cinquieme, vne vlcere és poulmons ainſi que nous voyons és phthiſiques & pulmoniques. La ſixieſme, quelque vlcere en la bouche de l'eſtomach, ou dans la bouche meſme, principalement quand ſont vlceres puantes & ſordides.

Les ſignes du mal ſont aſſez manifeſtes: les ſignes des cauſes ſont tels. Si la puanteur du nez viẽt de l'eſtomach, lors la puãteur ſe ſent meſlee

auec l'odeur de la viande: qui plus est, si estant à ieun vous estouppez tellement les narines, que l'haleine sorte par la bouche, vous sentirez facilement la puanteur sortir auec vehemẽce par la bouche. Si la puanteur du nez procede de la part de quelque matiere descendue du cerueau, retenue & corrompue à l'entour du colatoire & racine du nez, & parties voisines que nous voyõs à ceux qui ont le nez camus, ainsi vous sentirez ceste puãteur autant auant qu'apres le past, & si vous estouppez les narines, il ne sortira aucune puantur de la bouche, encores qu'elle soit pleine d'eau. Si de la part de quelque tumeur ou vlcere puãt & sordide, cõme d'vn polypus, d'vne ozene, ou d'vn chancre vous le cognoistrez à l'œil.

Si la puanteur d'haleine viẽt de la corruptiõ ou erosion de la genciue, ou de quelque dent: vous le cognoistrez facilement à l'œil: & si touchez auec la pulpe du doigt la gẽciue ou la dẽt, puis portez le doigt au nez, vo⁹ sentirez la puãteur: mesme si vous touchez la dent ou genciue corrompue ou rongee auec vn poinsson, ou vne paille, vous sentirez douleur à la dent & gẽciue, & si en ferez sortir du sang. Si d'vne intemperie chaude de la chair & mẽbrane de la bouche, vous serez alteré & sentirés chaleur dãs la bouche. Si d'vne intemperie froide de ladicte bouche, vous sentirés la bouche fort froide & humide. Si d'vne vlcere de poumons, les signes de la phthise & de maigreur sont apparens. Si

d'vne empyeme, les crachats seront espois, visqueux, blancs, & purulens. Si de l'estomach auquel l'humeur contenu soit chaud, la puanteur ne sera si grande apres le past: outre ce elle representera vn goust aigu, bruslé & enuoira des rouꝯts fumeux. Si l'humeur est froid, la puanteur n'en sera diminuee apres le past, & sera accompaignee auec des rouꝯts aigres. Si du cerueau, la puãteur se sentira encores que fermiez la bouche.

Quoy qu'en soit, toute puanteur d'haleine de quelque cause qu'elle vienne, ne presage rié de bon: à raison qu'elle denote quelque pourriture dans le corps. Celle des phthisiques est la plus pernicieuse. Celle qui vient des poumons mal disposez, ne se guarist facilement. Ceux qui sont lubriques & excessifs apres les femmes, rendent le plus souuent vne haleine puante, mais telle puanteur se corrige facilement. Les bossus ont l'haleine püante, à raison que l'air qu'ils inspirent est par trop lõg temps retenu dedans leur poictrine courbe, ains se corrompt facilement, & telle puanteur est du tout incurable.

Pour la curation de celles qui se peuuét guarir. Quand elle vient de la corruption & pourriture de quelque dent, ou des géciues, ou de la mollification des géciues, ou de la chair qui est entre & à l'entour des dẽts, si le corps est plein de sang, faut ouurir la vene cephalique du costé malade, puis appliquer ventouse au col & sur les espaules, à la charge que les forces & aage

s'y accordent : purger le corps auec myrobalans citrins, & tamarinds, ou auec casse & rhubarbe: en fin frotter les genciues auec quelque drappeau rudastre, pour les vlcerer & faire sortir bonne quantité de sang, à fin de les alleger: puis lauer la bouche d'vne decoction faite de balauste, goubelets de glãds, roses rouges, noix de cypres, alun bruslé de chacun vne dracme: staphisagrie demie dracme : le tout cuit en eau: Et au cas que la matiere fust phlegmatique, faudroit purger le corps auec pilules cochees, ou auec les droguesdont elles sont composees. Ou bien prenez six dracmes de hyere, demie dracme de coloquinte preparee comme auons dict cy deuant & reduite en trocisques que lon appelle alandaal, demy scriptule de bdellium ou d'ammoniac : faites vne paste, de laquelle baillez deux dracmes, plus ou moins, selon la disposition du malade, & l'operation d'icelle : apres lauez la bouche de ce lauement, faict de roses rouges, noix de cypres & de galle, alun bruslé de chacun vne dracme, le tout bouilly en eau & vinaigre suffisant, adioustant vne quarte partie de miel : puis espandez sur la dent de ceste poudre. Prenez alun de glace bruslé, balaustes, alun de plume, bayes de myrte de chacun dracme & demie, corne de cerf vne dracme, pulucrisez subtilement & appliquez de ceste poudre sur la dent : ou meslez la auec iust ou decoction de bayes de meurte, & en faites liniment.

Si la puanteur de bouche vient de la pourri-

tureou corrosion de quelque dent qui soit gastee, faites la arracher : mais si elle n'est du tout gastee, vous deuez limer la partie gastee, & tenir nette la bonne, & vous lauer la bouche tous les iours au disné & souppé : puis bouillir pirethre & staphisagre en vinaigre, s'en lauer la bouche, ou se gargarizer auec miel squilliti-que. Ie suis toutesfois d'aduis que lon se frotte les dents & gencines auec choses aromatiques chaudes au cas que l'occasion de ceste puanteur de bouche prouint de froidure, quelles sont la galangue sauuage & domestique, cloux de girofles, spique nard : mais si elle prouenoit de chaleur, auec choses aromatiques froides, quelles sont l'eau rose, les roses, les sandaux, le camphre : le liniment aussi d'huile rosat y est bon: tenez cependant la cauité de la dent nette des reliquats de viandes : & mettez dedans ceste cauité vn morceau de galangue, vn peu de myrrhe, ou d'encens, ou vn grain de poiure, ou vn clou de girofle, ou vn peu de miel cuit auec alun bruslé & choses semblables : vous deuez aussi lauer la bouche auec vin de sauge ou vin tout seul.

Mais, si la puanteur procede d'vne mauuaise disposition de la chair de la bouche ou du nez, ou de quelque membre circonuoisin, & que l'intemperie soit chaude, cõme il peut aduenir, vous sentirez par fois au cerueau vne mordication, vne ponction, & chaleur au toucher, auec cela vne grande alteration : lors sans aucune dilation faut ouurir la vene cephalique, & pur-

ger le cerueau auec pilules aurees & semblables : & si faudra lauer la bouche auec eau rose, de plantain, de verge de pasteur & autres semblables:& si auez doubte qu'elle vienne du cerueau ou du nez, faictes vn parfun de mauues ou de laictues : ou vne suffumigation odorante de roses, violes, fleurs de nenuphar, de saule, sandaux, & semblables : lesquelles choses se pourront faire en la decoction susdicte, laquelle se deura tirer par le nez au cerueau & parties circonuoisines: parceque auec tels parfums & odoremens, l'indisposition desdictes parties se pourra corriger.

Et si le cerueau ou les parties voysines sont indisposees d'vne intemperie froide accompagnee d'humeur : purgez le cerueau à la façon qu'auons dict au commencement, auec pilules cochees, ou pilules faictes de hyere, bdellium, & pulpe de colocynthe : puis vsez d'oxymel squillitia: lauez encor la bouche auec decoctiõ de la racine d'ireos, de souchet, de geneure, de mariolaine, de basilic, de rosmarin, d'origan, de calamenth, & autres semblables : quelquesfois recepuez en la fumee, & quelquesfois tirez en par le nez, qui sera le meilleur & le plus conuenable de tous. Quant au regime de vie, gardez vous de poisson, de fruict, de febues, poix, legumes & autres telles choses qui sont de difficile digestion, & se corrompent legierement: finalement purgez l'humeur froid & corrigez la mauuaise disposition.

Si la puanteur d'haleine prend sa source de quelque humeur contenu dans l'estomach que soit corrompu, mesmement que soit cholericq & bilieux, ainsi que pourrez coniecturer par l'alteration & soif, par la seicheresse, & amertume de bouche, par la puanteur grande auant le past: digerez c'est humeur auec le syrop aceteux: & l'oxysachara ausquels meslerez syrop d'absinthe, lequel n'est seulement conuenable à l'humeur froid, mais aussi ayde beaucoup au chaud: puis purgez l'humeur pourry de l'estomach auec pilules d'aloë, ou auec celles de ruffis, & auec mirabolans citrins: iceluy purgé, vsez de electuaires triasandali & de la roserre nouuelle, parce qu'ils temperent & rafreschissent l'intemperie chaude: outre cela sont fort odoriferans & allegent par ce moyen le mauuais odeur: Quant aux viandes, les pesches, les melons, les pesches seiches, les coings, la laictue mangee auec le vinaigre, les viandes faictes d'orge & d'auene sont fort proufitables: mais lon se doit garder de poisson, de laict & laictages, de chair salee, de ciboules, porreaux, & d'aux: Les choses aigres aydent aucunesfois.

Si voyez que l'humeur contenu dans l'estomach soit froid, digerez le auec le syrop de menthe, que pourrez dispenser de ceste façon. Prenez iusts de coing, de grenades aigres, douces, de menthe, de chacũ vne liure: miel & sucre fin de chacũ demie liure: faictes le tout cuire en cõsistẽce de syrop: qui sera fort singulier pour es-

chauffer l'estomach froid, arrester le vomissement reprimer le hocquet, & corriger la mauuaise qualité de l'estomach: & si voulez qu'il face meilleure operation à l'estomach, meslez y vne tierce partie d'oxymel squilitic: puis prenez des pilules stomachales, quelles sont ante cibum, cõmunes, elephangines, assaieret: apres cela vsez des tablettes d'aromaticum rosatum, de diambra, diagalanga, pliriarcoticon, diamoschon dulce & autres semblables: le zingembre confist y est encores fort bon. Quant au regime de vie, vsez de viandes rosties, comme de poullets, de cheureau, veau, mouton, perdrix & autres semblables qui ne se corrompent facilement, lesquelles seront apprestees auec espices odoriferantes: Vsez aussi de viandes fricassees dans la poësle à la mode de france. Vostre bruuage ne soit d'eau, mais de quelque vin genereux & odoriferant en suffisance. N'vsez de fruicts n'y d'herbes aucunes, ne mãgez ny beuuez superfluement. Lauez la bouche auec choses odoriferãtes & frottez les genciues & dens auec escorce d'arbre amere, comme de tamarisc, geneure, genest, escorce de pommes de grenade, fueilles d'oliuier & escorce de fraisne, par ceque elles sont bonnes à deseicher, & faire cracher les superfluitez & humiditez retenues dans la bouche & estomach, & si elles font bon appetit. Ne sera aussi hors de propos en tel accident manger raues, poisson salé, moustarde & porreau auec miel, & boire du vin: puis prouoquer le vomissemẽt deux fois la sepmaine: par-

ceque la matiere contenue dans l'estomac ne se peut plus promptemēt ny plus legierement euacuer par voye aucune que par le vomissement: apres tout cela baillez syrop d'absynthe, auquel ayez faict infuser quelque peu d'aloë & d'agaric, parceque l'aloë auec ce qu'il purge doucement l'estomach, encor faict il bonne odeur & preserue de putrefaction. Lon peut aussi bailler le medicament cy apres mentionné, qui purge l'estomach & rend l'haleine douce & suaue. Prenez canelle choisie & grosse, guil de chesne, sel gemme, cardamome, spiquenard de chacun vne dracme & six dracmes d'aloë: formez pilules auec iust de menthe, desquelles baillerez deux ou trois dracmes: puis vserez d'vn mirabolan confict principalement belliric, parcequ'il purge le phlegme & fortifie l'estomach: les myrobalans kebules sont semblablement bons, comme aussi le cardamome, les cloux de girofle, & le mastic, desquels meslez ensemble lon peut composer vn tel medicament.

Prenez lignum aloës, cloux de girofle, noix muscades, & mastich de chacun deux dracmes: puluerisez les & les enfermez dedans vn linge de lin: faictes les bouillir à petit feu en vin odoriferant & eau rose de chacun deux liures & demie iusques à la consomption de la moytié, puis coulez les, & tenez en dedans vostre bouche soir & matin deux cueillerees d'argent les ymettant de peu à peu.

Mais si la puanteur de bouche prouient de

quelque vlcere des poumons ou des parties pectorales, il y aura toux, les crachemens sont purulens, auec fiebure hectique, & maigreur excessiue de tout le corps, le crachat sera puant & l'haleine pareillement. La guarison de telle puanteur est semblable à celle des phthisiques : outre laquelle faut vser de lauemens & gargarismes faicts de choses aromatiques froides, & se seruir des remedes locaux qui sont fort singuliers & de grande vertu quand il y a quelque humeur chaud corrompu dedans l'estomach.

Si la puanteur d'haleine procede d'vn humeur phlegmatique pourry en la concauité de la poictrine, faut vser de choses qui ayent vertu d'inciser & penetrer, quel est le iulep faict d'eau de capilli ven. & d'eau distillee de racine de fenoil & de persil, & d'issope auec sucre: le syrop d'issope & oxymel squillitic, semblablement s'il n'y a point de fiebure, ces pilules sont aussi fort profitables.

Prenez chair de passereau gras cuict, & sucre penidial de chacun vne once: macis & spiquenard de chacun deux dracmes: autant de cõserue d'ireos ou de campane que tout le reste poise: faictes pilules & les tenez soubs la langue: parceque la racine de lys celeste, qui est appellee iris ou celle de campane, incise, attenue & faict cracher les superfluitez de la poictrine par son acrimonie & mordacité, & si elle rend l'haleine bonne, douce & suaue.

Si la puanteur d'haleine vient de quelque

humeur retenu dans le colatoire du nez, ainsi que nous voyons à ceux qui ont nez camus: digerez la matiere auec le syrop de stechas, ou auec l'oxymel squilliric dans lequel ayent boullies mariolaine & hyssope: purgez le cerueau auec hyere lagodion, ou auec pilules des cinq especes de myrabolans autrement dictes sine quibus, ou cochees, ou fœtides: destrempez & pissez seneué parmy du vin & vous en gargarisez. Ou vsez du remede que s'ensuyt. Prenez seneué, staphisagre, & rue de chacun vne once: deux dracmes de pirethre, puluerisez les, & les faictes bouillir en vin & eau & vous en gargarisez. Sera bon se faire esternuer auec la poudre d'euforbe & de condisi & mascher zingembre. Semblablement attirer par le nez iusts de mariolaine, des fueilles de laurier & de lyerre: à quoy aussi seruira beaucoup la semence de nigella romana & le pirethre pulueriseе & destrempee auec vin & attiree par le nez: tout cela doit estre faict auant le past.

En fin si la puanteur d'haleine prouient de quelque vlcere de bouche, ou des gencives: ou pour quelque erosion & deflor ation d'icelles, vous debuez vser de gargarismes faicts de la decoction des feuilles d'oliuier en vin auec miel.

Mais me semble que ne sera hors de propos de mettre en auāt quelques remedes prouffitables à la puanteur de bouche de quelque cause puisse venir: tels pourrōt estre, la racine de sane monde, le soucher, l'encens, le lignum aloës, la grosse canelle, l'escorce de cedre, la semence de

daucus,les cloux de girofles,la noix muscade,le mastich, le cardamome, l'agnus castus, le spiquenard, le squenanthe,les fueilles de laurier, l'escorce & fueilles de cedre, & d'orenge, les roses, les sandaux,le camphre,les fleurs de nenuphar,le codignac,la tormentille & choses semblables,mais sur tous autres aydez vous de ce medicament qui faict l'haleine plaisante & conforte les gencies.

Prenez sandal blanc, roses rouges de chacun cinq dracmes: sandal rouge, escorce de cedre, squenanth,sec,gallia moschata de chacun trois dracmes:cardamome,cubebes,macis, cloux de girofles,mastich,lignum aloës de chacun deux dracmes:faictes poudre,& d'icelle frottez vos dens,ou si voulez,destrépez les auec vin odoriferant,ou auec eau rose.

Quand la puanteur de bouche viét de quelques viandes mangees que soient puantes comme aulx,ongnõs,porreaux,est bon lauer la bouche de vinaigre squillitique, mascher fueilles de rue &de ronce,souchet,zedoare,fenoil, anis cumin & choses semblables.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LIVRE



LIVRE SECOND DES MALADIES DES FEMMES, & de leurs remedes.

Le proiect de ce que sera descrit en ce liure second. CHAP. I.

NOus auons discouru cy deuant le plus succinctement que nous a esté possible des maladies des vierges, & les accidens qui non seulemét sont communs, & aduiennent indifferemment aux nouueaux mariez tant mary que femme, qui desirent auoir enfans:mais aussi à chacun d'eux en particulier pour quelque defaut ou imperfection de nature qui les contrainct le plus souuent se separer & dissoudre leur mariage, mesmement se marier ailleurs nous auons aussi faict mention de plusieurs autres infirmitez & indispositions,desquelles aucunes sont propres au mary seul,les autres à la féme: Maintenant suyuant l'ordre cy deuant proposé, nous parlerons en ce liure second,quelles sont les occasions & empeschemens en ceux, qui de

long temps mariez n'ont encores faict proufiter le talent de mariage, ains ſont demeurez ſteriles & ſans lignee: vray eſt qu'auons deſia traitté de ceſte matiere quelque peu, & recité quelque remedes de tels empeſchemẽs au liure precedent, leſquels ſi voulons conferer auec ceux que deduirons en ce ſecond, nous pourrons auec toute aſſeurance oſter toutes occaſions de ſterilité: & par ce moyen rendre heureux & plaiſant le mariage de ceux qui par defaut de lignee ſe deſplaiſent & abhorrent entierement la compagnie de l'vn l'autre: Suyuant donc noſtre intention, nous parlerons en ce liure de la ſterilité venant tant de la part du mary que de la femme: de ſes eſpeces & differences: de ſes cauſes qui ſont quaſi infinies: des ſignes & remedes d'vne chacune cauſe: ce que nous eſperons eſtre, non ſeulement plaiſant à lire, mais grandement proufitable à ceux qui par la generation de leur ſemblable au lien de mariage, deſirent rendre leur nom immortel.

Les eſpeces, differences, & cauſes de ſterilité.

CHAP. II.

Sterilité qu'eſt-ce.

STerilité en general eſt vn empeſchement de la generation & procreation de ſon ſemblable, prouenant tant de la part de l'homme que de la femme: encores qu'à proprement parler, ſterilité ſoit en la femme vn defaut de cõceuoir & ne pouuoir deuenir groſſe au temps & aage qu'elle deuroit conceuoir: Si donc le mary & la

femme n'ont aucunement esté molestez de pas vn des accidens, desquels auons traité au premier liure: ou si molestez de quelques vns d'iceux en ont esté entierement guaris, faut tenir pour certain que si la femme apres auoir esté long espace de temps mariee ne conçoit & deuient grosse, qu'elle a quelque indisposition en soy, autre que celles qu'auons cy deuant mentionné, qui est cause de sa sterilité. Or telle indisposition luy est ou naturelle, ou par accident. I'appelle indisposition naturelle, celle qu'on apporte du ventre de la mere, qui est comme hereditaire, & laquelle sans grande peine & ayde du medecin ne peut estre corrigee ny ostee: parce que le corps ne peut châger son naturel sans fatigues incroyables, outre que comme dit le poëte Horace,

Naturam furca expellas, tamen vsque recurret:

Chassez nature de vostre corps auec telle force & violence qu'il vous plaira, non-obstant elle ne laissera de retourner à ses premieres erres. Pour ce regard est besoing pour corriger telle indispositiõ naturelle, vser des remedes les pl⁹ singuliers que lon pourra choisir & les iterer souuẽt: encores que parauanture n'en ayez bõne yssue, & les experimẽtiez inutiles tant pour l'obstinatiõ & resistence du mal naturel, qu'aussi le plus souuent la damoiselle est refractaire au conseil du medecin, & ne veut endurer en soy l'entiere operatiõ des medicamẽs tels que son mal le requiert. Pour ceste cause le sage & bien

aduiſé medecin quand il cognoiſtra l'obſtination du mal naturel & l'inobedience de la malade, à l'endroit de laquelle les plus ſinguliers & ſecrets remedes qu'il a peu choiſir n'ont eu vertu ny puiſſance aucune, doit ſonner la retraite & prendre honeſte & excuſable congé, & ne point infamer les remedes qui ont eſté autresfois proufitables à vne infinité de perſonnes: par ce moyen euitera la calomnie des hommes, & entretiendra auec honneur & louange ſa bonne reputation.

L'indiſpoſition qui eſt acquiſe par accident ſe peut plus facilement oſter, d'autãt qu'elle procede, ou de la part de l'homme, ou de la femme: ou de la faute commiſe par l'vn d'eux à l'heure du combat venerien: ou bien incontinét apres le combat veneriẽ: ou de quelque cauſe qui eſt commune, tant à l'vn qu'à l'autre.

Quand la ſterilité vient de la part de l'homme, ſõt pluſieurs occaſiõs. La premiere eſt de la part tãt du temperament & habitude de tout le corps que de l'aage de l'hõme: cõme, ſi l'homme eſt de ſon temperamét ſemblable à celuy de la femme: à ſçauoir ſi l'homme de temperamét froid & du tout feminin eſt cõioinct auec vne femme de meſme naturel: ou ſi l'homme de téperament chaud eſt marié auec vne femme de meſme temperament: d'autant que pour auoir lignee faut que les deux parties ſoiét ou de téperé & mediocre, ou de contraire temperamét à ſçauoir que l'hõme froid ſoit ioinct auec vne femme chaude: & l'hõme chaud auec vne féme

froide:ou,que tous deux ſoiét téperez: car des temperamens contraires ioincts enſemble, ſe faict vne mediocrité:Des téperez naiſt le tempeaé.L'hôme trop gras ſoit de corps ou de vétre,ne peut accommoder ſon membre à celuy de la femme:outre ce il a peu de ság,à cauſe que il eſt la plus part côuerty en graiſſe:parce peu de ſemence,ains fort peu cupide des choſes veneriennes. Pareillement l'homme plus ieune que douze ans,& plus vieil que de ſoixante,ne peut engendrer pour la plus grand part:ie dis pour la plus grand part,parce qu'Ariſt.en ſes polit.liu.7.chap.16. eſtime que l'homme peut engendrer iuſques à ſoixante & dix ans:& la femme conceuoir iuſques à cinquante: ſemblablement on a veu des hommes qui à ſeptante cinq ans & plus tard,ont eu des enfans ſans aucun ſoubſon qu'ils leur fuſſent attribuez: Et de fait,il y a des hommes plus verds & vigoureux à ſeptâte cinq que pluſieurs autres à cinquante ans:d'autant que la force de l'hôme ne depend de l'aage:ny la foibleſſe doit eſtre limitee des annees paſſees:mais toutes les deux doiuent eſtre meſurees ſelon la complexion & habitude bonne ou mauuaiſe, tant naturelle que acquiſe du corps:conſideré que pluſieurs ſont vieils auant l'aage,à raiſon de l'vſance du corps qui aduient principalement du trauail de l'eſprit,faſcheries & grans manimens, ou bié d'vne oyſiueté,ou d'vn labeur & trauail exceſſif de corps. Tellemét que la force de l'hôme touchât la generation ne peut eſtre iuſtement limitee à

l'aage, d'autant que l'homme pour vieil qu'il soit, peut engendrer, pourueu qu'il soit verd & vigoureux, non vsé de maladie, de fascheries, & trauail de corps: aussi le cõmun prouerbe tient, que l'homme peut engendrer, tant qu'il peut leuer de terre vn quarton de son.

La seconde occasion qui rend l'homme sterile est, quand quelque partie noble, ou autre qui luy sert, est offensee: Ce que lon peut cognoistre facilement en ceux qui sont malades du cerueau, ou du cueur, ou du foye, ou des reins, ou de la ratte, ou de l'estomach, soit par intemperie, obstruction, ou autre vice caché. A sçauoir si la teste sent quelque douleur ou autre imbecillité. Si le foye, ou la rate est syrrheuse. Si les poumons debilitez. Si l'estomach vomist assiduëment. Sur tout si le corps est bouffy, ou hydropique, ou icterique, ou tabide, ou phthisique, ou affligé d'vne fieure lente: Parce que les parties nobles sont la source de la matiere spermatique, lesquelles offensees ne pourroient engendrer, fournir & enuoyer aux parties genitales matiere vtile ny suffisante, ny assez pleine d'esprits benings pour satisfaire à la generation.

La tierce occasion, est de la part de la semence, laquelle pour estre feconde & prolifique, doit auoir ces marques: crasse non liquide, ny sereuse: mais visqueuse, blanche, globeuse à la forme de la gresle, luisante, allant au fond de l'eau, d'odeur des fleurs de palme ou de suzeau, à l'entour de laquelle les mousches voltigent

ioyeuſement, comme à l'entour d'vne choſe qu'elles deſirent ſur tout, & ſe paiſſent auidement: de quãtité mediocre, car trop petite quãtité ne ſeroit ſuffiſante pour engendrer, trop grãde ne pourroit eſtre conceuë ny nourrie au commencemẽt par celle de la fẽme: outre cela, qui ne viẽt des enfans trop ieunes, des yurongnes, des grãs mãgeurs, des vieillards decrepitez des hõmes lubriques & trop addõnez aux fẽmes & des perſonnes qui de long temps ne peuuẽt plus engẽdrer. De là lon peut colliger, que la ſemẽce peut eſtre vicieuſe, ains inepte à engẽdrer en pluſieurs façons: premieremẽt quãd elle eſt plus chaude, froide, humide & ſeiche que n'eſt beſoing pour la generation: Elle eſt rendue froide par deux moyens, l'vn eſt naturel, l'autre eſt par accident: le naturel eſt quand l'humeur vient de nourriture froide, comme d'auoir mangé fruicts & autres telles viandes: auoir beu eau fort froide, ainſi que pluſieurs hommes & femmes ont couſtume faire: auoir veſcu en trop grande oyſiueté: eſtre d'vn naturel trop melancholique: telles gens ont naturellement leur ſemence trop froide. Elle eſt renduë froide par accident, ſi l'air eſt trop froid, ſi lon a beaucoup trauaillé, ſi lon ſ'eſt baigné en eau froide, ſi lon a eſté longuement triſte & faſché. & autres telles choſes qui concernent le regime de vie: Outre plus ſi la ſemence a eſté trop long temps retenuë auant qu'eſtre expulſee, par ce que les eſprits en ſont diſſipez: ſi elle demeure trop long temps dans la matrice,

ce qui aduient lors que l'homme iette beaucoup pluſtoſt ſa ſemence que la damoiſelle: car les eſprits de la ſemence ſe diſſipent, & la froidure de la matrice la corrompt. La ſemence eſt rendue trop chaude par ſemblables occaſions eſchauffantes. En cas pareil trop ſeiche ou trop humide par occaſions deſeichantes & humectantes. Tels excez donc en la ſemẽce de l'homme la rendent du tout infecunde & ſterile, ſi d'auanture elle n'eſt meſlee & contemperee auec la ſemence de la femme qui ſoit temperee ou de contraire temperature à elle, comme ſi la ſemence fort chaude ou fort ſeiche de l'homme eſt meſlee auec la ſemence froide ou humide de la femme, & au contraire. Car telle meſlange de ſemence contraire eſt prolifique. La ſemence auſſi eſt infecõde aux hommes, leſquels en leur ieuneſſe ſe ſont par trop emancippez en l'acte veneriẽ: car telle lubricité leur a tant & de ſi long temps debilité les vaiſſeaux ſpermatiques, que la ſemence y eſt renduë debile & facile à ſe corrompre, qu'ainſi ſoit ils iettent vne ſemence aqueuſe, meſme auant que d'entrer au combat. Pareillement l'acte venerien exercé auec vne pucelle trop ieune ou trop petite corrompt la ſemence. Lon recognoiſt auſſi ie ne ſçay quelle proprieté inexplicable, qui rend la ſemence infeconde, cõme nous voyons aucuns hommes eſtre enclins à hayr le vin, autres à aymer vne autre viande, d'vn certain naturel qui leur eſt propre & particulier: Auſſi à d'aucuns la ſemence eſt infeconde non pour

autre cause que par vne proprieté occulte & inexplicable. Semblablement plusieurs choses exterieures soient prises par la bouche, ou appliquees, ou portees font sterile la semence: comme le camphre, l'escume de fer, les vermisseaux luisans de nuict pris par la bouche: l'opium, le iusquiame, la cigue, la mandragore & autre tels narcotiques appliquez aux testicules, rendent la semence infeconde: à cause qu'aucuns d'iceux congelent la semence, ains esteindent ses esprits & chaleur: autres consument la matiere de la semence par leur chaleur & seicheresse.

La quatrieme occasion, est de la part des instrumens genitaux offensez qui sont les testicules, la verge, & les vaisseaux spermatiques. La verge réd l'hôme sterile, si ell'est trop courte ou de nature ou d'aage, ou par accident ou de corpulence & graisse trop grâde de tout le corps, principalemét du petit vétre, si qu'elle ne puisse paruenir iusques à la bouche interieure de la matrice, ny là expulser sa semence: toutesfois pour estre courte la sterilité ne s'ensuyura, si la matrice est puissante en attraction. La verge trop longue faict aussi le pareil: d'autant que le sperme en vn chemin & canal si long se refroidist auât qu'il soit arriué au lieu, où est besoing: vray est que cela semble estre hors de verisimilitude, par ce qu'il est fort difficile que la semence se puisse refroidir dans la verge eschauffee, & laquelle est entouree & munie du col de la matrice aussi eschauffé. La verge oblique, tor-

rue & courbe, à raison du ligament trop court, telle qu'õt les eunuches que lõ appelle spadõs: la verge trop grosse, ou trop gresle, trop mollastre & paralytique, ou son canal estouppé par quelque obstruction ou compression à raison de quelque tumeur qui est és parties voisines rend aussi l'homme sterile. Les testicules froids & humides, soyent tels de leur temperament, soyent par quelque accident comme applications exterieures d'emplastres ou de linimens, preparent & rendent vn sperme aqueux, crud & peu souuent prolifique, s'il n'est receu dans vne matrice chaude & seiche. Iceux aussi sont infeconds qui sont par trop petis, cõtus, quels sont ceux des eunuches que les latins appellẽt thlibiæ, mal conformez, tumefiez, vlcerez, vulnerez, paralytiques, enfermez dedans le ventre ainsi qu'on en voit à plusieurs ausquels ils ne descendent point sinon à la frequence & continuation du coït, couppez & ostez tous deux par vne hernie ou autremẽt: car l'autre demeurant principalement le droict, l'homme ne delaisse d'estre fecõd. Les vaisseaux spermatiques oppilez ou oppressez de quelque tumeur en la partie voisine ou contuz ne peuuẽt librement preparer ny porter la semence, ains sterilité s'ensuyt.

La cinquieme occasion prouient de l'offense des parties qui aydent à la generation: cõme il aduiẽt à ceux qui sont taillez du calcul, esquels le plus souuent les corps variqueux appellez parastates qui apportent le sperme elaboré des

resticules aux prostrates,mesmement les vaisseaux spermatiques,ou quelque nerf sont blessez. Pareillement les venes & arteres appellees iuueniles situees derriere les oreilles,vulnerees ou couppees en trauers parquelque chirurgien ignorant apportent sterilité, d'autāt que les testicules sont destituez de la communion & societé du cerueau, tellement qu'ils ne peuuēt de luy recepuoir ny les esprits animaux ny la matiere seminale qui viēt la plus part du cerueau.

Quand la sterilité procede de la part de la femme sont plusieurs occasions. La premiere est l'aage moindre que de quatorze ans & plus vieille que de cinquante, iaçoit qu'elle puisse concepuoir plustost ou plus tard ainsi que nous dirons au liure troisieme: la mauuaise temperature soit naturelle ou acquise de la femme,laquelle n'est conforme à celle de l'hōme, ains du tout diuerse & eslongnée de celle qu'auons declaré cy dessus: l'obesité excessiue du corps: la grande extenuation d'iceluy soit naturelle ou accidētelle:le corps plein de mauuais humeurs.

La seconde occasion est quād quelque partie noble est offensee ainsi qu'auons obserué en l'homme: vray est que telle offense est plus remarquable & de plus grande consequence en l'homme qu'en la femme : parceque la semence de la femme n'est tant necessaire à la generation que celle de l'homme, d'autant qu'elle a moins de vertu que celle de l'homme, comme estant moins pleine de chaleur

& d'esprits vitaux : qui est cause qu'Aristote a pensé que la femme ne iecte semence aucune qui ayde à la conception, mais seulement quelque humeur, qui sert comme de stimule de volupté à la femme, & de nourriture à la semence de l'homme, qui est l'opifice & cause premiere efficiente de la generation.

La tierce occasion est le vice de la semence, qui doit estre obserué selon l'aage & autres conditions qu'auons specifié à la cõsideration du sperme de l'homme.

La quartrieme, est le vice des testicules, cornes, & vaisseaux spermatiques de la femme, qui peut estre tel qu'auons declaré cy deuant en l'homme.

La cinquieme est le vice de la matrice : lequel est diuers selon que la matrice peut estre offensee en soy & plusieurs de ses parties, assauoir en son propre orifice interieur qui respond à sa capacité : en son propre orifice exterieur qui respond au col de la partie honteuse: au conduict & canal qui est entre ses deux artifices qui doit estre proprement appellé le col de la matrice : en ses ligamens : en ses cotyledons : en ses vaisseaux spermatiques & menstruaux : en ses testicules: en ses cornes : & en ses parties voysines.

Le corps de la matrice est offensé, par intemperies chaude, froide, humide, seiche, simples ou composees : sans humeur ou auec humeur: car toutes les intemperies soyent naturelles, assauoir apportees du ventre de la mere, ou ac-

quiſes par mauuais regime de vie ou maladies, quand elles ſont inſignes & exceſſiues, elles debilitent ou proſternent la faculté de la matrice, par laquelle elle attire, conçoit, retient, & entretient la ſemence: à raiſon dequoy le diuin Hip. en l'aph. 52. du liure 5. dict, que les femmes qui ont la matrice froide, denſe, chaude, humide, ſeiche, ne conçoiuent point.

Car la matrice trop chaude reſout, diſſipe, & quaſi haniſt, en defaut d'autre nourriture, la ſemence qu'elle aura attiré: non point autrement que le grain de fourment, ou d'auoine, ou autre tel eſpandu en vne terre trop chaude (quelle eſt durant les iours caniculaires) eſt corrompu & quaſi bruſlé en peu de iours: telle intemperie chaude de matrice ſe cognoiſt principalement és femmes hommaſſes & viragines, barbues, hautaines, felonnes, qui ont la voix groſſe & pleine: leſquelles ſentent des chatouillemens & titillations veneriennes és parties honteuſes, auec ardeur & quelquesfois exulceration: & ont leur mois auec peine & en petite quantité, d'autant que leur grande chaleur diſſipe le ſang.

La matrice trop froide congele, eſteinct & faict mourir le ſperme qu'elle aura receu, tout ainſi que les grains eſpandus ſur vne terre fort froide, ou qui eſt glacee ou couuerte de neiges, perdent leur vertu & viennét à neant: telle intemperie froide de matrice ſe cognoiſt en ce que la femme n'a aucun deſir des choſes veneriennes, pluſtoſt les fuit & abhorre du tout: elle

n'a ses fleurs que bien peu & encor toutes blafardes: elle sent comme vne stupeur aux cuisses, lombes, aynes & bas du ventre.

La matrice trop humide corrompt, suffoque ou ne peut retenir, ains par sa grande lubricité laisse incontinēt escouler le sperme receu, ainsi que le grain semé en vn marais ou lieu marescageux ne prousite aucunement. Les signes de ceste intemperie, sont pesanteur és lombes & petit ventre: les fleurs copieuses, aqueuses & le plus souuent blanches.

La matrice seiche consume & quasi deuore la semence receuë, sinon toute pour le moins la plus grande partie, qui est cause que quand encor' elle concepuroit la semence receuë, elle ne en pourroit engendrer des secondines: ou si elle les engendroit, elle ne les pourroit agglutiner à soy, à raison de sa trop grande seicheresse & densité: outre plus elle ne pourroit nourrir le petit fœtus pour la paucité des mois qui fluent quand ell'est trop seiche.

Les intemperies composees de la matrice assauoir chaude & seiche, froide & seiche se peuuent facilement cognoistre par les simples: outre lesquelles la matrice peut estre offensee par amas d'humeurs sanguin, pituiteux, bilieux, melancholique, sereux, flatulent, semence corrompue, lesquels, ou sont contenuz dedans la cauité de la matrice, dont sont excitez le mauuais germe, l'hydropisie tant aqueuse que venteuse, la suffocation de l'amarry, la procidence, les fleurs blanches, le calcul: ou sont

receus au corps de la matrice, dont luy viennent les phlegmons, erysipeles, herpes, scyrrhes, œdemes, chancres vlcerés ou non vlcerez, apostemes, absces, vlceres sordides, estiomenes, pustules, demangeson, satyriase, phymose, carnositez, gratelles, obstructions de matiere crasse espoisse & en grande quantité, paralysie, thym, verruques, condylomes, nymphe, rhagadies, hæmorrhoides, ientés hæmorrhoides, les extremitez des rameaux des venes qui descendent de la vene caue, & se viennent inserer à l'orifice exterieur du col de la matrice, par lesquelles venes plusieurs anatomistes tiennent que les femmes grosses & les vierges se purgent de leurs mois : tous lesquels accidens empeschent que la matrice ne puisse conceuoir : & sur tout les vlceres d'icelles lesquelles repoussent la semence receuë, comme faict le ventricule les alimens : les boyaux les excremens : & la vessie l'vrine quand ils sont vlcerez.

Outre ces accidens, la matrice dolente, ou demise & chassee hors de son lieu ne peut conceuoir: ce qui se faict en quatre sortes: par descente, ascente, inclination & procidéce. Elle môte au foye, rate, diaphragme, estomach, poictrine, cueur, gosier, & teste. Elle descend aux parties hôteuses, vessie, aynes, hâches. Elle incline aux costez contre les lombes & sur le petit ventre. Ell'est precipitee dedãs les parties hôteuses, & le plus souuét hors les parties hôteuses iusques aux cuisses, quelquesfois iusques aux genoux:

Semblablemẽt le corps de la matrice eſt aucunesfois ſi court & eſtroit ſoit naturellemẽt ou par accident, que ſon eſpace n'eſt pas aſſez ſuffiſant ny capable pour contenir tout le ſperme qu'eſt neceſſaire pour la generatiõ du petit embryon: où s'il le contient & en forme quelque commencement d'embryon, il empeſche l'entiere perfection d'iceluy, parce qu'il ne peut eſtendre & obeir à la croiſſance du petit.

Quelquesfois la matrice n'eſt offenſee ſinon par l'offenſe d'autruy qui luy eſt cõmuniquee: comme quand tout le corps eſt affligé de fiebure ſelon l'aph. 31. du liure 5. ou quelque partie d'iceluy eſt malade, qui eſt proche ou a quelque ſocieté auec la matrice, comme par vn flux de ventre: ou quand tout le corps eſt maigre ou trop extenué, ou quand il eſt trop gras: la plus grande part deſquels accidens de la matrice cy mentionnez ſont auſſi communs aux vaiſſeaux ſpermatiques, menſtruaux, cornes, ligamens, propre orifice & col d'icelle.

Les deux orifices propre de la matrice, tant l'interieur, qui eſt celuy qui reſpond dans la capacité de la matrice, (que lon dit eſtre ſi eſtroit aux femmes groſſes qu'vne eſpingle ou eſguille n'y pourroit penetrer) que l'exterieur, qui eſt celuy qui reſpond au col de la partie honteuſe: auec ce le canal & cõduit ou paſſage fort eſtroit & anguſte qui eſt entre ſes deux orifices, q̃ lon doit appeller le col de la matrice, dans lequel ſe rẽdent les vaiſſeaux ſpermatiques, par leſquels les

les femmes grosses iectent leur semẽce au coït non dans la cauité de la matrice, & par lequel aussi la semence tant virile que feminine entre dans la matrice & le petit fœtus en sort : donc toutes ces trois parties, (qui n'en sont qu'vne, appellee proprement le col de la matrice,) mal disposees empeschent la conception : comme s'il est endurcy par quelque syrrhe ou inflammation selon l'aph.54. du liure 5. s'il est precipité & poussé hors de son siege & sort dehors, selon Hip. au liure 2. des malad. des femmes : ou, s'il a vne mauuaise conformation : qui se peut faire en trois sortes. La premiere quand il est fermé ou naturellement, ainsi que se faict és fẽmes grosses, és fẽmes qui n'habitent aucunement auec les hommes, & plusieurs autres qui l'ont du tout fermé de nature : ou, par accidẽt, à sçauoir par quelque chose estrangere, cõme par quelque tumeur, caroncule, membrane, graisse, verruque, cicatrice demeuree apres l'vlcere guary : ou par la coiffe du ventre trop grasse selon l'aph. 46. du liure 5. La seconde sorte, quand il n'est droict & ne respond pas directement au col de la partie honteuse, mais est tourné en derriere, à sçauoir sur les intestins : ou en deuãt, à sçauoir contre la vessie : ou de costé, à sçauoir contre l'vne des aynes. Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, refere la principale cause de ceste distorsion & mauuaise situation à la matrice, quand la femme est priuee de la societé & plaisante compagnie de l'homme : car lors les lieux ne sont hu-

Que c'est col de la matrice.

mectez, de la liqueur gratieuse virile, ains demeurãs secs cerchent de toute part quelque humidité pour se recreer, qui faict esmouuoir & transporter la matrice hors de sa place, & par consequent son orifice. Quelquesfois aussi le col de la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand, (dit Hip.) le ventre est trop lasche: car d'autant que la matrice est appuyee sur le droit intestin, s'il aduient que le droit intestin soit vuide par vne trop grãde lascheté de ventre, la matrice necessairement tõbe en derriere, & par consequẽt son col: Comme aussi le col de la matrice se tourne sur le deuant, quand l'intestin droit est trop plein & la vessie vuide. La troisiesme, quand il est hiant & trop ouuert, quel il est aux femmes nouuellement accouchees, ou aux femmes qui ont leurs purgations naturelles. Telles mauuaises corformation & situation du col de la matrice empeschẽt que le sperme ne puisse estre receu au lieu destiné, ains que la femme demeure sterile. Il est aussi affligé d'oedeme, phlegmõs, chancres, vlcere, & tous mesmes accidens que le corps de la matrice.

Le col de la partie honteuse, ou comme les anciens anatomistes disent, le col de la matrice, qui est l'espace entier qui commẽce depuis l'orifice exterieur susdict de la matrice, & s'estend iusques à l'entree ou orifice exterieur de la partie honteuse, s'il est mal disposé est cause souuẽtesfois de sterilité, comme quãd il est si large & ample, soit de nature ou par accident, à sçauoir

ou d'vn trauail laborieux , ou par trop frequent coït, que le membre viril ne ſente aucune delectation en l'acte venerien: quand encore il ſentiroit quelque prurit plaiſant, par ſa trop grãde largeur ne ſe peut reſerer & aſtreindre à la venuë du ſperme viril. Au contraire s'il eſt par trop eſtroit,ainſi qu'il eſt aux femmes trop graſſes, ſi que le membre viril n'y puiſſe entrer ſans douleur,ny ietter ſon ſperme iuſques au lieu: ou ſi ſes paroits ſont ſi durs & calleuſes par vn coït trop frequent qui les a deſeiché à la longue (tels que les ont les vieilles femmes ou les ieunes putains)ou à raiſon de quelque cicatrice delaiſſee apres vn vlcere guary,tellement qu'apres auoir receu le ſperme,ils ne ſe puiſſent vnir ny ioindre pour le retenir: ains le laiſſent eſcouler, qui eſt vne des cauſes pour laquelle les putains n'engẽdrẽt point. Ou s'il eſt tortu & oblique, ou eſtouppé de quelque carnoſité,membrane, graiſſe,cor,verruque: ou comprimé de quelque tumeur: ou fermé & non encor' ouuert:ou affligé de phlegmon,oedeme,vlcere,chancre,eryſipele,verruques,thym,condylome, & pluſieurs autres accidens,ainſi que nous declarerons plus amplement cy apres.

Les ligamẽs de la matrice,ſont pluſieurs: Aucuns,qui ſont comme petites fibreuſes anſules, par leſquels elle eſt attachee au boyau droit & à la veſſie deſquels eſt l'entre deux: Autres qui ſõt forts & puiſſans ligamens nerueux & muſculeux,par leſquels eſt attachee à l'os ſacrum, au-

quel les anatomiſtes diſent qu'elle eſt penduë: Autres tels & auſſi forts & valides par leſquels eſt attachee & comme pēduë aux vertebres des lombes: Ces deux ſortes de ligamens luy ſont annexez & inſerez en ſa partie anterieure & poſterieure pour la ſouſtenir fermemēt: les premiers la conioingent ſeulement par ſon col à la veſſie & au boyau droit: or d'autant que ces ligamens icy ſont nerueux & muſculeux, ains qu'ils ſont laxes & ſe peuuent eſtendre & racourcir ſelon qu'ils ſont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient que la matrice ſe peut promptement & pour legiere occaſion, mouuoir, changer de place, monter, deſcēdre, ſortir hors, incliner en deuāt, en derriere, és coſtez, & trāſmuer en vne autre figure: Ie cognois vne femme à qui la matrice ſe réuerſe & tombe iuſques au genoil, & n'a laiſſé d'engroſſir & porter à terme iuſques à deux fois.

Vaiſſeaux mēſtruaux. Les vaiſſeaux menſtruaux de la matrice, ſon venes qui procedent de la vene caue, deſquels aucuns rameaux ſont diſtribuez au corps de la matrice, autres rameaux ſe rendent au propre orifice & col d'icelle: par leſquels les mois ſe purgēt és femmes: aux vierges & femmes groſſes, par ceux qui viennent à l'orifice & au col de la matrice: aux autres femmes par les autres rameaux.

Vaiſſeaux ſpermatiques. Les vaiſſeaux ſpermatiques ſont, vne vene & vne artere de chacun coſté: la vene & artere droicte, viennent de la vene caue & grande artere: la vene artere & ſeneſtre viennent des ve-

nes & arteres renales : toutes les deux ſont inſerees de chacun coſté dans les teſticules de la femme.

Les teſticules ſont plus petis & plus plats que ceux des hõmes:vn de chacun coſté du ventre: aux coſtez de la matrice pres du fonds,ſans toutesfois toucher à ſon corps : annexez auec elle, tãt par la tunique du peritoine,que par les vaiſſeaux eiaculatoires deſcendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaiſſeaux preparans. *Teſticules de la matrice.*

Les cornes de la matrice ſont appẽdices ſemblables aux cornes d'vn petit veau quand elles luy ſortent de la teſte, par leſquelles la matrice attire à ſoy la ſemence de ſes teſticules. *Cornes de la matrice.*

Tous ces ligamẽs,vaiſſeaux menſtruaux ſpermatiques, cornes, teſticules, vaiſſeaux eiaculatoires & preparãs, mal diſpoſez,ou par intemperies,obſtruction,tumeur,abſcez,vlcere,chãcre, ſont empeſchez de faire leur office, & par ce cauſent ſterilité.

Les cotyledõs(qui ſont orifices & extremitez des venes menſtruales aboutiſſantes dans la cauité de la matrice par leſquelles le ſãg mẽſtrual ſ'eſcoule tous les mois,& és femmes enceinctes eſt porté aliment au petit embryon) quand ils ſont pleins de mucoſitez ils s'eſtouppent, ains empeſchent que le ſang menſtrual ne deſcende dans la matrice en telle quãtité qu'eſt neceſſaire pour conceuoir,former & nourrir l'enfant: empeſchent ſemblablemẽt que la femme groſſe ne porte à terme ſelon l'aph.45.du 5.liure. *Cotyledons quels ſont.*

Les parties voiſines de la matrice mal diſpoſees qui empeſchent de conceuoir, ſont le petit ventre trop gras, ſelon l'aph. 46. du 5. des aphoriſmes. Les femmes trop graſſes qui ne conçoiuent point, en elles la coeffe comprime le col de la matrice, & ſi elles ne conçoiuent point auãt qu'elles ſoient amaigries. Quelque tumeur cõtre nature, hemorrhoïdes, ou vlcere à l'inteſtin droict, ou au col de la veſſie.

La ſixieſme occaſion de ſterilité de la part de la femme, eſt le vice du ſang menſtrual: lequel conſiſte en quantité, qualité, façon & temps de ſon excretion: Car le flux exceſſif non ſeulemẽt rẽd la femme ſterile, mais auſſi luy acquiert vne hydropiſie & attrophie de tout le corps. La paucité d'iceluy ne pourroit donner ſuffiſant aliment à la ſemence pour conformer enfant: ſelon l'aph. 45. du liure 5. La nullité ou ſuppreſſiõ totale d'iceluy, ſans lequel la conceptiõ ne peut eſtre pour les cauſes que nous dirons cy apres. La vicieuſe qualité d'iceluy, à ſçauoir bilieuſe, pituiteuſe, melancholique, ſereuſe, purulente, ne pourroit donner bonne nourriture à la ſemence, à l'embryon; & au petit fœtus. L'excretion d'iceluy qui ſe faict gouttes à gouttes, iaçoit qu'elle ſoit de longue duree. Quand le tẽps de ſon excretion eſt incertain, tantoſt pluſtoſt tantoſt plus tard que le mois. Nous en parlerõs en ſon lieu plus amplement.

Quand la ſterilité procede de quelque faute commiſe à l'heure du combat venerien, ou incontinent apres, ſont pluſieurs occaſiõs: Com-

me,le coït ſubit apres le coït: Le coït contraint & non amoureux de l'vn ou de l'autre,ou de tous les deux, tel q̃ lon voit entre ceux qui ſont mariez outre leur gré,ou ſe deſplaiſent enſemble. Le coït trop ardẽt & amoureux. Le ſperme trop long temps retenu au col de la matrice auant qu'y entrer:ou,trop long temps retenu de l'hõme auant que l'expulſer,car les eſprits ſe reſoudent & diſſipẽt. Le ſperme de l'homme & de la femme expulſé en diuers temps:car pour conceuoir,faut que tous les deux ſpermes ſoiẽt expulſez en meſme temps, ou ſoudain l'vn apres l'autre: Et au cas que l'homme ſoit le plus ſoudain,pour accelerer la fẽme, ſera bon d'oindre les parties muliebres d'huyle de lys auãt le coït, ou que l'homme lie legierement ſes teſticules, pour retenir ſon ſperme iuſques à tant que la femme ſente le ſien preſt à ſortir, ains l'vn attẽde l'autre:encores que fauſſemẽt pluſieurs femmes affermẽt ne ſentir aucunemẽt leur ſperme ſortir,& pour cela ne laiſſer à conceuoir. Vray eſt qu'il n'eſt du tout beſoing,que les deux ſpermes ſoiẽt expulſez enſemble, mais il ſuffit qu'il n'y ait pas lõgue eſpace: veu que la matrice prẽd ſi grande delectation à la iouiſſance du ſperme viril, qu'encores qu'il ſoit expulſé quelquetẽps auãt celuy de la femme, elle ne le laiſſe eſcouler & corrompre,mais l'attire, le retient, le contregarde,& y prent plaiſir merueilleux. Et toutesfois ne faut croire pour veritable ce que recite Albert le grand,que pluſieurs femmes conceurent pour ſ'eſtre baignees dans vn bain, auquel

pluſieurs hommes ſ'eſtoient lauez & y auoient ſpermatizé : l'amarry d'icelles ayant euidamment attiré à ſoy ces ſpermes : Car il n'eſt pas vray ſemblable que le ſperme hors de ces naturels & accouſtumez conceptacles, ne s'exhale & corrompe incontinent: encor' moins vray que la femme puiſſe conceuoir ſans combattre, & au combat prendre plaiſir: Sont les mēſonges, impoſtures & ruſes des femmes impudiques, qui s'efforcent ſouz tel preteſte fabuleux de celer leur impudicité : auſquels ſi lon adiouſte foy, quelle liberté prēdront les femmes en l'abſence de leur mary, les veſues, les vierges & les moniales: Et ceſte fable d'Albert le grand, eſt iſſuë de la fauſſe opinion d'Ariſtote, qui diſoit les femmes conceuoir ſans prēdre aucune delectation, ſinon petite & peu ſouuent au coït : parce que ſelon ſon aduis, elles ne iettent point de ſperme comme fait l'homme, mais ſeulement quelque humeur ſereux, qui par la frictiō & eſchauffement de la partie faicte au coït, eſt excitee : mais ceſte opinion peut eſtre refutee entre autres raiſons, par pluſieurs enfans qui naiſſent non ſeulemēt ſemblables de viſage & de meurs à leur mere, mais auſſi ſont heritiers de leurs maladies, indiſpoſitions, & infirmitez, tant de corps que de l'eſprit, entant que la mere nephritique, ou epileptique, ou podagrique, engendre enfans ſubiets à meſmes maladies. Outre les empeſchements ſuſdicts, le mouuement violent de la femme apres le coït, le leuer, le tourner, le ſauter, l'eſternuer, le touſſir, em-

peſchent que la conception ne ſe face.

Les cauſes communes tant à l'homme qu'à la femme qui apportent occaſion de ſterilité ſont pluſieurs. L'obeſité tant de l'vn que de l'autre. L'air trop chaud, froid, humide, ſec, peſtilent, gros & eſpois. La conſtellation maleuole & ennemie de fecõdité qui domine ſur quelque lieu ou ſur la geniture de l'homme ou de la femme. La demeure en vn pays qui eſt moins peuplé d'hommes que les autres. L'aſpect maleuole de quelques planettes comme quadrat ou oppoſite aſpect de Saturne ou de Mars auec Venus. Le defaut de la lune ou de la conionctiõ d'icelle auec le ſoleil, ainſi qu'auõs amplemẽt declaré cy deuant: au 24. ch. du liure premier. Grand trauail. Long ieuſne. Le bain exceſſif tant froid que tiede. Flux de ſemence: Venus immoderee: ioye ſubite: longues veilles: cholere: grandes euacuations: longue oyſiueté: yurongnerie: boire exceſſif d'eau froide: manger fruicts verds & nouueaux en quantité: bain alumineux: triſteſſe, faſcherie, faſcination, charme, incantation, ſorcelerie, & pluſieurs autres occaſions que deſcrirons au liure troiſieſme. Voyla en general les cauſes de la ſterilité, deſquelles parlerõs cy apres en particulier, & deſcrirons la curation de chacune le plus ſoigneuſemẽt que nous ſera poſſible.

Les ſignes & preſages de ſterilité.

CHAP. III.

PViſque la ſterilité prouient tãt de la part de l'homme, que de celle de la femme, faut ſça-

uoir premierement lequel des deux en est la cause : dequoy lon pourra auoir certaine asseurance par deux moyens : l'vn est l'experience : l'autre est la cõiecture & ratiocination que le medecin sage, prudent & bien aduisé en peut auoir.

Quant à l'experience. Les philosophes naturels, qui veulent que le sperme de la femme soit necessaire à la generation, vsent de ceste preuue: Ils iectent du sperme de l'homme & de la femme dans l'eau, & disent que celuy qui nage par dessus est infecond, & celuy qui va au fond de l'eau est prolifique. Aucuns prennent sept grains de fourment, sept grains d'orge, & sept grains de febues : les baignent en l'vrine de l'vn & de l'autre : assauoir aucuns de ces grains separement en vrine d'homme, & autres en vrine de femme: puis les sement chacuns à part, dans quelque pot plein de terre: hors du cours de toute eau & de pluye : si que tous les matins l'homme arrouse les siens de son vrine : & la femme les siens aussi de son vrine: ils continuent cest arrousement l'espace de huict ou dix iours iusques au temps que les grains puissent germer : Ceux qui germent demonstrent la fecõdité de celuy qui les a arrousé de son vrine : Ceux qui ne germent point donnent tesmoignage de sterilité. Autres espãdent souffre parmy l'vrine, si de là naissent des vers, c'est signe de fecondité, sinon de sterilité. Autres prennent deux poingnees de feuilles de mauues, ou de laictuës toutes verdes, les font

arrouſer chacunes à part: l'vne d'vrine de l'hõme, l'autre d'vrine de la femme dont on eſt en ſoupçon: celles qui ſeicheront pluſtoſt enſeignent la ſterilité de celuy ou celle qui l'aura arrouſé. Pluſieurs empliſſent deux pots pleins de ſon de fourment, font piſſer deſſus l'homme & la femme, chacun à part l'eſpace de dix iours continus: le ſon auquel naiſtront pluſtoſt des vers demonſtrera eſtre ſterile celuy qui aura piſſé deſſus. Auicenne approuue l'experience faicte par le ſperme, mais il ne tient pour aſſeurees les autres. Hippocrates au 44. aph. du liure cinquieſme des aph. enſeigne de faire ceſte experience par les parfuns. Faictes aſſoir, dict il, la damoiſelle ſur quelque cheze percee: entournez la cheze de toute part auec linges, ou draps, ſi biẽ que la fumee du parfun ne ſe puiſſe perdre: ſoubs elle mettez quelque parfun, la fumee duquel monte iuſques à la matrice par la conduicte de quelque canal ou entonnoir: (le parfun ſe pourra faire auec du ladanum, ſtrax, calaminta, lignum aloë, muſch, ambre & autres telles choſes aromatiques, pulueriſees aſſez groſſement & eſpandues ſur les charbons ardens: (Si l'odeur du parfun penetre au trauers du corps & vient iuſques à la bouche & narrines, la ſterilité n'eſt de la part de la damoiſelle, mais de l'homme. Plus aiſément vous ferez telle experience ſi la damoiſelle met dedans ſa nature la teſte d'vn ail pelé, ſi non lendemain ſi ſa bouhe ſent l'ail, c'eſt ſigne manifeſte que la ſterilité ne viẽt de ſa part.

Ces deux experiēces dernieres encores qu'elles soient certaines, elles n'asseurent pas toutesfois de toute sterilité, mais seulement de celle, qui prouiēt d'obstruction ou astriction des parties genitales: ou de quelque intemperie excessiue, froide, humide, chaude & seiche: Car l'obstruction & astriction des parties genitales, (quelle est és femmes qui sont grasses) empesche le passage du parfun au nez: la frigidité l'esteint: l'humidité le suffoque: la seicheresse le consume: la chaleur le resout & dissipe.

Aucuns des modernes medecins font ceste exeperience, par colyres instillez dans les euz: si bien que si les colyres de quelque couleur n'alterent point le crachat, c'est signe certain d'obstruction & par ainsi de sterilité, d'autāt que les membres voysins des yeux sont semblables au sperme, comme lon peut coniecturer en ce que par l'excessiue emissiō du sperme les yeux sont rendus caues enfoncez & batus.

Ou, si par toutes ces experiences lon ne peut auoir suffisante congnoissance de la sterilité de l'hōme ou de la femme, faut auoir recours aux autres marques qui enseignent à l'œil les occasiōs d'icelle. Et puisque, selon le discours, qu'en auons fait cy deuant, sont cinq occasions de la part de l'hōme, qui empeschēt la femme de cō-ceuoir: desquelles la premiere est le semblable temperament des deux: la seconde, l'offense de quelque partie noble: nous ne recercherons les signes & enseignemens de ces deux occasions pour le present: mais les soubmettrons à l'inue-

ſtigation ſoigneuſe d'vn plus grand loyſir: parlerons ſeulement des marques de la ſemẽce vicieuſe (qui eſt la troiſieſme occaſion) laquelle ſi eſt par trop chaude, la femme le cognoiſtra par la chaleur & acrimonie d'icelle qu'elle ſentira l'ayant receuë en ſa matrice: l'homme auſſi en donnera teſmoignage certain, par la mordication & chaleur qu'il ſentira au conduict de la verge à l'eiaculation: & que auſſi elle ne ſera blanchaſtre, mais pluſtoſt tirant ſur le rouſaſtre. L'aage pareillement de l'homme, le temperament, la qualité du corps, les meurs, la façon de vie, la couleur du viſage, le teinct, la couleur du poil, le poil gros & eſpois, les teſticules velus & autres tels ſignes en donneront plus certain iugement. Si la ſemence eſt trop froide, elle ſe monſtrera liquide, ſereuſe, cruë, ſans exciter prurit aucun au paſſage: les teſticules petis, les aynes & petit ventre ſans poils: ſans donner chaleur pluſtoſt froideur à la matrice: de nul odeur ny feteur quelconque: l'homme de naturel feminin peu addonné & fort debile au coït.

Outre ces ſignes faudra encores auoir eſgard aux maladies ou accidẽs que le perſonage peut auoir: Comme ſ'il a quelque flux de ſemence, ſ'il eſt ſubiet à quelque foibleſſe de cueur, ſ'il eſt trop vieil, vſé, paſſé. Quãt à l'offenſe des parties genitales (qui eſt la quatrieſme occaſion) elle ſe peut cognoiſtre à l'œil touchant la verge trop groſſe ou trop petite, trop courte ou trop longue, ou oblique, ou tortuë, ou mollaſtre, ou pa-

ralytique comme aussi les testicules trop petis, contus, mal conformez, tumefiez, alterez, enfermez dedans le ventre. Les testicules froids & humides sont demonstrez, par le peu de desir & plaisir en l'acte venerien: par la verge flaccide & qui ne s'arrige sinon par contraincte & à la longue: par le sperme liquide aqueux & crud: & que la femme sent froid en sa matrice: & lequel si deuient fecond n'engendre que des filles: nuls poils ou bien peu & tardifs és parties honteuses. Le cerueau offensé sera aussi demonstré par la petite quantité de sperme qui escoulera fil à fil & de mauuaise façon: & par autres occasions qui se manifesteront à l'œil.

Les occasions de sterilité qui dependent de la part de la femme seront aussi declarees par leurs signes. Mais cependant faut remarquer, suyuant l'aduertissement d'Aristote au premier liure de la generation des animaux, que sont quelques femmes, lesquelles ont cela de leur disposition naturelle, qu'elles ne conçoiuent point en leur aage premiere, mais seulement en leur seconde & tierce: Autres qui ne conçoiuent en la premiere ny seconde, mais en la tierce: dequoy pourront tesmoigner plusieurs femmes en ceste ville de Paris, lesquelles ayant esté steriles à leurs premieres rages sont deuenuës grosses à quarante cinq ans. Et sur toutes madame la Contesse de Fiasque, qui ayant esté mariee dixneuf ans sans auoir enfans à la vingtieme aage d'enuiron quarante ans est accouchee ceste annee d'vn beau fils à Paris mil cinq cens

octante vn. La cause est, qu'auec le temps la mauuaise disposition de la matrice qui empeschoit la conception s'est corrigee, & s'en est acquise vne autre qui estoit prolifique.

Si la temperature de la femme est dissemblable à celle de l'homme, on le cognoistra par les signes de celle temperature qu'aura la femme: Car si ell'est de chaude temperature, aura le corps maigre, grande chaleur au toucher, les venes pleines, le poul subit, & le cueur palpitant: sera de meurs obstinees, bizares, faciles à se cholerer, hautaines, & promptes à tout: dormira peu, aura forces poils, les cheueux crespes & noirs, le teint roux, obscur, peu de mẽstrues, crasses, rousastres tirans sur le brun: l'vrine flaue: sera lubrique & voluptueuse. Au contraire si ell'est de froide temperature, aura fort peu de poils subtils rares, tardifs à croistre & blonds ou blanchastres principalement au petit ventre, aynes & cuisses: le poul petit, la respiration quiete: les mois en petite quantité tardifs, espois, blanchastres non rogeastres, quelquesfois sereux & aqueux: le corps froid au toucher: peu de desir & de plaisir aux choses veneriennes: le sperme en petite quantité, froid & tardif à sortir.

Si ell'est de temperature froide & humide, aura le corps lasche, molastre: la matrice tousiours humide, les fleurs blanches: grande quantité de menstrues, aqueuses, sereuses, le sperme aussi aqueux, sereux & difficile à cõtenir: ains difficile à conceuoir & facile à auorter quand l'enfant

commence estre grand.

Si ell' est de froide & seiche temperature, aura le corps sec & rude, peu de mois: peu de sperme: le col de la matrice sec, & quelquefois plein de rhagades.

Si la femme a quelques nobles parties offensees, on le cognoistra par les actiõs d'icelles parties deprauees, diminuees ou abolyes.

Le vice du sperme de la femme est congneu, par la tẽperature de tout le corps d'icelle: d'autant que le sperme est vn excrement decidu de toutes les parties du corps. Comme s'il est trop chaud, froid, humide, ou sec, le temperament de tout le corps, les meurs, la façon de viure & autres telles choses en donneront certain tesmoignage. Vray est qu'il faut plus auoir desgard à celuy de l'homme que de la femme, d'autant que celuy de la fẽme n'est si necessaire à la generation, ains plustost comme vne chose passiue qu'actiue.

Le temperament du corps de la femme est tel que celuy de la matrice.

Le vice de la matrice de la femme assauoir trop chaud, froid, humide, sec est manifesté prĩcipalement par le temperamẽt de tout le corps lequel de la plus grand part (comme dict Hip.) est tel que celuy de la matrice: tant à raison de la grande sympathie qu'elle a principalemẽt auec les parties nobles: qu'aussi pour la refluxion des excremens & vapeurs qu'elle leurs enuoye: cõme si la matrice est excessiuemẽt chaude vous le cognoistrez, si la damoiselle est maigre, pileuse, de gros poil, ayant peu de menstrues, grosses & noirastres. Si ell' est froide, vo⁹ le iugerez par les

mois

mois subtils, aqueux peu rougeastres : par le poil rare, tardif, blond plustost que noir, debile & fort subtil. Si elle est humide, par les humiditez qui en flueront quelque temps auant les menstrues, par les mãmelles & tout le corps mollastre: par le ventre assez lasche, sans que elle ne peut retenir le sperme. Si elle est seche, vous le verrez par l'extenuation & maigreur du corps: par le peu des mẽstrues, espoisses & rares: par le peu de poil: par la grande secheresse & aspreté d'icelle, laquelle ne se pourra humecter: encores qu'elle soit souuent humectee par l'humidité gratieuse de l'homme.

Les grosses ventositez qui engendrent souuentesfois inflation de matrice, se cognoissent par le ventre & mammelles enflees par les viandes venteuses dont la femme a vsé par le brouillement & trenchees qu'elle sent au ventre: lesquelles se passent comme elles sont venuës.

Si la damoiselle est trop grasse l'œil en sera foy, outre que le mary sentira au combat venerien le bas du vẽtre de sa femme gras, redoublé, & le col de la matrice estroit: vray est que s'il aduient que la fẽme ait la poitrine, espaules, flãcs, cuisses & le reste du corps extenué, & le ventre grand outre mesure, faut coniecturer que telle grossesse de ventre prouient de vẽtositez amassees, ou de matiere fecale retenuë.

Les vices du vray col de la matrice & de ses deux orifices tãt interieur qu'exterieur, des cotyledons, des parties voisines, des menstrues, &

de toutes autres choses exterieures se doiuent remarquer auec grand iugement & discretion, à raison dequoy reseruerõs ceste cognoissance pour en parler cy apres en particulier le plus soigneusement que nous sera possible.

Quant au col de la partie honteuse large ou estroit, oblique, tortu, estoupé de cal, mẽbrane, verruque cicatrice, tumeur, carnosité, clos & non ouuert de nature, le mary seul en doit estre le iuge: ou pour luy la sage femme qui maniera & tentera les lieux.

Quant aux presages: Hippoc. au liure premier des maladies des femmes, dit que les femmes fecondes sont beaucoup plus saines, que les steriles: d'autant qu'elles ont les venes plus ouuertes, libres & patentes pour expurger les excremens menstruaux, lesquels retenuz ou supprimez apportent occasion à la femme d'vne infinité de maladies. Vray est que la multitude d'accouchemẽs les rend debiles, & fait vieillir bien tost: Au contraire, les femmes steriles sont valetudinaires, parce qu'elles ne se purgẽt pas tant librement de leurs mois: en recompense elles viuent robustes, & long temps demeurent ieunes. Si la femme sterile est malade de quelque maladie prouenant de l'amarry, ou estant l'amarry, elle en sera plus grieuement malade, que la feconde, pour les raisons susdites. Les femmes qui ont la matrice chaude, froide, humide, seiche, ne conçoiuent point sinon de semence contraire, & les hommes qui ont la semence chaude, froide, humide, seiche, n'engen-

drent point ſinon en vne matrice de contraire temperature. La ſterilité qui prouient de l'orifice propre de la matrice fermé, ou cicatriſé, ou de la petiteſſe d'icelle, de brefueté, longitude, groſſeur du membre viril, eſt incurable. Celle qui vient de la taille de la pierre eſt difficile à guarir, ſi la partie n'eſt fortifiee. La bouche de la matrice eſtant dure, calleuſe: parce qu'elle ne ſe peut fermer exactement: ou encor qu'elle ſe ferme, parce qu'elle ne ſe peut dilater, cauſe vne ſterilité incurable.

LA CVRATION DE STERILITE PROVENANT DE LA PART de l'homme.

Le temperament ſemblable de l'homme & de la femme, occaſion premiere de ſterilité.

CHAP. IIII.

IVſques à preſent auons diſcouru le plus ſoigneuſement que nous a eſté poſſible ſur les differences, cauſes, ſignes & preſages de ſterilité, maintenant commencerons à parler des remedes neceſſaires à chacune cauſe: & premierement de la part de l'homme.

Si donc l'homme & la femme ſont de tẽperament egal, diſtemperé toutesfois, ſeroit bon, ou ne les auoir point cõioincts enſemble, ou ſi les loix de Dieu le pouuoient permettre, les ſeparer. Mais d'autant que Dieu, l'honneur, & la

raison defendent telle separation:au lieu de les separer,faudra par regime de vie & tous autres moyens changer leur naturel semblable,& les rendre de contraire & dissemblable temperature l'vn à l'autre, à fin qu'ils puissent engendrer. Vray est qu'il sera plus expedient procurer ce changement & mutation en la femme, ains que l'homne demeure en son temperamét naturel, consideré que la femme pour engendrer,resemble à la terre & à la matrice,lesquelles reçoiuent toute sorte de semence & de forme,estant premierement bien cultiuee & bien preparee: Aussi la femme qui est le champ de l'homme,conceura & fera profiter la semence de quelque homme que ce soit, si elle est bien disposee & preparee au parauant. Or la maniere de procurer ce changement en la femme est par regime contraire:à sçauoir corriger son temperament chaud par viandes,bruuages, & autres choses exterieures rafreschissantes:combien que peu souuent ce temperament chaud se rencõtre en la femme plus grand qu'en l'hõme d'autant que l'homme le plus froid qui se pourroit trouuer,encor' est-il plus chaud que la plus chaude femme:à raison dequoy, si besoing est de rafreschir la femme, faudra vser de choses qui soient mediocrement froides. L'intemperie froide de la femme se corrigera par choses chaudes,& ainsi les autres intemperies par leur contraire selon l'aduis du docte medecin.

L'offense de quelque partie noble, occasion seconde de sterilité. CHAP. V.

NOus n'auons icy deliberé de traitter tous les remedes qui sont necessaires pour la guarison des vices & accidens que peuuent aduenir aux parties nobles, d'autant que l'offense d'icelles n'apporte seulemẽt sterilité, mais aussi grãde iacture & quelquesfois ruine totale de la vie, ains reseruons ce discours plus exquis pour nostre practique vniuerselle, en laquelle parlõs amplement de la curation de toutes les maladies du corps humain. Nous serons contens pour le present faire mention des remedes plus prõpts & faciles, mais ce neantmoins fort conuenables à ce.

Si dõc le cerueau offensé est l'occasion de sterilité en l'homme, ou en la femme: vsez de l'electuaire plirisarcoticõ cum moscho: des conserues de fleurs de betoine, de rosmarin, de saulge, de stechas, de melisse, de racine d'acorus d'enula campana, & autres tels remedes qu'auõs descrit au premier liure chap. 33. où auõs parlé de ceux qui sont impuissans & debiles au combat venerien: en quel lieu voirez les signes manifestes pour cognoistre si tel accident prouient du cerueau offensé.

Si le cueur est malade, prenez de l'electuaire dia moschum, diambra, diagalanga, diamarg. frig. diatrion pipereon, si besoing est.

Le diatrion pipereon & le diagalanga, sont fort singuliers pour l'estomach offensé de froid apres le diasatyrion auec les reines de Scinque.

Si les reins ſont indiſpoſez par vne intemperie froide: frottez les de ceſt onguẽt. Prenez aſſe fetide, pirethre: ſtaphiſagre, roquette, graine de ciboule, poiure de caſtor, myrrhe & ſtorax calaminthe de chacũ deux drachmes: graiſſe de lyõ demie once: faites le tout bouillir en demie liure d'huyle de coſte: adiouſtez telle quantité de cire que ſera neceſſaire, & ſur la fin ſix grains de muſch: faites onguent pour les reins.

Si les venes & arteres appellees iuueniles ſont vulnerees ou du tout couppees, n'attentez aucuns remedes: parce que la ſterilité en eſt perpetuelle, d'autant que la matiere ſpermatique ne deſcend plus du cerueau.

Les vices du ſperme viril, occaſion troiſieſme de ſterilité en l'homme. CHAP. VI.

DEux cauſes ſont principales pour leſquelles la ſemẽce de l'homme n'eſt prolifique: l'vne eſt du vice de la ſemẽce meſme: l'autre de la part de l'homme. La ſemẽce de ſoy n'eſt prolifique quand elle n'a les marques & qualitez qu'auons requis en elle au ſecõd chap. de ce liure ſecond, mais eſt trop chaude, froide, humide, ſeche, liquide, ſereuſe, aqueuſe, acre. Elle ne eſt feconde de la part de l'homme quand il eſt trop vieil ou trop ieune, maladif & fort valetudinaire: comme ſubiect à la fiebure, phlegmatique, ſ'il eſt phthiſique, hydropique: moleſté d'vne gonorrhee. S'il mange & boit outre meſure, ſi bien que par l'vſage immoderé du mãger il change ſon bon naturel: ou, ſi par trop boire

il s'en yure souuent, quels excez empeschent la generation de la semence sinon en petite quantité: Et encores qu'on n'eust deffaut de semence, si lon commet quelque faute au coït, comme quand on l'exerce au decours de lune, ou en son opposition, lon engendre le plus souuent enfans monstrueux, mutils & imperfects.

Si le sperme de l'hõme est trop chaud, le faudra marier auec vne femme de froide nature, blanche & delicate: vser de viandes qui soient rafreschissantes & ce neantmoins temperees: quelles sont les chairs de cheureau, d'agneau, de pourcelet, de veau & autres telles assaisonnees auec veriust, iust de grenades aigres, iust d'espine vinette: boire vin vermeil trempé d'eau suffisamment: vser aucunesfois au matin d'oxysaccara, ou de syrop de limon, ou aceteux: ou de nenuphar, ou de iulep rosat auec decoction de laictues, ou de pourpier.

Si le sperme est trop froid, faudra luy bailler vne femme brune, qui ait accoustumé d'auoir grande quantité de mẽstrues rouges: boire vin genereux & puissãt auec peu d'eau: mãger chair assaisonnee auec poiure, muscade & autres espices: les chairs seront de ieune mouton, pigeon, passereaux: prendre tous les matins & les soirs auant soupper aussi gros qu'vne noix de l'electuaire diamargariton, ou de diamoschum, ou de diagalanga, ou de diasatyrion.

Si le sperme est trop humide & liquide: sera bon vser de viandes de suc gros & solide: boire aussi vins de sẽblable vertu: & se seruir du regi-

me & autres remedes qu'auons descrit au premier liure chapitre de ceux qui sont impuissans à l'acte venerien : au quel lieu lon trouuera la maniere de multiplier le sperme à ceux qui en ont defaut.

Le sperme de l'homme trop vieil, ou trop ieune n'est prolifique, pour le defaut de l'aage : & bien que quelques vieillards ayent engendré enfans en l'aage de soixante & septãte ans: ainsi qu'auons dit cy deuant, & ieunes hommes en l'aage de quatorze & quinze ans, cela aduient peu souuent : Parce ie ne conseille à femme se marier qu'auec pareil de son aage: par ce que si son mary est trop ieune, elle le verra enuieillir auant le temps, ou mourir: s'il est ia d'aage, il viura peu, ou tombera en quelque maladie qui l'ostera bien tost de ce monde.

Si le defaut d'engendrer prouient de quelque maladie : la faudra guarir. Si de trop boire ou trop manger, tẽperer sa façon de viure. Si pour ne se bien conduire & ne choisir le tẽps & heure commode en l'exercice venerien, y prendre garde soigneuse ; ainsi l'homme sera rendu fecond & ne demeurera sans heritiers.

Si l'vsage des choses exterieures prises par la bouche, ou appliquees par dehors causent sterilité de semence, s'en faudra abstenir.

Les vices du membre viril.

CHAP. VII.

LA quatrieme occasion de sterilité preuenant de la part de l'homme cõsiste en l'offense des parties genitales: assauoir de la verge,

testicules & vaisseaux spermatiques mal dispo sez à l'acte venerien. Et pour parler de l'indisposition du membre viril : aucuns l'ont, ou de nature ou par quelque miserable accident si court, qu'il ne peut s'egaler à la matrice : ou si long que le sperme s'y refroidist, ains perd toute sa vigueur & force auant qu'il soit venu iusques à la bouche interieure de la matrice: quelquesfois si tortu & courbé à raison de son ligament trop court, qu'il ne peut s'accommoder dans le col de la matrice, ny expulser directement son sperme dans son orifice interieur: ou, si mollastre, flaccide & paralytique qu'il ne peut faire aucune action : ou quelque vlcere ou verruques ou estoupement au conduist de la verge comme de carnosité, & autres : voyla les principales indispositions du membre viril, la guarison desquelles traicterons en particulier.

Le membre viril trop court sera allongé par frequente habitatiõ, par aspres & rudastres frictions: par onctions d'huyle de castor, de coste, nardin, de lombric: par fomẽtations en laict de cheure tiede: par bains en decoction de poiure, tithimal, de pirethre: par suspẽsion de quelque poids pesans comme de quelque morceau de plomb : par pication faicte de poix & poudres de sangsues & des vers de terre: par viandes qui nourrissent beaucoup, eschauffent & soyent venteuses, à fin d'accroistre & exciter la vertu expultrice.

Celuy qui est trop long ne peut si facilement

estre accourcy : le moyen est d'empescher que la nourriture ne descende au lieu : ce que ferez par application des fueilles verdes de cigue tout autour : par emplastre faict de la fece que lon trouue au fond de l'eau trouble qui chet de la meule, à laquelle lon aguyse les cousteaux: par vn bain preparé de ceste fece, vinaigre, & iust de iusquiame blanc: par onctions faictes de terre cimolee, de ceruse de plomb meslez auec iust de iusquiame & huyle de meurte.

Celuy qui est courbe & tortu, à raison du ligament trop court: oindez le de beurre frais, d'huyles de lys, damēdes douces, & sein doux: faictes y quelques cōpresses qui le puissent tenir droict.

Pour celuy qui est mollastre & flaccide: faictes vser de viandes venteuses, & qui augmentent le sperme, d'auellaines trempees long temps en miel: appliquez ventouses sur les aynes & fesses: oindez l'os sacrum, les hanches, reins, aynes, petit ventre, membre genital d'huyle de cherua', y adioustant poudres du membre genital de taureau ou de cerf, & des reins de scincqs, de graines d'oingnons & de roquette & de bulbes auec suffisante quantité de cire: vsez souuent de conserues d'eringe & des satyrions, & de zingembre confict.

Vlceres de la verge. Les vlceres interieures de la verge sont guaries auec iniections frequentes dans le canal d'icelle faictes de la decoction d'aigremoine, plātain, orge: en laquelle on aura dissout quel-

peu d'aloë, ou d'alun, ou de tuthie: & porter dedans ledict canal de la verge vne bougie ou vne canule de plomb doree de l'onguent diapompholigos, ou de l'onguent que descriprons cy apres pour les carnositez de la verge. Les vlceres exterieures doibuent estre soigneusement nettoyees auec linges trempez en eau alumineuse ou decoction astringente des balaustes, roses, noix de cypres: ou en l'eau suiuante. Prenez dix pintes d'eau: ferrez la auec de gros fers flamboyant tant & si long temps que les dix pintes reuiennent à la moitié: mettez y tremper l'espace de vingtquatre heures chaux viue vne liure: en ceste eau dissoudez y quinze grains de verd de gris: autant de vitriol, vingt grains de camphre. Quand elles seront nettoyees vous les deseicheres, auec poudre d'aloë, de plomb bruslé, ou auec l'onguent diapompholigos: en fin cicatrizerez auec l'onguēt de plomb selon l'aduis du docte chirurgien. Les tumeurs & inflammations de la verge sont guaries de mesme façon que les tumeurs des autres parties.

Les verruques de la verge doibuent estre ostees auec medicamens corrosifs: quel est l'arsenic, ou sublimé subtilement puluerisé, ou l'eau bleuë. Ou biẽ, maschez entre vos dés quelques morceaux de papier: faictes les trẽper l'espace de deux heures en eau forte: puis appliquez les sur chacune verruque: & mettez par dessus du beurre frais ou de l'onguēt rosat estẽdu sur vn linge: cicatrizez l'vlcere delaissee auec l'ōguent *Verruques en la verge.*

guent de plomb: & au cas que ne vouliez vous ayder de ces medicamens corrosifs, couppez les auec rasoir affilé & mettez par dessus quelque astringent & defensif comme poudre de bol, sang de dragon auec blanc d'œuf.

Carnosité au cõduit de la verge. La carnosité qui se trouue au canal de la verge, vient le plus souuent de quelque vlcere non entieremẽt guary, causé d'vne chaudepisse venerienne, qui a long temps perseueré pour sa rebellion. La guarison d'icelle est fort difficile pour le lieu inaccessible: le moyen de la guarir est de consumer ceste excrescence de chair: à quoy seruira cest onguent. Prenez huyle rosat bien choysi vne once, ceruse veneriane quatre onces: camphre demie once: Tuthie preparee auec eau rose demie once: litharge d'or preparé six dracmes: antimoine preparé ou non preparé subtilemẽt pulueriſé & passé par le cicotrin, vne once & demie: trocisques albi rasis sans opium deux dracmes: mastich, oliban, aloë hepatique de chacun deux scriptules: puluerisez le tout subtilement à part, puis meslez ensemble dedans vn mortier de plomb, dans lequel le laisserez nourrir & macerer l'espace de vingt quatre heures auec huyle rosat: puis le pisserez, malaxerez, & incorporerez ensemble en forme d'onguẽt: lequel garderez dedans vne boëtte de plomb bien couuerte: C'est l'onguent du gentil-hõme Italien qui pour en dõner la recepte au Roy de Frãce Charles neufieme, eut de present deux mil escus. La maniere d'en vser, est telle: Faudra auoir plusieurs

bougies de cire blanche de venise si longues qu'elles puissẽt paruenir iusques à la carnosité & si menues qu'elles puissent passer par le conduict de la verge: lon en mettra tous les iours vne dedans la verge le bout de laquelle lon aura oinct de cest onguent qui a vertu de manger & consumer ceste excrescence: lon continuera cela l'espace de quinze ou vingt iours selon que lon sentira ceste excrescence se diminuer & cõsumer. Voyez plus ample curation de ce mal en la chirurgie de monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & en Amatus Lusitanus, la dixneufieme curation de sa quatrieme cẽturie.

Les vices & offenses des testicules.

CHAP. VIII.

LEs testicules d'autant que sont les instrumens & officine où est preparé le sperme cause premiere & principale de fecondité, à raison dequoy aussi plusieurs les nombrent entre les parties nobles du corps) si tant peu soit sont offensez en l'homme luy apportent cause de sterilité. Or, ils peuuent estre offensez en plusieurs manieres: Car, ou ils sont intemperez, assauoir trop chauds, froids, secs, humides: ou mal conformez assauoir trop gros ou trop petis, contuz, tumefiez, vlcerez, vulnerez &c. Nous parlerons icy principalement de leur intemperie, & laisserons la mauuaise conformation pour la chirurgie que declarerons en autre lieu.

Leur intemperie donc est, ou naturelle ou accidentelle. La naturelle, quãd ils sont tellement

debiles & indispofez, qu'ils demeurent du tout impuissans à engendrer. L'accidẽtale est de mesme condition laquelle est seule & de cause exterieure, ou par le consentement du vice du cueur, cerueau, foye, estomach. Les causes de ceste intemperie, sont ou externes: quel est l'air, le boire, les viandes: Ou internes quelles sont les humeurs vicieuses engendrees de mauuais regime: l'infirmité acquise par coït excessif, par trauail immoderé: Vray est que les intemperies ne sont si facheuses, ny si difficiles à guarir que la conformation mauuaise d'iceux.

Les signes de l'intemperie chaude naturelle, sont, les venes de la bourse & de la verge larges & apparentes: la peau fort deliee: le poil des cuisses, aynes, & petit ventre fort espois, cresspu, dur, rude, & en grande quantité: fort grãds desirs, grande promptitude & stimules aux choses veneriennes: grande promptitude & felicité à se polluer & rendre le sperme: la couleur du sperme tirant sur le iaune & obscur. Quand la secheresse est iointe auec chaleur, le sperme est sec, crasse espois & non liquide: ardent & assidu desir d'habiter auec la damoiselle: le membre facile, prompt & prest à se reddir pour la moindre concupiscence charnelle: la pluspart des enfans qu'ils engendrent sont masles. Quand l'humidité est ioincte à chaleur, le sperme est plus copieux qu'au precedent, peu de poil: peu d'enfans masles: grande force au coït: le membre ne sera si prompt à se reddir qu'au precedent, mais plus facile à

se polluer. Les signes de l'intemperie froide simple sont du tout contraires à ceux de l'intemperie chaude. Mais quand l'humidité est ioincte à froidure le poil du petit ventre est delié non aspre ny dur: fort peu tenté de la chair: le sperme liquide : le membre viril non facile à s'esmouuoir : le poil tardif à naistre & en petite quantité. Si l'intemperie est froide & seiche peu de sperme, gros, & espois, & autres signes diuers de chaleur & humidité.

Si les intemperies des testicules viennent par accident, faut prendre garde si c'est de chaleur. Ce qu'on cognoistra si lon y sent au toucher plus grande chaleur que de coustume & inflammation : si leur couleur tire sur le rouge bien teinct & leur bourse se voit pleine de venes: si lon y sent quelque douleur, pesanteur & par fois enfleure mais sans danger d'apostume: lesquels signes demonstreront le sang y affluer : & si la cholere y est conioincte, les lieux seront enflambez d'auantage auec plus grande chaleur, accompagnee de quelque ponction & mordication : la couleur de l'inflammation tire sur le iaunastre, sans grande pesanteur: sans fiebure par fois, alteration & semblables accidens qui accompaignent & succedent à l'humeur bilieux. Mais au contraire si l'intemperie est froide, les testicules seront froids au toucher: les venes petites & cachees: grande pesanteur: dont nous pouuons colliger que l'intemperie accidentale n'empesche point autrement la vertu d'engédrer que la naturelle: Outre cela

nous pouuons voir par les ſignes d'vne chacune intemperature, que la principale cauſe de ſterilité en l'homme de la part des teſticules, eſt la frigidité & humidité d'iceux: Parquoy pour deſcendre à la curation de celles intemperies, elle conſiſte principalement en bon regime de vie que ſoit conuenable à vne chacune cauſe: puis en l'euacuation des humeurs qui dominent: apres en l'application des remedes exterieurs qui ayent faculté de conforter les teſticules debiles & offenſez. Le regime de vie ſera cõtraire à la cauſe. Le medicament ſera ordonné propre pour purger l'humeur qui accõpagne & nourriſt l'intemperie: Les remedes topiques ſeront bains, emplaſtres, onctions, fomentations & ſemblables, deſquels nous ferons icy ſeulement mention, laiſſans le regime de vie & purgations deſia aſſez manifeſtes par la methode qu'auons cy deuant deſcripte en ſemblables accidens.

Si dõc l'intemperie des teſticules eſt chaude: lon y applicquera diuers remedes topiques auec eaux roſe, d'arlkekenge, de morelle: huyles roſat, nenuphar: mucilages de ſemences de coings & de pſyllium: chair de coings, febues fricaſſees: farines d'orge, de febues, de lentille, terre chimolie: vinaigre: eaux de courge, decon combres & ſemblables, toutes leſquelles choſes ſont de froide nature.

Si l'intemperie eſt froide: Aiez fleurs de chamamile, melilot: farine de ciches rouges: miel: figues ſeiches & graſſes: feuilles de choux, verbe

naque

naque:bdellium:iaunes d'œufs,cumin: raisins, fiente de vache : lye de vin vieil:oignons de lys blãc:hyssope& autres tels simples qui ont vertu de resoudre:Et au cas qu'il fallust maturer& suppurer, sera bõ vser de ce cataplasme fait de graisse de porc, racines de mauues & de lys blancs,semence de lin & de fenugrec & autres tels.Les remedes que nous auons dit pour l'intemperie chaude pourront seruir pour l'humide & pour la seche.

Quand par l'offense du mẽbre, l'homme est empesché d'engendrer, l'onguent suyuant est fort vtile & proufitable:lequel encores que par cy deuãt l'ayons ordõné pour les reins debiles,nous ne laisserons pour sa grande vtilité & excellẽce en faire icy mẽtion,& le repeter auec quelque electuaire propre sur tous pour la foiblesse du mẽbre viril. ℞ assę fœt. pirethri, staph. erucæ, sem. cæpæ min. piper. castor. myrrh. & & stor. calam. añ. ℥ 1. pistentur omnia simul, & passentur per tamisium: excipiatur hic puluis cum axungia leonis & olei de costo añ. ℥ ii. ceræ quantum suff. ferueant simul ad ignem lentum, postea sinãtur refrigescere addẽdo moschi optimi ℈ i. fiat vnguentum. Duquel oindez toute l'espine du dos & les reins s'ils sont debiles,puis les testicules & le membre deux heures apres souppé allant dormir:La matinee suyuante, & aussi auant souppé, vsez de ceste confection,laquelle rend l'homme fecond. Prenez deux testicules de regnard, cerueau de passe-

reau, cerueau de coulombe, de chacun deux dracmes: faites les cuire en eau,& estans cuits rotissez les quelque peu: puis pistez les auec deux onces de fleurs de palme,& vne dracme de reins de scinq:composez le tout auec autant de sucre & de miel que poisent les deux tierces parties des ingrediens:prenez en à chasque fois aussi gros qu'vne noix,& vous oindez ainsi qu'auons dit:continuez le plus souuent que pourrez ces deux remedes deux & trois fois le iour selon le proufit que vous y sentirez.

Voicy vne autre confection fort excellente. Prenez six iaunes d'œufs,vn quarterõ de beurre frais,autant de laict de cheure: vit de taureau, satyrions,zedoare,zingembre confict, testicules de regnard & de coq de chacun vne once: & si desirez auoir vn enfant masle,vn testicule droit de mouton, & vn aussi de porc non chastré, mesmement le senestre testicule d'iceluy porc non chastré s'il iouxte souuent auec les truyes:deux onces de cerueau de passereau biẽ cuict & depuis quelque peu rosty:once & demie de moelle de noix indique,autant de pignons,de pistaces,d'amandes douces, de noysettes cuictes quelque peu & pelees,& de dactes:graines de maulue,de mercure,de roquette, cloux de girofles,zingembre, poiure long, blanc & noir,graine de langue d'oyseau,c'est à dire de fraisne:canelle fine de chacun deux onces: nettoyez & mondez toutes ces choses, & mettez cuyre en laict de brebys ou de vache: apres pislez les ensemble auec le laict

qui sera resté à la cuisson, en meslant parmy demie once de queue de scynq, deux liures de miel rosat, & six liures de sucre fin: faites le tout bouillir à petit feu, le remuant tousiours, & l'y laissez iusques à tant qu'il acquiere consistence d'electuaire: lors ostez le de dessus le feu, & espādez dedans vne dracme de musch fin: reseruez ceste confection en quelque boëtte pour en vser soir & matin auant manger aussi gros qu'vne noix, c'est la plus rare & merueilleuse compositiō que lon veist iamais pour rendre l'homme prolifique qui a tousiours esté sterile: duquel ne sera plus la faute si la femme ne conçoit parapres: & si elle ne conçoit faudra quelle mesme vse de ceste confection pour plus grande asseurance, laquelle luy sera propre sur tout si elle est de froide temperature, & lors ne faillira à porter enfans beaux & corpulens.

Les testicules trop gros sont tels ou de nature ou contre nature: si de nature, ils n'empeschēt pas beaucoup la sterilité, plustost seruēt à la fecondité dont la multitude du sperme qu'ils peuuent contenir, & preparer à l'expulsion spermatique: toutesfois si telle grosseur est moleste lō pourra vser de saignee, d'abstinence de viāde & de bruuage, d'application de choses froides sur iceux, de mesme façon qu'auons d'escry cy deuant à la curation de la trop grāde longueur & grosseur du membre viril: Si les testicules ont vne grosseur contre nature, sera pour quelque tumeur humorale ou venteuse, laquelle se doit guarir à la façon des autres tumeurs.

Les teſticules trop petis ſont engroſſis par bõne nourriture : par fomentations & linimés emolliens: par frictions frequentes, & autres ſemblables remedes, qu'auons mentionné à la curation du membre viril trop petit.

L'obeſité & graiſſe exceſsiue du corps, cauſe commune de ſterilité tant en l'homme qu'en la femme.

CHAP. IX.

ENcores que l'obeſité & graiſſe exceſſiue ſoit vice commun qui peut cauſer ſterilité, & empeſcher la fœcondité à l'vn & l'autre ſexe à cauſe qu'elle diminue la ſemence & le ſang mẽſtrual, cõme eſcrit Hip. au liure de l'air, lieux & eaux parlant de la ſterilité des Scythes : toutesfois elle apporte plus grãde occaſion de ſterilité en la femme qu'en l'homme: non ſeulemẽt à raiſon que la graiſſe cauſee par grãde humidité & froidure, rend les femmes ia aſſez froides & humides de leur naturel & vie ſedentaire, plus froides & plus humides, ains moins garnies de chaleur naturelle: ayans moins de ſang & d'eſprit vital, à raiſon des veines anguſtes: & parce garnies de moins de ſemẽce genitale, & moins de ſang menſtrual, ſelon l'aphoriſme 44. du liure ſecond d'Hip. où il dit que les gras outre meſure ſont de pl⁹ courte vie que les maigres: mais auſſi parce que la graiſſe exceſſiue empeſche la matrice d'attirer & receuoir la ſemence virile: d'autant que la coeffe (qui eſt la partie du ventre ou la graiſſe ſ'amaſſe plus facilement & en plus grãde quantité) pleine de graiſſe ſ'eſtẽd

& tombe ſur la bouche & orifice interieur de la matrice, lequel il comprime & eſtouppe de telle façon que la ſemence n'y peut eſtre attiree ne receuë ſuyuant l'aphoriſme 44. du liure cinquieſme: Que aux femmes, qui graſſes outre nature ne conçoiuent point, la bouche de l'amarry eſt comprimée & eſtouppée de la coeffe: & parce ne peuuẽt engroſſir ſi elles ne ſont amaigries: nous adiouſterons encores ceſte raiſon, qu'aux femmes graſſes la matrice eſt ſi pleine & farcie de graiſſe, qu'il n'y a pas eſpace aſſez capable pour contenir enfant: Aëce auſſi parlant de l'obeſité dict qu'elle rend les hommes ſteriles, parce que le ventre trop gras & prominent empeſche que les parties genitales des deux cõbatans ne ſe peuuent commodément ioindre ny adapter enſemble: ains que le membre viril eſtant trop court pour la prominence du ventre ne peut ietter ſa ſemence iuſques aux lieux ſecrets de la matrice: parce il conſeille que ny les hommes ny les femmes acquierent vne habitude graſſe de crainte d'eſtre ſteriles: mais ſur tout qu'ils euitent oyſiueté, laquelle ſelon Hip. au liure de l'air, lieux & eaux eſt cauſe que les dames de Scythie deuiẽnent graſſes & demeurent ſteriles: au contraire de leurs ſeruantes, leſquelles pour le grand exercice & trauail de corps qu'elles prenent ſont maigres, & ne deſirent rien plus que la compaignie des hommes dont bien ſouuent ſont engroſſies.

Hipp. de l'air, lieux & eaux des ſteriles.

Tetra. 4. ſerm. 4. cap. 26.

Or la graiſſe, eſt naturelle ou acquiſe. La naturelle ſe recognoiſt en ceux qui ſont fort humi-

des & mediocrement froids ou chauds, non extremement froids ny chauds: ainsi que quelques vns pensent: parce les pituiteux & les sanguins peuuent facilement engraisser, les bilieux & melancholiques nullement. L'acquise aduient principalement par grande oysiueté, par façon de viure liberale & humide, qui est la cause, dit Aristote au cinquieme des Problemes, que le ventre sur toutes les parties du corps s'engraisse facilement: d'autant qu'il ne trauaille point, & qu'il a tousiours de la viande proche de soy: mais les autres parties trauaillent beaucoup, & n'ont autre viande que celle qu'elles attirent du ventre.

L'obesité dõc en l'vn ou l'autre soit naturelle, soit acquise se doit corriger, non seulement parce qu'elle consume grande quãtité de sang, ains diminue la matiere de la semence cause de sterilité, ainsi que nous voyõs és bestes qui sont chastrees: mais aussi oste toute l'agilité & beauté du corps: ainsi que declare Hipp. au liure cy dessus mentionné parlant de l'obesité des Scythes, ausquels il cõseille de se brusler leurs parties plus grasses, à fin de faire fondre l'humidité superflue, ains que leur corps fust rendu plus fort & agile.

Les moyens de la corriger ne doiuent estre si cruels que celuy d'Hippocrates aux Scythes, ny que celuy duquel le fils d'Apronius Romain vsa pour se degraisser, quand il leua plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps: ny tel que celuy qui pour s'alleger de son ven-

tre gros & plein de graisse se fit l'inciser & oster la grande quantité de graisse qui y estoit amassee: mais sur tout par regime de vie, qui puisse desseicher: à sçauoir habiter en vn air chaud ou froid plustost que temperé: s'exercer beaucoup au matin de toutes sortes d'exercices, suer souuent, l'estomach vuide, & durant que l'appetit commence à poindre: mesme si possible est dormir apres l'exercice & apres le dormir entrer aux estuues auant que manger: ce que toutesfois ie ne conseille pas estre fait assiduemẽt, mais par interualle, comme vne fois ou deux la sepmaine selõ que les forces du corps le pourront permettre. Manger peu & long temps apres l'exercice & les estuues, d'autant qu'il n'y a rien qui deseiche d'auantage les chairs humides que le ieusne selon Hippoc. se leuer famelique de la table, ieusner tous les iours en hyuer, & en esté, vne fois la sepmaine, ou pour le moins ne manger que seulement au disner ou soupper: les premieres viandes du repas, seront grasses onctueuses, huyleuses, comme rosties au beurre, bouillons gras, rosties à l'huyle, pieds de moutõ: à fin d'assoupir l'appetit, empescher le trop mãger & rendre le vẽtre lasche: les secondes viandes la plus part seront salees, aigres, aucunemẽt espissees & ameres, esquelles n'y a pas beaucoup de nourriture: Le pain sera cuict de deux ou trois iours, non de fourmẽt, mais d'orge, ou de miller: bis, salé, anisé, fort cuict, biscuict rosty, & qui ait plus de crouste que de mye, quel est le pain appellé de

chapitre: les chairs seront de beuf, mouton vieil, chappon, poule, perdrix, salees, quelque peu espissees, rosties iusqu'à estre quasi hauies, lesquelles on mangera auec moustarde, saulces poiurees, vinaigre, iust de citron, d'orenge, de vinette, veriust, sans oblier diuersité de salades. On s'abstiendra d'œufs mollets, laict, formage mol, bouillõs, s'ils ne sont faicts d'herbes aperitiues, comme racines de persil, carottes, ozeille, porreaux, poix ciches: Les poissons serõt nõ car pe, ny tenche, ny anguile, ny saulmon, lãproye, escreuice, cancre: mais perche, brochet, viue, sole, tous salez, rostys, ou fricassez: les œufs cuicts durs, ou fricassez. On mangera rys, mil, panic, horge, lentiles, pesches, nesles, poires, grenades. On euitera raues, nauets, pastenades, toute sorte de raisins, figues, pignons, pistaces, à la fin des repas on vsera d'aniz, fenouil & coriandre, en general toutes les viandes que lon mangera, doiuent estre froides actuellement non chaudes ny tiedes. Le vin que lon boira sera blanc, vieil, verdelet, fort trempé, beu non auant manger ny à l'entree du past, mais à la fin. Vray est que si l'estomach estoit bon, aucuns conseillent de boire du vinaigre à ieun, autres d'aualler vn grand voirre de fort bon vin pur long temps auant manger, & dient que le vin remplit tellement l'estomach & les venes que l'appetit de manger se pert du tout, & si lon mange on mange fort peu. Lon dormira fort peu & veillera on le plus que sera possible. Lon couchera sur vn matelas, non pas sur vn lict de

plumes, & si tost qu'on sera esueillé on se leuera. Sur tout faut auoir le ventre lasche, à fin que les viandes ne facent longue demeure dedans le ventre, ains s'escoulent incontinent. La cholere, la tristesse, le soucy, la charge de grandes affaires, l'estude assiduë ont grande vertu d'amaigrir: C'est pourquoy aussi Iule Cesar ne craignoit pas les personnes grasses, mais les maigres, cōme gens desquels l'esprit & le corps est plein de soucy, en trauail perpetuel, & que la graisse, ainsi que dit le commun prouerbe, peu souuent est accompaignee d'vn esprit subtil & ingenieux.

Voyla quant au regime: mais quant aux remedes medicinaux: sera bon de tirer assez bonne quantité de sang deux fois l'an: au printemps du bras droict, en autōne du bras gauche: purger le corps deux fois en mesme temps auec medecines assez fortes & violētes. Toutes les sepmaines prendre quelque drogue laxatiue comme pilules de hyere, ou d'aloë y adioustāt quelque peu de turbith: tous les matins principalement en hyuer vser de ceste poudre: semences d'anis, fenoil, d'agnus castus, rue, cumin, carni, poiure, zingembre, macis, noix muscade, galangue, ameos, amomi, grains de geneure, graines, d'ache, mariolaine seiche, pouliot sec torrefié, lacca & sandaraca, racines de souchet, gentiane, Aristolochie ronde, de cabaret, de chacune partie egale subtilement puluerisee: prendre vne dracme de ceste poudre deux heures auant māger auec eau froide, ou vinaigre, ou vin qui

tire sur l'aigre, ou vin blanc aqueux ou vin vieil aucunement amer: vous pourrez de ceste poudre faire vn electuaire ou des trocisques, & ne prendrez si voulez qu'aucuns ingredients sans les y amasser tous: le diacyminũ, le dialacca par ce qu'il prouoque l'vrine, le diamoschũ amer, le diacinamomum, le mithridat, la theriaque, le diatrion pipereon, les eaux de mariolaine, de cariophillata, de zingembre, de rosmarin, de gentiane, du centaurium moindre, d'aristolochie ronde, de pouliot, de persil distillees par alambic de voirre, prises à part ou meslees l'vne parmy l'autre ont toutes grande vertu d'amaigrir prises au matin deux heures auant mãger. Lon pourra aussi epithemer le foye & le cueur qui sont les deux parties dont depend la bõne ou mauuaise habitude de tout le corps, auec choses froides desechantes & astringẽtes comme auec iusts ou decoction ou eaux de pourpier, de plãtain, verge de pasteur, queue de cheual, laictue, ioubarbe, iusquiame blanc, y meslant poudre de ceruse, de cãphre, de myrtil, de sumach, & d'autres semblables. Lon pourra faire le semblable auec emplastres ou cataplasmes ou linimens composez de drogues de pareille vertu, ie conseille toutesfois de ne se point seruir de ces topiques icy sans grande prudence, de crainte que voulant proufiter en vn poinct, lon apporte grand detriment à la santé de tout le corps, & que comme dit le Poëte.

—cupiens euitare Charybdim
Incidat in Scyllam.—

Nous parlerons cy apres comme il faut amaigrir l'obesité & graisse excessiue de la matrice & bouche d'icelle.

La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

CHAP. X.

NOus appellons icy maigreur selon Galen sur le sixieme des epidemies vne extenuation & gracilité, ou vne diminution de la grosseur, grãdeur & pesanteur de tout le corps, qui se recognoist par la lascheté de la peau, laquelle estant attiree auec le bout des doigts s'esleue & se separe facilement d'auec la chair plus ou moins selon que l'extenuation est plus grande ou moindre. Or encor que telle diminution & extenuation selon Galen sur le commentaire du 28. aph. du liure second puisse proceder de plusieurs causes comme par l'atrophie, par fieures ardentes hectiques: par longueur de maladie, par maladies colliquatiues: par vieillesse: par grandes euacuations, assauoir flux de ventre d'vrine vomissemens hemorrhagies, par violens & frequens exercices, veilles, soucy, douleurs, cogitations: par defaut d'aliment, par vne trop grande tenuité d'humeurs & rarité de corps: par vne imbecillité des vertus nutritiues, qui ne peuuent attirer à soy en chacune partie l'alimẽt, ny quand il est attiré le retenir & assimiler: nous n'auons deliberé de parler de toutes ces especes & cause de maigreur, seulemẽt de celle qui n'est causee par violẽce de maladie, & qui n'ẽpesche & n'a empesché la persõne

de viure en bonne santé, non pas parfaicte & entiere, bien qu'elle luy oste l'occasion de fecondité, à raison du defaut de telle quantité de semence qui est necessaire à engendrer, & de l'insuffisance des forces du corps que sont requises pour y satisfaire. Donc entre les causes susdictes de maigreur nous remarquerons l'intemperature du corps extremement chaude & seiche, les exercices violés, l'habitation en lieux chaux & secs, l'habitude du corps chaud & sec, les veilles, soucy, les tristesses, melãcholies, cogitations, cholere, le defaut d'aliment, la rarité du corps & tenuité des humeurs, les vertus nutritiues debiles: & sur tout l'intemperie de tout le corps froide & seiche.

Or qu'il soit plus difficile d'engraisser que d'amaigrir par cela on le peut cognoistre, d'autant que comme dict Galen au huictieme de la methode, le temps d'humecter est beaucoup plus long que le temps de deseicher, tant à raison que la qualité humide est plus passiue qu'actiue: que aussi l'humidité radicale, qui est celle qui a besoing de restauration ne peut pas si facilement estre humectee. Entre les corps maigres qui sont plus difficiles à engraisser, sont les corps de temperature chaude & seiche, à raison que l'acrimonie de leur chaleur hauist & deseche l'humeur alimentaire, ains empesche qu'elle ne se puisse espoissir & apposer aux parties, ioinct que tels corps sont rares & contiennent des humeurs subtils, les corps aussi qui ont le foye grand, tel qu'on le peut cognoistre

par les venes amples, par ce que en tel corps les humeurs sont subtiles & vapoureuses, les corps maigres sont plus facilement offensez par causes exterieures, comme de l'ardeur du soleil, du froid, que les gras, d'autát que leurs parties nobles, ainsi que dict Galen au commentaire quarante quatrieme aph. du liure deuxieme, n'ont point de couuerture sinon bien tenue, pour se defendre, contre les iniures exterieures: au contraire les gras sont les plus affligez des iniures interieures comme d'obstructions, fiebures, inflammations, apostemes à raison que leurs venes sont angustes & fort estroittes, ains pleines de fort peu de chaleur naturelle selon l'aph. d'Hip. vingthuictieme du liure deuxieme. Que les gras sont de plus courte vie que les maigres.

Or comme l'obesité est vice commũ qui empesche la fecondité en l'homme & la femme: autant en faut il iuger de la maigreur, à raison qu'elle apporte penurie d'alimẽt en quelque façon que ce soit, & par consequent de semence, qui est le benin excremét du dernier alimét: En la femme toutesfois ce defaut d'aliment s'estend plus loing qu'en l'homme assauoir non seulement par tout le corps, mais aussi à la matrice, la maigreur de laquelle cause aussi sterilité ainsi que tu pourras colliger par l'aph. 44. & 62. du liure cinquieme.

Puis que donc la maigreur procede la plus part du defaut d'aliment: faut cercher tous les moyés d'humecter & nourrir les corps de l'vn

ou de l'autre : & auant que d'attenter ceste nourriture, purger le corps s'il semble estre chargé de quelques mauuaises humeurs auec casse ou autre conuenable medicament, autrement tant plus les nourrirez tant plus l'offenserez: mesmement s'il y a quelque intemperie excessiue la moderer: Comme par rafreschissement de la chaude: par eschauffemẽt de la froide: autrement vostre nourriture ne prouffitera en rien: Ce faict, lon nourrira le corps, premierement de viandes qui soient de bon suc & faciles à digerer, puis de viandes qui nourrissent beaucoup & soient quelque peu plus long tẽps & plus difficiles à digerer. Les viandes faciles à digerer, sont chairs de perdrix, chappõ, tourtre, poullets, faisãs, cheureau, agneau, plustost bouillies que rosties: bouillons de ces chairs preparees, auec iaulnes d'œufs: y meslant vn peu de vin: espreintes de ces chairs, gelee, blanc manger, qui est faict communément auec la pulpe contuse d'vn chappon, amandes, sucre, laict & farine de ris: la chair de tortue, & principalement son bouillon, y adioustant peu de vin: on pourra faire de sa chair vne forme de tartre auec amandes douces, pignons trempez en laict, farine de ris & succre, le tout cõtuz & cuict dans le four: les iaulnes d'œufs, le beurre, le laict de vache ou de brebis plustost que d'anesse ou de cheure, car ceux cy purgent & detergent dauãtage qu'ils ne nourrissent. Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins & infusez en eau de buglose & vin blanc, couuerts & quasi con-

fićts en ſucre: laićt d'amandes, bouillies de farine ſubtile de fourment ou de far, ou d'auoine auec iaune d'œuf: figues, daćtes, pignons, auelaines, preparez de meſme façon que les raiſins de damas: les viandes beaucoup nourriſſantes, mais quelque peu tardiues à digerer ſont pieds de veau & de mouton, chair de beuf entrelardee de graiſſe, cerueau & chair de ieune porceau: les viandes venteuſes, ſalees ou beaucoup eſpiſſees, d'autāt que ſont de difficile digeſtion & plus excrementeuſes que nourriſſantes, ne ſont conuenables. Le vin ſera cleret, ou blanc tirant ſur le doux: faudra manger peu & ſouuēt & encore plus ſouuēt en eſté qu'en hyuer: Humer au matin quelque laićt d'amendes, ou iaulne d'œuf, puis dormir incontinēt apres: le dormir ſera lōg de nuićt, court de iour, & au reueil du matin on ſe fera frotter auec linges doux tout le corps, ſans faire autre exercice, eſtant leué commençant és iambes, puis és cuiſſes, de là és eſpaules, col, eſpine du dos, ſans oublier la teſte, à fin que par ces legieres frićtions la vertu attraćtrice ſoit excitee & les membres prenent nourriture. Es iours que lon n'vſera point de frićtions l'on entrera dedans quelque bain d'eau tiede apres s'eſtre purgé de tous excremens, auquel lon pourra adiouſter vne partie de la decoćtion des teſtes & extremitez de mouton eſcorchees & de chappons: lon ſe tiendra long temps dedans ce bain & n'en faut ſortir qu'il ne ſoit refroidy aſſauoir quand la pulpe des mains commencera à ſe retirer au-

cunement: à fin que la peau du corps soit quelque peu astreincte ains que l'alimēt là attiré ne se puisse exhaler hors du bain: sera bon entrer dedans vn lict mol, tendre & mediocrement chaud, & auāt qu'y entrer se frotter tāt le corps auec huyle d'amendes douces, beurre trois ou quatresfois laué, graisse de mouton, & quād ce liniment sera deseiché se frotter iteratiuement tout le corps d'huyle rosat, & de mastich pour constiper les pores du cuir, & au mesme instāt humer quelque consommé, espreinte, iust de chair, ou bouillon nourrissant, ou du laict de vache ou de brebis, puis dormir: car le dormir apres tous les repas y est necessaire: les clysteres nutritifs faicts de decoctions de teste de mouton, chair de veau & de chappon ont grande vertu d'humecter.

Aëce pour les remedes exterieures approuue fort couurir tout le corps à l'issue du bain de poix & le laisser ainsi trois ou quatre iours: au lieu de ceste pication lon se pourra seruir de quelque onguēt ou emplastre quel sera le martiaton, dialthea aggrippa, arrogon, y adioustant de la poix & quelque peu de sel armoniac.

L'habitation sera en quelque lieu chaud & humide principalemēt en esté: lon euitera toutes occasions de tristesses, melancholies, soing, soucy, cholere, si d'auanture le personnage n'estoit tout stupide: car à telles gens Aëce cōseille la cholere: lon cerchera tous moyens de se resiouyr par ieux honestes, colloques plaisans, chā-

sons,

sons, musiques: Car la ioye, cōme dict Auicenne, sur tout conforte la vertu nutritiue, & est le plus singulier remede pour oster la maigreur: faut fuir le coït comme la chose plus ennemie: faut tenir le ventre lasche, à fin que le corps estant deliuré de ses excremens, puisse prendre meilleure & plus soudaine nourriture.

Nous parlerons cy apres comme il faut engraisser la matrice & bouche d'icelle trop maigre & extenuee.

LA CVRATION DE LA STERILITE PROVENANT DE LA part de la femme.

LES VICES ET OFFENSES DE LA MATRICE.

Et premierement de l'intemperature d'icelle. CHAP. II.

NOus auons cy deuant monstré les occasiōs qui causent sterilité de la part de l'hōme, & apporté les remedes plus singuliers pour la curation d'icelles en particulier. Maintenant reste à parler des empeschemens de fecondité prouenās de la part de la femme, & de leurs remedes: Et d'autāt que les quatres premieres occasions de sterilité sont semblables en la femme & en l'homme, nous ne ferons en ce lieu particuliere descriptiō des remedes qui sont necessaires pour la curatiō d'icelles, mais renuoyrōs à ce qu'en auons ia escrit pour le regard de

l'homme. Nous commenceros donc à traicter les vices & offenses de la matrice, entre lesquelles les premieres sont les intemperatures: à sçauoir quand la matrice est trop chaude, froide, humide, seche.

La matrice trop chaude sans toutesfois inflammation aucune, sera temperee si lon purge l'humeur bilieux ou sanguin qui cause ceste intemperie, auec casse, rub. ou autre tel medicament, puis lon faict quelque legiere saignee, tant du bras pour la reuulsion de l'humeur decoulant, que du pied pour la deriuation d'iceluy: Sur tout par diete & bon regime qui ait vertu de rafreschir, auec telle caution & prudéce toutesfois, que tel rafreschissemét ne soit outre mesure en quantité ny qualité: mais plustost temperé pour l'egard de la femme, qui ia de naturel froid n'a besoin de l'vsage des choses par trop froides, lesquelles ont coustume de cõsumer & destruire la chaleur naturelle. Qu'elle mange donc viãdes temperees, à sçauoir chairs de cheureau, de poulet, de pourcelet, & d'agneau, assaisonnees auec laictuës, espinards, borraches, courges, & semblables. Qu'elle boiue de quelque petit vin delicat, bien trempé, qui ne soit fort, puissant, genereux: Qu'elle vse auec ses viandes ou parmy son vin, du iust de pommes de grenades aigres, de veriust, de laictuës & cichoree en salade: Qu'elle mange orges mondez preparez auec graine de coriande: soit fort sobre, trauaille peu, dorme bien: Qu'elle prenne quelquesfois de la conserue de

rose vieille à part ou meslee auec l'electuaire appellé rosata nouella : Qu'elle se baigne quelquefois en quelque bain d'eau douce tiede, en laquelle auront bouilly mauues, violiers, roses, nenuphar, les soirs, pour le moins deux heures apres soupper, auquel elle demeure fort peu: à la sortie duquel elle prenne aussi gros qu'vne noix de triphera magna auec vne ou deux cueillerees de vin trempé d'eau commune, ou d'eau toute pure de laictuë ou de pourpier, ou de cichoree ou d'ozeille, cela l'aydera merueilleusement. Au lieu du bain, s'il luy est incommode & moleste, sera fort bon qu'elle reçoiue vn parfun par la matrice fait d'vne decoctiõ de feuilles de violes, branche vrsine, paritoire, roses, mercuirie & pouliot, en adioustant, si besoing est, camphre, & gomme arabic, ou sang de dragon: au matin & durant le iour, elle portera dãs la matrice vn pessaire faict specialement de triphera magna & encens meslez auec eau de morelle ou de roses rouges.

Si la matrice est de seche temperature, apres que les purgations conuenables seront faictes: que la femme se baigne en pure eau, & qu'elle continue souuent le bain vne ou deux heures apres auoir mangé: Qu'elle dorme beaucoup & se repose le plus du temps: Ses viandes seront bouillons de poulles, poulets, chairs grasses & de volailles, auec panades faictes d'œufs frais, qui soient assaisonnees de poudre de cardamome & de saffran: Les panades cuictes en brouet de chair grasse de poulle ou de veau, sur lesquel-

les lon espandra espice faicte de cardamome & de safrā luy seront fort nourrissantes. Son boire sera de vin nouueau, cleret & doux. Durant le iour elle se tiédra en quelque bain d'eau tiede, auquel aurōt bouilly fleurs de chamamile, mauues, fenugrec, guimauues, borrache & buglose. qu'elle vse de quelque electuaire qui face engraisser, quel pourra estre cestuy-cy. Prenez amandes douces, pistaces, & noisettes bien mondees, pignons, semence de pauot blanc & grains de sesame de chacun deux onces: pistez le tout ensemble assez menu, faictes le bouillir à petit feu auec beurre frais de vache & succre fin, à mediocre consistence en forme de paste ou d'electuaire liquide: precez en tous les soirs & matins aussi gros qu'vne chastaigne, & beuuez incontinent apres trois ou quatre doigts de bon vin. Sera bon aussi que tous les matins à son leuer elle aualle deux iaunes d'œufs bien frais. Voyez plus amplement la maniere d'engraisser les damoiselles cy deuant: & en nostre embellissement du corps humain. Quant aux remedes particuliers rien n'est plus vtile pour humecter la matrice trop seche, que si le mary l'humecte souuent au coït de son sperme, parce que telle liqueur sur tous autres luy est gratieuse & plaisante, qu'est cause que la matrice au defaut de telle humectation le plus souuent voltige par tout le ventre cherchant quelque humeur pour estre humectee (comme dict *Liure 1.* Hip. au liure des maladies des femmes) & de là excite plusieurs symptomes hysteriques. Ou-

tre cela sera bon oindre la partie honteuse de graisse d'oye, de canard, de coq meslees ensemble & liquefiees: mesmes de ces graisses faire pessaires.

Si la matrice trop froide est cause de sterilité, faudra digerer l'humeur froid auec syrops d'armoyse, de stechas, d'hyssope dissoults en decoction de melisse, herbe à chat, sauine, scolopendre, origã, calamẽt, agripaulme, prassium, pouliot, valeriane: Puis le purger auec pilules fetides sine quib⁹, de hiera & bien peu de castoreũ: ou biẽ auec benedicta laxatiua: par l'effort desquelles medecines si les menstrues se viennẽt à esmouuoir, encor' que soit hors leur tẽps, laissez les couler à leur aise: puis par quelques matinees faudra entrer en quelques estuues où il ait vn bain preparé d'vne decoction de violiers, mauues, guimauues, roses, parietaire, menthastre, fueilles de geneure, laurier, meurte, pouliot chamamile, sauine, herbe à chat, pimpenelle, menthe, mariolaine, basilic, rosmarin, millepertuis, valeriane, & autres telles herbes odoriferantes, toutes enfermees dedans vn sachet. Faudra q̃ la damoiselle süe & entre dedans le bain par trois matins, à l'issuë duquel elle oindra ses parties honteuses auec huyle laurin, ou muscellin, ou chamamile, qui seront dedans vne bouteille que lõ aura fait eschauffer dãs l'eau bouillante du bain: le quatriesme matin sera saignee du pied. Plusieurs prouuent fort qu'à l'entree & l'issuë du bain elle prẽne vne tablette de dia-

margaritō, ou d'vn electuaire chaud & cōfortatif aussi gros qu'vne noix, beuuāt apres deux ou trois doigs de bō vin: ou vne dracme de theriaque ou mithridat dissoult en eau d'armoyse ou de melisse; ou du triphera magna sine opio: A l'issue du bain toutes les fois faudra se reposer au lict & s'y faire suer le plus que lon pourra: & au cas que lon n'eust la commodité ny le temps pour faire ce bain, au lieu d'iceluy lon se seruira de fomentation. N'est besoing de tirer du sang du bras, mais au lieu de la saignee sera bō, comme auons dict, souuent iterer le bain & l'vsage de l'electuaire, principalement de celuy qui s'ensuit.

♃ Puluerum triph. magnæ sine opio, elect. diam. diamoscho, diasatyr. an. ʒß. vas. ebor. sem. mercur. añ. ℈ ij. coaguli & matric. leporis añ. ʒ. j. sesel. ℈ß. macerētur omnia in aquis melissæ & coquantur cum suffi. sacc. cocturæ adde cort. cit. cond. & cons. anthos añ. ℥ß. fiat opiata. Prenez de ceste opiate soir & matin aussi gros que vne noix auec deux ou trois doigts de vin odoriferant.

Faudra se baigner de dix en dix iours, & estant dans le bain lauer soigneusement sa nature de l'eau du bain: puis receuoir tous les iours quelque parfun faict de ladanum, encens, bois d'aloë, storax, calamite, ambre & semblables especes: & soudain apres mettre dedans la nature quelque pessaire fait de triphera magna, poudre d'encens & huyle laurin ou

muſcellin, lequel on tiendra tout le iour, & le lendemain lon en fera vn nouueau: Mais d'autant qu'il ſeroit fort difficile que par les remedes ſuſdicts la matrice fuſt aſſez purgee de toutes ſes humiditez, faudra la nuict y tenir ce peſſaire iuſques à tant que lon la ſente deliuree de toutes ſuperfluitez.

Prenez armoyſe, ſauine, mariolaine, dictame, abſynthe, de chacune demie dracme: anis, ameos, rue, eſcorce d'encens de chacun vn ſcriptule; pulpe de colocynthe deux ſcriptules: pulueriſez le tout, & de ceſte poudre auec iuſt de mercuire ou de chamedrys faites vn peſſaire.

Quand lon s'apperceura que la matrice ſera nette de toutes ſuperfluitez lon ſe ſeruira la nuict de ce peſſaire.

Prenez noix muſcade, ſtorax, calaminte, alipta, cloux de girofle, muſch, & bois d'aloe de chacun demie dracme: puluerifez les, & auec eau roſe faictes peſſaire, au lieu duquel vous pourrez emplir vn ſachet de ceſte poudre, l'appliquer dans la partie & l'y tenir toute nuict: Mais au cas que la femme ſentiſt ſa matrice encores toute relaſchee, pour l'aſtreindre, elle vſera de ce peſſaire: Prenez myrrhe, alun de roche, bois d'aloe, balauſte, acacia, rue, bayes de laurier, noix de cypres de chacun vne dracme: ſtorax, calamite deux dracmes: ambre demy ſcriptule: maſtich, noix de galles de chacun demie dracme: pulue-

risez le tout & l'incorporez auec huyle de myr tilles: faictes vn pessaire.

Donc pour conclurre, la femme se baignera premierement, puis à l'issuë du bain, receura le parfun, apres prendra l'electuaire, & en mesme temps mettra vn des pessaires le iour, & l'autre la nuict: ne sera aussi mal fait se fomēter quelquesfois, ou receuoir la fumee de la decoction de bistorte, pouliot, racines de consoulde, ladanum & encens: Durant ces dix iours & autres subsequens, elle tiendra ce regime. Vsera de viandes qui nourrissent assez, quelles sont chairs de mouton ieune, de volaille, de poulles & de coq, œufs frais, lesquelles seront assaisonnees auec sauce de poudres fort odoriferantes faictes de cubebes, poiure long, cardamome: elle boira du vin doux cleret & odoriferant, le dixiesme iour passé, & non plustost le mary ira trouuer sa femme au lict du grand matin auec laquelle il se couchera & luy fera caresse, en fin luy presentera par effect son seruice: pour ce regard faut que durant le temps que la femme vse des baings & autres remedes susdits, le mary & la femme soient chastes & qu'ils ne dorment aucunement ensemble, à fin qu'en temps & lieu conuenable ils soient plus auides & stimulez à se caresser & s'esbattre ensemble: aussi le mary doit vser de quelque confection qui ait vertu d'augmenter le sperme auāt que d'entrer en lysse. Nous en auons descrit plusieurs de telle faculté au premier liure, chap. de l'impuissance.

Aucuns medecins enseignent autre maniere à suyure en ceste poursuitte. Ils ordonnent premierement que la damoiselle par sept ou huict matinees auant iour vse du syrop suyuant. Prenez matricaire, pouliot, calament, origan, hyssoppe pimpenelle, chamed, chamepith, de chacune vne poingnee: racines d'asperges, de brusq, de rub. maior, d'eringes, d'enula campana, d'acorus, de fenoil de chacune deux onces: cuscute, prassium, & melisse de chacune demie poignee, semences d'anis, marathri, ameos, carui, seseleos de chacune deux dracmes: ciches rouges vne poingnee: faictes le tout bouillir en eau de fontaine, en adioustant sur la fin canelle choisie deux dracmes: prenez de ceste decoctiõ quatre onces: dissoudez ozymel squilliriq & syrop d'armoyse de chacun six dracmes, faictes vne potion que la damoyselle prendra au matin. Les syrops finis sera purgee de pilules fetides, ou d'agaric, ou de hyere, en adioustant quelque peu de castoreum: ou auec benedicta laxatiua ou autres semblables medicamẽs: mesme le mary s'il est plein d'humeur sera aussi purgé. Estãt purgee le iour suyuãt entrera en quelque bain faict de fueilles de laurier, de menthastre, sauge, origan, calamenth, pouliot, herbe à chat, rosmarin, sauine, armoyse, mille pertuis, valeriane, & chamamile: & à fin que sa matrice soit nettoyee de toutes superfluitez, qui s'y pourroient estre amassees, pourra recepuoir dans la matrice vne iniection faicte de decoction de colloquinte & mastich en laquelle

soit dissoute quelque portion de hyere : mesme y tenir vn pessaire composé de macis, de bdellium & de gallia muscata de chacun deux dracmes, demie once de colocynthe, & vne dracme de hyere, le tout incorporé auec ladanum, aucuns y adioustent de l'euforbe. La noix vomique bruslee enclose dans l'ayne, & mise en la matrice la purge fort bien & nettoye de toutes superfluittez : Quand la matrice sera bien purgee & nettoyee, faudra l'eschauffer, deseicher & cõforter auec l'onguent suyuãt ou autre sẽblable: prenez vne liure de racine d'enula pistee & mondee : demie liure de branche vrsine aussi pistee : faictes les bouillir en trois pintes de vin blanc odoriferant & y adioustez trois liures de bon lard vieil, & vne poignee de matricaire : quand ils auront bouilly assez bonne espace de temps, coulez les & mettez en quelque vaisseau neuf vitré sur le feu, faictes les bouillir quelque peu & en bouillant iectez y demie once d'encens blanc, demie once de mastich & six onces de cire neuue : quand le tout sera incorporé ensemble, leuez le pot d'aupres du feu, & y espandez remuant fort bien la poudre qui s'ensuyt: Prenez canelle, gallia, cloux de girofles, nois muscade, macis, galangue, spiquenard, & gingembre de chacune trois onces : vne dracme de safran: reduisez le tout en poudre subtile: apres que ceste composition sera refroidie vous voyrez l'onguent dessus, les poudres dessouz, le vin au milieu: quand la femme sera sortie du bain, au-

quel elle aura laué tout le corps, qu'elle se frotte tout le ventre, le bas du ventre & les aynes des poudres meslees parmy longuent: puis qu'elle se repose dans son lict, à l'entree duquel elle prendra quelque peu de triphera magna sine opio, ou de rasure d'iuoyre auec vin odoriferát, ou de l'electuaire suyuant: Pistez racines d'eringe bien mondees & nettes: satyrions & testicules de regnard de chacun vne once: trois onces de racines de raues: deux de racines de panets sauuages, nets & bien purgez: quatre onces de pignons: trois onces de pistaces mondees: trois onces de la graine de sesame: deux dracmes de gingembre, autant de been blanc & rouge: canelle fine, semẽce de cresson alenoys, & poiure long de chacun demie dracme: auec succre fin dissout en eau de melisse faictes vne confection de laquelle l'homme & la femme pourrõt vser auec heureux succez.

Autres medecins donnẽt premieremẽt quelques syrops, quels sont ceux qu'auons descrit cy deuant: puis quand l'humeur est preparé l'euacuẽt auec ces pilules. Puluerisez bois de baume, canelle fine, siler de mõtaigne, azarum, mastich, anis, fenoil, macis & saffran de chacun vn scriptule: calame aromatique, squenanth & spiquenard de chacun deux scriptules: deux dracmes de turbith biẽ corrigé & preparé aĩsi qu'auõs dit cy deuãt dracmes & demie: de mirobalãs, kebules & autãt d'emblics & de citrins: autãt d'aloë que poise le tout: formez en vne masse de pilules auec iust de fenoil, prenez deux

dracmes de ces pilules au matin au poinct du iour : Quand le corps sera purgé de l'humeur qui offense la damoiselle, ordonnez quelque bain d'vne decoction de fleurs de chamamile, melilot, spiquenard, pouliot, seseli, laurier, & autres telles herbes : faictes y seoir la damoiselle iusques à l'ombilic par trois ou quatre heures, & au cas que le bain fust desplaisant & incommode, vsez d'vne fomentation desdictes choses y adioustant, melisse, ladanum, pulege, rosmarin, mercuire, agripaume, encens & alun : D'autre part lesdicts medecins commandent que le mary se laue deux heures apres souppé les pieds & iambes de l'eau en laquelle ayent boullis tous ou aucuns des susdicts simples : & que en mesme temps la femme se parfume auec choses aromatiques, quels sont les trochisques de gallia moschata, & de ladanum : ou auec ladanum musc. ambre, ciuette & semblables especes : Puis que l'homme apres s'estre laué les pieds, s'oinde le membre viril de graisse d'oye, ou huyle de baume ou de lys : & la damoiselle au iour du soir qu'elle dormira auec son mary, tienne dans sa nature ce pessaire : qui sera composé de bois d'aloë, de baume, seseli, storax, calamite, semence de piuoine, & myrrhe en partie egale auec huile muscelin & huyle de baume, en laquelle on aura dissout du musch. Elle prendra aussi soir & matin auec bon vin vne tablette de l'electuaire composé des poudres d'armoyse, de la racine de bistorte & noix muscade, incorporees ensemble

auec sucre dissout en eau de melisse: lon peut faire vn autre pessaire d'vn fiel entier de chevreau si la femme desire auoir enfans masle: ou de cheure, si elle soubhaicte vne fille: quatre onces de satyrions & autant de miel sera suffisant pour incorporer le tout: Et vn autre de graisse d'oye, de la cōposition appellee blatta byzantia, musch, souchet, spiquenard, aneth, origan, hyssoppe, bdellium & testicules de regnard. Semblablement lon en forme vn auec trois dracmes & demie de safran, autant de canelle, spiquenard & melilot, vne dracme de cardamome, deux onces de graisse d'oye, deux iaunes d'œufs, demie once d'huyle nardin: lon mesle tout cela ensemble & l'enueloppe lon dans vn tafetas cramoisi, pour mettre dedans le lieu quand la damoiselle en aura besoing: il faut tous les iours renouueller le pessaire: lon prouue fort semblablement vn ail cuict en huyle rosat, ou huyle de sesame iusques à tant qu'il se desface & son aquosité soit consumee, puis l'enuelopper en laine en forme de pessaire qui est à ce que lon dict, fort admirable.

Aucuns des anciens medecins depuis que la damoiselle a esté purgee auec l'electuaire benedicta laxatina & diaphenicon, conseillēt qu'elle prenne deux dracmes de l'electuaire suyuant qu'ils disent estre de grande vertu pour engrossir la femme. Prenez canelle fine, cardamome, cloux de girofle, safran demie dracme, de chacun demie once: gingembre, poiure long, galan-

gue, macis, souchet, noix muscade, cumin & d'aloë de chacun demie once : trois dracmes de cubebes : ambre, musch, & baume de chacun demy scriptules, puluerisez le tout, & faictes electuaire auec succre fin dissout en eau de melisse. Et si n'estes content de ceste electuaire, vsez de la confection suyuante. Prenez cloux de girofles, canelle, galangue, gingembre, bois d'alaoë de chacun vne dracme : blacte byzance, noix muscade, zedoaria, doronicum, semence de basilic, os de cueur de cerf, rasure d'iuoyre, perle, spiquenard, & saffran de chacun vn scriptule : coral rouge, trocisques de diarrhodõ, sandal citrin de chacun demie dracme : soye cruë vn scriptule : demy scriptule d'ambre : deux grains de musch, auec succre dissout en eau rose, faictes electuaire par tablettes, qui conforte, resiouist, & est singulier pour engendrer.

Aucuns medecins fort excellens conseillent que incontinent apres la purgation vniuerselle du corps, la damoyselle se fomente ou se parfume auec la decoctiõ de rubie maieur, armoyse, sauine, & absynte en partie egale, colocynthe vne dracme le tout boully ensemble en eau iusques à la consomption de la tierce partie, & en icelle dissoudre vn peu de myrrhe : le iour suiuãt qu'elle prenne deux dracmes de cest electuaire, auec deux ou trois cueillerees de bon vin. Ayez vne once de tryphera magna sine opio, noix muscade & poudre de l'electuaire aromaticum rosatum descriptione gabr. de chacũ vne drac-

me : escorce de citron demie once : deux dracmes de bois d'aloë : faictes opiate auec sucre: vsez tantost de l'vn tantost de l'autre.

Et parceque la sterilité vient le plus souuent de frigidité ou d'humidité, ou de l'vne & l'autre cause ensemble sans humeur ou auec humeur & que ces occasions ne se peuuent facilement oster ne corriger, ne sera trouué estrange si nous auons deliberé de prolonger nostre discours, quoy que longs ayons ia esté, mesmement qu'auons affaire auec plusieurs femmes, lesquelles encor qu'elles ayent eu des enfans, toutesfois ne se contentent, ains en veulent auoir d'autres qui leur resemblent : nous reciterons donc les manieres diuerses que les medecins tant anciens que modernes ont tenu en cest endroict.

Vn medecin de grãde doctrine, experiẽce & iugement escript qu'il faut proceder de ceste façon à rẽdre feconde la fẽme. Purgez la legierement cinq ou six iours auãt qu'elle ait ses fleurs auec decoctiõ de myrabolãs emblics, kebules, indes : laqlle adoucirez auec sucre, à fin qu'elle soit plus aggreable à la bouche: les mois venuz, & passez selõ l'ordinaire, faictes la baigner l'espace de cinq ou six iours en decoction de roses rouges, noix de galles, balaustes, & racines de piuoine quelque peu de pistees: estant sortie du bain & biẽ essuyee, qu'elle mette dedãs sa nature vne chandelle trẽpee & baignee en huyle de baume ou nardin, & couuerte par dessus de poudre de piuoine, ou baignee en iust de piuoine

& de baume: tous les matins à soleil leuant, qu'elle mange à desieuné deux dracmes de semence de seseli ou de cubebes ou d'ameos: par ce moyen & regime la damoiselle deuiendra feconde en peu de temps. Et auãt que passions plus outre faut sçauoir que pour engendrer enfans le mary ne doit cognoistre sa femme point plustost que quatre iours apres ses purgations menstruales, d'autant que la matrice bien purifiee & nettoyee de telles superfluitez retiendra & concepura plus facilemẽt & auec plus grande delectation. Entre les choses singulieres & merueilleuses que ce medecin escript est le iust de piuoine meslé auec la poudre subtile de piuoine, mesme appliqué en forme de liniment ou de pessaire.

Quelque autre medecin approuue fort l'vsage de ceste poudre à la femme, incontinẽt apres ses purgations naturelles. Prenez testicules de verrat ou porceau non chastré deseichez à l'õbre & redigez en poudre: rasure d'iuoire, graine de seseli, matrice de lieure & presure d'iceluy de chacũ demye once: puluerisez tout cela & meslez ensemble: que la femme quatre iours apres estre bien purgee de ses purgations naturelles vse soir & matin de ceste poudre auec vn bouillon de poix ciches ou auec vin blãc: Si auez doute de vomissemẽt adioustez telle quãtité de regalisse ou de sucre que la rendiez douce: quand aurez acheué toute ceste poudre, vsez de ce remede. Prenez ambre citrin & storax, calaminte de chacun vne once: myrrhe, mastich, encens,

cloux

cloux de girofles,bois d'aloë,canelle fine, noix muſcade,& noix de Cypres de chacun demie once:puluerifez le tout & incorporez enſemble en forme de paſte auec oximel diuretique, & eau roſe:diuiſez ceſte paſte en quatre parties: de la premiere,faictes comme vne pomme de ſenteur:de la ſeconde,des pilules auſſi groſſes que poix ciches, pour en prẽdre troys tous les matins:de la tierce formez vn ſuppoſitoire: la premiere ſeruira pour mettre dans la nature apres l'auoir frottee d'huyle nardin, ou de baume:la quatrieme ſera diſſoute en eau biẽ chaude,pour en enuoyer la fumee iuſques dans la matrice par quelque entonnoir, ſi que la chaleur ſ'y apperçoiue:puis,que la damoiſelle aille dormir auec ſon mary.

Quelque autre medecin,non moins fameux que pas vn des deſſuſdits,enſeigne ceſte forme dont l'experience eſt heureuſe. Premieremẽt il ordonne le regime de vie de la damoiſelle: puis la prepare auec ſyrops:& purge auec conuenables medicamens,apres la faict baigner en ſemblables baings que deſſus: en fin il nettoye & purge la matrice auec peſſaires faicts promptemẽt & ſelon qu'il en eſt beſoing:à ſçauoir. Prenez caſtoreum,agaric,coloquinthe, & maſtich de chacun demie once:faictes les legierement bouillir en vin blanc: puis adiouſtez y miel, & en formez peſſaires, que ferez appliquer par trois iours continus:puis ordonnerez le clyſtere ſuyuant. Faictes bouillir en vin blãc parties egales des bayes de cypres & matrice ſeche de

quelque bische iusques à la consomption de la moitié du vin: prenez liure & demie de ce vin; & y dissoudez deux onces de triphera magna, faictes vn clystere vterin à la damoiselle par trois iours: lequel elle retiendra le plus que elle pourra: puis vsera d'vn parfun faict d'egale quantité de myrrhe, encens, bois d'aloë, storax calamite & canelle fine, tous redigez en poudre & meslez ensemble: receura par vn entonnoir la fumee de ceste poudre espandue sur les cendres chaudes : & ayãt vsé par trois iours de ceste poudre, se seruira de ce pessaire par autres trois iours, le renouuellãt par chacun iour. Pistez ensemble pareille quantité de presure de lieure, de fiéte d'iceluy, & de miel : incorporez le tout soigneusement ensemble, & auec laine formez vn pessaire: Durant ce temps, que la damoiselle boyue tous les matins quelque peu de rasure d'yuoire auec fort bon vin: & ayant parcheué tous ces remedes, qu'elle dorme auec son mary en toute asseurãce: & au cas qu'elle ne deuiẽne grosse pour ceste fois, pourra iterer au temps & à l'issue de ses purgations naturelles, ceste experience: & donner ordre que son estomach soit tousiours bien dispos.

Semblablement pour le regard du mary, il doit prendre garde à trois choses, non seulement en ceste occasion froide de sterilité, mais aussi en toute autre. La premiere, q̃ son sperme ait toutes les marques & qualitez de fecondité qu'auons mẽtionné cy dessus. La seconde qu'il exerce l'acte veneriẽ auec sa femme aux temps

& heures cõuenables ſelon qu'auons diſcouru au liure premier. La troiſieſme que tel exercice ne ſoit attenté ſans ſtimules de meſme amour & pareille concupiſcence, apres ſ'eſtre quelque temps contenus: & que tous deux ſe conduiſent en iceluy ſelon la forme qu'il eſt deſcrit en ce liure latin, qui eſt au vray dire aſſez peu hõneſte à declarer en françois pour l'effrenee petulãce des hommes, neceſſaire toutesfois pour la generation, voyez le latin. Ne faut cependãt oublier à preparer le lict bien nettement, meſme le parfumer d'odeurs & ſenteurs plaiſantes & ſe ſeruir des meſmes ſenteurs és lieux neceſſaires. Que l'exercice ſagement paracheué, la femme demeure pour le moins vne heure en la meſme ſituation qu'eſtoit auparauant, à ſçauoir ſur le dos, la teſte baſſe, les hãches hautes, & y dorme ſi poſſible eſt: ne parle que le moins que pourra, ne touſſe, n'eſternue, qu'elle tire à ſoy touſiours ſon haleine, qui ſont, outre les ſecrets, les moyens plus ſinguliers pour retenir le ſperme: la femme auſſi ſe pourra ayder pour ceſt effect de quelques emplaſtres aſtringens pour appliquer ſur le petit ventre, quel eſt celuy de maſtiche, *pro matrice vnguentum comitiſſæ*, en y adiouſtant de la racine de biſtorte. Aucuns medecins preparent l'homme de meſme façon que la femme auec baings, confections & ſemblables choſes, ſelon que l'occaſiõ ſe preſente: mais, telle preparatiõ ne ſe doit attẽter ſi lon ne cognoiſt que la cauſe d'eſterilité prouiẽne de la part de l'homme. Et

parce que comme auons ia dict cy dessus la sterilité prouenant de frigidité est plus commune en la femme qu'en l'homme, faut que le sage & bien aduisé medecin attente tous les remedes susdicts à l'endroit de la femme auec telle caution qu'il la purge premierement, puis saigne si besoing est, apres nettoye la matrice auec pessaires & clysteres vterins, ce faict qu'il luy face tenir bon regime, luy conforte la matrice auec baings, parfuns, onctions, & autres tels remedes dont auons parlé, en fin qu'elle habite auec son mary en temps & heure oportune, & tienne en iceluy la forme qu'auons recité, & au cas qu'elle ne deuienne grosse pour ceste fois, retournera aux remedes mesmes incontinent apres que les menstrues seront passees: mais d'autant que telle sterilité causee de froide intemperie de matrice ne reçoit si facile guarison, i'ay proposé de mettre en auant, outre les remedes precedens, l'ordre que plusieurs autres medecins non moins estimez que les premiers, tiennent en la curation de ceste sterilité.

Si la femme ne conçoit pour la trop grande froidure de sa matrice, faudra luy acquerir chaleur auec exercice & plusieurs especes de fomẽtations: luy faire boire auec vin castoreum, cumin, anis, pulege, poiure & autres choses semblables : Ou, le medicament suyuant, turbith gommeux bien correct & preparé ainsi qu'auons declaré cy deuant, epithin, poiure, graine de panets sauuages, & de persil deux dracmes du tout, le tout puluerisé soit malaxé

auec syrop d'armoyse pour faire bol. Ce bol purge & reschauffe la matrice, outre cela prouoque les mois qui sont retenus de lõg temps. Sera bon aussi la faire vomir, au cas qu'elle ne soit purgee suffisamment par medicamés purgatifs, ou que l'humeur ne prene ce chemin pour s'euacuer, auec decoction de graines de raues & racines d'azarum: puis luy faire receuoir des parfuns tant secs qu'humides dans la matrice par vn entonnoir qui sera mis sur vn rechaut plein de cendres chaudes, sur lesquelles on espandra la poudre du parfun: ou sur vn pot plein d'vne decoction vterine: apres & durant les parfuns la baigner en eau tiede où auront bouilliz sauge, pouliot, armoise, ruë, cumin, soucher, eringe, bistorte: mesme pister ces herbes bien cuictes & les appliquer sur le petit ventre en forme d'emplastre: frotter aussi le petit ventre & les aynes d'huyle d'iris nardin, & de soucher: mettre dedans la nature quelque pessaire faict de myrrhe, ruë, galbanum, castoreum: ou plustost de poiure, sel & fiel de beuf, le tout incorporé ensemble & basty de laine. Ie ne fais icy mention de la quãtité & poix des drogues, d'autant que cela depend de la grandeur, antiquité & autres circonstances du mal, selon lesquelles les medicamens doiuent estre ordonnez, en quantité & qualité raisonnable.

Pour ceste sterilité qui prouient de froidure, ie feray encore recit de plusieurs experiences fort singulieres d'aucuns medecins bien renõ-

mez. La premiere est, prenez egale quantité des fueilles de brãche vrsine, de campane, d'armoise & de sauge toutes verdes: autant des racines de bistorte que des choses susdites toutes ensẽble: faites les cuire, puis pistez les materiaux, ausquels adiousterez iaunes d'œufs battus, & destrempez en eau d'armoise; fricassez le tout dans la poëlle auec lard ou sein doux, ou en faites comme vne composte dedans quelque pot de terre pres le feu: Donnez à manger à la damoiselle tous les matins apres que l'aurez purgee: faites luy aussi ce pessaire. Prenez trois onces de gallia moschata, & trois de galbanum: once & demie de ladanum: deux dracmes de storax liquide: vn scriptule de spiquenard, redigez le tout en poudre, & l'incorporez auec suffisante quantité de iust de matricaire & fiel de chat: formez vn pessaire auec laine grasse, lequel la femme apres auoir esté purgee & baignee portera dans sa nature iour & nuict. Ce pessaire la fera conceuoir enfans masles. Vous en pourrez composer vn autre de semblable vertu, & proufitable à quelque intemperature que ce soit de matrice, auec cire neufue, beurre, moelle de cerf, & huyle rosat de chacun deux dracmes: safran, fine canelle, & castoreum, de chacũ vne dracme: myrrhe, storax, aloe, terebinthine, de chacun trois dracmes, graisse de poulet & d'oye, farine folle & de semence de fenugrec, de chacun demie once: six grains de musch: le tout incorporé ensemble: nõ moins singulier est celuy qui s'ensuit. Appre-

ſtez demie liure de miel deſpumé : graiſſes de veau, & de renard, huyles de lentiſque & laurin de chacũ deux onces: quatre onces de beurre: vne liure de graiſſe d'ours, & autant de cire, demie liure de iuſt d'armoiſe: diſſoudez le tout enſemble, faictes bouillir & eſcumez ſoigneuſement : puis y eſpandez ceſte poudre, qui eſt faicte d'vne once de galbanum, zingembre, ſpiquenard, bois de baume, iris de Florẽce, ameos, encens, myrrhe, maſtich & canelle, de chacun deux dracmes: hyſſope, pulege, epithin, agaric, ſtorax, calamirhe, graines de perſil, de panets ſauuages, de carui, d'anis, & de fenoil marin de chacun vne once: meſlez le tout enſemble ſoigneuſement, laiſſez le refroidir: gardez ceſt onguent dans quelque vaiſſeau vitré: duquel auec laine ferez vn peſſaire.

Si la matrice eſt froide & humide, outre les remedes ſuſdicts, ſera bon luy faire vn parfun d'vne decoctiõ de ſimples chauds & ſecs, quels ſõt ſauine, laurier, fleurs de chamamile, melilot marjolaine, baſilic, herbe de paralyſie, cedre & autres tels: de laquelle decoction elle receura la vapeur dans ſa nature par vn entõnoir accommodé en forme de couuercle ſur le pot où ſe fera ladite decoction: Apres auoir vſé quelq̃ tẽps de ces remedes, la femme pourra ſ'eſgayer auec ſõ mary, & au cas qu'elle ne deuint groſſe pour le premier mois, ne laiſſera les iterer au ſecond & troiſieme, voire quatrieme en obſeruãt toutes les conditions qu'auõs cy deſſus ſpecifiees.

Aucuns ordõnent ce peſſaire auec heureuſe

issuë en la sterilité qui prouient de cause froide. Prenez fiente de renard & de lieure, fiel de lyon & de taureau, de chacun partie egale: formez vn pessaire auec huyle laurin, & quelques grains de musch.

Voicy vn breuuage de si grande vertu qu'il faict conceuoir toute femme encor qu'elle soit grasse, cholerique, & de long temps sterile. Prenez germes de coleuree, fleurs de melilot, feuilles d'armoyse, pimpenelle, chamedrys, chamepithis, scolopendre, mille feuille, cheurefueil, violiers, orpin, sauine, aigremoine, toutes verdes de chacune vne poignee: cent grains de poiure: demie once de cumin: cloux de girofles, canelle fine, spique, galangue, noix muscade, zingembre, angelique de chacun deux dracmes: pistez toutes ces choses & les faictes tremper en fort bon vin blãc l'espace de deux iours: au troisieme cuisez les iusques à la consomption de la tierce partie du vin: puis coulez le vin & iectez là les herbes: meslez y autant de miel despumé que sera necessaire pour en faire syrop, duquel la damoyselle prendra vne cueilleree soir & matin auec autant de vin detrempé d'eau de melisse.

La damoiselle engendrera si elle porte trois iours & nuicts entieres en sa partie honteuse vn pessaire faict d'vne poignee de sauge, d'hyssope, & de ruë pislees ensemble dedans vn mortier & incorporees auec laine: puis ces trois iours & nuicts expirees qu'elle prene autant de iours soir & matin vne cueilleree d'vne poudre

faicte des testicules & membre entier de quelque lieure deseichez au four ou au soleil: & incontinent apres boiue vn posson de vin blanc tiede, le lendemain matin au poinct du iour qu'elle aille dormir auec son mary, par ce moyen ne faudra de conceuoir.

Pour la sterilité qui prouient de la matrice froide ce bain est fort proufitable. Faictes bouillir en suffisante quãtité d'eau de riuiere fueilles d'armoyse, rosmarin, calament & origan: en ce bain la damoiselle se baignera par trois iours subsequens: puis vsera du bruuage sus mentionné, en y adioustãt trois dracmes de triphera magna: tiendra aussi deux iours entiers dans sa nature vn pessaire aussi grãd & long que le doigt plus grand, faict des feuilles de calament pistees & enueloppees dedans vn linge de lin fort subtil, apres couchera auec son mary.

Mais il est temps que parlions de la sterilité qui prouient de trop grande humidité de matrice, pour y pouruoir faictes ce syrop qui seruira pour preparer l'humeur nuysant: prenez armoyse, rubie maieur, balsamite, sauine, bethoine, melisse, pulege, mariolaine, marrubium de chacune vne poignee: racines de campane, souchet, satyrions, fenoil, azarum de chacune deux dracmes: semence d'anis, ameos, panets sauuages, cumin, siler de montagne de chacun vne dracme: faictes le tout bouillir en eau iusques à la consomption de la moitié: adioustez y sucre suffisant, aromatisez auec canelle: que la damoiselle en prene tous les matins trois ou

quatre onces: l'humeur preparé ſoit purgé ſouuent auec benedicta laxatiua, ou l'electuaire inde, ou pilules fetides: qu'elle mange viandes roſties, viandes qui ayent vertu de deſeicher & eſchauffer, pain dur pluſtoſt que mollet: pain biſcuict, crouſte de pain de chapitre: qu'elle vomiſſe ſouuent au matin ou de ſoymeſme, ou par vomitoires auec decoction de racines & ſemences de raues, ſemences d'aneth, d'arroches, de ſeneué & de ciboule, en y adiouſtant oxymel ſimple: & au cas qu'elle fuſt de forte nature, ne ſeroit mal faict luy bailler vne dracme de racine d'azarum, ou vn ſcriptule d'ellebore blanc auec vin blanc pour la faire vomir: qu'elle vſe ſouuent de parfuns & fomentations deſiccatiues pluſtoſt que de bains: ſur tous des peſſaires deuant dicts, ou de ceux cy. Prenez colocinthe, alun, git, caſtoreum, myrrhe, galbanum, poiure, ſtyrax, calamite & opopanax, de chacun vne dracme: ambre & muſch de chacun demy ſcriptule: puluériſez le tout & l'incorporez auec vin nouueau, pluſtoſt que vieil, fuſt il de deux ou trois ans, compoſez des peſſaires gros & longs comme le doigt: qu'elle en tienne vn toute nuict: Et d'autant que telle humidité de matrice prouient la plus grand part de l'humidité de tout le corps, le faudra ſouuent purger, & deſecher par eſtuues ſeches, ou par bains deſechans: preparez de ces herbes armoyſe, bethoine, baſilic, chamedrys, chamepitis, laurier, angelique, campane, coq, thim, pouiot, mariolaine, meliſſe, herbe à chat, marru-

bium,origan,calament,pulege,rosmarin, sauine, melilot, millepertuis, hyssope, valeriane, chamamile,graine d'angelique,de fenoil carui, cumin,anis,siler de montagne,en adioustant à la decoction de ces herbes once & demie de soufre:deux onces de sel: vne once d'alun:mettre toutes ces choses dans vn sachet pour les faire bouillir en eau. Sera bon aussi apres que le corps aura esté deuement purgé & deseché par les remedes susdicts, que la damoiselle vse souuét de ces pilules. Prenez bois d'aloë,siler de montagne,azarum, mastich, noix muscade,semence d'anis & de fenoil de chacun vne dracme: spiquenard,calame aromatique,galbanum de chacun demie dracme: myrobalans,chebules, & belliries de chacun six dracmes: aloës deux onces: malaxez le tout ensemble auec syrop de roses laxatif,la prise sera d'vne dracme: & au cas que tous ces remedes ne soyent suffisans,qu'elle face diete assez long temps auec la decoction du bois de squine ou de salse pareille,ou de gayac selon ses forces: ou pour le dernier refuge qu'elle aille aux bains de plombiere ou de Spa, là boire des eaux minerales qui ont vertu de deseicher les humiditez de tout le corps, astreindre & conforter les parties lasches & mollastres.

Densité de la matrice. CHAP. XII.

CElles qui ont la matrice froide & dése ne côçoiuét poinct dict l'aph.62.du 5. Telle densité selô Galen prouiét d'vne grâde froidure, qui estouppe tellement les pores & orifices

des vaisseaux de la matrice que les mois ne peuuent fluer sinon aqueux & encores en fort petite quantité: dont aduient que la semence virile ne peut adherer à la matrice, ny estát receuë estre nourrye par defaut d'aliment: mesme que les cotyledons sont tellement pressez & contraincts qu'ils ne se peuuét amplifier, estendre ny dilater pour se ioindre aux membranes & secondines. Qui est la cause de sterilité.

La guarison se doit attenter par remedes chaux qui relaschent la matrice, principalemét parfums & bains, tels que nous auons descrit pour l'intemperie froide de la matrice.

Douleur de matrice. CHAP. XIII.

LA douleur de matrice procede ou d'vne intemperature simple: ou accompagnee de quelque humeur: ou de quelque inflámation: ou de quelque ventosité: ou de quelque chancre: ou de quelque vlcere, nous parlerons icy seulement de l'intemperature tant simple que composee & reseruerós les autres causes pour les traitter chacunes à part, d'autant qu'elles n'apportent seulement douleur, mais aussi d'autres maux à la matrice. Telle douleur est communiquee aux aines, petit ventre, lombes, deuant de la teste, quelquesfois au derriere de la teste selon le lieu de la douleur qui est à l'interieure ou posterieure partie de la matrice: quelquesfois aux hanches.

Pour y donner ordre faut aduiser quelle intemperature en est cause, simple ou composee, & si composee quel humeur l'accompaigne.

La ſimple temperature ne pourroit eſtre autre que chaude ou froide, ains l'vne & l'autre ſe doit corriger par remedes alterants: aſſauoir la chaude par fomentatiõs faictes d'herbes refrigerantes, comme roſes, violiers, nenuphar, pourpier, meurtres, lentes, mauues, guimauues, parfuns de ratiſſure de corne de cheure: par peſſaires faicts des meſmes herbes piſtees, y adiouſtant huyle roſat, ou de coing, & quelque iaune d'œuf crud. La froide ſe corrigera par les fomentations, parfuns, peſſaires & autres remedes qu'auons deſcript au chapitre precedent.

Si l'intemperature eſt accompagnee de quelque humeur, tel humeur ſera ſanguin, bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Si ſanguin ou bilieux, le faudra preparer & purger auec les medicamens declarez au meſme chapitre: ſaigner tant du bras que du pied: faire bains, fomentations, parfuns & peſſaires humectans & rafreſchiſſans mediocrement, ayant touſiours eſgard ſoigneux à la partie dont peut prouenir ceſt humeur ſanguin ou bilieux, qui eſt le foye de la plus grand part. Si melancholique, le faudra preparer auec ſyrops de fumeterre, de ſcolopendre, de ſtechas & d'armoyſe: purger auec caſſe & confection hamech: faire baings & fomentations auec feuille de laurier, lauende, armoyſe, hyſſope, valeriane, chamamile, melilot. Si phlegmatique, faudra vſer des meſmes remedes qu'auons deſcript, à la curation de la matrice froide & humide: outre leſquels toutesfois nous en deſcriprons quelques vns plus

particuliers à fin que ne soyons veus manquer de remedes.

Pulueriſez ſubtilement le poix d'vne dracme de racines d'ariſtolochie, de peucedane ou queuë de porceau, & de panax heracleum, ou en ſon lieu d'angelique : baillez la à boire auec vin blanc tiede : vous y pourrez adiouſter graine d'ortye pulueriſee. Faites vn parfun auec eſcorce de pomme de grenades douces, limeure de bois d'aliſier, & feuilles ſeches d'oliuier : ou auec galbanum, myrrhe, & encens : ou auec mummie, poil de lieure, racine de grateron, graines de ruë, & coriande : ou auec poix, gomme arabic, & cyprez : ou auec raſure de corne de cheure : ou auec pepins de raiſins bruſlez & pulueriſez puis bouillis en vin vermeil fort bõ, & faites en receuoir la vapeur à la damoiſelle.

Et au cas que la douleur de la matrice paruint iuſques à la veſſie : que la damoiſelle boyue à deſ ieuné graine de porreau pulueriſee auec eau tiede ou vin blãc tiede, auquel on aura faict tremper toute nuict quelque racine de pain de pourceau : & qu'elle mette en ſa nature vn peſſaire faict d'vne teſte entiere d'ail, nitre bruſlé & cumin, le tout trituré & incorporé auec miel. Mais voicy vn peſſaire qui guariſt tous accidens de la matrice. Mettez tremper toute nuict des eſtouppes de lin en vin blanc tiede dans vn vaiſſeau bien couuert : exprimez quelque peu leſdittes eſtouppes & en faictes peſſaires, que la damoyſelle portera & chãgera de fois à d'au

tres. Ou bien: Prenez saffran, myrrhe, & noix pontique: incorporez les auec laine blãche cardee engraissee de graisse d'oye ou d'huyle de lys celeste, c'est à dire, huyle d'iris. Si la douleur perseuere fomẽtez la partie auec decoction de myrrhe, encens, nielle romaine, seseli, anis, semẽce d'ache faicte en vin blanc doux, à laquelle adiousterez miel, graisse d'oye & blãc d'œuf: & au cas que la douleur fust fascheuse & excessiue, vous pourrez faire vne fomẽtation de vin vermeil, où auront bouillies racines de souchet, calame aromatique, ireos, iouc odorant, auec quelque peu de mousches cantharides. Et si telle douleur apporte difficulté d'vrine, faictes iniection ou fomentation de iusts de porreaux, & des fruicts de suzeau, y adioustant vin auquel auront trempez graines d'anis, seseli, encens & myrrhe: ou, d'eau de mercuire, en laquelle aurez faict boullir myrrhe & encens, ou millepertuis, & sauge: ou, de vin auquel aurez faict boullir semences d'ache, anis, nielle romaine, seseli, myrrhe: ou, de vin vermeil auquel aurez fait bouillir fleurs de suzeau, & bayes de laurier, ou fruicts de suzeau. Semblablement, que la damoyselle boiue à deieuné vin blanc auquel aura trempé racine de pain de pourceau: comme auons dict, ou racine de rosmarin, ou plusieurs autres simples, quels sont le fruict de cedre, le seseli, le mil, le fruict de lentisque, la nielle romaine, la racine & semence de daucus: vray est, que les aromatiques sont de plus grande efficace, comme le thin, le

thimbre, le mille pertuis, le pauot blanc, la semence & racine de criste marine, la racine de manue, la semence & fueille de mercuire, la semence d'ortye, la sauge, le dictame, la canelle, le cardamome, l'aristolochie, le castoreum, l'adienthos, la queuë de pourceau autrement dit peucedane, la serpentaire tant grande que petite, la rue: graines d'ache, de fenoil, de persil & d'agn⁹ castus, la racine & graine de l'herbe aux foullons, l'hyssoppe, la piuoine, faictes bouillir l'vn de ces simples en eau ou vin & en beuuez la decoction pour appaiser les douleurs de matrice.

Si la douleur de matrice viët de quelques vẽtositez enfermees dedans sa capacité, ou entassees entre ses membranes, aydez vous des remedes que descrirons cy apres pour l'inflation de matrice.

Si la douleur de la matrice est si vehemente qu'elle rende la damoiselle debile & extremement tormentee, fomentez la partie d'vne espõge chaude baignee en huyle & eau, puis espreinte: apres oindez la auec moëlle de cerf, graisse d'oye, cire blanche, fiente de cheure & iaune d'œuf meslez ensemble.

Inflammation de matrice. CHAP. XIIII.

LA matrice endure souuẽtesfois inflammation par la descente d'vn humeur subtil & chaud qui decoulant de la vene caue par les petites venes, est receu non dans la cauité d'icelle, mais en sa substãce totale, ou partie d'icelle, soit anterieure ou posterieure, ou laterale: en laquelle

le amassé se putrefie, ains y engẽdre inflammatiõ. Tel mal se voit plus souuẽt au col de la matrice qu'en la matrice. Les causes d'icelles, aucunes sont internes: comme la suppression des mois, le corps plein d'humeurs, quelque vlcere en la matrice: les autres, sont exterieures, cõme quelque coup receu, quelque cheute, quelque hurtement, auortemẽt, le coït immoderé, principalement auec homme qui ait le membre genital trop gros, accouchement sinistre & contre nature, multitude de vens, froidure excessiue qui peut auoir tellement astreinct la matrice qu'elle n'ait aucune transpiration.

Les signes de ce mal: sont fiebure aigue, phrenesie: les menstrues mauuaises & en petite quãtité: douleur d'estomach: difficulté de respirer à raison du diaphragme empesché: vomissement apres le manger: plus mauuais & pire portement apres qu'auant manger: douleur extreme & pesanteur en la partie anterieure de la teste, pour les raisons qu'auons mentionnees au premier liure: douleur en la base des yeux: conuulsions du col, des bras, des doigts, & iambes: froideur & sueur au front & aux extremitez: faillances, hocquets, suppression d'vrine & de ventre: le poul fort petit & frequẽt: douleur ardente & pulsatile au bas du ventre, parties honteuses, aynes, & lombes: si quelque sage femme met le doigt dedans le lieu elle y sentira vne ardeur, retraction & compressi on accompaignee de dureté à la difference de la compression mollastre qui se sent en la groisse

car ſelon Hip. & Galen au 51. aph. du liure 5. aux femmes groſſes la bouche de la matrice ſe reſerre auec molleſſe: aux tumeurs contre nature, auec dureté: le ventre enflé comme en groiſſe, les iambes & pieds bouffis. Si tout le corps de la matrice eſt enflambé, les ſignes ſeront tels que les auons dit. Si la partie anterieure d'icelle, douleur en la partie anterieure de la teſte, la douleur ſe ſentira au bas du ventre, & ſuruiendra vne difficulté d'vrine par la compreſſion de la veſſie. Si la partie poſterieure, la douleur ſe manifeſtera au derriere de la teſte, aux lombes, & eſchine, & ſuruiendra vne ſuppreſſion de ventre par la comprepreſſion du boyau droict. Si l'vne ou l'autre partie laterale, lon ſentira téſion en l'ayne, douleur, peſanteur, mouuement difficile, & quelquesfois claudication en la hanche & cuiſſe reſpondante à la partie enflambee, ſelon Galen au 6. liure des lieux mal diſpoſez. Si le fond ou cauité d'icelle eſt enflambee, la douleur ſe manifeſtera ſoubs le nombril telle qu'on n'oſera y toucher. Si la bouche d'icelle, on ſentira la douleur au bas du petit ventre.

Quant aux preſages: l'inflammation de la matrice tãt plus de partie elle occupe tant plus eſt dãgereuſe: moins dãgereuſe eſt celle de ſa bouche, ou de ſon col, que de ſa cauité, parce qu'elle reçoit plus promptement & facilement les remedes. L'inflammation de matrice en la femme groſſe eſt mortelle, auſſi bien que l'eryſipele ſelon l'aph. 43. du liure 5. toutesfois celle qui eſt

petite n'est mortelle, d'autant que la fieure n'est aigue selon Hip. au second du proth.

La curation depend la plus part du regime de vie. Que la damoiselle dorme peu & veille beaucoup: car les veilles empeschent la generation & accroissement des inflammations aux parties internes. Qu'elle se repose & ne trauail le ses cuisses & hanches, plustost qu'on luy face des frictions aux bras, mains & iambes. Qu'elle mange peu, vse de viandes fort peu nourrissantes, principalement de bouillons faicts d'herbes qui rafreschissent & laschent le ventre. Le remede principal & premier, doit estre la seignee du bras pour la reuulsion de l'humeur, & du talon interieur pour la deriuation: puis la purgation de tout le corps auec casse, & autre tel medicament bening. Les topiques, seront, iniections, fomentations, cataplasmes & pessaires. Les iniections se feront pour le cõmencement auec iust & eaux de plantain, de morelle, de ioubarbe, decoction d'orge: mesmement auec laict de cheure tiede, si besoing est d'appaiser la douleur: telles iniections se pourront faire en trois lieux: dans la matrice principalemẽt, en laquelle receuë faudra hausser les cuisses, & faire quelque estouppement, à fin que l'iniection demeure là dedans: Dans le boyau droict, & dans la vessie: parceque la matrice est situee entre les deux: Si l'iniection est faicte dedãs le boyau & la vessie, la faudra faire l'vne apres l'autre, parce que la femme ne pourroit pas endurer la tension des deux ensemble.

Les fomentations se feront auec peu de vin ou vinaigre, huyle rosat, & huyle de meurte y baignant esponges. Les cataplasmes, auec mie de pain bouillie en laict & huyle de chamamile: ou selon Galen au 2. liure ad Glauconem, auec iust de morelle, vin cuit, vin vermeil, balaustes, escorce de grenades, & farine d'orge. Quand la douleur est quelque peu appaisee, & la defluction arrestee, on appliquera cataplasmes digerens auec farine d'orge, & de semence de lin, fleurs de chamamile, melilot, & racines de guimauues, & quand l'inflammation sera en sa declination, lon adioustera à ces cataplasmes, racines de lys, & de guimauues, fueilles d'armoyse, summitez d'aneth, farine de febues & de lupins, axonge de porc, beurre frais, & huyle de lys. Les pessaires au commencement de l'inflammation seront d'herbes refrigerantes contuses & pistees, huyle rosat ou violat, & iaunes d'œufs cruds: le commencement passé, seront de moëlle de cerf, graisse d'oye, iaune d'œuf, & cire neufue. Sur tout ne faut continuer long temps les topiques repellens, de crainte de cōgeler & constiper par trop l'humeur, ains d'exciter vn scyrrhe, auquel la matrice est fort prōpte, à raison de sa chair dense, & qu'aussi elle retiēt pertinacement les defluxions.

Erysipele de la matrice. CHAP. XIIII.

L'Erysipele en la matrice est faict d'vn humeur bilieux decoulāt ou amassé en la matrice de mesme façon que l'inflammation: duquel les signes sont fiebure aigue, horreur, dou-

leur pulsatile, soif, noirceur de langue, sueur au front, respiration difficile, vrine rouge, cõuulsion, syncope, priuatiõ de voix, phrenesie, douleur de teste & de la base des yeux, douleur d'estomach: enflure des pieds, iambes & lombes pour le commencement, puis du petit ventre, aynes & parties voisines: inquietude & lassitude de tout le corps: stupidité, tremeur, froideur & couleur pasle és extremitez, le corps plein de pustules, la face rougeastre. Quand tel mal aduient à la femme grosse n'y faut esperer que la mort selon l'aph. 43. du liure 5.

La guarison consiste en regime de vie, quelque peu plus froid & humide qu'en l'inflammation de matrice: à la charge toutesfois que si la femme est grosse, on ne luy baille viandes ny remedes qui puissent faire tort à son petit: Si n'est grosse, qu'on luy tienne le ventre lasche par clysteres, ou medecines laxatiues douces: qu'on la saigne soudainement tant du bras que du pied. Les topiques seront au commencement plus repellens qu'en l'inflammation, comme iniections faictes de iust de morelle, de iusquiame, d'arnoglosse, de pauot, de mandragore, vinaigre rosat, eau de neige, iust de concombres, citrouilles: esquelles on pourra dissoudre si besoing est quelque petite quantité de camphre, ou d'opium. Les fomentations & cataplasmes, seront de semblable vertu, à la charge toutesfois, qu'on ne perseuere pas long temps en tels topiques repellans, pour les occasions qu'auons dict cy deuant. Quand l'ar-

deur sera quelque peu appaisee, faudra mesler és cataplasmes medicamens discutiens, cõme farine d'orge, de lentille, mauue, huyle rosat: & quãt au reste de la curation y sera procedé cõme en l'inflammation de matrice.

Tumeurs en la matrice. CHAP. XV.

OVtre l'inflammation & Erysipele qui sõt tumeurs chauds, l'vn causé de sãg, l'autre de bile flaue pure, la matrice peut estre affligee de plusieurs autres tumeurs & apostemes, desquels l'humeur n'est simple, mais meslé: desorte que la tumeur rapporte le nõ de l'humeur qui domine le pl⁹: à sçauoir sãguine, bilieuse, phlegmatique, melãcholique. S'il y a donc quelque tumeur en la matrice, on le cognoistra par les mesmes signes qu'auons descrit en l'inflammation: principalemẽt par la douleur, par la dureté, que lon sentira dans le lieu, & par tels autres signes. On cognoistra pareillemẽt en quelle partie de la matrice, est la tumeur à sçauoir par toute sa substãce: ou en sa partie anterieure: ou posterieure: ou laterale: ou en sa cauité: ou en sa bouche interieure, par les mesmes signes qu'auons mẽtiõné en l'inflãmation. La tumeur sanguine, outre les signes de l'inflammation, se cognoist par l'vrine rouge & espoisse: par le tẽperamẽt sanguin: par la rougeur des yeux & de la face. La cholerique, outre les signes d'erysipele par la grande douleur, chaleur, poincture en la matrice: par le tẽperament, & couleur de la damoiselle. La phlegmatique, par la pesanteur

moindre douleur, enfleure mollaſtre au petit ventre, hanches, cuiſſes, mains, pieds, & extremitez. La melãcholique par la dureté, douleur petite, temperament melancholique, couleur plombee & autres ſignes.

Chaſcune tumeur demande particuliere curation, tant en regime de vie que remedes. Es tumeurs chaudes, qui ſont ſanguines ou choleriques, le regime de vie ſera tel qu'en l'inflammation l'eryſipele. La damoiſelle donc fera ſa demeure en air froid, euitera toutes emotions de corps, principalement toutes paſſions d'eſprit, comme cholere, crainte triſteſſe: veillera beaucoup, dormira peu: mãgera peu ou point, pour les trois premiers iours, eſquels n'vſera que d'orges mondez, ou de bouillons peu nourriſſans faicts auec ozeille, pourpier, laictues: ne boira point és trois premiers iours, car le trop boire aide & augmente la defluxion de l'humeur: ſon bruuage ſera d'eau ſucree, ou d'eau de coriande, ou de ſebeſte, ou de iuiubes. Quand la tumeur commencera à decliner, vſera de viandes quelque peu plus nourriſſantes, à fin de reſtaurer les forces abbatues, & boyra quelque peu de vin fort trempé. Mais és tumeurs froides, que ſont phlegmatique, ou melancholique, le regime de vie ſera autre: car d'autant que telles tumeurs ſont plus longues & difficiles à guarir, que les chaudes: ſera beſoing dés le commécement viure plus largemét, & vſer de viandes plus nourriſſantes. L'air tẽperé, tirant ſur le ſec, eſt neceſ-

faire si la tumeur est phlegmatique:& humide, si elle est melancholique. Le dormir en la melancholique:le veiller en la phlegmatique. Les viandes seches, soit de nature, ou par art en la phlegmatique:les humides, en la melancholique: le vin cleret genereux & puissant en la phlegmatiq̃e:le vin blanc & moins genereux, en la melãcholique: l'vn & l'autre trempé auec eau boullie,ou sucree,ou coriandree.

Tumeur sãguine. Quant aux remedes:En la tumeur sanguine faudra premierement lascher le ventre auec casse & autres tels medicamens benings: puis tirer sang du bras,en telle quãtité,que les menstrues n'en soyent arrestees:mais seulement, la fureur du sang decoulant refrenee. Deux ou trois iours apres,ouurir la vene du pied droict, & tirer telle quantité de sang que la nature sanguine de la damoiselle,& la grandeur de la tumeur le pourront requerir. Et au cas,que la defluxion fust grande, faudroit soudain saigner auant que purger,non seulement d'vn bras,& d'vn pied:mais de tous deux par deux iours cõsecutifs, si la damoiselle estoit assez forte: ou par iours interposez si foible estoit: le corps purgé & saigné,lon oindra tout le petit ventre auec cest onguent.Prenez roses rouges, bayes de meurte, sumach, hypochistis, & bol armene tous reduits en poudre de chacun vne dracme:huyles rosat & de meurte,de chacune vne once:meslez tout ensemble, & faictes chauffer sur le feu:baignez là dedans vn linge, ou piece de drap:puis appliquez sur le lieu:apres faictes

y vne fomentation auec decoction de roses rouges, balaustes, sumach, hypocistis & chamamile bouillies en suffisante quantité d'eau iusques à la consomption de la moitié: en laquelle tremperez vne esponge: l'espraindrez & appliquerez sur le petit vêtre: l'y laisserez iusques à ce qu'elle deuienne froide, & lors retournerez à l'onguent. Quand la defluxion sera arrestee, adioustez à la fomentation susdite, fleurs de chamamile & melilot, afin de digerer, & à l'onguét huyle de chamamile & d'iris. Quand la tumeur sera en son estat & proche de la declination: faictes y fomentation auec la decoction de chamamile, melilot, graines de lin, fenugrec, matricaire, melisse: puis ondez le lieu d'onguét faict d'huyles de lis, & de chamamile, poudre de matricaire, d'armoyse, & peu de cire.

Tumeur bilieuse. Si la tumeur est bilieuse, faut saigner premieremét, puis purger auec six dracmes de casse & deux dracmes de l'electuaire de succo rosarum: ou pour le mieux auec le catholicon doublé & syrop de cichoree composé auec rhubarbe dissous en decoction de tamarinds, passules, & graines froides: apres vser, l'espace de cinq ou six iours au matin de quelque Iulep faict des syrops violat & aceteux dissous en decoction de cichoree, ozeille, buglose, laictues, quatre graines froides tant grandes que petites, passules, regalisse, fleurs de nenuphar: & les six iours passez purger auec vne expression de rhubarbe trempee en la decoction susdicte, en laquelle decoction on dissoudra catholicon doublé, sy-

rop violat & quelque peu de diaprunis solutif, ou de succo rosarũ: Et au cas, que les bruuages fussent desplaisans à la damoiselle: faudra composer pilules de deux scriptules des pilules aggregatiues, vn scriptule des fetides, & autãt de rhubarbe le tout malaxé auec syrop violat. Apres la purgation, faudra iterer le Iulep susdict: ou en faire vn autre, auec la decoction de fleurs de buglose, borrache & nenuphar: en laquelle on dissoudra syrops d'endiue, rosat & violat, vser soir & matin d'vn electuaire en forme de tablettes ou d'opiate qui ait vertu de conforter la matrice & parties vitales: que sera cõposé d'vne once & demie de l'electuaire diamarg. frig. demie once de l'electuaire triasand. le tout incorporé auec syr. violat ou sucre violat dissout en eau d'endiue ou de buglose. Et au cas que la tumeur feist vne douleur extreme: pour l'appaiser sera bon faire seoir la damoiselle dedãs vn demy bain d'vne decoctiõ des fueilles de iusquiame blanc, morelle, pauot, coriande, mãdragore, chamamile, melilot, aneth, graine de lin, en laict d'anesse, ou mesgue de laict, mesmemẽt faire vn emplastre de toutes ces herbes cõtuses, & incorporees auec huyle rosat ou violat adioustant si besoing est peu d'opium & l'appliquer sur le petit ventre, hanches, & dans la partie honteuse, tel emplastre sera fort bon pour le commencement de ceste tumeur: Pour le plus expediẽt ie cõseille que lon face vn pessaire de plomb aussi gros que le mẽbre viril que lon mettra dedans la nature, quãd on y voudra

appliquer quelque remede, soit liniment, onguent, ou autre telles choses, lequel pessaire de plomb sera oinct & imbu de ce qu'on y voudra appliquer. Sur tout, lon doit auoir souuenance, que la matrice est de tẽperature froide: ains qu'il luy faut appliquer les topiques froids auec grande prudence & caution. Si la douleur pour les remedes susdicts ne cesse, vsez de ce pessaire. Prenez demie once de graine de lin trituree, autãt de graine de guimauues, vn iaune d'œuf cuict dur, deux scriptules de safran, vn scriptule de semẽce de iusquiame autãt d'opium: incorporez le tout ensemble, & faictes vn pessaire, par dessus le lieu appliquez cataplasme des feuilles de iusquiame, roses seiches, graines de laictues & concombre, cuictes en laict, puis pistees & meslees auec amydõ. Si la damoiselle pour l'extreme douleur ne peut dormir, frottez luy le frõt d'huyle de nenuphar, de mãdragore, ou de pauot, y meslant vn peu de vinaigre. Si la fiebure ardente l'accompagne, faictes luy vser souuent de petis iuleps faicts de syrops de nenuphar ou violat ou acereux auec eau d'orge, ou de laictues ou d'endiue, ou de pourpier: qu'elle mange laictues, concombres, courges, pourpier, orges mondez, ou gruaux d'auoine, ausquels on aura meslé iust de grenade, ou de verinst, ou de berberis, qu'elle vse de bouillons apprestez auec les herbes susdictes. Quãd la tumeur aura remis sa fureur, lors combatez le reste, auec remedes emolliens & digerens, comme auec fomentations faictes de la deco-

ction de violes, branche vrsine, herbe aux foullons, mauues, guimauues, pour en faire receppuoir la fumee dans la nature : seruez vous de pessaires composez de mucilages, de semence de lin, fenugrec, guimauues extraictes en eau de chamamile, de graisse de porc, d'oye, & de poulle, huyle violat: le tout cuict & incorporé ensemble: ou de ce pessaire qui est de grāde vertu : prenez branche vrsine, racine de guimauues, mauues, houblon, herbe aux foullons, absinte de chacune vne poignee : graines de lin & de fenugrec de chacun vne once : faictes le tout cuire en eau, puis pistez & passez les materiaux : adioustez y axonge de porc, beurre, huyle rosat, & miel suffisante quantité, quelque peu de farine d'orge, faites cuire le tout dedans vne casole iusques à ce qu'il acquiere consistence quelque peu solide, pour en former vn pessaire : cela vous seruira aussi d'onguent.

Tumeur phlegmatique. Si la tumeur est phlegmatique, faut premieremēt diminuer l'humeur auec deux scriptules des pilules fœtides malaxez de syrop d'armoyse, que la damoiselle prendra deux heures auāt iour: puis les six ou sept matinees suyuantes, le preparer auec syrops d'armoyse, des cinq racines, d'hyssope, oxymel simple dissous en decoction d'armoyse, pouliot, borrache, buglose, bethoine, melisse: racines de soucher: ireos, cāpane, ache, persil, asperges: semence d'anis, fenoil, carthame, ciches rouges, fleurs de geneste, stechas, rosmarin. L'humeur preparé sera purgé,

auec six dracmes de catholicon doublé, autant de syrop de roses palles laxatif, deux dracmes de diaphenicon, ou de diacarthami, ou de l'electuaire indien maius, le tout dissout en quatre onces de la decoctiō susdicte, en laquelle on aura faict bouillir trois dracmes de senné oriental, & quatre scriptules d'agaric : ou au lieu de ceste potion, la damoiselle prendra cinq pilules composees de deux scriptules de pilules fetides, vn scriptule d'aggregatiue, & autant d'agaric trocisqué. Aucuns medecins prouuent fort vne dracme de la poudre de turbith faicte de deux scriptules de fin turbith bien corrigé & preparé comme auons dict cy deuāt, & vn scriptule de zingembre, calame aromatique & armoyse, prise auec vn peu de vin blanc. La saignee n'est icy necessaire, si d'auenture le corps n'estoit plethorique : le vomissent y est beaucoup plus vtile pour faire reuulsion de l'humeur. Quand aux remedes topiques, ne faut vser de si forts repellens qu'aux tumeurs chaudes: car l'humeur qui est froid & gros s'empacteroit d'auantage, ains ne se pourroit resoudre, ceste fomentation y sera fort bonne: Prenez lixiue faicte de cendres de trons de choux, de sarmens, & tartre quantité suffisante: adioustez y vinaigre & huyle rosat vn peu: faictes y trem per vne esponge, laquelle espraindrez & appliquerez tiede: vous pourrez faire vne iniection de ceste decoctiō dedans la nature : mesme cōposer vn cataplasme, si en ceste decoction vous ouillir trois ou quatre poignees de

choux, que pisterez & reduirez en forme de cataplasme. Quand la defluxion sera toute arrestee, vsez de ceste fomentation, prenez mente, melilot, mariolaine, origan, choux, figues seches blanches & raisins : faictes cuire à putrefaction en eau & quatre parties de vin blanc: fomentez de ceste decoctiõ la nature, petit ventre, & partie voysine: pistez les materiaux de la decoction, & auec graisse de porceau & miel commun, faictes vn cataplasme pour appliquer sur la partie. Par mesme moyen inserez dedans la nature quelque pessaire tel qu'auons cy dessus descript, ou tel que cestuy cy. Prenez axonge d'oye, de poulle & de canard de chacun trois dracmes: moëlle de cerf & de veau de chacune six dracmes: melilot, hyssope, fleurs de chamamile, graines de lin & de fenugrec tous redigez en poudre: meslez le tout ensemble en y adioustant quelque peu d'huyle de chamamile faictes vn liniment : dedans lequel baignerez du cotton & l'appliquerez dans la nature, continuez ce remede iusques à tant que la tumeur soit resoluë ou tende à suppuration.

Humeur melancholique. Si la tumeur est melancholique, digerez l'humeur l'espace de sept ou huict matinees, auec iuleps faicts de la decoction de racines de parelle, polipode : feuilles de borrache, buglose, cichoree fumeterre, houblon, toutes les capillaires, endiue, summitez de houblon, melisse: graines d'anis, fenoil, cardui : thim, epithin, fleurs cordiales, stechas: en laquelle dissoudrez iusts de buglose & de pommes de court pendu,

ſyrops d'armoiſe, & des cinq racines, oxymel ſquillitique: aromatizez auec poudre de l'ele-ctuaire diamarg.frig. les iuleps paracheuez, purgez l'humeur auec trois dracmes des fueilles de ſenné bouillies en la decoction ſuſdicte: deux dracmes de rhub. infuſees en meſgue de laict de chieure: dracme & demie de confe-ction hamech: & vne once de ſyrop de pommes ou violat: iterez ceſte purgation toutes les ſepmaines, ou au lieu d'icelle, preparerez ceſte cy. Prenez catholicon double & triphere perſique de chacun demie once: confect. hamech deux dracmes, auec decoction de trois dracmes de ſenné autant d'epithin & de polipode, faictes potion deux fois la ſepmaine, au matin vous baillerez vn iulep faict de deux onces des ſyrops de fumeterre, & de pommes, auec quatre onces d'eau de tormentille: & autres deux iours au matin auſſi gros qu'vne noix de ceſte opiate. Prenez conſerue de bugloſe, & de fleurs de cichoree de chacune vne once: conſerue de violes demie once: eſcorce de citron & myrobalans embelic confict de chacun deux dracmes: de la poudre de lætitià galeni vn ſcriptule: faicte opiate auec ſyrop de pommes.

Quant aux remedes topiques, ne faut vſer icy de repellens, tant à raiſon, comme ia auõs dict pluſieursfoys, que la matrice eſt vne partie nerueuſe, ains reçoit dommage des choſes froides: qu'auſſi l'humeur melancholique eſtant froid gros & viſqueux ſeroit engroſſi d'auantage, &

impacté, ains demande les discutiens, emolliés & incidés mediocres. Parquoy vsez de cest emplastre: prenez racines de mauues, guimauues de chacune deux onces: fueilles d'armoise, matricaire, violiers de Mars, branche vrsine, fleurs de chamamile, melilot, & d'aneth de chacune vne poignee: figues & raisins mondez de chacun douze: faictes bouillir en eau suffisante: pistez & passez le tout par vn tamis: puis adioustez farine de lin & de fenugrec de chacune vne once: beurre frais, graisse de canard & de poulle, huyle d'aneth, & d'iris, de chacune partie egale: faictes emplastre pour appliquer sur le petit vẽtre & aynes. Ne faut icy tẽdre à suppuration, mais plustost à resolution, à quoy seruiront beaucoup les ventouses appliquees toutes les sepmaines sur la cuisse & la plicature du genoil: puis appliquer l'emplastre susdict: ou vn autre faict de l'emplastre de meliloto auec quatre onces de iust de chamamile verte & autant de iust de matricaire: vous vserez de ces remedes, à la charge que la tumeur ne soit accompaignee de quelque chaleur ou inflammation: car en ce cas, faudroit temperer les topiques: comme si ceste tumeur participe du sang, lon fera cataplasme, ou emplastre auec farines de febues & orge cuictes en oxymel, y adioustãt huyle rosat: si elle participe de cholere, auec farines d'orge, de l'entilles pelees en eau de plantain & de morelle, ou de concombres, ou de courges, ou de laictues, ou de iusquiame, ou de ioubarbe, adioustant huyle violat, & les appli-
que-

quera lon sur le petit ventre & aynes, lon fera aussi des iniections cõme auons dict cy deuant, auec mesgue de laict & decoction de plantain, pourpier & verge de pasteur, quand la melancholie est meslee auec sang: ou auec mucilages de psilium ou huyle violat quand est auec cholere. Telles aydes seront fort profitables pour empescher que la tumeur ne vienne à s'enflammer: Cela faict, vsez de remedes resolutifs que preparerez auec graines de fenugrec, de guimauues, de lin, fleurs de chamamile, melilot, d'aneth, farine volatile de moulin, ou autre sẽblable, saffran: desquelles matieres cõposerez emplastres, iniectiõs, & autres tels topiques. Quãd toute l'occasion d'inflammation sera passee, sera besoin d'vser de pl⁹ forts resolutifs que ceux de cy deuant, quels sont l'ammoniac, le bdelliũ, le styrax, la cire, les graisses, les moëlles, les huyles chaudes, comme de chamamile, de lys, d'aneth, d'iris, des graisses d'oye, de canard & semblables qui ont vertu de resouldre, alleger, inciser, attenuer & subtilier l'humeur. C'est onguẽt me plaist sur tous, prenez iusts de guimauues, de racine d'iris, de matricaire de chacune deux onces: bdellium, opoponax, & galbanum, de chacun demie once: dissoudez tout cela ensemble, & faictes onguent auec vn peu de cire, duquel chaudement oindrez la matrice & parties voisines: puis respandez par dessus, la poudre suyuante, faicte de deux dracmes pour chacune de racine seche de zedoaria, de galangue, vne dracme pour chacun de bois d'aloë, ma-

cis, noix muscade dracme & demie de carui, cumin & d'ameos: & encor par dessus le tout appliquez vn ceroine faict de quatre onces de diachylon ireatum, vne once du ceroine d'oesipe, deux dracmes de safran: once & demie de iust de matricaire: le tout dissoult ensemble, adioustant sur la fin resine de pin & cire. Faictes aussi vne iniection dedans la matrice auec trois onces de iust de guimauues, deux onces de laict de brebis, & vne dracme de saffran.

Si pour l'vsage de tous les remedes precedens la tumeur ne se resoult, ny se mature aucunement: faudra retorner aux iuleps & purgations susdites, & suiure vn regime qui humecte, vsant pour le commencemẽt de chairs de cheureau, de poullet, de veau, de bouillons faits auec espinars, borrache, laictue, courges, & autres telles herbes: puis de chairs de poulles, chappõs, iaunes d'œufs: hypocras d'eau: vin doux cleret trẽpé de suffisante quantité d'eau. L'humeur estãt purgé faudra tendre à mollifier, plus qu'à autre chose, & à resoudre mediocrement: à quoy seruiront les graisses de loup, d'oye, de cicoigne, d'aigle, regnard, taisson, ours, lyõ: les moëlles de veau, de cerf: les mucilages des semẽces de lin, fenugrec, guimauues: l'ammoniac, le bdellium, styrax liquide, galbanum, bitume iudaique, la poix liquide, les resines grasses & nullement acres, la terebinthine: les fueilles d'hyebles, ruë, aneth, matricaire: les semẽces d'ache, carui, cumin: les huyles de keiri, ireos, iasmin: Le meil-

leur remede pour emollir la dureté, faites seoir la damoiselle dedãs vn demy bain fait d'vne decoction de mauues, guimauues, hyebles, violiers, fleurs de chamamile, melilot, aneth, racines de lys, de guimauues: y mettant vn peu d'huyle: à l'yssuë du bain, appliquez l'emplastre suyuãt, qui est singulier pour emollir & resoudre, non seulement les tumeurs, mais aussi les escrouëlles. Pulverisez vne once de litharge: mettez la auec deux onces & demie d'huyle, dedans vne cazole sur le feu: laissez la bouillir, la meslant iusques à ce qu'elle deuienne epoisse cõme miel crud: leuez la de dessus le feu, & estãt refroidie formez la en pastilles dans l'eau: lesquels garderez pour estendre sur des pieces de linge, & appliquez sur la tumeur & parties voisines quand sera besoing: Cependant faut estre soigneux de mesler parmy les emplastres & autres remedes, choses rafreschissantes, à fin d'empescher les inflammations que pourroiēt suruenir. Par mesme moyen faictes iniections en la nature auec vin & eau, où ayent bouillies fueilles de matricaires, & de guimauues, auec vn peu de graisse de poulle & de terebenthine: si vous y adioustez racines, & fueilles d'hyebles, l'operation en sera merueilleuse. Continuez les onguens cy dessus descripts, au lieu desquels, si d'auenture les trouuez de peu d'effect, vous vous seruirez de cestuy-cy, faict de demie once pour chacun de bdellium & ammoniac dissoults en vinaigre & iust d'hyeble, ou de matricaire: vne once pour chacun de

graisse d'oye, de poulle, & canard: trois onces de beurre: deux onces pour chacun des huyles de chamamile & de semence de lin. Ne sera mal faict receuoir quelquesfois le parfun & vapeur d'vne tuille ou grez arrousé de fort vinaigre auant qu'appliquer les topiques emolliens: ou au lieu de ce parfun y appliquervne tuille festiere reschauffee, entouree d'vn linge trempé en vinaigre. Au surplus si la tumeur estoit de matiere froide, vo⁹ pourriez mettre dessus vn emplastre faict de testes d'aulx cuictes en ozymel: de racines de lys cuictes souz les cédres, pistees & incorporees ensemble auec graisse vieille de porc: tous ces remedes resoudront ou matureront la tumeur.

Les tumeurs de la matrice conuerties en absceZ. CHAP. XVI.

QVand les humeurs cõtenues en la tumeur ne se peuuent resoudre par aucuns remedes, & qu'elles semblent se vouloir putrefier, & conuertir en matiere puruléte: lors faut esperer vn abscez: les signes duquel seront, la tumeur s'esleue de iour en iour, la douleur s'augmente: la fiebure suruiét la plus part sur le vespre auec horreur & frissonnement: lon sent vne pulsation auec douleur poignante & pesanteur au lieu: tous lesquels signes sont plus grefs ou moins selon la qualité de la tumeur: plus grefs, en tumeurs chaudes: moins grefs, és froides, & continuent tels iusques à tant que la matiere purulente soit entierement faicte.

Le moyen de procurer la suppuration, sera de fomenter auec esponge trempee en eau & huyle tiede: ou en decoction remollitiue, maturatiue, & sedatiue de douleur, mesme en faire receuoir la fumee dans la nature par vn entonnoir, puis appliquer cataplasme ou emplastre faict de racines de lys & de guimauues, fueilles de mauues, brāche vrsine, senesson, figues grasses, passules mondees, farine de forment, & de semence de lin, le tout cuict à perfection, puis pisté & passé par le crible, y adioustant graisse de porc, ou de bœuf, huyle de lys & de chamamile. Si la tumeur est moins chaude & plus difficile à suppurer, lon pourra adiouster à ce cataplasme racines de coleuurée, & d'oignons, fueilles d'ozeille & pas d'asne cuictes soubs les cendres: quelque peu d'āmoniac: huyles laurin, & de chamamile, graisse d'oye, & de canard: faut estēdre les cataplasmes sur estouppes mollastres, & les y laisser vn iour entier ou plus: vser aussi de pessaires faicts de terebenthine & beurre frais.

Lon cognoistra que la matiere purulente sera faicte, quand la damoiselle aura recouuert son appetit perdu, quand la douleur & la fiebure & autres accidens seront remis. Vray est, comme dit Paulus Æginera, que quād la matiere purulente vient à sortir, le plus souuent suruiennent douleurs lancinantes & fort piquātes, mesmement chaleurs plus grādes qu'au parauāt: quelquesfois l'vrine est supprimee, aucunesfois le ventre endurcy. Quoy qu'en soit, faut soudain

donner yſſuë à la matiere purulente par l'ouuerture de l'abſcez, laquelle ſe pourra faire auec la lancette ſi l'abſcez eſt en l'orifice de la matrice, & ſe peut preſenter à l'operation manuelle. La maniere de faire l'ouuerture de tel abſcez, eſt deſcrite en Paulus Ægineta liure 6. chap. 73. & en Aëtius 86. chap. du ſermon 4. Tetrabible 4. Mais ſi l'abſcez eſt en la cauité de la matrice, ou en la partie anterieure, poſterieure ou laterale d'icelle, l'operation manuelle ne peut & ne doit y eſtre attentee: parquoy faudra procurer l'ouuerture par cataplaſmes, emplaſtres, vaporations, peſſaires. La douleur monſtrera le lieu où eſt l'abſcez. Les emplaſtres & cataplaſmes pourront eſtre tels. Prenez leuain acre demie once: oignon cuict ſous les cendres deux onces: fiente de pigeõ & graine de cheneuy vne dracme de chacun: ſauõ noir & axonge de porc quantité ſuffiſante: faictes vn petit emplaſtre, appliquez le ſur le lieu où eſt la douleur, & par deſſus appliquez vn autre emplaſtre reſolutif & ſuppuratif. Les peſſaires & vaporatiõs ſerõt compoſees de ſemblable matiere. La bouë contenuë en l'abſcez, ainſi que le mouuement de nature ſe tourne pluſtoſt vers vne part que vers l'autre, ſort quelquesfois par le fondement auec les egeſtions; quelquesfois en piſſant auec l'vrine: aucunefois par le conduict de la nature: & quelquefois ſe iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieuremẽt vers la peau du ventre, quelquefois par la hanche, ainſi que i'ay obſerué: ſera facile de cognoiſtre le lieu

par lequel la boüe ſortira. L'abſcez donc eſtant rompu ſe faut employer du tout à le mondifier & deterger par medicamens deterſifs, que lon ordonnera ſelon le lieu où ſera l'abſcez, & par lequel ſortira la boüe. Si dõc la boüe ſort par le conduit de la nature, faut mettre dans l'inciſiõ faite, ou ſeulement dans le col de la matrice vne tente torſe fort delicate & douce, trempee en huyle roſat & iaune d'œuf: y faire auſſi quelque iniection auec eau d'orge, en laquelle on aura diſſout ſyrop de roſes ſeches, ou miel roſat coulé, & continuer cela l'eſpace de trois iours. Puis quãd on cognoiſtra que la boüe ne coulera pl⁹, on cõſolidera & deſechera la playe auec ſarcotiques: quel eſt celuy cy. Prenez quatre onces de laict de femme, deux onces d'huyle roſat, demie once de tuthie preparee, deux dracmes d'aloe: triturez tout celà enſẽble dedans vn mortier de plomb, iuſques à ce qu'il ſoit incorporé: diſſoudez vn peu de ce medicamẽt en eau d'orge, & en faicte pluſieurs iniectiõs dans la matrice. Autrement, prenez trois onces de terebẽthine lauee en eau de matricaire, deux onces d'huyle roſat, deux dracmes de myrrhe & autãt d'aloë, vne once de litarge d'argent: triturez tout cela dedãs vn mortier de plomb & l'incorporez enſemble: diſſoudez en vn peu en laict de brebis ou de vache, & en faictes iniection dãs la nature. Autrement, prenez deux onces d'onguent commun de tutie, diſſoudez les en huict onces de laict de brebis: faictes en iniection dans le

matrice. Ou plus facilement, faictes iniection ou lauement de vin tiede auec la tierce partie de miel rosat. Ou, de laict clair de cheure & de miel : où dissoudez encens, myrre, aloë, & sang de dragon en eau d'orge ou laict de vache, & en faictes iniection tiede. Ou, mettez dedans la matrice vn pessaire composé de quantité esgale de lycium, bol armene, myrrhe, encens, sang de dragon, & aristolochie ronde, le tout puluerisé & incorporé auec iust de plantain. Ou vn autre, faict d'esgale quantité de myrrhe, encens, sang de dragon & aloë: le tout incorporé ensemble auec syrop de meurte, ou de roses seches. Vous vserez de semblables remedes, si la boüe sort entre le peritoine & les boyaux tendant exterieurement la peau. Cependant que la damoiselle s'aydera de ses remes, faictes luy aualler quatre heures auant manger, vn bol faict de trois dracmes de terebenthine lauee en eau de matricaire : dracme & demie d'hyssoppe seche subtilement puluerisee : vne dracme de miel rosat coulé : Ce bol luy seruira merueilleusement à mondifier interieurement l'abscez. Ou au lieu de ce bol: faictes luy boire l'espace de dix ou douze iours six onces de laict de brebis fraischement tiré auec vne once de miel rosat. Si la boüe sort par la vessie ainsi que lon pourra congnoistre par l'vrine purulente: baillez à boyre premierement laict d'anesse, auec graine de melon redigee en poudre: ou decoction d'orge & emulsions des quatres grandes semences froides & syrop violat,

pour mondifier, deterger & empescher l'exulceration: puis, choses stiptiques & astringentes comme eau de plãtain, d'arnoglosse auec syrop de meurte. Si la boüe sort par le boyau droict, baillez clysteres de decoction d'orge, lentiles, balaustes & escorce de grenades. Faictes iniections astringentes, puis incarnatiues. Si la boüe qui sort n'est bonne & n'a les marques de pus louable, ains est sereuse, & liquide de semblable consistence & couleur qu'est celle des vlceres malignes & fistuleuses, faut vser de medicamens fort desiccatifs & astringens tels que les chirurgiens descriuent és fistules. Si durant l'application des medicamens dessusdicts la matrice sent quelque prurit ou chaleur, frottez la par dedans & dehors auec liniment faict de partie esgale de blanc d'œuf, huyle rosat, litharge, ceruse, & champhre meslez ensemble. Ne sera mal faict en tels abscez de la matrice bailler potiõs vulneraires pour en vser souuent au cas que lon cognoisse que l'abscez ne se puisse deterger, ny deseicher (qui à la verité en telle partie qui est vne sentine des excremens du corps & qui n'a facile perspiration ne se deseche si facilement): la potion vulneraire pourra estre telle.

℞ alchimillæ, vincæ peruincæ, veronicę, herbæ roberthi, plantag. nepetæ, herbæ carpẽtarij, calẽd. arthemis. sanicule, buglę añ. m̃ i. verbenæ, dentis leonis, consol. mai. & minimæ cum toto añ. m̃ ß. sem. hyper. & cardui añ ℥ii. fiat decoct. in trib⁹ libris vini albi, si febris absit: aut in aqua

si febris adsit:sub medium decoctionis immerge cineris astacorum captorum in fluuiis luna plena, in clibano post detractum pané exsiccatorum & puluératorũ subtiliss. nodulo inclusi ℥ii. redeat decoctũ ad medias. Faut boire quatre onces de ceste decoctió tous les matis trois heures auãt le past, ceste decoction sera bonne aussi pour faire iniection dedãs la matrice: mesme pour en faire fomentation.

Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice.

CHAP. XVII.

LA matrice acquiert vne durté & tumeur scyrrheuse, quelquesfois d'vn humeur melancholique ou pituiteux espois amassé de peu à peu en icelle: le plus souuent il suruiẽt à quelque inflammation mal traictee, au commencement, à laquelque le chirurgien ignorant a appliqué trop fors ou trop frequens repellens & astringens, qui ont impacté & faict retrocedé l'humeur en dedans: ou à la fin, trop violens ou trop frequens resolutifs lesquels ont deseché l'humeur plus tenu & subtil, & laissé le pl⁹ gros & espois. Soit l'vn ou l'autre: scyrrhe en la matrice est vne tumeur dure sans douleur, sans sentiment ou bien peu, auquel la matrice est facile, à raison qu'elle est d'vne chair dẽse, ains prompte à retenir pertinacemẽt les humeurs receuës Les signes sont, renitence au toucher, asperité dans le lieu, les mois retenus, grande pesanteur sur le petit ventre & sur le siege estant assise, le cheminer difficile, mesme le mouuement non

seulemẽt des cuisses, mais aussi de tout le corps: lassitude d'iceluy & paresse à toutes actions: ceste tumeur occupe aucunesfois toute la substãce de la matrice: quelquesfois seulement vne partie d'icelle, assauoir anterieure, posterieure, laterale, ou son orifice interieur.

La curation d'iceluy doit commencer par la saignee du bras gauche & maleolle interieur: puis suyure par les frequens digestifs & purgations telles qu'auons descrit cy deuant en la curation de la tumeur melancholique. Les topiques principaux seront fomentations, demy bains, pessaires, cataplasmes, & clysteres. Les fomentations & demy bains se feront auec decoction de racines de lys, de guimauues, concombres sauuages de chacun demie liure: mauues, armoyse, pouliot, herbe à chat de chacune deux poignees: figues demie liure: graines de lin, fenugrec & guimauues de chacune vn quarteron: fleurs de chamamile, violiers, melilot, aneth, de chacun vne poignee: à laquelle decoction on adioustera huyle douce: faudra demeurer long temps dedans demy bain, & souuent fomenter le lieu. Les cataplasmes se pourront faire des materiaux, y adioustant huyle de lys & beurre frais. Les linimens seront tels. Prenez beurre frais, axonge de porc de chacun deux onces: graisses de poulle, canard & d'oye de chacune vne once: huyles de iasmim & de kerua de chacune trois onces: mucages de semence de fenugrec extraictes en vin blanc vne once: Terebenthine & cire ce que sera

de besoing: faictes liniment & en vsez apres la fomentation. Apres l'vsage de cest onguent appliquez cest emplastre: Prenez opoponax, bdellium & ammoniac dissous en huyle de lys & vin de maluoisie de chacun deux onces: myrrhe, encens, & oliban, de chacun vne once: graisse d'anguille, poulle & aigle, de chacun deux onces: auec cire faictes emplastre. Les emplastres de diachylon mag. diachylum ireatum y seront fort bons. Les clysteres aussi fort vtiles composez de choses emollientes & digerentes. En la declination & quand lon cognoistra que la dureté sera quelque peu emollie, lon mettra en la decoction des fomentations & demy bains, herbes digerétes en plus grande quãtité: quelles sont herbe à chat, pulege, armoyse, origan, calament, fleurs de chamamile, melilot, stechas, suzeau: car ces herbes bouillies en grãde quãtité d'eau deseichent moins, & digerent suffisammét, racines de couleuuree, de flambes, de cõcombres aggrestes, par ce que le scyrre est fait d'vne matiere congelee, est besoin y appliquer remedes chauds & digerés, & mesler parmy des emolliens & humectans: à fin que le plus subtil ne soit resout le plus gros demeure. Semblablement la racine de mandragore cuicte en vin, huyle d'amandes douces, & graisse de porc, & pistees y adioustant quelque peu d'opoponax est singuliere pour emollir. Les pessaires seront faicts de terebenthine, ammoniac, galbanum, myrrhe. Les iniections de iusts de matricaire, maunes, & huyle de iosmim, ou

de kerua. Les ventouses souuent appliquees y sont plus que necessaires.

Chancre en la matrice. CHAP. XVIII.

SI pour tous les remedes susdits la dureté & scyrrhe de la matrice ne s'emollist point, au cõtraire s'endurcist de iour en iour, tenez pour certain qu'il se tourne en carcinome, à raison de la matiere semblable dont ils sont faicts: Car tous deux sont procrees d'humeur melancholique: le cacinome d'humeur melancholique bruslé: le scyrrhe d'humeur melãcholique fort espois & non encor bruslé, comme aussi de pituite crasse.

Lon cognoistra que le scyrrhe sera chãgé en carcinome, si la partie ayãt esté au parauãt sans douleur à raison de la froideur & siccité de la matiere, commence à sentir douleur à cause de la chaleur & acrimonie de l'humeur qui le nourrist.

Les carcinomes de la matrice sont de deux sortes, l'vn vlceré: l'autre nõ vlceré. Le non vlceré se faict la plus grand part en la substance & corps de la matrice. L'vlceré, en son col, ou en sa bouche interieure. Le nõ vlceré se cognoist par ce qu'il est auec douleur ayãt esté au parauãt sãs douleur par la pesanteur és aynes, petit ventre, lombes, & parties hõteuses. L'vlceré, par les leures dures, tumides, pesantes, blãchastres, ou liuides, ou rougastres, rendans vne sanie sereuse, puãte, noire ou roussastre. L'vn & l'autre est incurable, parce qu'il occupe vne partie de laquel-

le il ne peut estre extirpé: aussi selon le conseil d'Hippoc. au 36. aph. du 6. liure, est le meilleur ne point toucher au carcinome occulte: car estant guary retourne incontinent, n'estant guary requiert long espace de temps & l'obstiné vsage des remedes sans proufit. Galen au commentaire de cest aphorisme interprete cancre occulte, cancre non vlceré, ou vlceré, mais qui est caché au profond du corps & occupe quelque partie interieure comme le palais, le siege, la nature de la femme, dont il ne peut estre extirpé, ny endurer aucune vstion, qui sont les deux remedes seuls & principaux des chancres. Si ainsi est-il ne faut que procurions au carcinome de la matrice autre curation que palliatiue, par laquelle nous puissions adoucir la fureur presente du mal & empescher son accroissement. Nous le negligeons au commencement, d'autant qu'il n'apporte pas encores grande fascherie, iaçoit que lors il seroit facile d'empescher son accroissement par regime de vie & medicamens. Puis donc que le carcinome de la matrice tant vlceré que nõ vlceré est incurable, sera assez si nous empeschons l'exulceration du non vlceré, & l'accroissement de l'vlceré: nous empescherons l'vn & l'autre par la saignee faicte au bras & à la maleolle: par l'ouuerture des hemorrhoïdes: par les frequentes purgations qui n'eschauffent pas beaucoup, & euacuent l'atre bile, ou crasse pituite, telle qu'auons descrit cy dessus és tumeurs melancholiques: par le regime

de vie qui consistera en l'vsage de viandes plus humides que chaudes, assaisonnees auec iusts de pommes, de grenades douces, ou aigres dou ces, ou veriust doux, de vin doux blanc ou clairet bien trempé : en euitant sur tout les choses aceteuses, acres, & trop chaudes : quelles sont les porreaux, aulx, ciboules : les venteuses, comme toutes sortes de legumes, le formage, les pastisseries, les salines. Quant aux remedes topiques si le carcinome n'est vlceré, la damoiselle se tiendra vn iour entier dedans vn demi-bain de laict, ou d'eau de trippes, ou d'vne decoction de mauues, guimauues, en laquelle on adiouste ra huyle rosat àfin d'appaiser les douleurs : à l'issue du bain on luy frottera le lieu d'vn onguét, faict d'huyles rosat omphacin, de pauot, de nenuphar, y meslant les iusts de morelle, plãtain, peu de vinaigre & peu de cãphre. Lõ en pourra aussi faire des embrocations, & des iniections dedans la matrice, mesme des cataplasmes auec farines de lentilles & blans d'œufs. Lon prouue fort l'huyle de grenouilles tant pour discuter que pour appaiser la douleur, qui est ainsi preparee. Prenez grenouilles verdes que trouuerez à l'entour des arbres ou és eaux nettes : iectez les dedans vaisseau de terre vitré, qui ait plusieurs trous en son fond, emplissez leur la gueule de beurre : estouppez soigneusement le vaisseau auec mortier que rien ne s'exhale : mettez sous ce vaisseau vn autre vaisseau enfoncé dãs terre : allumez feu de charbon tout au tour du vaisseau : amassez la liqueur

qui distillera au vaisseau d'embas : meslez parmy ceste liqueur distillee de la poudre des grenouilles verdes, & en faictes liniment. Voicy vn emplastre fort singulier. Prenez bol armene vne once : litharge d'or, pierre calaminaire & ceruse auec demie once: plomb bruslé & tuthie preparee de chacun deux dracmes: iust de bourse de pasteur & d'arnoglosse, vinaigre de chacun deux onces : camphre vn scriptule : huyle de meurte & rosat de chacun deux onces : cire blanche autant que sera besoing, faictes emplastre. Si la damoiselle sent grande douleur dans sa nature, faictes y iniections auec decoction de nenuphar, pauot blanc, fueilles de iusquiame, roses rouges : y dissoudant camphre puluerisé. Ou, oindez la partie auec mucilages de psilium extraictes en eau de morelle & huyle rosat, Si pour cela la douleur ne s'appaise, appliquez quelque emplastre froid : ou vn cataplasme faict des feuilles & testes de pauot recentes pistees en iust de coriande verte, ou de verge de pasteur, ou de morelle : si encores pour ces remedes la douleur ne s'appaise tenez pour certain que le carcinome s'exulcerera.

Le carcinome estant exulceré, auãt toute chose faut mitiger la douleur qu'endure la damoiselle en ceste partie auec medicamẽs qui abstergent legeremẽt: quel est le laict d'anesse, auquel on aura dissout vn peu de sucre pour en faire iniectiõ dedãs la matrice: & si lon cognoist que d'heure à autre le carcinome gaigne pays & fa-

ce erosion, faictes iniection auec laict de femme, eaux d'arnoglosse & de morelle, tiede: ou auec eau de plantain, de pourpier, ou de verge de pasteur. Si la douleur perseuere auec telle violence qu'on ne la puisse plus endurer, faictes iniection auec huyles rosat & de iaune d'œuf meslez ensemble. L'huyle de iaune d'œuf sur tous autres remedes proufite aux douleurs de matrice & de tous autres membres sensibles, principalement quand le mal a pris desia racine. Faictes dõc tous les iours vne iniection dedans la matrice auec ces deux sortes d'huyle. Si l'vlcere s'est faicte si profonde, que les venes commencent à se ronger, ains menacent d'vn flux de sang qui pourroit estre difficile à estancher: meslez parmy les huyles susdites iusts d'arnoglosse, de morelle, & de pourpier, auec vn peu de ceruse de plomb, bol armene, iust de barbe de bouc, & autres telles choses, & de tout cela ferez iniection dedãs la matrice auec heureuse issuë. La tutie preparee est sur tous autres remedes infiniment recommandee en ce mal, soit seule, ou meslee parmy les choses susdites. Par mesme moyen l'onguent diapompholigos, l'emplastre de cerusa, & tous autres metaux qui rafreschissent & deseichent sans mordicatiõ: lesquels auant qu'en vser faut soigneusement triturer, puis lauer, & d'iceux faire onguens auec iusts, huyles, & cire blãche, ou sein de bouc: car toutes les autres axonges causent pourriture. L'huyle d'œuf long temps & diligemment menee & agitee dedans vn mor-

tier de plomb, iusques à ce qu'elle espoississe & ait acquis la couleur du plomb, est vn remede à nul second. Le plus excellẽt de tous est l'onguẽt duquel auons faict mention cy dessus aux carnositez du cõduict du membre genital. Les cẽdres du cancre de fleuue lauees en eau de morelle, auec poudre de plomb bruslé, ou d'antimoine, sont remedes fort singuliers pour guarir les carcinomes vlcerez, pour le moins pour les mitiger, desecher & arrester leur erosion. C'est onguent y est aussi fort proufitable. Prenez demie once de ceruse lauee par quatre fois en eau rose: deux dracmes de cãphre: vne dracme de plomb bruslé: demie dracme de bol armene: incorporez le tout auec iust de semperuiuum, huyle rosat & cire blanche: faictes onguent duquel oindrez le mal, apres auoir laué par plusieurs fois le lieu auec la composition suyuante, laquelle mitige la douleur, & refrene la fureur du mal. Prenez sauge, consoulde sarracine, consoulde grande petite & moyenne, bette sauuage, betoine, aigremoine, pimpenelle, sanamonde, millefueille, de chacune demie poignee: faictes les bouillir en eau de laquelle decoctiõ prenez quantité suffisante pour vne iniectiõ, en laquelle dissoudez vn iaune d'œuf: vne once de laict clair, faictes vne iniection dãs la matrice. Autre iniection fort singuliere. Prenez fiente de bœuf quatre liures: herbe robert, plantain, semperuiuum, iusquiame, pourpier, veronique, scabieuse, herbe au charpẽtier, lancelee, ronces, laictues, de chacune vne poignee:

douze escreuices de fleuues: pistez le tout & faictes distiller par alambic, gardez l'eau pour en faire iniection: mesme pour fomentation. Voicy vn onguent qui deseche merueilleusement, & guarist la tumeur chancreuse sans apporter mordication quelconque. Prenez antimoine, plomb bruslé, litharge, cadmia, ceruse lauee, balaustes, alum de roche, sarcocolle, escorce d'encens, & pompholix, de chacun vne dracme: triturez toutes ces choses longuement dedans vn mortier de plomb auec suffisante quantité de marc d'huyle vieille: adioustez cire blanche pour faire onguent. Auant que l'appliquer, purgez soigneusement la damoiselle, & bassinez la tumeur chancreuse auec eau ou iust d'esclere, ou des fueilles d'oliuier. Voicy vn autre onguent ordonné par vn medecin de grand renom, pour toutes vlceres chaudes de la matrice & du siege sordides. Prenez plomb bruslé & laué, tutie, & encens de chacun vne once: puluerisez les subtilement: six dracmes d'huyle rosat, & autant de cire blanche: dissoudez les ensemble & les mettez dans vn mortier de plōb: adioustez y les poudres triturez le tout assez long temps: puis adioustez demie once de iust de morelle: triturez encor' l'espace de six heures, en fin laissez les rassoir: iettez la liqueur qui nagera par dessus: & retenez le marc, qui representera la matiere d'vn emplastre, qui est admirable en tels chancres.

Vlceres de la matrice. CHAP. XIX.

LEs vlceres s'engendrent en la matrice, non point autremẽt qu'en l'estomach & autres parties nerueuses: & telles y sont excitees apres d'autres maladies: comme apres les inflammations ou les abscez: ou, apres les defluxions acres, menstruales ou fleurs blanches: ou apres les acres humeurs amassees en la partie, ou y enuoyez de tout le corps, ou de quelque partie du corps: ou apres l'apposition des medicamens acres, comme de sauine, semence de nielle, & autres tels: ou, par la contagion & virus de la verolle: ou, par la retention des excremens: ou, par l'occasion de quelque accident exterieur, comme de la defloration d'vne pucelle trop ieune: de l'accouchement difficile ou sinistre & contre nature: de l'extraction de l'enfant: du coit immoderé: de l'inuasion du membre viril trop gros, & autres tels. Et telles vlceres ou sont en la cauité de la matrice ou en son col: pures ou sordides.

Lon cognoist qu'il y a vlcere en la matrice par la douleur poignãte que lon y sent, par la sanie qui en sort, laquelle toutesfois est fort difficile de discerner d'auec le flux blãchastre si lõ n'adiouste autres considerations: comme aussi fort differente d'auec la sanie qui procede du chancre: Car au chãcre y a douleur assidue auec pesanteur: icy point de douleur sinon quãd la sanie acre en sort. Si les vlceres sont pures & seches ou sordides: les signes en serõt manifestes par l'issue grande ou petite de la sanie, encores

quepeu de sanie en sorte:d'autát que la matiere purulente y est encores crue & mal digeree.

Les causes aussi d'icelles serót cogneuës, non seulemét par la disposition du corps, regime de vie & autres choses qui ont precedé:mais aussi par la nature de l'vlcere & qualité de la sanie qui en sort:car l'vlcere virulent,& corrosif demonstre quelque erysipele on inflammation auoir precedé,quelque amas d'humeur ou excrement bilieux:la nature bilieuse du corps: le regime de vie bilieux. L'vlcere gangreneux viét d'vn scyrrhe. L'vlcere difficile à cicatrizer procede le plus souuent de la verolle. La sanie rougeastre coulante auec ardeur & fiebure, procede de quelque inflammation. La sanie de couleur citrine coulante auec ardeur & douleur grande, demonstre causes bilieuses. La sanie sereuse & coulante assiduement sans douleur grande & auec pesanteur, vient d'humeur pituiteux. La sanie noirastre, verde ou liuide procede de melancholie.

L'on discernera si l'vlcer est en la substance de la matrice par quelque iniectió acre:comme de vin ou d'hydromel qui renouuellera la douleur. Ou au col d'icelle, par le specule de la matrice:ou, par l'attouchement du doigt: ou, par quelque iniection acre. Faut toutesfois remarquer qu'il aduient souuentesfois que la sanie prouenáte du corps de la matrice, ne sort tousiours par le conduit naturel, mais respand dedans le ventre, & demeure entre les intestins, dont le ventre en deuient enflé & pesant: outre

plus que la sanie qui prouient du col de la matrice ne sort aussi tousiours par le conduit naturel, mais par la vessie: ainsi que i'ay veu aduenir en vne femme laquelle apres auoir enduré quelque temps vne vlcere au col de la matrice faisoit vrine purulente, & le plus souuent pissoit par le col de la matrice: quelques-fois par l'intestin droict, l'vlcere ayant penetré iusques là.

Les vlceres de la matrice sont guaries auec grande difficulté, d'autant que ceste partie est le receptacle des excremens du corps, qui empeschēt la consolidatiō de l'vlcere. Celles toutesfois qui se peuuēt voir sont plus faciles à guarir que celles qui sont au profond: comme aussi les pures, plus faciles que les sordides: & les sordides plus faciles que les ambulatiues: les nouuelles plus faciles que les vieilles: és ieunes gens plus faciles qu'és vieils: celles qui rendent vn pus blanc, vni & égal plus faciles & moins dōmageables, que celles qui la rendēt vne sanie aqueuse, ou noirastre, ou liuide: car le plus blāc demonstre la force de la chaleur naturelle, & l'humeur obeissant: l'autre, l'imbecillité de la chaleur naturelle, la malignité & rebellion de l'humeur.

La curation se doit attēter par regime de vie, medicamēs purgatifs, topiques detersifs, & sur tout desiccatifs. Car d'autāt que la matrice est vne partie nerueuse, ains de temperamēt sec, & qu'aussi est le receptacle des excremēs du corps ses vlceres requierēt medicamēs beaucoup de-

ficcatifs. Vray est que tous ces remedes doiuent estre ordonnez selon la disposition de l'vlcere qui est pure ou sordide: la qualité de l'humeur qui est pituiteux, bilieux, melancholique: la nature du corps bilieux, pituiteux, sanguin, melancholique. Sur tout ne faut icy vser de medicamens qui laschent beaucoup le vētre: ne qui prouoquent l'vrine, plustost de vomitoires, à fin de faire reuulsion de l'humeur: & quelques fois de la saignee de la basilique du bras, & de la malleole interieure. La purgation sera douce & frequente auec ceste opiate. Prenez casse mondee trois onces, tamarinds once & demie: pulpe de prunes & de sebestes, de chacun vn once: mucilage de semence de psilium six dracmes: senné oriental puluerisé trois onces: anis deux dracmes: regalisse subtilement puluerisé vne dracme: auec syrop rosat laxatif, Faictes opiate, duquel prendrez six dracmes toutes les sepmaines auec decoction de mercuriale, epithin & raisins de damaz. L'humeur sera preparé auec ce iulep. Prenez rasure de bois de gayac quatre onces: escorce d'iceluy once & demie: faictes le tout tremper en quatre liures de la decoction de cichoree, endiue & absynte, puis bouillir à petit feu à la consomption de la moitié: adioustez à la colature vne liure de syrop de fumeterre: prenez en trois onces au matin, & autant au soir iusques à la fin de la decoctiō, puis purgez le corps auec l'opiate susdict, auquel adiousterez deux dracmes de confection hamech ou diacarthami. Les remedes

topiques seront iniections, lotions, fomentations, parfuns, onguens, & autres semblables. Es vlceres acres & mordicantes, faudra faire iniection de laict clair auec sucre : ou de vin auec miel rosat:ou de decoction d'orge,& roses auec miel rosat,ou syrop de roses seches:ou,de decoction de lentilles, plantain, meurte, ceterach,aigremoine,& autres herbes ameres, qui sont sans grande chaleur: mesme sera bon faire la decoction en eau en laquelle on esteinct du plomb. Es vlceres sordides & pituiteuses lon fera des iniections de la decoction d'ache, absynte febues,lupins,orobes,centaure grand & autres herbes qui ont plus grande vertu de deterger,mesme y dissoudre quelque peu d'egyptiaque,ou d'onguent apostolorum au commencement,si l'vlcere est plein de beaucoup de matiere purulente & chair pourrie,voire quelque peu de la poudre de mercure & d'alun,si l'vlcere se sent de la contagion venerienne, est virulent, corrosif & ambulatif. Vray est qu'il faudra changer ces medicamens acres, & vser de plus doux quand lon cognoistra que les vlceres seront chastiez à raison du sentiment exquis de la partie vlceree : on se pourra seruir pour iniection & fomentation de ceste eau distillee.

℞ rad.aristol.vtriusque,irid.florent. cẽtaur. min.añ.℥ i.ß.ag.℥.ß.symph.hyper.pediscolũb. herbæ rob.añ.m̃ i.cort.pini ℥ ii.ros.rub. & anthos añ.P.ß.mel.ros.col.quart.i. irrorentur omnia vino albo, & alembico plombeo distil-

lentur : & aqua illa distillatitia bis in die inii-ciatur.

Celle cy sera aussi fort singuliere: ℞ succi su-mach, agrim. solani, plãtag. summitatum rubi, acetos. fragariæ, herbæ roberti, herbæ carpent. añ. lib. ß. vini albi ℥ vi. auripig. ʒ. ß. aluminis in puluerem redacti ℥ iiii. albumina ouorum de-cem, agitentur simul & distillentur omnia in alambico plumbeo.

Autre eau non distillee. ℞ cerusæ, litharg. añ. ℥ i. plumbi vsti, lapid. calam. añ ℥ ß. boli arm. ℥ i. ß. sang. drag. terræ sigil. añ. ℥ i. alum. cõbusti ℥ ß. calicum glandium, gallarum viridium, bac-car. myrti, psidiæ, balaust. sumach. añ m̃ i. co-riand. sem. plantag. añ. ℥ ß. ros. rub. m̃ i. bulliant omnia in aquæ fabrorum suffic. quantitate: Si natur aqua subsidere, vbi subsederit, vtendum ea ad iniectionem & fotum.

Quand l'vlcere sera detergé suffisamment faudra dissoudre és iniections susdictes, myr-rhe, aloes, iris, trocisques alb. rasis, & autres de siccatifs, & mettre des pessaires dedans la na-ture frottez d'onguent pompholigos, de ceru-se, de plomb, & autres que lon pourra compo-ser d'antimoine, sang de dragon, mastich, & autres metaux qui ont grande vertu de desse-cher : ou se seruir de la poudre d'iceux. Sera bon aussi vser de quelque parfun: prenez escor-ce d'encens, mastich, gomme de lyerre & de genefure, ladanum pur de chacun demie on-ce : orpiment rouge ou citrin deux dracmes, formez trocisques auec terebenthine pour ie-

cter sur le feu à fin d'auoir la fumee par vn entonnoir. Si l'vlcere est de verolle, lon adiouftera à ces trocifques vne once ou demie once de cinnabre : & au cas que la damoiselle ne peut endurer la senteur puante de ces trocisques lon pourra aussi adiouster à ces trocisques quelque drogue odorante, comme de l'alipta moschata du benioin. Sur tout, si l'vlcere vient de la maladie venerienne, faudra s'aider des remedes propres à telle maladie comme de la decoction de boys de gayac, des linimens, onguens & parfuns d'argent vif. Si durant l'vsage des remedes susdicts, ou que par l'acrimonie de l'humeur l'vlcere sentist quelque ardeur, prurit & inflammation, lon y fera vne iniection de la decoction d'orge, de lentilles, plantain, verge de pasteur, trois testes de pauot, roses rouges en eau de fourgeron : en laquelle on dissoudra trocisques de camphora, mucilage de la graine de psylium, & deux iaunes d'œufs. Si l'vlcere deuient chancreuse faudra vser d'vne cure palliatiue auec la decoction de bouillon blanc: ou de la decoction precedente: l'onguẽt de iust de morelle long temps bastu & demeuré en vn mortier de plomb auec vn pillon de plomb: & auec les autres remedes qu'auons apporté en la cure du chancre. Si l'vlcere prouient de la violence du membre viril trop gros ou de l'accouchement violent faudra fomenter, lauer ou faire iniection dedans auec eau de plantain ou iust de pourpier, auquel on aura dissout aloë puluerisé, ou tutie, ou bol armene, blanc d'œuf,

dragant & autres.

Fistules en la matrice.

CHAP. XX.

EN la matrice s'engendre fistule, c'est à dire vne vlcere sinueuse, longue, estroicte & calleuse si l'on a mal guary, ou si lon a esté trop long temps à guarir les abscez ou vlceres d'icelle. Car la matiere purulente des abscez, ou la sanie des vlceres s'arrestant là trop long temps, ronge & corrompt les parties voysines encor saines: & y laisse vne cauité, laquelle si soudain n'est guarie deuient dure & calleuse, representant vne cauité fistuleuse.

Telle fistule est fort difficile à guarir, celle principalement qui est au profond de la matrice & penetre iusques à la vessie ou à l'intestin droict: plus guarissable est celle qui se peut voir, & de laquelle on peut oster la chair morte: encores qu'attenter cela en la matrice soit dangereux à raison de sa substãce nerueuse. S'il y a dõc quelque guarison de la fistule de matrice, telle est palliatiue & consiste principalemẽt en la frequente purgation du corps, confortation de la matrice, & remedes bien fort desiccatifs. Le corps sera purgé par les medicamens purgatifs cy deuant descripts en la curatiõ des vlceres de matrice: & d'autant que les humeurs afflués incessammẽt de tout le corps sur la partie fistuleuse, nourrissent & entretiennent la fistule, sera bon que la patiente vse de la decoction de gayac, ou de squine, ou de salse parille à fin de deseicher & tarir la source de l'affluence de ces humeurs:

Telle pourra estre la decoction. Prenez rasure de gayac deux onces, faictes les tremper en vne pinte d'eau de riuiere ou de fontaine sur les cédres chaudes l'espace de vingt quatre heures, puis bouillir à la consomption de la tierce partie, sur la fin adioustez osmōde royale autremēt dicte fougiere masle, scrofulaire, aigremoine, de chacun vne poignee, racines d'Aristolochie & & de gentiane de chacune vne once: vin blanc demy septier: faut prendre tous les matins vn posson de ceste decoction. Les remedes topiques seront iniections auec decoction d'aigremoine, & racine de fougiere: en laquelle on dissoudra vn peu d'egiptiaque, ou de poudre de mercure, ou au lieu de ceste decoctiō on se seruira de l'eau distillee de fiente d'homme rousseau ieune. Si tost que la fistule sera pleine de l'iniection on estouppera le passage de charpie, & mettra lon par dessus de l'emplastre diuin ou de gratia dei. Si l'entree de la fistule n'est assez large la faut dilater. Si l'iniection susdicte n'est assez forte, emplissez la fistule de poudre d'ellebore blanc: si pour cela elle ne s'amende, vsez de ceste iniection. Prenez onguent egiptiaque, demie once: sublimé demie dracme: arsenic vn scriptule: eau rose deux onces; eau de plantain & de morelle de chacun deux onces: lexiue vne once: faictes bouillir à la consomption de la tierce partie: faictes iniection dans la fistule trois iours & estouppez le trou de la fistule auec charpie ou coton à fin que l'iniection ne sorte: ceste iniectiō mortifiera la fistule & pour-

ra consumer le cal d'icelle. Si toutesfois la partie par son sentimẽt exquis ne peut souffrir ces medicamens acres: faudra se contenter de purger souuent la damoiselle, luy faire vser long temps de la decoction susdicte, & appliquer au mal topiques mediocremẽt desiccatifs, quel est l'onguent pompholigos: l'onguẽt par nous descript cy dessus pour la carnosité de la verge: l'emplastre diachylon ireatum, ou diacalchiteos.

Rhagadies en la matrice.

CHAP. XXI.

Rhagadies sont petites fissures qui molestẽt le col de la matrice: & telles luy sont excitees, ou par la trop grãde secheresse d'icelle: ou par le violẽt & difficile trauail: ou par l'affluence d'humeurs acres: ou par quelque inflammation. Lon s'en apperçoit par la douleur, ou effusion de sang qui est excitee, principalement au coït, ou par le specule de la matrice.

Pour la guarison d'icelles, la saignee de la basilique du bras gauche & du pied gauche y est fort proufitable: cõme aussi les frequẽtes purgatiõs si elles sont causees d'humeurs acres, & durãt la curatiõ s'abstenir du coït. Quãt aux topiques si elles sont externes: sera assez y appliquer liniment faict de tutie & iaune d'œuf: ou l'onguent de ceruse: ou l'onguent pompholigos, y adioustant vn peu de poudre d'alun: ou de plõb bruslé: ou l'onguent diuin dissout en huyle rosat, ou l'onguent citrin y adioustant balauste, aloë, myrrhe, encẽs, mastich auec huyle rosat. Si

toutesfois elles prouiennent de secheresse auec douleur & prurit, sera bon les fomenter auec decoction de limaçons, semences de mauues, guimauues: puis les desecher & appliquer onguent rosat auquel lon aura adiousté vn peu de camphre, de ceruse lauee en eau rose, & blanc d'œufs. Quand le prurit & douleur seront appaisez, les faudra fomenter auec decoction de roses, meurte, noix de cypres faicte en vin vermeil & continuer les ongués desiccatifs cy dessus mentiõnez: si elles sont externes faudra vser de pessaires, iniectiõs & parfuns tels qu'auons descript aux vlceres.

Condylomes en la matrice. CHAP. XXII.

COndylomes sont eminẽces riddees & excrescẽces de chair ou verruques fungueuses qui sont mesme les rugositez du col de la partie honteuse ayans la forme de grains de raisins, ou de meures, ou de figues ou autre telle qui viennent au col, d'iceluy col apres quelques vlceres ou fissures d'iceluy, par vn amas d'humeur melancholique ou pituiteux gros & visqueux, lesquelles semblent estre redoublees à raison des riddes qui sont au col de la partye honteuse. On les cognoist au toucher auec le doigt. La guerison d'iceux est de les oster comme chose contre nature auec le rasoir, ou filets, ou medicamens fort desiccatifs ou caustiques. L'on ostera auec le rasoir celles qui sont grandes, eminentes, & qui ont leur racine assez large & profonde, toutes à vn coup, ou par trenches petites souuent itereees, les laissant saigner

quelque peu à chacune excision, à fin d'alleger la partie du sang gros & espois: puis appliquer par dessus vn medicament restrictif de sang faict de bol, galles & alun: en fin vn autre onguent faict de l'onguent pompholigos & apostolorum à fin de deterger & desecher par mesme moyen. Au lieu du rasoir on se seruira de quelque caustique potentiel à fin de les arracher du tout: & appliquant le cautere faut couurir les parties circõuoysines de bol armene incorporé auec blanc d'œuf & eau rose, & faire passer le ruptoire par q̃lque lame de fer trouee. Les condymoles qui sont moins eminentes & ont leur racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pẽdu à vne fiscelle se peuuent oster auec le rasoir: ou on les pourra lier estroictement auec le poil de la queue ou du crin d'vn cheual ou de soye, par l'effort duquel estant destituez d'aliment, ils tombent. Apres qu'ils sont cheuts les faut laisser saigner quelque temps à fin d'alleger la partie du sang gros & espois. Au lieu du rasoir ou filet on se pourra seruir de medicamẽs quelque peu acres & corrosifs, cõme de ceste poudre faite d'vne once de sauine desechee & subtilemẽt pulnerisee, hermodactes & myrtilles bruslez, de chacun trois dracmes, calchitis & alun de chacun deux dracmes, orpyment rouge vne dracme, le tout subtilement puluerisé. La poudre & mercure, ou le sublimé bouilly en eau rose & de plantain, tremper en ceste eau des plumaceaux & les appliquer là dessus. La cẽdre de

grauelee. Le sauon noir auec peu de sel marin puluerisé: le laict de tithymal: le verdegris auec souffre vif: l'eau qui distille du bois de sarment enflãbé: huyle de vitriol ou d'antimoine: huyle ou eau de tartre: eau alumineuse: papier machonné entre les dens, puis trempé l'espace de deux heures en eau forte, & à la parfin appliqué sur le mal. Mais d'autant que tous ces medicamens sont fort acres, & que la partie qui a vn sentiment bien exquis ne les pourroit pas endurer sans danger, ne sera mal faict y adiouster quelque peu d'opium ou de mandragore ou de camphre, ou pour le moins par dessus ces medicamens appliquer quelque defensifs. Ne sera aussi mal faict auant l'applicatiõ de ces topiques purger le corps: prouoquer le vomissement, le dessecher auec decoctiõ de salse parille, tirer du sang tant du bras que des maleoles: appliquer auec scarificatiõ profonde vẽtouses aux fesses, cuisses: en fin quãd les condymoles seront ostez, desecher & cicatrizer le lieu auec l'onguẽt de plomb. voyez cy apres au chapitre du thym qui sont especes de condymoles.

Hemorrhoides de la matrice. CAP. XXIII.

COmme au siege, aussi au col de la matrice (ainsi qu'auons dict cy deuãt) naissent hemorrhoides: lesquelles sont orifices & extremitez des rameaux des venes qui viẽnent de la vene caue, & descendent à l'entour du propre orifice de la matrice & col d'icelle: par lesquelles extremitez de venes les vierges & fẽmes grosses

ses se purgent le plus souuent de leurs purgations naturelles, d'autant que en celles l'orifice de la matrice est fermé : aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu, auquel les cotyledõs reseruent le sang pour sa nourriture : aux vierges, par ce qu'elles n'ont point encores esté ouuertes. Ces extremitez des venes quelquesfois sont grosses & fermees sãs ietter sang: quelques fois ouuertes auec effusion de sang. Quand elles sont ouuertes, elles iettent vn sang gros noirastre, & tel que les hemorroïdes au siege, sans ordre ny sans periode aucun, & auec douleur: tel flux doit estre appellé flux d'hemorroïde, plustost que menstrual, encor que tous deux viennent par les venes mesmes. Aëce fait trois sortes d'hemorroïdes de matrice non point autrement differentes que de la situation. Aucunes au propre orifice de la matrice. D'autres au col d'icelle. Quelques vnes, mais bien raremẽt, à la partie honteuse. Elles succedẽt aux inflammations ou rhagadies de la matrice: ou au trauail labourieux. On les cognoist par l'effusion de sang qui coule non en temps certain, comme le flux menstrual, mais par interualles & sans ordre: par la pesanteur & douleur és lombes, aynes, & siege que la damoiselle endure: par le speculum matricis.

Leur curation est semblable à celles des hemorrhoïdes du fondement, qui est d'appaiser premieremẽt leur douleur si grande est, par fomentations faictes de graines de lin, & de guimauues, fueilles de bouillon blanc : par linimẽt

d'huyles de nenuphar, de pauot, de noyaux de pesches, d'amandes douces, battues long temps dans vn mortier de plomb, adioustant le iaulne d'œuf, auec vn peu d'opium si besoing est. Vray est que si la douleur est conioincte auec inflammation & distension faudra laisser l'opium & se contenter des huyles d'amendes douces, de violat, & de lumbricis, battues dans vn mortier de plomb pour en faire liniment. Et cependant diuertir le sang affluãt sur la partie dolente par la saignee du bras : par les ventouses appliquees sur le foye & rate : par les linimens d'huyles de myrtylles & coings sur les reins & lõbes. Si elles fluẽt par trop faudra y faire astringentes fomentations auec decoction de roses, balaustes, sumach, alun, en eau ferree: linimens astringens auec huyles de myrtil, bol armene, blanc d'œuf, encens, sang de dragon, iust de bouillon blanc: diuertir le flux du sang par la saignee du bras: par ligatures doloreuses: par ventouses appliquees sur le foye & rate & sur le dos. Quelquesfois elles font si grande douleur que les autres remedes ne les peuuent appaiser, ains lon est contrainct les inciser, si elles sont au col de la matrice, non à l'orifice interieur: Quand elles sont inueterees, Ablucrasis dit, qu'elles se font condylomes, & parce les faut inciser: luy mesme ordonne que l'operation s'administre en vne maison fort froide, à fin de plus facilemẽt empescher le flux de sang, & qu'on applique sur la playe poudre de bol, sang de dragon, & d'encens: qu'on face tenir

l'espace d'vne heure les pieds de la malade contre vne paroy froide: si cela ne suffit qu'on la mette dās vne tine pleine d'eau froide: ou qu'on la baigne en la decoction de sumach, de galle, d'escorce de grenade, & autres semblables: ou qu'on luy applique sur le doz vne emplastre de farine d'orge, miel, & vinaigre: sur le lieu où a esté faicte la section, que lon mette de la laine trempee en suc de plantain & de branche d'eglātier & en gros vin rude: qu'on luy applique grandes ventouses sur les mammelles & sur le doz sans scarification.

Dureté de matrice. CHAP. XXV.

A La matrice aduient souuentefois vne dureté, laquelle n'est scyrrheuse, mais seulement renitente & aspre au toucher. Telle prouient de plusieurs obstructions qui se sont faictes des humeurs gros & espois retenus tant és venes menstruales, ou orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques. On cognoist ceste dureté au toucher: à la pesanteur & petite douleur, au bas du ventre & sur les lieux. L'obstruction des venes menstruales, par la suppression des moys. L'obstruction des orifices des cotyledons, par les frequens & soudains auortemens apres la conception, d'autant que le petit fœtus ne receuant aucune nourriture par les cotyledons oppilez, est contrainct en fin de loger de la place, où il ne profite aucunement. L'obstruction des vaisseaux spermatiques, par les accidens hysteriques qui molestent souuent.

La guarison depend du frequent vsage des choses aperitiues, telles qu'auons cy deuãt descrites, & descrirons au chapitre de la retention des moys: Les topiques doiuent estre fomentations, bains, emplastres, pessaires, parfuns, tels qu'auons proposé au scyrrhe de la matrice.

Paralysie & lassitude de la matrice.

CHAP. XXVI.

CE mal est cõtraire au precedẽt, lequel prouient non seulement de frequens auortemens, mais aussi d'humiditez superflues qui relaschent & rendent la matrice mollasse, lasse, & sans aucun sentiment: on la cognoist, en ce que la damoiselle ne prent aucun plaisir à l'acte venerié: la matrice est froide & ridee au toucher: elle ne retient le sperme receu: ou si elle le retient, elle le laisse escouler au secõd ou troisiesme iour. Si elle conçoit quelque chose, sera vn faux germe.

La guarison est telle qu'auons escrit cy dessus en l'intemperie humide de la matrice & que descrirons cy apres pour le stillicide des mois, à laquelle adiousterons qu'il faut sur tous les remedes topiques vser de parfuns faicts de la poudre, ou decoction de balaustes, escorces de febues, goblets de glands, plantain, sang de dragon, bol armene, accacia, hypocistis & autres tels: & continuer ces parfuns long temps: durant l'vsage desquels la damoiselle prendra vn peu de Triphera magna sine opio, auec autant de la composition que lon appelle Michleta Nicolai, laquelle est la propre medecine des

mẽbres paralytiques,& debiles,ſinguliere auſſi pour arreſter les flux de ventre,des hemorrhoïdes & autres tels ſoit pris par la bouche ſoit appliqué exterieuremẽt en quelque façon que ce ſoit, comme peſſaires, clyſteres, emplaſtre. Vray eſt qu'elle ſera de plus grande vertu ſi lon y adiouſte ſang de dragõ,maſtich ou bol armene.Lon pourra ſe ſeruir de tel peceſſaire. Prenez pſidie,hypociſtis,accacia,egale quãtité: compoſez vn peſſaire auec poix colophone de groſſeur ſuffiſante, pour le tenir long tẽps dans la nature.Lon appliquera auſſi ſur le petit vẽtre, & ſur les lõbes iuſques au croupion l'emplaſtre pro matrice: ou vn autre compoſé des poudres ſuſdictes incorporees auec l'onguent comitiſſæ,ou le ſuc de plantain, ou emplir ſachets longs & larges de demy pied,des poudres meſmes pour les appliquer aux lieux meſmes: tout cela confortera,& aſtreindra la matrice, & retiendra le ſperme receu. Le viure ſera de viandes ſeches & roſties, leſquelles on aſſaiſonnera & mangera auec ce ſel qui eſt appellé des anciens ſel ſacerdotal. Prenez deux onces & demie de ſel commun,quatre onces de fine canelle:poiure,ameos, ſiler de montaigne,hyſſoppe, origan & pulege, deſechez & pulueriſez de chacun demie once: pulueriſez le tout ſubtilement:Ce ſel conſume le phlegme de la teſte & de l'eſtomach:purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne: nettoye les yeux nebuleux;oſte la douleur des dents: appaiſe la douleur de teſte: arreſte la toux & toute difficul-

Sel ſacerdotal.

té d'haleine: bref il contregarde la ieunesse de toutes personnes & empesche la vieillesse.

Inflation de matrice. CHAP. XXVII.

LA matrice s'enfle quelquesfois de telle façõ, qu'il semble que la damoiselle soit grosse: Telle enfleure procede d'vne multitude de vens amassez dans la cauité de la matrice: ou és angusties, ou en la substance & texture d'icelle: & ce apres l'accouchement: ou apres le bain, ou estuues: ou purgation des mois: ou parce que tout le corps en est plein pour l'imbecillité de chaleur. Cela aduient apres l'accouchement, si les femmes nouuellement accouchees ne serrent point leur vẽtre auec bendages, à fin que la matrice se retire, & l'air n'y puisse entrer: apres le bain ou estuues, si elles s'exposent incõtinent à l'air froid. Et telle inflatiõ le plus souuent apporte sterilité, par ce que l'air froid cõdense les parties relaschees & eschauffees du bain ou estuues, & la partie interieure d'icelle: mesme il ferme les orifices des vaisseaux, c'est à dire les cornes par lesquelles le sperme descend des testicules dans la matrice: apres les purgations, si les femmes s'exposent à l'air froid.

Ceste inflation se manifeste par vne tumeur au petit ventre, aynes, à l'entour du nombril: quelquesfois iusques à l'estomach auec douleur poignante: le ventre au frappé represente le son d'vne cloche: les vens sortent en abondance par la bouche, & par le col de la matrice, fort semblable à l'hydropisie tympanite, sinon

qu'en ceste inflation la soif ne presse si fort: & si les parties superieures du corps ne sont tant extenuees.

L'inflation qui vient apres l'accouchement se guarist facilemét par la purgation naturelle de la matrice: laquelle si n'est raisonnable la faudra prouoquer par pessaires attrahans composez de benoiste & autres discutiés: faudra báder le ventre de linge, & appliquer bien souuét dessus sachets pleins de mil, sel, son, cumin, anis fricassez: Cataplasmes faicts de fiente de vache, de cheure, de brebis, graines de cumin, ache, persil fricassez auec vin de maluoisie, ou vin genereux: Bailler souuent clysteres carminatifs, faits de vin de maluoisie ou d'hypocras auec huyle de noix: Fomenter le ventre auec sachets pleins de mariolaine, ruë, origan, armoyse, herbe à chat, calamét, pouliot, chamamile, melilot, anis fenoil, cumin & bouillir en eau & vin: ou au lieu de fométatiós faire le bain. Si ceste inflatió excite des hysteriques accidens, comme quelquesfois elle fait, lon aura recours aux remedes que descrirons en son lieu pour la suffocatió de matrice. Si elle vient apres le bain, sera guarie par mesmes remedes. Si l'inflation procede de plusieurs cruditez amassees en l'estomac & par tout le corps, faudra purger les humeurs froids auec pilules aggregatiues, cochees & d'agaric de huit en huit iours: & tous les matins vser de ceste opiate pour conforter la chaleur du ventricule & de tout le corps. Prenez escorce de citró confitte, cóserue de racine d'eringe de chacune

vne once: poudre des electuaires d'aromaticum rosatum, & diagalanga, de chacun vne dracme: carui cōfict, deux dracmes: auec syrop de la cōseruatiō de citron, formez opiate: duquel baillez aussi gros qu'vne noix au matin auec vin ou eau d'aluine, de betoine, de menthe, d'hyssope: frottez l'estomach d'huyle nardin, de mēthe, de rue, d'aneth: appliquez sur le ventre emplastre de baccis lauri: ou tels sachets & somātations auec feultre ou esponges, ou escheueaux de fil, qu'auons dict cy deuant: baillez souuent clysteres carminatifs de vin de maluoisie, ou d'hippocras & huyle de noix: appliquez ventoses grādes auec grād feu sur le nombril, s'il n'y a suffocatiō de matrice: car lors les faudroit appliquer aux aynes ou au dedans des cuisses, ou plustost sur les aynes comme nous dirons en la suffocation: induisez pessaires composez de bdellium, rue, armoyse, origan, cumin: donnez parfuns de myrrhe, ladanum, gallea moschata, euphorbe: iniections de rue, d'origan, calament, agnus castus, carui, cumin, ameos, anis. Quant au regime de vie il sera tel qu'en la colique, à sçauoir de viandes chaudes & seches assaisonnees auec poiure. Beuue vin de maluoisie, hypocras ou vin excellent sans ou auec peu d'eau: mange peu, d'autant qu'apres le manger la damoiselle est plus affligee: à raison de quoy sera bon tant auant qu'apres le repas vser de quelque poudre digestiue faite d'anis, fenoil doux, canelle, &c.

Hydropisie de matrice. CHAP. XXVIII.

LA matrice se remplist d'eau, de mesme façon que les autres parties du corps, & telle repletion peut estre appellee Hydropisie vterine, laquelle represente vne fausse grossesse. Ceste eau s'engendre en la cauité de la matrice: ou luy est enuoyee des parties superieures du corps comme du ventre, du foye, de la rate, de la vene caue, des intestins & autres lieux: elle s'engendre en la cauité de la matrice principalement apres les auortemens, ainsi que dit Hippocrates au premier liure des maladies des femmes: à sçauoir quand la matrice debilitee par vn trop violent & excessif trauail & accouchement auant terme, conuertist le sang tant celuy qui luy est apporté pour sa nourriture, que le menstrual en eau sereuse. Semblablemét quand les mois ont esté retenus de lóg temps, principalement pour vne intemperie froide de la matrice: Ceste eau aussi est enuoyee à la matrice, du foye lequel au lieu du bon sang, par son intemperie froide fait des serositez, lesquelles s'espandent en la capacité du ventre, & de là entrent dans la matrice, de mesme façon qu'en l'hydropisie aqueuse. Elle vient aussi quelquesfois de la rate ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, quãd la rate est pleine d'eau. Ce qu'aduient comme il dict quand durant les fiebures continues la personne est fort alteree, boit beaucoup d'eau, & ne vomist ny sue, ny a le ventre lasche aucunement: car lors vne partie de ce qu'on boit

s'en va à la vessie & s'euacue par les vrines: l'autre qui demeure est attiree du ventre à la rate, à raison qu'elle est spongieuse, rare, mollastre & situee le long du ventre: ains la rate enflee & tumefiee se desgorge de ceste grande quantité d'eau par toutes les venes du corps, principalement dedans la capacité du ventre, & autres lieux circõuoisins: ceste eau aussi procede quelquesfois de la vene caue, comme Fernel l'enseigne par l'histoire d'vne femme hydropique, laquelle tous les mois quelques iours auant ses purgatiõs naturelles vuidoit cinq ou six bassins d'eau citrine par le col de la matrice, & de là son ventre se des-enfloit. Elle vient aussi aucunesfois du cerueau, comme nous voyons les fleurs blanches.

L'hydropisie vterine se cognoist, par la tumeur grande, lasche, mollastre & pesanteur au petit ventre: par la difficulté de respirer: par les mois retenus ou bien qui fluent en plus grande ou petite quãtité que de coustume, sans ordre, de mauuaise couleur, semblables à l'eau en laquelle la chair a esté lauee: par la douleur & enfleure tant de l'estomach que de tout le ventre qui s'augmente incontinẽt apres le past: par les mammelles mollastres & flaccides qui estoient fermes & solides auparauant: par l'orifice interieur de la matrice qui au toucher est trouué gresle, maigre, humide, plein d'eau: par la rigueur fiebure, & grincement des dents qui suruient à la continue du mal: par la douleur des reins, lombes, flancs, hanches, & iambes. Si la

femme est grosse, son fruict sera en danger d'aller auant terme, & de mourir, mesmement la mere: & aura grande quantité de vuidanges aqueuses & sereuses rougastres: de quelle partie la source de ceste eau viēt on le pourra cognoistre par l'offence d'vne chacune partie du corps.

Pour la guerison de ce mal faut aduiser si la femme est grosse ou non. Si est grosse, cōtētez vous de la fomenter, & vser des remedes qui puissēt appaiser la douleur, resoudre & diuertir vne partie des eaux: vray est qu'il est fort difficile q̄ la femme puisse estre grosse & auoir l'hydropisie vterine plus haut de deux mois: d'autāt que l'eau croissant tousiours dās la matrice corrompt le petit: ains est contrainte d'accoucher auant terme & en accouchant iecter grande quantité de sang aqueux. Si toutesfois, on voit que l'enfleure ne s'augmēte point, & que le petit cōmence à se mouuoir, faictes la souuēt vomir & suer, & la purgez doucement auec rhubarbe. Les fomētations que luy appliquerez sur le petit vētre seront vessies de pourceau pleines de decoction en vin blāc, de mercuire, fleurs de suzeau, graines de cumin, d'hieble: sachets pleīs de son, mil, cumin & sel fricassez. Si la femme n'est grosse, faut cercher tous les moyēs que lō pourra pour luy prouoquer ses purgations naturelles & faire vuyder ses eaux: à quoy pourra seruir le iulep, ou apozeme suiuāt: prenez racines d'eryngé, de garēce, d'ache, persil, asperges, chiendent, escorces moyennes de fraisne de ta-

maris, de suzeau, de capres trempees l'espace de douze heures en vin blanc de chacune vne once: racines d'azarum & de couleuuree de chacune demie once: fueilles d'aigremoine, hyssope, endiue, houblon, brassique marine, ceterach, capilli veneris de chacune vne poignee: semences de cathami, d'hyeble, de suzeau, d'azarum, d'agnus castus, de chacune deux dracmes: ciches rouges demie once: faites le tout bouillir en eau suffisante iusques à deux liures de decoction: en laquelle dissoudez iusts de racines de flambes quatre onces, suffisante quantité de succre: faites syrop ou apozeme, duquel baillerez tous les matins, non plustost qu'aurez purgé le corps de quelque legiere purgation assauoir auec rhubarbe infuse en la decoction susdicte. Apres qu'aurez vsé quelque temps de ce iulep simple, vous le rendrez laxatif y adioustant fueilles de senné & agaric: les clysteres icy plus que necessaires composez de la decoction d'armoyse, matricaire, mercuire, brassique marine, chamamille, fleurs de geneste: en laquelle on dissoudra iust de mercuire & de blette, vrine de ieune enfant, hyere de Galen, leuain, sel & miel mercurial: pour en prendre deux fois la sepmaine, si d'auãture il n'y a flux de ventre. Et d'autant que ce mal ne se peut guarir sinon par frequence de remedes, sera bon de repeter souuent le iulep susdict, ou au lieu d'iceluy vser du iust ou eau distillee de l'herbe petum qui à vertu singuliere de vuyder les eaux des hydropiques: ou du iust ou liqueur que lon trouue a-

massé dans la cauité de la racine de couleuree que lon aura caué en sa sommité: ou iust des racines de flãbes, ou d'hyeble: ou des petis grains ou pepins d'hyeble: ou de la racine de mechoacam pulucrisee & beuë auec vin blanc.

Quant aux remedes exterieurs: les fomentations & sachets dessus dicts y seront fort profitables: les emplastres de fienres de pigeon, vache, cheure, auec soufre, sel, cumin, pulucrisez & incorporez auec vin blanc. Et d'autant que les eaux sont contenues dans la matrice, faudra vser de pessaires qui ayent vertu d'ouurir, prouoquer les moys, & attirer les eaux que lon pourra composer auec colocynthe, cantharides, myrrhe, iust de mercuire, fiel de bœuf, ou de lieure, & miel: ou auec racine de cyclamẽ autremẽt dicte, pain de pourceau trẽpee & enuelopee d'vn linge: ou auec poudre de cypres trempee en eau vne nuict entiere & enueloppee dedans vn linge ou auec la semence d'ortie, de cumin, & racine d'arum. Lon vsera aussi de parfuns composez de myrrhe, nitre, sel, & autres tels. puis lon fera entrer la damoiselle en quelques estuues, ou bains, qui ayent vertu de desecher: Si apres auoir vsé de tous ces remedes les purgations naturelles commencent à s'esmouuoir, & fluent pasles, blanchastres ou rousastres donnant quelque cuisson & acrimonie au passage: faudra vser des remedes que descrirons cy apres pour les fleurs blãches, sur tout boire laict d'anesse, & mettre dans la matrice quelque pessaire qui ait vertu d'adou-

cir & temperer la cuison que le col de la matrice endure: comme farine pure ou farine d'amydon enueloppee dans laine ou linge. Si le flux d'eau est excessif le faudra arrester auec iniections & pessaires astringens faicts de poudre de myrtil, encens, roses, & escorce de grenade.

Aëtius au 79. chap. de son quatriesme dict que quelquesfois ceste eau qui cause l'hydropisie vterine s'amasse dans petites vessies semblables au petit follicule où est contenu le fiel, engẽdrees en la matrice, lesquelles il veut estre attirees par fomentatiõs & pessaires assez violens, quel est cestuy-cy qui est composé de semence de mercuire masle, aristolochie, cumin, sel, myrrhe.

Calcul ou pierre en la matrice. CHAP. XXIX.

SI selon Galen il n'y a cauité aucune au corps humain, en laquelle ne se cõcree & engẽdre le calcul, ne faut douter qu'il ne se puisse creer & former dans la matrice: veu que les causes ne sont ny moindres ny moins puissãtes d'iceluy, que du calcul qui est formé en la vessie, au foye, au follicule du fiel, aux poumõs, aux boyaux, & autres lieux: assauoir les humeurs, crasses, espoisses & visqueuses, & l'obstructiõ en la partie: Si dõc les moys sont retenus quelque tẽps par les obstructiõs des cotyledõs, & le col de la matrice fermé estroictemẽt: plusieurs humeurs muqueuses s'accueillent en la matrice, lesquelles n'ayãs libre yssuë par le propre orifice d'icelle, qui est estoupé ou par obstructiõ ou pour quel-

que autre cause telle qu'auõs descrit cy dessus, se pourront facilement incrasser, de plus en plus, s'endurcir & conuertir en sable, grauelle & de là en calcul.

Les signes mesmes, mais plus grefs que de la suppression des mois, lesquels toutesfois ne sont icy supprimez, mais fluent reglement, non par la cauité de la matrice, mais par les venes qui se rendent au col de la matrice par lesquelles les femmes grosses & vierges se purgent tous les moys.

Le remede plus expedient est de l'oster & faire sortir hors: le moyen de l'arracher, sera vser souuent de clysteres remollitifs, de fomentations en la partie de mesme qualité auec decoction de fenugrec, lin, mauues, guimauues en eau de trippe, à fin de rendre le passage plus ouuert & obeissant. Les choses ainsi preparees, faut coucher la femme à la renuerse, les cuisses fort escartees & les iambes ioinctes aux fesses: puis mettre les deux grands doitgs de la main senestre dedans le fondement assez auant, & la main dextre sur le petit ventre: pousser en bas auec les doigts, & auec les mais comprimer le petit ventre: à fin que par ces deux compressions tant d'vne part que d'autre le calcul soit contrainct de sortir hors: mais cependant ne faut attenter ceste œuure manuelle, qu'on ne soit asseuré de l'ouuerture suffisante de la matrice: laquelle estant, l'exclusion du calcul ne sera point plus difficile que l'enfantement.

Quant au calcul qui s'engédre en la vessie de la femme, il recognoist semblable occasion que celuy de l'homme: curation toutesfois quelque peu differéte & beaucoup plus facile que celle de l'homme: d'autant que les femmes ont le col de la vessie plus court, plùs large & plus droict que les hommes, ie laisseray telle curation aux chirurgiens des hommes.

Discours sur l'occasion & necessité du flux menstrual és femmes: de la nature, qualité & temps accoustumé de fluer.

CHAP. XXX.

NAture ou plustost Dieu ayát premieremét creé la femme non seulement pour estre compaigne à l'homme, mais aussi pour luy seruir de subiect & champ fertil à la generatió des indiuidus: a esté aussi soigneuse de l'accóplissement, accroissement & nourriture du petit enfant cóceu & formé en la matrice de la femme par le meslange des deux semences genitales ioinctes ensemble ainsi qu'auons declaré cy deuant: ains a cópose la femme d'vn temperamét froid & humide, à ce qu'elle peut amasser suffisante quantité de sang superflu appellé sang menstrual, non seulemét pour la nourriture de son corps: mais aussi pour s'en seruir, tant pour paracheuer & remplir de chair les espaces vuides d'étre les parties spermatiques du petit enfant ia conceu & formé en la matrice: que pour le nourrir, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit: mesmement, pour d'iceluy sang conuerty en laict és mamelles, donner aliment

ment quelque espace de temps au petit estant sorty du vẽtre de la mere. Qu'ainsi soit:ce sang menstrual ne cõmence à s'apparoistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariees & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, à seize ans, ainsi que nous dirons en son lieu: outre plus, les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, demeurent steriles & ne peuuent aucunement conceuoir: & ce sang superflu cesse en elles quand elles approchent l'aage de quarante cinq à cinquante ans: qui est l'aage laquelle pour sa foiblesse prouenuë tant du trauail passé que de la diminution iournelle de la chaleur naturelle demande repos par tout le corps & cessation de tous labeurs, principalemẽt és parties genitales: l'action desquelles ne se peut exercer sans grande vigueur de chaleur naturelle.

Or pour parler de la nature de ce sang menstrual, selon Aristote chap.3. du 3. de la generation des animaux, c'est vn excremẽt de l'alimẽt dernier des parties spermatiques: lequel estãt la portion plus cruë & grossiere de ce dernier aliment, qui de soy est pituiteux (quel est tout le sang du corps des femmes) & ne pouuãt par sa quantité & crudité estre conuertie en la substãce des parties charneuses pour leur dõner nourriture, est enuoyee de nature dans la matrice, & là retenuë si besoing est pour l'vsage dõt auons cy dessus discouru: ou bien, estant amassee dans la matrice est poussee hors d'icelle, cõme chose

inutile & onereuse, quand nul vsage s'y presente, auquel elle puisse seruir. Car combien qu'elle soit vn excrement de la tierce concoction, pour n'estre propre & vtile nourriture aux parties charneuses: si est-ce, que cest excrement n'est dissipé, resoult, ny poussé hors par l'habitude du corps, à la maniere des autres excremẽs qui prouiennent de la nourriture d'vne chacune partie: tant à raison de la foible chaleur naturelle de la femme, qui n'est forte ny assez suffisante pour dissiper, resoudre, & discuter tel excrement crasse & grossier; que aussi pour la densité de l'habitude de tout son corps qui empesche telle resolution & dissipation. Auicene me semble parler plus raisonnablement de la nature & qualité de ce sang menstrual: car il dit, que c'est vne portion plus crue & superflue du sang contenu en la masse sanguinaire (ainsi que demonstre sa couleur rougeastre) là delaissee comme inutile nourriture, apres que les parties ont attiré à soy la plus louable & meilleure partie d'icelle masse: laquelle par sa quantité & crudité estant charge moleste à la masse sanguinaire, est enuoyee de nature, comme vn excrement (non excrement toutesfois sinon par sa quantité) à la matrice receptacle plus commode à cela (pour estre la partie plus debile & la derniere formee de toutes, ainsi que son nom grec ὑστέρα le demonstre) que nulle autre partie qui soit au corps. Soit donc le sang menstrual excrement de la tierce concoction selon Aristote ou de la seconde selon Auicenne, prend

occasion de sa superfluité & crudité au corps des femmes, non seulement du temperament froid & humide d'icelles, ainsi qu'auons ia discouru: mais aussi de leur vie oysiue, sedentaire, & sans aucun exercice: de leur dormir trop excessif: de l'appetit trop grand, & du mãger plus liberal (mesme de viandes froides & humides) que leur chaleur naturelle foible, & debile ne peut cuire & digerer: de la trop petite dissipation des trois substances qu'elles soustiennent, à raison de la densité, tant naturelle que acquise de toute l'habitude de leur corps, ainsi que dit Galen en son comment. sur le premier des epid. histoire 3. de ce que ceste superfluité n'est conuertie en aucun muniment du corps, ainsi que nous voyons és corps des autres animaux tels excremens crasses & grossiers estre conuertis en cornes, poils, escailles, & autres choses semblables. Ains ne se faut esmerueiller si la femme sur tous les corps feminins abonde en ce sang superflu. Or encore que ce sang menstrual soit vn sang excrementeux non tant de sa qualité que de sa quantité: Il n'est toutesfois & ne peut estre de la qualité pernicieuse que Pline luy attribue en son liure septiesme, où il recite, q̃ ce sang est plein d'vn si grãd malefice & venenosité, que si la femme ayant ses fleurs, approche des vins nouueaux, ils s'aigrissent soudain: qu'iceux escoulez & espandus sur les nouuelles semences, herbes, plãtes, & autres fruicts de la terre, les font mourir & rendent le lieu entierement sterile: que la femme grosse

passant par dessus les mois d'vne autre, auorte soudain, & si elle n'est grosse deuiét sterile: que l'haleine des femmes menstruales obscurcist la blãcheur de l'yuoire, & infecte la lueur des miroirs: qu'iceluy gousté d'vn chien le faict enrager: d'vn homme le faict tomber en epilepsie, ladrerie, cheuste de poil & autres milles tormens Aristote pareillement au chap. 19. liure 3. de l'histoire des animaux, appelle ce sang, sang vicié & comme maladif. Les anciens l'ont reputé au nombre des venins, & l'ont estimé aussi maling & dangereux que le sang d'vn ladre prins en bruuage: Et que si la femme ayant ses mois, conceuoit, l'enfant qui naistroit seroit ladre, chetif, maladif, langoureux & plein de tous malheurs, tant de corps que d'esprit: ils l'ont aussi eu en telle detestation, qu'au vieil testament il estoit defendu aux femmes nouuellement accouchees de entrer au temple, ou de conuerser auec les autres, que premierement elles n'eussent esté suffisamment purgees de telles immondices pour le moins quarante iours entiers. Monsieur Fernel au chappitre 7. du 7. de phisiologie a aussi pensé ce sang estre de sa nature maling, corrompu & plein de venin, non pas du tout, mais en quelques vnes de ses parties: Parce qu'il recognoist en ce sang trois parties. Vne benefique, fort pure & tresbonne que le petit estant au ventre de sa mere attire pour sa nourriture: L'autre de mediocre bõté qui est portee aux mammelles & conuertie en laict: La tierce venefique, qui s'escoule in-

continent apres l'accouchement, laquelle il dit estre le vray sang mẽstrual corrompu, maling, & pernicieux. Toutesfois si nous voulons examiner les choses exactement, nous iugerons le sang menstrual n'estre de si maligne qualité qu'on l'estime. Car si l'enfant est conceu, formé & nourry de ce sang au ventre de la mere: mesmement que comme dit Hip. aph. 60. du 6. les enfans naissent debiles, mal sains, & nullement vitaux, desquels la mere durant la groisse a eu ses fleurs: Si l'enfant hors le ventre de la mere est nourry de ce sang conuerti en laict, faudroit necessairement que ou tout le corps, ou quelques parties du corps de l'enfant fussent venin. Et ne faut croire, comme pense Fernel, que la semence conceuë dans la matrice soit nourrie & augmentee de la portion plus pure de ce sang: & que l'ẽfant tout le temps qu'il demeure au vẽtre de sa mere, attire pour sa nourriture la meilleure partie de ce sang, & delaisse la pire: Car si ainsi estoit, les femmes grosses se porteroient sans comparaison pirement, que les autres, ausquelles sans groisses les mẽstrues sont supprimees: parce qu'en celles qui ne sont point grosses, celle partie que Fernel appelle malefique seroit temperee & corrigee de sa malignité par la meslange des deux autres parties benefiques, elles toutes trois estant contenues en la masse sanguinaire dedans les grandes venes: ains sa malignité n'en seroit si grande, ny les accidẽs qui en suruiẽdroiẽt si cruels, si molestes, ny si pernicieux: mais és femmes grosses,

la partie plus pure estant attiree assiduemẽt par l'enfant, & la mediocre portee aux mãmelles, la malefique demeureroit en plus grande quãtité, laquelle nullemẽt domtee ny refrenee par la meslange des deux autres benefiques, exerceroit dauantage sa malignité & exciteroit des accidens plus dangereux: or nous voyons plusieurs femmes grosses se porter beaucoup mieux grosses que vuides: & ne sentir aucũ dõmage en leur santé, tout le temps de leur groisse. Qui plus est, si ainsi estoit, les femmes grosses seroyẽt plus grefuemẽt malades és derniers qu'és premiers mois: parce que il y auroit plus grande quantité de ce sang veneneux amassee és derniers qu'és premiers mois de la groisse: or nous voyons ordinairement que les femmes grosses se portent mieux sans comparaison és derniers qu'és premiers mois. Parquoy ne faut attribuer telle malignité au sang mẽstrual que on luy attribue: ny recognoistre en luy trois diuerses parties comme faict Fernel: parce que il est de mesme substance & qualité que celuy dont le corps de la femme est nourry, assauoir tous deux venans d'vne mesme source: engendrez d'vne mesme faculté & chaleur naturelle, & de mesmes alimens: gouuernez d'vne mesme chaleur: gardés aux venes & lieux mesmes, esquelles le sang le plus louable qui soit, est cõserué. Tel aussi est le sang menstrual retenu aux venes de la femme grosse, quel est celuy que les femmes non grosses vuident tous les mois. Et le petit enclos au ventre de sa mere est

nourri de mesme sang entier & non separé, & le laict faict de mesme sang entier & non separé tant hors qu'en la groisse, qu'est celuy qui pour sa superfluité se purge chacũ mois: La semence cõceuë en la matrice est nourrie & augmentee de ce sang entier & non separé parce qu'il est sereux & pituiteux, à sçauoir de mesme substance & qualité que la semence: Le petit conceu au ventre de la mere est nourry du sang menstrual, entier & non separé, luy estant plus propre & conuenable nourriture que la partie benefique d'iceluy: Le laict est faict de tout le sang menstrual nõ de sa partie plus pure: qu'ainsi soit on le cognoist par les nourrisses, esquelles les mois du tout supprimez sont conuertis totalement en laict. Ie confesseray bien toutesfois que le sang que le petit attire pour sa nourriture, est aucunement purifié & rendu meilleur par quelque elaboration & cõction qu'il prend au foye du petit ja conformé & és venes de la matrice: parce que ce sang icy est semblable à ceste pituite que Galen dit ne meriter euacuation, d'autant qu'à la longue faisant quelque demeure dedans les venes, se peut alterer & cuire aucunement: mais cepẽdant ne faut penser qu'il se face telle separation en ce sang, que les parties plus pures en soiẽt gardees, l'vne pour la nourriture du petit, & l'autre pour estre conuertie en laict, la tierce delaissee, & en fin poussee cõme inutile & pernicieuse: car ce qui sort hors apres l'accouchement, est le sang menstrual entier demeuré, nõ

sa partie grossiere & feculente: qui sort hors, parce qu'elle n'est plus attiree par le petit qui l'attiroit au parauant, & qui n'y est plus pour l'attirer depuis l'accouchement: lequel reste de sang, s'il demeuroit plus long temps, pourroit par sa trop grande quantité se putrefier & exciter quelque mal facheux: or il continue long temps à couler apres l'accouchement, parce qu'il s'estoit par l'espace de neuf mois amassé à l'entour de la matrice, de laquelle il ne se peut descharger sinon auec longueur de temps. Aucuns recognoissent vne malignité notable en ce sang menstrual, de ce que les reliques d'iceluy, dont le petit estoit nourri au ventre de la mere, sont delaissees au corps des ieunes enfans plusieurs pourritures & immondices, lesquelles quoy qu'il tarde, par apres leurs engẽdrent plusieurs gratelles, rongnes, cloux, furoncles, feux sauuages, teignes, maladie pediculaire, plusieurs ordures & defœdations de cuir: principalement celles dont les enfans ne peuuent eschapper en leur vie, que lon appelle petite verolle, & rougeolle: mais telles ordures ne prouiennẽt de ce sang menstrual, plustost de la trop grande nourriture qu'ils ont pris au ventre de la mere, & de celle dont nouueaux nez se font par trop golument remplis: comme de laict quand ils tetent encores, de viandes quand ils commencent à manger, dauantage de la mauuaise nourriture qu'on leur donne, comme de mauuais laict, de mauuaises viãdes pareillemẽt du mauuais regime dont ils vsent, sur tout de la

mauuaiſe habitude & cacochimie qu'ils peuuent auoir rapporté du ventre de la mere, mal ſaine & pleine d'humeurs vitieuſes & corrompues: Tellemét que nature robuſte faict en eux vne ebullition de ſang, non point autrement qu'au mouſt, par laquelle le ſang eſt nettoyé, purifié & deliuré de tous excremens qui ſont portez au cuir de l'habitude de tout le corps. Dōc le ſang méſtrual de ſoy ne peche au corps de la femme qu'en quantité ſeule qui eſt la cauſe que natur le pouſſe hors: nullemét en qualité, ſinon par autruy: tellement qu'il n'apporte aucun dommage au corps, ſinō par ſa ſuperfluité. Car quant aux accidens qu'il excite quād il eſt ſupprimé au corps des femmes groſſes, & celles qui ne ſont groſſes, tels accidens ne prouiennent de luy, mais pluſtoſt d'autres occaſions: à ſçauoir pour le vice de tout le corps: ou par le meſlange de quelque humeur vicieux & corrompu: ou pour la mauuaiſe diſpoſition de la matrice, ou de quelque partie d'icelle: ou pour la trop longue ſuppreſſion d'iceluy: d'autant qu'il n'y a rié ſi bening és corps humains, fuſt le ſang meſme qui eſt threſor de vie, qui ayant acquis quelque pourriture ou infection d'ailleurs, en fin ne ſoit rendu veneneux & pernicieux: Qu'ainſi ſoit, nous voyons, que les femmes bien ſaines en leur groiſſe ne ſont trauaillees d'aucuns accidens faſcheux: mais celles qui ſont pleines de mauuaiſes humeurs eſpandues par tout le corps, ou qui ont quelque partie du corps mal affectee, ou amas de

quelque humeur vicieux en vne ou plusieurs parties, sur tout qui ont la matrice mal dispo-see, ou quelques humeurs vicieuses amassees en quelque partie d'icelle matrice (d'autãt que la matrice a vn si grand cõmandement sur tout le corps qu'elle a puissance de changer son temperament) telles femmes soient grosses ou vuides, sont tormentees d'accidens infinis, que nous descrirons en la suppression des mois, & en la groisse. Voyla de la nature & qualité du sang menstrual.

Ce sang superflu est contenu dans la vene caue meslé parmy la masse sanguinaire, de laquelle est enuoyé & comme inutile poulsé à la matrice non attiré par icelle matrice: conduict à la matrice par deux rameaux de venes, l'vn de la vene hypogastrique, l'autre de la spermatique: Le rameau de l'hypogastrique se rend au col exterieur de la matrice, ainsi qu'enseigne Galen chap. cinquieme du sixieme de loc. aff. & au soixantieme aph. du cinquieme liure du sixieme des epid. par iceluy les mois des vierges & des femmes grosses sont purgees: car d'autant que le col interieur de la matrice n'est encor ouuert aux vierges: & qu'il est estouppé & fermé comme auec de petis nœuds aux femmes grosses, si estroictement que la poincte d'vna aiguille n'y pourroit penetrer, nature en icelles ne poulse ce sang menstrual dans la capacité de la matrice, mais au col exterieur d'icelle par ce rameau hypogastrique: Le rameau spermatique descend & s'insere par plusieurs petis

rameaux dans le corps au fond de la matrice & aux costez d'icelle, les orifices desquels rameaux sont appellez cotyledons, par lesquels hors de groisse les mois se purgent dans la capacité de la matrice: & en groisse le sang menstrual est porté dans la matrice ou plustost attiré du petit ja conceu & formé pour sa nourriture: Tellement que le sang menstrual n'est purgé par le col exterieur de la matrice, qu'en cas de necessité, assauoir quand le col interieur de la matrice est fermé, comme il est aux vierges & femmes grosses: autrement il est tousiours purgé par les rameaux spermatiques dans la capacité de la matrice non en son col exterieur: vray est qu'és premiers mois de la groisse ce sang se peut euacuer par la capacité de la matrice, d'autant que son orifice interieur n'est encor si estroitement estouppé ainsi que la superfœtation demonstre.

Ce sang superflu commence de fluer aux femmes ainsi qu'auons dit cy deuant, lors qu'elles sont habiles à conceuoir, assauoir enuiron les quatorze ans, qui est la fin du secōd septenaire & le commencemēt du troisieme, à d'aucunes toutesfois à vnze, douze ou treize, voire à huict ou neuf ans: aīsi que mōsieur Chappellain premier medecin du Roy Frāçois dit auoir veu vne ieune fille laquelle eut ses fleurs & conceut en l'aage de neuf ans: I'en ay veu aussi deux à l'Estoureville de Gascōgne: l'vne desquelles conceut à neuf ans, & l'autre à douze: mais celles qui les ont pl⁹ tost que 14. ou 15. ans sont de pl⁹

courte vie : comme celles qui les ont plus tard, sont de vie plus longue : d'autāt que l'eruption auant le temps & hastiue plus que de raison des mois, demonstre combien est imbecille la vertu alteratrice & nutritiue des parties du corps: laquelle és ieunes filles ne laisse fluer ce sang menstrual, mais le retient le plus long temps qu'elle peut, à fin de suffire à la nourriture & accroissement de leurs corps. Ce flux cesse lors que les femmes ne peuuent plus concepuoir, qui est enuiron la fin du septieme septenaire de leur aage auquel nature commence desia à s'affoiblir, ains retient pour son vsage & soulagement des forces des parties du corps tout le sang qui leur est porté: à d'aucunes toutesfois, il cesse plus tost, comme à trente cinq, quarante, quarante cinq ans: à d'autres plus tard comme à cinquante cinq ans, & pour le plus tard, à soixante ans: l'occasion de ceste varieté prouiēt de la complexion ou habitude du corps & maniere de viure des femmes. Car aux grasses de nature, aux extenuees, aux corpulentes & viragines, aux labourieuses, aux melancholiques plustost: aux maigres de nature, charneuses, oysiues, ioyeuses plus tard: Les signes pour cognoistre quand ce flux veut commencer aux pucelles sont descripts au premier liure chap. 3. Les signes quand il veut cesser és femmes ia aagees, sont douleurs & pesanteurs des lombes, iambes & cuisses, plusieurs petites rougeurs qui apparoissent au visage principalement apres le past, lesquelles se terminēt incontinent

par moiteurs, moindre appetit que de coustume, migraines, tournement de teste, durté de ouye, sifflement d'oreille: ce flux se diminue de peu à peu tous les mois, mesmement faict quelque intermission d'vn ou de plusieurs mois, jusques à tant que du tout il cesse.

Ce flux se renouuelle & s'emeust chaque mois vne fois: c'est pourquoy il est appellé flux menstrual: l'occasion de ce mouuement tant bien ordonné par certains & arrestez circuits, est ou, la coustume de nature, laquelle execute ses actions par certaines loix & periodes determinees: ou, le cours sempiternel & immuable de la lune, laquelle comme par la diuersité de sa lumiere maintenant croissante, maintenant decroissante & defaillante mesure & distingue le mois, aussi par son mouuement constant & bien reglé, elle regist & gouuerne les humeurs de tous corps tant humains qu'autres, principalement de la femme, pour l'humidité qui redonde en elle, accompaignee de plusieurs escoulemés & vuidages vterines, de plusieurs superfluitez pituiteuses & excremēteuses: moins toutesfois aux vnes qui sont comme hommasses & viragines, & plus aux autres qui sont naturellement feminines, c'est à dire mollettes, delicates & douillettes. Aristote au second chap. du liure septieme de l'histoire des animaux dict que le mouuemēt de ce flux aduient aux femmes au defaut de lune & fin du mois, d'autant que les fins des mois sont froids à raison du defaut de la lune, & que par la froidu-

re de l'air ambiant, les corps sont rendus plus froids, ains plus pleins d'humiditez superflues & excremẽteuses, lesquelles au defaut de la lune sont emeuës & irritees, comme les bonnes humeurs au croissant d'icelle selon le mesme Aristote au chap. 4. du second de la generation des animaux: lon experimente toutesfois autrement aduenir, si bien que de la plus grand part les ieunes femmes se purgent quand la lune est ieune, c'est à dire quand elle croist en lumiere: les vieilles quand la lune defaut, les autres d'aage moyenne, selon leur aage proportionnee & rapportee à celle de la lune: à raison dequoy lon tient en commun prouerbe que la lune nouuel le purge les ieunes, la vieille lune, les vieilles: suyuant le carme latin

Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat.

Ce que les medecins mesmes obseruent soigneusement quand il est besoing de prouoquer les mois arrestez ou paresseux à venir. En quelle quantité & combien de iours ce flux doit couler n'est certain ny arresté pour la diuersité des temperatures, des habitudes, des aages, des manieres de viure, du temps & autres particularitez: la quantité mediocre & salutaire est d'enuiron trois demy sextiers de Paris plus ou moins selon le temperament, aage, condition de vie, partie de l'annee & autres circonstances bien considerees, car les femmes charneuses, celles qui mangent liberalement, vsent de viandes humides, habitent és lieux humides, trauaillent peu, dorment beaucoup, qui

sont maigres de nature, aagees de vingt à trente cinq ans, brunettes, ioyeuses, libidineuses, rendent leurs fleurs, en plus grande quantité, que les hommasses, corpulentes, viragines, grasses de nature, labourieuses, sobres, vigilantes, vieilles, blanches, peu libidineuses, douillettes, delicates, melancholiques. Semblablement elles en rendent d'auantage au printemps pour les forces plus grandes, pour l'abondance du sang & mouuement d'iceluy qui se faict en tel temps : dauantage aussi en esté à raison de l'acrimonie & subtilité du sang, qu'en hyuer & automne.

Le temps plus court de ce flux est d'vn iour, le plus long est selon l'ordonnãce de Moyse de sept iours quelquesfois iusques à douze. Hippocrates dict qu'en sa regiõ il ne passoit point 5. iours : combiẽ que le plus salubre & meilleur est qu'il flue en grande quãtité & peu de temps cõme de deux ou trois iours, que couler peu à peu & gouttes apres gouttes, & durer lõg tẽps: car les femmes durant ce flux, soit bref ou long se sentẽt tousiours pesantes & toutes debiffees: Vray est qu'à son commencement & à la fin, il coule en plus petite quantité & d'vn sang plus tenue, aux iours interposez en plus grãde quantité, & d'vn sang plus grossier & espois: toutesfois és ieunes fẽmes il flue tousiours en grande quãtité d'vn sang fort aqueux, sereux & quasi semblable à la laueure de chair freschemẽt tuee: és vieilles en petite quantité d'vn sang noir, espois & qui facilement se caille dans le corps: és

aages moyennes il garde mediocrité.

Hippocrates au premier liure *de morbis mulierum* parle ainsi du iugemẽt que lon doit prẽdre sur l'excretion louable de ce flux. En toute femme saine les mois ne doibuent fluer en plus grande quantité que d'vne chopine de Paris, plus ou moins selon son habitude & non plus long temps que de trois iours: car plus bref ou plus long temps demonstre la femme maladifue & sterile, le temps plus long apporte maigreur & extenuation de tout le corps: le temps plus bref, oppression d'humeurs. Ils doiuent fluer par interualle non tout à coup ny gouttes à gouttes d'vn sang vermeil floride & qui soit fibreux ains qui soudain se caille, assauoir semblable à celuy qui sort d'vne victime fraischement tuee: il appelle victime, vne beste soit bœuf, ou mouton, ou veau bien nourrie, bien solide & pleine de bon suc: qu'elles estoyent les victimes qu'anciennement on sacrifioit aux dieux, grasses, solides, bien nourries & succulentes. La femme donc, dit Hip. qui aura tels mois conceura & sera feconde. Sinon, ne sera de son vice ny par sa faute sterile.

Quant aux Prognostiques. L'eruption des mois apporte santé aux femmes selõ Hip. au liure 6. des epid. mesmemẽt deliure les ieunes filles de plusieurs lõgues & fascheuses maladies, lesquelles par nuls remedes ont peu estre garies en leur premiere aage. Les femmes lesquelles se purgent cõuenablement en temps & saison & selon

selon la quantité du sang menstrual que de leur naturel peuuent auoir, sont plus saines, plus fecõdes, plus chastes, & moins libidineuses: d'autant que telle excretion contregarde les corps en santé, fust mesme des fleurs blanches, (comme dict Aristote au chap. 4. du liure 2. de la generation des animaux) moyennant qu'elle soit mediocre: car par telle excretion le corps est deliuré de plusieurs excremens qui luy pourroyent causer maladies infinies. Le flux menstrual faict que les femmes ne sont si subiectes aux varices, hemorrhoides, flux de sang par le nez, que les hommes: comme dict Aristote cha. 19. liure 3. de l'histoire des animaux, & celles qui y sont subiectes les deliure soudainement: Nous declarerons au troisiesme liure, en quoy & comment ce flux menstrual est necessaire à la conception: & en quel temps de la fluxion d'iceluy la conception est faicte.

Des occasions de la corruption du sang menstrual.

CHAP. XXXI.

NOus auons assez amplement demonstré que le sang mẽstrual n'est ny vicié ny maladif, comme a pẽsé Aristote: veneneux ny pernicieux comme Pline l'a descrit, mais seulemẽt excrementeux pour sa superfluité & crudité, laquelle est cause que nature soigneuse gouuernãte de la santé par chacun mois le pousse hors du corps des femmes, cõme inutile & onereux: autremẽt si estoit retenu, apporteroit vne infinité d'incommoditez: pesanteur, lassitude, ob-

ſtructions és parties nobles : douleur de teſte: rupture des venes aux poumons, dõt phthiſie: reſueries:bondiſſement de cueur:vomiſſement pituiteux:paſle couleur:fiebure lente: enfleure de iambes & telles autres maladies qui prouiẽnent de pituite, deſquelles auons parlé au premier liure. Si auſſi ne gardoit en ſon excretion la meſure, l'ordre, le moyen, le temps, & le circuit qu'auons cy deuant mentioné, cauſeroit milles faſcheries, telles que ſont deſcrites en l'aph. 57. du 5. Outre ces deux ſortes de vices qui luy prouiennent du defaut ou deſordre de ſon excretion, encores eſt il le plus ſouuent infecté & corrompu, non de ſon propre vice, mais du vice d'autruy, ainſi qu'a eſté dict, à ſçauoir ou du vice de tout le corps: ou de la meſlãge de quelques humeurs corrompues : ou de ſa ſuppreſſion trop longue: ou du vice de la matrice : qui ſont les quatres principales occaſiõs qui corrompent le ſang menſtrual & le rendent vicieux, non ſeulement en quantité, quel il peut eſtre de ſoy, mais auſſi en qualité. Si dõc le corps de la femme eſt mal ſain, plein d'excremens vicieux, fort intemperé, ou duquel les parties naturelles ſoient mal habituees, & pleines d'obſtructions: l'amas des humeurs vicieuſes qui ſera en tel corps corrompra la maſſe ſanguinaire: ains le ſang menſtrual qui en ſortira ſe reſentira de la corruption d'icelle maſſe: dont le ſang menſtrual ſera rendu bilieux, melancholique, pituiteux, ſereux, ou autre tel, ſelon l'eſpace de la corruption cõceuë en la maſ-

se sanguinaire. Or tout ainsi que au corps des hommes mal habituez, mal sains, & cacochymes, nature se descharge le plus qu'elle peut de ses humeurs vicieuses, par les boyaux, par les reins, ou par les hemorrhoides: aussi au corps des femmes mal saines, nature a coustume de pousser hors par la matrice les humeurs vicieuses qui l'offencent: qui autrement si estoient retenues luy exciteroient milles accidens, outre ceux, que le sang mẽstrual non corrompu causeroit: quels sont enflures de foye, de rate, varices, chancres, dartres, feu volant, feu saint Anthoine, vlceres malings & autres tels: desquels lon ne pourroit accuser la malignité du sang menstrual supprimé, veu que tous tels accidés peuuent aduenir & aux hommes & aux femmes, voire plus dangereux aux hommes, entãt que la chaleur plus acre de l'homme peut à telles humeurs induire plus grande malignité. Semblablement la meslange des humeurs vicieuses corrompt & infecte le sang menstrual, soit que telles humeurs vicieuses viennent de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. Ainsi Hipp. au premier de morbis mulierum, appelle les menstrues pituiteuses quand parmi le sang menstrual est meslé vn humeur pituiteux descendant du cerueau, ou de l'estomach, ou de tout le corps: Bilieuses, ou melancholiques, quãd parmi ce sang est meslé quelque humeur bilieux ou melancholique qui descẽd de quelque partie du corps, ou de tout le corps purulentes & sanieuses, quãd parmi le sang men-

ſtrual eſt meſlee vne ſanie,ou quelque pus prouenant d'vn abſcez faict en quelque partie du corps,meſme d'vne inflammation conceuë és venes qui ſera ſuppuree. Or eſt il certain que la matrice a vne ſi grande puiſſance ſur le corps des femmes,que non ſeulemẽt,elle y excite vne infinité de faſcheux accidens,mais auſſi change le plus ſouuent le temperamẽt d'iceluy,& le rend du tout ſemblable au ſien,ainſi qu'auons diſcouru au premier liure 2. chapitre. Si donc la matrice eſt indiſpoſee, ou eſloignee de ſon temperament,ou, ait pour quelque cauſe que ce ſoit,fait amas de quelques humeurs vicieuſes ou en ſes cotyledons, ou en ſes cornes, ou entre ſes tuniques,ou en ſes vaiſſeaux ſpermatiques,ou en ſa cauité,ou en quelque autre ſiéne partie:le ſang menſtrual qui premier deſcendra dans la matrice,& y fera quelque ſeiour en attendant le temps prefix & deſtiné de ſon excretion,neceſſairement ſera infecté & corrompu par la contagion & cõtact de la matrice intemperee,ou pleine de mauuaiſes humeurs,ou indiſpoſee en quelque façon que ce ſoit. Dont aduiendra que les menſtrues ſerõt rendues bilieuſes,atrabilaires,ſereuſes,pituiteuſes, ſanieuſes,purulentes,blafardes , tenues, reluiſantes, liuides,de diuerſes couleurs,rouges,noires, blãches,vertes,fibreuſes, pelliculeuſes , membraneuſes,arenuleuſes,flatulentes,vermineuſes (à ſçauoir rendant des vers appellez des Latins aſcarides ſelon Hip.au 2.liure de morb. mulierũ)puantes,fœtides,& autres telles, dont Hip.

faict mention au liure de morbis mulierum, de natura muliebri, & de sterilibus: Desquelles possible prennent leur source tous les malefices que Pline attribue au sang menstrual.

Suppreßion ou diminution des mois.
CHAP. XXXII.

LA suppression ou difficile & petite eruptiõ des mois aduiẽt aux femmes, naturellemẽt ou contre nature: naturellement, comme à celles qui sont grosses: qui nouuellement ont enfanté: aux nourrisses: aux vieilles: aux hommasses & viragines: à celles qui vsent de grans & frequens exercices, quelles sont les femmes rustiques, les sauterelles, les chanteresses. Car aux femmes grosses les mois sont conuertis tãt en chair pour remplir les espaces vuides d'entre les parties spermatiques du petit conceu & formé au ventre de la mere, qu'en laict pour la nourriture d'iceluy: aux nourrisses, ils sont cõuertis en laict pour la nourriture de l'enfant né: aux vieilles, hommasses, viragines & autres qui vsent de grand exercice, ils sont employez du tout sans laisser aucun excremẽt en la nourriture du corps. Et telle naturelle suppressiõ des mois se cognoist parce que les femmes, sauf les grosses, ne se sentent point plus mal, ny moins saines pour cela. La suppression contre nature aduiẽt aux femmes d'aage meure, non grosses, pour plusieurs causes. Les principales sont, le vice de la matrice, l'humeur vicieux, l'indispo-

ſition de tout le corps,ou de quelque partie d'iceluy. Le vice de la matrice,eſt cauſe de ce deffaut en pluſieurs ſortes ſelon Hippocrates au liure des maladies des femmes,où il appelle les mois ſupprimez, les mois cachez: premierement par grande intemperie d'icelle,froide ou chaude: car la froide cõgele & eſpoiſſit le ſang, qu'il ne peut ſortir hors, meſmement rend la vertu expultrice,debile: la chaude deſeiche & conſume l'humeur,auec ce rend la vertu retẽtrice plus forte: Secondement par la trop grande anguſtie & denſité d'icelle. Tiercement par l'obſtruction des vaiſſeaux de la matrice, ſoiẽt les cotyledons, ou ceux qui ſe rendent au col d'icelle, par leſquelles les menſtrues ont iſſuë: ou par quelque eſtouppement de l'orifice interieur de la matrice. Les vaiſſeaux ſont oppillez promptement par vn ſang gros, eſpois & copieux: ou par tumeur ſuruenue au corps de la matrice,comme d'vn ſcyrrhe: ou par la graiſſe trop grãde,ou ſechereſſe, ou petiteſſe,ou dẽſité d'icelle: ou par la tumeur de quelque partie voiſine qui les comprime & eſtouppe leur cõduit. L'orifice interieur de la matrice eſt eſtouppé par ſang caillé,cal,excreſcẽce de chair,graiſſe,pellicule,cicatrice delaiſſee de quelque vlcere,ou tumeur: ou parce que la matrice eſt peruertie,& deſtournee de ſa place,ſoit dehors, ou deuant,ou derriere,ou és coſtez: ou parce que ſelon l'aphoriſme 46. du liure 5. la grãde graiſſe du ventre ou de la coiffe des boyaux le comprime.

Le vice de l'humeur est diuers selon sa quantité, qualité, substance, ou ces trois ensemble: trop petite quantité de sang, prouenãte de peu manger ou de frequente abstinence, ou de trauail, ou de fiebure, ou de quelque aiguë ou longue maladie, ou de grande euacuation, soit par sueurs, ou flux de sang par le nez, hœmorrhoides ou autres lieux, ou d'autre cause, ne peut engendrer ny enuoyer suffisante quantité de menstrues. Trop grande quantité de sang cause le plus souuent obstruction, ains empesche l'issue facile des menstrues. Le sang visqueux, espois & glutineux fait le pareil: Le sang bilieux, melancholique & pituiteux pour mesme occasion.

L'indisposition de tout le corps est diuers. Le tẽperament froid de tout le corps, faict vn sang espois & glutineux qui oppille facilement. Le temperamẽt chaud, consume & discute cest excremẽt. Le corps maigre n'a aucune superfluité. Le gras a fort peu de sãg, à raison des venes trop angustes & qui se tourne facilement en graisse. L'indisposition de quelque partie, principalement de celles qui communiquent auec la matrice à sçauoir estomach, rate, foye, poumons, vessie, desquelles l'intẽperie ou grande oppilation apporte corruptiõ au sang, ainsi que nous voyons en la iaunisse, en l'hydropisie, en la Peripneumonie. Outre toutes ces causes nous en pouuons remarquer deux fort notables d'Hippocrates. L'vne, quand le sang oublie sa coustume de se rẽdre tous les mois pour s'escouler par

bas, & se renge par tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy: ainsi qu'il aduint à la seruante de Phaëtusa (comme il est recité au 4. des epid.) laquelle fut sept ans sans auoir ses mois, parce que tout son sang menstrual s'estoit diuerti au ventre & vers les parties droites de son corps, esquelles auoit excité vne dureté & grande enfleure: en fin ses mois luy vindrẽt, & telle enfleure & dureté s'esuanouirẽt. L'autre quãd la vertu expultrice est renduë debile par vne trop grãde & lõgue oppression: car lors le sang menstrual n'estant point poussé des lieux où est amassé se renge ailleurs: ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine.

Les signes de la suppression des mois sont. Si leur temps accoustumé de fluer est passé: si les mammelles deuiennent dures: perte d'appetit: douleur & pesanteur au bas du ventre, lombes, col, yeux, espaules, & deuant de teste: frissons entre deux espaules: les vrines crasses, espoisses, troubles, rougeastres: & plusieurs autres desquels Hippocrates parle au liure des maladies des femmes. Les vices de la matrice sont cognus par ces moyens. L'intemperie chaude d'icelle se demonstre par le visage coulouré & rogeastre, alteration, poul frequent, fieure, bouche & leures seches, ardeur de reins, vrine teincte, tentatiõ charnelle si grande que d'aucũs tiennent que la damoiselle de chaud naturel quand enuieillist a plus grand desir de cognoistre l'homme qu'estant plus ieune: par ce que le sperme luy multiplie, & le sang deuient plus acre &

poignant. L'intemperie froide,se cognoist par le corps mollastre, couleur blanchastre, dormir profond, stupeur & sentiment de grande froidure és parties honteuses, fleurs blanchastres, poul rare & tardif, peu de soif, & autres accidens qu'auons cy dessus descrit aux intemperies de la matrice,ausquelles de la plus grand part le corps est de semblable têperament pour la puissance que la matrice a sur tout le corps. Les opillations causees d'vn amas de sang gros & espois, sont cogneuës par l'vsage precedent des viandes froides & visqueuses,par l'oisiueté & repos excessif,par l'habitude du corps phlegmatique & gras, & principalement par la pesanteur & douleur du bas du ventre & du dos, par les frequens accouchemens auant terme qui ont procedé.

Le vice de l'humeur assauoir bilieux, pituiteux, melancholique meslé parmy le sang est declaré par ces signes. Le pituiteux, par les signes du temperament froid tât de tout le corps que de la matrice. Le bilieux & melancholique par l'ardeur & ponction qu'apporte le flux menstrual quand il coule. Hip. au liure de la maladie des femmes enseigne ceste experience: Prenez, dict-il, quelque quantité de sang que lon aura tiré par la vene, ou qui sera escoulé par les menstrues lors qu'elles fluoyent: espandez le sur vn linge blanc ou sur des cendres & arenes: laissez le secher à l'ombre: puis regardez la couleur: s'il est blanchastre, il sera pituiteux: si rosastre, bilieux: si brunastre, melan-

cholique.

Si la suppreßion des mois procede de la graisse trop grande de la matrice, en deux lieux voysins: de scyrrhe, tumeur, cicatrice, cal, & de la peruersion d'icelle: de l'obturation de son orifice interieur: de quelque indisposition de tout le corps, faudra auoir recours aux signes de toutes ces maladies.

La suppreßion du flux menstrual apporte infinis accidens aux femmes, non seulement en leur matrice, mais aussi de leur matrice selon l'aph. 57. du liure 5. En leur matrice comme douleur, inflammation, tumeurs, erysipele, chancre, scyrrhe, hydropisie, inflation, vlceres, precipitation, peruersion, & autres. Suppuration, bien souuét: qui peut aduenir de deux causes, l'vne du sang supprimé & retenu dedans les venes, qui la fiebure suruenante, se conuertist en matiere purulente faicte tant par la chaleur naturelle que contre nature, ainsi qu'enseigne Hippocrates au liure des maladies des femmes. Dont nous pouuons colliger ce que lon dict vulgairement estre faux, que la suppuration n'est iamais sans vlcere ou abscez. L'autre pour quelque vlcere excitee en la cauité ou au col de la matrice.

De leur matrice, comme plusieurs maladies de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, principalement de celles qui ont quelque affinité ou colligance auec la matrice. De tout le corps, comme changement du sexe feminin en homme, ainsi que declare vne histoi-

re du liure 6.des epid. ſterilité, volupté venerienne inſatiable,fiebures ardentes, pales couleurs,friſſons, peſanteur, laſſitude, hydropiſie, cachexie,maigreur de tout le corps qui reiecte le ſang impur,gratelles,dartes,ſuffocation. De quelques parties, comme douleur de teſte, des yeux,du col,de l'eſpine du dos,des lombes,des cuiſſes, des iambes, de la hanche, tournement de teſte,palpitatiõ de cueur,ſyncope,hocquets, ſoif,rouſts,perte d'appetit, nauſee, toux, difficulté de reſpirer, apoſteme,és flancs & quelquesfois en la hanche,vlcere, inflammation & phthiſie és poumons, epilepſie, paraliſie, apoplexie, triſteſſe ſans cauſe manifeſte, reſueries, phreneſie, manie, melancholie demoniaque, podagre,gouttes,crachemens de ſang, hemorrhoides,ſuppreſſion d'vrine & de ventre, flux de ſang par le nez,&autres infinis accidens:leſquels tu pourras repeter du liure d'Hippocrates des maladies des femmes: qui ſont plus ou moins grefs ſelon que la ſuppreſſion eſt recente ou inueteree.

La ſuppreſſion des mois ſe doit guarir ſelõ ſa cauſe tant en regime de vie qu'en l'vſage des remedes. Auant quoy faut auoir pluſieurs conſiderations,aſſauoir que les mois ne ſoyent prouoquez, ſinon à celles qui ſe trouuent mal de la ſuppreſſion d'iceux:d'autant que nature meſmement és femmes charneuſes, ſouuentesfois employe à ſon proufit telle ſuperfluité de ſang, à laquelle on feroit tort l'en fruſtrer. Vray eſt que pour le regard de la generation il eſt bien

ſouuent plus que neceſſaire les prouoquer. Qu'ils ne ſoyent auſſi prouoquez à celles qui ſont de temperament chaud & ſec : qui mangent peu : qui trauaillent beaucoup : qui ſont moleſtees d'autres euacuations, comme de flux de ſang par le nez, ventre ou autres tels lieux: qui ſont extenuees de longue maladie : qui ont peu de ſang & encores iceluy fort ſubtil : qui ſont par trop graſſes.

Galé toutesfois au com. ſur le 3. du 6. des epid. faict mentiõ d'vne femme qui pour la ſuppreſſion de ſes fleurs l'eſpace de huict mois, deuint maigre & merueilleuſement extenuee, palle & ridee, à raiſon de l'impurité du ſang corrompu que les chairs reiectoyent, laquelle il guariſt & luy feiſt reuenir ſes mois par frequẽtes ſaignees. Par ainſi on prouoquera les mois pour le plus commun qui ſont ſupprimez par trop grande repletion cauſee de ſang trop copieux, ou trop eſpois & viſqueux, & encores en cela faudra vſer de telle prudence, que les remedes ne ſoyẽt attentez qu'au temps que les mois auoyent accouſtumé de couler és femmes qui les ont eu: ou és fins des mois & lunes nouuelles és filles qui ne les ont encores eu, aſſauoir quatre ou cinq iours auparauant ce temps.

Hip. au liure premier des maladies des femmes, dict que les femmes qui ont perdu leurs mois ſans groiſſe ſix mois cõtinus à grãde peine pourront elles iamais les auoir : pour trois raiſons. Que la vertu expultrice à la longue deuient lãguide & perd ſes forces, ainſi que nous

voyons aduenir en la longue retention de l'vrine : que le sang menstrual s'est rengé vers les autres parties ayant desaccoustumé son flux accoustumé : que les vaisseaux se sont par trop oppilez à raison de l'amas de l'humeur superflu qui s'est faict à la longue. Toutesfois nous obseruons iournellement les femmes menstruales ayans perdu leurs fleurs voire vn an entier ou plus retourner à leurs flux accoustumé: mesme Hip. comme auons cy deuant mentionné recite que la seruãte de Phaëtusa ayant perdu ses mois sept ans entiers, deuint en fin menstruale, & Galen à la femme maigre & fort extenuee prouoqua les mois par frequente saignee.

Si donc les mois sont supprimez par trop grande repletion & multitude de sang pur, telles femmes doibuent ieusner, manger peu, n'vser de viandes qui beaucoup nourrissent, s'abstenir de vin. Le plus singulier remede est les saigner premierement du bras droict au cas qu'elles soyent plethoriques, puis du maleole: Sur tout leur appliquer vētouses entre les cuisses & aux aynes, vser de ligatures és lieux mesmes, fomenter les cuisses, iambes & pieds auec decoction de mauues, guimauues, chamamile, melilot, origan, calamenth, pouliot, armoyse, laurier, hyssope, herbe à chat, bayes de geneure, à fin que le sang soit attiré en bas.

Si la suppression des mois prouiēt d'vn sang espois & visqueux, faudra purger auec quelque medicament doux quel est le catholicon & dia-

phenicon : puis subtilier l'humeur auec iuleps ou apozemes aperitifs & incisifs composez de racines d'eringe, asperge, garence, fenoil, persil, fueilles de bethoine, pimpenelle, des capillaires, hyssope, thim, buglose, borroche, epithim: au auec syrops capill. ven. de quinque rad. oxymel simple. L'humeur estant subtilité ouurir la vene du maleole, puis purger auec l'vsage frequent des pilules de hyere, fœtides, indes, de aromatibus. Ce faict, fomenter le petit ventre, aynes, cuisses & iābes, auec decoction d'armoyse, sauine, herbe àchat, chamamile, melilot, pouliot, laurier, rosmarin, origan, calamēt mises en sachets & bouillies en eau de riuiere, & appliquer les sachets sur les lieux : ou pour le mieux en preparer vn demy bain. Estant au bain sera bon d'vser des apozemes ou iuleps susdicts: inserer dedans la nature quelque pessaire faict de miel mercurial & poudre de hiere yadioustant fiel de taureau : recepuoir aussi en ceste partie par le moyen d'vn entonnoir parfun faict des bayes de laurier, de genefure, pouliot, thim, & autres choses odorantes.

Si les mois sont supprimez, par quelque chaleur qui ait espoissi le sang, ne faut vser de remedes qui deseichent & eschauffent beaucoup, mais qui rafraischissent & humectent mediocrement, autrement vous espoissirez le sang d'auantage: ainsi les iuleps & apozemes seront composez des herbes capillaires, pimpenelle, bethoine, aigremoine, houblon, endiue, scariole, fleurs de violes : les syrops seront

capill. ven.de bizantiis, oxymel ſimple, ſyrop aceteux: Les decoctions, de racines d'eringe, perſil, aſperge, de poix ciches: Les purgations de rhubarbe infuſe en decoction d'endiue & de houblon: les bains ſeront emolliens auec mauues, guimauues, violiers de mars, chamamile, melilot.

Si les mois ſont arreſtez à raiſon de quelque autre euacuation qui ſe faict ou par le nez, ou par le ſiege, ou par les vrines, ou par les ſueurs: diuertiſſez & arreſtez ceſte euacuation: puis prouoquez les mois.

Si la trop grande graiſſe du corps cauſe la retention des mois, faut amaigrir le corps par ieuſnes, peu manger, par viandes peu nourriſſantes, par longues veilles: purger auſſi le corps ſouuent & auec medicamens vehemens: vſer d'apozemes, bains, peſſaires, parfuns & autres tels remedes que ſoyét forts & vehemens: vous vous ſeruirez de pareils remedes, ſi le petit ventre eſt par trop gras, tels qu'auons deſcrit cy deuant en l'obeſité du corps.

Si quelque indiſpoſition particuliere de la matrice ſupprime les mois, faudra guarir ceſte indiſpoſition: quelles ſont tumeur, apoſtume, vlcere, carnoſité, cicatrice & pluſieurs autres dont auons cy deuant parlé.

Or d'autant que la plus commune & frequente cauſe de la ſuppreſſion des mois ſont les obſtructions des venes tant du foye que de la matrice, nous apporterons pluſieurs remedes propres à guarir telles obſtructions.

Ces pilules y sont fort recommandales ℞ pulueris bened. laxat. pulueris hyeræ simpl. añ. ʒ ii. ag. præparati & pil. aurearum añ. ʒ i. malaxentur simul cum succo caulium rub. fiat massa molliuscula, detur ʒ i. post primum somnum.

Ou bien: ℞ pil. fœtid. mai. ʒ. ß. castorei gr. xv. ligni aloës gr. iii. troch. alandaal gr. v. misceantur simul & formentur pilulæ, dentur media nocte.

Ou biẽ: ℞. pil. de hyera, de serap. & de opopanace añ ℈ i, diagred. gr. iii. fiant pilulæ, dētur media nocte.

Ou biẽ: ℞. succi mercurialis depurati & mellis despum. añ ℥ i. sem. nigellæ rō. subtiliss. puluerisatæ quantũ suff. decoquantur ad sufficientem spissitudinem, & fiat massa, è qua duæ pilulæ sumantur in ingressu lecti singulis diebus.

Ou bien, ℞ rad. aristol. rotundæ ʒ i ß. rad. gẽtianæ, myrrhæ electæ añ. ℈ ii. baccari lauri, aloës, cinam. añ. ʒ ß. zingib. gr. v i. omnia exquisitiss. trita excipiantur syr. de arthemis. fiat massa, è cuius ʒ i. formẽtur pilulæ, quæ dētur summo mane, ac protinus sorbeatur iusculũ cicer. rub. quo diluantur.

Les poudres suyuãtes ne sont de moindre efficace. ℞ cass. ligneæ, cort. cass. fist. añ ʒ i. fiat puluis subtiliss. qui cum vino albo sumatur mane. Ou bien. ℞ cort. cass. fist. oss. dactil. cartilag. intermediæ nucis iuglandis añ. ʒ i. cinam. ℈ i. fiat puluis subtiliss. cuius pulueris sumatur ʒ i. cum ℥ iii, succi petros. cum vino albo extracti.

Ou

Ou bien, ℞ rad.rub.mai.& rad. ariſtol.rotõdæ puluerat.añ ʒ ß.cum decocto cicer. rub. & phaſeolor.fiat Potio,cap.mane.

Ou bien pulueriſez ſubtilement fiente d'eſperuier & nielle la plus fine que pourrez choiſir de chacun demie dracme: beuuez la auec vin genereux. La poudre de la racine de dictame blác au poix d'vne dracme beuë auec la decoction du meſme dictame a telle vertu, qu'elle a puiſſance de faciliter l'accouchement. Les trociſques de myrrhe puluериſez ont auſſi la meſme vertu, pris le poix d'vne dracme auec eau d'armoyſe tiede deux heures deuãt le paſt, ou auec decoction de geneure & de ſauine: Le iuſt d'eryuge auec vin blanc: la theriaque, la triphera magna ſine opio auec le vin de la decoction d'armoyſe, ſauine, canelle.

℞ boracis mineralis ʒ ii. cinam. ℈ ii. croci gr. iii. fiat puluis ſubtiliſſ. ſumatur cum ℥ v. aquæ matric. ce remede a vne vertu incroiable, meſmement à faciliter l'accouchement, & à pouſſer l'enfant mort.

Autre. Puluериſez betoine, ſquenante, canelle, ſoucher, cabaret, nielle, & racine de flambe, de chacun vne dracme: paſſez ces poudres enſemble par vn tamis: mettez les tremper en douze onces de vin blác ou cleiret l'eſpace d'vn iour entier: puis coulez le vin ſans remouuoir aucunement les poudres qui ſeront au fond: partiſſez ce vin en ſix, pour ſix priſes, & la poudre qui reſtera au fõd en autre ſix parts: prenez

cela par six matinees,ou au soir pour le mieux: tenez pour certain que vos mois viendront.

Faictes bouillir grains de geneure, ou de cabaret, ou de lierre, seuls ou tous ensemble au poix de deux dracmes,& beuuez quatre onces de ceste decoction.

Les decoctions de valeriane,flambes,cabaret, pouliot,garãce,souchet,dictame,aurone, escorce de la racine de meurier,sauine,ortie, treffle, la nielle, chardon benedic, & autres telles en vin blanc vieil,sont de grande vertu pour cela.

Le marrubion bouilli en vin blanc, ou desseché & mis trempé en vin blanc,prouoque merueilleusement les mois.

Quant aux remedes exterieurs. Les bains y tiennent le premier reng,preparez de la façon qu'auõs cy deuant specifié,dedans lesquels sera bon boire vne dracme de triphera magna sine opio, ou iust d'erynge auec trois doigs de vin blãc tiede,& se frotter les reins,lombes,la partie honteuse,entre cuisses& iambes auec vn sachet plein d'armoyse:tenir aussi dedãs la nature quelque pessaire si la femme est ou a esté mariee,ou quelque petit nouët si elle est vierge. Les pessaires seront composez auec fueilles de mercuire pillee:ou auec la poudre de benoiste, ou de hyere simple,miel mercurial, & iuĩt de taureau,ou de vache ou de bouc. Si les voulez quelque peu plus forts, prenez racine de pain de pourceau,scammonee,coloquinte de chacũ vne dracme, deux dracmes de serapin & de

nielle auec cire suffisante formez vos pessaires. Vous en ferez aussi facilement & promptemēt des racines, de garence, de pain de porceau, d'ellebore blanc, de bouillon blanc, de campane, de guimauues biē ratissees & oinctes d'huyle d'euforbe, ou nardin, ou de fiel de taureau: adioustant au bout d'iceux pessaires deux ou trois grains de diagrede. Les nouëts pour les vierges seront faicts auec les poudres susdites enueloppees d'vn peu de cotton. La mercuire seule pistee & inseree est vn remede singulier. Le cotton trempé en iust de sauine, ou d'aluine, ou de gentiane, ou de petit centaure, ou de mercuire, ou de rue, ausquels aura trempé vne dracme de sel nitre, ou de sel gemme. Le cottō trempé en fiel de bœuf, ou de bouc appliqué dedās la nature seruira de nouët. Les esternuëmens, les ligatures, les frictions des lōbes, cuisses, & iābes iusques au talon faictes soir & matin, attirent, & font descendre le sang en bas.

Les mois superflus & immoderez.

CHAP. XXXIII.

LE flux excessif & immoderé des mois ne doit estre iugé seulement du nombre des iours, comme s'il flue plus long temps & plus souuent que de coustume: mais aussi selon la quātité du sang qui s'euacue qui peut estre plus grande que l'habitude, l'aage, la nature, la coustume, & les forces de la femme ne permettent: car il aduient aucunesfois que la femme ne s'en trouue point pl' mal, mais plustost fort allegee:

ains ne le faut arrester que premieremẽt lon ne cognoisse que les forces commencent à s'affoiblir, la couleur viuide & naturelle deperir, & quelques accidẽs fascheux ia apparoistre: comme perte d'appetit, maigreur, enfleure de iambes & autres semblables.

Les causes du flux menstrual immoderé sont quatres principales: le sang qui peche en quantité ou qualité: la lascheté des vaisseaux par lesquels le sang menstrual est euacué: la faculté retentrice debile, & l'expultrice robuste: la mauuaise disposition de la matrice. Lesquelles causes procedent d'autres causes tant exterieures qu'interieures. Comme trop grande quantité de sang prouient de vie oysiue & sans soucy: d'vsage de viandes beaucoup nourrissantes, & de vin, de trop dormir, de demeurer en vn air chaud & humide. La qualité du sang depend d'vne trop grande subtilité & tenuité d'iceluy, qui est, ou trop bilieux, ou par trop sereux: le bilieux peut estre tel par l'vsage de viãdes chaudes & seches de cholere, & autres emotions d'esprit. Le sereux par l'vsage excessif de vin blanc, ou de citre, ou de pommé, ou de fruicts, ou d'autres alimens qui prouoquent l'vrine. La lascheté des vaisseaux, n'est autre que l'ouuerture d'iceux, qui se faict, ou par l'ouuerture de leurs orifices: ou, par la diuision d'iceux, à sçauoir; contusion, ruption, erosion, & playes d'iceux: comme quand la sage femme mal adroicte a rompu ou dilaceré quelque vene de la matrice à la deliurance de sa pa-

tiente: ou, si l'accouchemẽt a esté par trop violent & difficile: ou, quãd les venes sont pleines d'vn humeur acre, ou salé, ou nitreux, qui par long espace de temps faict erosion en icelles. La faculté retentrice debile procede de trop grande humidité de la matrice soit naturelle soit accidentelle.

Les signes de ce mal sont assez manifestes. Les signes des causes d'iceluy sõt tels. La quãtité du sang se cognoist par l'habitude plethorique du corps, par la vie oysiue, par l'vsage precedent de viandes beaucoup nourrissantes. La qualité du sang bilieux, ou sereux, ou sanguin, est demonstree par la couleur d'iceluy, laquelle te sera pl⁹ aysee à discerner si tu vse des deux experiences d'Hippocras. L'vne est respãdre sur sable menu bien sec en plein soleil quelque quantité des mois lors qu'ils commencẽt à couler: les y laisser secher: puis cõsiderer leur couleur: laquelle si est pasle, ils sont bilieux: Si blãchastre, ils sont pituiteux: Si noire, ils sont melãcholiques. L'autre experience est, de receuoir sur vn linge les mois, les y laisser secher à l'õbre plustost, qu'au soleil: puis considerer la couleur qui sera demeuree au linge. La lascheté des vaisseaux est demonstree par les choses qui ont precedé, par la qualité, quantité, & façon du sang qui coule. Si la retentrice est debile les mois fluent goutte à goutte & sans cesse.

Le flux immoderé des mois apporte infinis accidẽs, imbecillité des forces, palles couleurs, enfleure de iambes, perte d'appetit, hydropisie,

conuulsion, accouchement auant terme, principalement s'il aduiẽt apres le troisiesme mois de la groisse: & les mesmes accidẽs qui ont accoustumé de suruenir aux flux de sang. Quand il a duré long temps il est quasi incurable, à raison que les passages par longueur de temps sont endurcis.

La guarison d'iceluy depend la plus part du bon regime de vie. Que la femme donc face sa demeure en vn air qui soit moderé, car l'air chaud esmeut le sang, le froid estouppe les pores, ains augmẽte le flux: qu'elle soit de repos & ne trauaille beaucoup sinon à se faire frotter les bras, & espaules: faut lier estroictemẽt les bras depuis les aiselles en tirant au coude: appliquer ventouses sous les mammelles, au dos, & sous les aiselles: qu'elle dorme plus que veille: car le sommeil retient le sang & les humeurs, appaise leur fureur, confirme & restaure les forces: qu'elle euite toutes passions d'esprit, comme cholere, crainte, tristesse, amoureuses pensees: Qu'elle mange peu & souuent: qu'elle ait le ventre assez facile & lubrique, par clysteres, suppositoires, & autres moyens: car le ventre constippé rend les matieres dures, qui ne peuuent sortir sinon auec effort & compression des parties voisines du siege & emotion du sang. Quand au manger & boire: faut auoir egard à trois choses: à espoissir le sang: serrer l'ouuerture des orifices des venes & conforter la matrice. Et pour se biẽ gouuerner en cela, sera besoing de considerer qui

peut estre la cause principale de ce flux immoderé. Car si la source prouiẽt de chaleur, cõme l'air froid y est conuenable, aussi les viandes rafreschissantes & stiptiques, comme les lentilles, le mil, le pain cuict en bouillon de pieds de veau, ou auec vinaigre: le pourpier, le laict aceteux fort cuict: les choux cuicts en deux bouillons, le pain d'orge, les poires apres, nefles, pommes de grenades, coings, chastaignes cuites, le veriust, l'epine vinette. Si la cause est froide, l'air chaud & viãdes chaudes y sont recommandables, comme le laict cuict auquel on aura estreinct quelque bille d'acier ou de fer: la bouillie faicte de farine de froment, ou de rys. L'abstinẽce de vin est necessaire en l'vne & l'autre cause, au lieu duquel lon boira eau de pluye ferree, auec syrop de coing, ou de ribes. Et au cas que lon ne se puisse passer de vin, lon vsera de quelque vin couuert trempé d'eau ferree ou de decoction de sumach & de bayes de meurte, ou de la gomme de dragacant: comme aussi si les forces sont debiles, lon vsera de gelee faite de pied de veau auec vin de grenades, ou veriust: de iaunes d'œufs, d'eau de chair, de cõsommez faicts de chair cuicte auec ozeille, pourpier, plantain, sumach, & espine vinette: de panades accoustrees auec poudre de coriandre, de coral, d'ambre citrin. Sur tout ne faut boire ny manger.

Quant aux remedes. Le plus difficile de tous à guarir, est celuy qui procede de quelque mauuaise disposition de matrice: d'autant que ceste

partie reçoit facilement les excremens & decharges des autres, tant à raison de sa situation que de la multitude des venes qui se rendent là, & que aussi nature a accoustumé tous les mois se purger par ce passage.

Les principaux remedes à ce flux immoderé de quelque cause qu'il vienne : sont la saignee, les ventouses, & la purgation. La saignee doit estre faicte, à fin de diuertir le cours du sang, de la basilique droite ou gauche, selon que la matrice sera plus pesante d'vn costé ou d'autre, & continuee par trois matins chacune fois en petite quantité, & à petite ouuerture de la vene. Aucuns tiennent pour vn remede secret & fort singulier, au cas que la saignee du bras n'ait arresté ce flux, exciter vne saignee du nez. Pour detourner & deriuer seruira beaucoup l'ouuerture des venes hemorrhoidales auec les sangsues. Les ventouses seront appliquees grandes & auec grand feu sous les mammelles, aucunesfois sur le foye, ou sur la ratte, tant pour diuertir le cours du sang, que pour l'arrester en sa source, quelquesfois au dos & sous les aiselles : La purgation doit estre ordonnee selon la qualité du sang vitieux : car, s'il est bilieux, faudra purger souuent auec decoctions de myrobalans citrins & infusions de rhubarbe : ou auec pilules de rhubarbe & myrobalans, puis vser souuent d'apozemes cōposez des semences de plantain, ozeille, pourpier, de coing, & de roses : ou de syrops faicts des iusts depurez de plantain, de la racine d'ors

tie blāche, de bourse de pasteur, de saule, ausquels lon pourra dissoudre vne dracme des trocisques de carabe, de terre sigillee, de bol, & autres tels. Si l'humeur est pituiteux faut purger auec rhubarbe, agaric, hyere & carthame soit en bruuage soit en pilules. Les pilules cochees & fetides y sont fort proufitables. Conforter pareillemēt l'estomach, duquel la crudité est cause la plus part de tel flux. Vser souuent de syrops d'armoyse, de menthe, & d'estechas. Ne sera aussi mal faict vser d'estuues seches, & souuēt prouoquer la sueur: exciter le vomissement deuant & apres le past. Si l'humeur est melancholique faut purger auec fueilles de senné, thin, epithin, mercuire, cuscute, syrop de fumeterre. Si l'humeur est sereux, outre la purgation que doit estre semblable à celle dont lon vse quand l'humeur est pituiteux, faut prouoquer l'vrine, & sur tout les sueurs à fin de diuertir l'humeur sereux, tant par l'habitude du corps que par les vrines.

Si la trop grande lascheté des venes de la matrice est cause de ce flux immoderé, faut aduiser si ceste lascheté prouient, ou par l'ouuerture des orifices d'icelles venes, ou par leur diuisiō: à sçauoir, par playe, contusion, rupture, & erosion. L'ouuerture des orifices d'icelles, d'autant que prouient la plus part, ou de l'imbecillité de leur faculté retētrice: ou de quelque acrimoine, soit d'humeur bilieux ou salé: ou de quelque medicament de semblable qualité qui les ait irrité, se doit guarir par choses astringētes soient prises

par la bouche, soyét appliquees par dehors: telles que les descrirons cy apres.

La diuision des venes, qui est causee par plaie, rupture ou contusion se doit guarir par la saignee du bras, ou de la vene qui est entre les doits anulaire & auriculaire, à fin de diuertir le flux: puis par l'vsage & application des choses astringentes: en quoy lon faict grand cas du iust de plantain ou de bourse de pasteur, ou d'ortye morte beu par quelques matinees, ou le plus souuent que lon pourra: que sera de plus grande efficace si on dissout parmy ce iust quelque quantité de carabé, ou de gomme arabic, ou de gomme de lyerre, ou de terre sigillee. La diuision des venes qui prouient de quelque erosion faicte en icelles par certain humeur acre ou salé: ou, par application de pessaires acres sera guarie par la saignee de la vene du bras, faisant petite ouuerture à raison que le sang est subtil: & le tirant en petite quantité, par ce qu'il en ya bien peu: ne seront omises les ventouses sur le foye & ratte, les y laissant peu de temps: ny semblablement les ligatures és doigts: les linimens rafreschissans sur les reins & lombes faicts d'huyle rosat, de myrtil, iust de coing, de morelle, de grenades. Par la bouche lon se seruira de choses qui ayent vertu d'espoissir le sang & assoupir son acrimonie: quel est le blanc d'œuf bien fort bastu auquel on aura meslé poudre de gomme de dragagant ou d'arabic: ou bien la mucilage de la graine de coing extraicte en eau de plantain ou de gobe-

let de roses de syrop de pauot, de iuiubes, de roses seches. Les vlceres ou petites exulcerations que lon sent en la partie seront detergees par quelque iniections dans la partie faictes premierement auec hydromel & peu d'aloë, puis deseichees par astringens premierement doux, meslez parmy cest hydromel, quel est la noix de chesne bruslee & esteincte en vinaigre : ne faut oublier d'appliquer cataplasmes sur & dedans la partie faicts de blancs d'œufs, bol armene, & terre sigillee y adioustant quelque iust astringent : la fiente de pourceau meslee parmy roses seches est vn singulier cataplasme en ce mal.

Aucunesfois la trop grande rarité & tenuité des venes laisse escouler insensiblement le sang qui est par trop sereux : en tel cas sera bon de purger le sang sereux auec syrop de roses palles, fueilles de sené, brassique marine, fumeterre : & vser de viandes qui ayent vertu d'espoissir le sang, quels sont pieds de mouton, farines d'amydon ou de ris ou de febues cuictes en bouillon.

S'il aduient que le sang ou humeurs qui auoyent accoustumé s'euacuer par le nez ou par les hemorrhoides, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par les pustules & gratelles du cuir, soyent retenus & à la parfin se soyét rengez par ce conduict : apres auoir tiré du sang du bras & purgé le corps, faudra renouueller les euacuatiós passees & les irriter és lieux où elles auoyét accoustumé : vray est qu'en ce cas les hemorrhoides ne doibuét estre prouoquees sinon en

necessité.

Voyla des remedes particuliers que doibuẽt estre accõmodez à chacune cause, maintenant nous parlerons de ceux qui conuiennent indifferemment à toutes causes, & premierement de ceux qui sont pris par la bouche.

La poudre de chardon à bonnetier au poix d'vne dracme prise auec vn œuf mollet : vn syrop faict de fiente d'asne trempee l'espace de vingt quatre heures en eau rose. L'escume de fer subtilement puluerisee maceree en vin aigre & eau rose l'espace de vingt quatre heures, puis desechee au feu: prise le poix de deux scriptules auec vin ferré, iust ou eau de plantain. La poudre de carabe, de coral rouge, de terre sigillee, de coquille d'œuf bruslee de pepins de raisins, de corne de cerf bruslee puis lauee: d'os de pieds de mouton bruslé: de sang de dragon : de leureau bruslé : de gisyer de chappon: de la pierre hematiste, de coquille de sainct Michel ou de sainct Iacques: des grains rouges de piuoine: d'os deseiché d'ambre citrin: de coralline: d'iuoire: de mastich : de fleurs de courges, & de coquilles de noix: beuës auec eau de plantain, ou de pluye ou de fontaine, ferree, ou blanc d'œuf.

Les pilules de bdellio ont grande vertu en ce mal, moyennant qu'elles soyent faictes auec le vray bdelliũ non pas auec la myrrhe de laquelle les apoticaires se seruent communément, au lieu de bdellium : car autrement telles pilules seroyent plustost aperitiues qu'astringentes, &

au cas que l'on n'eust point de bdellium, faudroit composer lesdictes pilules auec le bol armene, ou sang de dragon, ou gomme arabic ou tragacanth. Les pilules faictes de bol armene & de terre sigillee incorporees auec le syrop de roses seches, ou le Iulep rosat, continuees l'espace de dix iours au matin, à la quantité d'vn scriptule. Les pilules faictes de dragagant bruslé, gobelets de glands, encens & opium auec syrop de meurte. Le philonium persic. au poix d'vn demy scriptule pris auec le syrop de berberis ou vin de grenades.

Vous pourrez former des opiates de quelque vnes de poudres susdictes auec les conserues de consoude grande & de roses vieilles, chair de coing, fruict de berberis confict.

Quant aux remedes exterieures: les iniections & clysteres vterins sont icy bien fort recommandez, qui se pourront preparer auec iust de plantain, ou decoction de chardon à bonnetier, escorce de grenades, noix de cypres, fleurs de grenades, summitez de meurte: esquels lon dissoudra bol armene, sang de dragō, mucilage de gomme dragacanth ou d'arabic. Les linimens appliquez sur les reins, lombes & aynes auec l'onguent comitissæ, ou d'autres onguens que lon pourra composer de bol armene, sang de dragon, gomme arabic, dragacanth, semences de roses rouges incorporez auec l'huyle rosat & de meurte: ou auec la mucilage de la graine de psilium extraicte en iust de bouillon blanc ou iust d'ortie morte. Les

cataplasmes appliquez és lieux mesmes & sur le petit ventre faicts de suye de chauderon, ou de plastre bruslé incorporez auec huyle de myrtil ou blanc d'œuf & sur les mammelles escleре pistee, ou linges trempez en fort vinaigre: Les parfuns composez de poudres d'ongle de mule, mastich, encens, galbanum, gomme arabicq, dragacanth: ou de la decoction de meurte, balaustes, bayes de meurte, alun de roche, barbe de bouc, queuë de cheual, gobelets de gland, escorce de chastaignes, roses d'outremer, roses de prouins, feuilles de cormier, de nesflier, de plantain, receuoir la fumee par quelque entonnoir: Les suppositoires vterins: ou aux lieux d'iceux quelques nouëts pour les vierges, cõposez de mumie, sang de dragon, opium, encens, gomme arabic, mastich, bol armene incorporez auec iust de plantain ou blanc d'œuf, lon pourra tremper en ceste meslange quelque nouët de cotton ou de laine & inserer dedans le lieu.

Lon peut aussi prendre au col vn collier de coral rouge, coralline, ambre citrin & quelque sachet entre les mammelles plein de cendres d'vne grande grenouille.

Les mois qui coulent gouttes à gouttes.

CHAP. XXXIIII.

QVelquesfois les mois ne sont du tout arrestez, mais au lieu de fluer reglemẽt par certains iours & en quantité conuenable ainsi qu'auons dict cy dessus, ils coulent long temps peu à peu gouttes apres gouttes & sans ordre

aucun : aucunesfois de pur ſang : quelquesfois de ſang ſereux : bien ſouuent de ſang paſle ou blanchaſtre ſemblable à ſanie. Tel eſcoulement de mois eſt auec douleur ou ſans douleur. Si auec douleur grande, c'eſt ſigne qu'il y a vlcere au corps de la matrice, ou au col d'icelle, qui a rongé les venes: & par ceſte eroſion le ſang coule auec peine ainſi que voyons aduenir en la difficulté d'vrine. Si ſans douleur, ceſt ſigne qu'il y a imbecillité en la matrice, ou vne ſimple eroſiō en ſes venes ſans vlcere, mais accompaignee de quelque obſtruction: tellement que ce ſtillicide des mois peut eſtre appellé ſuppreſſion des mois non entiere, mais diminuee, quand il eſt ſans douleur : comme quand il eſt auec douleur il peut eſtre nommé flux immoderé ou pour le moins difficulté d'eſcoulement de mois.

Quoy qu'en ſoit: Celuy qui eſt ſans douleur, auec l'imbecillité de la matrice recognoiſt ſemblables cauſes que la ſuppreſſiō totale des mois moindres toutesfois & non tant obſtinees & contumaces. Par ainſi demande ſemblable curatiō, plus douce neantmoins & temperee, en euitāt les remedes acres & ſubtils pour crainte d'exciter vne imbecillité ou vne eroſion plus grande. Celuy qui eſt auec vlcere ains accōpaigné de grefue douleur prouiēt de quelque acrimoine cauſee d'humeur de telle qualité, ou de quelque violēce faicte au corps, ou col de la matrice, comme par clyſteres vterins, par peſſaires acres, par coït immoderé. Parce la guariſō doit

estre commencee à appaiser la douleur, par remedes anodins: assauoir par iniections dans la partie faictes de la decoction de graines de lin, de fenugrec, de guimauues, mauuues, senesson: par cataplasmes appliquez sur les parties honteuses: par laine, esponges, vessies, demy bains preparez de la susdite decoctiõ ne faut oublier la saignee ny la purgation si besoin est.

Les fleurs blanches. CHAP. XXXV.

ENcores que la matrice soit destinee par la prouidence de nature cõme auons cy deuãt discouru, pour estre l'instrument de la generation & conception de l'homme: si est ce qu'elle sert comme de passage pour receuoir & purger les excremens vitieux qui luy sont enuoyez ou de tout le corps, ou de quelque partie noble ou des vaisseaux spermatiques: de mesme façon que nous voyons le ventre & les reins le plus souuent faire tel office seruiable au corps. Or, les excremens principaux qui se purgent par ce passage sont les mois & fleurs blanches (sans faire mẽtion de celuy qui viẽt à l'accouchemẽt que lon appelle vuidãges) lesquels en ce poinct sont semblables: que tous deux descendent à la matrice par mesmes conduicts, assauoir, ou, par dedans la capacité de la matrice: ou, par le col d'icelle à l'etour de son orifice interieur: dissẽblables en plusieurs choses: car le flux mẽstrual est naturel & salubre aux femmes gardãt sa mediocrité: les fleurs blanches leur causent maux infinis: le flux mẽstrual est rougeastre, & fluë reglement

glement tous les moys, les fleurs blanches ne gardent ordre ny periode aucun, parce qu'elles fluent à d'aucunes femmes tous les iours, aux autres apres leur purgation naturelle, à plusieurs entre deux purgations : & sont de couleur diuerse, selon la couleur de l'humeur corrompu qui se purge par elles: maintenant quelque peu rougeastres & sereuses, comme si meslez vne goutte ou deux de sang parmy grande quantité d'eau: maintenant blanchastres: maintenant palles ou iaunastres: maintenant, verdastres & erugineuses : maintenant, obscures & brunes: pour les causes que descrirõs cy apres. Les fleurs blanches sont aussi fort differentes du flux de semence : car au flux de semence ce qui sort est tousiours blanchastre, & apporte soudain vne maigreur, extenuatiõ, foiblesse, lassitude & mauuaise couleur à tout le corps, encores qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Es vlceres de l'amarry sort aussi vne matiere purulente blanchastre, laquelle est beaucoup differente des fleurs blanches: car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses, moins blãches, moins fœtides, & fluent en plus grande quantité que le pus qui vient des vlceres de l'amarry : outre plus és vlceres de l'amarry, y a douleur, telle que les femmes ne peuuent endurer l'habitatiõ du mary : és fleurs blanches, nulle ou bien petite douleur.

Le plus souuent aux femmes libidineuses, vefues & qui se sont long temps abstenu de Ve-

nus, sort vne matiere blāchastre, crasse & quasi seminale corrompuë en la matrice, ou vn sang grumeux qui est beaucoup differēt de ces fleurs blanches.

Les fleurs blanches donc sont vne euacuation vniuerselle de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy indisposee, par la matrice sans aucune offense d'icelle sinon rarement: desquelles la cause principale, sont les humeurs corrompuës, engendrees & amassees és parties principales du corps, à sçauoir foye, cerueau, estomac, offensees en quelque façon que ce soit: ou par intemperie, ou incommoderation, ou solution de continuité: quelquesfois aussi, mais peu souuent, l'amarry. Comme par exemple si és femmes le foye est par trop refroidy, ou plein d'oppilation, ou scyrrheux, ou offensé de quelque autre vice, il engendrera & amassera quantité d'humeurs corrompuës, lesquelles si viennent à se purger par l'amarry, exciteront ce flux dont est question: de mesme façon que si elles prenoient leur chemin par le ventre, ou par les reins esmouueroient vn flux de ventre ou d'vrine.

Or comme il y a diuersité d'humeurs corrō-puës qui peuuent causer ce flux: aussi ce flux est diuers, tant en couleur qu'en qualité & consistence: à sçauoir sanguin, bilieux, pituiteux, & melancholique. Car le sanguin est comme la sanie du sang. & tel qu'auons ia dict, que si vous mesliez vne ou deux goutes de sang parmy grāde quantité d'eau. Le bilieux, est de couleur

flaue ou iaunastre, verdastre ou erugineux, si acre & bruslant, que quelquesfois il excite en coulant vn prurit, demangeson, erosion, voire vne legiere excoriatiõ aux parties ausquelles il touche: Le pituiteux est blanchastre quelquesfois d'vne consistence espoisse, quel est le laict: aucunesfois liquide, sereux, & aqueux, quel est le mesgue de laict ou la cremeur du pur orge mondé, qui à la verité est le plus frequẽt & qui fluë en plus grande quantité entre tous, mesmement qui est presque tousiours meslé auec les autres: ains pour ce regard appelé fleurs blãches du nom general. Le melancholique, est de couleur brune, obscure & fuligineuse, qui aduient rarement, & quand il aduient il excite vn vlcere dans la matrice.

Les causes particulieres & signes d'vn chacun d'iceux sont telles. Le sanguin, prouient d'vne imbecillité de la vertu retentrice du foye & des venes: ou de la vertu expultrice esmeuë immoderémẽt: ou, du vice de toutes les deux: ou, de la trop grande serosité & tenuité du sang. Tel flux ne coule point, sinon quand les femmes sont grosses, ou quand les moys sont supprimez: car lors nature au lieu des mois, rend vn excrement sereux, rougeastre comme de l'eau teincte legieremẽt de sang. Vray est que quand le corps est plein d'vn sangnoirastre, ce flux pourra tirer sur le brun, ains ne sera pas beaucoup different du sanguin, sinon en ce qu'il sera plus brun. Le bilieux, procede d'vne intemperie chaude du foye, de ses venes, & des venes de l'amarry: de

l'vſage des viandes acres, des meurs choleriques, de la façon de viure negotieuſe & laborieuſe: auſſi les femmes qui vſent de telles viandes, qui ſont de telles meurs, & de naturel laborieux, ſont tourmentees le plus ſouuent de ce flux. Le pituiteux, prouient principalement de l'imbecille coction du ventricule ou des autres parties principales du corps, nommément du foye qui faict du ſang crud & aqueux au lieu de bon ſang: quelquesfois de l'amarry, lequel par trop froid, ou rédu debile pour quelque occaſiō, comme d'vne groiſſe laborieuſe, d'vn accouchement auec grand trauail, de quelque cōtuſion, eroſion, ou exulceration delaiſſee apres quelque inflammation ou abſcez, ou d'autres cauſes ſemblables, ne peut ſuffiſamment cuire & digerer ſa nourriture; ains amaſſe en ſoy pluſieurs excremens, leſquels coulans hors font des fleurs blanches. Quelquesfois de triſteſſes & faſcheries, ou de l'vſage des viandes pituiteuſes. Les femmes qui ſont oyſiues, & menent vne vie ſedentaire, qui ont vne chair laſche & mollaſtre, qui ſe rempliſſent de viandes humides, & boiuent eau à toutes heures, ſont ſubiectes à ce mal. Le melancholique prouient d'vne aduſtion d'humeur bilieux ou ſanguin: ce qu'on cognoiſt par l'habitude du corps qui eſt melancholique.

Les ſignes vniuerſels de ce mal, ſont lieux touſiours moiſtes, decoloration du viſage & de tout le corps: l'appetit perdu, le corps maigre, triſteſſe ſans cauſe manifeſte, enfleure des iam-

bes & pieds, respiration difficile, les yeux enflez & battus, pesanteur & douleur grande és lombes & aynes, courte haleine en cheminant, alteration excessiue, souspirs continus, veilles, ou sommeils auec inquietudes.

La couleur & odeur de l'humeur qui coule demonstre l'espece du flux, pourueu que l'humeur decoulant soit coloré exactement, & au cas qu'il eust vne couleur obscure, faudroit le receuoir sur le linge, secher le linge, le lauer: la couleur de la tasche delaissee au linge demonstrera l'humeur peccant au corps, qui est l'experience qu'Hipp. enseigne faire, ainsi qu'auons dit au flux menstrual.

Si l'intemperie & debile coction de l'estomach ou du foye, est cause de ce flux: on le cognoistra par les propres signes des intemperies & imbecillité de ces parties: par le regime de vie de la malade; par l'habitude du corps leucophlematique, ou cachectique d'icelle. Si la teste est la source de ce flux, sera par l'indigestion & imbecille coction d'iceluy: ou par les vapeurs qui montent à la teste ou cerueau, auquel elles se côuertissent en eau: laquelle eau descend par la nucque & espine du dos dans la matrice: dequoy lon aura certaine asseurance, par vne pesanteur de teste, que lon aura senty long temps au parauant que ce mal aduint: mesme qu'on sentira manifestement l'humeur descendre par le derriere du col. Quand la matrice est cause de ce mal, le flux n'est si grand que quand les autres parties en

sont la source, encores que la matrice s... iours moiste: on aura quelques signes de la matrice offensee, & ne cognoistra lon aucune mauuaise indispositiõ en tout le corps ny partie aucune d'iceluy, qui peut donner occasion de ce flux tant fascheux.

Quant aux presages: Ce flux est fort difficile à guarir, d'autant que la matrice reçoit facilement les excremens des autres parties, à raison de sa situation inferieure, de la multitude des venes qui se viennent rendre à la matrice, de la purgation accoustumee. Il est familier aux vierges & aux femmes mariees, non pas toutesfois tant aux vierges qu'aux mariees: d'autant qu'en celles cy les parties sont rãdues plus lasches & plus imbecilles, à raison de la groisse, de l'accouchement & frequẽte habitation auec le mary. Les femmes grosses y sont subiectes, celles principalement qui ont l'estomach debile, ou de leur naturel, ou par excez qu'elles font durant leur groisse, à cause des mauuais appetis & abhorremens de toute sorte de viandes, qui les contraiñct s'emanciper à toutes viandes mauuaises, mais la prouidence de nature purge ceste crudité d'humeurs par le col de la matrice, à fin qu'elle ne se mesle parmy le sang menstrual. Les femmes villageoises y sont moins subiectes que celles des villes, à raison du trauail qu'elles prennent qui empesche amas d'humeurs. Outre que ce mal est moleste à la femme pour la laideur, chagrin, pesanteur, que luy en vient, pour la moisteure continue

qu'elle sent és lieux, pour l'humeur decoulant sur les cuisses, & la mauuaise odeur d'iceluy: encores apporte-il plusieurs incommoditez & dangers: Il rend la femme sterile & l'empesche entierement de conceuoir, par ce qu'il corrompt le sperme de l'homme; rend si lubrique la matrice qu'elle ne peut attirer le sperme de l'homme, ny retenir le sien ny celuy de son mary. S'il vient à pourrir, par sa pourriture acquiert vne acrimonie, principalemẽt s'il est bilieux ou sereux, & par ceste acrimonie excite vne vlcere à la matrice, plus ou moins maligne selon la malignité de l'humeur exulcerant, à sçauoir virulent si la defluxion est bilieuse: putride & sordide, si est pituiteuse: carcinome, si melancholique.

En la curation d'iceluy faut vser de ceste prudence, que auant que l'arrester, au cas qu'il prouiẽne du vice de tout le corps, ou quelque partie d'iceluy, lon corrige le vice du corps & reduise en sa naturelle constitution: autremẽt si l'arrestez du premier abord, vous precipiterez la malade en quelque hydropisie, ou en quelque enfleure scyrreuse és hypochondres, ou autres telles maladies: Et sur tout auoir esgard à la cause qui est l'humeur vicieux duquel lon aura la cognoissance par la couleur du flux ainsi qu'auons dict.

Dõc si ce flux est roussastre, ou iaunastre: sera bõ ouurir la vene basilique l'espace de trois moys, vne fois par chacũ mois: par mesme moiẽ corriger le mauuais temperamẽt du sang, & fortifier

le foye,qui en est la source, à fin que il face bon sang pour nourrir, & n'engendrer plus d'immondices,lesquelles, comme estans contre nature doiuent estre poussees hors du corps, non y retenues: aussi nous voyons fort rarement ce flux blanchastre estre meslé parmy le sang. Vous ne serez moins soigneux:mais dauantage si possible est au flux verdastre & erugineux, ou à celuy qui est purement blanchastre, esquels garderez ces preceptes. Le premier,qu'allegiez & aydiez la partie à cuire l'humeur qui engendre le mal: apres euacuiez l'humeur:puis confortiez la matrice, à ce qu'elle ne reçoiue plus si promptemẽt les immondices du corps, mesmement qu'elle cuise & digere mieux son aliment.

Donc si ce flux,comme il aduient le plus souuent, est du tout blanc, ains prend sa source de phlegme corrõpu: faut en premier lieu,lascher le vẽtre & alleger le voyes communes qui sont empeschees & estouppees: puis digerer, en fin euacuer la quãtité de l'humeur phlegmatique: Vous lascherez le vẽtre & deliurerez les voyes communes auec la medecine suiuãte: Prenez six dracmes de l'electuaire de sebeste lenitif, dracme & demie de moëlle de carthame, faictes vn bol auec miel rosat, qu'auallerez au matin à la pointe du iour. Beuuez apres ce syrop qui est singulier à digerer l'humeur phlegmatique, à conforter la teste & estomach dõt procede ceste humidité. Prenez syrops de bethoine,& des deux racines, syrop d'armoyse ou de stechas &

miel rosat coulé de chacun demie once: eaux de bethoine, de sauge & de fenoil, de chacune vne once: faites vn bruuage que continuerez sept matinees, & la huictiesme prenez la medecine suyuante. Ayez demie once de diacarthami: dissoudez auec la decoction de capill. ven. sauge, hyssoppe & bethoine faites vn bruuage.

Quand le foye est la source de ce flux, & qu'il est bilieux ainsi que lon pourra cognoistre par les signes susdicts: faut vser des medicamens cholagogues astringens (comme rhubarbe, myrab. iust ou syrop, ou iulep rosat) qui ayent puissance de reprimer l'acrimonie de la bile, & purger les eaux: s'abstenir aussi des choses aperitiues pour le commencemét, desquelles ne faudra vser qu'en la declination de la maladie, & apres auoir purgé le corps par plusieurs fois, à fin de deriuer les humeurs par les vrines. Prenez pour le cõmencement six dracmes de casse auec deux dracmes de myrobalans citrins puluerisez: faictes vn bol que prẽdrez au matin: ou, au lieu de ce bol, ces pilules de deux scriptules aggregatiues & d'vn scripule d'agaric trocisquez, que prendrez au matin auant iour: puis vserez l'espace de six ou sept iours du syrop suyuant. Ayez syrops de iust d'ozeille, de roses seches, de meurte, & de miel rosat coulé de chacun demie once: eaux de plantain, d'ozeille & d'endiue de chacun vne once: faictes vne prise de syrop. Iterez la sept iours durans au matin, au lieu de ce syrop vous pourrez en faire vn autre, auec syrops d'euparoi-

re: d'endiue & miel rosat coulé de chacun six dracmes, eaux d'aluine, capill. ven. & de gramen de chacune vne once: ou, ferez vn apozeme tout recent aux racines de cich. ozeille, fueilles d'endiue, scariole, houblon, fumeterre, mercuire, laictue, borrache, brassique marine, moëlle de carthami, cuictes en laict mesgue de cheure: en laquelle decoction dissoudez iust de roses. Les prises de syrops paracheuees purgez la bile par ceste medecine. Prenez vne once de catholicō, deux onces de syrop rosat laxatif auec decoction de polypode & myrobalans citrins, faites vn bruuage: ou, au lieu du syrop rosat laxatif, mettez dracme & demie de rhubarbe, subtilement puluerisee, & deux dracmes de l'electuaire de succo rosarum: ou au lieu du catholicon mettez vne infusion de deux dracmes de rhubarbe. Si n'aymez mieux vser des pilules de rhubarbe malaxees auec syrop rosat laxatif: au aualler le bruuage suyuant. Cueillez fleurs de borroche, buglose & melisse de chacune demie poignee: raisins de damaz mondez & regalisse ratissee menu de chacun demie once: huict subestes, dix iuiubes: demie poignee d'aluyne, vn scriptule de spiquenard: (tous lesquels simples n'ont tant vertu d'ouurir que de reserrer) faictes le tout bouillir en eau suffisante à la consomption de la moitié, prenez en vn quarteron, auquel dissoudez cinq dracmes de catholicon, deux dracmes de diaphenicon, & autant de l'electuaire inde maieur auec peu de succre, ou de miel rosat pour l'adoucir: beuuez au

matin, & cinq heures apres auallez vn bouillon tiede de poullet, ou de mouton, ou de veau auec demie once de sucre rouge: Quelques medecins prisent fort & donnent grande louange aux pilules faictes d'vne demie dracme des pilules d'indes & deux scriptules des aggregatiues. Quoy qu'en soit faut souuent purger auec les medecines cy dessus, & au cõmencemẽt vser de moins d'astringens, à fin que le corps soit plus exactemẽt purgé: au progres de la maladie de plus astringens, à fin d'empescher le cours des excremens sur la partie affectee, corroborer & secher dauãtage ladite partie: à quoy seruiront beaucoup ces pilules. Prenez rhubarbe subtilement puluerisee & arrosee d'eau rose deux dracmes: myrobal. citrins, chebules & indes infusez en eau rose de chacun vne dracme, mastich vn scriptule, spiquenard demy scriptule: malaxez le tout ensemble auec syrop rosat laxatif faictes vne masse: prenez deux ou trois pilules au matin à la sortie du lict sans garder la chambre.

Si la teste & cerueau est source de ce flux, cõme lon cognoistra par les signes cy dessus specifiez, cõmencez de ceste façon. Poisez pilules fetides, & cochees de chacun vn scriptule: deux scriptules des pilules de hyere: composez cinq pilules que prẽdrez deux heures apres souppé: les cinq ou six iours suyuans, prenez vne dose de ces syrops, syrop de stechas ou d'armoyse ou d'absynte, miel rosat, oxymel simple de chacun demie once, auec suffisante quantité d'eaux de

bethoine, melisse, & buglose, faictes bruuage, les cinq ou six iours passez auallez vne dracme des pilules cochees, fetides, & agaric trocisqué malaxé auec syrop de stecas: iterez les vne ou deux fois toutes les semaines, si n'aymez mieux en prendre trois seulement de trois en trois iours. Apres que la teste sera purgee oindez au soir allant au lict la nuque auec huyle de coste, & espandez sur la partie anterieure de la teste à l'endroit de la commissure coronelle la poudre suyuante faicte de demie dracme egalemét d'escorce d'encens, mastich, sandarac, stechas arabic, cubebes, & roses seiches, peignez la teste le matin suyuant, & le soir d'apres espandez en autant qu'au parauant.

Si l'estomach, comme le plus souuent, est la source de ce flux phlegmatique: outre les syrops & medecines cy deuant specifiees, sera bon de conforter l'estomach par opiates pris soir & matin: par fomentations & linimens chauds & astringens appliquez exterieurement. L'opiate sera tel: Prenez conserues de rosmarin & de stechas de chacun deux dracmes: conserue d'acorus vne once, poudre de l'electuaire diarh. abb. vne dracme: rasure de corne de cerf & de coral rouge de chacun demie dracme: auec syrop ou les citrons confficts sont gardez, faictes opiate. Ou bien prenez cendre d'esponge lauee diligemment en eau rose deux dracmes: rasure d'iuoire & corne de cerf, roses rouges, escorce seche de citrõ de chacun vne dracme: galangue, souchet de chacun

demie dracme: ſucre roſat en poudre deux onces, faites poudre, prenez en vne petite cueilleree auant diſné & ſouppé. Les linimens ſe feront d'huyles d'abſinthe, de coing, nardin. Les fomentations de decoction de calament, menthe, ſauge, marjolaine, abſynthe, eſcorce de citron, d'orenge, lignum aloes. Le cerat ſtomachique de Galen ne ſera mauuais pour les froides & graſſettes. Outre ces remedes ſera bon prouoquer le vomiſſement auant ou apres le paſt, que ſera plus proufitable, que pas vn medicament purgatif, d'autant qu'il fera diuerſion de la matiere: prouoquer les vrines auec diuretiques comme auec decoction d'ache & d'azarum, ſyrop roſat laxatif, ſyrop de fleurs de peſches: vſer de frictions des bras eſpaules & parties ſuperieures à fin de diuertir par tous les moyens que lon pourra les humiditez decoulantes à la matrice, & accouſtumer nature les purger par autres lieux auec moindre danger.

Si la matrice eſt la ſoruce de ce flux: vſez premierement de ces pilules, compoſees de demie dracme des pilules fetides, & d'vn ſcriptule de la poudre dont eſt faicte la benoiſte laxatiue: le iour ſuiuãt beuuez ce ſyrop: eaux d'armoyſe, de meliſſe, & d'adianthos de chacune vne once, ſyrop d'armoiſe, oximel ſimple & miel roſat coulé de chacũ demie once: meſlez enſemble & faictes bruuage que prẽdrez au matin & le continuerez cinq ou ſix matinees, puis reprendrez encores des pilules que ſeront compoſees des

pilules fetides, aggregatiues & poudre de l'ele-ctuaire benedicta laxatiua, de chacun vn scri-ptule: en adioustant grain & demy de diagrede pour cinq ou six pilules.

Si les fleurs blanches sont sanguines, faut in-continent saigner de la basilique droicte & fai-re petite ouuerture, à fin que la reuulsion soit meilleure, puis appliquer sur les lombes com-presses trempees en iusts froids: brefuement vser des remedes qu'auons descrit au flux menstrual.

Si les fleurs blanches tirent sur le noir, ou li-uide ou autre couleur obscure sera signe cer-tain que seront melancholiques, ains les pl° dā-gereuses de toutes: Parce le plustost & soigneu-sement que lon pourra y faut prendre garde, de crainte que quelque vlcere ou carcinome qui se pourroit engendrer en la matrice. Sans diffe-rer donc, on prendra ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, deux dracmes de myrobalans pulucrisez, faictes bol auec sucre: le matin suy-uant baillez ce iulep: syrops du Roy Sabor, d'e-pithime, de houblon & miel coulé de chacun demie once, auec eau de melisse, buglose, & de houblon de chacune vne once, faites vn iulep, que continuerez par six ou sept matinees, & la huictiesme baillerez ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, dracme & demie de myroba-lans indes pulucrisez, deux dracmes de con-fection hamech dissoudez le tout en decoctiō des fleurs & fruicts cordiales, deux dracmes de polypode & autant de follicules & fueilles de

sené: faictes vne potion pour prendre au matin deux heures auant le iour.

Outre tous les remedes susdicts restent trois qui seront singuliers aux fleurs blanches apres auoir saigné, preparé, purgé le corps & vsé de parfuns, emplastres, & linimens confortatifs. L'vn est de faire quelque diete auec la decoction de gayac, boys de squine ou salse pareille selon la disposition de la patiente. L'autre apres la diete continuee vingt ou trente iours plus ou moins selon la necessité du mal, entrer par quelques matinees aux estuues seches, preparees auec la decoction d'armoyse, herbe à chat, origan, calament, chamamile, melilot, sauge, thin, hyssoppe, sarriette, ou herbe moins chaudes, selon le temperament de la personne: tous ces deux remedes diuertiront & desecheront le flux assidu de l'humeur. Le troisiesme, sera le dernier remede apres auoir vsé de tous les autres ia mentionnez, aller boire des eaux minerales de Spa en Liege, ou de plombiere: lesquelles ont vertu admirable pour desecher telles fleurs blanches.

Voylà la methode vniuerselle que me semble deuoir estre gardee en la guarison des fleurs blãches. Toutesfois d'autãt qu'aucuns des medecins anciens ne suyuẽt du tout ceste methode que les modernes tiennent, & qu'auons descrit cy deuãt, me semble que ne sera hors de raison ensuyuant nostre propos deliberé, recitons les opinions des medecins sur chacune curatiõ de la matiere presente: lesquelles à la verité ne

ſont beaucoup differentes l'vne de l'autre, mais telles que lon en pourra tirer proufit. Pour entrer dõc en propos, voicy la methode qu'enſeigne vn medecin antique fameux & bien renommé.

Parce que l'humeur qui cauſe les fleurs blanches, procede la plus grand part d'indigeſtion, & eſt pituiteux & viſqueux: lon peut manifeſtement colliger que l'eſtomach eſt touſiours la ſource de telle matiere: ains, qu'il faut auant qu'vſer d'aucuns iuleps ou apozemes, purger la damoiſelle qui endure ce flux vterin, legieremét de l'humeur qui luy charge l'eſtomach: puis quand elle aura l'eſtomach deſchargé d'vne partie de l'humeur phlegmatique, & ſera preparee de ceſte façon, luy prouoquer le vomiſſement, que luy ſera ſingulier ſur tous autres remedes: d'autant que ainſi qu'auons dict cy deuant, il diuertira le cours accouſtumé de l'humeur: mais au cas que le naturel de la malade ne puiſſe porter le vomiſſement, & que l'humeur ne fuſt prompt & facile à vomir, en ce cas les pilules elephangines ſont recommãdables ſur tous autres medicamens: deſquelles lon prendra vne dracme auant qu'vſer d'aucuns iuleps ou apozemes. Lon priſe auſſi beaucoup de compoſer ſix dracmes de hyere ſimple en electuaire & auec ſuffiſante quantité de ſucre en faire vn bol. L'vn & l'autre medicament ainſi que peut cõſiderer le ſage & prudét medecin a eſgard à l'humeur qu'il faut purger au mal preſent. Quand tel humeur viſqueux par ces remedes

remedes sera attenué & incisé ains rendu liquide & fluide: lors, la damoiselle le sentira acre & poignant, ou non: Si elle le sent acre & poignant, elle vsera du iulep suyuãt ou autre semblable. Syrop de fumeterre & miel rosat coulé de chacun demie once, eau de plãtin & d'aluyne de chacune deux onces: faictes iulep, que cõtinuerez au matin iusques à tant que l'humeur soit digeré: mais si l'humeur n'est poignant & ne faict douleur aucune elle vsera de ce iulep. Prenez syrop de mẽthe & miel rosat, de chacũ vne once: eaux de menthe & d'aluyne de chacune deux onces: ou au lieu de ces eaux, quatre onces de la decoction de squenãth, spiquenard & bayes de meurte: meslez ensemble & faictes iulep. Rien n'est plus singulier pour subtilier & inciser l'humeur gros & visqueux que la squenanth, spiquenard & bayes de meurte: par ce ie priserois fort qu'on se seruist en ceste part de leur decoction, comme estant la meilleure medecine de ce monde. Vray est que quand l'humeur est visqueux & donne fascherie, i'ay accoustumé d'ordonner ce iulep. Ayez oxymel simple & miel rosat, de chacun six dracmes: demie once du syrop de stechas: eaux de melisse, d'armoise, & de prassium de chacune vne once: meslez & faites iulep qui soit aromatisé auec canelle fine, ou galangue, ou autre telle espice odoriferante.



Et si outre la viscosité, l'humeur est de couleur brunastre, & sẽblable à celuy qui participe de la melancholie, selon mon aduis faudra

changer ce iulep en vn autre que sera magistral quel est cestui-cy. Cueillez melisse, prassium, matricaire, & cabaret de chacun vne poignee: vne once de racine d'aulnee: leuesche, scolopédre ou ceterach, blatte bizance, calame aromatique, & anis, de chacun demie once: faictes le tout bouillir en suffisante quantité d'eau coulez, & faictes syrop auec miel ou succre, y adioustant vn peu de vinaigre squillitique: puis dissoudez là dedans deux grains de musc, & autant d'ambre gris. Prenez deux onces de ce syrop: meslez les auec eau ou decoction de melisse, scolopédre, calament, rue, & tels autres simples que cognoistrez estre conuenables: continuez l'vsage de ce syrop par cinq ou six matinees. toutes les prises de ce syrop paracheuees, voyez si l'humeur digeré par ces remedes, est rendu liquide: lors purgez le de ceste façon. Ayez turbith goumeux preparé de la façõ qu'auons descrit au premier liure, & agaric fin de chacun vne dracme: six dracmes de mirobalãs kebules puluerisez, spiquenard & schenanth de chacun demie dracme: faites le tout infuser en eau d'aluyne & de melisse: mais si l'humeur est acre, adioustez à l'infusion eaux de plantain & de fumeterre, laissez les infuser douze heures entieres: coulez ceste infusiõ, & y dissoudez demie once de casse, deux dracmes de benoiste simple, & vne once de miel rosat: & si le medicament n'est iuste & assez puissant adioustez, y demie dracme de l'electuaire inde maieur: baillez ce bruuage à l'heure conuenable des mede-

cines. Et si auez doute que vostre estomac trop debile ne puisse porter ceste medecine, formez pilules de la poudre de l'electuaire benedicta laxatiua auec miel rosat : Et au cas que l'humeur fust encor'acre, vous y pourrez adiouster heureusement myrobolans kebules puluerisez auec vn peu de rhubarbe: mais si l'humeur estoit visqueux, ie serois d'aduis que lon mist tremper le turbith preparé ou l'agaric trocisqué en eau de la decoction d'acorus, stecas, melisse, & matricaire: & y dissoudre quelque peu d'oxymel squillitique: Vous ne trouuerez rien plus efficace (dont ie me puisse souuenir) que souuentesfois reiterer le syrop & medecine dont auons parlé. Ce faict, diuertissez le cours de l'humeur si pouuez auec vomissement, lequel prouoquerez par propres remedes, dont sentirez grande ayde: & si outre le vomissemét vous voulez vser des frictiós des bras & mains & peigner la teste, vous receurez vne allegeance incroiable.

Apres qu'aurez poursuiuy diligemmét ceste methode, ie vous conseille que preniez garde à mondifier & conforter la matrice : & à reduire en leur pristin estat les parties du corps qui sōt la source de ceste matrice blanche: à quoy vous seruiront infiniment les confections, electuaires, opiates & autres tels remedes conuenables à ce mal, entre lesquels vne dracme de theriaque, ou de mithridat auec vn scriptule de triphera magna tiét le premier lieu: apres eux l'electuaire diambra, diamoschú, diamargariton;

allant plus outre, si l'humeur a quelque acrimonie auec la cõserue de rose, ou de buglose & autre telle. Vous deuez faire tout cela, auant que veniez à descher & mondifier la matrice, laquelle en fin mondifierez de ceste façon.

Si l'humeur est liquide, acre & poignant, commencez par clysteres vterins faicts d'eau sucree & d'hydromel: ou si l'acrimoine & poincture estoit excessiue, d'eau d'orge & mesgue de laict de cheure: mais s'il est gros & visqueux, faites les clysteres auec decoctiõ de prassium & d'ireos qui soient de moyenne substance: l'hydromel auquel aura bouilly la graine de semole ou de milet est plus merueilleux en clystere que pas vn des autres: mais celuy qui opere plus que pas vn est tel. Prenez vne couleuree toute recente, faictes y vn grand trou, emplissez le d'huyle de lis: laissez la vn iour & nuict entiere en quelque lieu chaud de façon qu'elle attire à soy toute l'huyle: Quand vous cognoistrez qu'elle aura attiré toute l'huyle, exprimez la, coulez l'huyle & l'humeur qui en sortira: De ceste huyle & humeur estant chauds faictes vn clystere pour la matrice. Aucuns medecins ont coustume de mondifier la matrice auec suppositoires & pessaires composez de matiere conuenable: Parquoy quand l'humeur est gros, font lier vne dracme de mithridat & l'enueloppent de quelque piece subtile de lin ou de tafetas, qu'ils baillent à la damoiselle pour s'en accommoder quand elle va dormir, l'y laissant la nuict entiere: en quoy

ſentent merueilleux effect:la meſme vertu a la theriaque & la triphere grande ſans opium ja vieille : Si l'humeur eſt de moyenne ſubſtance ils enueloppent de la thereben thine dedans vn noüet de tafetas,& s'en accommodent,d'autant que la terebenthine nettoye fort bien la matrice : lon en peut autant faire auec le iuſt de mercuire, de faict que ſi piſtez quelques vnes de ſes fueilles & les enueloppez dans quelque piece ſubtile & rare de lin ou de tafetas, ce ſuppoſitoire ou peſſaire purgera plus que pas vn autre remede l'humeur fœtide & puant qui deſcend inceſſamment: Le miel mercurial enueloppé dans vn tafetas, & inſeré dans la nature faict le pareil.

Si l'humeur eſt acre & poignant, faictes vn ſuppoſitoire auec fueilles de mercuire& de fumeterre verde,& aurez quelque choſe de ſingulier:Ou au lieu des fueilles,prenez le iuſt ou decoction d'icelles,trépez y des pieces de linges ou tafetas &les ſuppoſez:Les fueilles de parelle piſtees & enueloppees dans quelque piece de meſme façon qu'auons dit de la mercuire font la meſme operatiõ:Par fois ne ſera mal faict de changer le ſuppoſitoire ou peſſaire en clyſtere pour lauer & baigner la matrice:tel pourra eſtre le clyſtere vterin.

Prenez ſix onces d'eau de miel,deux onces de miel roſat coulé,faictes iniectiõ dedans la matrice par voſtre ſiringue:lõ doit vſer de ces peſſaires & clyſteres,iuſques à tãt qu'on cognoiſſe la matrice eſtre purgee: de quoy lõ aura certain

indice lors qu'en vsant de l'vn ou l'autre lon sentira quelque douleur: car estāt du tout purgee & desechee, lon n'y sentira plus de fascherie ou bien peu.

Si tost qu'aurez certaine asseurance par les signes specifiez que la matrice sera nette & mondifiee, vous pourrez vser en toute seureté des remedes qui ferment le cours de l'humeur decoulant: quels sont les bains d'alun de roche: les clysteres, les pessaires, parfuns, electuaires, & milles autres moyens, qu'auons descrit au chapitre precedēt, lesquels seroit chose superflue de reciter maintenant pour en auoir parlé plus qu'à suffisance: Vray est que ne sera mal faict de renouueller que les clysteres faicts de choses stiptiques & qui ayent vertu de fermer & arrester le flux sont des meilleurs remedes qui soient en cest endroict, tels que pourront estre ceux qui sont composez de squenanthe, noix de galle, fleurs de pommes de grenades, meurte noix de cypres, spiquenard & semblables qui ont esgard à la qualité de l'humeur chaud ou froid.

Mais pour retourner à nostre premier propos, apres que les purgations auront precedé: Prenez demie once de la poudre de l'electuaire diamarg. froid: vne once de cōserue de buglosse, demie once de cōserue de rose: cotignac aromatique autant: faites opiate lequel à vser trouuerez plus vertueux que nul autre, principalement si la matiere est de mediocre consistence mais pourrie: laquelle aussi si cognoissez estre

grosse & visqueuse, adioustez à cest opiate de la poudre de pliris arcoticon: Si melancholique de l'escorce de cedre & bois d'aloë auec soye cruë hachee menu.

Et en telle condition de matiere, aucuns medecins ordonnent quelque electuaire qui est singulier à engrossir, toutes les fois que l'empeschement de groisse vient de ce flux, parce qu'il consume ces humiditez & cõforte la matrice il est tel. Prenez canelle fine, cloux de girofles, galangue, bois d'aloë, & zingembre de chacun vne dracme, blatte bizance, saffran, noix muscade, spiquenard, roses rouges, cardamome, macis, poiure long, trocisques de rose, sandal citrin, soye cruë hachee menu, & ambre, de chacun demie dracme: quatre grains de musch: puluerisez tout cela & auec succre dissout en syrop rosat, faictes electuaire par tablettes ou en forme d'opiate: duquel prenez trois dracmes auec demie once de vin qui soit odoriferant: Et au cas que la matiere fust fort chaude & acre, vous ferez sagement d'adiouster à ceste poudre quantité de roses, sandaux, coriande, & coral, celle que cognoistrez estre necessaire.

Lon a trouué par experience que ceste cõfection proufite infiniment pour quelque occasion que la matrice soit offensee. Prenez coriãde preparee, graines d'ozeille, de plantain, & d'agnus castus, de chacun vne dracme: terre sigillee, & bol armene, de chacun demie dracme: poudre de l'electuaire diatragacãth froid vne

dracme:puluerisez le tout subtilement & auec sucre dissout en eau de plantain, faites vne confection en forme de roüelles ou tablettes du poix de deux dracmes: maschez en vne auant disné & souppé, & auallez incontinent apres deux ou trois cueillerees de vin vermeil astringent: Ie suis asseuré que serez content.

Ceste cy aussi vous guarira en peu de temps si en vsez: Prenez gomme arabic, dragacanth, & amydon de chacun deux dracmes: vne dracme de mastic: Puluerisez le tout subtilement, & auec sucre findissout en iust de coing, faictes vn electuaire ou confection.

Voicy vn electuaire approuué de tous en ce mal, lequel pris par morceau au matin arreste merueilleusement toute sorte de flux: puluerisez subtilement trois onces d'escume de fer: deux dracmes des trochisques de coral: faictes electuaire auec miel, auquel on aura cuit graine d'ozeille: vous experimenterez les vertus semblables si faictes vn bol de demie dracme d'encens blanc, autant de bol armene & de terre sigillee: le tout puluerisé subtilement & incorporé auec deux blácsd'œufs frais: c'est chose admirable & secrette, si en vsez plusieurs iours six heures auant manger: Soyez aussi asseuré que la damoiselle guarira si elle boit l'espace de quinze iours au matin quatre onces de vin vermeil, auquel plusieurs fois ayez esteinct de l'assier, auec demie dracme de gomme arabic & autant de dragagant puluerisé.

Beuuez eau de sanguinaire autrement dicte

centinode, en laquelle on ayt dissout demie dracme iusques à deux ou trois scriptules de la poudre suyuante: qui est faicte de demie once de bol armene preparé: demie dracme de polytric: deux dracmes de noix muscade: deux scriptules de cloux de girofles: le tout meslé ensemble. La poudre suyuante a mesme vertu si en prenez vne dracme au matin au poinct du iour & vne au soir allant au lict auec vin vermeil astringent: Pulueriſez le plus subtilement que faire se pourra la pierre hematite, corne de cerf bruslee, & coral rouge de chacun dracme & demie: vsez en ainsi qu'auons dict. C'est chose asseuree que recouurerez vostre santé si pulueriſez subtilement demie once d'os de dactes: & vne dracme de sang de dragon: & vsez de ceste poudre comme de la precedente. Ou, pulueriſez subtilement deux onces des grains des pommes de grenades aspres bruslez, & deux dracmes d'encens: & en vsez de mesme façon.

Durant ce mesme temps qu'vserez de ces remedes, si voyez que soit besoing, faictes vn bain qui deseche & conforte, quel pourra estre cestuy cy. Cueillez aluyne, menthe, peruanche, escorce de chesne de celle qu'est plus dedans, fueilles de chesne, & roses de chacun vne poignee: squenanthe & escorce d'encens de chacun demie once: goubelets de gland, fueilles de meurte, & escorce de pommes de grenades de chacun demie poignee: vne once d'alun de roche, demie liure de liege: faictes bouillir

tout cela en vin si l'humeur est gros & froid: & s'il est chaud en eau ferree : soyez assis dedans le bain iusques au nombril, lauant bien la partie honteuse dedans & dehors : vous pourrez faire le pareil auec vne esponge trempee dedãs ceste decoction l'appliquant toute chaude plusieurs fois à l'entour de la matrice : semblablement par iniections, ou parfuns, recepuant la fumee d'iceux par quelque cheze percee, ou entonnoir, soubs lequel y ait vn vaisseau ou pot plein de ceste decoction disposé de telle façon que la fumee monte & entre dans la matrice: Et s'il aduient que l'eau ou le vin dont est faicte la decoction se refroidisse, vous tiendrez preste vne tuille ou pierre viue toute ardente, que iecterez dedans, à fin de la rechauffer, ce que seruira de plus en plus à astreindre l'humeur.

Vous pourrez aussi estuuer la partie honteuse par dedans & dehors soir & matin de la decoction suyuante, que vous apportera guarison asseuree : faictes bouillir vne liure d'escume de fer en deux liures de vin vermeil astringent iusques à la consomption de la tierce partie, coulez & vous en estuuez : Sur tout ayez souuenance de ne vous estuuer ny baigner en eau ou autre chose froide & humide, par ce que la matrice qui est vne partie nerueuse hayt le froid comme son ennemy mortel, & par les humiditez se relasche tellement, que souuentesfois elle s'en precipite.

Lon recommande fort le bain faict d'eau sa-

lee, ou sulfuree : ou auec herbes qu'elles sont stechas, fleurs de chamamile, rosmarin & semblables qu'auons descrit au bain cy deuant mentionné, ayant tousiours esgard à la qualité de l'humeur qui flue : & pour en exciter le parfun y iectant pierre ardente à fin que la fumee penetre iusques au corps:en quoy trouuerez merueilleux effect, d'autant que cela deseche beaucoup. Et si tost qu'aurez enduré le bain ou la fumee du bain quelque temps, entrez au lict & suez le plus long temps que pourrez : ce faict retournez au bain, & tant de foys y perseuerez, que trouuerez vos forces le pouuoir endurer & l'occasion s'y presenter:cela sert sur toute chose à ce mal,quand principalement la source est de phlegme aqueux. Vray est qu'entre les bains,le plus prou fitable est l'eau en laquelle les fueilles de tamarisc ont bouilly.

Lon peut aussi cõposer pessaires de mastich, encens,noix de cypres, & squenanth incorporez auec iust de bistorte:ou tel qu'est le suyuãt. Pulucrisez subtilemẽt lignum aloës, galangue, canelle fine, & noix muscade de chacun vne dracme:puis espãdez par dessus quelques gout tes d'eau rose musquee : liez le tout dans quelque linge subtil & mettez le dans la nature,laissez l'y depuis vne iusques à trois heures, selon qu'y sentirez allegement.

Et si besoin est de quelque parfun, vsez de cestuy-cy:encens,noix muscade,soucher,squenanth,& semẽce d'agnus castus de chacun vne

dracme: deux dracmes de labdanum : pulueri-
sez le tout subtilement : faictes en comme vne
paste, de laquelle formez des trocisques, que
iecterez sur les charbons pour en exciter la fu-
mee quand besoing sera: ou, au lieu d'iceluy ser
uez vous du suyuant. Prenez trois liures de vi-
naigre noir excellent, vne liure de marchasite,
& demie liure d'escorce d'espine: faictes bouil-
lir le tout ensemble, & d'iceluy recepuez la fu-
mee par quelque entonnoir ou canal faict au
propre pour c'est effect. Outre cela sont fort v-
tiles les linimens & emplastres faicts de matie-
res conuenables au mal, quelle est l'huyle de
spiquenard, de mastich, & autres semblables:
les emplastres faicts de spiquenard, spique cel-
tique, encens, fueilles de liz, & semblables qui
ont vertu de conforter auec leur odeur & qua-
lité, malaxees auec iust d'auronne, ou d'armoy-
se. Entre les linimens quelques vns des mede-
cins modernes affermét, que cestuy-cy surmon
te tous les autres, si on en frotte toute l'eschine
& le petit ventre. Prenez iust de morelle, de
iombarde, de plantain de chacũ vne once: huy-
les de meurte, rosat omphacin & de mastich,
de chacune demie once: coral rouge, semence
de roses rouges, & soye bruslee de chacune vne
dracme: bol armene, terre sigillee, poil de lie-
ure bruslé de chacun deux scriptules : pulueri-
sez le tout subtilemét & auec suffisante quãtité
de cire faictes liniment : vous ferez vn onguẽt
semblable auec demie once pour chacun des
huyles de meurte, de coing & de menthe, vn

ſcriptule de chacun des trociſques de carabe, de ſpodium, & d'eſcume de fer auec ſuffiſante quantité de cire blanche.

Nous noublirons icy les remedes que cognoiſſons eſtre ſinguliers en ce mal. L'herbe appellee le ſeau de noſtre dame mangee verte par trois matinees ſert infiniment au flux de ſang acre : le coral pulueriſé : la poudre de coquille d'œuf duquel eſt ſorty vn poulet: la corne de cerf bruſlee & pulueriſee : les fleurs iaunes de nenuphar : l'eau diſtillee de pommes de cheſne: L'eau diſtillee des fleurs de roſes blanches que lon appelle anthera: Conſerue de roſe vne dracme auec vn ſcriptule de limeure de fer: poudre de maſtich auec blanc d'œuf: poudre d'ãbre citrin. La poudre ſuyuãte ſur to⁹ autres remedes y eſt ſinguliere ℞ oſſiũ crur. capi, faucium lucij aduſtor. añ. ʒ ii. ambræ citrinæ, antheræ, coral. vtriuſque añ ʒ i. raſ. eboris marg. elect. añ. ℈ i. ſem. myrti ʒ ß. tartari vini albi loti in aq. roſ. ʒ i. cineris putaminũ oui, cornu cerui vſti, terræ ſigill. añ. ℈ ii. ſacch. roſ. ℥ iiii. fiat puluis. cap. paruum cochleare mane ſuperbibẽdo cochlearia tria cremoris ſeminis lactucæ macerati diu & extracti in aqua in qua chalybs aut ferrum multoties extinctum fuerit.

La poudre de camphre & d'ambre citrin auec eau de nenuphar : les petites floſcules iaunes auec leurs poils que lon trouue au milieu de la roſe : l'eſcorce ou membrane interieure de la chaſtaigne auec raſure d'yuoire: conſerue de fleurs de grenadier : noyaux de dactes & de

grenades aygres puluerisez auec mastich ou encens aussi puluerisé, & beuz auec eau de pourpier ou roses.

Voicy vn emplastre excellent ℞ ladani puriss. ℥ i.ß. gallar. nuc. mosch. boli arm. nuc. cupr. terræ sigill. rosſ. rub. sang. drac. balaust. añ ℥ ß. ypoquist. thuris, psidiæ, acaciæ añ ʒ iii. cāph. ℈ ii. ceræ citr. ℥ vi. picis nan. ℥ ii. terebenth. ʒ vi. fiat emplastrum: cuius portio admouenda imo ventri, altera lombis ad os vsque sacrum.

Voicy vn autre emplastre fort singulier & bien experimenté. ℞ vng. comitiss. ℥ ii. emplas. contra rup. & pro matrice añ. ℥ i. pul. mastich. sang. drac. & coral. albi añ. ʒ ii. rosſ. rub. P. i. rad. bistortæ, musci quercus añ. ʒ ii. terræ sigillatæ ʒ i. ß. malaxentur omnia simul cum ol. myrtill. fiat emplastrũ, cuius portio extensa super alutam admoueatur lũbis & ossi sacro, altera imo ventri, & gestetur inter duas purgationes menstruas, qua aduentante auferatur. Vn pessaire de fiente de porc, ou d'acacia, ou de rouilleure de fer, ou de cendres de gland y est singulier.

Gonorrhoee ou flux de semence.

CHAP. XXXVI.

LEs femmes aucunesfois rendent par la matrice quantité de semẽce ainsi que les hommes, que leur est beaucup plus familier & plus frequent qu'aux hommes, d'autant que leur semẽce est plus sereuse & plus cruë que celle des hõmes: tel flux semble estre fleurs blanches, dissemblable toutesfois en plusieurs sortes: Car ce

flux est plus blanchastre, extenue soudain le corps, sort en petite quantité, non assiduement ny tous les iours, ny long temps, mais par interualle, nullement fetide ny puant, ny acre comme les fleurs blanches. Il descend non des venes, mais des vaisseaux spermatiques, non dans la capacité de la matrice mais à son col: à tel flux sont subiectes les femmes luxurieuses, incontinentes, qui sont vefues, ou qui se sont long temps abstenues du coït: voyez plus ample descriptiõ des causes & curation de ce flux au premier liure.

Il y a vn autre flux spermatique beaucoup plus frequent & plus dangereux que cestuy-cy, appellé chaudepisse, qui prouient de virulence venerienne: qui flue incessamment comme les fleurs blãches, mais d'vne matiere pl⁹ espoisse, maintenant blãchastre, maintenãt rousastre ou verdoyante, acre, erodente & puãte & qui excite bien tost vlceres aux parties honteuses: en quoy aussi il peut estre semblable aux fleurs blãches: dissemblable toutesfois en plusieurs autres choses: d'autãt qu'il descend des vaisseaux spermatiques nõ des venes: il ne cesse point à la venue du flux mẽstrual, mais il perseuere deuãt auec luy & apres: au cõtraire des fleurs blãches qui cessent à l'eruptiõ des mois & quelque peu de tẽps apres: outre plus quelques signes de la maladie veneriéne ont precedé, & n'ont apparu aucuns des fleurs blanches: le flux aussi est different du precedent, d'autant qu'il sort en grande quantité, il est iaunastre ou verdoyãt: il

faict douleur au sortir quelquesfois auec erection de verge & ardeur d'vrine fort puante: l'autre sort en petite quantité, blanchastre, sans aucune mauuaise odeur, auec vne petite delectation principalement faicte à l'extremité de la verge.

La guarison d'icelle depend de rafreschir les reins & vaisseaux spermatiques, & les mõdifier auec casse mondee, orges mondez où lon fera bouillir les quatres semences froides & de panot; la terebentine de venise lauee en eau de parietaire ou sechee au four sur des fueilles de laurier puis puluerisee, prise en bol[9] seule ou auec poudre de rhubarbe: ou potable en la destrempant dans vn mortier auec vn peu de iaune d'œuf & de vin blanc, y adioustant du syrop capil. ven. ou de althea: En fin la graine de lyerre puluerisee & beuë par plusieurs matinees auec vin blãc y est singulier remede: voyez en la practique vniuerselle plus ample curation de ce mal.

La matrice ou col de la partie honteuse trop grasse.

CHAP. XXXVII.

NOus auons discouru cy dessus qu'il aduient quelquesfois que la matrice est tant pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace capable pour cõtenir l'enfant: d'où viẽt souuẽtesfois qu'ẽcores que le sperme des deux y soit retenu & l'enfant cõceu: toutesfois l'enfant n'y peut croistre ny prendre sa grandeur entiere, ains le plus souuẽt voyons les femmes accoucher auãt terme: en cas pareil le col de la partie hon-

honteuse, est quelquesfois si gras que le membre viril ne s'y peut accommoder ny ietter librement son sperme: pour preuoir à ceste cause de sterilité, & occasion d'auortemét, faut extenuer & amaigrir tout le corps par les remedes qu'auons mentionné cy dessus: puis venir à la partie, qu'il faudra purger, puis desecher par parfuns, bains & pessaires: faictes donc parfuns tantost humides, tantost secs, pour receuoir dans la matrice par le moyen de quelque entonnoir: les humides seront de la decoction de calament, d'origan, ruë marrube, pouliot, centaures, gentiane, aristolochie, souchet, fueilles de laurier. Les secs seront des trocisques faicts d'encens, mastich, myrrhe, aloë, alun, sel receuz auec gomme de dracgacanth. Les bains seront naturels, à sçauoir alumineux, vitrioleux, sulfurez, ferrez tels que ceux du pays de Liege à Spa ou de plombiere, ou artificiels, preparez auec alun & sel. Les suppositoires ou pessaires serõt de diuerse façon, les vns plus gros, les autres moindres: les moindres, seront introduits les premiers pour faire l'entree au plus gros: & pour ce on les y tiendra assez lõg temps: la matiere d'iceux sera telle que les parfũs secs. Vray est que si le col de la partie hõteuse, est à raison de sa graisse tant estroicte que le membre viril ne s'y peut accommoder, ne faudroit vser premieremẽt de ces choses tant desiccatiues, mais plustost des remollientes, aperientes & lenitiues; à fin de rendre le passage plus aysé & lubrique: parce les parfuns, bains, & pessaires en

telle condition, seront remollitifs, apperitifs & lenitifs, faicts auec fueilles & racines de guimauues, calament, origan, ruë, branque vrsine, violiers, fenugrec, lin, chamamille, melilot, & autres tels. Les pessaires, serõt quelques nouëts pleins de poudre de canelle, girofles, noix muscade, spiquenard, calame aromatique, mariolaine, pouliot, abscinte & autres tels: à fin de tenir le lieu ouuert, & pource y aura diuersité de nouëts, les vns moindres, pour y estre introduits les premiers: les autres pl⁹ gros pour s'en seruir quand l'ouuerture sera plus grãde. Et si pour ces remedes la vulue n'est assez ouuerte, faictes y linimens en forme de pessaire de graisse ou moëlle de vache & de cerf enueloppee auec laine grasse, desquels on se seruira lõg tẽps: la graisse diminuee ou pour le moins le lieu rẽdu plus large, lon vsera des remedes propres pour engrossir la damoiselle.

La matrice ou le col de la partie honteuse trop maigre.

CHAP. XXXIIII.

COmme la femme trop maigre ne peut pas conceuoir: ou, si elle conçoit, elle auorte, si au parauant elle n'est engraissee selon l'aph. 44. du liure cinquieme, à raison que l'ẽfant n'a dequoy estre nourry: d'autant que la mere maigre attire la plus grand part de l'aliment: aussi quãd la matrice est trop maigre la femme ne peut cõceuoir: ou, si elle conçoit elle accouche auant terme: car la matrice trop maigre, à raison de sa

grande ſiccité ne peut retenir le ſperme, ny d'iceluy conceuoir par defaut d'alimẽt, non plus que la terre argilleuſe ou ſabloneuſe peut produire quelque fruict de la ſemence qui y ſera eſpandue, ſelon l'aph. 62. du liure cinquieſme. C'eſt pourquoy auſſi Hippocrates au liure des maladies des femmes dict que quãd la matrice trop ſeche n'eſt point humectee de l'humeur viril que luy eſt fort gratieux faict des mouuemens extraordinaires dedãs le corps de la femme. C'eſt pourquoy auſſi Galen dict au liure de la diſſection de la matrice que la conception ne ſe peut faire ſi les mois ne fluent, d'autant que, ſi l'interieure capacité de la matrice n'eſt arrouſee de quelque humeur, la ſemence virile n'y peut adherer, eſtre retenuë, ny pareillement nourrie.

Or ceſte maigreur de matrice quelquesfois eſt telle à raiſõ de la maigreur de tout le corps, quelquesfois pour quelque particuliere diſpoſition qui luy eſt naturelle ou accidentelle: à ſçauoir pour quelque maladie ſuruenue à ſoy: comme ſi quelque vlcere, ou chancre, ou eryſipele, ou autre tel ſymptome a precedé en ceſte partie qui ait delaiſſé vne cicatrice ou ſechereſſe, ou ſi quelque flux de ventre a precedé qui ait deſeché & amaigry du tout la matrice, ainſi que recite Hipp. au liure des maladies des femmes & des ſteriles.

Pour engraiſſer la matrice ainſi maigre faut vſer des remedes qu'auõs deſcrit cy deſſus pour la maigreur de tout le corps, principalement

touchant la nourriture. Car le corps nourry dit Aëce nourrist aussi la matrice: outre lesquels particulierement sera bon faire des bains, parfuns & linimens emolliens & humectans: les bains auec decoction de mauues, guimauues, branque vrsine, parietaire, violiers, fenugrec, lin: les linimens auec graisse d'oye, de canard, de poulle, & huyle de baume.

Si la bouche de la matrice est trop maigre & seche, Hip. au liure des steriles, cõseille de la fomenter, lauer & parfumer auec decoctions remollitiues & lenitiues, auec pessaires de mesme vertu, d'onguens enueloppez dans vn linge, en fin introduire là dedans vne bille de plomb en forme de pessaire frottee tout autour auec fiel de bœuf. Vous pourrez aussi vser de remedes qu'auõs descrit pour la maigreur, & principalement de clysteres faits de bouillõs de veau, de teste de mouton, de pied de veau, & de mouton, qui seruiront icy comme de nourriture & de fomentation interieure.

Si la matrice peut estre demise hors de son lieu naturel.

CHAP. XXXIX.

SI la matrice est demise & chassee hors de son lieu naturel, nõ seulemẽt ne peut cõceuoir: mais aussi en court vne infinité de fascheux accidẽs. Son lieu naturel est au dessous du ventre, situee entre la vessie & l'intestin droit: à sçauoir appuiee tout le long d'iceluy intestin, & montãt quelque peu plus haut que le fond de la vessie: ausquelles parties est estroitement annexee

pl' par son col que par son corps par plusieurs petites appendices, qui prouiennent du peritoine: comme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennét des parties laterales & superieures des os barrez, ausquels elle semble estre souspenduë: elle est aussi attachee aux grans vaisseaux, à sçauoir vene caue, & grande artere, par venes & arteres principalemét spermatiques: lesquelles sont munies d'vne apophysie du peritoine, à fin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour la soustenir & ne se rõpre point, lors qu'est pleine, ou a beaucoup trauaillé: elle est pareillemét annexee par la tunique du peritoine illec dése & espesse, à l'os sacrum, os barré, aux flancs & lombes: au moyen de laquelle connexion, la femme conceuante sent certaine compression & retraction desdicts ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Si elle est saine, elle ne change iamais de place, & ne s'eslongne point plus loing, ny plus bas, ny plus haut, que souz le petit ventre, si ce n'est és femmes grosses, esquelles le corps de ladite matrice monte iusques à l'endroict du nombril, quelquesfois plus hault, quelquesfois plus bas: combien que pour celà, elle ne change de place, mais à raison qu'est membraneuse s'estend seulement. Si est mal disposee, ou irritee d'ailleurs, bien souuent change de place, comme si elle cherchoit demeure plus commode que la sienne, pour estre plus à son ayse: non qu'elle face celà par vne prudence, commandement, ou stimule animal (ainsi qu'a pensé Pla-

ton qui l'appelle animal) mais par vn instinct naturel, pour conseruer sa santé, ou auoir la iouissance de quelque chose delectable: nous voyons vn tel mouuement au ventricule, qui par vomissement (qui est vn mouuement du tout contraire à la composition de ses fibres) repousse ce qui luy est moleste: & par auidité attire retient, & embrasse les viandes qui luy sont plaisantes. La matrice dõc, encores qu'elle soit si estroictemẽt attachee aux parties qu'auons descrit, qu'elle ne puisse changer de lieu, si est-ce que le plus souuent elle change de place, & faict des mouuemens assez petulans & estranges au corps de la femme. Ces mouuemẽs icy sont diuers, à sçauoir, ascente, descente, cõuulsion, vagabond, procidence. Elle monte au foye, rate, diaphragme, estomach, poictrine, cueur, poulmons, gosier, & teste. Elle descend vers les parties honteuses, vessie, boyau droict, hâches, aynes. Elle incline par conuulsion vers les costez, droit, gauche, derrier, deuãt. Elle vagabõde de toutes parts. Elle est precipitee hors les parties honteuses. Galen qui n'a iamais pẽsé la matrice, qui est vne partie naturelle non animale, pouuoir aucunemẽt, ou bien peu estre poussee hors de son lieu, refere la cause de ces diuers mouuemens, non à la matrice: mais aux ligamens suspensoires & vaisseaux, qui la tiennẽt estroitement liee & annexee à ses parties voisines: lesquels ligamens & vaisseaux remplis de quelque humeur, vapeur, vẽt ou tumeur sont rendus plus courts: & parce attirẽt à soy la ma-

trice vers la partie d'où ils naissent: tellement que selon Galen, quād les vaisseaux & ligamēs superieurs sont accourcis par quelque repletion, & les inferieurs relaschez, la matrice est cōtrainćte se retirer en hault. Si les inferieurs sont accourcis, & les superieurs relaschez, elle descend. Si ceux des costez, ou de deuant ou de derriere, elle incline par conuulsion à l'vn ou à l'autre costé: deuant ou derriere. Si toutes les membranes du peritoine qui contiennent la matrice sont rompues ou relaschees, elle est precipitee. Encores que l'opinion de Galen, qui est fondee sur la raison anatomique, puisse estre veritable en quelques mouuemens de la matrice, principalement à la descente & precipitation: ne peut toutesfois estre du tout receuable en l'ascente & conuulsion d'icelle: laquelle nous sentons mōter & incliner deça ou delà, sans aucune retraction ou plenitude de ses ligamens: mais irritee de quelque chose mal plaisante qu'elle contient, ou que luy est presentee: ainsi que nous pouuons colliger en la suffocation, laquelle est souuentesfois excitee, non seulement par retētion de semēce, ou suppression des mois (qui sont les deux occasions principales) mais aussi par quelque mauuaise senteur qui luy est presentee par bas, à la fuitte de laquelle se retire & monte en hault: ou, par quelque bonne odeur qui est presentee au nez de la femme, à la volupté & iouïssance de laquelle suit & mōte en hault. Ce q̄ ne doit estre plus esmerueillable que les mouuemens du vē-

tricule, & du cueur: lesquels par instincts naturels suiuent, attirent, retiennent & embrassent les choses, qui leurs sont proufitables, amiables & delectables : fuient & abhorrent celles qui leurs sont nuisantes, fascheuses & abominables. Ainsi que nous pouuons coniecturer, au cueur par les syncopes, cardiaques, palpitations & contractions de cueur en grande crainte expãsion de cueur en grande ioye. Au ventricule, par les nausees, vomissemẽs, faims canines, appetis desordonnez, hocquets, syncope stomachique. Si nous recognoissons tous ces mouuemens aduenir au cueur & ventricule, nous deuons à plus forte raison cõfesser & admettre tous ces mouuemens naturels à la matrice, veu que nous sommes asseurez de plusieurs autres mouuemens admirables, par lesquels elle attire la semence virile, l'embrasse & retient, conçoit le petit, le forme, le retient quelque espace de temps: puis comme si elle estoit pourueuë de raison, au bout de neuf mois, le pousse hors. C'est pourquoy Platon admirateur de tels mouuemẽs de la matrice l'appelle animal: Suyuant l'opinion duquel nous conclurons que le monter ou descandre, ou conuulsion de la matrice procede non de la retraction & raccourcissement de ses ligamens & suspensoires, ainsi qu'a voulu Galen: mais plustost de la presence des choses mal plaisantes ou delectables à elle presentees, qui l'irritent & la rendent vagabonde & errante par le corps des femmes. Vray est que tels mouuemens n'aduiennẽt pas

à toutes, mais seulement à celles qui ont les ligamens & suspensoires de la matrice bien fort relaschez pour quelque occasiō que cela pourroit aduenir: Car telles si tost que leur matrice est tant peu soit irritee de choses mal aggreables incontinēt s'esmeut & s'agite, ou en hault, ou en bas, ou d'vn costé ou d'autre. Or que la matrice soit ainsi errante & vagabonde (ce que ne peut croire Galen qui tient pour asseuré la matrice ne pouuoir aucunemēt sinō biē peu estre poussee hors de son lieu) ie m'en rapporte à vne infinité de medecins & sages femmes, lesquelles appellees aux suffocations & cōuulsions de la matrice, ont apperceu au tact de la main la matrice en forme d'vne boule voltiger dedans le ventre, monter à l'estomach & l'opprimer grefuement: mesmement auec la main l'ont deprimé & manifestement repoussé en son siege. Maintenant est besoing que parlions particulierement de tous ces mouuemens: & premierement de ceux qui apparoissent en la suffocation de matrice, qui sont plus manifestes qu'en pas vne autre suffection de matrice.

Suffocation de matrice. CHAP. XL.

SVffocation ou estranglement de matrice est vn mouuemēt de matrice vers les parties superieures ou laterales, qui soudainemēt empesche la respiration, voix & parolle à la femme, d'autant que le thorax estāt comprimé & ne se pouuant dilater librement, à raison de la compression du diaphragme, n'attire suffisante

quantité d'air qui est la matiere de la respiration, voix & parolle, ny en pousse aussi hors suffisante quantité. Semblable en cela à Sincope, apoplexie, epilepsie, catalepsie, lethargue : dissemblable toutesfois en plusieurs autres marques. Car en syncope le poul cesse : sort vne sueur froide par le corps: la couleur est extremement palle. En la suffocatiõ de matrice le poul demeure, mais rare, languide, fort petit & conuulsiue, nulle sueur froide, la couleur moins palle. En apoplexie, la respiration est du tout abolie, principalement si est forte, il y a vne sterteur, le mouuemẽt & sentimẽt du corps perdu, toutes les parties demeurent resoluës. En suffocatiõ il n'y a aucune sterteur, la respiratiõ n'est du tout abolie, mais seulement empeschee, le sentimẽt n'est du tout perdu, mais demeure obtuz : car elles sentent si les picquez ou tirez le poil & souuentesfois demonstrẽt auec la main portee à l'entour du col qu'elles estranglẽt. En epilepsie la memoire & iugement sont offencez, d'autant que les femmes epileptiques peu souuent se souuiennent des accidẽs passez: elles n'oyent, n'entendẽt, elles ne sentent rien monter du bas en haut: elles iectent de l'escume par la bouche. En suffocation tout au contraire. En catalepsie tout le corps demeure rigide, froid & en mesme figure en laquelle il estoit au parauãt, les yeux ouuers, sans ouyr ny voir. En suffocation les yeux sont fermez & si le corps tombe incontinent sur l'espine. En lethargue, y a fiebure lente : pesanteur & douleur de teste

ſommeil profond, le poul fort & ondeux. En ceſte ſuffocation, nulle fiebure, le poul rare & conuulſoire.

La cauſe de ce mouuement eſtrange & contre nature eſt diuerſe, ſelon Hip. au liure des maladies des femmes. Vne, quand la matrice des ieunes filles n'ayant la iouiſſance du deſir de concepuoir que luy eſt naturellement ingeneré, s'indigne comme vn animal, ains voltige deçà & delà quaſi demandant les moyens de ſatisfaire à ſa concupiſcence. L'autre, quand la matrice eſt par trop deſechee à raiſon d'vne grande euacuation qui prouiét: ou, que la femme ait beaucoup trauaillé, ou, ait ieuſné trop long temps: ainſi que nous voyons les femmes groſſes qui du tout deſappetiſees & vomiſſantes aſſiduement ne prennent aucune nourriture: telles femmes groſſes (dit Hip. au 2. liure) tõbent facilemẽt en ſuffocatió de matrice, par ce que pour telles euacuatiõs la matrice eſt facile à ſe mouuoir, d'autant que le lieu où ell'eſt ſituee eſt vuyde & ſpacieux pour ſe tourner & voltiger de toutes parts. Vne autre cauſe, quãd la matrice eſt deſechee non pas pour vne euacuation notable, mais par defaut d'humidité venante d'ailleurs que luy eſt neceſſaire: comme par la ſuppreſſion des mois: ou par continence (comme aux vefues, és femmes libidineuſes) n'eſtant plus arrouſee de la liqueur virile que luy eſtoit fort gratieuſe: car lors elle monte au foye & autres parties ſuperieures pour en ſuccer l'humidité, afin d'eſtre humectee

Outre ces trois causes d'Hippocrates, celle me semble estre l'vne des principales qui est, la vapeur maligne & pernicieuse, laquelle expire & est esleuee dequelque pourriture contenue dedans la matrice: comme des mois retenus & corrompus, de la semence retenue & corrompue, des fleurs blanches & autres humeurs vicieuses, de quelque abscez, du petit mort au ventre de la mere, de l'arriere faix delaissé apres le part. Encores outre ceste cause vapoureuse, nous en pourrons adiouster deux. L'vne prise d'Hippo. au liure des maladies des femmes: quand apres vn flux excessif des mois la matrice se réplist d'air. L'autre, parce qu'est d'vn sentiment si exquis & subtil, qu'elle s'emeut incontinent & se retire en haut à la suitte des bonnes odeurs presentees au nez: ou se recule & monte en haut, à la fuitte des choses puantes presentees par bas.

Donc selon Hippocrates la cause premiere de la suffocation de matrice, n'est autre que la secheresse de la matrice de quelque occasió ceste secheresse luy viéne: ou, par euacuation de son humeur propre: ou, par defaut de l'humeur duquel l'humectation luy est necessaire ainsi qu'auons discouru. L'vne & l'autre secheresse la stimule à se mouuoir par vn instinct naturel, non animal, comme a pensé Platon, pour cercher moyen d'estre humectee: le mouuement luy est d'autát facile, que le lieu où est situee est vuyde, ains spacieux & bien ample pour y voltiger librement: Donc pour estre humectee & pour

quasi appaiser sa soif, monte au foye qui est la source de toute l'humidité qui est au corps: par son mouuement & agitation, agite le cerueau, (auec lequel elle a grand consentemẽt & affinité) duquel agité elle attire grande quantité de pituite: tellemẽt que par le moyen de ces deux parties humides, suffisamment humectee elle retourne en sa place naturelle. Or lors qu'elle faict ses mouuemens & agitations, elle comprime le diaphragme, qui est l'instrument de la libre respiration, & l'empesche de se dilater: d'où vient comme vne espece de strangulation ou suffocation. Hippocrates recognoist semblable cause de la suffocation qui suruient aux femmes grosses: Quand (dict-il) les femmes grosses ont beaucoup trauaillé: ou ont ieusné long temps pour les mauuais appetis qui les tourmentent, & empeschent de manger, leur matrice non seulement se deseche, mais aussi le petit qu'elles ont au vẽtre: si que tous deux sont contraincts de cercher pasture pour estre humectez: ains montent au foye, agitent le cerueau & autres parties voysines, à fin d'attirer d'elles quelque humidité: en ce mouuement & telle recerche donnẽt quelque trouble & fatigue au diaphragme, dont prouient la suffocation, laquelle cesse soudain que la matrice & le petit ont receu l'humectation.

Galen qui ne s'est possible souuenu de ceste sentence de son maistre Hip. ne confesse que la matrice ait aucun mouuemẽt naturel & spontanee, mesme és femmes grosses: & veut, cõme

auons declaré au precedent chappitre, que le mouuement de la matrice se face par la retraction de ses ligamens & vaisseaux, pleins de quelque humeur ou vapeur: d'autant que (dict-il) si le contract & approchement de la matrice au foye & diaphragme causoit empeschement de respiration par la compression qu'elle y faict: quand l'estomach est plein de viande: ou la matrice pleine d'vn fœtus, exciteroitelle suffocation par leur compression: ce que nous voyons n'aduenir: mais Galen doit sçauoir, que l'estomach plein de viandes ou la matrice pleine de fœtus, ne changent point leur lieu naturel, s'estendent seulement pour ce qu'ils sont membraneux: mais la matrice en ce mouuement de suffocation change de son lieu. Or selon l'axiome de medecine. Comme toutes choses se conseruent fort bien en leurs lieux naturels: aussi, elles ne peuuent changer de lieu sans dommage & detriment du lieu où elles ont faict leur changement. Parquoy la matrice en ce mouuement ne peut qu'elle ne face tort aux parties vers lesquelles elles se meut.

Monsieur Duret, qui seul a l'esprit familier & la solide doctrine d'Hippocrates, faict deux causes conioinctes de la suffocatiō de matrice. L'vne l'empeschement des instrumens de respirer principalement du diaphragme. L'autre la dissipation non continue mais pour vn temps, de l'vsage de la respiratiō. Les instrumēs de respirer sont empeschez en deux sortes. L'vne

par la contraction des ligamens & vaiſſeaux ſpermatiques, leſquels pleins d'vne trop grande abondance d'humeurs ſont accourcis: & de ceſt accourciſſemét le diaphragme en eſt comprimé, de laquelle compreſſion la ſuffocation eſt excitee. L'autre ſorte, par ce que la matrice de ſon propre mouuement monte vers le foye & diaphragme qui donne compreſſion au diaphragme, dont la ſuffocation ſuruient. L'vſage de la reſpiratiõ eſt diſſipé, par vne froidure, qui en ſuffocation aſſoupiſt tellement la chaleur naturelle non ſeulement du cueur, mais auſſi de tout le corps, qu'il ne luy eſt beſoing d'aucũ rafraiſchiſſement tant ceſte chaleur eſt petite & exigue: d'autant que l'vſage de la reſpiration eſt de temperer, nourrir & expurger la chaleur naturelle. Or, ceſte froidure vient de deux affections de la matrice: l'vne eſt la corruption des mois ſupprimez, laquelle refroidiſt la matrice & par cõſequét toute l'habitude du corps, d'autãt que quelle eſt la matrice tel eſt tout le corps ſelon Galen: tout le corps ainſi refroidy n'a beſoing que ſa chaleur naturelle ſoit rafreſchie par reſpiration, ſeulement par tranſpiration: & parce la reſpiration empeſchee ne luy pourroit en c'eſt endroict faire grand tort. Vray eſt que peu ſouuent la ſuppreſſion des mois cauſe ſuffocation de matrice: veu que nous voyons pluſieurs vierges, & pluſieurs veſnes menſtruales qui ne delaiſſent d'eſtre tourmentees de ſuffocation de matrice: & pluſieurs femmes mariees qui ne ſont hyſteriques encores que

leurs mois soyent supprimez. L'autre affection de la matrice est la corruption de la semẽce, laquelle refroidist la matrice & par consequent tout le corps: par lequel rafreschissement l'vsage de la respiration est osté, ains la suffocation excitee. Telle suffocation est fort frequẽte aux vefues, ieunes femmes & libidineuses, esquelles la semence corrompue degenere en venin quand elles sont frustrees de la compaignie des hommes.

Monsieur Fernel le plus grand medecin qui a point esté depuis Hippocrates & Galen, ne recognoist autre cause de ce fascheux mal, qu'vne vapeur maligne, qui prouient, non simplement dés menstrues, ou semence, ou autre tel humeur corrompu: mais d'vne certaine malignité, & corruption que la nature de la matrice cause aux menstrues ou semence corrõpues: tellement que le lieu dont est la vie, soit aussi la source d'vn venin pernicieux. Qu'ainsi soit, dict-il, nous voyons plusieurs femmes estre tourmentees de ce mal qui se purgent bien, qui sont grosses & qui sont mariees: autres qui n'en sont aucunement affligees, encores qu'elles soyent vierges ou vefues: tellemẽt qu'il faut accuser vne certaine indisposition de matrice & quasi inexplicable qualité maligne en ceste partie estre cause de ceste corruption des menstrues ou de la semence dont ceste vapeur maligne expire, plustost qu'vne simple corruption d'iceux.

Conclurons donc que la matrice, pleine ou de

de vapeur maligne, ou d'air estranger, est contrainĉte de chāger de place & se mouuoir vers le haut ou les costez: non seulemēt parce qu'elle est dilatee & rendue plus ample & de plus grāde estenduë par la repletion de ces vapeurs & air: laquelle comprimant les boyaux & ventricule, comprime aussi si estroiĉtement le diaphragme, qu'il ne se peut dilater, dont prouiēt la courte halaine: mais, qui plus est d'autāt que elle ne peut souffrir en soy aucune pourriture, ny endurer chose quelconque mal plaisante: cōme irritee & indignee de telles vapeurs malignes, voltige ça & là, change de place, comme si elle cerchoit demeure plus commode que la sienne pour estre plus à son ayse & à sa liberté. Or d'autant que tel changement de la place est du tout contraire à nature & santé non seulement de la matrice, mais aussi de tout le corps (qui se resent tousiours des maux & accidens de la matrice) suruiennent & s'excitent infinies seditions & symptomes turbulens par tout le corps, par le moyen de telles vapeurs communiquees aux parties nobles, au foye, cueur, cerueau, poulmons, gosier, non seulement par les venes & arteres: mais aussi par les spiracles occultes & cachez: desquels accidens aucuns sont les auant-coureurs du mal principal: les autres l'accompagnent & donnent asseurance de sa presence & de ses causes: plusieurs aduertissent de son yssue.

Les signes auant-coureurs, sont appetit de vomir sans vomir: bondissemēt de cueur cōtre

les viandes : brouillement de ventre : respiration difficile, souspirs frequens, le poul enseuely : palpitation & faillance de cueur, douleur de teste auec rougeur de leures de la face & des yeux, les yeux si fermez qu'on ne les peut ouurir, le regard triste, tournement de teste, crainćte & melancholie sans cause manifeste, resueries legieres, sentiment de quelque chose qui monte du bas du ventre en hault, douleur de matrice, telle quelquefois qu'on est contrainćt d'aller courbé, soif excessiue, les cuisses & gras des iambes fort foibles, pesanteur de corps & d'esprit.

Les signes du mal present, sont assoupissemét, endormissemét, surdité, perte de parolle, de sentiment, de iugemét, de memoire, de respiratiõ, de mouuemét, cheutte soudaine sur l'espine du dos comme d'vne personne morte : le poul obscur & si petit qu'il ne peut estre aperceu, doute de mort : de laquelle pour oster le soubson faut presenter vn miroër bien net & bien poly aux narines : s'il y a quelque respiratiõ il sera maculé, qui donnera vn argumét de vie, (car où il y a respiration, aussi la vie) ou bien exposer au nez quelque plume legiere, ou vn bouquet de cotton ou de laine cardee : car si l'vn ou l'autre tant soit peu remue, sera signe de respiration, & par consequent de vie : ou bien apposer vn verre plein d'eau sur l'orifice de l'estomac : Vray est que ces signes sont assez incertains, d'autát que le corps par trop refroidy, ayát fort peu de chaleur à l'interieur, n'a besoin de respiratiõ, mais

se contente de perspiratiõ, le signe plus certain & asseuré est de prouoquer l'esternuement. Et combien que nul signe de reste de vie se represente, pour cela ne faut donner asseurance de mort, ny enseuelir le corps auant que les trois iours soient passez: d'autant que plusieurs trois iours apres sont retournees à vie. Quand le mal est moindre & plus leger, les accidens n'en sont si violens: aussi lon voit la plus part des femmes suffoquees se mouuoir, sentir, auoir iugement, tomber ce neantmoins en faillance & ne pouuoir respirer: aucunes ne se mouuoir qu'à grande peine, tomber en conuulsion de bras, iambes, cuisses, autres estre plus ou moins tourmẽtees, selon que la cause est moindre ou plus violente.

Les signes de l'accez qui finira bien tost. Le corps commẽce à s'affermir, les iouës à rougir, les dents à s'ouurir, les yeux à s'esleuer, le sentiment, mouuement & iugement à reuenir, les boyaux à murmurer: à d'aucunes il sort & decoule quelque humeur par bas, qui est sereux, ou espois auec petite volupté, principalement quand la partie honteuse est titilee du doigt de la sage femme, ou sollicitee par quelque parfun odorant. Il se respãd aussi quelquesfois vn froid sur les espaules, col & bras, qui apporte comme vne espece de paralysie: mais cela s'euanouist bien tost apres.

Les signes des causes sont tels. Quand la matrice monte en haut pour la multitude des vens qu'elle contient: ou, par quelque bonne odeur

presente au nez, ou mauuaise offerte par bas, les accidens n'en sont si vehemens que les precedens. Les principaux sont, souspirs, douleur de teste, tourment de teste, appetit desbauché, nausee, roučts, murmure aux intestins, pesanteur, oppression sur le nombril comme vne boule.

Les signes de la retention de semence sont diuers selon la diuersité de la corruption de la semence, d'autant que la semence corrompue est vn venin au corps de la femme, qui dissout tellement la chouleur naturelle, qu'il n'est aucun besoing de respiration pour la rafreschir. Or ceste semẽce ne se corrompt aux vaisseaux spermatiques, mais y est gardee ou est conuertie en leur nourriture: ou quand elle y est abondante est poussee hors dans la matrice: le sang au contraire se corrompt, & aux venes & hors des venes: mais la semence seulemẽt hors de ses vaisseaux, tellement que retenue dedans la matrice fermee, excite suffocatiõ. Les signes sont moins ou plus grefs, selon sa corruption: laquelle n'excite non moindres accidens aux hommes que aux femmes, la respiration est incontinent abolie, les cuisses se retirẽt en haut, lõ sent quelque chose à l'orifice de l'estomach: la femme est ieune charneuse & biẽ nourrie pleine de sang, ou moniale, ou continente de son bon gré, ou mariee à vn homme peu amoureux, ou vefue d'vn qui estoit fort lascif: oysiue, qui se delecte de voir les hommes & se plaist aux allechemens amoureux, qui est fort bien reglee de ses moys,

grande palpitation, frequente syncope, frissonnemens par tout le corps, estranglement au gosier, conuulsions soudaines, & non permanentes.

Les signes de la suppression des moys sont, si les accidés susdits sont plus doux & moindres: car ny la respirition se perd du tout ny suruiẽt faillãce. Si les mois sont supprimez, les mãmelles seront enflees, tout le corps pesant, les yeux, col, dos, lombes dolens. Si les mois sont melancholiques, crainte & tristesse dominent. Si pituiteux, le corps est pesant & paresseux, la couleur blanche. Si bilieux, le corps est prompt & bilieux.

Les prognostiques sont tels. A la suffocation (dit Hipp.) sont plus subiectes les femmes qui n'õt la compagnie de hommes, & plus les plus aagees que les plus ieunes: parce que les plus aagees ont les lieux plus froissez & ouuerts que les plus ieunes. La suffocation qui prouient de semẽce retenue est plus ague & dangereuse, que celle des moys retenus: d'autant que la semẽce estant plus subtile, plus effectueuse, & de plus grãde efficace que le sang, encourt vne pourriture plus grande, plus maligne, & pernicieuse. Elle aduient le plus souuent & principalement aux femmes vuefues, lesquelles lors qu'elles estoient mariees, se purgeoient fort bien, se delectoient des ambrassemens veneriens, portoient souuẽt enfans: maintenant sont oysiues, se traitent fort bien & se contiennent, principalemẽt si elles sont abondãtes en semence & pleines

de mauuaises humeurs. Telles femmes bien souuent laschent leur semence, soit en veillant soit en dormant dans la matrice, ou à l'entour des testicules: auquel lieu ou dedans les vaisseaux spermatiques elle se corrompt ou engendre vne mole. Si l'accez de la suffoccatiõ est violent & fort long, il est mortel: mais s'il est doux & court, on en eschappe: lon congnoist la mort de la personne par l'escume en la bouche, par la longueur de l'accez, par les longs, violens & plusieurs accidens d'icelle, comme par le contraire le bon portement. Celles qui sont subiettes à suffoquer conçoiuent soudain si elles sont mariees. Les hommes ne sont point si souuent ny si fort tourmentez pour la retention de la semence, que les femmes, parce qu'ils dissipẽt ceste pourriture par grand exercice & trauail. Les femmes grosses, encor' que les mois leur soient long temps supprimez, iamais ou peu souuent, sont tourmentees des accidẽs hysteriques: parce que leur petit est nourry du plus subtil: le plus gros est gardé auec les secondines qui n'est pas beaucoup corrompu, sinon d'ailleurs, comme par fiebure ou autre telle maladie. La suffocation qui prouient de pituite pourrie est familiere aux femmes ia aagees, & qui ont passé le temps des mois, & de la semẽce: comme aux sexagesinaires & septuagenaires: pareillement aux ieunes, qui tiennent mauuais regime de vie, comme de boire beaucoup d'eau & à l'heure indeuë, de mãger beaucoup fruict crud, & en elles ceste suffocation

se conuertist le plus souuent en douleur de teste de trois ou quatre iours, ou en squinancie, ou en peripneumonie, ou en quelque tumeur & enfleure de dos, de genoux, ou en quelque paralysie de bras ou d'espaule, ou en quelque douleur de costé. La suffocation aduiét en tout temps, plus souuent en hyuer & automne. Elle aduient principalement quand la matrice est par trop refroidie de la suppression des moys: ou d'vn auortement difficile, ou d'auoir enduré grand froid, d'auoir vsé de viandes melancholiques & froides.

La guarison de ce mal est double, l'vne de son accez: l'autre pour sa precaution. La femme donc soit mise en son seant, à fin qu'elle puisse respirer plus à l'ayse: qu'on luy lasche sa ceincture & lassets: qu'on l'appelle par son nom à haute voix iusques contre ses oreilles: qu'on luy tire le poil des tempes: qu'on luy lie estroictement les mains & pieds, premierement par le haut, puis par le milieu & par les bouts: qu'on luy frotte auec linges rudastres & chauds les bras, cuisses & iambes pour destourner en bas: qu'on luy oinde la plante des pieds d'huyle laurin, ou nardin: qu'on luy applique ventouses sans scarification au petit ventre, aynes, au dedans des cuisses & gras des iambes: à sçauoir à l'ayne & cuisse opposite, si la matrice peruertit ou incline plus à vn costé que l'autre. Sur tout ne faicte aucune saignee ny du bras ny du pied, tant à raison que vous attirerez dás les venes les venenositez, qu'aussi rafreschi-

rez la matrice par trop, qui est desia refroidie par ces matieres corrompues, ains ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs. Vray est que si la femme est sanguine vous pourrez saigner tāt du bras que de la maleole: nō pas toutesfois de la maleole quand la suffucation vient de semence corrompue ou du propre & spontanee mouuement de la matrice en haut; parce qu'en la semence corrompue vous feriez attraction plus grande sur la partie affligee: & au mouuement spontanee de la matrice, vous la desecherez dauantage: ains l'inciterez de plus en plus à ses furies. Plustost parfumez la par bas auec vn antonnoir, d'vn parfun fait de canelle, poiure, xylaloë, cloux de girofles, benioin, thin, armoyse, lauande, calamenth, pouliot, ambre, mosch, alipta, & autres choses odorantes pour attirer en bas la matrice, à la charge que la fumee du parfun ne penetre point iusques aux narines: presentez luy au nez & à la bouche ouuerte parfun de choses puantes, comme de galbanum, sagapenū, assa fœtida, pierre ou huyle de geaye, ammoniac, castoreum, blata byzzātia, huyle de souffre, huyle de petrol, ailes de perdrix ou de vaultour, ou d'autres oyseaux, de poil d'homme, de femme, de chien, de bouc, de drap, de vieille sauate, d'ongles & de cornes bruslees, de chandelles quatre ou cinq ioinctes ensemble recentement esteinctes, de papier bruslé: & si tost que la fumee sera entree dans les narines & la bouche, les faudra tenir fermees bien peu de temps, à fin que la vapeur par

sa puanteur face descédre la matrice, & reueille l'esprit animal & vital comme endormis, pour repousser à bas la matrice. Vous pourrez preparer vn parfun de ceste façon.

Prenez souffre vif vne once: eau de vie demie once: castoreum deux dracmes: huyle de petrol suffisante quantité pour incorporer: faictes vn parfun par le nez.

Ne faut ce pendant se seruir de parfuns en la suffocation de matrice sans grande prudence, caution & choix: parce qu'ils infectent les esprits, & rendent les humeurs plus rebelles & contumaces, ainsi que Alexander Aphrodisee enseigne au second liure de ses problemes. Premierement ils ne vallent rien à ceste suffocation, qui est excitee par la suppressió des moys, soit qu'elle vienne par corruptió auec accroissemét continu de matiere nouuelle: soit qu'elle soit faicte par la contraction des ligamens par trop remplis d'humeurs, qui tirent la matrice en haut ou la peruertissent au costé droict ou gauche, en deuant, ou derriere. D'auantage ceste mauuaise senteur presentee au nez tant s'en faut qu'elle proufite, qu'elle nuist beaucoup en la suffocation de matrice, qui est excitee de la corruption de semence. Ils peuuent toutesfois proufiter en vne espece de suffocation, assauoir quand la matrice de son propre & spontanee mouuement se meut vers le foye & s'adioinct à luy pour estre humectee: car lors la matrice est contrainte de descendre en bas & retourner en son lieu accoustumé, par le moyen,

des parfuns puans presentez au nez : ains telle suffocation cesse incontinent, d'autant que la matrice d'vn instinct naturel & peculiere faculté, fuyt les choses puantes, & serenge, cherche & se plaist fort aux choses de bonnes odeurs. Excitez aussi les esternuemens auec vn peu de poudre d'ellebore puluerisé, de poiure, seneué, castoreum, euphorbe si besoin est. Prouoquez le vomissement s'il se presente, autrement non, auec decoction tiede d'aneth & de graine de raues adioustant ozymel simple, ou auec huyle, ou auec vne plume oincte d'huyle inseree iusques au gosier: faictes iniections dedans le siege, ou plustost dedans la matrice auec decoction de calaminthe, de rhuë, armoyse, pouliot, lauande, matrice & autres drogues qui ayent vertu de discuter les vens dont elles sont pleines. Inserez pessaires dedans la partie honteuse faicts de gallia moschata, ladanum, zingembre, theriaque, mithridat: ou au lieu des pessaires si est vierge vsez de nouets pour la nature, ou de suppositoire pour le siege. Si est mariee rien n'y est plus singulier que le pessaire du mary, principalemét si est grosse, en laquelle vser des choses susdictes qui sont aperitiues seroit apporter occasion d'auortement. La sage femme appellee au secours de cest accident titillera le col interieur de la matrice bien auant aux femmes non aux vierges auec le doigt moyen & long oinct d'huyle nardin, m[illegible]cellin, de spica, d'huyle distillee de carabe oinct de

quelque onguent odorãt composé de ces huyles & des poudres de mariolaine, de thim, de pouliot: fomẽtera aussi la partie auec linges baignez dedans vne decoction chaude des herbes susdites: à fin que, ou la semence corrompue ou quelque autre humeur veneneux se puisse escouler: & l'humeur purgé la matrice descende ains que la suffocation cesse. L'onguent pourra estre tel, deux scriptules de musch, vne dracme d'alipta, de gallia moschata meslez auec huyle de lis: luy baillerez à prẽdre par la bouche quinze grains de piuoine puluerisez: ou pilules faictes d'vn scriptule de castoreum & de assa fœtida auec vin blanc ou poudre de dictamus, d'aristolochie ronde, d'azarum, de castor, de saffrã auec vin, ou vinaigre squillitique, ou eau d'ortie, ou de chamamile, ou d'esclere. Alexãder benedict⁹ dict que trois ou quatres gouttes d'huyle ou d'eau de terebẽthine distillee prises par la bouche ou instillees dedans le nez deliurẽt les femmes suffoquees à demy mortes. En fin si to⁹ ces remedes ne seruẽt beaucoup instillez sur le derriere de la teste huyle de spica, ou nardin, ou muscellin que soit toute bouillãte pour y faire eschare: à fin d'y eueiller la chaleur, & dissoudre les vapeurs qui opprimẽt le cerueau. Ce pẽdãt ne faut oublier à conforter le cerueau, le cueur, & l'estomach par chose de bon odeur tant prises par dedans que appliquez par dehors: se seruira aussi des remedes de syncope, comme d'vn peu de vin pour l'heure, d'arrouser aussi tout le visage d'eau rose ou d'oxycrat.

Vous empescherez que l'accez ne repete si vous domptez la cause de l'accez: parce si la semence en est cause conseillez de marier la damoiselle: ou pour le moins si elle ne peut ou ne veut se marier, macerer sa chair par peu manger, par ieusne: sur tout par abstinence de vin, par vsage de choses qui rafreschissent & nourrissent peu, qui ne soient de gros suc, de poisson d'eau, pain d'orge, par veilles, exercices, tristesses, soucy: par coucher sur matelas ou lict faict de fueilles de saules, vigne, nenuphar: par l'vsage des choses carminatiues cõme de diaciminũ, diatrion pipereon, de poudre des semẽces d'anis, ruë, agnus castus, de pourpier, d'ozeille, de menthe, de calament prise auec eau de menthe par la bouche, ou appliquee par dehors sur les lombes: aller souuent aux estuues & aux bains: euiter la compaignie & colloques des personnes voluptueuses & des hommes. Quant à la saignee elle doit estre faicte non seulement du bras, mais aussi du pied: à fin de diminuer le sang qui est cause du sperme, & non seulement vne fois, mais quatre & cinq fois. Le vomissement encores qu'il semble attirer les matieres pourries à la bouche de l'estomach & au cueur, & parce augmenter la syncope & suffocation: Toutesfois parce qu'il excite les vertus animales & vitales il est icy necessaire à fin que les parties inferieures puissent poulser en bas les vapeurs malignes. Le ventre doit estre tousiours lasche par clysteres ou autrement. Rasis recommande fort ces tablettes pour en vser matin &

au soir auant manger. Prenez semẽces d'agnus castus, de pourpier de cigüe d'ozeille de chacun vne dracme, semences de menthe & de calament de chacun deux scriptules : puluerisez le tout & auec sucre dissout en eau de menthe ou de mentastre & de rue faictes electuaire par tablettes de trois dracmes : prenez en vne au matin & au soir, & si tost que l'aurez auallee, beuuez trois onces d'eau de menthe & demie once de iust de coing. Vsez souuẽt de pessaires faicts de sel, nitre sel gemme, cumin, de chacun deux dracmes, incorporez le tout ensemble auec deux onces de vinaigre ou de miel pour en enuelopper vne partie dedans vn peu de cottõ ou laine à mettre dedãs le lieu. Lauez les iambes d'vne decoction faicte des racines d'ireos, de calament, de pain de porceau en vin blanc & eau. Faictes vn bain de la decoctiõ de matricaire, chamamile, melilot, calament, auronne, semẽce d'anis, carui, dauci, d'ozeille, d'agnus castus, coriande preparee en eau à la consomption de la quarte partie : endurez le bain le plus chaud que pourrez, à l'issue du bain oindez la partie de dracme & demie d'huyle de sesame, vne dracme de gallia muscata, le tout incorporé auec cire blanche.

Si les mois retenuz sont la cause, prouoquez les mois par tous les moyẽs que pourrez : tirez du sang premierement du bras puis du talon : mais au cas que le phlegme gros & espois fust affluãt nen tirez aucunemẽt que premieremẽt n'ayez digeré la matiere auec vinaigre squilliti-

que, oxymel squillitique: syrops de racines, d'armoyse, & de bizantiis: decoctiōs de dictame, de buglose, d'armoyse, siler de mōtagne; puis purgerez l'humeur auec pilules fœtides, benedicta laxatiua, hyere, diacolocynthe, agaric qui est le plus singulier de tous. En fin prouoquerez les mois par remedes propres à c'est effect, cōme auec le castoreum, blata byzantia, l'opopanax. Et si pour ces remedes rien ne vient, & qu'apperceuez la matrice se tourner vers vn costé, saignez du maleole de la partie opposite, comme si vers le costé droict saignez de la maleole gauche: Puis retournez aux remedes pour prouoquer les mois: quels sont pilules d'assa fetida & de semence de daucus puluerisee auec miel rosat: pilules faictes de demie dracme des pilules aggregatiues, d'assa fœtida & de castoreum, de chacun demy scriptule incorporez auec miel rosat. Ou, vn bol de deux scriptules de bon mithridat & vn scriptule d'assa fœtida: ou bien, d'vne once de miel blanc auec vne dracme d'agnus castus en poudre: ou de trois dracmes de terebenthine de Venise lauee en eau de matricaire auec vn scriptule de daucus meslé auec bien peu de miel rosat: ou bien, deux scriptules d'agaric, deux dracmes de terebenthine, dauci & assa fœtida puluerisez de chacun demy scriptule: ou eau distillee de racines de laurier.

Si c'est quelque humeur corrompu, purgez le legierement auec pilules de hyere & fœtides: puis le digerez auec syrop d'armoyse, oxymel

ſimple, eau de decoction de meliſſe, de bugloſe, de matricaire, que continuerez cinq ou ſix matinees. Ce faict, purgez ſuffiſamment auec infuſion d'agaric en decoction de ſenné, polypode, ſemence de carthame, en laquelle diſſoudrez ſyrop de matricaire, & de l'electuaire de benedicta laxatiua. En fin preparez le bain auec decoction de chamamile, meliſſe, enula campana, mẽthaſtre, roſmarin, naſturce, nielle vulgaire, mercuire, coſte, baume, armoyſe ſanamonde, agripaume: à l'iſſuë du bain receuez par bas vn parfun fait de ſouffre, aloë, cheueux bruſlez d'homme ou de femme: le tout pulueriſé, & incorporé auec iuſt de ſpatula fœtida, ne faudra en ceſte cauſe oublier la ſaignee tant du bras que du pied.

Si c'eſt quelque apoſtume ou chãcre, qui ſoit cauſe de ceſte ſtrangulation: faut auoir recours aux remedes qu'auõs deſcrit cy deſſus pour l'apoſtume & chancre de la matrice. Sur tout n'vſez icy de parfun, qui euapore en haut: pluſtoſt diuertiſſez les vapeurs en bas par emplaſtres puans, faicts de galbanum appliquez plus haut que le nombril, n'oubliez à cõforter les parties nobles, à fin de les viuifier & reſoudre les vapeurs: le mithridat & la theriaque ſont ſinguliers pour cela y adiouſtant quelque peu de diacyminum, de canelle & de ſiler montanum.

Quand la matrice ſera reduicte en ſon lieu & bien purifiee de toutes humeurs corrompues: appliquez depuis le nõbril iuſques en bas l'emplaſtre pro matrice, au bout duquel tirant con-

tre bas mettrez deux ou trois grains de ciuette ou de musch, ou pour le mieux, appliquez vne partie de l'emplastre suyuant sur le ventre & l'autre sur les lombes. Prenez opopanax, bdelliũ, myrrhe, mirte & asphaltus de chacun deux dracmes : cloux de girofles, canelle, galãgue de chacun vne dracme, deux scriptules de lignum aloës, coral blanc & rouge, bol armene, sang de dragõ, acacia de chacun dracme & demie: cire, colophone, & terebenthine de chacun demie once: incorporez le tout ensemble & l'appliquez ainsi qu'est dict: inserez aussi vn pessaire gros & assez long, faict de poudres de lignum aloës, storax seché, calame aromatique, & macis arrousees d'eau d'armoyse: trempez le pessaire auant l'y mettre en eau rose, où soit dissout vn grain de musch. Oindez le bas du ventre (auant l'emplastre) & tout l'interieur de la nature de cest onguent, faict d'vn scriptule de lignum aloës, deux grains d'ambre & autant de musch, le tout incorporé auec huyles de lis, de cheiri & peu de cire blanche. Tous les matins frottez les cuisses & les iambes, & y appliquez ventouses seches. Vsez quelquesfois au matin auant desieuner de ceste poudre pour empescher la matrice de se desbaucher. Prenez racine de dictame, de semence de pastinaca de chacun vne dracme: canelle fine melisse de chacun deux scriptules, demy scriptule de safran, vn scriptule de castoreum frais & gras: puluerisez le tout, & prenez vne dracme de ceste poudre auec eaux d'orrie, mauue, chamamile, &

esclere: Mathiole cõseille d'vser vne fois la semaine allant au lict de quatre ou cinq doigts de vin blanc auquel lon aura faict tremper & bouillir vne once de coleuree.

La matrice vagabonde. CHAP. XLI.

QVand la matrice est desbauchee, il n'y a partie au corps qu'elle n'afflige, de telle façon que le vulgaire pẽse qu'elle aille iusques aux lieux affligez: mais cela aduiẽt, cõme auons predit, par le moyen des vapeurs malignes qui s'eleuent & se repandent par tout le corps, non seulemẽt par les grandes venes & arteres, mais aussi par les spiracles occultes de l'interieur du corps.

Si donc elle afflige la teste. Les signes seront, douleur, pesanteur & tourmẽt de teste, douleur au dessous des yeux: quelquesfois vn sommeil profond, & surdité: le plus souuent legieres resueries, maintenant d'apprehension, maintenãt de ratiocination, maintenant auec garrullité, maintenant auec ris, ou tristesse, ou larmes, maintenant auec autre façon de sotises & manies.

Sera bon outre les remedes precedens selon le cõseil d'Hippocrates au secõd liure des maladies des femmes, faire quelque lauement de teste auec decoctiõ des fueilles de laurier & de meurte, stechas, betoine, chamamile, melilot: arrouser depuis le sommet de teste iusques au front & tẽpes d'huyle rosat: presenter à la partie honteuse parfum odorant. Et en cas de resueries, appliquer sangsues aux hemorroides du

siege. En sommeil profond presenter au nez quelque parfun puant.

Si le cueur ou les parties voisines du cueur sont offensees de ceste vapeur maligne, suruiédront frequentes faillances de cueur, palpitations, empeschement d'haleine, vomissement.

Faudra auoir recours aux remedes de faillance prouenāte de ceste suffocatiō, à sçauoir frotter & lier les cuisses & iambes plustost que les mains: appliquer ventouses aux lieux mesmes: presenter au nez choses puantes, par bas choses odorantes, laschantes & eschauffantes: arrouser le visage d'eau rose simple.

Si l'estomach, orifice de l'estomach & parties voisines sont tormētees suruiédra vne nausee, perte d'appetit, quelque vomissemēt de matiere acre, douleur d'estomach qui se communiquera à la teste & au col, & si le mal continue, perte de parolle, & stupidité de corps.

Si le vomissement se presente, ne le prouoquez, mais laissez faire à nature: plustost laschez le ventre. Vray est que le vomissemēt est quelquesfois si impetueux qu'il est besoing l'arrester, à raison des sueurs froides qui l'accompaignent. Tenez dōc la teste haute, confortez l'estomach d'huyle de coing, de mastich, absinte & de menthe: presentez au nez vinaigre: baillez à boire vin auec poudre de piuoine & d'agnus castus.

Quād la matrice offence par ses vapeurs malignes le foye, les signes sont, selō Hip. au liure des maladies des femmes: la couleur liu-

dents noires & griſſantes, les yeux tournoyans, fluxion cõtinue de ſaliue dans la bouche, conuulſions epileptiques: Telle ſuffocation aduiẽt principalemẽt aux vierges, ou aux veufues ieunes, ou aux femmes ſteriles.

En telle ſuffocation eſt bon purger le corps auec medicamẽs qui vacuẽt les humeurs contenues au vẽtre: puis vſer par bas de parfuns odorans, bains, fomentatiõs, peſſaires, & onguens ſuſdits: Sur tout cõſeiller à la fẽme de ſe marier.

Quand la matrice afflige les parties pectorales, ſuruiẽt vne toux, douleur és coſtez, la reſpiration brefue & courte: quelquesfois inflãmation de poumons, aucunesfois crachemẽt de ſang. Faudra tirer du ſang: purger par caſſe: vſer de ſyrops bechiques & pectoraux: en fin boire laict d'aneſſe l'eſpace de quarante iours, moyẽnant qu'il n'y ait obſtructiõ au foye ny à la ratte, ny bruit aucun d'oreille.

Quand la matrice offence les hypochondres & parties voiſines d'iceux: les ſignes, ſont grande ſuffocation: vne reſpiration qui ne ſe peut auoir ſinon le col droict à la façon des aſthmatiques, l'eſtomach ſouuent irrité à vomir: Saliuation aſſidue: perte de parolle ſi elle dure long temps.

Voyez plus amplement tous ces mouuemẽs vagabonds de la matrice en Hip. au 2. des maladies des femmes.

Aſcente de la matrice. CHAP. XLII.

L'Aſcente ou le monter de la matrice eſt vn mouuement qui n'eſt ſi violẽt que la ſuffo-

cation : d'autant que ses symptomes ne sont en si grand nombre, ny si cruels : à sçauoir souspirs, tourment de teste & douleur, perte d'appetit, nausee, bouquets, rouĉts, douleur des hypochondres : legiere faillance non sans crainte & resueries, bouillement de boyāu, la respiration quelque peu courte, non du tout empeschee, telle qu'aduient à l'estomach quand il est trop plein de viandes, ou quand la matrice est pleine d'enfant, ou quād le vētre est tumefié par hydropisie : parce que nulles vapeurs montent en hault ainsi qu'en la suffocation, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach : ains les femmes mentent, quand en ce mal elles se plaignēt qu'elles estrāglent, comme d'vn gros morceau & ont le gosier estroict.

La cause de ce mouuement est double. L'vne, la plenitude des venes & arteres, & des ligamés egalement tendus tant d'vn costé que d'autre, ausquels la matrice est attachee & comme suspendue aux parties superieures : laquelle contrainct la matrice monter en haut, ains presse le diaphragme & l'estomach. L'autre, les choses estrangeres, que le corps de la matrice contient : ou, que luy sont exterieurement presentees : Comme quand elle est pleine de vens. Ce qui luy aduient aucunesfois apres les flux excessifs des mois : ou quand elle a quelque humeur pourrie : ou quād quelque chose de bonne odeur est presentee au nez : ou par bas quelque mauuaise odeur : ou par

ce qu'elle desire la semence virile.

La guarison depend principalement du regime de vie. Que la femme donc, qui est subiecte aux desbauchemés de la matrice quels ils soiét, demeure en vn air chaud & sec, ou téperé. Car le froid & le véteux sont contraires à la matrice qui de soy a vne chaleur debile : le froid des pieds & des lombes luy sont aussi du tout ennemis: l'air puant luy est aduersaire si ce n'est pour la reduire, autrement l'air puant l'emeut: parce lors du desbauchement de matrice ne faut approcher du nez, ny de la bouche que choses de bon odeur: nõ pas que la matrice ait vn sétimét d'animal, pour se delecter d'odeurs plaisantes, & reietter les mal plaisantes: mais plustost vn appetit naturel, tel qu'a le foye, qui se delecte de choses douces. Le repos & le coucher luy est beaucoup meilleur, que le trauail, ou que se tenir debout, à fin que la matrice retourne plustost en son lieu, ou pour le moins qu'elle ne bouge de sa place. Estant au lict, soit pour dormir ou se reposer, ou pour faire retourner la matrice en son lieu, aura le corps dispose & situé selon le fascheux mouuement de la matrice: à sçauoir à l'ascente de la matrice que la teste, & parties pectorales soyent plus hault esleuees, les hanches, cuisses & iambes plus basses que tout le corps: les cuisses & iambes fort ouuertes & separees l'vne de l'autre, fort estendues pour attirer la matrice en bas: Tout le ventre depuis l'estomach iusques par dessus le nombril estroictement bandé & fort.

serré pour repousser & cõtraindre la matrice de retourner en bas : mesme y tenir la main fort serree & comprimante: porter assiduëmẽt sous le nombril quelque emplastre faict de galbanũ, au millieu duquel y aura deux ou trois grains de ciuette, ou de musc: nous dirons à la descente quelle doit estre la situation du corps : & quand il seroit besoing d'exercice, il ne doibt estre autre que les frictions, à sçauoir des cuisses & des iambes pour l'ascente de matrice: des bras & espaules pour la descente ou conuulsiõ d'icelle. L'esternuer & le tousser, s'efforcer du ventre, sauter, dancer, courir, incite la mere à se desbaucher : si toutesfois elle monte, tous trois luy seront fort propres: si elle descend du tout contraires. Le ventre doit estre mediocrement lasche, car le dur contrainct la matrice à monter, le fluide à descendre. Le long & profond dormir par ce qu'il humecte doit estre euité. Les passions d'esprit se doiuent temperer. Les viandes humides & froides, tant actuellement que de vertu ne sont recommendables en cest endroit : mais celles qui sont seches, faciles à digerer, & de mediocre chaleur, comme les chairs d'oyseaux de mõtagne, poullets, pigeons, phaysans, perdrix, rostis & apprestez auec sauces de noix muscade, zingembre, cloux de girofles, & autres semblables. Le vin vermeil trempé d'eau de pluye ou ferree. Quãt aux remedes par medecines, la garison du mal de quelque cause qu'il vienne, doit commencer par clystere lenitif: puis par tous moyens qui

facẽt vriner, que lon procurera, non par remedes diuretiques, mais par volonté & imagination d'vriner, par voir vriner les autres, par oyr choir quelque eau courante ou decoulante, par le doux maniemẽt de la vessie. L'intestin estant deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, la matrice se contiendra mieux en son lieu, & sera plus facilement reduite en sa place d'autant qu'est situee entre la vessie & le boyau droict. Voila quant au regime general, que les femmes qui sont subiettes au desbauchement de matrice doiuẽt tenir: quãt à celuy qu'est necessaire pour faire descendre la matrice nous l'auons assez amplement cy dessus declaré en la suffocation.

Les remedes ne seront pas beaucoup dissemblables à ceux de la suffocation particulierement, toutesfois la plenitude des ligamens doit estre euacuee selon l'humeur peccant. Si la femme est plethorique sera saignee tãt du bras que du maleole. Si la matrice est pleine de vẽs, vsez des remedes qu'auons descrit pour l'inflation de matrice.

Conuulsion de matrice. CHAP. XLIII.

QVãd la matrice se peruertist au costé gauche, ou droict, ou deuãt, ou derriere: à sçauoir vers l'vne ou l'autre hanche, vers le petit ventre, ou vers les lombes, vers le siege, ou vers la vessie: tel mouuement desordonné doit estre appellé peruersion, ou conuulsion de matrice.

La cause de ceste conuulsion selon Galen est diuerse: à scauoir la plenitude, nõ seulemẽt des

venes & arteres, principalement spermatiques, qui prouenans de la vene & grande artere, sont inserees en la partie superieure de la matrice: mais aussi des muscles lombaires qui sont pareillement inserez d'vn costé & d'autre dans le corps de la matrice: tellement que lesdits vaisseaux pleins, non des deux costez, mais inegalement de l'vn ou de l'autre, contraignẽt la matrice se peruertir ou deuãt, ou derriere, ou à gauche, ou à senestre, selon la plenitude des vaisseaux. Quelle plenitude prouient des mois retenus: si qu'ils ne peuuent entrer dedans la matrice: ou, parce qu'ils sont trop espois: ou, parce que les orifices des vaisseaux sont estouppez, de façon que le sang amassé dedans lesdicts vaisseaux les accoursist, & accoursis retirent à soy la matrice de leur costé. Aucunesfois quelque tumeur desdits vaisseaux cause ceste retraction, de mesme façõ que la plenitude d'iceux; le plus souuent la laxité, ou paralysie, ou pourriture des vaisseaux opposites excite ceste conuulsion: laquelle laxité ou paralysie procede ou de trop grande perfusion d'humeur: ou du grand faix & pesanteur de l'enfant durant la groisse: ou, de quelque coup receu: ou, de quelque contusion: ou, de quelque cheute. La pourriture des vaisseaux peut prouenir de quelque vlcere, ou de grande inflammation. Ie recognois bien toutes ces causes excogitees par Galen pour suffisantes à exciter la conuulsion: toutesfois me semble qu'il a obmis la principale, qui est la molestie que la matrice re-

çoit de la chose estrangere : qu'elle contient en soy, ou que luy est presentee exterieurement, soit de bonne senteur par le nez, ou de mauuaise odeur par bas. Parce ie presuppose deux causes de côuulsiõ de matrice. L'vne, telle molestie qu'auons mentionné. L'autre, ou la plenitude des vaisseaux de la partie en laquelle se faict cõuulsion: ou, la lascheté des vaisseaux opposites.

Les signes de la conuulsion de matrice, sont. La respiration quelque peu courte, telle qu'aduient quand l'estomach est par trop plein, de boire beaucoup, ou de viandes, ou de quelque autre matiere : ou, quand la matrice est pleine d'vn fœtus, ia grandelet, ou, le ventre tumefié par l'hydropisie, ascite ou tympanite. Car telle conuulsion peut bien rendre courte, mais non pas oster soudain la respiration, veu que nulles vapeurs en ce desbauchement de matrice montent en haut, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach, quand elle monte : encor moins, quand elle se destourne vers les hanches, aynes, boyau droict, vessie. En la peruersion de costé, les flancs ou hanches, ou aynes, ou lombes, ou boyau droict, ou petit ventre, ou vessie, assauoir du costé de la matrice se renge, telles parties sentent pesanteur, ou douleur, ou lassitude, mesme quelquesfois sont tumefiees, & en tels lieux le plus souuent on sent vne tumeur en forme de boule fort dure. Il aduient aussi le plus souuent en ceste peruersion que lon sent douleur intolerable en l'ayne & en

la hanche, laquelle si s'augmente, suruient le mal que l'on appelle fureur vterine: toute la cuisse & la iambe demeure froide & quasi destituee de sentiment: suruient difficulté d'vrine accompaignee de grande douleur: les mois s'arrestent, sinon ils fluent auec peine & tranchees: L'orifice interieur de la matrice souuentesfois se peruertist, de telle façon, que si la femme habite auec l'hôme, le sperme viril ne peut entrer dans la matrice: parceque la bouche de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: ce que la sage femme peut discerner facilement auec le doigt, moyennant qu'il soit bien long & qu'elle le mette bien auant: autrement le doigt n'y seruira à faire ceste prouue, d'autant que à grande peine pourra il toucher à la bouche de la matrice: veu que le canal de la partie honteuse est long de douze doigts, à ce que les anatomistes & l'experience demonstrent.

Si donc la matrice se peruertist vers quelque costé, par l'extension & retraction de ses venes, causee par plenitude d'icelles: ouurez la vene du maleole opposite, & appliquez la ventouse sans scarification à la partie opposite: commandez aussi que la femme se couche sur ceste partie opposite: mettez sur le lieu où la matrice s'est retiree, vn cataplasme de pourreaux fricassez en huyle de noix, & elle retournera en son lieu. Les remedes particuliers seront; si la matrice se retire contre les aynes, faire vn parfun de fiente de cheure, poil de lieure, & graisse

de baleine:ou de poudre des grains,ou fueilles, ou escorce de lyerre,& feuilles de chesne:mesler le tout auec huyle & resine:ou de seule fiente de bœuf,ou de vache : fomenter le lieu,auec decoction des feuilles de suzeau, de meurte & balle d'orge,de sorte que la femme soit biẽ couuerte à ce que rien ne s'euapore du parfun de ceste fomentation:sera bon aussi que la femme boiue deux fois le iour quatre doigts de vin où ayent trempez sauge & graine de lin,biẽ qu'elle soit fort mal plaisante:Ou,vne decoction de poix ciches,raisins de damas,& autres tels diuretiques , en laquelle on dissoudra vn grain de coq de leuant reduict en poudre: c'est vn bon remede, appliquer sur l'ayne vne vessie pleine de vinaigre, huyle, myel & eau meslez ensemble le plus chaud que se pourra endurer. Si la matrice se retire vers les lombes,faictes fomentations auec vrine d'homme : ou auec decoction de lentilles:inserez dedans le lieu,cotton ou laine cardee trempee en huyle odorante.Si vers la hanche, vous ferez le pareil. Si les cuisses & iambes sentẽt douleur, lauez les auec decoction de trippe où auront cuicts fleurs de chamamile,melilot,feuilles d'armoyse,herbe à chat,matricaire.

Si la matrice se peruertist,par vne trop grande secheresse à raison qu'elle n'est humectee ny de la semence virile ny des mois, seroit bon de marier la damoiselle:ou bien vser en elle des remedes qui esteindent & diminuent la semence tels qu'auons descrit cy dessus:Semblablement

employer fomentations, bains, linimens, emplastres, clysteres, & suppositoires lenitifs.

La descente de matrice. CHAP. XLIIII.

LA descente de la matrice est dicte quand elle tombe en bas, non pas toutesfois hors du tout de son lieu, mais en partie seulement. La sage femme peut recognoistre telle descente parce que mettant son doigt quelque peu auant dedans la partie honteuse, elle la sent bien à l'aise : la patiente si elle se tient debout quelque temps sentira vne grande pesanteur & faix sur la partie honteuse : Si est assise, ou couchee sur le doz, ou descharge son ventre, elle sent vne pesanteur & oppression sur le boyau droict : Si elle se courbe ou se couche sur le ventre, elle sent vne difficulté d'vrine : outre plus elle ne peut aucunement endurer l'habitation de l'homme.

La cause de la descente de matrice : est la lascheté des ligamens ausquelles est suspendue, & comme attachee. Car ainsi qu'enseigne l'anatomie, la matrice est liee estroictemēt par le moyē du peritoine & de quelques ligamēs assez forts à l'os sacrum, à l'os barré, aux flancs & aux lombes : Si donc tels ligamens sont rendus lasches ou par trop grande effusion d'humeurs, ou par ce que durant la groisse le faix estoit trop pesant : ou pour quelque cheutte : ou, pour quelque contusion, la matrice tombe facilement & descend hors de sa place. Les causes, & signes, comme aussi la guarison de ce mal seront plus faciles à discerner par le discours que ferons de

la procidence de la matrice.

Precipitation de matrice. CHAP. XLV.

PRecipitation de matrice est, quād le corps de la matrice deualle & tombe non seulement dedans le col de la partie honteuse, mais aussi hors iceluy col. En quoy est beaucoup plus grefue que la descente. Car en la descente, la matrice ne sort hors le col de la partie honteuse, seulemēt iusques au milieu d'iceluy plus ou moins: mais en la procidēce, la matrice sort tellement hors le col de la partie honteuse, que tout son corps ou vne partie d'iceluy se peut voir, manié & traicté auec la main. En telle precipitation i'ay obserué trois sorte de cheutte du corps de la matrice. L'vne, quand non tout le corps sort dehors, mais seulement vne partie d'iceluy comme la tierce, ou moytié ou plus de la moitié, tellement que lon voit l'orifice exterieur de son col propre & la moytié de son corps nō son fond, comme la moitié d'vn gros œuf. L'autre quand tout le corps de la matrice sort dehors, de telle façon qu'il resemble à vn œuf d'oye ou d'austriche comme dict Aëce, ou plustost à la bourse des testicules que les Latins appellent scrotum, & tombe iusques dedans les cuisses, voire quelquesfois iusques au milieu d'icelles, aucunesfois iusques au genouil, i'en ay veu vne telle à vne femme mienne voysine: Hippocrates à faict mention de ces deux au liure de morbis mulierum. La tierce, quand tout son corps deualle tellement que le dedans de sa cauité est renuersé au dehors, & le

dessus qui estoit interieur est abbatu en bas faisant l'exterieur, comme si renuersiez vne bourse ronde, ou retourniez vn sac à l'enuers, que le dehors fust dedans, le fond en bas, & son col en haut : de laquelle precipitation Auicenne parle au chap. 5. du 4 . traicté du feu 21. du liure 3. I'en ay veu vne telle beaucoup plus grosse que les deux poingts, en vne femme sur le pont au change nouuellemét accouchee apres vn long & labourieux trauail : à laquelle la sage femme tira hors la matrice tachant d'auoir l'arrierefaix, mais l'arrierefaix estoit tellement attaché contre les paroirs interieurs de la matrice, que l'arrierefaix amenast quant & soy la matrice & la feist renuerser: la matrice estant hors & ainsi renuersee, les Chirurgiens appellez auec moy, separerent le plus doucement qu'ils peurent l'arrierefaix d'auec le corps interieur de la matrice, estant separé reduyrent la matrice en sa forme naturelle & la repoulserent dedans son lieu accoustumé; mais la femme mourust deux iours apres. I'en ay veu aussi des semblables à plusieurs femmes qui ne laissoient pas d'aller & de venir, & telles matrices precipitees leurs pendoient entre les cuisses comme vne grosse courge. I'en cognois vne qui en a vne telle neuf ans sont passez.

La cause de la procidence est semblable en espece, mais beaucoup plus vehemente que de la descente. Assauoir l'abruption, ou l'ascheté des ligamens & membranes, qui tiennent liee la matrice, auec ses parties voisines. Les liga-

mens sont rompus & dilacerez, par pourriture, par vehemente tension d'iceux, à raison d'vn mouuement violent, qu'elles font, grande vociferation, toux violente, esternuement vehement & frequent, le bruit & estonnement du son d'vne artillerie ou du tonnerre, enfantement soudain auec effort à trauailler, retention d'haleine en difficile accouchement, en auortement à poulser hors l'arriefaix, en durté de ventre, tenesme, difficulté d'vrine & tous autres mouuemés, esquels le diaphragme & les huict muscles de l'epigastre compriment la matrice & rompent ses ligamens, ains la font choir. Semblablement la pesanteur de l'enfant durant la groisse, la grande quantité des mois retenus, la multitude des eaux en hydropisie, la main violente & temeraire de la sage femme à tirer hors l'enfant & l'arrierefaix, le glissemét, le bronchement, la course legiere, le baler, les danses esquelles il faut sauter, ou choir de haut sur les iambes escarquillees, leuer quelque grand fardeau, la grande contusion & autres semblables mouuemens violens qui ont puissance de rompre les ligamens de la matrice.

Les ligamens sont laschez, ou, parce qu'ils sont imbus d'vne grande humidité principalement pituiteuse, qui y decoule incessamment, d'autant que la matrice és femmes est cóme vne cloaque: ou à raison des enfátemés frequés: ou, parce qu'ils sont paralytiqz pour s'estre lóg temps assis sur vn siege de pierre, ou auoir habi

té en lieu humide, ou auoir long temps demeuré en l'eau froide, ou pour en auoir beu excessiuement, & vser de viandes humides & froides, ou pour quelque tristesse ou crainte vehemente, ou nouuelles fascheuses & soudaines & autres telles causes.

Outre ces causes, le desir que la femme a de se ioindre auec l'homme faict aussi precipiter la matrice, laquelle ne peut estre remise sinõ par la conionction.

L'œil demonstre de quelle sorte est la precipitation. Quand le seul col de la matrice, ou la moitié ou quelque partie du corps, ou tout le corps de la matrice sort dehors, on voit au bas d'icelluy (n'estant encores gueres plus gros que enuiron vn œuf d'oye, aucunesfois aussi gros que le scrotum) vn trou, qui est le vray col de la matrice attiree en bas vers cedit col, & deprimee par le fond ou corps de la matrice: par lequel trou le sang menstrual descend en son temps aux femmes qui ont ce mal. Quand toute la matrice est renuersee du dedans en dehors & du haut en bas, ce trou n'apparoist pas, & le tout ressemble à vne grosse gourde à vin ayãt à son haut vne oualle moindre que la basse, & au bas vne autre ronde beaucoup plus grosse que la haute, sans aucun trou en bas: à l'entremillieu desquelles y a vne estroisseur remarquable, les separant aucunement, qui est le col de la matrice dilaté: Par tout ce corps inferieur lon voit sortir comme par resudation le sang mẽstrual au temps accoustumé & prefix.

Es deux

Es deux premieres sortes de precipitation, y a fort peu, ou point de douleur: en la tierce violéte douleur quand est recente: peu ou point de douleur quand est inueteree: car c'est la bouche & les attaches dont la matrice pend, qui sont fort sensibles, & nó pas le corps interieur. Sont plusieurs autres signes communs à toutes ces trois sortes.

Au commencement du mal le sang sort en grande quantité, puis s'ensuit vne douleur grãde és parties, ausquelles est attachee, à sçauoir és flancs, lombes, cropion, hypogastre, parties honteuses. Lon voit à l'œil & sent on au tact vne pesanteur & tumeur de forme d'oualle, de telle grandeur & grosseur que peut estre l'amplitude de la vulue & la relaxation: les matieres fecales & vrine sont le plus souuẽt supprimees à raison de ceste tumeur qui cõprime le boyau droict & le col de la vessie. La femme ne peut cheminer. La fiebure l'accompaigne quelquesfois: bien souuent des conuulsions. Si les ligamens sont relaschez par trop grande humidité, la matrice tombe sans faire douleur: les lieux sont tousiours moistes & remplis d'humidité principalement au coït: le regime de vie froid & humide a precedé. Si les ligamens sont pourris, on le cognoistra par la sanië puante & virulente qui en sortira.

Les prognostiques. La recente procidéce de matrice telle qu'elle soit vne fois remise és ieunes femmes demeure asseurémẽt, & ne menace pl⁹ de recidiuie: mais celle qui est desia enuieil-

lie, d'autant qu'elle ne faict douleur aucune & est hors de danger de conuulsion, se peut aucunement remettre, mais non sans grande peine,& si incontinent pour legiere cause retombe principalement en l'aage qui commence desia à decliner. Si elle tombe par rupture du peritoine,ou par paralysie des ligamens, ou par pourriture est incurable. Si elle est fort descéduë entre les cuisses, elle ne peut estre reduite qu'à grande peine,& se corrõpt par l'air ambient, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & de la matrice fecale, & aussi par la conuulsion & compression du froid des cuisses, dont aduient que le plus souuent elle tombe en gangrene,ou chancre, ains apporte milles incommoditez à tout le corps, à raison du grand consentement & communication qu'elle a auec le cueur, cerueau, foye, ainsi qu'enseigne Galen: qui contrainct bien souuent de coupper ce qui se represente corrompu, d'autant que le vif ne peut aucunement compatir ny auoir alliance auec le mort, mesme que le vif chasse le mort. Et ce pendant la femme pour ceste abscission de matrice ne laissera à viure: veu que s'est veu des femmes qui ont long temps vescu apres que la matrice pourrie leur auoit esté couppee ou cheutte par pourriture. Aussi la matrice n'est pas vne partie noble ny necessaire à la vie, mais seulement necessaire à la generation ainsi que les testicules, lesquels encores qu'ils soient couppez n'ostent point la vie. La matrice qui tombe de-

hors par son propre vice est incurable: quand elle tombe par le vice d'autruy, à sçauoir par accident de cheutte, ou de heurtement, ou de sauter, dancer, ou par trauail laborieux, elle se peut guarir moyennant que lon y donne ordre de bonne heure.

La guarison se commencera par la saignee du bras au cas que la femme soit pletorique: puis le corps sera purgé par medicament conuenable à l'humeur peccant, qui soit doux: car le vehement chasseroit les humeurs sur la partie affligee: auant lequel lon aura lasché le ventre dur par quelque clystere lenitif & discutient, à raison des vens: en la decoction duquel les mauues, guimauues, & autres remollitifs seront obmis: au lieu d'iceux la mercuire, bete, parietaire, chamamile, melilot, betoine, armoyse, absynte, sans huyle, sans casse, ne catholicon. Si l'vrine n'a esté renduë en quantité suffisante, prouoquez-là non par choses diuretiques, mais par effort volontaire & meagnitiõ d'vriner, par voir les autres vriner, par doux maniment de la vessie, ou pour le mieux & plus promptement par le moyen de la soude. Par ces remedes le boyau droict deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, taschez à reduire la matrice en son lieu. Que la femme dõc se couche à la renuerse, ayant les cuisses & fesses plus hantes que la teste, bien ouuertes & escarquillees & les iambes recueillies vers les fesses, à fin que la matrice retourne plus à l'aise en sõ lieu & que la sage femme qui luy assistera

fomente la partie de la matrice qui sera sortie hors, d'huyle de lys, beurre frais, ou graisse de geline tiede:ou auec decoction de mauues,guimauues,graine de lin pour l'amollir. Apres que sera amollie, luy fomente la mesme partie d'vne decoction d'alun, d'escorces de pin, d'encens,& de chesne:fueilles de betoine,lierre,absynce,roses rouges, balaustes, stechas, faicte en vin austere & eau ferree. Et au cas q̃ la matrice ne se mõstre,ny du tout,ny en partie,fera iniections des susdictes decoctions dedans la matrice: Puis s'oindra la main d'huyles de coing, de meurte, rosat, en espandant par dessus poudre subtile de noix de galle,balaustes,de gland, noix de cypres,roses rouges, mastic, & poussera d'vn linge auec les doigts tout ce qui est sorty dehors,non tout à vn coup,mais petit à petit, & bien doucement, les fesses & cuisses estant hautes eleuees,escarquillees comme auõs dict, & secouees de mesme façon qu'enseigne Galen à repousser le calcul qui supprime l'vrine. Pareillement Hippocrates au liure de morbis mulierum, apres que la matrice est remise en son lieu,veut qu'elle soit liee. La maniere de la lier est expliquee par luy mesme au liure des Fistules, où il parle de la cheutte du fondemẽt. Faut ceindre les lombes auec vne ceincture ou bande bien forte, & attacher ou coudre à la ceincture vne autre bande qui vienne à passer entre les fesses,& trauerser par dessus la partie iusques par dessus le nombril. Et au cas que la femme ne voulust endurer tous les moyens

& remedes susdicts pour remettre l'amarry en son lieu, Hip. recommande qu'on la pende à quelque eschelle par les pieds, les cuisses separees & escarquillees, & qu'on la secouë à fin que par ceste succussatiõ la matrice puisse rentrer en sa place.

Ou bien sans ayde de la main on pourra reduire la matrice, auec vn pessaire faict de laine enueloppee d'vn linge fort delié, frotté tout autour des huyles susdictes: Ou auec vn baston couuert de linge. Pour le mieux, seroit oindre le bout du pessaire d'huyle puante, & presenter au nez quelque odeur suaue. Lon dict que l'eau en laquelle on aura dissoult vn ail pillé fomentee, faict retourner la matrice. La femme cependant retirera son haleine à soy tant qu'elle pourra. Subit que sera reduicte en son lieu, faudra essuyer de linges deliez l'onctuosité qu'on y aura appliqué, à fin que les parties ne soient delaissees lubriques, qui pourroit donner occasion de nouuelle recheutte. Puis incontinent fomenter les parties genitales & parties voisines, auec decoction astringente, faicte de sumach, queuë de cheual, polygonum, herniaire, alun de roche, escorce de grenade, noix de cypres, berberis en eau ferree ou de pluye & vin vermeil. On appliquera aux lombes, aynes, flancs, vmbilic, soubs les mammelles ventouses sans scarification auec grande flammes: lon fera des ligatures aux ioinctures des bras: lon fera vn pessaire de liege couuert de cire blanche ou de velours ayant la forme d'vne

poire de certeau, au bout duquel lon mettra quelque chose de puant: ou pour le mieux vn liege plat en forme d'ouale couuert de velours, lequel on mettra tout droict dans la vulue à fin qu'il y entre plus à l'aise, puis quand il sera entré entier, le tourner en plat, à fin qu'il y tienne plus ferme. Mõsieur Roussel personnage de singuliere doctrine nostre bon amy, en son enfantement Cæsarien, faict mention d'vne sorte de pessaire duquel il loue merueilleusemẽt l'vsage, non semblable à ceux qu'on insere seulement au col de la partie honteuse, mais commode & idoine pour mettre & entretenir dans la cauité de la matrice: fait de seule cire, ou d'argent, ou d'or, ou plustost de liege biẽ poly, mediocre, leger, lequel estant interieurement dans la cauité de la matrice, n'empesche les femmes d'habiter auec leur mary, de cõceuoir, & si guarit perfaictement la precipitation de matrice, sur tout celle qui est de la tierce sorte. Voyez en son liure le passage fort remarquable. Lon prouoquera le vomissement mettant les doigts iusques au gosier qui seruira infiniment, tant pour purger les humeurs pituiteuses qui sont cause de relascher les ligamens, que pour retirer en haut la matrice: lon fera vn parfun par bas auec fiente de bœuf ou de taureau, ou auec ammoniac, galbanum, assa fœtida, à part ou dissoults en vrine puante: ou auec plumes de perdrix, ou de geline, ou de terebenthine tous respandus sur les charbons ardents, & la fumee d'iceux receuë par vne cane ou entonnoir,

à la charge que la femme ſoit couuerte de toutes pars à ce que la fumee ne luy penetre iuſques au nez. Ne faut toutefois vſer indifferemment de parfuns en toutes femmes ſans grande conſideration: car encores que les choſes puantes par leur odeur ayent la vertu de repouſſer la matrice irritee de leur puanteur, meſme par leur chaleur groſſiere de reſoudre quelques humiditez dõt la matrice ou ſes ligamens ſont pleins: toutesfois ils font ſouuentesfois tomber en ſyncope les femmes delicates, principalement celles qui ont les eſprits fort ſubtils, ou la vertu ſenſitiue de la matrice fort exquiſe, ou la matrice pleine de groſſes humeurs. Car és femmes delicates ayans les meates aſſez amples & les eſprits ſubtils, ils incraſſent les eſprits tant animaux que vitaux, & empeſchent qu'ils ne puiſſent librement effectuer leur vertu: & en celles qui ont la matrice pleine de groſſes humeurs, eſmeuuent la matrice d'auantage en eſpoiſſiſſant de plus en plus les humeurs par leur vapeur groſſiere, ou pour le moins luy cauſent vne plus grande extenſiõ reſouldant telles humeurs en ventouſitez. C'eſt pourquoy Alexander Aphrod. au 60. probol. du premier liure defend toutes choſes fœtides aux femmes hyſteriques qui ſont ſubiectes à l'epilepſie. Donc quãd lon ſe ſeruira de choſes puãtes le meilleur ſera les appliquer, que d'ẽ vſer en parfuns, meſme à l'inſtãt qu'õ les appliquera preſenter choſes odorantes au nez, & commẽcer par les plus debiles. Outre les remedes ſuſdicts ne faudra

oubliez, appliquer emplastres sur le nombril & les lombes faicts de ladanum, mastich, cloux de girofles, ambre: ou l'emplastre pro matrice, de pelle arietina, y adioustant poudre d'esponge bedeguar, de racine de bistorre, & de herniaria: & vis à vis du nõbril vn sachet plein d'herbe à chat fricassee sur la poelle, enflambee & arrousee de vin vermeil: ou de la laine grasse bouillie en vinaigre: & par dessus ces emplastres bander la place commenceant de la partie basse montãt en haut. Lon continuera tous ces remedes, iusques à tant que lon soit asseuré q̃ la matrice soit remise en son lieu, & lors faudra ioindre les cuisses l'vne sur l'autre en forme croisee, & se cõtenir de ceste façon dix ou douze iours, voire quarante couché à la renuerse sur vn lict non de plume ny de paille, mais plein de l'herbe sainct Innocent, en grand repos, changeant les remedes de iour à d'autre. S'il aduenoit que la matrice pour auoir esté trop lõg temps hors de son lieu fust par trop refroidie, auant que la reduire faut la fomenter auec decoction des fueilles de laurier, rosmarin, armoyse, chamamile, melilot auronne. Si est tumefiee & endurcie aucunemẽt, sera bon l'amollir auec decoction de violes, mauues, branche vrsine, puis la reduire en son lieu: n'vsez aucunement de bains pour la reduire, par ce que la situation qu'est requise dans le bain augmenteroit plustost la precipitation. Au lieu des bains si besoing est, seruez vous de decoctiõs de myrte, lentisque, malicoriumet d'autres choses a-

ſtringentes : en laquelle vous ferez tremper eſponge ou laine, ou linges qu'eſpreindrez pour appliquer ſur le ventre: Si la matrice retombe bien toſt apres, à raiſon d'vn humeur lente, determer ceſt humeur auec vrine puante ou lixiue doux, auquel adiouſterez ſi beſoin eſt ſel nitre, & tãt ſoit peu de cendres, de lie de vin bruſlee. Si pour tous ces remedes la matrice ne peut eſtre reduite, ou qu'elle ſoit vlceree & pourrie, ſelon le cõſeil des anciens, la faudra lier, couper ce qu'eſt neceſſaire, puis la cauterizer & paracheuer la curer ſelõ l'art: telle inciſiõ n'eſt ſans dãger de mort: Toutefois i'ay cogneu vne femme en la ruë de la Calãde femme d'vn orfebure nõmé Dureau, à laquelle allant à la ſelle, la matrice tomba entierement dedans le baſſin ou rendoit ſes excremẽs: ie la veis & manié auec les mains accompaigné de maiſtre Nicole Raſſe: ceneantmoins elle a ſurueſçu plus de quinze iours ſe ſentant en meilleure ſanté & plus allegee que n'auoit eſté depuis dix ans, eſquels la matrice luy tomboit aſſiduëment.

Monſieur Rouſſet en ſon enfantement cæſarien explique en pluſieurs hiſtoires qu'il apporte, la façon qu'il faut tenir à inciſer la matrice renuerſee: il faut, dit-il, lier eſtroictement ceſte eſpace d'eſtroiſſeur qui eſt au milieu des deux oualles, non l'ouale inferieure, d'autãt que peu ſouuent elle ſe putrefie, nõ l'ouale ſuperieure à raiſon de la violente douleur qui y ſuruient : eſtant liee, faut la coupper, puis cauterizer : non pas toutesfois coupper ny cauterizer que la li-

gature n'y ait long temps demeuré qui sera serree & reserree tous les iours de plus en plus estroictement. Telle extirpation se doit attenter quand lon cognoist que la matrice ne se peut plus contenir en son lieu, ou commẽce à se putrefier ou est desia gangrenee, voyez ce passage & celuy de Monsieur Paré parlant de la matrice precipitee.

Pour preuoir que la matrice ne retombe plus faudra purger souuent l'humeur pituiteux auec medicament doux & bening : comme pilules de hyere, fœtides, aggregatiues : ou, que soient composees de poudre de benoiste & d'agaric trocisqué, malaxees auec oxymel : & le lendemain prendre demie dracme de mithridat. Digerer aussi les humeurs auec syrops de stechas d'yssoppe, d'armoyse, oxymel de Galen: Ou en composer vn des matricaires. Le regime de vie sera soigneusement obserué, que consistera en viandes chaudes & seches, de bonne nourriture, qui n'ayent vn suc espois & gras, & qui ne soient venteuses: plustost rosties que bouillies : en quantité mediocre pour euiter la quantité des excremens. Le ventre sera ny dur ny trop lasche : on euitera le violent exercice, le sauter, danser, baller, le coït, la cholere, la vociferation. Lon vsera quelquesfois de quelque poudre astringente faicte de coral rouge, de corne de cef bruslee, meurtre, lentiles pilees auec vin vermeil au matin. Et au cas que la matrice se desbordast de ceste façon pour le desir qu'elle pourroit auoir d'estre arrousee de

la semence virile, le seul & singulier remede sera marier la damoiselle.

Si vne partie de la matrice qu'on appelle la Landie est cheuste, vsez de ceste fomentation pour la reduire. Mousse d'arbre de chesne deseichee dedans le four, racine de bistorte, fueilles de lyerre, summitez de meurte, consoude, aluyne, plantain, coq, herniaire, polignum, roses seches, fleurs de rosmarin & de stechas, matricaire, armoyse, y adioustant alun enuiron demie liure, & sel vn quarteron: du marc de ceste decoction vous pourrez faire vn cataplasme pour appliquer sur la partie.

Fureur vterine. CHAP. XLVI.

FVreur vterine, ainsi qu'auons dict cy deuãt suruient, le plus souuent à la suffocation de matrice, quãd ell'est desbordee par quelque desir insatiable d'auoir l'arrousement du sperme viril. Elle differe ce neãtmoins de la suffocatiõ de matrice en ce que la matrice ne change de place, & ne comprime ny enuoye vapeur aucune aux parties nobles pour les affliger, ainsi que en la suffocation: mais elle demeurãt tousiours en son lieu naturel cõmunique au cerueau, vne vitieuse qualité de sa mauuaise disposition par l'espine du doz, ou autre telle source d'icelle: & que les patientes ne sont destituees de voix, parolle, mouuement & sentimẽt, ainsi qu'en la suffocatiõ: mais au contraire sont rẽdues mouuantes, inquietes, babillardes & promptes à courroux: outreplus leurs resueries & manies, ne sont

que de choses veneriennes, n'imaginent & ne parlent que de ieux & d'accollades amoureuses, mesme la partie honteuse leur demange, & prend grand plaisir d'estre maniee. Ce mal icy n'est autre qu'vne ardeur & feruenr de matrice espanduë principalement au ceruau & de là à tout le corps, à laquelle suruient incontinent vne resuerie enragee.

Tel accident procede la pluspart d'abondãce de semẽce deprauee, & aduient aux femmes de temperature chaude, en la fleur d'aage, aux vierges & celles qui sont continentes qui se nourrissent beaucoup & de bonnes viandes, qui se delectent en delices & voluptez, principallement si autresfois se sont accoustumees aux plaisirs veneriens.

A ce mal sont cõuenables les remedes qu'auons descrit pour l'inflammation de matrice. Faictes donc iniections & pessaires auec iust de plãtain, pourpier, ioubarbe, & de morelle, y adioustant peu de vinaigre & de camphre: attirez hors la semence deprauee auec pessaires cõposez de sel nitre & cardamome: ou de cumin & castoreum. Tirez du sang tãt du bras que du talon. Faictes embrocations sur le deuant de la teste d'oxirhodin pour empescher les vapeurs qui montent.

Estouppement des Cotyledons.

CHAP. XLVII.

De la vene caue & de la grande artere sont enuoyees à la matrice doubles venes & arteres, lesquelles venes & arteres ainsi que nous

enseigne l'anatomie, sont distribuees à la matrice, aucunes à son corps, autres à son col. De celles qui viennent à son corps plusieurs rameaux, sont espars & quasi esperdus par tout sõ corps pour luy donner nourriture: Autres rameaux penetrent iusques à la cauité d'iceluy, les orifices & extremitez desquels aucunement eminentes & nodeuses sont appellees cotyledons, à raison qu'en leur milieu y à comme vne petite cauité en forme de gobelet: & sont semblables aux hemorrhoïdes du siege, ou à vne herbe appellee vmbilic⁹ veneris, qui à les fueilles orbiculaires & quelque peu caue. Par ces orifices le sang menstrual se purge dedans la cauité de la matrice au temps ordõné és femmes mariees, non grosses: & par les mesmes orifices l'alimẽt est porté au petit fœtus, en grossesse. Parquoy ils n'apparoissent & ne sont aucunement eminens sinon au tẽps que le sang coule ou a recentement coulé, & sont tellement adherens & si vnis durant la groisse aux orifices des vaisseaux des secõdines, qu'il semble que les deux sortes de vaisseaux ne soient qu'vns: qui faict aussi que le petit fœtus par le moyen de telle connexion & vnion de venes & arteres est tenu plus ferme dans la matrice. Ces orifices de venes & arteres appellez cotyledons ne se peuuent voir és femmes, si non grandes, pleines de sang crasse & espois, ayant les venes larges, & nouuellement accouchees. Ils se voyent en tout temps és cheures, vaches & brebis de telle grosseur, & couleur qu'vn grain de

bled, voire plus grosses quand elles sont pleines. Es vaches recentement pleines represen-tent des noisettes rondes, & quand elles sont prestes à veeller, des esponges blanches remplies de plusieurs trous si grands, & larges que la main peut tenir. Aucuns Anatomistes ont pensé que la femme n'en a point, par ce que tels orifices ne sont point aspectables, sinon au temps qu'est recentement accouchee: mais l'aphorisme 45. du liure 5. d'Hip. & le cõmentaire de Galen montrent le contraire, mesme plusieurs passages qui sont au liure de morbis mulierum.

Si donc les cotyledons sont pleins d'humiditez crasses, espoisses & musqueuses, facilemẽt ils s'estouppẽt: ains le sang menstrual est empesché de descendre dans la matrice en telle quantité qu'est necessaire. Ce qu'apporte non seulement vne suppression de mois, qui est la cause de la plus part des plus grefues maladies de la matrice: mais aussi fait auorter la femme selõ l'aphorisme predit & aux liures de la nature & des maladies des femmes. Les femmes qui sont mediocrement corpulentes, auortãs au second ou troisiesme mois de leur groisse sans cause manifeste, ont les cotyledons pleins de mucosité & ne peuuent contenir le petit enfant pour sa pesanteur, qui est contrainct à la diruptiõ d'iceux de choir.

Les signes des cotyledõs pleins sans groisse: sont pesanteur & douleur aux lombes, aynes & bas du ventre, les mois coulans sont muqueux,

glaireux & visqueux : qui coulent en petite quantité & auec peine, douleur, tranchees & torsions. En groisse, les lieux sont moites, pleins de mucositez & viscositez non mordicantes selon Hipp. aux liures de la nature de la femme & de ses maladies. L'obstruction des cotyledons est demonstree par l'habitude du corps de la femme: par son regime de vie & autres marques, qui declarent les venes estre remplies: Par vn sang gros espois & visqueux : durté ou tension au petit ventre : pesanteur aux lombes & cuisses.

Parce la guarison sera, de subtilier ce sang par remedes attenuans, detergents & incisifs : tels qu'auons descrit cy deuãt en la suppression des mois prouenant de telle cause.

LES VICES DV COL DE LA MATRICE.

Que c'est le vray col de la matrice.

CHAP. XLVIII.

LE col de la matrice selon Galen commence depuis le propre orifice du corps de la matrice & s'estẽd iusques à l'ẽtree de la partie hõteuse qu'on appelle vulue : Fallopius en ses obseruatiõs anatomiques, dit que le col de la matrice, n'est ceste partie en laquelle est receu le membre viril : mais ce petit canal & conduit estroict qui sert comme deuãt entree ou de porche à l'orifice interieur de la cauité de la matrice, dãs laquelle auãt entree le mẽbre viril n'entre pas: mais il y touche seulemẽt, & se peut sentir auec le doigt inseré dedãs le lieu : mesmemẽt

estre irritee le plus souuent au coït violent qui contrainct les femmes y sentir douleur & s'en plaindre. Pour plus facilement & à la verité parler du col de la matrice, selon qu'auons obserué par plusieurs anatomies, le col de la matrice, ainsi qu'auons dit cy deuant au second chap. de ce liure, c'est vn canal, ou comme conduict & meat petit & estroict, qui s'en va rendre dans la cauité ou capacité de la matrice, long de l'espesseur d'vn pouce: lequel a deux orifices ou entrees, vn qui respõd à la capacité de la matrice, lequel est si estroict és femmes grosses & si estroictement fermé, que la poincte d'vne esguille ou poinson n'y pourroit penetrer ny passer outre. L'autre qui regarde vers la partie honteuse, lequel represente la figure d'vn museau du poisson qu'on appelle Tenche, ou celuy d'vn petit chien nouueau né: Au milieu de ce canal ou conduict estroict, qui est entre ces deux orifices, se rendent quelques rameaux des vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses rendent leur semence. Car il ne faut croire que les femmes rendent leur semence dedans la cauité de la matrice durant qu'elles sont grosses: mais dans le milieu de ce col de matrice que nous tenons estre le vray col de la matrice. Celles qui ne sont grosses rendent leur semence par deux voyes: l'vne par les cornes de la matrice dans la capacité de la matrice: l'autre par quelque rameau des vaisseaux spermatiques qui se viẽt rendre au milieu du vray col de la matrice. Donc nous appellerons

pellerons icy col de la matrice, non le canal ou est receu le membre viril comme dedans vne gayne, ainsi qu'a pensé Galen: car ce canal la, est non le vray col de la matrice, mais plustost de la partie hõteuse. N'y l'auant-entree de la bouche de la matrice ainsi qu'a pensé Fallopius: mais comme nous enseigne l'anatomie, ce canal estroict & fort court accompaigné de ses deux orifices assauoir de son orifice interieur, qui se rend à la cauité de la matrice, & de son orifice exterieur, qui regarde la partie honteuse: par lequel canal la semence virile est receuë & attiree de la matrice dans la capacité de la matrice: & l'enfant sort hors de la cauité de la matrice 1. C'est ce que les sages femmes deliurãs leurs femmes appellent le couronnement, & quand l'enfant est prest à sortir hors de la matrice, elles disent qu'il est au couronnement.

Or ce col encores que le disions estre fort estroict & anguste, nous l'entẽdons estre tel aux vierges, fẽmes steriles, ou qui cessent de porter enfans, ou qu'il y a long tẽps qu'elles n'ont enfanté, ou qui sõt enceinctes: car aux autres qui accouchent ou qui ont accouché nouuellemẽt il n'y appert qu'vne cauité sans l'agustie susdite, qui s'estẽd depuis le fond de la matrice, iusques à la partie hõteuse à la façon d'vne bourse rõde ouuerte: ainsi que i'ay veu en plusieurs femmes nouuellemẽt accouchees. Vray est que quelque temps apres l'accouchemẽt le tout retourne en sa forme naturelle, & accoustumee. Aristote, Oribase, & apres eux mõsieur Fernel,

ont pensé que la semẽce tant virile que fœminine est receuë dedans ce col, & portee ou plustost attiree de la matrice par ce col à la cauité de la matrice : Et ne vuelent point que la femme iette sa semence en autre lieu qu'en ce col, ainsi qu'auons dit n'agueres, nõ par les cornes de la matrice en la cauité de la matrice, ainsi qu'estime Galen : autrement, disent ces trois grands autheurs, la fẽme estãt grosse ne rẽdroit point de semence au coït, ainsi que faussement a pensé Auicenne: où, si elle en rendoit par les cornes de la matrice, dans la matrice, la semence s'y corromproit: & de sa pourriture exciteroit vne infinité de fascheux accidens tant à la mere, qu'au petit. Parquoy, suyuant l'obseruation de l'anatomie, faut croire, comme auons ia dit, que la femme rend sa semence en la matrice par deux voyes: l'vne par les cornes : l'autre par les vaisseaux spermatiques qui se rendent au col de la matrice. Les femmes nõ grosses rendent leur sperme dans la matrice par ces deux voyes : Celles qui sont grosses, seulement par la voye qui se rend au col de la matrice. Quoy qu'en soit, quand l'enfant est conceu, ce canal demeure clos & fermé si estroictemẽt que la poincte d'vne esguille ou poinson n'y pourroit penetrer, non de son orifice exterieur qui regarde la partie honteuse, mais de son orifice interieur qui respond à sa cauité: autrement que deuiẽdroit le sperme que rend la femme grosse au coït, laquelle apres le coït demeure toute moite nõ tant du sperme viril

que du sien, Mesme l'interieur orifice n'est si e-
stroictemẽt fermé des premiers iours de la cõ-
ception: autrement comment se pourroit faire
la superfetation, de laquelle Hippocrates par-
le tant doctement: & laquelle nous voyõs sou-
uent aduenir quinze, vingt, voire trente iours
apres la premiere conception. D'auantage l'ar-
gumẽt qu'enseigne Hippoc. aux sages femmes
pour experimenter auec le doigt si l'orifice in-
terieur est fermé estroictement, n'est asseuré.
Car si selon l'anatomie, l'entree de la partie hõ-
teuse iusques au col de la matrice est longue
de douze à treze doigts, le doigt de la sage fem-
me à grand peine pourra-il paruenir iusques
à l'orifice interieur de la matrice, si d'auentu-
re la sage femme n'y employoit la main entie-
re. Faut ce neantmoins tenir pour asseuré
que l'orifice interieur de la matrice est fermé
estroictement apres que la femme a conceu,
principalement iusques à ce que les membra-
nes du fœtus soyent procrees & suffisamment
solides, pour garder que la semence ne sorte
hors la matrice, & de peur qu'elle ne soit re-
froidie & euentee de l'air ambient: & apres ve-
ritablement il s'ouure quelquesfois pour don-
ner issue au sperme, & à d'aucunes aux men-
strues, & certaines aquositez qui sortẽt pendãt
leur groisse: si nous ne vouliõs dire que le sper-
me vient du millieu du col de la matrice ainsi
qu'auons maintenãt discouru: & les menstrues
& aquositez par les venes qui se viennẽt rẽger
à l'entour de l'orifice exterieur du col de la ma-

trice:par l'eſquelles auons dit cy deuāt les mē-ſtrues aux vierges & aux femmes groſſes ſ'eſ-couler.

Ce col donc de la matrice,ainſi obſerué par l'anatomie que l'auōs deſcrit,puis qu'eſt le paſ-ſage par lequel les mois ſ'eſcoulent aux fem-mes non groſſes ny vierges: & le ſperme tant viril que feminin eſt receu dans la matrice, ſi tant ſoit peu eſt mal diſpoſé en la femme, non ſeulement la conception ne ſe pourra accom-plir, mais maux & ſymptomes faſcheux ſur-uiendront de ceſte mauuaiſe diſpoſition. Or deux ſortes de vices luy ſont moleſtes: Aucuns luy ſont cōmuns auec la matrice(d'autant qu'il eſt partie & entree d'icelle, & que le corps de la matrice ne pourroit ſi mal porté que ſon col ne ſ'en reſente) Les autres luy ſont propres, à raiſon que par iceux ſon action & vſage eſt a-bolie,deprauee,ou empeſchee: qui eſt ſon ou-uerture,à l'excluſion des mois & autres choſes qui ſont moleſtes au corps de la matrice, & à la reception de la ſemence tant virile que femini-ne: & ſa cloſture,à la retention du ſperme,con-ception & retention de l'embryon & fœtus. Son ouuerture ou cloſture eſt deprauee quand il eſt trop lubrique,trop grand,trop large,trop eſtroict,trop ouuert, trop hiant:abolie quand il eſt fermé ou eſtouppé, precipité & pouſſé hors de ſon lieu & place naturelle:peruerty de ſon lieu, aſſauoir en derriere, ſur le boyau cu-lier,ou en deuant contre la veſſie:de coſté,vers l'vne ou l'autre hanche ou ayne:nous parlerōs

particulierement de tous ces vices.

Le col de la matrice trop lubrique.
CHAP. XLIX.

LE col de la matrice est quelquesfois si lubrique que le sperme viril n'y peut estre retenu ny de là enuoyé à la matrice ou attiré de la matrice. Telle lubricité & mollesse prouient de l'humidité trop grãde, ou, de tout le corps, ou, de la matrice: parce faut vser de semblables remedes qu'auons descrit pour la grãde humidité de matrice: outre lesquels adiousterõs, que le regime de vie doit tẽdre à desecher par viandes rosties, pain dur, biscuict, &c. à quel effect seruira beaucoup si l'on vse de ce sel sacerdotal. Qui est preparé de deux onces de sel commun, quatre onces de fine canelle, demie once pour chacun d'ameos, poiure, siler de mõtagne, hyssope, origan, pouliot; le tout puluerisé subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach, purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bõne & odoriferante, appaise la douleur des dents, dissout les bruits doreille, arreste la toux & deliure la difficulté de respirer Tous les matins lon prendra aussi gros qu'vne noix, egale portiõ de triphera magna sine opio, & de micleta, qui est vne cõposition fort excellẽte pour desecher tout le corps & arrester toute sorte de flux: encores qu'elle ne soit pas beaucoup vsitee. Ce pẽdant lon fera parfuns astringẽts à la partie auec decoction de balaustes es

corce de febues, gobelets de glands, corrigiole, plantain, queuë de cheual, bouillies en eau ferree ou de pluïe ou de cisterne auec vinaigre rosat: Lon vsera de pessaires suffisamment gros faict de la poudre de psidie, hypocystide, acacia, colophonie incorporee ensemble auec vn pillon de fer: Sera bon aussi d'appliquer emplastre sur le ventre & les lombes, & venant iusques au cropion long & large de demy pied, faict de la poudre susdite malaxee auec iust de plantain.

Le col de la matrice dense ou endurcy.

CHAP. L.

LE col de la matrice nō seulemēt, mais aussi tout le corps de la matrice chacū à part, ou tous deux ensemble, peuuent endurcir nō seulement par plusieurs obstructions, qui se sont faictes des humeurs grosses, visqueuses & espoisses retenues tāt és venes mēstruales & orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques, ainsi qu'auōs discouru aux chapitres vnzieme & 47. de ce liure: mais aussi par plusieurs tumeurs, par callositez à raisō du frequēt coit, par cicatrices delaissees apres les vlceres garies par carnositez, ainsi qu'Hippocrates enseigne aux liures de morbis mulierum & de sterilibus: par la groisse ainsi que dit Hip. en l'aph. 54. du 5. Et telle diuersité des causes se peut discerner en general, par le seul moyē qu'en donne Galen au commēt du susdict aphorisme: Qui est que

la dureté de la matrice ou de son col, principalement de l'orifice exterieur d'iceluy col, qui prouient de groisse, à l'attouchement du doigt de la sage femme inseré dedans la partie honteuse bien auant, est trouué mollastre & sans asperité quelconque : mais la durté qui prouient de quelque tumeur, ou pour auoir trop long temps demeuré en eau froide, ou s'estre assis sur la pierre froide, ou par callosité, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere, ou playe guarie, est sentie fort dure, rudastre & bien aspre : outre la douleur grande ou petite, qui la peut accompaigner, & autres signes des choses qui ont precedé. Telle durté n'empesche seulement la conception, parce que le col de la matrice ainsi dure & anguste ne laisse escouler librement les moys : ny se peut astreindre à receuoir & retenir la semence virile qui s'escoule soudain apres le coït, mais aussi cause auortement. Car encores qu'elle retint la semence & que d'elle la femme conçoiue, le petit fœtus auortera, à raison qu'il ne pourra croistre & s'estendre dans la matrice : & qui pis est ne pourra sortir sans danger de mort de la mere, à raison de l'angustie des lieux trop durs & estroicts.

La guarison sera diuerse selon les causes. Les obstructions seront ouuertes par remedes aperitifs tels qu'auons specifié pour la suppression des mois. L'enfant conceu sera retenu au vêtre de la mere iusques au iour prefix de son terme. Les tumeurs seront guaries selon la forme qu'a-

uons descrit cy deuant: Les callositez & cicatri ces (si elles ne sont inueterees de long temps & ayent ia pris racines és vielles femmes, selon le conseil d'Hippocrates aux liures de natura mu liebri, de sterilibus, & de morbis mulierum) seront guaries par fomentations, pessaires, & linimens premierement doux: car les acres & mordicans exciteroyét soudain inflammation & vlcere, qui seroit vn mal pire que le premier, & assez grand pour empescher la fecondité: puis acres & mordicans. Donc estuuez le lieu, aynes & petit ventre auec decoction d'hieble, branque vrsine, chamamile, melilot, mercuire, racines de mauues guimauues, soucher, campa ne, fueilles d'armoyse, matricaire, pouliot, faicte en eau & quatre partie de vin blanc: & apres cest estuuement inserez dedans la partie vn pessaire composé des racines de pain de por ceau, campane, bryone, cabaret cuictes soubs les cendres, sinon boullies & meslees auec miel & figues non meures. Cependant tous les matins que la patiente hume trois ou quatre doigts des iusts ou bouillons de mercuire & de choux cuicts: mais si à ce mal suruenoiét fieburе, grincement de dents, & sentiment de quelque douleur au fond du ventre, és flancs, & és lombes, seroit signe de quelque corruption d'humeurs amassees & retenues: & partce faudra vser de fomentation douce faicte d'herbes emollientes & mediocrement aperitiues boullies en eau & petite quantité de vinaigre pour en recepuoir la fumee & estuuer:

puis de quelque liniment faict d'huyle rosat, moëlles de cerf, de bœuf & graisse d'oye pour oindre la bouche de la matrice le petit ventre, aynes lombes & l'os sacrum. Si la durté est calleuse, sera bon inserer dedans le lieu vn suppositoire faict de cumin, sel, figue, miel & hyere diacolocinth, apres auoir fomenté le lieu de decoction de coleuuree, concombre sauuage, campane, gentiane, souchet, mercuire, hyebles: Puis vser d'vn liniment composé de moëlle de cerf, graisse d'oye & de pourceau, huyle de lis: Appliquer emplastre ou cataplasme faict de farine d'orge & de fourment, rue, mercuire, & hyebles cuictes en eau, puis pistees y adioustât miel, iaune d'œuf & cire blanche.

Le col de la matrice trop ouuert.

CHAP. LI.

LA trop grãde ouuerture du col de la matrice, selon Hippocrates au liure de natura muliebri & second, de morbis mulierum, prouient d'vne debilité insigne d'icelle, laquelle est causee par plusieurs occasions: Ou, d'vn grand flux de sang qui a duré long tẽps: ou, quand les mois supprimez de long tẽps se viennent à desbonder soudainemẽt, & perseuerent long espace de tẽps sans pouuoir estre arrestez par aucũs remedes: Ou, quãd quelques humeurs amassees de longue main dedans la matrice, & là retenues & quasi empactees se desbordẽt en forme d'vn floc: Ou, quand la femme a eu vn trauail cruel & labourieux. Telles occasions apportẽt telles lassitudes à la matrice, qu'elle ne peut s'a-

ſtreindre ny amaſſer toutes ces fibres membraneuſes pour fermer ce paſſage.

Les ſignes ſont, ſelon le meſme Hip. quantité exceſſiue des mois fort mauuaiſes, fort liquides, fort humides, qui coulent ſans ordre, ſans periode, & ſans aucun arreſt. La ſemence virile ne demeure dans la matrice, mais ſi toſt receuë, ſi toſt eſcoulee. Si la ſage femme y touche auec le doigt elle diſcernera telle ouuerture exceſſiue. Les forces du corps de iour en iour ſe diminuent. La fiebure lente ſuruiēt, friſſons aſſidus par tout le corps, douleur au petit vētre, reins, lombes, aynes, & aux flancs principalement ſi quelque humeur corrompue en eſt la cauſe.

Les remedes ſelon Hip. ſont la diete reſtaurante ſi les forces ſont debiles, deſechante auſſi pour arreſter le flux. Les purgations douces & frequentes: fomētations ſur le petit ventre, aynes & lombes auec decoctiō de meurte, roſes, lentiſque, queuë de cheual en vin vermeil: les peſſaires aſtringens: les parfuns par bas de meſme vertu: les emplaſtres appliquez ſur le petit ventre & lombes, ſemblables. Voyez tous ces remedes plus amplement cy deuant au chap. de la matrice humide, & du col de la matrice lubrique & trop large.

Le col de la matrice trop eſtroict.

CHAP. LII.

CE qu'auons dict des cauſes, & remedes de la dureté & denſité du col de la matrice peut eſtre icy repeté: car l'aſtriction du col de la matrice, ou, eſt naturelle, ou accidentalle à

raiſon de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice delaiſſee apres quelque vlcere: laquelle empeſche que librement ny les mois s'eſcoulent, ny la ſemence puiſſe eſtre receue & retenue, dont la conception eſt empeſchee. Le moyen de la rendre plus ouuerte, ſera vſer de peſſaires & d'eſponges en forme de peſſaires macerees en decoction remollitiues qui penetrent iuſques au lieu: fomenter le lieu d'huyle ou decoction relaſchante, comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ireos: decoction de racines de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenu grec, de beurre, de graiſſe d'oye, de poule, d'ours, de porc. Les ongués reſumptifs, dialth, Oeſipus humida, de adipibus y ſeront bons, Les peſſaires ſeront faicts de l'emplaſtre diachylon oinct d'huyle de lys, à fin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc. Le coït doucement exercé & de petit à petit ſeruira beaucoup pour le dilater à raiſon du plaiſir qui y eſt conioinct.

Le col de la matrice eſtouppé.

CHAP. LIII.

LE col de la matrice eſt du tout eſtouppé: ou naturellement, ou par accident. Naturellement en deux ſortes. L'vne par occaſion preſente, mais toutesfois qui ſe peut oſter facilement & ſans art du medecin, comme és vierges, és femmes groſſes, & és femmes qui n'abitent plus auec les hommes. L'autre par mauuaiſe conformation de nature: comme en celles qui l'ont du tout fermé de nature, & leur faut

vser d'artifice pour l'ouurir. Il est fermé par accident pour plusieurs occasions : comme par quelque grume ou motteau caillé de sang : tumeur caruncule, membrane, graisse, verruque cicatrice demeuree apres l'vlcere guary, ou par la coeffe du ventre trop grasse selon l'aph. 46. du liure 5.

Les signes selon Hip. sont, suppression totale des mois, ou s'ils fluẽt, peu & de mauuaise couleur : les mois regurgitent quelquesfois iusques aux poumons, dont suruiẽt crachemẽt de sang : le ventre s'enfle : la poictrine s'amplifie : le laict vient aux mãmelles : douleurs au bas du ventre, lombes & aynes : quelquesfois la matrice mõte en haut & excite suffocation : la semẽce n'entre point dãs le col de la matrice, mais soudain s'escoule. Si vous y touchez auec le doigt, vous trouuerez le lieu dur & aspre : les mesmes accidens des mois retenus & de groisse se manifestent : à la parfin suruiennent durtez aux mammelles, & de là des chancres.

La guarison depend de la cognoissance de la cause. Le grume de sang sera osté par purgatiõ assez vehemente & par pessaires acres, composez de racine de ciclamen, d'ail, sel & figue triturez & meslez ensemble auec miel. La tumeur : la caruncule : & la verruque par les remedes qu'auons descrit cy deuant. La membrane par les remedes que descrirons au chappitre prochain. La graisse par les moyens qu'auons exposé en deux chappitres cy deuant. Hippocrates au liure premier des maladies des femmes,

conſeille de deſtoupper le col de la matrice, premierement par choſes emollientes: à ſçauoir bains, fomentations, & linimẽs. Puis pour l'ouurir mettre dedans quelques eſponges trẽpees ou oinctes en ces choſes remollitiues: par apres au lieu d'eſponges auoir cinq fiſtules de plomb, aucunes moindres, les autres plus groſſes, faictes proportionnement: à fin q̃ les moindres ſoyent miſes les premieres, & les groſſes apres. Et cependãt vſer des parfuns de Cumin, d'aneth, de fenoil: des peſſaires aſſez forts pour purger la matrice faicts de racine de ciclamen, ireos, coleuree, concombre ſauuage, triphera magna ſine opio, nigella romana, ruë, caſtor, myrrhe: le tout incorporé enſemble auec fiel de lieure & de taureau. La curation de l'eſtouppement naturel du col de la matrice ſera telle que celle de l'eſtouppement naturel du col de la partie honteuſe, dont nous parlerons incontinent.

Le col de la matrice peruerti. CHAP. LIIII.

LE col de la matrice ſe peruertiſt, c'eſt à dire s'incline en deuant, ou derriere, ou és coſtez pour deux cauſes ſelon Hippocrates au liure des maladies des femmes. L'vne prouiẽt de la mauuaiſe ſituation de la matrice quand la femme eſt priuee de la plaiſante compaignie de l'homme: car lors les lieux ne ſont humectez de la gratieuſe liqueur virile, ains demeurans ſecs, cherchent de toutes parts quelque humidité pour ſe recreer, qui faict emouuoir & tranſporter la matrice de ſa place, & par conſequent ſon

orifice. L'autre cause prouient des parties voisines pleines ou relaschees : comme la matrice se tourne en derriere contre les intestins quād (dict Hip.)le ventre est trop lasche:car d'autant que la matrice est appuiee sur le boyau cullier, s'il aduient que ce boyau soit vuide par vne trop grande lascheté & flux de ventre,la matrice necessairement tombe en derriere & par cōsequent sa bouche. De mesme façon la bouche de la matrice se tourne sur le deuant, quand le boyau cullier est trop plein & la vessie vuide. Outre ces causes nous pourrons apporter toutes celles qui commettent peruersion de matrice,à raison desquelles causes le col de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse:& par celà les mois ne coulent librement,& la semence n'est receuë ny retenuë, ains s'escoulent incontinent. Les signes selon Hipp. au secōd liure des maladies,sont les mois tantost cachez, tantost apparens, mais soudain s'euanouissans, pires toutesfois & en moindre quantité qu'au parauant. La semence si tost receuë si tost laschee,& parce nulle attente de cōception. Douleur au petit ventre,lombes,hanches & aynes.

La curation selon le mesme Hip. au liure premier & second,se doit faire par purgation assez vehemente qui vacuë par bas: par fomentatiōs & lauemēs de choses odorantes, comme d'origan,calamēt,armoyse,laurier,rosmarin,saulge, mariolaine en eau & vin blanc: par linimens d'huyles nardin, d'aspic,de meurte, Apres celà

reduire tout doucement l'orifice de la matrice en son lieu auec les doigts oings de quelque huyle odorante, & si tost qu'il sera retourné en son lieu, pour l'y cōtenir, inserer dedans le lieu, esponges seches premierement, puis fistules de plomb de diuerses façōs, les vnes moindres, les autres plus grosses, & y accommoder les moindres premieres, puis les plus grosses.

Le col de la matrice precipité. CHAP. LV.

LE col de la matrice tombe le plus souuent & est precipité pour les mesmes occasions que tout le corps de la matrice. Hippocrates au second liure des maladies des femmes, dit que toutes occasions exterieures peuuent precipiter le col de la matrice: à sçauoir le froid des pieds & des lombes, frayeur, le danser, le sauter, fendre du boys, esternuer violemment, courir en bas ou en haut, habiter auec l'homme durāt les purgations menstruales, ou incontinent apres l'accouchemēt, principalement quand les vuidanges que les Grecs appellent λόχια s'escoulent encores, exercer & endurer excessiuement le coït, auoir receu quelque coup en ceste partie: comme aussi toutes mauuaises dispositions de matrice. Les signes selon Hippo. au liure de natura muliebri, sont douleur & chaleur à la partie honteuse, & au siege, l'vrine mordicante & stillante gouttes à gouttes, matieres fecales retenuës: le doigt de la sage femme en donne certaine asseurance.

La guarison selon Hip. au liure mesme, est de fomenter le lieu d'vne decoction de meurte, &

balaustes faite en eau ferree & vin vermeil qui soit froide, faire coucher la femme à la reuerse sur vn lict non de plume, mais plein de l'herbe sainct Innocent, ainsi qu'auons dit en la precipitation de matrice: la nourrir sobrement & de peu de viandes: repousser la matrice auec la main: y mettre vne esponge couuerte de linge delié frotté d'huyle rosat, ou vn pessaire de cire en forme de poire de certeau, ou vn tel instrument qu'auons descrit en la precipitation de la matrice: appliquer sur la hanche vne ventouse auec grand feu sans scarification: ne luy donner à boire qu'eau de cisterne ou ferree: ne la laisser leuer, mais la faire asseller soubs elle iusques à ce que quarante iours soient expirez. Voyez plus amplement cy dessus en la precipitation de matrice: on luy fera souuét vser de ce iulep. ℞ aquæ nucamentorum salicis li. i. sacch. ros. ℥. iiii. fiat iulep, vtatur bis in die, cum aqua in potu communi. On fera des iniections dans la partie. ℞ succorum lanceolæ, burs. past. nucamentorũ salicis añ ℥ iiii. in quibus diss. sang. drac. & boli arm. añ ℥ ii. maceretur gossipium carptum quater aut quinquies resiccatum & subinde maceratũ immittatur in sinum pudoris vsque ad ceruicem vteri.

Doleur, inflãmation, Erysipele, tumeurs, absez, Scyrrhe, chancre, vlcere, fistules, rhagadies, verrues, Condymoles, hæmorrhoides au col de la matrice.

CHAPITRE LVI.

LE col de la matrice est affligé nõ moins souuent & aussi grefuemẽt de douleur, inflammation, Erysipele, tumeur, abscez, scyrre que le corps de la matrice. Beaucoup plus souuẽt, plus grefuemẽt & plus particulierement de chãcre, vlcere, fistules, rhagades, verrues, condylomes, hæmorrhoides: d'autant que les premieres affectiõs, qui sont douleur, inflammation &c. luy aduiennent la plus part de son propre vice, ou de celuy du corps: mais les dernieres, nõ seulement du vice du corps & du sien, mais aussi des tormens, trauail & agitatiõ que le col de la matrice endure tãt au coït, auquel il est le premier assailly, qu'à l'enfantement.

Or parce que cy deuant nous auons biẽ amplement parlé des causes, signes & curation de toutes ces affectiõs par chappitres distinguez, nous n'en ferõs icy vn traicté à part, serons cõtens de ce qu'en a esté dict pour icy estre employé : aduertirõs seulement que l'inflãmation se voit plus souuẽt au col qu'au corps de la matrice, & que les vlceres, chancres, fistules, rhagadies, verrues, cõdylomes, hęmorrhoides sont propres affections du col de la matrice, comme aussi du col de la partie honteuse, non du corps de la matrice. Et parce que nous n'auons point encores faict mention des verrues que nous voyons tant souuent aduenir au col de la matrice, & au col de la partie hõteuse, nous en ferons icy vne sommaire description.

CONDYLOMES.

Condylomes sont eminences ridees, & comme excresences de chair, qui viennent au col de la matrice apres quelque vlcere, ayant la forme ou d'vne verrue, ou d'vne meure desia meure, ou d'vne figue, elles semblent estre redoublees: Elles sont aussi engendrees d'vn sang melancholique qui s'est amassé en ce lieu: & s'augmentent de peu à peu pour l'affluence de l'humeur en ceste partie. Et sont plus molestes que dolentes: en quoy elles different des hæmorrhoides qui naissent en ce lieu: parce que les hæmorrhoides naissent soudain & font grande douleur, & ne deuiennent point dures & calleuses: les condylomes s'engendrét, s'aumentent & croissent de peu à peu, ne font grand douleur, plustost empeschement & deuiennent dures & calleuses.

Tel regime doit estre icy obserué qu'au chancre & hæmorrhoides du corps de la matrice: telle forme de purgation & de saignee attentee. Quant aux remedes exterieurs, puisque les cõdylomes sont excresćeces de chair & superfluitez contre nature necessairement les faut oster comme chose moleste & bien empeschãte à la partie qui est l'instrument de la fœcõdité & generation. Pour les oster faut lier les condylomes qui sõt grosses, d'vn fillet le plus estroictement que lon pourra, ainsi estant destituees de nourriture elles tomberont: ou il les faut trancher auec le rasoir, & laisser fluer le sãg quelque temps, à fin que la partie soit allegee du sang, crasse & melancholique dont elles sont faictes,

n'est besoing de lier ny de trencher les petites, si lon ne veult, mais les desecher par poudres ou medicamens qui desechent auec quelque astriction: ou si tels desiccatifs ne sont assez puissans y adiouster des detersifs & corrosifs. A quoy les ongués Ægiptiacũ & Apostolorũ seruirõt beaucoup. L'eplastre aussi de Diacalcytheos dissoult en huyle rosat, y mettant le double de calcythis. Les poudres sont plus conuenables pour desecher, qui sont composees des desiccatifs, corrosifs & astringens, parce q̃ ceste chair fungueuse & flaccide doit estre desechee & astreincte: cõme si elle estoit dure, & approchoit tãt soit peu du naturel des verrues dures, seroit besoing plustost de l'oster auec le trenchant: ou l'amollir premierement, puis la desecher par detersifs, ainsi qu'auõs accoustumé de guarir les scyrrhes. Mais la plus part, la chair des condylomes est fungueuse; pour ce regard les poudres desiccatiues luy seront plus propres: quelle est la suyuante, ℞ sabinæ exiccatæ & tenuiss. puluerataæ ℥ i. hermodact. vstorum & myrtill. vstorum añ ʒ iii. calcyth. alum. añ ʒii. auripig. rub. ʒ i. reducantur in tenuissimum puluerem, qui supra partem adhibeatur: lon pourra adiouster à ceste poudre quelquesfois, parce qu'elle est corrosiue, vn peu d'opium, ou de la racine de mandragore, ainsi que lon faict aux colyres acres, pour oster le sentiment à la partie, qui ayant vn sentiment exquis, ne pourroit pas sans grande mordicatiõ endurer l'actiõ de ceste poudre. Le

poudre de mercure pourra beaucoup icy seruir: mesme l'eau rose ou de plantain, en laquelle lon aura faict bouillir quelques grains de sublimé, dans laquelle on trempera linges ou petis plumaceaux pour appliquer sur le mal. Si lon voit que le corps abonde en sang sera bien fait de saigner du bras & de la maleole: mesmement appliquer ventouses aux hanches & entre les fesses auec profondes scarificatiõs pour descharger de sang la partie affligee: le vomissement aussi est fort proufitable.

VERRVES.

Au col de la matrice comme aussi au col de la partie hõteuse vers les bors se font des verrues, nõ d'vne, mais de plusieurs sortes. Aucunes, qui sont eminentes, seantes cõtre la peau, fort peu releuees, calleuses, tuberculeuses & noirastres, ayans la base large, les Grecs les appellent myrmecia, cõme si nous disions fourmillieres, parce qu'au froid elles font douleur comme si vn fourmy nous piquoit: les Arabes les nomment verrues morales, non seulement parce qu'elles sont grosses & eminentes comme vne meure: mais aussi pource qu'elles sont composees de plusieurs eminences, comme vne meure de ses grains, les Latins les appellent verrues sessiles. Autres, qui sont eminẽtes, calleuses, & qui ont la racine grelle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet, les Latins les nõment verrues pensiles. Quelques vnes, porrales, qui sont tuberculeuses, aspres, rougeastres, lõguettes, creuacees par

dessus, ayans la teste diuisee en plusieurs parts par creuaces, cõme la teste d'vn porreau en ses filets: & lesquelles estãs couppees rendent plus de sang qu'on ne iugeroit à veoir leur grandeur. Elles iettent aussi beaucoup de sang par interualle, principalement apres la compagnie d'homme ou que la femme chemine, ou faict autre grand exercice.

Toutes ces especes de verrues sont engẽdrees d'vn humeur pituiteux ou melancholique, duquel nature se descharge sur ceste partie qui est l'vne des cloaques où sont enuoyez les excremens du corps humain: Parce, quãt au regime de vie, purgation & saignee, la curatiõ d'icelles doit estre telle que des chãcres & condylomes. Quant aux remedes exterieurs, il y a de toutes ces especes qui sont malignes, ausq̃lles ne fault que pallier, de peur qu'elles ne tournẽt en chãcre, & telles sont douloureuses au toucher, parce qu'elles sont procreees d'humeur maling: Celles qui sont pensiles non toutesfois malignes, doiuẽt estre liees, auec vn filet de crein de cheual ou autre tel bien fort, & de iour en iour estreindre le filet, à fin qu'estans destituees de nourriture elles tombent d'elles mesmes, puis les laisser saigner assez long temps: ou au lieu de les lier si elles sont grosses, les couper auec le rasoir. Celles qui seront profondes & qui ne se pourront voir faudra mettre le speculum matricis dedans le col de la matrice, à fin qu'on les puisse voir & toucher. Les sessiles se doiuent oster auec le rasoir ou consumer auec le cautere

potentiel, à fin de leur oster leur racine & qu'elles ne repululent: Ce qui se fera auec huyle de vitriol, ou eau forte, ou de capitel dõt lon fait les cauteres potentiels. Les Porrales seront ostees auec le cautere potentiel, puis consumees & desechees iusques à leur racine par l'eau suyuante. ℞ aquæ plantag. ℥ vi. virid. æris ʒ ii. alum. rupæi ʒiii. salis com. ℥ ß. vitrioli rom. & sublim. añ ʒ ß. terantur omnia simul: reseruetur aqua. fault prendre garde que les caustiques ne touchent qu'au lieu qu'on veut amputer: Ou bien, prenez trois parties d'eau de tartre, vne partie de sauon noir, vingt parties d'argent vif: faictes le tout bouillir ensemble dedans vn vaisseau de terre plombé sur vn feu cler: quand il bouillira plongez le vesseau dedans l'eau froide seulement pour esteindre la ferueur de l'ebulition sans que l'eau entre dedans le vaisseau, & faictes ce plongement iusques à neuf fois : puis laissez refroidir & rasseoir ceste eau tout à l'aise: gardez la pour en toucher les verrues. Voyez cy apres au chap. des verrues.

RHAGADES.

Les rhagades, dictes des Latins scissures sont vlceres creuassees, faictes d'vn humeur acre & sale, qui faict quelquesfois cõtractiõ & stricture du col de la matrice, cõme lon voit qu'vn parchemĩ se serre & gredille, lors qu'on le met trop pres du feu, en sorte que souuét on n'y sçauroit mettre qu'à grãde difficulté le bout du doigt. Ce mal ne viét seulemét au col de la matrice &

de la partie honteuse, mais au siege & à la bouche qui empesche le malade de les ouurir, parler & mascher, & souuét l'on est cõtrainct d'y faire section. Pour les guarir fault purger l'humeur bilieux, temperer l'acrimonie de l'humeur par bon regime de vie, par vsage de fruicts rafreschissans & humectans, quels sont pommes, poires, prunes, salades, bouillõs de laictues, & de pourpier, appliquer sur la partie cest onguent. ℞. vng. pompholig. ℥. i. alum. ʒ i. misce. ou bien. ℞. ol. myrt. & rof. añ. ℥. iij. succi plantag. & semperuiui. añ. ℥. ij. litharg. ℥ i. cerusæ lotæ ℥ ß. plumbi vsti, antimon. & boli arm. añ ʒ i. triturentur subtiliss. & reducantur ad formã nutriti. L'emplastre diuin dissoult en huyle rosat. L'onguét citrain y adioustant aloë, myrrhe, encés, masthic, de chacun deux dracmes: balaustes dracme & demie, huyle rosat telle quãtité qui sera necessaire: que le tout soit diligément trituré dedans vn mortier de plomb, auec vn pillon de plomb. Sera bon y mettre souuent le speculum matricis & pessaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui est trop dur & serré, s'abstenir du coït, & couurir diligemment la partie, de peur qu'elle ne soit offencee de l'air froid. Voyez cy-deuant.

HÆMORRHOIDES.

Nous auons dit cy-deuant qu'il y a des Hæmorrhoides qui naissent au col de la matrice, cõme il se faict au siege, qui sont comme especes de varices, desquelles sort aucunefois grãde quãtité de sang, auec vne eau rousse & fœtide.

Aucunes sont de couleur rouge semblables à meures, & pource sont nommees morilles: d'autres à vn grain de raisin, qu'on appelle vuales: autres à vne verrue, nommee aussi pour ceste cause verrucales: ainsi selon la diuersité de leur forme, les anciens leur ont imposé le nom. Elles s'engendrent és venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles lon tient, que les vierges & femmes grosses vuident leurs purgations naturelles, puis qu'en elles la bouche de la matrice est fermee entierement. Mais ie vous laisse à considerer si les moys peuuent estre purgez par ces venes la, & si le sang qui est purgé par telles venes ne seroit pas plustost sang des hemorrhoïdes que sang menstrual, veu la qualité du sang qui est rousastre & fœtide. Voyez la curation cy dessus.

LES INDISPOSITIONS DV COL DE LA PARTIE honteuse.

Que c'est le col de la partie honteuse.

CHAP. LVII.

CE que Galen & les anciés anatomistes ont appellé col de la matrice, nous appellons icy col de la partie honteuse que les latins appellét vulua: pour les raisons qu'auõs apporté cy deuant. Donc selon l'obseruation de l'anatomie, le col de la partie honteuse comméce, depuis l'orifice exterieur du col de la matrice, s'estend iusques à l'entree de la partie honteuse, est de substance musculeuse, fait de chair molle

mediocrement,&ridee,par ce qu'il falloit que il se relaschast & retirast s'amoncelast & ridast, repliast & fut entors, pour l'expulsion de l'enfant &se retirast par apres:ridé aussi quasi comme la tunique du palais d'vn chié,à fin que par son inequalité il excita à l'homme quelque chatouillement au coït:de figure ronde,oblongue & caue ; situee entre le col de la vessie & l'intestin droict , ausquels il est estroictement attaché : Il est voye tant à la semence iectee dedans la matrice que de l'effect qui en sort & aux euacuations menstruales:En ce col de la partie hõteuse faut remarquer quelques parties. La premiere est l'entree exterieure d'icelle qui est couuerte de poil, de substance moyenne en chair & nerf. La seconde, les labies de laditte entree appellees en grec pterigomata, en françois Ailes. La troisieme, deux petites excrescences de cuir musculeux, qu'on appelle nymphes, lesquelles descendent,vne de chacun costé de l'os pubis en bas iusques à l'orifice du col de la vessie, lequel elle reçoipuent au milieu de soy. La quatriéme, le clytoris dont les recens Anatomistes ont parlé. Quand donc le col de la partie honteuse est mal disposé, plusieurs accidens sont suscitez au corps de la femme & plusieurs empeschements à concepuoir. Entre autres quand il est si large, spatieux & lubrique soit de nature ou par accident comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coït, qu'il ne se puisse reserrer & astreindre à la venue du sperme viril:au cõtraire s'il est par trop

estroict, tel que l'ont les femmes grasses, si que le membre viril ne s'ypuisse accommoder sans faire douleur ny ietter le sperme iusques au lieu. Ou si les paroits & labies sont si calleuses & dures par vn coït frequent qui les a deseché à la longue (tel que les ont celles qui viennent sur l'aage, ou les ieunes putains) tant pour raison de la chaleur excitee en tel acte, que pour l'attrition des deux corps solides & durs conioincts ensemble. Ou si elles sont calleuses à raison de quelque cicatrice delaissee apres vn vlcere, abscez ou playe guarie, tellement qu'apres auoir receu le sperme ils ne se puissent vnir ny ioindre pour le retenir, ains le laissent escouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou s'il est tortu, oblique, ou estouppé de quelque carnosité membrane, graisse, cal, verruques, condylomes. Ou, comprimé de quelque tumeur: infecté de quelque gangrene: Ou, fermé & non encor'ouuert. Bref mal disposé d'vne infinité d'autres accidens comme de prurit, inflammation, chancre, vlceres, scyrrhe, fistules, rhagades, abscez & autres tels de soy ou par le consentement de la matrice, ou du col de la matrice, ou de ses parties voysines, nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la partie honteuse lubrique, ou grasse ou maigre. CHAP. LVIII.

LE col de la partie honteuse est quelquesfois si lubrique, qu'il ne donne aucun chatouillement à l'homme, dont aduient que le

ſperme n'eſt rendu ny enuoyé ny receu ſi louable qu'il ſeroit neceſſaire pour cõcepuoir. Telle lubricité & molleſſe prouient de l'humidité trop grande ou de tout le corps, ou de la matrice: car d'autant qu'eſt le paſſage des humiditez & excremens que luy ſont enuoyees d'ailleurs, ne peut qu'à la venue d'iceux il ne ſe relaſche & deuienne moite: Parce, pour la deſiccation d'iceluy faut vſer des remedes qu'auons mis en auant pour la grande humidité de matrice, & autres qu'auons deſcrit pour le col de la matrice trop lubrique.

Le col de la partie honteuſe eſt quelquesfois tant plein & farcy de graiſſe, que le membre viril ne s'y peut accõmoder, ny iecter ny enuoyer librement ſon ſperme. Il eſt auſſi aucunesfois ſi maigre & ſi ſec qu'il ne donne aucun ſtimule aux choſes veneriennes: vous trouuerez la guariſon de l'vn & de l'autre cy deuant au chapitre de la matrice trop graſſe & trop ſeche.

Le col de la partie honteuſe trop eſtroict.

CHAP. LIX.

CE paſſage eſt quelquesfois ſi eſtroict qu'il ne peut recepuoir le membre viril. Et telle aſtrictiõ luy eſt ou naturelle: ou par accidẽt: à raiſon de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice, delaiſſee apres quelque vlcere guarie, ou cõdylome, ou verrue, ou ſcyrrhe, ou autre tel accident. Le moyen de le rendre plus capable & conuenable à ſon vtil, ſera vſer de peſſaires, ou de racine de gẽtiane, ou d'eſpõge, ou de fiſtules de plõb menues premierement, puis plus groſ-

ses de iour en iour : fomenter le lieu d'huyles ou decoction relaschante pour dilater d'auantage : comme d'huyle de lis, d'amendes douces, d'ireos : decoction des racines de concombres sauuages, de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec : ou des mucages de graines de lin & de fenugrec & de figues extraictes en decoction susditte : le beurre, les graisses d'oye, de poules, d'ours, de porc : les Onguens resumptif, d'althea, pectorale, œsypus humida, de adipibus y seront fort bons : Les pessaires seront faicts de l'emplastre diachylō oinct d'huyle de lis, à fin qu'ils n'adherent point : ou enfermé dedans linge blanc delié ou sandal, ou bien de c'est emplastre ℞ mucag. sem. lini, fenug. & ficumin. añ ℥ i. styrac. myrrhæ, ammon. & bdel. dissol. in ol. irino añ ℥ ß. ceræ nouæ q. fiat emplastrum, faut attacher les pessaires auec vn filet. Le coït doucement exercé & petit à petit seruira beaucoup pour le dilater, à raison du plaisir qui y est conioinct, si d'auēture le membre viril n'estoit si gros, & la vulue si estroicte qu'elle ne le puisse recepuoir. Voyez plus ample guarison aux chapitres du col de la matrice endurcy ou trop estroict.

Le col de la partie honteuse trop ouuert.

CHAP. LX.

LA largesse & ouuerture trop grande de la vulue soit de nature soit par accident, comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coït, ou membre viril trop gros, empesche souuentesfois la fecondité : d'autāt que

par sa trop grande largeur elle ne donne aucune delectation au coït, ne se peut reserver & astreindre à la venue du sperme viril, ains le laisse escouler.

Les moyens de l'astreindre, outre les purgations frequentes, sont les parfuns, fomentations, pessaires & emplastres. Les parfuns serōt tels. Prenez balaustes & escorce de grenade, noix de galle, alun de roche, roses, menthe de chacun deux onces: encens, mastich, sang de dragō, bol armene de chacun vne once: faictes le tout bouillir en vinaigre recepuez en la fumee par vne cane ou entōnoir: Et au soir, quād irez au lict, recepuez encor la fumee d'vn parfun faict de lignum aloës, ambre, cloux de girofles & autres de semblable odeur. Autrement faictes tremper en vinaigre ou eau de pluye ou de cisterne vne nuict entiere, noix de galle, alun, squenanth, souchet, balaustes, menthe verde, thim, cloux de girofles, roses seches, porreau sauuage verd, nefles verdes, acacia, mastich, encens, plantain, sarcocolle, gland, gomme arabiq, bol armene, sang de dragon: puis bouillir ensemble: Recepuez en la fumee: gardez ceste decoction dedans vn vaisseau bien couuert pour vous en seruir tant pour parfun que pour fomentation. Les fomentations seront telles. Ayez sumach, alun, plantain, gomme arabique, acacie, balaustes, consoude grande & moyenne: faictes bouillir en vin ou fort vinaigre à la consomption de la tierce partie, estuuez la partie honteuse, & la dedans mettez vne petite

esponge ou piece trempee en ceste decoction. Ou bien, Prenez noix de galle, ionc marin, roses seches, noix de cypres de chacun deux onces: cloux de girofles, gallia muscata, spica demie once de chacun: mettez tout cela tremper & bouillir en deux liures d'eau rose, puis coulez le tout, & en ce qui sera coulé estant sur les cendres chaudes, iectez musc & camphre quatre grains: estuuez la partie de ceste liqueur, & mettez y quelque peu de cotton qui aura trempé la dedans, continuez cela iusques à tant que sentirez la partie se restressir: c'est vn secret. Autrement baignez la partie auec vin vermeil quelque peu tiede auquel aurez dissout trois dracmes de gallia moscata, vne dracme de cloux de girofles, six grains de musc. Les pessaires ou nouëts pour introduire dedans le lieu seront composez des poudres de roses seches, cloux de girofles, camphre, musc, le tout arrousé d'vn peu d'eau rose: ou des poudres de sandal citrin, gallia moschata, mastich, sang de dragon, bol armene, arrousees auec vin vermeil: ou, des poudres de gomme arabic, mumie, armoniac, arrosees auec vin aigre fort. Les fotus ou epithemes seront faicts des decoctions astringentes susdittes esquelles estant tiedes lon trempera pieces de linges ou esponges pour appliquer exterieurement tant sur le lieu que sur le petit ventre & le courpion. Quoy qu'en soit toutes choses astringentes sont propres à ceste indisposition: mais d'autant que la matrice se delecte de choses odorantes le meilleur sera vser

de drogues astringentes de bõne senteur, quels sont roses rouges, gallia moschata, alipta moscata, cloux de girofles, musc, ambre, ciuette, lignum aloës & autres telles, voyez au chapitre, le col de la matrice hiant & trop ouuert.

Le col de la partie honteuse fermé.

CHAP. LXI.

PLusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leur partie honteuse: qui son appellees en grec ἀτρῆται, en latin imperforatæ, en françois non encores trouees ou percees. Cela leur prouient, ou de nature, ou d'accident, à cause d'vne maladie precedente. Soit de l'vn ou de l'autre, ceste imperforation & closture aduient en trois lieux du col de la partie honteuse. Quelquesfois aux ayles & bors d'icelle: quelquesfois au profond pres l'orifice exterieur de la matrice: aucunesfois dans la capacité sinueuse de ceste partie en l'espace qui est entre le profond & les bords: ou pource que les bords sont pris & attachez ensemble: ou, pour ce que quelque chose estouppe le passage: & cela est, ou vne carnosité, ou vne membrane. Ceste maladie donne grand empeschement à recepuoir la compaignie de l'homme: à concepuoir: à enfanter: & à rẽdre les purgations naturelles, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage: car en d'aucunes femmes l'vne & l'autre a vn pertuy estroict & petit au milieu. Si tu ne peux sçauoir de la malade, de quelle cause est imperforee, tu le sçauras par ce moyen. Car si

le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posee au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vn vlcere mal gouuerné ou autre maladie precedente, c'est vne chair superflue qui remplist le passage pour deliurer donc la femme ou vierge de ce fascheux empeschement, choisis quelque lieu bien aëré & lucide pour faire ton œuure : fais la coucher sus vne table quasi à la renuerse, les cuisses bien escartees, & les iambes courbees vers les cuisses: & à fin que elles se contiennent mieux, bendee & tenuë fermement par quelques officiers & seruiteurs bref en telle situation que Galen demande à repousser dedans la vessie le calcul qui supprime l'vrine, & telle que nous obseruons à oster la pierre, si d'auanture la damoille n'estoit si constante & courageuse qu'elle voulut endurer la section sans estre bandee : Puis recherche soigneusement en quelle partie du col de la partie honteuse est cest empeschement, ou aux bords, ou au profond, ou aux costez du millieu: & quel il est, à sçauoir, ou vne membrane nerueuse, & dure & espesse, ou subtile, ou, vne carnosité grande ou petite: Ce que tu pourras facilement discerner & recognoistre à lœil par la blancheur de la membrane & rougeur de la chair: comme aussi au toucher auec le bout du doigt index, & à la forme de la renitéce, principalemét si tu te sers pour ce regard du speculum matricis, & fais retenir l'haleine à ta patiente. A faire ta section tu t'ayderas d'vn rasoir

soit bien trenchant & agu, entouré de tout costé de quelque linge bien adiancé, la poincte sauue, à fin que tu ne penetre pas plus auant qu'il sera besoing, principalement s'il faut profonder la section. Tu te pourras quelquesfois ayder d'vn rasoir trenchant des deux costez, mais il faudroit que ce fust auec plus grande prouuoyance: le plus souuét pour plus grande seurté d'vn rasoir ayant le dos obtus & mouce, de crainte d'offencer le col de la vessie: car il y aura moins de danger en faillãt en bas à raison de l'espesseur du boyau cullier, qu'en haut à raison de la tendreté & tenuité du col de la vessie. Toutesfois tu euiteras facilement le danger de l'vn & de l'autre, si tu y prens garde soigneusement & de pres: sur tout ie suis d'aduis que tu te serue aucunement en ceste operation de lancette vulgaire, principalement à inciser les mẽbranes dures, qui sont quasi toutes de nerueuse substance & d'espoisse consistence: parce qu'en les decouppant auec la lancette lon oit vn son criquant qui ratisse quasi les oreilles: Combien qu'elles soyent plus faciles à coupper, que ne sont les carnositez & excrescences de chair, principalement si elles sont superficielles, & encores beaucoup plus promptes, si elles soustiennent auec insigne distension & plenitude vn grand amas de sang menstrual corrompu, duquel les parties interieures oppressees le plus souuent se deschargent sur elles. Car au vray dire, pour ce mal icy le medecin n'est iamais appellé, sinon pour ces deux

occasions; l'vne, quand la vierge se sent affligee de cest amas de sang menstrual corrompu, qui est empesché de fluer & couler hors par cest obstacle. L'autre quand le mary se plaint que l'entree luy est fermee pour iouyr de ses plaisirs amoureux. La patiente & les instrumens ainsi preparez, tu enfonceras ton rasoir, & commenceras faire l'icision de haut en bas, selon la dimension du conduict naturel, de droicte ligne, depuis le col de la vessie iusques à deux doigts pres du siege, delaissant de costé & d'autre telle grandeur & longueur qui te semblera estre naturelle & conuenable à ladite sinuosité. Ce que tu pourras faire beaucoup plus facilement & auec plus grande surté en la membrane estouppante, principalement si elle est tendue & pleine d'humeurs affluentes: mais à inciser la carnosité ou excrescence de chair, faudra repeter plus d'vne fois la section, à raison de la profusion de sang qui suruient, lequel tu pourras espuiser auec vne esponge trempee premierement en eau tiede, puis exprimee. Sur tout donne toy garde d'aller obliquement à l'incision, mais suis soigneusement la rectitude à diuiser ceste carnosité empeschante, principalement si faut profonder l'incision. Tu seras plus asseuré à faire ceste incision de droicte ligne, soit que la carnosité soit profonde ou non, si tu introduis dedans la partie bien auant le speculum matricis qui est courbe & de figure triangulaire. Ta patiente le pourra d'elle mesme mettre dedans plus commodement

& sans se faire douleur aucune; & ouurir sa partie honteuse tãt & si peu qu'il sera besoing, en tournant tout doucement la vis d'iceluy instrumẽt appuyé dessus son ventre: Par ce moyẽ la dent superieure du speculum matricis haulsera le col de la vessie, ains il sera hors de danger d'estre offencé par le rasoir: & les autres dents separeront & dilateront les costez, tellement que l'ouuerture sera capable & suffisante pour y faire l'incision à l'aise par dedans: mais au cas que tu fusse incertain de combien est profonde la carnosité, apres que tu auras desia fait quelque petite playe, pousse à force par ceste petite playe le plus directement que tu pourras vne esprouuette ou sõde qui soit tẽue, & ait au bout cõme vn petit bouton rõd: auec laquelle rompt & dilacere toute la chair entierement, si auant que tu aye penetré, si tu peux, iusques au profond de ladite carnosité, c'est à dire iusques à quelque cauité ou orifice de la matrice que ta sonde rencontrera. Telle sonde estant ronde au bout est beaucoup plus commode & plus seure pour trouuer le fond de la carnosité, par disruption & dilaceration violente de la chair, que celle qui est poinctue. Ayant vne fois rẽcontré le profond de ladite carnosité ainsi percee, tu la pourras par apres beaucoup plus facilemẽt inciser auec l'ayde de la sonde que tu auras inseree & introduite: Pareillement tu pourras faire ceste petite ouuerture & trou anguste & estroit dãs la carnosité auec vne menue sonde obtuse & mouce,

& l'eslargir de plus en plus, par apres auec d'autres semblables sondes plus grosses, iusques à ce que la fente & dilaceration soit si ample que tu puisse faire par la mesme fente quelque fort & puissant ciseau qui soit en deuant bien long: tu apprehenderas le double mãche rond de ce cizeau auec les deux mains, que tu ouuriras de telle violence que les deux deuans d'iceluy ciseau dilacereront d'vn traict le haut & le bas tout ensemble de la carnosité. Car l'incision & laceration faicte auec artifice sont de mesme efficace en cest œuure: mesme tu te seruiras du bout du doigt index, quelquesfois pour dilacerer la chair & conduire le rasoir à l'incisió, à ce que ta main ne le pousse plus profondement, principalement quand tu craindras de faillir à la dissection à raison de l'anguste ouuerture & profundité du lieu. Tu pourras aussi inciser la carnosité obliquemẽt ou de trauers, ou par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de croix, auisant soigneusement de ne blesser le conduict de l'vrine, mais l'incision de droicte ligne est beaucoup plus asseuree. Si tu veux empoigner auec vne pincette les bords de la chair, ou membrane couppee, & les extirper auec le rasoir en long comme vne petite courroye tu le pourras faire en toute seurté, mais le plus expedient seroit de faire l'operation de l'vne & de l'autre sans grande extirpation de chair, principalemẽt si l'incision faicte, la fente est suffisamment dilatee par le moyen du bout du doigt ou de l'eprouuette: car par

apres les parties charneuſes & membraneuſes delaiſſees ſ'amoncelleront, rideront & ſe reſtraindront ſi commodemẽt, qu'elles n'empeſcheront ny le coït ny l'enfantement. Qu'ainſi ſoit ie cognois des femmes autresfois miennes voiſines & qui viuent encore, eſquelles pour la continence de leur mary, ſ'eſtoit engendree vne membrane dans la partie honteuſe, trois iours apres l'inciſion faicte de ceſte membrane n'ont laiſſé d'exercer l'acte venerien. D'autres qui huict iours apres l'extirpation d'vne carnoſité profonde au col de la partie honteuſe, ont ſatisfaict au deuoir de leur mary, & ont engendré pluſieurs enfans. Quoy qu'en ſoit ſi toſt que l'inciſion de la membrane ou de la carnoſité ſuperficielle ſera faicte, remplis la fente de charpie y faiſans bandages conuenables, & vſe quelque iours de medicamens ſuppuratifs, non plus toſt toutesfois que tu aye arreſté le ſang par medicamens deſiccatifs ſans mordication, comme pouldre de bol armene, ſang de dragon, & blancs d'œufs ou autres tels par ventouſes ſeches, ou auec ſcarification appliquees ſur la region du foye: par ſaignee, ſi l'on voit que l'effuſion de ſang ſoit exceſſiue d'vn ſang vermeil & louable: autremẽt ne ſeroit beſoing ny de topiques aſtringens ny d'autres remedes reuulſifs, ſi la profuſion de ſang n'eſt exceſſiue, & que les forces en ſoient debilitees, ains qu'il y euſt danger de ſyncope, ou de conuulſion. Ce neantmoins recommãde le repos, le ſilẽce, & le coucher ſur le dos non ſur vn lict

de plume, ou matelas, ou plain de foerre, mais vn lict faict expres plein d'herbe sainct Innocent dicte en Latin centinodium, tousiours aussi le coucher à la renuerse. Et au cas qu'apres l'incision d'vne membrane, ou carnosité profonde suruint quelque profusion de sang poussé hors des venes de la matrice, ou de son col, soit menstrual soit quelque autre humeur vicieux & corrompu, garde toy bien de l'arrester: mais au contraire laisse le couler tant que tu cognoistras qu'au lieu du vicieux le bon & vermeil commence à fluer: ce pendant prend garde que ce sang corrompu par son acrimonie ou pourriture ne face quelque exulceratiõ en passant en la playe faicte, tiens le lieu net par iniection auec la syringue, d'eau d'orge & d'aigremoine tiede, puis de hydromel souuentesfois iteree, ayant soing de ne rien mettre ou inferer la dedans qui ne soit tiede, soit iniection, soit onguent. Cependant tu visiteras souuent la fente & ouuerture & la dilateras auec le speculum matricis, ou ciseaux, ou esprouuettes, ou doigt qui est le plus seur: mesmement pour empescher qu'elle ne se reunisse & consolide, tu insereras dedans vne tente de racine de gentiane aussi longue, large, & espoisse que ladicte fente & ouuerture demandera: ou pour le plus certain d'vne esponge femelle que tu auras trempé en cire fonduë, puis validement exprimee, & oincte tout à l'entour d'vn liniment detersif ou desiccatif, ou repellant, ou cicatrisant, selon la disposition de la playe. Sur tout

soutienne toy d'empescher par tous les moyés & remedes que tu pourras la consolidation de la playe charneuse plus que de la membraneuse, d'autant que ceste partie promptement se consolide & reünist par vne propension de nature à cela inclinee: pour ceste cause quand tu voudras cicatriser pour mieux tenir les bords de la partie escartez, à fin que s'approchans ils ne se ioindent de rechef, aye vn tuyau d'estain, ou de plôb, ou d'argent caué, poly, long, troué, aux deux bouts, & ayant plusieurs petis trous à l'entour de sa circonference pour faire escouler la boüe & sanie de la playe: insere ce tuyau dedans la playe, principalement si est profonde, & fais que le bord de deuant d'iceluy tuyau s'incline en bas, & ayt deux forts filets attachez pour le retirer quand il sera necessité: & le bout de derriere voise iusques à l'orifice ou bié pres de l'orifice exterieur du col de la matrice, auquel lieu pourra estre comme enfermé & retenu de l'os sacrum & des angusties de ce lieu: la forme de se tuyau sera diuerse selon la sorte & profundité de la fissure: & faut le porter plusieurs iours, iusques à tant que les bords de la fente soient cicatrisez: ainsi accommodé il ne empeschera la femme de cheminer, ny de rendre ses excremens. Voyez Paulus Æginera chapitre septante deux du liure sixiesme, & Aëce chapitre 95. sermon quatriesme de la quatriesme Tetrabible. Celse chapitre vingt huit liure septiesme; Albucrasis chapitre septante deux liure second.

La membrane Hymen qui estouppe le col de la partie honteuse. CHAP. LXII.

AV millieu du col de la partie honteuse, incontinét apres le canal, par lequel les femmes vrinent, (qui est le col de la vessie) selon l'opinion de Fallopius, & Colombus grands personnages & diligens anatomistes, il y a vne tunique ou membrane és vierges appellee panicule virginal, & des anciens Hymen ou Hymenee, du nom du Dieu qui preside aux nopces & lequel on inuoquoit pour les pucelles au premier combat de mariage, pour leur estre fauorable à fin qu'elles n'en mourussent. Ceste peau est au trauers du col de la partie honteuse, disent ces grans anatomistes, au dessous des nymphes, de substance charneuse, nerueuse, & cuticulaire, tissuë de venes & arteres semblables à celle des nymphes, espesse aucunement: au millieu de laquelle y a vn pertuis en façon d'aneau, non plus large, (principalement és vierges ia grãdes) que pour y mettre le petit doigt, par lequel pertuis le sang menstrual se purge és vierges tous les mois. Ceste mẽbrane ou peau est la porte, garde cloistre & munimẽt de la ceincture ou zone de virginité, laquelle est rompuë & dilaceree au premier assaut du mary: & lors se faict quelque flux de sang qui est le signe de la rupture de ceste membrane & par consequent de la virginité perduë. Aucuns anatomistes n'estiment celle membrane se pouuoir trouuer, & que c'est vne fiction poëtique, & vn erreur de gens peu versez en l'anatomie, & qu'il n'y a

aucun obstacle, diaphragme ou haye en ce passage: mais que ceste membrane n'est autre chose, qu'vne agglutination des costez ou paroits du col de la partie honteuse, qui sont separez & disioincts par la violence du premier combat du mary. Autres pensent, que d'autant que le col de la partie honteuse est ridé, en ses rides sont plusieurs venes & arteres & plusieurs filaments nerueux tres-subtils, entrelacez qui ioindent assez estroictement les parties laterales du col de la partie honteuse, ains qu'icelles sont disioinctes par le premier coït, non sans douleur ny sans grande effusion de sang qui vient d'icelles venes & arteres, non en toutes vierges, mais en celles seulement, qui n'ont encores accomply leurs dimensions: Car les pucelles qui ont atteincts aage suffisante, assez bien proportionnees en toutes dimensions ioinctes à des maris qui auront le membre viril proportionné raisonnablement au col de la partie honteuse, ne sentiront douleur ny auront aucun flux de sang, au premier assaut amoureux.

Autres disent que derriere le conduict de la vessie, par lequel l'vrine se verse au grand canal, il y a de chaque costé vne peau charnue, qui fait vn demy cercle & que toutes deux se ioignent pour fermer le cōduict: leur conuexion estant faicte de certaine viscosité, comme est la chassie qui aglutine & colle ensemble les paupieres: & que ce n'est pas vne peau cōtinue, ainsi que plusieurs ont pensé, ains deux mēbranes cōtigues

& conuexes de quelque glut, dont le passage est mollement bouché: de sorte que aduenãt la necessité des menstrues, il s'y faict vn petit passage au milieu, par où degoutte le sang mẽstrual: & que quand la fille vient à estre depucellée, le membre viril fait totale ouuerture en trauersant ces deux membranes de-ça & delà, contre les costez du canal, où depuis elles demeurent ainsi retirees & applaties, sans se plus tourner conioindre ou agglutiner, & que c'est ce que les matrones disent la dame du milieu retiree: Qu'elles font douleur au depucellement, à cause du membre viril qui y entre nõ doucement, mais tout à vn coup, plus de douleur toutesfois aux filles aagees qu'aux petites, parce qu'aux grandes la viscosité les retient plus fermees, aux petites encor mollasses non: d'autant que ceste viscosité n'est que baue: & que ces deux peaux sont vrayement values, c'est à dire portes fendues aux deux parts qui se trauersent au deuant, dont peut estre dit vulue, le canal qui donne entree & conduit à la matrice: Que le sang qu'elles rendent à la defloration, n'est tant le sang qui sort de la dilaceration desdittes peaux au pucellage: mais vn sang qui est derriere lesdittes peaux resté du sang qui a flué les iours passez des menstrues, principalement aux grandes filles, car les petites qui n'õt encor eu leurs mois, si elles sont depucellees n'ẽ rendẽt point. La doubte de ceste peau ou membrane depend plus de l'experience que de l'art: vray est que de tout temps ceste membrane hymen a esté en si

grande reputation pour l'asseurance de virginité que selon la loy de Moyse au deuteronome chap. 22. la fille nouuellement mariee n'estoit estimee vierge, si elle n'eust donné tesmoignage & certain argument de la disruption de ceste membrane à la premiere cognoissance de son mary. Tellement que les parens estoyent curieux de garder les draps & chemise de la premiere nuit pour respondre de la virginité de leur fille en temps & lieu: Mesme que les Africains le iour de leur espousaille ne se disent estre mariez, ne font bâquets ny festins aucuns aux parents & amis conuiez aux nopces, que premierement le mary ayant depucelé son espouse & cogneu par vn drappeau teinct en sang yssu de la disruption de ceste membrane, ne soit venu dire & chanter à haute voix à toute l'assemblee, la fille estoit pucelle: & au cas que elle ne fust trouuee pucelle, par le defaut de tels signes, l'espoux la rend à ses peres & meres auec grand deshonneur & honte. C'est pourquoy les Æthiopes sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'asseurant pas du tout à ceste membrane, qui est la defence de virginité, si tost que leurs filles sont nees, leurs cousent la partie honteuse, de sorte que le conduict de l'vrine n'est point empesché: les marient en ceste façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soing de descoudre ceste partie, & s'en faire l'ouuerture soit par fer ou autrement comme ils voudront.

Auiourd'huy les Espaignols grands obseruа

teurs des ceremonies, font que le lendemain des nopces les matrones monstrent en public auec grande acclamation, les draps du lict nuptial: pour voir les taches de la defloration, crians plusieurs fois d'vne fenestre qui respõd à la ruë *Viergen la tenemos* nous la tenons pour vierge.

Or ceste membrane, de laquelle ne faut aucunement douter puisque Dieu la dictee & nommee en la saincte escriture, si est tenue & subtile, n'a besoing d'autre ayde pour estre rompue que de l'industrie du mary, si à la longueur de temps elle deuient solide, crasse & espoisse & ferme, à besoing de plus grande violence: assauoir ou, des frequens & quelque peu vehemens assauts du mary, qui à la lõgue pourront faire breche à ceste entree: ou, si d'auenture le mary est par trop fetard combatant, de l'ayde & art chirurgien. Vray est que quelquesfois n'est la faute ou fetardize du mary, mais c'est que ceste membrane deuient si dure, espesse, forte & reuesche qu'elle ne peut ceder. Qui plus est, à la longue elle estouppe tout le col de la matrice, & empesche que les mois n'ayent leur cours accoustumé par le pertuis qu'auons dict estre en ceste membrane: dont suruiẽnent infinis accidens, tels qu'auons mentionné cy deuant à l'estouppement de l'orifice propre de la matrice, assauoir enfleure de ventre de mammelles, de poictrine, douleur de teste, lombes, aynes, hanches, mesmement plusieurs signes de groisse, ainsi que recite Iean Vvier medecin

en son liure de la tromperie des diables, estre aduenu à vne ieune fille aagee de vingt & vn an: La curation de ce mal n'est autre, sinon l'incision de ceste mẽbrane faicte de la façon qu'auons descrit au chapitre precedent: voyez Vierus en ses obseruations medecinales.

Les nymphes excedentes outre mesure.
CHAP. LXIII.

LE col de la partie honteuse finit à l'entree de la partie honteuse, qui est le propre orifice de la fente & nature de la femme: les bors & labies d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil se nomment en grec Pterygomata, comme si nous disions les ailes du coronement, & la region ornee de poil. Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os Pubis & entre icelles, descendent deux excrescences de chair musculeuse, vne de chaque costé iusques à l'orifice du col de la vessie, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de l'vrine, & qui le reserrent apres que la femme a pissé: les grecs les appellent Nymphes. Ces escrescences viennent si grandes, presque à toutes les femmes d'Ægypte & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compagnie des autres femmes, ou que leurs habillemens en cheminant les frottent, ou leurs maris les vuellent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme: voire qu'elles s'en iouent auec les autres femmes comme feroiẽt leurs maris: Pour ceste cause en Ægypte on la couppe à toutes

les filles ainsi que tesmoignent Galen en son introduction & Aëce, auant qu'elles deuiennét trop grandes, & principalement quand ils les veulent marier.

Pour les extirper faut vser de grande discretion, de peur que si on les couppe trop auant, il s'ensuyue telle effusion de sang qu'elle apporte danger de mort, ou sterilité à la matrice, par la refrigeration faicte en icelle, à raison de telle amputation. Faictes donc asseoir la fille dans vne chaire à demy renuersee, que l'vn de vos gens assez robuste luy tiéne les bras, iarrets & iambes en raison : Puis empoignez d'vne pincette qu'aurez à la main gauche ce qui est superflu de ceste excrescence, & le couppez auec vn rasoir à deux tréchans, ou ciseaux bien couppans qu'aurez à la main dextre: ne la couppez si profondement, mais comme lon fait à l'excision de la luette, tranchez seulement ce qui est de superflu: car elle estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne se prend garde, aisement on en couppe plus que de raison: elle couppee estanchez le sang d'vne espóge mouillee en vin astringent ou eau froide & espraincte, espandez par dessus manne d'encens puluerisee: le septieme iour passé espandez par dessus poudre de cadmia, des filets iaunes de la rose, des os de dactes & autres semblables remedes topiques.

La queuë. CHAP. XXIIII.

EN aucunes femmes est produicte au couronnement & tout au haut des parties hôteuses participante & prenant son commencement d'vn costé & d'autre de l'os pubis sus le conduict de l'vrine, conioignant les bords & ailes d'icelle partie honteuse d'vne substance partie charneuse partie nerueuse, semblable au membre viril, si petite toutesfois qu'elle ne se cognoist sinon en peu de femmes: en d'aucunes aussi elle se monstre si grande & prenant telle croissance qu'elle represente le membre viril, dont aucunes femmes en abusent malheureusement: Elle est si grande quelquesfois que tantost remplist la nature de la femme: tantost sort dehors en façon d'vne queuë, à raison dequoy aucuns l'appellent tentigine, d'autres Cercosis, autres verge. Fallopius la nomme Clitoris.

Telle substance d'autant qu'est monstrueuse & contre le naturel de la femme, doit estre extirpee. On situe la femme à la renuerse, comme a esté dict à l'imputation de la Nymphe: On estend ceste chair pendante auec pincettes, puis on la couppe tout iustement depuis la base. L'operatiõ executee on suit la procedure mentionnee en l'extirpation de la nymphe. Voyez Aëce chap. 104. sermon 4. de la 4. Tetrabible.

Douleur, inflammatiõ, erysipele, tumeurs abscez, scyrrhe, chancre, vlcere, fistule, rhagades, condylomes, hæmorrhoides. CHAP. LXV.

TOutes ces symptomes tormétét nõ moins souuent voire plus griefuemét le col de la

partie honteuse, que le corps & col de la matrice: ainsi qu'auons cy deuant discouru: tất parce qu'il est de substance musculeuse faicte de chair molle mediocrement, sentine des excremés tant de tout le corps que de la matrice: que aussi peut receuoir quelque pourriture & contagiõ maligne de la part de l'homme: ainsi que nous voyons aduenir par les maladies veneriẽnes & verolíques. Or d'autant qu'auons parlé bien amplement des causes & remedes de tous ces accidens, nous n'en ferons icy particulieres descriptions: serons contens de ce qu'en a esté dict, pour estre icy employé si besoing est: nous n'apporterons aussi les remedes qui sont necessaires à ces maux, quand ils sont excitez de cause verolique, renuoyrõs ceste guarison au traicté de la verolle: seulement aduertirons que les chancres, vlceres & fistules sont plus frequẽtes en ceste partie qu'au corps ny col de la matrice que les condylomes & verrues naissent facilemẽt en ceste partie à cause des rides qui y sont: parce ayant parlé cy deuant en deux lieux des codylomes, nous ferons icy vne sommaire repetition des verrues, principalement du thym qui est vne troisieme espece des verrues.

Thym. CHAP. LXVI.

THym naist aux bords ou ailes de la nature ou dãs la nature mesme: ou en l'orifice exterieur du col de la matrice: ou au courõnemẽt de la partie hõteuse. C'est vne espece de verrues & eminẽce tuberculeuse auec asperité creuassee

par

par dessus, semblable à la teste du thim vray de Candie non du nostre: les Arabes la nomment verrue porrale, pour ce que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'vn porreau en ses filets. Il y a deux especes de thim: vn petit, l'autre fort grand, qui s'appelle ficus ou fic, & du populace le mal sainct Fiacre. L'vn est maling, l'autre est bening & gracieux. Le bening est vne petite chair estroicte par bas, large par haut, rude auec deux eminences peu apparentes blanchastres ou rougeastres, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, pl⁹ aspre, de couleur liuide, fungueux, douloureux, comme si on piquoit le membre. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de sang estás couppez ou irritez: principalement apres la compaignie de l'homme: ou que la femme ait cheminé ou faict grand exercice. Le thim maling est incurable: quelques fois on le guarit par extirpatió, nó de la tumeur, mais de tout le membre. Le thim bening doit estre traicté du cómencemẽt cóme les verrues, à sçauoir par medicamens fort deficcatifs & corrosifs: & au cas que les remedes n'y prouffitent rien, faut vser d'operation manuelle, de ceste façon. La femme estant debout ou à demy renuersee, lon tirera le thim auec pincettes, que lon couppera par sa racine, puis on appliquera remedes propres aux playes frasches & sanglantes. Les thims malings se doiuent coupper, mais assez loing de leur racine, pour doute du flux de sang, & qu'aussi on se doit touf-

iours garder de coupper la matrice. Ce qu'on euite faisant l'incisió pres les dents des pincettes. L'excisió faite on y applique pour deseecher la partie, vn medicament restrictif de sang : car les humectans font retourner le mal: à sçauoir vne poudre d'alun, de galles, d'encés, escaille de fer, de fleur de grenadier, des filets iaunes de roses. Vray est que pour bié faire, ne faut aucunemét toucher aux thyms malings, mais vser seulement d'vne cure paliatiue: de peur qu'elles ne tournét en chancre: si tu n'ayme mieux du tout extirper le membre que ne peut estre icy faict.

Verrues à la partie honteuse. CHAP. LXVII.

D'Autant que les verrues sont tumeurs dures, engendrees en la superficie du corps d'vn excrement pituiteux ou melancholique, ou tout deux ensemble desechez & non putrides: ne se faut esmerueiller si telles tumeurs apparoissent & croissent, tant à l'interieur & dedans le col de la matrice qu'aux bords & ailes d'icelle : veu que la matrice est comme la sentine & cloaque des excremens de tout le corps fœminin ; sans faire mention d'autres ordures qu'elle peut receuoir. L'experience en donne tesmoignage assez asseuré, laquelle recognoist toutes les especes de verrues naistre en ce lieu: à sçauoir, formilieres, chordees ou noüeuses, thym, clou, corne, & cal: Ie ne dis pas cornes certaines eminences longuettes, semblables à petites cornes d'animaux qui sortent pres des temples & quelquesfois au milieu du front, qui sont vrays exostoses, mais les callositez du-

tres & espoisses, semblables à vne piece d'ongle ou de corne, qui viennent principalement sur les ioinctes des pieds & des mains. Les formilieres ressemblent à meures, tant parce que elles sont grosses comme meure: qu'aussi elles ont plusieurs petites eminences comme vne meure de ses grains: Elles ont la base large, & en temps de grand froid font douleur poignãte, comme si vn fourmy nous picquoit: la matiere qui les produit est en petite quantité. Les chordees ou noüeuses, sont eminences calleuses, qui ont leur racine gresle & la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à filet. Thym est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacee par dessus: qui estant couppee iette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur: elle est dicte thym, parce qu'ainsi qu'auons dict au chapitre precedent est semblable au vray thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste comme le stechas non comme nostre thym: les Arabes la nōment verrue porrale, pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs pars, comme la teste d'vn porreau en ses filets: Clauus est vne eminence calleuse semblable à la testo d'vn clou qui s'engendre le plus souuent aux extremitez des mains & au talon. Toutes ces especes de verrues seront guaries si vous les liez, couppez auec le rasoir, bruslez auec le caustic, ou consumez auec la poudre corrosiue. Vous lierez celles qui ont vn pied que lon appelle pensiles auec vn crein de che-

ual, ou vn filet de chanure ciré, ou vn filet de soye aussi ciré, puis trempé quelque temps en eau forte, serrerez & esteindrez de iour à autre, ledit filet, à fin de luy empescher sa nourriture & que en estant destituee elle tombe. Celles qui auront vne base profonde & assez large seront trenchees tout d'vn coup auec le rasoir ou auec vn tel instrument duquel on couppe l'vuule relaxee: toutesfois le plus commode seroit de coupper petit à petit & par diuers iours les clous & les laisser saigner longuement. Vous cauterizerez celles qui sont fort dures, & qui n'ont pas grand sentiment auec l'eau forte, ou huyle de vitriol, ou eau de capitel, duquel lon faict les cauteres: & à l'entour mettrez quelque onguent repellent de bol, d'eau rose, d'eau de plantain, d'eau de neige, d'oxicrat: qui plus est vo⁹ appliquerez le cautere par dedans vne lame de fer troüee ou quelque instrument semblable. Celles qui sont douces & gratieuses, & qui ne sont pas accompaignees de grande douleur pourront estre cõsumees auec poudre de sauine & d'ochre, desechee & brulee, sauon noir meslé parmy sel torrifié, sel nitre, laict de tithymal, verdegris auec souffre vif, poudre des trocisques d'asphodel, poudre de mercure, ou de cinnabre, ou de sublimé preparé & puluerisé, meslé parmy onguent rosat. Lon dit que la bouze de bœuf toute fraische meslee parmy des fueilles ou poudres de sauinier appliquee chaudement faict mourir les verrues. Voyez plus amplement au condylome

& au thim. Mõsieur Fernel prepare des trociſques pour les verrues de chaux viue pulueriſee, auec miel reduite en trociſques auec feu ardét. Ou bien prenez iuſt de racines d'aſphodelles quatre onces, chaux viue deux onces, verdegris vne once: meſlez & formez des trociſques que ferez ſecher à vn grand ſoleil ou feu ardét: Eau qui diſtille du ſarment tout verd de vigne bruſlant au feu: Onguent fait de ſein de veau & de ſel bruſlé: cédre d'eſcorce de ſaule appliquee auec vinaigre: les fueilles de la cichoree verrucaire triturees & appliquees ſur le mal y ſeruét.

Gangrene au col de la partie honteuſe.

CHAP. LXVIII.

LE col de la partie honteuſe, d'autant qu'eſt vne partie chaude & humide: le receptacle & paſſage des excremens de tout le corps de la femme: & vn lieu qui n'eſt beaucoup perſpirable: & parce entre toutes les parties charneuſes nerueuſes & membraneuſes plus promptes à conceuoir pourriture de quelque part l'occaſiõ luy en ſoit donnee, encourt facilemét Gangrene, qui eſt vne mortification de la partie, principalement ſi quelque grande defluxion d'humeurs chaudes ou froides ſ'eſt deſchargee ſur ceſte partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ſes facultez. En ſorte que telles defluxions ſuffoquent & eſteignét la chaleur naturelle & les eſprits par faute de tranſpiration: Ou ſi quelque inflammation, eryſipele, tumeur, abſces, chancre maling ſoit

de verole ou d'autre cause, vlceres ont precedé & affligé ceste partie, qui ayet duré long temps: ou durant la curation desquels, quelque faute ait esté commise, soit de la part du patient, soit de l'ignorance & male versation du Chirurgien. I'entens Gangrene vn commencement de mortification de la partie offencee qui n'est encore morte ny priuee du tout de sentiment, mais elle se meurt peu à peu, & si soudain remede ne luy est dõné, encourt vne entiere mortification que lon appelle syderation ou estiomene en françois vulgaire le feu Sainct Antoine, ou Sainct Marcel. Vous cognoistrez la gangrene au col de la matrice par la chaleur extraordinaire, par la fiebure lente, par la couleur liuide ou noirastre, horreur, tremblemẽt, & frisson de tout le corps, faillance de cueur, puanteur extreme en la partie, sentiment obtuz. Quoy qu'en soit, donnez y ordre le plustost que pourrez, autrement n'attendez rien moins que non seulement l'entiere corruption du col de la matrice & de plusieurs autres parties voisines, mais aussi la mort de tout le corps: d'autant que la corruption de la gangrene est si maligne & veneneuse qu'elle corrompt par vne qualité inexplicable, toutes sortes d'esprits tant naturels, vitaux qu'animaux: & destruict l'arnie des parties: Qu'ainsi soit, on le peut congnoistre par les accidens pernicieux qui l'accompaignent & qui sont comme les auantcoureurs de son yssuë miserable: à sçauoir, syncopes frequentes, euanouissemens, oppressions

de cœur, sueurs froides vniuerselles, resueries, hocquets, & autres tels: tous suscitez d'vne cloaque & sentine puante & infecte.

Pour refrener ceste ferocité malheureuse, fais soudainement iniections dedans la partie auec iusts de morelle, de plantain & de iusquiame, eau de neige, & les itere cinq ou six fois, tant nuict que iour: Es autres heures insere dedans charpie trempee esdicts iusts y adioustant peu de vinaigre: le iour mesme ou le lendemain regarde soigneusement si la furie de l'embrasement & la cruauté de la pourriture sera point assoupie; lors fais plusieurs scarifications profondes si le mal est grand: ou superficielles selon la disposition du mal: tranche & arrache auec ton rasoir ou ciseaux toute la chair noire, & separe celle que tu trouueras sans sentimẽt de douleur d'auec la viue: les scarificatiõs & incisions faictes, laisse couler beaucoup de sang à fin de vacuer la matrice cõioincte, descharger & secher la partie; puis applique remedes qui ont vertu d'oster la pourriture par leur faculté calfactiue, desiccatiue, resolutiue, detersiue & aperitiue: & de penetrer au fõd, à fin de consumer la matiere virulente laquelle est arrestee en la partie gangrenee: sers toy dõc d'vn lauement auec lexiue faicte de cendre de figuier ou de chesne, en laquelle on aura faict bouillir lupins tant qu'ils seront parfaictement cuicts: Ou pour auoir remedes plus parables, prens eau salee, en laquelle fais bouillir aloë & egyptiac, y adioustant à la fin eau de

vie. L'eau de vie & vitriol calciné est singulier remede, repete souuentesfois ces lauemens. Ces lauemens faits, applique egyptiac sur plumaceaux, qui est le plus excellent entre les remedes cõuenables aux pourritures, parce qu'il separe la chair pourrie d'auec la saine, faisant escare : laquelle separation toutesfois tu n'attendras icy, mais plustost coupperas ce qui sera corrompu auec les ciseaux, puis y remettras de l'egyptiac tant que besoing sera. Ce que congnoistras à la couleur de la chair, à la feteur & sensibilité des parties subiacentes : l'egyptiac sera rendu plus effectueux si tu y adiouste vn peu de sel & sublimé puluerisé à la moitié du sel ou moins. Par dessus l'egyptiac fault appliquer cataplasme faict de farine de febues, d'orge, Orobe, lupins de chacun demie liure : sel commun & miel rosat, de chacun quatre onces & demie : aloës, mastich, & myrrhe, de chacun demie once, eau de vie deux onces : oxymel simple tant que sera besoin. Ce cataplasme empeschera & prohibera la putrefaction, resondra, desechera & sedera la douleur, roborera la partie. Et au cas que pour tous ces remedes le mal ne se puisse dompter, fais nouuelles scarifications plus profondes, puis applique sur la partie vn trocisque d'asphodel, ou sublimé en poudre, ou dissoult auec vin, receu d'vn petit de cotton, à la charge que tu muniras les parties voisines de l'onguent de bol, ou de quelque cataplasme faict de blanc d'œuf, iusts de plantain, de morelle, de ioubarbe, & poudre de

Bol. Fais choir l'escare de ton caustic auec beurre frais, ou huyle rosat & iaune d'œuf. Et au cas que elle ne tombe si tost que tu voudrois, & que le mal demande, arrache & extirpe-là petit à petit auec ton rasoir sans blesser venes ny arteres, vsant tousiours du lauement d'eau salee à chaque fois, que tu en arracheras quelques pieces. Or ce n'est assez de guarir la partie, mais durant ceste guarison, est besoing auoir esgard aux accidens qu'apporte aux parties nobles la malignité de ceste pourriture. Parce empesche le plus que tu pourras que les vapeurs pourries, qui expirent de ceste charongne, ne montent en haut par quelque cataplasme faict de blancs d'œufs, iust de plantain, pourpier, ioubarbe, morelle, bol armene, appliqué sur le nombril. Et d'autant qu'il seroit impossible que le cueur ne fust infecté de ceste puanteur par le moyen des arteres qui ne sont petites ny en petit nombre en la matrice, tu dois songneusement conforter le cueur par remedes cordiaques, comme conserues de roses, soulcy, bouroche, bugloses, theriaque, mithridat, electuaires de diamargariton frigidum, de gemmis, syrops de limons, de pomis redolentibus: confectiō alkermes: tablettes de manu christi perlati: mesmes appliquer sur la region du cueur epithemes cordiaux faits d'eau rose, buglose, de chardon benedict, vinaigre squillitique, trocisque de camphre, ou cataplasme faict de mithridat, theriaque & cōserue de rose: n'oublie aussi les remedes vniuersels; à sçauoir la purgatiō se-

lon l'humeur peccant, & la saignee le corps est plethorique. Sois soigneux du regime de vie qui sera sobre, rafreschissant, & de choses aigrettes à fin de couper le chemin à toute pourriture.

Prurit au col de la matrice. CHAP. LXIX.

LEs ieunes femmes n'endurent ce prurit & demangeson au col de la matrice : mais les vieilles & principalement les vefues, & celles qui ont perdu leurs purgations naturelles, qui leur prouient d'vn humeur salé. Il leurs est tant moleste que tu les voirras assiduement porter leur main à ceste partie, fais leur frotter ceste partie de l'onguét euulatum sine mercurio : ou auec egyptiac dissout en eau marine : ou auec onguét fait d'axunge de porc, sauon noir, sel nitre brusle, tartre, staphisagre, souffre vif, vinaigre rosat : ou auec alun, escume de nitre staphisagre, souffre vif ; le tout dissout en vinaigre, adioustant quelque peu de beurre frais ; ou bien auec beurre frais, axunge de porc : & souffre subtilement puluerisé. Tous ces remedes soient appliquez dedans le col honteux en forme de pessaires, ou grosses tentes faites d'estouppes imbuez en eau marine ou lissiue en laquelle lon aura dissout de l'Ægyptiaque. Ce prurit vient d'vne pituite salee peu souuét en vne partie que le reste du corps ne s'en sente ; par ce faudra ordonner regime de vie tendant à froideur & humidité, saigner, corneter auec scarifications faictes par flametttes : baigner, mesme frotter tout le corps dedans le bain auec masse faite d'vne demie liure de mye de pain de segle ou de son de segle,

vn quarteron d'amendes ameres entieres contuses, le tout trempé & incorporé en eau. Puis à l'issue du bain se frotter tout le corps des onguens susdits.

Hargne intestinale. CHAP. LXX.

LEs femmes qui ont porté des gros & pesans enfans: ou plusieurs enfans à la fois: ou qui ont esté tormentees d'vn trauail fascheux cruel & labourieux, la plus part sont affligees d'vne hargne intestinale: en laquelle leurs tombent l'intestin dans l'ayne à cause que le trou, par lequel le ligament de la matrice descend à l'interieure partie de l'ayne est relasché: ou le peritonie est rompu, à raison de la trop grande distétion du ventre pour auoir porté enfans: ou les espreintes violentes à enfanter. Pour mesmes causes aussi les femmes le plus souuét sont subiectes à la tumeur du nombril, à raison de l'intestin ou de la coëffe qui couure les intestins, qui tombe en ceste partie. La guarison de ces deux symptomes sera telle que des hargnes, cóbié que n'en faille esperer grand allegemét aux femmes qui portét encores enfans: ou qui sont ia aagees. S'il y a remede, faut reduire l'intestin en son lieu par choses emollientes, estant reduict appliquer l'emplastre contra rupturam pour le cótenir & vn brayé par dessus. Voyez en la practique vniuerselle des maladies.

FIN DV SECOND LIVRE
DES MALADIES DES FEMMES.



LIVRE TROISIEME DES MALADIES DES femmes.

Le proiect des choses que seront descrites en ce troisiesme. CHAP. I.



IVSQVES à present auõs traicté bien au long au liure precedent de toutes les occasions qui peuuent apporter sterilité & empescher la generatiõ, qui est le but soubhaicté au mariage, tant de la part de l'homme que de la femme. Maintenant suyuant l'ordre cy deuant proposé, ayant rendu la femme propre à conceuoir, nous parlerons de la conceptiõ, des choses qui sont necessaires pour conceuoir: de la diuersité & causes de ce qui se peut conceuoir: du gouuernement & regime de la femme qui a conceu: de la guarison des accidẽs fascheux qui suruiennent coustumierement aux femmes grosses: de l'accouchemẽt: des choses requises auãt, durant & apres l'accouchement: comme aussi des accidens qui suruiennent auant, durant & apres l'accouchement: du traictement de l'en-

fant nouueau né, de sa nourrice. Par ce moyen laisserons peu de choses à deduire de ce qu'appartient à la matrice qu'auons proposé.

Les causes, stimules, & occasions de la generation de l'homme. CHAP. II.

ENcores que les indiuid⁹ de toute sorte d'animaux par vne ineuitable condition soiẽt corruptibles & subiets necessairemẽt à mourir: Si est-ce, que les especes d'iceux sont rẽdues aucunemẽt eternelles par leur successiue generation: pour lesquelles perpetuer, chacune chose viuãte, par vne prouidence incroyable de Dieu & de nature, est douee d'vn desir de procreer & de remettre quelque chose de semblable en son lieu, qui le puisse tousiours representer & renouueller sa vie caduque & languissante. Nous voyons ce stimule & instinct naturel és plantes qui produysent de soy nouueaux bourions. Nous le recognoissons encores plus manifestement en toute espece d'animaux, en laquelle le masle & la femelle volontairement se conioindent ensemble pour la generation de leur semblable. Mais encores que ce desir de procreer & multiplier son semblable, procede d'vn conseil indicible de Dieu: si est-ce que nature a donné plusieurs esguillõs & allechemẽs à toute espece d'animaux, qui par vne merueilleuse & chatouilleuse volupté les excitent à se coupler ensemble, & se mettre en deuoir pour conseruer & maintenir leur genre & espece: autrement & sans ce plaisir l'hõme abhorreroit du tout l'v-

sage venerien, consideré l'action d'iceluy vile & qui ressemble à vne conuulsion epileptique, qui pour ce regard d'aucuns philosophes est appellee petite epilepsie: la forme & composition du champ de nature humaine: les immondices & ordures qui passent par ceste cloaque: sa situation entre le boyau cullier passage des excremés feculens, & la vessie receptacle de l'vrine: consideré aussi les incommoditez malheurs, & detestables excez qui en suruiennent. La femme d'autre costé detesteroit du tout la compaignie de l'homme ayant esgard au mal qu'elle doit endurer, à porter l'éfant neuf mois en son vétre: & à l'extreme douleur d'enfanter qui luy cause souuentesfois la mort ou la ruine perpetuelle de sa santé. Les esguillós & allechemens voluptueux procedent de plusieurs occasions. Aucuns des parties genitales qui ont vn sentiment plus agu & plus vif que nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y sont dispersez, qui les faict sentir vn plaisir incroyable en leur action. Autres de la part de la semence, laquelle prouenante de tout le corps & estant pleine de chaleur & esprits, passe (dict Aristote aux problemes) par vne partie à laquelle se rendent tous les canaux & venes du corps, & en passant excite vn prurit, fretillement, chatouillement & titillation fort delectable. Plusieurs viennent d'vne certaine humidité glaireuse, salliueuse & visqueuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, engendree & contenue dedans les prostrates, qui sont deux

glandules situees à la partie inferieure du commencement du col de la vessie, laquelle humidité distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, & quād ils habitent auec les femelles elle est iectee auec la semence dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Mesme les femmes la iettēt quelquesfois seule & sans meslange de semence en l'apprehension & imagination delectable de Venus: Et parce tant aux masles qu'aux femelles elle apporte ce proufit: C'est qu'ayant vne petite acrimoine picquante & esguillonnante accompagnee de quelque petit prurit & demangeson, elle irrite les parties genitales à faire leur action auec volupté & plaisir incroyable, d'autant qu'est pleine de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & s'efforcent à sortir hors: ains donne enuie extreme tāt au masle, qu'à la femelle de s'assembler: outre lequel proufit encores apporte elle ceste commodité qu'elle arrouse & mouille le canal de l'vrine d'vne mouilleure proufitable contre l'acrimonie de l'vrine: lesquelles deux mouilleures & humectations faictes par c'est humeur, sont inuentees & instituees de nature, à fin que la matrice & canal de l'vrine secs de leur temperament, ne se retirēt & replient, ains empeschent par ce moyen que l'vrine & semence n'ayēt leur passage libre & aysé, tel principalement que la matrice le souhaitte, pour satisfaire au desir qu'elle a à faire generation. L'vn & l'autre vsage de cest humeur est recogneu ma-

nifestement par le coït immoderé, auquel aduient souuentesfois difficulté d'vrine pour la consomption de cest humeur glaireux: duquel les parties dediees à l'vrine ont esté trop desechees pour auoir immoderément vsé du coït: ausquels pour les faire vriner, nous iettõs huyle dedans la verge. Voyla les trois principales occasions de la delectation & plaisir extresme, qui excitent les masles & femelles de l'espece humaine à se ioindre ensemble & se mettre en deuoir de conseruer & multiplier leur genre. Dequoy si n'es content, & desire sçauoir lequel des deux prend plus de plaisir & de volupté à ce debuoir naturel: à la verité selõ Hip. au liure de genitura, semble que le masle y reçoiue pl⁹ grande & plus longue volupté & chatouillement que la femelle: tant à raison de la semence qui est plus chaude, plus spiritueuse, plus acre & en plus grande quantité au masle qu'en la femelle: qu'aussi le mouuement & succussation du corps, qui est plus grande en l'homme qu'en la femme, eschauffe d'auantage la semence, & engendre plus grande quantité d'esprits, ains ceste semence accompagnee de tant d'esprits passãts par les parties genitales estroictes, les titille d'auantage, & excite en elles plus de prurit & demangeson: en laquelle certainemẽt gist tout le plaisir des choses veneriennes. Outre ce, que les parties genitales ont naturellement vn sentiment plus agu & exquis en l'hõme qu'en la fẽme. Toutesfois sans auoir esgard aucũ à telles raisons d'Hippocrates iaçoit pertinentes

tinentes, ny aux raisons probables de Macrobe & de Plutarque, qui semblét recognoistre plus de chaleur aux femmes qu'aux hommes, ains estre plus voluptueuses: à l'occasion qu'elles ont plus de sang selon Hip. au commencemét de morbis mulierum: qu'elles sont plustost nubiles: plustost habiles à multiplier l'espece humaine: de ce qu'anciennemét l'on auoit accoustumé d'adiouster vn seul corps mort de femme au tas & pile que lon faisoit pour brusler les corps des morts, parmi dix corps morts d'homme, comme estát plus facile à s'enflamber, ains plus prõpt & idoine à faire plus soudainement ardre & brusler les autres corps qui estoient en la pile: Que les femmes en extremes froidures se couurent moins, & se vestent plus legerement d'habits que les hommes. Si donc outre le plaisir que la femme prent à rendre sa semẽce, nous considerõs, la nature, les forces, facultez, functions & mouuemens merueilleux au corps de la matrice de la femme (qui est l'instrument & comme le champ de nostre generatiõ, mesme la mere commune de tous animans, à raison de quoy les Grecs l'ont appellé μήτρα) nous iugerõs facilemẽt & necessairemẽt que la fẽme reçoit plus de plaisir & plus de cõtentement en ce combat naturel que l'hõme. Car la matrice ayant en soy inseree de nature vne enuie incroiable de conceuoir & de procreer, elle est aussi si cupide de la semence virile, la desire tant & prend si grande delectation à l'attirer, succer & retenir: qu'encores que de sa part

elle ne suggere pas grande quantité de matiere pour l'vsage & œuure commun : si est-ce qu'elle employe toutes ses forces & facultez, pour exusciter la vertu de la semence, à fin de mettre en lumiere quelque chose qui soit telle que matiere subiecte le pourra porter : Semblable certainement en celà à l'estomach qui appete les viandes plaisantes, ambrasse auidement celles qu'il aura receu, y prend quelque fruict & resiouissance, en fin les conuertit en chyle: De façon que le diuinateur Tyresias qui auoit experimenté l'vn & l'autre sexe, constitué iuge entre Iuppiter & Iuno sur ce different, ayant esgard à ce plaisir incroyable que la matrice reçoit naturellement au coït venerien, semble iustement auoir prononcé : que la femme sent plus de delectation & de plaisir en ce combat que l'homme. Mesmement le sage Salomon semble à bon droict auoir mis la matrice (de laquelle toutesfois il ne dit le nom) au nombre des choses qui ne peuuent estre aucunement rassasiees, à sçauoir le feu, l'enfer, & la terre seche : & dire qu'icelle ne dict iamais, c'est assez, voire comme parle Lucian de la femme dissoluë.

Sic lassata viris, sed non satiata recessit.

Et à fin que lon ne pense tels propos estre fabuleux & mensongers : Considerez ie vous prie combien de troubles, de seditions, de commandemens petulans & imperieux la matrice suscite au corps de la femme, s'il aduient quelquesfois qu'elle soit priuee de ses voluptueux

desirs, & retranchee de son seruice accoustumé. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs femmes pour ce defaut, quasi prestes à rẽdre l'ame: Autres estre destituees de voix, parolle, sentiment & respiration totale: Aucunes deuenir phrenetiques, epileptiques, maniaques, melancholiques: Plusieurs rire, plourer, saulter, dãser, sans occasion manifeste: Autres estre tormẽtees de conuulsions & d'vne infinité de semblables accidens, tant de corps que d'esprit: de façon que le Philosophe Platon non sans bonne raison a estimé la matrice deuoir estre appellee non quelque chose d'animé au corps de la femme, mais vn animal imperieux, petulant, n'obeissant aucunement à raison, impatient de toute attente, & trãsporté de certaine rage & furieuse cupidité. Ne faut donc douter que les femmes ne reçoiuent plus de plaisir au combat venerien que les hõmes: encoresqu'elles n'ayent tant de chaleur, ny si grande quãtité de semence que les hommes: principalement celles qui sont sanguines, charneuses, douees d'vne tresbõne habitude de corps, pleines de suc, oisiues, addonnees aux delices & dãses, nourries liberalement & de viãdes delicates, se delectans & plaisans fort aux compagnies, conuersation & colloques familiers des ieunes hõmes: Sur tout si elles sont mariees à ieunes maris, voluptueux libidineux & vaillans combattans.

De la semence tant virile que fœminine.

CHAP. III.

L'Homme & la femme assemblez & ioincts ensemble pour engédrer leur semblable,ne sont aucun eschange de leurs corps:ny meslange, perte ou iacture d'aucune partie d'iceluy, pour susciter vn nouueau indiuidu:ainsi que le Phœnix & la Cicade, desquels le corps redigé en cendre,à ce que lon dit, fait naistre vn nouueau Phœnix ou Cicade: Mais tous deux demeurans sains & entiers rendent à ce combat quelque matiere chacun de sa part: en laquelle encores qu'ils ne comparoissent en personnes, & n'y soient actuellement representez: sont toutesfois presens & contenus par leur vertu & puissance. Telle matiere, est la semence, le vray promptuaire des especes, ainsi appellee par les Philosophes: laquelle est vne liqueur, etheree,aëree,& escumeuse,chaude & humide,blanchastre:exprimee par le moyen des testicules,& clambiquee de tout le corps,pour le moins des parties nobles, cueur,foye & cerueau:pleine d'esprit viuifiât & de chaleur plustost diuine &etherienne qu'elementaire:en laquelle reside l'ame entiere, accompagnee de toutes ses facultez,à sçauoir naturelle, appetente,vitale, motiue (exceptee la raisonnable qui ne depend & ne se peut aucunement emanciper au corps) principalement de la vertu formatrice:laquelle ayant gardé & retenu tant le temperament que l'idee& forme interieure du corps,dont ceste liqueur est exprimee, par vne faculté inexplicable & vertu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les parties de

l'indiuidu nouueau, & baille à chacune telle forme, cauité, situation, conuexion, traicts & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert. C'est pourquoy aucũs Philosophes ont estimé la semence estre quelque chose animee: & Galen plus hardy que tels Philosophes l'a appellé animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale: laquelle se peut effectuer facilement, & sans grãde ayde d'autruy former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dõt est yssuë. Or, encores qu'en l'acte de la generation, le masle soit appellé des Philosophes le principal agent, duquel depend la source du mouuement generatif: & la femelle, le patient, qui subministre le corps & la matiere: si que le masle est animal qui engẽdre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en soy: si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme: quoy qu'elle soit plus infirme & moins fecunde que celle de l'homme: Tesmoings en sont les enfans qui ressemblent le plus souuent à la mere: ains faut que toutes les deux semences soyent ioinctes & meslees ensemble d'vne amitié & familiarité mutuelle de substance, pour rendre la generation parfaicte: de façon que ny celle de l'homme, ny celle de la femme peuuẽt à part & separément engendrer quelque indiuidu parfaict, ainsi que lon peut cognoistre par les œufs subuentanez, que les poulles pondent sans ayde du coq: ou ceux que le coq pond

tout seul, desquels le poullet ne peut naistre. Parce ne faut adiouster foy aux femmes qui affermenr auoir conceu sans sentir plaisir aucun ny volupté au combat venerien, & qu'elles cõçoiuẽt le plus souuent sans rendre aucune semence, ains que de semence virile ioincte & meslee auec le sang menstrual, elles peuuẽt procreer l'enfant. Quoy qu'en soit les deux semẽces meslees ensemble sont le vray, seul & prochain principe de la generation, non seulemẽt materiel, mais formel & efficient: d'autant que toutes les parties solides sont cõposees de matiere seminale, & formees par l'esprit genitif & viuifiant, qui reside en la semence, ainsi qu'auons n'agueres declaré. Ie laisse aux anatomistes discourir par quelles parties & comment la semence tant virile que fœminine est attiree aux lieux destinez pour la generatiõ: & ne fais mention des marques de la bonté de la semẽce tant virile que fœminine, les ayant assez amplement descrit au second liure chap. 3.

Du sang menstrual. CHAP. IIII.

IE sçay que Galen au commẽcement du premier liure de sanitate tuenda, fait deux principes de nostre generation. L'vn efficiẽt qui est la semence tãt virile que fœminine ioincte ensemble. L'autre materiel, qu'il appelle sang maternel, mais si nous examinõs les choses de biẽ pres nous tiendrons pour asseuré, que le seul principe tãt materiel que formel de nostre generation, n'est autre que les deux semẽces ioin-

ctes ensemble: & que le sang mẽstrual n'est aucunement principe ny formel ny materiel de nostre generatiõ: plustost quelque matiere qui sert pour nourrir les deux semences ioinctes ensemble arrestees dans la cauité de la matrice, & pour remplir de chair les espaces vuides delaissez d'entre les parties spermatiques de l'embrion & petit fœtus nouuellement conceu, & commenceant à se former, comme entre les fibres & membranes du foye, po umons, cueur, & autres parties nobles, & parties musculeuses: propre pour donner accroissement nourrir & entierement soustenir le petit fœtus tout le temps qu'il sera au ventre de la mere. Galen adiouste encores vne autre vtilité de ce sang maternel au liure de la dissectiõ de la vulue: c'est qu'il sert beaucoup à concepuoir pour deux occasions: l'vne qu'il ouure les orifices des vaisseaux q. penetrẽt au fons de la matrice: l'autre, qu'arrousant & humectant mediocrement les paroits interieures d'icelle, faict que la semence adhere beaucoup mieux & est plus facilement retenüe dans la matrice. Or d'autant que nous auons parlé bien amplement au second liure chap. 30. de la nature, qualité, & fluxion accoustumee de ce sang menstrual, nous traitterons trois poincts seulement en ce passage: A sçauoir si ce sang est necessaire à la conceptiõ. Et s'il y est necessaire en quelle aage, luy coulant, la cõception se peut faire: Item en quel temps de sa fluxion, assauoir ou auant fluxion ou au commencement, ou durãt, ou apres

ſa fluxion, la conception eſt faicte. Qu'il ſoit neceſſaire à la conception ſemble eſtre raiſonnable, d'autant que comme l'arbre fertil fleuriſt auāt que porter fruict, & celuy qui ne fleuriſt point pour certain demeure ſterile: auſſi les femmes ne conçoipuent point, auant qu'auoir leurs fleurs, & celles qui ne les ont point ſont ſteriles, ſelon le commun prouerbe qui ne fleu riſt ne graine point. C'eſt pourquoy auſſi on appelle fleurs les purgations menſtruales, d'autāt qu'elles precedent & ſont comme preparatif au fruit qui eſt l'enfant: Galen auſſi au liure de la diſſection de la vulue, dict qu'auant que ce ſang flue, la conceptiō ne peut eſtre faicte: tant à raiſon que ce ſang defaillant, les deux ſemences genitales meſlees enſemble n'auroyēt point d'aliment, que auſſi les vaiſſeaux interieurs de la matrice eſtans encor fermez, la cauité d'icelle demeure ſi polie ſi viue & ſi lubrique, que la ſemence ne pourroit adherer aux paroits d'icelle: Tellement qu'és femmes le commencement & fin de concepuoir depend de l'eruption & ceſſation de ce flux menſtrual: meſmes que les femmes qui ont defaut de ce ſang menſtrual, quelles ſont les viragines & hommaſſes, demeurent ſteriles. Toutesfois ſelon l'opinion d'Ariſtote au chap. 1. du liure 7. de l'hiſtoire naturelle des animaux, aucunes femmes peuuent concepuoir ſans ce flux: aſſauoir celles, qui amaſſent autant d'humeur en leur matrice qu'il en peut reſter aux autres qui ſe purgent tous les mois, non pas toutesfois telle

quantité, que puisse suffire à couler hors & à nourrir la semence & l'embryon nouuellemét conceu. D'auantage nous voyõs tous les iours plusieurs vierges recentement mariees concepuoir auant que leurs mois ayent commencé à fluer: Plusieurs nourrices, plusieurs femmes n'a gueres releuees concepuoir auant que ce flux leur recommence: I'ay cogneu deux bourgeoises en ceste ville l'vne desquelles a porté six enfans & l'autre dix, sans auoir oncques heu ny veu autre fluxiõ de mois, que celle qui leurs suruenoit à l'enfantement. Mais encores que cela se voye peu souuent: toutesfois il est possible que les femmes conçoiuent sans ce flux: si les vaisseaux de la matrice sont ouuerts & que dans la matrice il accoule humeur suffisant qui puisse nourrir & la semence & l'embryon sans sortir hors: veu que le sang qui s'euacue par dehors, ne cause de soy la conception, mais seulement par accident comme estant signe de l'affluence d'iceluy. Par ainsi aux vierges recentement mariees, qui conçoipuét auant que leurs mois ayent commencé, il se peut rencontrer que sur le point que leurs fleurs leurs debuoyent venir & le sang estoit amassé à l'entour de la matrice pour sortir hors de-là à quelques heures, la semence estant receuë au fond de la matrice, elle s'y arrestera ayant trouué sa municion preste. Et par ce moyen le sang sera retenu pour la nourriture & accroissement de l'embryon iusques à ce qu'il vienne en lumiere: Les nourrisses peuuent aussi concepuoir sans

que leurs fleurs se soyent escoulees, sur tout quand l'enfant qui tette est ia grandelet & qu'à raison qu'il mange il ne tette plus tant qu'il souloit : car lors le sang menstrual ne va plus aux mammelles en telle abondãce qu'au parauant, ains se renge vers la matrice & s'accumule contre la matrice, qui est le lieu destiné de nature pour y estre receu quand il est superflu: Si donc estant accumulé dans la matrice, la semence louable s'y rencontre, icelle ayant trouué l'humeur sanguin à son commandement pour sa pasture & entretien, la nourrice deuient grosse & faut seurer l'enfant. Il peut aussi aduenir, que la femme ne releuera point de gessine, qu'elle ne soit rendue grosse: ainsi elle aura cõceu deux fois sans que ses fleurs se soient escoulees hors de mois en mois: & pourra continuer ainsi toute sa vie, estant tousiours enceincte, ou nourrice, ou en gessine. Il faut donc conclurre qu'vne femme peut conceuoir sans auoir eu ses fleurs sortans hors de mois en mois, & nõ sans auoir ses fleurs ou du sang menstrual prest à couler, accumulé tout contre la matrice. Car il ne coule point aux femmes qui sont saines, sinõ à faute d'estre employé sur le point, qu'il y en a assez, ou à nourrir la semence comprise dans la matrice, ou à faire du laict. Vray est que la nourrice peut bien auoir ses fleurs, non-obstãt que elle ait force laict, d'autant qu'elle aura du sang à superfluité, encor' plus que ne peut employer en laict, outre sa nourriture. Aussi il n'est pas necessaire que toute femme qui a biẽ ses fleurs

& reglees & loüables, conçoiue: car il y a d'autres cas requis à la generation. En cas pareil quand tout le corps de la femme seroit fort plein de sang, s'il ne se renge vers la matrice, & y affluë fort copieux: ou, que les vaisseaux d'icelle soyent bouchez & oppilez, de sorte que la semence y affluente n'ait moyen d'estre incontinent pourueuë de son aliment, la conception ne se pourroit faire.

Le second point qu'auons proposé de desduire est, en quel aage de la femme, les fleurs coulantes ou dedans ou dehors la matrice, la conception se peut faire : A la verité si ce sang est necessaire à la conception, comme il est, & que la femme n'en soit capable tout au plustost qu'en l'aage de puberté, qui est definie aux femelles à douze ans, & aux masles à quatorze, quand le corps commence auoir moins besoing du sang pour son accroissement, que la femme engendre en grande quantité: faut croire que la femme ne peut conceuoir auant douze ou quatorze ans, presupposé encor' que la corpulance y soit capable & suffisante, d'autant que cõme auons dit au premier liure est besoing de force de corps à la femme pour soustenir les facheux accidens de la groisse, & supporter les douleurs, les trauaux cruels & labourieux à l'enfantement. Or ce que nous disons est le commun & ordinaire, & n'est pas impossible qu'ainsi que la puberté s'auance & aduient plustost à d'aucunes filles, aussi les fleurs leurs coulent plustost qu'à douze

ou quatorze ans, ains qu'elles puissent conceuoir plustost que douze ou quatorze ans. Car il peut estre qu'vne fille à dix ans sera mieux aduenuë, plus corpulente & succulente, qu'vne autre à quinze ou vingt ans, & mesme qu'elle cessera plustost de croistre, & sera en sa puberté ayant autant auancé à neuf ou dix ans, que le commun des autres à quatorze ou vingt. Et si la fille peut auoir en si bas aage les parties qui seruent à la copulation & conception assez capables (comme l'on peut veu la corpulence du corps) & auoir le sang en abondance pour entretenir & nourrir la semence receuë: quel empeschement y peut il auoir, que la fille ne conçoiue à dix ans? Le nõbre des ans n'y faict rien: le nombre n'est qu'vn cõpte, & les ans ne sont que les termes & limitations du changement des complexions. Donc si la complexion est telle à dix ans, qu'aux autres à quinze (comme il peut estre) auec la corpulence requise: il ne faut pas doubter que le reste ne puisse aduenir. Ainsi voyons nous de l'esprit: qu'il y a des personnes autant sages, accortes, fines, rusees, mesnageres, de bon discours à l'aage de quinze ans, que d'autres à vingt cinq. Et pour passer plus outre, il est bien vray semblable que plusieurs filles conceupuroyent en l'aage de puberté, si on les marioit: mais parce que les filles n'ont pas la discretion, sens & iugement de bien mesnager, ny d'entretenir leurs maris: qu'estans mariees pourroyẽt deuenir grosses, qui les empescheroit de croistre autant qu'elles seroyẽt: dõt

s'ensuyuroyt en fin que la race humaine seroit de fort petite taille: qu'à leur enfantemẽt pour leur trop grande ieunesse ne pourroyent resister aux tourmens du trauail d'enfant, ains seroyent en danger d'y mourir: que les enfans qui naistroyent d'elles fort ieunes seroient petits, menuets, & nullement vitaux, & tels, que ceux qui sont engendrez de personnes fort vieilles: qu'elles mesmes ne pourroyẽt pas estre de longue vie, leur corps souffrant tant de peine à porter enfans: qu'elles mariees si ieunes sont plus lassiues ainsi que dit Arist. au 7. des polit. 16. chap. pour telles & autres semblables raisons on ne les marie auant l'aage de dix huict ou vingt ans. Et parce elles ne conçoipuent auant l'aage de puberté.

Reste le troisieme poinct, en quel temps de la fluxion de ce sang mẽstrual: ou auant qu'il flue: ou au commencemẽt qu'il flue: ou durant qu'il flue: ou apres qu'il a flué: la conception se faict. Selon Hippoc. Galen & Soranus, la conceptiõ se faict lors qu'ils commencent à fluer, ou incontinent apres, iamais lors qu'ils flue: car lors qu'ils cõmencent à fluer, il ne flue en telle quantité qu'il puisse suffoquer la semence genitale, mais flue mediocrement, peu à peu & quasi gouttes apres gouttes: & si les orifices des vaisseaux sont ouuerts: & la cauité de la matrice assez humectee. Mais d'autãt que si la conceptiõ est faicte alors, il aduient que le flux est incontinent supprimé, ains que l'enfant conceu n'en naist si sain ny dispos, tant d'esprit que de corps

le temps plus apte & commode à concepuoir est bien tost apres qu'il a flué : parce que, comme dict Galen au liure de semine, la matrice estant fort bien repurgee & aucunement desechee, attire plus auidement la semence & la retient auec plus grand plaisir : ainsi que l'estomach ayant enduré fain, & soif, accourt soudain à la viāde mise à la bouche, & l'attire quasi a demy machee mesme l'embrasse fermemēt : outre ce, le sang estant defequé & depuré sera de meilleure nourriture à la semence genitale : mais lors qu'il flue la conception ne se peut faire, tant à raison que la semence est suffoquee d'vne trop grande affluence de sang, comme vn petit feu est esteinct d'vn trop grand amas de bois : mesme que tel sang estant hors de ses vaisseaux se corrompt soudainement : qu'aussi la matrice estant trophumectee ne peut attirer ny retenir la semence suyuant l'aph. 62. du 5. d'Hippo. Celles qui ont la matrice trop humide ne peuuent concepuoir. Vray est qu'Hip. au premier liure de morbis mulierũ en deux lieux, conseille s'assembler lors que les mois fluent encor à la femme, plustost qu'apres qu'ils auront cessé de fluer : d'autant que les cotyledons, dict-il, sont hiants & la matrice ouuerte pour recepuoir la semēce, non pas à toutes femmes, mais à celles ausquelles la bouche de la matrice se ferme soudain apres la purgation, ou est subiecte à se peruertir pour legiere occasiō. Quoy qu'en soit la conception ne pourroit estre facile ny salubre ny honeste, ny de bonne issuë si

est attentee durant le flux des mois: ains que le conseil de ceux est mauuais, qui conseillent de cognoistre sa femme durant ses fleurs, pour ne faillir de l'engrossir. Car outre les raisons susdites, encores faut-il croire que si la femme conçoit ayant ses fleurs le petit qui naistra ne sera seulement de peu de vie, mais aussi chetif, moribund, languissant & subiect à vne infinité de maladies sordides, fœtides & puātes, à sçauoir telles que la matiere dont il auroit esté formé & nourry comme gratelles, feu volant, dartres, vlceres virulens & autres infections de cuir: non-pas à la verité que ce sang menstrual de soy soit infecté & contaminé de quelque vitieuse & veneneuse qualité comme aucuns ont estimé, veu que l'enfant en est formé & nourry, tant au ventre de sa mere qu'hors du ventre, estant conuerty en laict, ainsi qu'auōs bien au long discouru au second liure chap. 30. Mais parce que la matrice est aucunement malade & mal disposee, tant lors qu'il fluë qu'auāt qu'il fluë: & qu'aussi auec ce sang se meslét & se purgent plusieurs mauuaises humeurs qui sont au corps de la femme cacochyme & mal saine, soit bilieuse, melācholique, ou pituiteuse. Parquoy pour plus grande asseurance & honesteté la femme tant saine soit-elle & biē nette de mauuaises humeurs, ne doit habiter auec son mary au temps de ses purgations menstruales: autrement si elle conçoit (combien que fort difficilement elle peut conceuoir) tiēne pour asseuré qu'elle engēdrera, cōme auons predict, vnen-

faut qui nõ seulement sera mal sain & mal habitué de son corps: mais aussi quãt à l'esprit sera du tout stupide, morne, lourdaut, sot, depourueu de sens & entendement & entierement inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy Moyse, sous l'ordonnance de Dieu, defend telle conionction tres-expressement au Leuitique chap. 15. Et mesmes les femmes n'osoient aller au temple durant les mois, estans tenuës pour souillees: & ceux qui s'oublioient de les cognoistre, polus & immondes. Ce qu'à la verité estoit defendu pour vne bonne consideration, non tant pource que telle association en temps si importun & occasion tant sale, indecente & plus que brutale est deshonneste: mais aussi parce que les anciens (comme Auicenne entre tous les autres) ont obserué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ses menstrues, engendrera vn enfant lepreux ou subiect à ladrerie: laquelle luy commẽcera à paroistre & pulluler en telle annee de son aage, que respondra en proportion au iour du flux, auquel il aura esté conceu: assauoir s'il est conceu le premier iour du flux, la douziesme annee de son aage la ladrerie commencera à se monstrer en luy. Si le second iour sera pour l'ãnee dixhuict ou vingtiesme. Si le troisieme iour, la ladrerie paroistra enuiron de vingt cinq à trente ans. Si au quatrieme iour, la ladrerie sortira enuirõ la trẽtieme annee de l'aage: & ainsi consequemmẽt des autres iours & annees. Ils apportẽt la raison de

tel

tel euenemẽt, c'est que l'enfant conceu durant le flux menstrual, prend nourriture & accroissement estant au ventre de la mere d'vn sang vitieux & corrompu: lequel auec le temps ayãt enraciné son infection & danger pernicieux, en fin manifeste & faict paroistre sa malignité, selon que son commencement aura esté plustost ou plus tard introduit. En cas pareil si la femme conçoit peu de temps auant son flux menstrual, d'autant que les venes ont desia quelque quantité de ce sang menstrual, l'enfant qui en naistra sera subiect à vne infinité de maladies : Quant à moy ie ne veux aucunement contredire ny deroger à l'authorité des anciens, ny contemner leurs obseruations & experiences. Toutesfois si la verité accompaignee de raison doit estre preferee à toutes authoritez & experiences, me semble que lon ne doit attribuer vne si grande malignité & venenosité au sang menstrual qu'on le puisse accuser, que sa meslange parmy la semence en la conception excite ladrerie actuelle, ou rende les enfans conceuz & nourris de ceste meslange, subiects à ladrerie: veu que les meres mesmes sont le plus souuent tant incertaines du temps qu'elles ont conceu durant ou apres ou auant la fluxion de leurs mois. Mais encores qu'elles ayent conceu durant le temps de la fluxion de leurs mois, pour telle conception n'est necessaire que l'ẽfant naisse ladre ou subiect à ladrerie. Cõbien il y a de femmes ie vous

prie ou libidineuſes,ou agacees au coït de leurs maris libidineux,leſquelles ne ſe pouuant contenir ny abſtenir du coït, cõçoiuent durãt que leurs mois fluent: celles principalemẽt qui ont fort peu de purgations menſtruales,la plus part deſquelles ſelon Hip.au liure de morbis mulierum à grande peine conçoiuent-elles,ſinõ lors que leurs mois fluent,ſans toutesfois engẽdrer aucuns enfans ladres, ou ſubiects à la ladrerie? Combien que, ſi la conception, ainſi qu'auons maintenãt enſeigné ne ſe peut faire lors que les fleurs coulẽt hors: d'autãt que le ſang mẽſtrual affluãt dans la matrice,ne permet que la ſemẽce puiſſe adherer aux paroits de la matrice,ains la fait lubriquer,& empeſche qu'il ne ſ'arreſte au fond de la matrice: i'entẽs ce ſang mẽſtrual qui viẽt au fond de la matrice par les venes qui font les cotyledõs: car celuy qui deſcend au col de la matrice par certaines venes,deſquelles auõs cy deuãt parlé,n'ẽtrãt point au fond de la matrice ne ſe pourroit meſler auec la ſemẽce,ains d'iceluy ne pourroit eſtre ſuſcitee vne conceptiõ de ladrerie. Ie dis d'auantage, qu'encores que la cõceptiõ ſe fiſt durãt le tẽps que les mois fluẽt, pour celà l'enfant ne naiſtroit ladre ou ſubiect à ladrerie: parce que le ſang dont eſt nourrie la ſemence retenue dans la matrice: dont eſt auſſi cõfirmé & nourry l'enfant au ventre de la mere,n'eſt autre que celuy duquel le corps meſme de la mere eſt nourry,qui eſt attiré par le petit, non à luy enuoyé ou pouſſé: Car quant au vray menſtrual il eſt retenu dedãs les venes iuſques

au iour de l'efantement, non retenu ou amassé dans la matrice: ou si plustost il coule, il coule non dãs la matrice par les venes des cotyledõs qui durant la groisse ne reçoiuent qu'vn sang subtil non grossier pour la nourriture du petit: mais s'escoule hors par les venes qui descendent au col de la matrice, par lesquelles aussi, lon dict, que les menstrues sont purgees aux vierges & femmes grosses. Mais ie veux que l'enfant conceu durant les fleurs coulantes, soit conformé & nourry du sang menstrual: pour cela l'éfant ne naistra ladre ny enclin à ladrerie: Car, ou le sang menstrual est pur & simple sang menstrual, qui n'est aucunement vicieux que par sa crudité & quantité: de telle quantité & crudité de sang ne pourroit suruenir ladrerie. Ou il est rendu vicieux par la meslange des mauuaises humeurs dont tout le corps est plein, ou par la corruptiõ qu'il acquiert dans la matrice mal disposee. Si tel, il ne pourroit exciter autre maladie ou indisposition au petit qui est conceu, que de la qualité dõt il est vitieux, à sçauoir bilieuse, ou pituiteuse, ou melancholique. Parquoy si l'humeur vicieux qui est meslé parmy ce sang mẽstrual, est infecté & pollué d'vne contagion elephantique, l'enfant qui sera conceu pourra naistre ladre ou subiect à ladrerie, autrement non. Parquoy si les peres & meres sont sains, & encores qu'ils ne soient entierement sains non toutesfois ladres, ne naistra l'enfant ladre ny subiect à ladrerie, quoy que la cõception se face durant

la fluxion des mois. Parainsi faut estimer que la defence tres-expresse de Dieu qu'est faicte au Leuitique, de cognoistre la femme durant ses fleurs: n'est de peur que l'enfant conceu durant les menstrues, fust lepreux ou subiect à ladrerie, cõme plusieurs pẽsent: Mais, parce que la femme pour lors est inepte à cõception, qui est la fin principale de la copulation: & que c'est chose sale, indecente & brutale d'auoir affaire à vne femme durant qu'elle se purge. Vray est que monsieur Fernel imagine trois parties en ce sang. Vne tres-pure & benefique de laquelle l'enfant conceu est paracheué d'estre formé & nourry. L'autre mediocre, qui monte aux mãmelles & est conuertie en laict. La tierce, feculente & malefique, qui est le vray sang mẽstrual qui coule tous les mois és femmes non grosses, & és grosses s'amasse dans les venes de la matrice & se mesle parmi le pur sang, esquelles acquerant quelque corruption à la longue leur apporte plusieurs accidens, & sort à la parfin en grande quantité au temps du part. Toutesfois l'enfant conceu au ventre de la mere, soit-il nourry de tant subtil & pur sang que lon pourroit imaginer: mesme conceu apres les purgations, la matrice estant bien nettoyee & bien saine: pour cela l'enfant ne laisse à se sentir & retenir en soy quelque marque de la malignité & vitieuse contagion du sang menstrual. Tesmoings en sont les petites verolles & rougeolles des petits enfans, lesquelles sont les reliques de ce sang mẽstrual, duquel l'ẽfant a esté nourri

au ventre de la mere permanentes és petis enfans, & à la parfin poussees hors du corps par la force & vertu de nature, lors que le sang bouillonnant se depure & enuoye aux parties exterieures comme son escume & sa fece grasse, non point autremét que nous voyōs le moust se depurer dans les tonneaux: ains la rougeole naist de la partie plus tenuë & subtile de c'est excrement, & la verolle de la partie plus crasse. Combien que messieurs Fernel & Ioubert ne referét poīt la cause d'icelle verolle & rougeolle aux reliques du sang menstrual, mais monsieur Fernel à la maligne qualité de l'air, telle dont la peste & charbons sont excitez: & monsieur Ioubert à la Cacochymie & plenitude des humeurs mauuaises que les enfans amassent par mauuais regime, trop grande auidité & excez à manger, non seulement au ventre de la mere, mais estans nez. Quoy qu'en soit ne faut esperer saine & louable conception, auant, ou durant les purgations naturelles: mais sur la fin d'icelles: ou plustost & pour le mieux quand la femme est bien purgee & bien nette. Aussi en voyons nous plusieurs deuenir grosses bien tost apres estre purgees medicinalement pour quelque occasion de maladie presente ou imminente, sans que l'intention du medecin ou la leur fut d'engroisser.

De la conception, des choses y requises, & des signes d'icelle. CHAP. V.

LEs deux seméces genitales tant soient elles louables & ayét les marques de fœcundité,

telles que les auons depeint cy deuant, ne produiront rien de vital à la posterité : si elles ne sont conceuës par la matrice, qui est le champ de nostre procreation, l'instrument de la generation & comme la mere commune de tous animaux: à raison dequoy est appellee μήτρα des Grecs. Nous appellons icy conceuoir: vne actiō de la matrice par laquelle elle exuscite la vertu & puissance generatiue, qui est cachee dedans les semences ioinctes ensemble, & faict qu'elles effectuent & produisent actuellement leur pouuoir: Car, comme la terre fertille & fœcunde nourrist de sa chaleur le grain, pepin, noyau, tendre scion, menuë plante, qu'elle a receu, puis l'excite & contrainct à germer: aussi la matrice fœcunde, par vne faculté qui luy est speciale & particuliere, excite la vertu generatiue cachee & comme assoupie dedans la semence, & la stimule à mettre hors l'effect de sa puissance, & entreprendre son ouurage: qui est d'engendrer, comme celuy de la matrice de conceuoir. Or encores que la conceptiō soit l'ouurage propre de la matrice, & quasi cōme vne certaine asseurance de fœcundité à la femme: si est-ce que plusieurs choses sont necessaires à la cōceptiō qui ne prouiennent, ny de la femme, ny de la matrice. Donc pour conceuoir faut premierement que la semence de l'homme soit iettee à foison, directement à l'endroict du col de la matrice, (i'appelle icy col de la matrice ce petit conduict ou canal accompaigné de ses deux orifices, interieur & exterieur, tel que

l'auons descrit cy dessus) & que celle de la femme soit expulsee par les cornes de la matrice dedans la cauité & fond d'icelle comme les anciẽs medecins tiennent: ou cõme dit monsieur Fernel suyuant l'opinion d'Aristote & d'Oribase, iettee au col de la matrice, qui est le mesme lieu où celle de l'homme est receuë, ce que est croyable és femmes grosses, desquelles si la semence estoit iettee dans la cauité de la matrice, s'y pourrissant exciteroit des merueilleux & fascheux accidens: Et certainement l'obseruation de l'anatomie demonstre qu'il y a vn certain rameau des vaisseaux spermatiques qui descend au col de la matrice entre ses deux orifices, par lequel rameau, est vray semblable que la femme grosse au coït rend son sperme, par vne merueilleuse prouidence de nature: à fin que son sperme n'entre dans le fond de la matrice, ou retenu se corromproit, à raison que la porte de la matrice est fermee. Que toute les deux semences soient expulsees tant de l'vn que de l'autre en mesme instant, pour le moins bien tost l'vne apres l'autre, non plustost celle de la femme, ou celle de l'homme, mais indifferemment soit l'vne ou l'autre: car si l'vne est iettee long temps apres l'autre l'esprit genitif s'en exhale facilement: à raison dequoy, aucuns frottent les parties hõteuses de la femme auant le coït d'huyle de lys, ou d'amendes douces pour aduancer la semence de la femme: ou lient legerement les testicules, ou tous deux, ou l'vn seulement de l'homme, pour retarder

celle de l'homme. Parce faut estimer chose men songere des femmes qui afferment ietter leur semence sans aucune volupté, conceuoir sans aucun plaisir : encores chose plus fabuleuse & comme vn pretexte d'impudicité, que quelques femmes (comme recite Albert le grand) ayent conceu pour s'estre lauees au bain où leurs maris auoient spermatisé : à quoy si lon adiouste foy, que ne sera-il loisible à la femme mariee en l'absence de son mary, à la veufue, à la religieuse, à la vierge? Que la matrice qui est l'organe de la conception soit bien purgee de ses purgatiōs nagueres delaissees & finies. Que elle soit appetente de semence, ains attire à soy tant la sienne que celle de l'homme: & les reçoiue auec merueilleux plaisir, auec sentiment & mouuement chatouilleux, quasi allant au deuant pour arracher la chose qui luy est fort delectable. Que l'ayant receuë, la contienne dans son sein & l'embrasse auec telle auidité de toute part, que nul espace demeure la dedans vague & vuide: mesme qu'elle se reserre si estroictement, que son orifice interieur soit tellement fermé, que la poincte d'vne esguille n'y puisse entrer selon la doctrine d'Hippocras: qui est l'asseuré iugement & tesmoignage duquel les sages femmes se seruent, pour coniecturer si la femme est grosse, quand a mettre le grand doigt dedans les lieux, trouuent cest orifice du tout fermé, mollastre & aucunement retiré en hault. Que la retenant dedans son sein, ne se sente opprimee ny chargee d'vn pe-

pesant fardeau, ainsi qu'en la conception de la mole & mauuais germe, qui est vne conception inutile. Si toutes ces choses concurrent ensemble,la conception se fera loüable.Cependant nous presupposons toutes autres choses necessaires pour engendrer telles que les auons declarees au commencement du second liure, n'estre icy defaillantes:à sçauoir,la bonne temperature de la matrice. Les temperamens des mariez temperez ou contraires & intemperez. La semence de l'vn & de l'autre de contraire temperature en pareil excez, ou temperee. L'aage conuenable des deux, & autres telles conditions.

Le tout donc tant bien prest & accordé suscitera necessairement vne loüable conception. Les signes de la conception sont tels. Si quatre ou cinq iour auparauant la femme à eu ses purgations naturelles. Si la femme auec grãde delectatiõ & playsir merueilleux a iecté sa semence auec celle du mary ou bien tost apres.Si la sẽmẽce receuë n'est sortie tost ny tard.Si les lieux ne demeurent moistes apres le coït. Si le mary en iectãt son sperme a senty vn reserremẽt fort estroict de sa verge faict par le col de la partie hõteuse de la fẽme,&incontinẽt apres son sperme iecté il trouue sa verge biẽ desechee & nullement moitte: Ce mesme iour la femme sent plusieurs petis frissons & cõtractiõs,plusieurs lassitudes, baaillements & estendemẽs de membres par tout le corps,plusieurs herissonnemẽs & froids principalement entre les espaules dos

& lombes : quelque petite douleur à l'entour du nombril, petites trenchees au petit ventre, s'apperçoit que sa matrice se reserre auec sentiment de quelques petits chatouillemés, se sent toute endormie & pesante, l'orifice interieur du col de la matrice se reserre d'vne telle façon que la poincte d'vne esguille n'y pourroit estre admise; huict ou dix iours apres le coït elle sent sortir quelques humiditez blanchastres de sa nature que lon appelle corrompantes, qui sont à la verité quelques especes de fleurs blanches prouenante du reste de la retention des mois. Quelques iours passez le ventre deuient plus gresle à l'endroict du nombril comme enfondré : puis quelque temps apres s'enfle, & estant enflé & rendu plus plein, le vray col de la matrice, qui estoit quelque peu long au parauant est deuenu plus court, & se retire en haut, estãt accompaigné d'vne grande siccité, sans durté toutesfois, en sorte que la sage femme n'y pourroit atteindre du doigt: la volupté venerienne commence à luy desplaire, les mois (outre la coustume s'arrestent sans fiebure : Vray est que quelques gouttes de sang distillent sans offence de la groisse à quelques vnes au premier & second mois, mais tel sang ne vient de la cauité de la matrice, d'autant que les orifices (que nous appellons cotyledons) des venes qui sont inserees au fond de la matrice, sont estouppees par les secondines adherentes, plustost par les venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles aussi les vierges se purgent de leurs

fleurs: combien que n'est impossible qu'aux pre mier mois ce sang ne vienne par la capacité de la matrice, parceque son orifice interieur n'est encores du tout ny si estroictement fermé, veu qu'en ce mois premier la superfœtatiō se faict bien souuent: ioinct que nous trouuons par l'obseruatiō de l'anatomie que les mois se peuuent aussi purger aux femmes grosses par le second rameau de la vene spermatique qui est tout ioignant la vene hederiforme, laquelle descend aux costez de la matrice, & viēt au deuāt de l'hypogastrie. Les mammelles s'enflent des le second mois assauoir au terme de ses fleurs au lieu de les auoir & leurs cuysent vn peu à raison du sang qui la dilate & amplifie, leurs papilles deuiennent rougeastres ou noirastres pleines de plusieurs petis tubercules semblables à porreaux: Tout le corps s'apesantist: le ventre s'enfle l'enfant prenant croissance. Les costez & les lombes s'espandent & se dilatent. Lon voit à la face d'aucunes, taneleures rougeastres, ou liuides, ou petites lentilles: le blanc des yeux liuide & menu: l'entour d'iceux enfoncez: les yeux tumefiez, leurs petites venes rougeastres, d'vn regard fort pesant & languide. Suruiennent au second & troisieme mois tristesse, melancholie, resuerie, chagrin sans occasion manifeste: plusieurs accidens, mal de dents, perte d'appetit, vomissement, faillances, desdaing des bonnes viandes, de vin principalement: appetits de choses estrangeres, comme de charbons esteincts, de plastre, cendre, ter-

re, geaye, blé, farine, ratisseure de pierre, poudre de grais, espisseries, vinaigre, le fruit tout verd & aspre & autres telles choses selon la qualité & saueur de la vapeur ou humeur qui regorge de la matrice: & se rengregent tels accidens lors que les cheueux viennent à l'enfant principalement quand c'est vne fille, parauanture parce que l'embryon attire le bon sang & delaisse le mauuais aux venes: ou, plustost parce qu'és premiers mois l'embryon estant encores petit & fort foible ne peut attirer beaucoup de sang, ains le reste demeurant dedans les venes se corrompt, dont tout le corps principalemét l'estomach en est affligé: Qu'ainsi soit l'enfant croissant & ia aggrandy, tous ces accidents cessent, & l'estomach n'est plus tant tormenté, à raison que le sang commence à descendre & ne s'arrester plus és venes estant attiré & consumé par l'enfant. Galen dict que tels accidens cessent les quatre premiers mois passez, à rayson que la plus grand part des humeurs a esté vomye, que l'abstinence de la femme & le fœtus qui attire de plus fort en plus fort selon qu'il aggrandit, consume le reste. Vray est que tels accidens n'aduiennent qu'à celles qui sont valetudinaires & pleines de mauuaises humeurs: ou, qui ont quelque mauuaise disposition en la matrice: non à celles qui sont saines & bien habituees: mesmes que d'aucunes se portent mieux grosses que vuydes, ainsi qu'auons bien amplement discouru au trentieme chap. du 2. liure parlant du sang menstrual.

Tellement qu'il semble que par vne singuliere prouidence, nature a mieux aymé, à celles qui sont cacochymes & pleines de mauuaises humeurs, purger telles humeurs vicieuses par l'estomach & autres parties du corps, & y exciter plusieurs accidens fascheux, comme vomissement, douleur de teste, mauuais appetit, flux de ventre, fleurs blanches : que d'enuoyer auec le sang menstrual ces humeurs vicieuses à la matrice au grand detrimẽt du petit fœtus. Si quelques vnes sont subiectes à vn mal ou accident, il se renouuelle au temps de groisse, comme quãd elles ne sont grosses, que leurs mois veuillent fluer. Celles qui ne vomissent point ont des tournements de teste, difficulté de respirer, des faillances, lassitudes, pesanteur de dos, de cuisses, hanches, iambes, aynes, trenchees au ventre, le nombril sort dehors & s'augmente de iour en iour : l'haleine retiree ne diminue point la grosseur du ventre : enfleure des iãbes auec douleur: les venes de la poictrine & celles qui sont sur les mammelles sont plus enflees & plus noires que de coustume, les mammelles s'endurcissent & rendent du laict principalement quand l'enfant est ia parfaict & acheué & qu'il commence à se mouuoir, le poul bat plus fort & est plus frequent que de son naturel, Les arteres du col frappẽt plus fort & sont plus enflees. Le ventre plus dur que de coustume : L'vrine plus lasche principalement apres le mois cinquieme: L'vrine est de couleur citrine ou liuide & cendreuse, espoisse & trouble,

en laquelle si tant soit peu est remuee, montent & descendent de sa couronne & voltigent parmy elle plusieurs petites bulles & furfures comme grains & petits atomes: au dessus ou au milieu d'icelle apparoist quelque forme de nuee blanchastre semblable à laine cardee mal ioincte, & mal vnie, à raison de plusieurs vẽtositez qu'elle contient: au dessus apparoist comme vn cercle de diuerse couleur semblable à l'arc en ciel. Aucunes femmes sentent principalement és derniers mois leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & par mesme moyen espoisse, crasse, rougeastre en fin noirastre, ayãt vne nuee rougeastre, à raison de la retention des mois qui eschauffe la matrice, & par consequẽt la vessie qui luy est voisine & de là l'vrine: ioinct que la plus subtile & sanieuse portion du sang resude dedans icelle, qui faict teindre l'vrine, cõme enseigne Hyppocrate au liure 1. de morbis mulierum. Vray est qu'il ne se faut du tout attendre aux vrines pour auoir la cognoissance si vne femme est enceinte. Car l'vrine ne peut enseigner la groisse. autrement que par la retention des mois, de laquelle on presume la conception. Or il se peut faire que la femme ait plusieurs indispositions qui en l'vrine obscurciront le signe principal de la groisse, si aucun en y a: comme la douleur de teste, le reume, la toux, l'indigestion d'estomach, mal de reins &c. qui plus est, il ne faut sinõ auoir mangé de fruict, de la salade, du laict, du lard, des pois, asperges, choux, artichaud, truffes, ou au-

tre chose outre son ordinaire pour faire changer la couleur, cõsistẽce & les choses cõtenuës en l'vrine. Puis l'vrine represente plus les affections des parties d'où elle vient, & par où elle passe, que d'aucune autre partie du corps. Parce il n'y a aucune asseurãce à l'vrine pour cognoistre la groisse: Non plus qu'aux mois retenus & supprimez, veu que sans conception ils peuuẽt estre arrestez en plusieurs femmes & filles. Le dernier & plus certain tesmoignage est quand l'enfant commence desia à se mouuoir de son lieu, qui aduient pour le plus tard au milieu du temps de la groisse, & lors se meust non cõme vn pesant fardeau ainsi que la mole: non en forme de brouillement de ventre, voltigeant ça & là: mais d'vn mouuemẽt doux, lent & reglé ou quasi comme le vol d'vne mousche: lequel lon pourra facilement discerner en appliquant sur le ventre la main chaude: Es derniers mois sentent grande pesanteur aux hanches: la face s'amaigrist: les yeux, le nez, la bouche aggrandissent: Toutes les venes du corps sont enflees principalement celles des cuisses, des iambes & de leur nature: & sont trouuees souuent variqueuses dilatees & entortillees, ayans quelquesfois plusieurs reuolutions circulaires ioinctes ensemble pour la suppression du sang, qui apporte grande pesanteur & quasi impuissance de cheminer.

Or d'autant que la pluspart de ces signes apparoissent aussi à la mole auant le quatrieme mois, auquel temps le mouuement de l'enfant

donne certaine asseurance de la vraye groisse: comme aussi le deffaut de ce mouuement faict coniecturer quelque mauuais germe, ou autre telle matiere contre nature contenuë dãs la matrice, si és premiers mois les signes susdicts ne donnent suffisant tesmoignage de la groisse, ne sera mal faict vser de quelque experience: Hip. au 41. aph. du liure 5. conseille de bailler à boire à la féme lors qu'elle veut dormir six onces ou telle quãtité que l'on voudra d'hydromel faict d'eau double du miel & cuict à la consomptiõ de la tierce partie: car si l'ayãt beu, elle sent quelque tranchee & forte douleur au ventre & specialement à l'entour du nombril sera signe de groisse: si non, n'est grosse. Toutesfois ceste experience n'est vraye, si elle ne se fait incontinét apres la conception, en vne femme qui soit de mediocre habitude de corps: Car en vn corps plein de chaleur, les vents seroient incontinent dissipez. Que ne soit aussi subiette aux trãchees & douleurs coliques pour quelque occasion que ce soit. Qu'elle n'ait accoustumé de boire de l'hydromel. Qu'elle n'ayt le ventre ny lasche ny dur: Car en vn ventre dur les vents se amassent pour legiere occasion: en vn ventre lasche les vẽts ne peuuent s'arrester. Hip. au liure de sterilibus fait vne autre experience. Triturez, dict-il, ensemble subtilemẽt miel & anis: dissoudez le en eau, & baillez à boire, à l'heure du dormir, si elle sent des trenchees à l'entour du nombril, elle est grosse: si non elle n'est pas. Autre experience du mesme Hip. mettez, dict-il,

il, au soir vne teste d'ail pelé dedans le col de la matrice, si le lendemain matin, elle ne sent ny au nez l'odeur, ny à la bouche la saueur de l'ail. C'est signe de groisse autrement non. Il conseille aussi faire autres experiẽces auec parfuns de bonne senteur receus par bas, par le moyen d'vn antonnoir, le corps bien enuironné de toutes pars de vestemens, à ce que l'odeur ou vapeur desdicts parfuns ne se puisse perdre ny penetrer au nez par autre lieu que par dedans la matrice. Et dict si la vapeur desdicts parfuns ne paruiẽt iusques au nez ou bouche, signe certain de groisse: Si elle y penetre, du contraire. Mais ces deux dernieres experiences encores que soient fondees sur l'estouppement & closture estroicte de l'orifice interieur de la matrice quand est pleine, qui empesche que l'odeur & vapeur ne puisse exhaler en haut & paruenir iusques au nez & bouche: si est-ce qu'elles ne donne certain & asseuré iugement de groisse: veu que tel estouppement peut aduenir à la matrice en toute sorte de mole, tant vraye que fausse, en l'ydropisie, en l'inflatiõ, aux tumeurs, aux scyrrhes, dureté, densité, & en la peruersion de son col, bref en toutes insignes obstructiõs d'icelle. Dauantage les odeurs & vapeurs, ne sont empeschees de monter en hault seulement, par les estouppemens de la matrice: mais aussi par plusieurs autres indispositions d'icelle, comme si la matrice est trop froide, ceste froidure esteindra l'odeur & vapeur. Si trop seche, elle les hauira. Si trop humide les

hebetera. Si trop chaude les consumera. Si pleine de mauuaises humeurs, lesdicts humeurs vicieux les corrompront. Qui plus est encores que la matrice soit pleine & estouppee, bien souuent les vapeurs ne laissent de penetrer, en haut ainsi que i'ay experimenté plusieurs fois, non seulement parce que tout corps viuant est confluxile & transpirable selon Hipp. 6. epid. mais aussi, par les venes par lesquelles les mois se purgent quelquesfois és femmes grosses & és vierges qui se rendent au col de la matrice: ce qu'aduient toutesfois seulement és corps des femmes bien saines, pleines de bonnes humeurs, sang subtil, ayans de grandes venes, non grasses, ny corpulentes ny remplies de grosses humeurs. L'experience plus certaine est selon Fernel, mesler esgale quantité de vin blanc parmy l'vrine de la femme, si ceste meslange ressemble à vn bouillon de febues, est signe de groisse. Ou bien selon aucuns, garder l'vrine de la femme en vn voirre bien estouppé l'espace de trois iours à l'ombre, puis la couler par vn linge ou tafferas delié. Si on trouue dedans le linge plusieurs petites bestes semblables à poux, c'est signe de groisse: lesquels si sont rouges, denotent vn masle: si blanchastre vne femelle. Autres mettent l'vrine de la femme pissee au matin en vn bassin d'erain, iettent là dedans vne esguille bien nette & bien polie, l'y laissent vne nuict entiere, le lendemain matin retirent ceste esguille, laquelle si tout à l'entour de soy a plusieurs petites taches rougea-

ſtres, demonſtre la groiſſe. Si eſt enrouillee & noiraſtre, nullemét. Pluſieurs donnent à boire iuſt de chardon beniſt, ſi la femme le vomiſt, c'eſt vn certain ſigne de groiſſe, ſi elle ne le vomiſt n'eſt groſſe. Ie ne m'arreſte à pluſieurs autres preuues que d'aucuns mettét en auant, tát pour n'eſtre aſſeurees que pour le dáger auquel lon peut precipiter l'enfant: deſquelles ſe ſeruét pluſieurs maſtines & vilaines qui ne craignét d'offenſer Dieu, & faire mourir leurs enfans pour ſatis-faire à leur laſciueté. A Dieu ne plaiſe que ie face mention de telles experiences.

Les cauſes de la conception des maſles & femelles.
CHAP. VII.

LE ſeul effect de la conception faicte naturellement des ſemences ioinctes enſemble, eſt de ſuſciter vn enfant maſle ou femelle: tels que ſót les deux ſexes diſtinguez de l'eſpece humaine, deſquels les ſeméces ſont iſſuës. Les cauſes de l'vn & l'autre ſexe ſelon Hippocrates au liure de genitura, prouiennent principalement de la qualité & quantité plus grande, ou moindre, ou eſgale, ou pour dire en vn mot, auec Galen au liure de ſemine, de la temperature des deux ſemences ioinctes enſemble, qui ſont les deux principes de la procreation: tellemét que ſi l'vne ſurmonte l'autre en quátité & qualité, ce qui ſera conceu repreſentera le ſexe de celuy duquel la ſemence ſera renduë plus copieuſe & de plus grande vertu. Si toutes les deux ſemences, ſont de pareille & eſgale quátité & qualité,

ce qui naiſtra retiendra neceſſairement le ſexe maſle : parce que la ſemence du maſle eſt plus vertueuſe, que celle de la femme, d'autant que l'vne eſt chaude & ſeche, l'autre froide & humide à comparaiſon de celle du maſle. Vray eſt que ſelon Hipp. la ſemence tant de l'vn que de l'autre ſexe eſt de deux ſortes. L'vne qu'il appelle maſculine, c'eſt à dire robuſte & propre à engendrer vn maſle, à ſçauoir chaude & ſeche, qui eſt le temperament qui doit eſtre en la ſemence du maſle. L'autre fœminine, c'eſt à dire debile & propre à engendrer vne femelle, à ſçauoir froide & humide, qui eſt le tēperamēt qui doit eſtre en la femelle, à comparaiſon de celle de l'homme : Par exemple ſi la ſemence de l'homme, pour quelques occaſions, eſt randuë debile, froide, & humide, telle ſemence doit eſtre appellee fœminine. Si au contraire, la femelle bien nourrie, bien habituee, bien ſanguine, & prenant plaiſir au ieu des dames, rend ſa ſemence robuſte, plus chaude & ſeche que de ſon commun temperament, & que celle de l'homme en comparaiſon, telle ſemence doit eſtre appellee maſculine. Dōc ſelon ceſte diſtinction de ſemence, ſi la ſemence tant du maſle que de la femelle eſt maſculine & robuſte, ce qui naiſtra ſera de ſexe maſculin. Si la ſemence des deux eſt fœminine, ce qui ſera conceu ſera de ſexe fœminin. Si en eſgale quantité la ſemēce du maſle eſt maſculine, & celle de la femelle fœminine : ou en eſgale quantité celle de la femelle eſt maſculine, & celle du maſle eſt fœmi-

nine,ce qui naiſtra ſera maſculin, d'autant que le maſle ſelon Ariſtote & Galen tant froid ſoit-il,encores eſt-il plus chaud que la plus chaude femelle de ſon eſpece: Et parce la ſemence du maſle tant ſoit-elle fœminine, eſt plus maſculine, c'eſt à dire plus robuſte, plus chaude & ſeche à comparaiſon, que la ſemence maſculine de la femme. Mais ſi vne ſemence ſurmonte l'autre en multitude & quantité, ce qui naiſtra ſera du ſexe de la ſemence qui ſurmontera: Car ſ'il y a plus de ſemence maſculine que de fœminine,les deux ſemences meſlees enſemble engendreront vn maſle. S'il y a plus de ſemence fœminine, que maſculine, la maſculine ſurmõte & des deux meſlees enſemble, naiſtra vne femme. Or(dict Hipp.) qu'il y ait tant en l'homme qu'en la femme vne ſemence maſculine & fœminine, on le peut cognoiſtre facilement par les choſes qui ſe voyent à l'œil. Car pluſieurs femmes de leurs premiers maris n'ont engendré que des filles, qui par apres auec leurs derniers maris ont eu des fils: comme auſſi les maris, deſquels les femmes n'engendroiẽt que des filles, mariez auec d'autres femmes ont faicts des enfans maſles. Et ceux qui ne faiſoient que des maſles, ont eu de leurs autres femmes des filles. Ce que confirme aſſeurément que tant l'homme que la femme, a vne ſemence maſculine & fœminine: d'autant qu'és femmes qui engendroient des filles, ce qu'eſtoit de robuſte en la ſemence, eſtoit ſurmonté par la multitude de la ſemẽce imbecille,

& par ce naissoient des filles: Et en celles qui portoient des fils, la semence debile estoit surmontee par la semence robuste: & parce naissoient des masles: Voyla l'aduis d'Hippocrates qui à la verité nous doit estre comme vn Oracle pour la discretion du sexe: toutesfois semble que Galen au 2. liure de la seméce ne refere pas tousiours la cause totale de la discretion du sexe à la semence, mais quelquesfois au sang maternel, lequel estant ioinct à la semence de la femme, la rend le plus souuent plus valide & plus puissante que celle du masle: D'où viét que le masle est conceu non la femelle: Parce moyé Galen donne au sang maternel vne puissance que ne luy peut appartenir: veu qu'il sert seulement de nourriture à la semence, non d'ayde pour conformer les parties: Iaçoit que comme aliment il a grande puissance de changer le naturel & force de la chose conceuë, non toutesfois de conformer ny de changer aucunement l'espece de ce qui sera conceu: d'autát que c'est vne chose inanimee, non autrement que la plante, laquelle ayant changé de terre, c'est à dire d'aliment, chágé aussi de vertu, non pas d'espece. Vray est que cóme la semence virile change en soy & surmonte és premiers iours de la conception la fœminine, aussi la fœminine par long interualle de temps change & surmonte la virile.

Pareillemét monsieur de Gorris en son commentaire sur le liure de genitura d'Hipp. recognoist en la semence plusieurs parties qui sont

dissemblables & dissimilaires, non seulement selon les diuerses eiaculations d'icelle en vn mesme coït, si bien que la semence premiere eiaculee est plus crasse, plus chaude, & plus cuicte que la seconde, troisiesme & derniere: mais aussi selon les forces, facultez, & temperament des parties dont la semence est deciduë, & lesquelles facultez & temperament accompagnét tousiours la semence: Tellement, dict-il, que chacune partie de l'embryon cõceu, est formee non indiffinimẽt de toute la semence cõioincte, mais particulierement de la portion contenue en la semence qui a vne quantité, force, temperature & mouuement conuenable au naturel & substance de chaque partie. Par ainsi si és deux seméces ioinctes, meslees & fermentees ensemble, la portion de semence, qui doit conformer les parties genitales, surmonte en quantité & force la semence fœminine, les parties genitales serõt viriles: & par consequét l'enfant sera masle, qui ne prent son nom d'ailleurs sinõ que de telles parties: d'autãt que les parties genitales sont celles seules & nõ autres qui apportent distinction du sexe & mettent difference entre le masle & la femelle: Autrement si le sexe suiuoit le temperament predominant de toute la semence conioincte, faudroit necessairement, que toutes les parties du corps du sexe conceu fussent tousiours semblables à celuy, duquel la semence predominante seroit issue: par ainsi le masle seroit tousiours semblable au pere, & la femelle à la mere,

non seulement en ses parties genitales, mais en toutes ses autres parties: dequoy nous voyons le plus souuent aduenir le contraire, & que souuentesfois l'enfant ressemble au pere de sexe, & à la mere en toutes ses autres parties, comme du front, nez, yeux, &c. qui demonstre qu'il y a eu en la semence parties differentes, aucunes qui ont surmonté, & les autres qui ont esté surmontees, selon l'excellence desquelles les parties ont esté conformees. Voyla l'opinion de monsieur de Gorris touchant la similitude du sexe, qui veut que le sexe depende du temperament, non de toute la semence conioincte, mais seulement d'vne partie de la semence, laquelle nous pourrons examiner quand nous parlerons de la similitude des enfans aux parens.

Aucuns referét la cause de la diuersité du sexe, non à la seméce, mais plustost à la dispositió de la matrice, & disent: que la seméce, de soy est indifferéte à tout sexe, & qu'elle n'est ny masculine ny fœminine, ains apte à l'vn ou l'autre sexe: ains qu'estát retenue dás la matrice sera conuertie en corps masle ou fœminin, selon la disposition de la matrice, & du sang menstrual. Comme nous voyons le grain de blé & d'orge estre côuerty en yuroye: d'autres en auoine sterile, & ainsi plusieurs grains degenerer, à cause du temps pluuieux, & de la superfluë humidité de la terre: ainsi pour certain la seméce de l'hóme, quoy que fut apte de soy à faire vn masle, degenere souuent en femelle par la froideur &

humidité de la matrice (laquelle est appellee champ de nature) & par la trop grande abondance du sang mẽstrual crud & indigeste : vray est que nature pretend tousiours de faire vn masle de la semence qui luy est presentee & qu'est retenue en la matrice, & de faict la vertu formatrice formeroit plustost vn masle qu'vne femelle pour son regard, veu que son intention en la generation des animaux, n'est autre que de tousiours faire vn ouurage parfaict & accomply: (quel est le masle, non la femelle, qui est vn masle mutil & imparfaict) mesme que de former vn masle luy soit d'autant plus aysé & facile, veu que la semence de la femme est en doute si elle à quelque part en cecy : Mais la disposition de la matrice empesche les forces de nature & l'intention de la vertu formatrice & contrainct souuentesfois la semence, qui de son propre temperament & complexion pourroit estre plus apte à l'vn qu'à l'autre sexe, (comme celle qui est chaude & seche, est plus apte à vn corps masculin que fœminin) à prendre la forme & nature de tel sexe que sa temperature, qualité & puissance le veut, comme le bon forment feroit bon forment, si le champ & terroir y estoit bien disposé : Car c'est le terroir & la saison trop humide, qui faict degenerer le bon grain en mauuais ou moins bon. Les laboureurs sçauent bien que la semence de peu à peu diminuë sa force & en fin s'abatardit, si on la continuë en vn mesme terroir. Dont ils conseillent de changer par fois la semẽce, & en

prendre d'vn autre lieu. Ainsi voyons-nous qu'vne femme qui ne faisoit que des filles auec son premier mary, fait forces fils auec le secõd: & au contraire l'homme qui n'auoit de sa premiere femme que des filles, d'autant qu'elle alteroit la complexion de la semence la rendant plus froide & plus humide, a de la seconde force fils. Car le terroir y est propre & s'accorde formellemẽt auec les qualitez de la semẽce du mary. Ainsi, biẽ souuent la disposition de la matrice & du sang de la mere, est cause que la semẽce du pere phlegmatic plus apte à produire filles que fils, conuertie en complexion plus temperee deuiendra matiere d'vn fils: car comme la terre peut empirer & corrompre le grain: ainsi peut elle corriger son imperfection. Dont on voit les fruicts des arbres, souuent plus beaux au terroir où ils ont esté transplantez ou semez, qu'au lieu d'où ils ont esté pris: car ce nouueau terroir leur fait part de sa bõté: aĩsi est-il de la dispositiõ de la matrice, qui corrige & ameliore la semence qu'elle reçoit, ou bien l'empire ou corrompt. Telle dispositiõ en la matrice est cause que no⁹ voyõs plusieurs ieunes femmes enfãter masles, iaçoit que leurs maris soient vieils, froids, phlegmatiques & catarrheux, ains ayans leur semence froide & humide propre à engendrer plustost des filles que des fils: Car, outre que telles ieusnes femmes ayent vn temperament chaut & sec qui peut corriger & contemperer la semence du vieillard, encores leur matrice biẽ nette, chaude

& seche, remplie d'vn sang subtil & bien disposee, donnera telle alteration & telle trempe à la semence froide & humide de son mary qu'elle aura receu, qu'il en sera engendré vn bon masle. En cas pareil la femme tirant sur l'aage, mariee à vn ieune mary, qui pour auoir des enfans masles si en est frustree, employe tous les moyens qu'elle peut pour eschauffer & desecher sa matrice, en fin engendre des enfans masles, ainsi que i'en cognois vne dame des plus honnestes & de la meilleure reputatiõ femme que lon sçauroit trouuer. Ceste disposition est tant requise à la matrice, que seul est cause ou de la sterilité, ou de la fecondité des femmes, ainsi qu'auons bien amplement discouru au liure 2. Ceste disposition est aussi cause que la femme conceuant à la fin de ses fleurs ou tost apres, le plus souuent deuient grosse d'vn fils & celle qui conçoit vn peu auant, ou au commencement de ses fleurs deuient grosse d'vne fille: Car lors que la féme est sur le point d'auoir ses fleurs, la matrice est fort moitte, de l'humeur qui croupist à l'entour d'elle comme vn estang. Et au contraire, apres que cela est escoulé elle deuient seche & plus chaude: Dont la femme est plus apte à conceuoir vn fils à l'issue de ses fleurs, comme au retour de ses fleurs vne fille.

Aucuns, s'arrestans plus à ce que dict Aristote, Sol & homo hominem generant, n'attribuent la cause de la diuersité du sexe ny à la semence, ny à la disposition de la matrice, mais à

la puissance & faculté des astres, qu'ils disent estre de si grande vertu, qu'encores que la semẽce soit peu apte & la matrice mal disposee se conçoit & s'engendre plustost vn masle qu'vne femelle.

Lon apporte plusieurs autres causes de la distinction du sexe lesquelles reuiennent & tendent toutes au temperament de la semence. La premiere selon Hippoc. 25 sect. 4. lib. 6. epid. & 22. part. sect. 7. lib. 6. epid. sont les testicules, desquels le droict d'autant qu'est plus chaud, plus solide, plus ferme & plus dense, rend vne semence plus chaude & seche, plus espoisse, plus digeste & plus spiritueuse, ains plus idoine à engendrer masles. Qui est l'occasion pour laquelle les pasteurs quand ils veulent auoir des masles de leur bestail lient le testicule gauche au taureau, belier, & bouc qui doiuẽt saillir les vaches, cheures & brebis.

La seconde, sont les deux cellules, & sinuz de la matrice, droict & gauche: le droict conçoit les masles, le gauche les femelles selon l'aphorisme quarante huictieme du cinquieme, & en la seconde section du sixieme des epid. La raison de cela est tant à cause que le sinus droict est en la partie dextre qui est plus chaude pour le voisinage du foye, pour le sang plus copieux & pour son exercice plus valide: que aussi le sang qui est attiré par le testicule droict & porté au sinus droict de la matrice est plus chaud & plus pur, que celuy qui est porté au gauche: parce que celuy du droict est attiré de

la vene caue, apres qu'il a esté bien purgé par la vene emulgente: mais celuy du gauche vient de l'emulgente. C'est pourquoy les meres conseillent à leurs filles nouuellement mariees que si tost qu'elles auront receu l'amoureuse accollade de leur mary, elles se couchent sur le costé droict & y dorment, Nous voyons toutesfois aduenir le contraire bien souuent: & ce neantmoins la semence tant du droict testicule que du gauche sont de telle puissance, que si la semence du testicule droict est receuë au sinus gauche de la matrice, la fille qui naistra sera masculine, c'est à dire forte, puissante & genereuse: Si la semence du testicule gauche est receuë au sinus droict, le masle qui naistra sera du tout effœminé.

La troisieme. Le temps, le vẽt & le pays. Car en hyuer & au printemps les masles sont engẽdrez le plus souuent: en esté & autonne, les femelles. Quãd le vent de bise soufle, les masles, & quand le vent de midy, les femelles: Es regiõs froides, les masles, es chaudes les femelles: parce qu'en hyuer & au printemps: quand le vent d'Aquilon soufle: és regiõs froides, la chaleur interieure est rendue plus grande & plus forte par antiperistase. Qu'ainsi soit nous voyõs que en Alemagne y a plus de masles. Ceux donc qui voudront auoir des masles, y doyuent trauailler plustost en hyuer & printemps qu'en esté: & lors que le vent de bize soufle, plustost que quand le vent de midy.

La quatrieme. L'aage d'adolescẽce iusques à la

premiere vieillesse engendre les masles, les autres aages les femelles.

La cinquiesme. Est le temps de la purgation suffisante des menstrues. Car selon Auicenne les masles sont engendrez depuis le iour que les mois ont cessé iusques au cinquieme, par ce que lors la matrice est plus nette, plus chaude & seche, ains elle attire & embrasse beaucoup plus auidement & retient la semence: le sang maternel lors beaucoup plus pur & parfaict. Depuis le cinquieme iusques au huictiesme, les femelles, par ce que la semence qui a esté attiree és cinq premiers iours venoit du costé droict par l'attraction du foye, & vene emulgente droicte, procedente non du rein, mais de la vene caue: Et celle qui est attiree depuis le cinquieme iusques au huictiesme vient du costé gauche qui est plus froid, & pour ceste cause plus froide: d'autant que les parties dextres ayans premierement trauaillé se reposent, & les gauches commencent à trauailler. Depuis le huictieme iusques és iours subsequens, tant masles que femelles sont engendrez indifferemment: parce que la semence & le sang maternel descendent dans la matrice tantost moins, tantost plus pur.

La derniere occasion. Est le regime de vie eschauffant, cõme des viãdes espissees, beaucoup nourrissantes, faict engẽdrer des masles. La pẽsee & cogitation d'vn masle durant le coït. La gayeté durant le coït faict engẽdrer des masles: car ceux qui craindẽt d'engrossir leurs femmes

font le plus fouuent des filles : ceux qui habitét auec les femmes à la defrobee, font auffi le plus fouuét des filles. Auffi nous voyons plus de baftardes que de baftards. Le coït du matin engédre des mafles. L'on a obferué auffi que le dixiefme, feiziefme & vingtiefme du mois eft apte pour engendrer enfans mafles, comme le quatorziefme pour femelles: le neufiefme tant pour l'vn que pour l'autre.

Voyla les caufes de la difference & diftinctió du fexe mafculin & fœminin, maintenant parlons des fignes d'icelles caufes.

Les fignes de la femence mafculine:font fi eft chaude, blanche, fpumeufe, fplendide, claire, glutineufe, globuleufe & rődelette en forme de grefle, allant au fond de l'eau, & autres tels qu'auons defcrit au liure premier. Les fignes de la femence fœminine, font fi eft froide, aqueufe, crue, liquide, &c.

Les fignes de l'homme pour engendrer les mafles font l'homme robufte, fanguin, bien tépeté, bien habitué, ayất de gros tefticules, groffes venes fort addonné aux ieux des dames, & ne fe trouuant iamais foible apres auoir combatu, rendant femence mafculine telle qu'auős defcrit, ayất le tefticule droict plus gros & plus ample que le gauche, qui iecte foudain fa femence.

Les fignes en l'homme pour engendrer les femelles font contraires.

Les fignes és femmes pour engendrer les

masles: sont les femmes bien coulourees, & belles, charneuses, plus blanches que rouges, brunettes, de mediocre habitude de corps ny trop mollastres ny trop rudastres: Toutesfois plus maigres que grasses, plus petites que grandes, ayans les mammelles fermes, pleines, enflees & rebondies: les venes de tout le corps grosses, le corps agile, esueillé & bien adextre, bien reglees de leurs mois s'arrestans assez tost, qui apparoissent de belle couleur & consistence, non fluide, adustes, liuides, ny verdastres: desquelles la matrice est naturellement conformee & situee en son lieu, non oblique ny enclinee d'vn costé ou d'autre: mais recepuant directement par son orifice interieur la semence virile: qui ne sont subiectes à lascheté, ny à dureté de ventre: qui ont les yeux tirans sur le brun, non blancs ny liuides, ny blonds, ny citrins, ny de diuerse couleur, qui est vn signe asseuré de la disposition de la matrice, qui a vne grande alliance & consentement auec les yeux: selon Hip.

Or d'autant que le masle est tousiours en la generatiõ plus souhaité & desiré que la femelle: Ceux qui seront stimulez de tel desir, vserõt de ce moyẽ. Que la femme soit purgee soigneusement huit ou dix iours auant que ses mois viennent: Ses mois escoulez qu'elle soit preparee auec emplastres, parfuns, bains, pessaires stiptiques & aromatiques & autres tels aydes que auons descrit cy deuãt pour empescher la sterilité, & rẽdre la fẽme fecõde & apte à cõceuoir.

Qu'elle

Qu'elle soit nourrie de viandes de bon suc & de grande nourriture, quelles sont les chaudes & humides, comme les œufs de poulles, la chair de phaisans, tourtres, merles, pigeonneaux, passereaux, perdrix, chappons, poullets: les fruicts d'amandes, pinons, pistaces, raisins de Damaz, de Corinthe: Les vins genereux, douceastres, tous purs, les vins muscadets, vin cuit d'Espagne, la maluoisie. Qu'elle vse de certains opiates & confectionscordiaques composees auec le diasatiryum confict, la racine d'eringe confícte, la confection alkermes, le theriaque, le mithridat, le diamuscum, le diamargaritum, le diambre, la poudre des reins de scync. La femme preparee par tels moyens, ne doit estre assaillie que l'vn & l'autre n'ait esté quelque téps sans s'esgayer ensemble, à fin que les stimules amoureux y soient plus grands pour l'abondáce plus grande de semence & des esprits qui sont les allumettes des voluptez veneriennes, & ce au matin plustost qu'au soir, lors que le vent de bize souffle plustost que celuy de midy. Les deux combatans doiuent estre gais, & doyuent combattre dedans vn lict bien perfumé de musc, ciuette, d'oiselets de Chypres & autres bonnes odeurs, en vne chambre bien clere & accoustree tout à l'entour de plaisantes peinctures masculines. Tous deux doyuent penser ardemment au sexe masculin, & lors que l'effusion du sperme se faict, serrer les fesses & les ioindre estroictement ensemble sans se bouger l'vn ny l'autre: mesmement le com-

bat paracheué la femme se doit torner sur le costé droict & y dormir pour le moins l'espace d'vne bonne heure. Voila le moyen naturel qu'on doit tenir pour auoir enfans masles. Lon se peut seruir pour cest effect de quelques remedes. Le mary se doit lier le testicule gauche selō le conseil d'Hipp.6. epid. & au liure de la superfœtation & Galen 2. de la semence. La femme incontinent apres ses purgations doit continuer quelques matinees l'vsage du iust de mercuire masle, & appliquer ses feuilles pistees sur les lieux. L'vsage du Satyrion, faict engendrer les masles: autant en font les testicules de chappons & du leureau souuent mangés apres le flux menstrual. Constantin Aphricain au liure des animaux dict, que si l'hōme & la femme vsent auec vin blanc ou cleret de la poudre de matrice de lieure, ne faillent iamais à engendrer masles, mesme que si la femme seule en vse, elle engendre vn hermaphrodite. Le membre genital du Cerf crud deseché & redigé en poudre beu auec vin blanc, faict le pareil. Rasis dict qu'apres auoir mangé les deux testicules rostis du bouc, si au mesme iour lon entre au combat, on ne faudra iamais d'engēdrer vn masle: mais que si lō n'en mange qu'vn, le masle naistra auec vn testicule seul. Cardan cōseille que pour engēdrer masles faut que l'homme ait le pied droict lié d'vne bende blanche lors qu'il habite auec la femme: Cōme aussi pour engēdrer femelles, faut qu'il ait le pied gauche lié d'vne bande de couleur,

d'autant que les pieds ont grande alliance auec les testicules ainsi qu'estime Aristote, qui dict que les animans qui n'ont point de pied, n'ont aussi point de testicules. Serapio recommande que la femme tienne dedans sa nature le plus souuent qu'elle pourra vne racine d'aristolochie longue en forme de pessaire: & qu'elle se frotte ceste partie auec graisse de canard & terebenthine meslee ensemble. Les iours du mois pour engendrer masles sont le seiziesme & vingtiesme.

Les signes pour cognoistre si la femme est grosse d'vn masle ou d'vne femelle, sont tels selon Hip. en l'aph.42.du 5.la féme qui est grosse d'vn masle est mieux colloree,a meilleur teinct, est plus gaye,qu'elle n'auoit accoustumé d'estre moins tachetee & tauelee par le visage, moins cupide du coït, encore qu'elle sente des prurits & demangesons és lieux:Elle a le costé droit du ventre plus tumefié pointu & plus enflé sur le nõbril,tirãt contre l'estomach:la mãmelle droicte pl⁹ dure & plus tumefiee : le bout & papille d'icelle rougeastre plus ferme, plus droicte, pl⁹ en haut esleuee,& qui distille bien tost du laict qui est gras,espois & fort blanc: qui espãdu sur vn miroir ou autre chose lise, il s'y tient ferme en petits grains ronds comme perles: ou cóme grains d'argent vif, & mesme si c'est au soleil. Itẽ si on le iette dãs l'eau,il va au fons perpẽdiculairemẽt à cause de sa crassitude &pesanteur. La femme voulãt cheminer porte le pied droit le premier. Elle a toutes les venes & arteres

dextres plus apparentes, eminentes & enflees que les gauches, principalement sous la langue: Son pouz droict est plus plein, plus dur, plus gros, plus fort, plus frequent que le gauche: elle sent mouuoir son enfãt au costé droict du ventre: Elle est plus agile de son corps & moins tourmentee des accidens de groisse: Se voulant leuer, elle se soustient sur la main droicte: elle a l'œil droict plus grand, plus reluisant & plus mobile: la narine droicte rougeastre de laquelle distille quelquesfois aucunes gouttes de sang. Le mouuement de son enfant est plus gay, & plus agile: elle a senty son enfant mouuoir bien tost, comme dés le quarantieme iour selon Aristote, ou mieux selon Hippocrates le troisieme mois: Tout le contraire se voit en la groisse d'vne femelle, à sçauoir le teinct pire, la gayeté moindre, la mammelle gauche enflee, le ventre large & long, moins tendu & moins dur, plus enflé deuers les hanches que contre le nombril & deuers le haut: le laict distillant des mammelles plus liquide, plus fluide, plus roseastre, plus sereux, & qui espandu sur l'ongle ou sur du verre, ou ietté dedans l'eau s'escoule & se dissout soudain: elle a en la face vne tache en forme d'vn soleil: Elle saigne bien souuent du nez à cause que son sang est sereux: elle est plus cupide du coït: Vray est que tous ces signes tant de la groisse masculine que de la fœminine ne sont du tout certains: car encores que ceux de la groisse masculine soient fõdez & prennẽt leur raison sur la chaleur plus

grande, tant du masle que du lieu où le masle est conceu, qui est le sinus droict de la matrice: d'autant que le masle est engendré d'vne semence plus chaude, & le sinus droict de la matrice est plus chauld que le gauche, à raison de la situation du foye, comme dict Galen au commantaire sur le 48. aphor. du liure 5. Et qu'aussi les venes plus grosses & plus directes se rendent à luy: ains plus grande quantité de sang pur y affluë, ainsi qu'auons dit cy deuant: Toutesfois le contraire peut aduenir. Car quand à la couleur & teinct de la mere, il n'est pas tousiours rendu meilleur pour la chaleur du masle conceu, mais pour plusieurs autres occasions, comme pour auoir conuersé sous vn soleil ardent: pour auoir vsé d'vn regime de vie eschauffant, à sçauoir de vin, viandes espisses, exercice violent plus grand ou plus frequent qu'au parauāt estre grosse: & qu'aussi le soleil & & les astres ont si grāde puissance en la generation de l'homme, qu'à l'influence diceux le plus souuent doit estre referee la disposition non seulement de ce qui est cōceu au ventre de la mere, mais aussi de la groisse de la mere, plustost qu'au temperament de ce qui est conceu, suyuant l'opinion d'Aristote qui dit, que l'homme & le soleil engendrent l'homme. Dauātage il n'est pas tousiours necessaire que le masle apporte meilleur teinct à la mere, plustost pire couleur, veu que la cōception de soy ne se peut faire, ny la groisse se porter sans quelq̃ changemēt, tant de dispositiō de corps que de couleur

d'iceluy, car comme dit Aristote au 6. chap. du 4. de ortu animalium: les autres bestes ne sont mal disposees durant leur gestation, mais les femmes y sont malades la plus part du temps: à raison qu'elles menent vne vie oisiue qui amasse en elles grande quantité d'excrement: qu'ainsi soit, celles qui trauaillent beaucoup ont vne groisse & vn accouchement plus facile que les autres; si d'auanture ne vouliez conferer deux groisses d'vne mesme femme ensemble, à sçauoir du masle & de la femelle. Outre plus, il peut aduenir que la femelle conceuë, soit plus chaude que la mere, à sçauoir la femelle qui a esté conceuë de la semence fœminine d'vn homme se bien portant, & de chauld temperamment: & par ce la femelle conceuë apportera meilleur teinct à sa mere: Il peut aussi aduenir qu'aucunes femmes hommasses ayent des maris effeminez, esquels les masles conceus n'apporterõt changement de teinct: ainsi voyons nous plusieurs femmes estre plus chaudes, plus fortes, & plus robustes que quelques hõmes: Il se peut faire aussi que le sinus gauche de la matrice soit plus chaud que le droict, à sçauoir quand la ratte est plus chaude que le foye. Quãt au portement & sentiment du masle au costé droict, cela n'est asseuré ny perpetuel: car nous voyons & cognoissons plusieurs femmes porter & sentir tous leurs enfans, tant masles que femelles au costé gauche: d'autres au costé droit: d'autres porter les femelles au costé droit & les malles au costé gauche, ainsi q̃ Brasano

lus tesmoigne de sa femme : ce que peut aduenir parce que l'vn ou l'autre costé est plus chaud, plus robuste & plus fort, & l'autre moins, ou blessé par quelque hurt, cheuste, ou coup receu, mesmement nous auons obserué que d'aucunes fémes portent & sentent leurs enfans alternauitement en l'vn & l'autre costé cōme si en vne groisse elles ont porté au costé droit, à l'autre groisse elles portent & sentent au costé gauche, soit masle ou femelle: cōme si nature vouloit vser de vicissitude de repos, à fin que l'vn ou l'autre sinus de la matrice ne fust assiduëment fatigué de la gestation. Nous voyons aussi plusieurs femmes ne porter que des masles soit en l'vn ou l'autre costé : d'autres porter deux gemeaux masles, l'vn au dextre, l'autre au gauche sinus de la matrice. Ioinct qu'à bien considerer la matrice est au milieu du corps, assise sur l'os sacrum: & n'ayāt aucun impartiment au dextre & senestre, vn enfant la remplist toute. Dont aussi il est porté communément au beau milieu du ventre : ou s'il panche d'vn costé plus que d'autre, ce n'est que pour l'inclination que la femme a, de coucher plus souuent, ou ordinairement de ce quartier là. Quant au mouuement plus soudain, ou agilité plus grande, ou plus forte du malle: cela n'est certain, car il aduient souuentefois que la femelle est plus forte que le malle: & qu'aussi plusieurs femmes sentent mouuoir leurs filles plustost, les malles plus tard: Parquoy le sage & prudēt medecin interrogé sur cela ne

doit soudainement donner sa semence, mais la differer & conferer ensemble tous les signes tant presens que passez.

Lon se peut seruir en ceste part de quelques experiences. La racine d'Aristolochie puluerisee & incorporee auec miel, inseree auec laine en forme de pessaire dans la matrice, si elle represente au goust vne douceur, c'est signe d'vn masle, si vne amertume, de femelle: pressez les mammelles & en instillez le laict dans l'eau, se il se dissoult soudain, c'est signe de femelle.

Prenez (dit Hippocrates au liure des steriles) laict de la femme & farine, meslez le tout ensemble, formez en des pastis, faictes les cuire au feu: S'ils se bruslent, la femme est grosse d'vn masle: s'ils s'entrouurent & escartellent, d'vne fille. Faictes le pareil de son laict seul, ou de son sang seul que respandrez sur quelque feuille ou lieu bien net, s'il espoissist, c'est vn masle, s'il s'escoule c'est femelle: Autrement mettez quelques grains de sel sur la papille des mammelles, si le sel se fond & liquefie sera signe de femelle, laquelle estant humide faict fondre par son humidité le sel. Si le sel ne se liquefie, mais plustost se deseche, c'est signe de masle, qui par sa chaleur contient le sel en sa terrestreite faisant exhaler les parties humides d'iceluy. Mettez sur la teste de la femme enceincte, sans ce qu'elle s'en aduise, vne plante de hache auec sa racine, si le premier nom qu'elle prononce est masculin, elle est grosse d'vn fils: autrement d'vne fille.

Des Gemeaux ou Bessons. CHAP. VIII.

LEs Gemeaux sont engendrez quand la semence de l'homme selon Hip. au liure de natura pueri, est iectee en telle abondance & quantité que soudain est distribuee, non toute ensemble en vn mesme lieu comme a pensé Aristote au 4. chap. du 4. de ortu animalium, mais egalement à l'vn & l'autre sinus de la matrice: & que aussi la semence de la femme y afflue en quantité & qualité pareille. Car si la semence n'est distribuee egalement tant à vn costé que l'autre, en la part où aura plus grande quantité de semẽce se formera vn fœtus, & en l'autre où moins y en aura, s'amassera vn mauuais germe. Parquoy deux causes principalles sont des Gemeaux. L'vne est materielle, qui est la quantité suffisante de la semence pour remplir les deux sinus de la matrice iettee tout en vn mesme coït, non en plusieurs comme aucuns pensent. Car s'il aduient, (iaçoit que rarement) que la femme apres auoir cõceu vne fois d'vn coït, conçoiue vne autrefois d'vn autre coït, (ainsi que nous voyõs le plus souuent aduenir és chiens & autre animaux qui engendrent plusieurs ensemble) sera plustost superfœtation que Gemeaux: d'autãt que tels fœtus ne sont enfantez en mesme temps, mais en diuers: si que l'enfantement est diuers selon que la conception en a esté diuerse. Tellemẽt que le plus certain tesmoignage (comme dict Hip. aux liures de natura pueri & de superfœtatione) que les Gemeaux sont conceus d'vn mesme

coït, est qu'ils sont enfantez la plusspart en vn mesme iour : ainsi que nous voyons és chiens, truyes, & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble. Donc faut tenir pour asseuré que les Gemeaux sont conceus d'vne mesme semence, iettee toute à vn coït, non à plusieurs coïts : & qu'encores qu'il se puisse faire que les semences iettees à trois ou quatre coups peu distants de l'vn l'autre, comme du soir à la minuict, & de la mynuict au poinct du iour, & du poinct du iour, à l'apres disnee & de l'apresdisnee à la nuict suyuante, (selon que les combatans sont en rust & en leurs furies amoureuses) s'vnissent & s'allient ensemble, & que d'autant des coups diuers se facent diuerses conceptiõs, qui ne feront qu'vne ventree, mesme que les enfans qui en prouiendront sortent aussi en pareils interualles, comme on voit souuent des gemeaux naistre l'vn apres l'autre quatre ou cinq iours : pour cela ne faut tenir tels enfans conceus à diuerses fois par diuers coits, pour gemeaux: plustost pour superfœtation à parler proprement selon la doctrine d'Hippocrates. L'autre cause des gemeaux est formelle : assauoir aux femmes les deux sinus ou paroits, ou plustost costez de la matrice, comme aux autres animaux plusieurs cellules, esquels la semence masculine est egalement receuë & distribuee ainsi qu'auõs dit. Car de vouloir dire que la matrice de la femme ait plusieurs cellules & cõme cabinets ou chãbrettes, ainsi que Mundinus & quelques Theologiẽs ont pensé en auoir sept,

assauoir trois au costé droict, où les masles sont engendrez : & trois au gauche où les femelles : & l'vne au millieu, en laquelle les hermaphrodites s'engendrent : seroit se monstrer du tout ignare de l'anatomie, laquelle enseigne que la matrice a vne seule cauité, ainsi que l'estomach & la vessie, ronde, plus haute que profonde, separee ce neantmoins en deux costez autremẽt dict sinus droict & gauche, distinguez l'vn d'auec l'autre, non par vne mẽbrane, ou par quelque chair ou peau, ou autre telle matiere mestayenne, ou par quelque diaphragme, ou extumescence qui separe l'vn d'auec l'autre, ainsi que nous voyons estre au cueur, ou ventricules du cerueau : mais seulement par vne suture blanche qui n'est pas beaucoup dissemblable de celle qui distingue esgalement la bourse des testicules des hommes. Aussi certainement Galen & autres bons autheurs bien versez en l'anatomie ont recogneus seulement ces deux sin⁹, ainsi qu'on le peut colliger du 16. probl. de la section 10. où Aristote demandãt pourquoy aucuns animaux conçoiuent plusieurs fœtus, comme la chienne, la truye, le lieure : les autres comme l'homme, le lyon, le cheual vn seul, respond parce q̃ les autres animaux ont plusieurs cellules, & receptacles en leur matrice, esquelles la semence genitale est departie : les hommes, non. Mesmement nature demonstre ces deux sinus & non pl⁹, par les deux mammelles qu'elle a donné à la fẽme pour seruir à iceux au cas que chacun deux contint vn enfant : si d'a-

uanture on ne vouloit dire que nature a faict deux mammelles commodes pour nourrir vn enfant, à fin que l'vne estant malade, ou mal disposee, ou destituee de laict, ou de traict difficile, l'autre suruint au defaut. Vray est que nous voyons aduenir autrement le plus souuent en plusieurs femmes, desquelles aucunes ont enfanté trois enfans, d'autres cinq, d'autres sept voire iusques à neuf, ainsi qu'en auons veu plusieurs de nostre temps : & comme aussi Pline au 7. liure de son hystoire naturelle chap. 3. faict mention. Aristote pareillement au liure 7. de l'histoire des animaux chap. 7. Aulus Gellius liure 10. chap. 2. tesmoigne aussi que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs feit cinq enfans : encores que telles femmes n'ayent que deux mammelles. Or tout ainsi que nous ne trouuons estrange que plusieurs bestes engẽdrent & facent d'vne ventree plusieurs fœtus, parce que celles qui en font plusieurs ont communement leur matrice partie en deux, comme deux cornes & chaque corne a plusieurs diuisions, comme sieges ou sellules, dans lesquelles sont les petis separement logez, & il ya volontiers autant de logettes, que la femelle a de tetins, dont aussi en peuuent autant nourrir que conceuoir, par la prouidence de nature: aussi nous ne pourriõs trouuer estrange, que la femme conçoipue & face d'vne ventree deux enfans: parce qu'elle a en sa matrice deux sinus, & deux mammelles, à fin d'en nourrir autãt qu'elle en peut porter: mais

d'en concepuoir, & porter trois, quatre, cinq, sept, neuf, comme nous trouuõs par les hystoires & voyõs quelquesfois aduenir, semble que cela soit quelque peu estrange & quasi contre la coustume ordinaire, non toutesfois contre nature ny chose impossible à nature. Car si la femme est de belle taille, grande, grosse, fort large de flancs & hanches, bien escartelee, bien fessue, & a grosses colomnes de cuisses, bas anjointee, ayant vne belle & ample matrice, non pressee de graisse des parties circonuoisines, dilatable à souhait, aussi que le reste du corps, respondant aux parties basses, soit bien fourny, succulent & bien nourry non affamé, ny transy: dont il y a force bon sang en tout le corps de la mere pour nourrir plusieurs enfans à vne fois. Si telle femme ieune estant bien disposee, a vn mary qui soit respondant à la corpulence de sa moitié, grand, bien fourny de toutes pieces, mesme de la principalle: qui n'est gras ny replet, point cholere & chagrin, Iouial & de complexion amoureuse, de taille allegre & non importune, qui a ses vaisseaux spermatiques & les boursettes pleines à creuer pour s'estre long temps abstenu de l'amour. Si tous deux sont ainsi bien armez de toutes pieces & ont municiõ suffisante de la matiere spermatique, pour s'estre seiournez, reposez & abstenus quelque temps des accolades amoureuses: & viennent à cõbatre d'extreme affection: ie vous laisse à iuger si tous deux ne fournirõt pas suffisante quantité de semence, qu'ils auront accu-

mulé & reserué de long temps à leur seiour: non seulement à vn coup, mais à plusieurs recharges pour engendrer & concepuoir plusieurs enfans? Et ne faut penser que la mere telle que l'auons descrit ne puisse bien porter & nourrir en son ventre plusieurs enfans, pour plusieurs considerations: L'vne est, qu'ayans conceu plusieurs enfans en aura tant moins d'arrierefaix, d'autant que l'arrierefaix est l'excrement de la seméce de la femme, ou des deux semences ioinctes ensemble: ains, si toute la semence aura esté departie en plusieurs conceptions, elle fera peu d'excrement & par consequent d'arrierefaix. Parquoy la place que pourroit tenir l'arrierefaix, (qui bien souuent tient autant de place, & consume autant d'aliment que fait l'enfant, voire quelquesfois d'auantage, dont on void des femmes si estrangement grosses, qu'on iuge qu'elles ferōt des gemeaux, & puis ne font qu'vn bien petit enfant, à cause de l'arrierefaix trop grand & importun) sera occupee par les enfans plusieurs qui ne tiendront non plus de place & n'attireront point plus de nourriture que s'il y auoit vn seul enfant auec vn gros arrierefaix. L'autre consideration est, que plusieurs enfans peuuent estre contens d'vn arrierefaix, ains la matrice les contient plus à son ayse, & les nourrist mieux. La troisieme est, que celles qui concoipuent plusieurs enfans, à grande peine les portēt elles d'auantage que sept mois, qui est terme vital, non moins que le neufieme. Dōt la matrice s'est biē

peu eslargir autant que requeroyent plusieurs petits enfans & neantmoins vitaux. Car il n'y a point d'inconuenient, qu'ils naissent affamez, transis & ridez, pour auoir esté mal nourris: moyennant qu'ils soyent bien formez, & ayent toutes les parties requises à la faculté nutritiue: ils se recompenseront bien de leur ieusne & abstinence, s'ils trouuent des bonnes nourrisses qui les alaictent fort bien. Ils aduanceront plus en huict iours que les autres qui naissent bien nourris n'aduancent en trois sepmaines: nous en voyõs tous les iours naistre de fort petits & tous fletris ridez comme vne vielle pomme, qui en peu de temps deuiennent grans & gros à merueilles. Quand les quatre ou cinq d'vne ventree seroyent comme petits cadets, pourueu qu'ils soyent bien sains & ayent la force de tetter, ne faut doubter qu'ils ne se sauuét bien & puissent viure, pourueu aussi qu'ils soyent bien gouuernez. Si toutes ces circonstances se rencontrent en la conception ne faut doubter que la femme ne puisse concepuoir plusieurs enfans, aussi tost que Gemeaux. Vray est que telles circonstances à grande peine se rencontrent iamais, mais des rares effects, les causes sont aussi rares: ioinct que de porter quatre, cinq, ou plusieurs enfans nous tenons pour miracles naturels, ou miracle en nature. Mais venons à la conception des gemeaux qui n'est de soy chose miraculeuse, mais bien frequente.

Les gemeaux, non seulement aux femmes, mais aussi és autres animaux sont to⁹ deux d'vn

sexe:ou l'vn masle & l'autre femelle, la cause de ce (selon Hip. au liure de natura pueri) est non la difference des sinus de la matrice, mais la qualité des deux semences ioinctes ensemble: qui sont du tout valides: ou du tout debiles: ou en partie debiles, en partie valides: Tellement que si sa semence valide, robuste & espoisse est receue tant au droict qu'au gauche sinus de la matrice, les gemeaux qui naistront seront masles. Si la semence est du tout debile, les gemeaux qui naistront seront femelles. Si la semence est en partie debile, en partie valide (ce qu'aduient principalement quand la semence n'est pas iettee tout à vn coup, mais à deux ou trois eiaculations: car celle qui sort à la premiere eiaculation est plus valide que les autres eiaculations) de la partie valide receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice naistra le masle: comme de la partie debile receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice, naistra la femelle. Or les gemeaux d'autant que prennent nourriture & accroissement dedans la matrice sont enuironnez des membranes & autres vaisseaux seruans à leur nourriture: Si que les gemeaux de mesme sexe (encores qu'ils soient la plusspart enueloppez d'vn mesme arriere faix) sont toutesfois separez l'vn d'auec l'autre par vne seule & simple membrane, que l'õ appelle amnios, en frãçois agnellette, q̃ est leur chemise, delice cõme vne petite peau & chacun à son nõbril ses venes & arteres propres, par lesquelles il prẽt nourriture: mais ceux qui sõt de diuer

sex

sexe, ont chacun leur arrierefaix, separez totallement l'vn d'auec l'autre: vray est qu'Hippoc. au liure de la superfœtation, dict que les gemeaux soit d'vn ou de deux sexe, sont enueloppez d'vn mesme arrierefaix, comme estant conceus & engendrez d'vn coït, & d'vne mesme semence, pour laquelle retenir tout en vn, la matrice se reserre de tous costez & se cõprime le plus qu'elle peut, de façon qu'vne partie de la semence ne peut estre retenuë en l'vn des costez de la matrice, ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coït couuers de deux arrierefaix. Toutesfois les sages femmes enquises soigneusement de moy sur celà, m'õt dict qu'il n'y a rien d'asseuré, & que soit d'vn mesme ou de deux sexe, on les trouue enueloppez, tantost d'vn mesme, tantost de chacun son arrierefaix. Loys Bouaciole Ferrarois recite au 3. chap. du liure 1. des maladies des femmes, que vne femme fit 150. enfans, le chacun auec son ar rierefaix, lõg & gros d'vn doigt: mais celà n'est pour viure. Charles Estienne tient pour asseuré que chacun a le sien. Messieurs Ioubert & Paré asseurent qu'ils sont enueloppez d'vn mesme: rien d'asseuré.

Les gemeaux de la plus grand part ne sont de longue vie, pour le moins l'vn des deux ne vit long temps, d'autant que comme dict Aristote au 30. probl. de la sect. 10. le part gemeau en l'espece humaine aduient du tout contre la loy de sa nature, veu que nature n'a donné puissance à vn chacun que d'engendrer vn seul. Si ainsi est,

à plus forte raison les enfans plusieurs ne peuuent estre de longue vie. Les gemeaux de deux sexe sont moins vitaux que d'vn mesme sexe: parce que nature refuse sur tout entre les gemeaux d'engendrer masle & femelle : ains impossible est que ce qui est grandement contre nature, ne soit aussi beaucoup debile. Toutesfois en Ægypte, où le Nil est fecond, les femmes sont fecondes, pour le bruuage de l'eau du Nil, qui les faict porter deux, trois, voire plusieurs enfans.

Vous cognoistrez la groisse des gemeaux, nõ pas si tost, mais seulement apres le mouuement par vne ride ou ligne, ou vn petit canal d'enfonceure laquelle distingue le ventre tout du long, & les deux flancs sont plus enflez & releuez que le milieu du ventre. En quoy toutefois on est souuent abusé, car nous voyons aduenir que la matrice apesantie d'vn gros enfãt & importũ, glisse à l'vn des costez & presse les boiaux d'autre costé opposite, là il semble auoir vn enfant, on y peut aussi estre abusé d'vn amas charnu. Si le vẽtre apparoist plus gros & plus enflé qu'aux autres groisses. Par le mouuemẽt que la femme grosse sent és deux costez du ventre en mesme instãt; parce qu'apres le premier enfantement le ventre demeuré encor enflé & tumefié. D'auantage faut que la sage femme (dit Auicenne) regarde à la veine ombilicale qui est cõme vne corde, attachant l'enfant à son arrierefaix, non de tous, mais du premier né, à laquelle vene encore tenãte & continuë à la matrice de

la femme, si elle trouue, & recognoist quelques riddes, replis, ou nodositez, sera signe qu'il y a encore de reste autant d'enfans dedans la matrice de la mere, que de riddes ou nodositez apparoistront audit nõbril: si au nombril n'y a point de riddes ou de nodositez, n'y a point d'enfant, vray est que les sages & bien aduisez medecins ne tiennent pour asseuree ceste coniecture. Les Gemeaux encores que soient conceus tout en vn mesme coït & d'vne mesme semence, ne sortent toutefois en mesme temps ou soudain l'vn apres l'autre, mais quelquesfois quatre ou cinq iours l'vn apres l'autre, selõ les forces de la mere & du petit. Il n'y a pas long temps, qu'au pays d'Agenois on a veu vne portee de trois gemeaux, qui sont nez huict iours l'vn apres l'autre. L'on escrit aussi d'vne femme d'Alexandrie qui fut veuë à Rome du temps d'Adrian, auec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatre nez en mesme tẽps. Mais tels enfans estoient conceus plustost par superfœtation que Gemeaux.

Superfœtation. CPHAP. IX.

SVperfœtation n'est autre chose selon Hipp. qu'vne seconde ou reiteree conception: sçauoir quand la femme ia grosse & ayant conceu depuis quelque temps vient derechef à conceuoir: Quelle iteratiue conception est familiere & frequente aux animaux qui engendrent plusieurs: ainsi que nous voyons au lieure, qui estãt pleine & si tost qu'a rendu son petit conçoit incontinent: qui fait soubçonner plusieurs que le

masle conçoit aussi bien que la femelle: mais faussemét, ainsi qu'Aristote enseigne au liu. 6. cha. 33. de historia animalium, qui dit que la lieure femelle le mesme iour qu'à rendu son petit, retourne au masle, & ayant conceu ne laisse d'aillaicter ses petits. Frequente donc aux animaux qui engendrét plusieurs, parce que comme auons declaré cy deuant, tels animaux ont communément leur matrice partie en deux, comme deux cornes: en chaque corne ayans plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles elles peuuent receuoir à part la semence du masle, conceuoir & retenir separément des petis, autant de petis que de logettes. Fort rare ce neantmoins en ces animaux qui n'engendrét qu'vn & qui ont les pieds solides ainsi que dit Aristote. Entre lesquels toutesfois elle se voit aduenir seulement à la femme, ainsi qu'enseigne Aristote chap. 5. du liure 4. de ortu animalium: parce que la femme estant grosse reçoit encores la compaignie du masle, au contraire de tous les autres femelles, qui pleines chassent & contemnét le masle. Ce que luy aduient non seulement pour l'affluence de semence qui rend l'espece de l'homme fœcond animant sur tous les autres, ainsi que dit Aristote: mais aussi pour les menstruës retenuës qui luy excitent vne chaleur, vn prurit, vn stimule és parties generatiues & de là vne ardeur & cupidité és choses veneriennes. Vray est que la iument reçoit aussi le masle apres auoir conceu & estre pleine, mais pour celà elle ne su-

perfœte point : d'autant qu'elle n'a en sa matrice telles cellules & logettes qu'auons remarqué en la matrice des animaux qui engendrent plusieurs ; ny autre lieu capable pour receuoir plus d'vn fœtus, & qu'elle n'abonde en menstruës. Quoy qu'é soit il n'est fabuleux, mais au contraire par experience coustumiere tres-veritable que la femme estant grosse, conçoit de rechef & superfœte : ce qu'à la verité semble estrange si l'aphorisme 51. du liure 5. d'Hip. & l'opinion de Galen au 3. liure de natural. facult. doit auoir lieu, où il est dit qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice apres la cõception est si estroittement formé pour retenir les deux semences, & d'icelles conceuoir le fœtus qu'il n'y pourroit entrer vne poincte d'aiguille : dequoy la sage femme se peut apperceuoir facilemét portant le doigt iusques au lieu, lequel elle trouuera estouppé auec mollesse naturelle & sans dureté aucune, de laquelle dureté est accompaigné l'estouppement qui suruient és tumeurs phlegmoneuses & scyrrheuses de la matrice : Si ainsi est la semence virile ne pourra estre receuë ny entrer dans la matrice. Item si apres la conception, les mois sont retenus, & amassez dans les venes de la matrice, iceux par leur quantité suffoqueroient la semence virile, encore qu'elle entrast dans la matrice. Dauantage l'ouuerture de la matrice à la venue de la semence virile ne pourroit qu'apporter dõmage à la matrice, & principalement au fœtus conceu, qui a besoin d'estre estroicte-

ment embrassé de la matrice & contenu en chaleur assiduë. Faudroit aussi qu'il y eust quelque espace vuide dedans la matrice pour receuoir la semence, & d'icelle conceuoir le fœtus, laquelle au contraire de tous costez se serre & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir en vn les deux semences ioinctes ensemble: Ou bien si lon disoit que pour faire la superfœtatiõ l'orifice interieur de la matrice ne fust du tout fermé, ains qu'il s'ouurist à la venuë de la seméce à elle delectable, comme coustumierement l'estomach encor' qu'il soit plein & rassasié de viande, & par ce fermé apres le past, & ne laisse s'ouurir à la venuë de quelque viande plaisante: faudroit necessairemẽt confesser que la matrice ne seroit du tout serree, ains qu'elle auroit quelque espace vuyde, auquel necessairement seroit contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit alteree. Toutes ces raisons semblent conclurre la superfœtatiõ estre du tout impossible en l'espece humaine, toutesfois l'experience l'a demonstré possible, ainsi que recitent Aristote au liure 4. de ortu chap. 5. & Pline au liure 7. de l'histoire naturelle chap. 11. d'vne seruante nommee Proconnessa, laquelle de deux coït exercés en vn mesme iour, engendra deux enfans, l'vn semblable à son maistre, l'autre à son facteur: d'Almena mere d'Hercules, qui en feit deux l'vn semblable à Iuppiter, l'autre à son mary: Et d'vne femme qui fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux

drera vn enfant ladre ou verollé, principalemét si le pere est ladre ou verollé, d'autant que la principalle matiere dequoy nous sommes faits, est la semence laquelle outre ce a lieu d'architecte en la conformation. Il aduient toutesfois & nous voyons le plus souuent, que les enfans ne naissent boyteux ou bigles ou borgnes, quoy que leur pere ou mere le soient: d'autant que la vertu formatrice a esté si puissante qu'elle a corrigé ce vice, duquel l'idee estoit en la semēce du pere ou de la mere: ou bien, que bien peu de semence soit venuë de la partie qui est vicieuse ou mal habituee. Car il n'est necessaire que la semence soit decidue de toutes les parties du corps iusques aux moindres, c'est assez qu'elle defluë des parties nobles desquelles la vertu & puissance de toutes les autres parties dependent, & sont regies, conduictes & gouuernees par elles. Mais puis que nous sommes entrez cy auant, deux questions se proposent qui importent grandement & à la polytique, & à l'œconomie d'estre sçeuës. Sçauoir mon, Si vn ladre confirmé ou vn verollé soit pere ou mere, peut engendrer des enfans qui ne soient ladres ny verollez. Certainement pour le regard de la mere si est ladresse confirmee ou verollee, ne peut qu'elle ne conçoiue des enfans ladres ou verollez: Car si l'enfant conceu recognoist & retient la plus grande part de sa bonne ou mauuaise habitude de la matrice où il est conceu, formé, nourry, & où il prend son commēcement de vie; si l'enfant conceu, est nourry du

sang maternel, tout le temps qu'il est au ventre de sa mere: qui plus est, si la semence de la mere est de mauuaise temperature & a en soy entracinee quelque maligne qualité soit de verole, ou de ladrerie, ie vous laisse à iuger si l'enfant conceu ne sera pas heritier de la mauuaise disposition de sa mere. Et ne faut penser, que la semence du pere tant soit elle saine & bien disposee, puisse corriger le vice de la semence de la mere, puis que és premiers iours de la conception ell'est nourrie de la mesme semence de la femme, de laquelle elle peut par telle nourriture estre infectee & receuoir contagion: & encores que par vne singuliere beneficéce de nature elle la peut corriger, encores le sang menstrual & la mauuaise habitude de la matrice de la mere ladresse ou verolee, ne laisseroit d'infecter & contaminer l'enfant conceu. Peut aduenir autrement de la part du pere soit ladre confirmé ou verolé. Car pour parler premieremét de la ladrerie, si le pere est ladre confirmé & la mere bien saine, il est possible que la mere de sa bonne complexion & bonne habitude, rabbate ou amortisse la maligne qualité de la semence paternelle, tant par la mixtion de la sienne que de son sang, duquel les deux semences prẽnent accroissement & l'enfant se nourrit plusieurs mois: mesme que de la bõne habitude de sa matrice elle corrige l'imperfection de la semence de l'homme, comme le bon terroir chãge le mauuais grain en bon ou meilleur. Et depuis que l'enfant est né, par la bonne nourri-

ture du laict de la mere, ou autre nourrisse bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir loüable condition de santé, d'autant que comme lon dit, nourriture passe nature. Ioinct que la petite verolle, rougeolle & semblables exanthemes, expurgent en leur saison vne grãde partie de ce qui reste de mauuaise qualité en la conception. Ainsi voit-on meints corps mal-habituez & du tout cacochymes, transis, vlcerez & pleins de mille maux, restaurez & comme du tout renouuellez au moyé de quelques purgations & continuation de bonne nourriture: ainsi les parés bien aduisez en toutes maladies hereditaires, comme epilepsie, phtisie, ou vlceration de poumons, nephritide, gouttes & semblables ont soing de faire viure leurs enfans de certain regime ordõné par le medecin, à fin que telle inclination & disposition naturelle ne sorte à effect: ou soit pour le moins plus legiere, & estant ainsi rompue, s'esteigne en leurs premiers enfans, sans passer iusques aux nepueux & arriere nepueux: comme elle faict si des premiers & seconds on n'a pourueu à leur estat. Ainsi les plantes bien cultiuees & souuẽt transplantees en bõs terroirs, perdẽt leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie & mesmement la venenosité: comme lon dict de la persee transplantee en Ægypte: Ainsi les cantharides viperes & autres venins, sont corrigez & adoucis par mixtions propres: de sorte qu'ils ne peuuent nuyre, au contraire exercent toutes loüables operations

au proufit du corps humain : Vray est que les enfans du pere ladre confirmé ne pourroient estre en vne santé asseurez, mais seulemẽt maintenus en vne constitution neutre : pourueu qu'ils soient bien nourris & vsent de bon regime. Car l'inclination y demeure tousiours, laquelle se pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne, iusques à s'abollir du tout par succession de temps, pourueu qu'ils rencõtrent tousiours de mesmes, & soient bien reglez en leur viure. Car comme les metaux, qu'õ laue & relaue fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la disposition lepreuse qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'euanouist du tout : mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatriesme & cinquiesme generation, telle inclination reuiura & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparuë à aucuns des prochains parens: Ainsi le souffre prẽd aisément le feu pour legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse: car le mortier sent fort long temps, sinon tousiours, les aulx.

Quant à la verolle, ce n'est pas vn mal si maling, si contagieux, ny si dangereux que la ladrerie: d'autant qu'est guerissable, & la ladrerie du tout incurable : ioinct que la verolle est vn mal estranger & nouueau qui semble auoir esté enuoyé aux hõmes plus par vne punitiõ de Dieu, à fin de punir les effrenees scortatiõs, adulteres & desbordees voluptez veneriennes, des hu-

mains:ou par vne certaine maligne,& malheureuse influence & aspect des astres maleuoles, laquelle commençeant à cesser & à diminuer sa malignité, fait aussi que le mal de verolle,qui au parauãt estoit cõtagieux,cruel,pernicieux & fort difficile à guerir,maintenant commence à se mitiger & se rendre quasi aussi guerissable qu'vne roingne ou mauuaise teigne. Si donc la verolle est guerissable & plusieurs en guerissent parfaictement, il est certain que les enfans conceus quelque tẽps apres la guerison du pere & de la mere, ne s'en ressentiront aucunemẽt,mais sur tout il faut que les parens en soiẽt bien guaris: comme il peuuent estre facilemẽt, s'ils sont de bonne complexion, qu'ils n'ayent gueres porté le mal & soient pensez sagement & soigneusement: Si bien guaris,ne laisseront d'auoir la semence autant pure & nette, qu'au parauant : mais s'ils ne sont bien guaris ou qu'ils conçoiuent ayans la verolle, il sera fort difficile que les enfans qu'ils conceuront ne soient verollez: non toutesfois necessaire. Car il y a des verollez qui n'ont grand mal: d'autres qui l'ont, non aux parties interieures, mais en dehors & entre cuir & chair,à cause de la chaleur naturelle, vegete & complexion robuste qui chasse le virus venerien loing des parties nobles & principales : dont les bras & les iambes en endurent quelques vlceres ou gouttes.Si le mal est exterieur, il se pourra faire que la semence n'en sera polluë ny infectee,comme quand le mal est caché & profond qu'on dit a-

uoir penetré iusques aux moëlles. D'auantage, si l'impression de la maligne qualité verolique, est legierement demeuree en la semence du pere, elle peut estre reprimee en la matrice, pour la bonne trampe que luy donne la mere, l'adoucissant de sa semence & du sang copieux qui peut dominer sur ladicte qualité & l'aneantir totalement. Dont aussi la femme est souuent exemptee de la verole, que son mary luy communique: Mais elle n'y est apte & resiste au mal que sa bonne complexion dompte. Ainsi est il possible que le pere non interieurement, mais exterieurement & comme superficiellement verolé engendrera des enfans sains, au moins non verolez: nõ pas la mere verolee, d'autant que la mere (ainsi qu'auons dict de la mere ladresse) a vne semence pleine d'vne malice de verole, la matrice infectee & contaminee d'vne indisposition verolique, le sang menstrual pollué d'vne cacochymie verolique: Dõt ne pourroyent estre conceus qu'enfans verolez ou enclinez à verole proche ou future: sinõ à vraye & pure verole pour moins à plusieurs symptomes veroliques, desquelles en fin l'entiere & parfaicte guarison ne pourroit estre que par les remedes necessaires à la verole.

Touchant les taches rouges, ou noires, ou d'autre couleur, (que le vulgaire appelle seing ou sing, cõme s'il vouloit dire signe) lesquelles naissent au visage, au col, aux espaules, au dos, bras, ou autre endroit du corps: Touchãt aussi

ces ongles tubereuses & à pieces, auec lesquelles plusieurs enfans naissent: telles marques qui apparoissent en l'enfant conceu, ne viennent du sang menstrual, qu'aucũs disent fluer & couler lors que la conception se faict, mais plustost de quelque apprehension de craincte, ou de ioye qui se represente à l'imagination de la femme lors qu'elle cõçoit, ainsi que nous dirõs au chappitre ou parlerons de la similitude des enfans aux parens: ou, comme aucuns estiment de quelque heurt, compression, ou concussion que la mere aura eu, aucunesfois sans y prendre garde ne s'en aduiser. Ou, de quelque intemperie conceuë en la partie en laquelle telles taches apparoissent, prouenantes, ou de l'alimẽt mauuais dont la mere a vsé auparauant la conception, ou vsé lors de sa cõception, ou de quelque descharge d'humeur qui s'est faicte sur ceste partie dont telles places se sont engendrees de mesme façon que nous voyõs a plusieurs enfans long temps apres leur naissance suruenir vne morphee en quelque partie de leur corps, principalement au visage & à la teste. Si donc l'enfant apres sa naissance est subiect à telles marques & defœdations de cuir, pour la mauuaise nourriture qu'il a pris au ventre de sa mere, pourquoy ne sera-il de mesme à l'enfant au vẽtre de la mere qui est plus tendre, plus prõpt & aysé a receuoir les impressions de mauuaises qualitez?

DES CONCEPTIONS CONTRE NATVRE.

Et premierement de la mole ou mauuais germe.

CHAPITRE XI.

NOus auons parlé de la conception naturelle & legitime qui se faict quãd les deux semences ioinctes ensemble sont de quantité & qualité loüable, les instrumens de la conceptiõ sains & entiers, & ne suruient aussi rien exterieurement qui puisse empescher ou destourner la vertu generatiue & conformatiue (qui gist tant és semences qu'és instrumens de la generation) de faire son operation & paracheuer ses desseins. Maintenãt ne sera hors de propos que traittions de la conception qui se faict contre nature: laquelle nous rechercherõs en deux especes & façons. L'vne qui est inutile & n'engendre rien d'animé ny de viuant, ains produit seulement vne masse de chair que l'on appelle faux germe. L'autre, qui est bien ou peu animee & viuante, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que lon appelle monstre. Et pour parler de la premiere.

Mole c'est ce que les François appellẽt fausse impregnation, fausse groisse, faux germe, ou vn amas: nõ qui est pris ou du Grec μύλη, qui signifie proprement meule, qui est vne pierre fort dure, large & ronde, seruãt à moudre les grains au moulin: de laquelle aussi les grosses dents sont appellees en latin *dentes molares*, & la rouelle du genoil *mola*: parce que le faux germe resemble

aucunement tant en durté qu'en rondeur à la meule. Ou du nom Latin *moles*, d'autant que les femmes qui sont grosses d'vn faux germe, sentent cõme vn fardeau pesant & difficile à mouuoir au bas de leur ventre : ou, plustost du mot Grec μόλωσις qui signifie crudité és fruits qui commençoient à meurir, mais sont demeurez cruds par les gelees, neiges, vens & bruines suruenues: parce que, comme l'embryon est le fruict meur de la matrice qui s'est meury par le moyẽ de la chaleur prolifique & bonté de l'humidité spermatique : aussi le mauuais germe est la crudité de la matrice. Telle mole en la femme est de deux sortes. L'vne vraye, l'autre fausse. La vraye, est vne chair inutile & n'ayant aucune forme, engendree dans la cauité de la matrice. La fausse est vn amas de quelques gros vens, ou aquositez, ou humeurs contre nature, contenuës aussi dans la cauité de la matrice, qui faict enfler le vẽtre & apporte soubçon de groisse à la femme. Laquelle est de trois especes: venteuse, aqueuse & humorale. La venteuse, est faicte pour mesmes occasiõs que l'inflation de matrice, de laquelle auons parlé cy deuant : à sçauoir, ou pour quelque phlegme, duquel la chaleur debile de la matrice excite bien quelques vens, mais ne les peut resoudre: ou, pour le defaut de la vertu sanguifi catiue du foye, qui engendre des vẽs au lieu de bõ sang, ainsi qu'en l'hydropisie tympanité: ou, pour les vens qui sont entrez en multitude de dehors dans la matrice. Telle mole venteuse est

frequente és femmes apres leurs purgatiõs immoderees, ou enfantement laborieux. L'aqueuse est excitee de mesme cause que l'hydropisie vterine, dont auons faict mention cy deuant: à sçauoir pour plusieurs aquositez qui luy sont enuoyees du foye, ou rate, ou autres parties: ou, que sont amassees en sa cauité & la retenuë, à raison qu'elles ne se peuuent escouler pour l'estroitte fermeture de son col, ou de la partie hõteuse, par la membrane hymené ou autre telle peau ainsi qu'auons dit en son lieu. L'humorale prouient de plusieurs humiditez, comme fleurs blanches, les menstrues retenuës & autres telles, portees dans la cauité de la matrice, par les venes menstruales: ou, là amassees par congestion, pour l'imbecille expulsion d'icelle de ses excremens & superfluitez: telle qu'en auons veu, en laquelle sortist grande quantité d'humeur blanchastre ayant forme de bouillie. Toutes ces especes de fausses moles prennent de la plus grandpart leur commencement, non seulemẽt de l'indisposition de la matrice, mais aussi de quelques obstructions en ses venes, & principalement de l'estouppemẽt de son propre orifice, qui empeschẽt que les matieres y amassees ne s'escoulent, ains retenuës quelques temps prennent accroissement & enflent le ventre petit à petit.

Le vray mole recognoist de soy deux causes principales, selõ Hip. au premier liure de morbis mulierum aux liures de natura muliebri, de sterilibus: & selõ Arist. cha. 7. du 4. de ortu ani-

malium: la materielle & l'efficiente. La matiere de la mole est , quand la semence de l'homme estant en fort petite quãtité, imbecille, mal saine, imparfaicte, infecunde, corrompuë, ou vicieuse en quelque façon que ce soit, seule, ou meslee auec la semence de la femme est receuë & suffoquee d'vne plus grande quãtité de sang menstrual, espois & visqueux, que n'est besoing pour ayder à former le petit fœtus. Car si la semence de l'homme ioincte auec celle de la femme, est le principal mouuement tant materiel qu'efficient, pour engendrer enfans: faut necessairement qu'elle soit en quantité suffisante, chaude, espoisse & saine, & qu'elle rencontre iuste & competēte quantité de sang menstrual loüable contenu aux vaisseaux de la matrice, pour s'en seruir à se nourrir & augmenter premierement, puis former & remplir les espaces vuides d'entre les parties du petit, conceu. Lesquelles qualitez & conditions si defaillent, tant à l'vn qu'à l'autre, la conception sera inutile & de nul succez. Et en tel vice de semence & telle abondance de sang, au lieu d'vn enfant viuant & bien formé, naistra vne masse de chair inutile, sans forme, enueloppee de toutes pars d'vne membrane ou d'vne peau fort dure, pleine de plusieurs venes, sans os, sans intestins, sans cœur, foye, reins, cerueau & autres parties interieures. La cause efficiente de la mole : est l'imbecillité de la chaleur & esprit generatif, principal architecte, ouurier & autheur de la cõception : qui ne pouuant de petite quantité

mence vicieuse & quantité excessiue de sang menstrual, conceuoir & susciter quelque bel & parfaict ouurage engendre vne masse rudastre & sans forme. Auicenne imagine plusieurs autres occasions de la mole : & dict qu'elle s'engendre aussi en la matrice sans semence d'homme, à sçauoir des menstrues seules long temps retenuës : bien souuent de grande quantité de semence fœminine gardee par longue chasteté: quelquesfois de la semence fœminine laschee en dormant dans la matrice & la retenuë à laquelle accourant beaucoup de menstruës, l'vn & l'autre se meslant ensemble, en fin par la vehemente chaleur & secheresse de la matrice, se coagule & forme comme vne masse de chair. Souuentesfois de la semence fœminine laschee apres le coït & retenuë dãs la matrice, sãs estre accompaignee de la semence virile, qui par sa trop grande lubricité s'est soudain escoulee hors de la matrice, ou qui estant retenuë n'a peu estre embrassee d'elle, à raison qu'elle n'a esté laschee de l'homme en mesme temps que la fœminine, suruenant à cela grande quantité de menstruës. Encores qu'aucunes des imaginations d'Auicenne semblent estre fondees sur l'experience, d'autant que nous voyons, si ne sommes trompez, plusieurs veufues, ou celles qui ont esté long temps priuees des accolades de leurs maris, auoir engendré moles de leur propre semence sans l'habitatiõ de l'homme: Toutesfois, Galen dit, qu'il est impossible que la mole puisse former sans la

semence virile, & que les poules par la vertu de leur grande secheresse qui consume la grande humidité de leur semence, font bien des œufs sans coq, qui sont appellez œufs subuentanees ressemblans du tout à la mole: mais les femmes ne conçoiuent sans les hommes ny amas de chair, ny autres telles choses qui peuuent estre dites mauuais germe. Ce qu'est aysé à cognoistre par le moyen des membranes, desquelles la mole est du tout enueloppee: par les ligamens, par les venes dont est pleine, que sont parties spermatiques procrees des deux seméces ioinctes ensemble: parce qu'elle adhere le plus souuent si fermement contre les cotyledons (ainsi que le fœtus) qu'à grande peine & auec longue espace de temps en peut estre separee: par vn fœtus formé, qui se voit quelquesfois attaché à icelle: par superfœtation: par l'aliment qu'elle attire, ainsi que le fœtus: par les venes, dont est nourrie & prend accroissemét à la maniere des plantes: & par son mouuement tremblant: parce qu'aussi, elle apporte à son commencement tous les accidens qui accompaignent la vraye groisse: à sçauoir les mois supprimez, le ventre enflé, nausee, le mouuement tremblottant, & autres tels que nous descrirons. Or, si outre la mauuaise quantité & qualité des semences, tant virile que fœminine, & du sang menstrual, la matrice de la femme est intemperee, ou mal cõformee, ou mal habituee: ou, quelque humeur estranger & vicieux se soit meslé parmy les semences, ou sang menstrual: ou, que la

semence soit alteree de l'air exterieur, ou, que la femme à l'heure du coït, ou durant la conception ait eu quelque imagination phantasque: ou, que l'acte venerien se soit exercé durant le flux menstrual, ou, lors que la lune est en decours, ou, au temps interlunaire, ou durãt quelque maleuole aspect de Planetes, ainsi qu'auõs discouru cy deuant: n'est seulement engendré vne mole, mais aussi des enfans imparfaits & monstrueux: voire quelquesfois des animaux & autres choses monstrueuses. Nous auõs veu vne femme, laquelle ayãt esté grosse neuf mois entiers, en fin rendit plusieurs bestes semblables à grenouilles auec grãde quantité de sang corrompu. Es pays Occidentaux, d'Apulie, & où souffle le vent d'Auster, ainsi que dit Aristote au liure 4. chap. 4. de la generation des animaux, les femmes grosses, communement auec vn enfant viuant au terme de leur accouchement, rendẽt quelque laizard, aiglé, chathuant, esprenier, ou autre telle beste sauuage. Lemnius Leuinus au huictieme chap. du premier liure des secrets de nature, recite qu'il a traicté vne femme grosse, laquelle au neufieme mois de sa groisse, apres auoir enduré des douleurs incroiables, accoucha d'vne beste estrange qui auoit vn bec crochu, le col long & plat, les yeux flanboyãs, la queuë poinctuë, les pieds fort agiles, laquelle si tost que fust hors, soudain excita vn bruit par toute la chambre, couroit çà & là, & cerchoit les lieux secrets pour se cacher. Or la mole encores que soit vne masse de chair,

toutesfois est si dure à raison des membranes dures, dont est enueloppee qu'elle resiste à la trãche du fer & de l'acier, cõme dit Pline. C'est pourquoy Paulus Æginetа l'appelle vne tumeur endurcie en l'orifice de la matrice, ou par tout le corps de la matrice aussi dure qu'vne pierre.

Les signes de la mole : sont les mois supprimez, le vẽtre s'enfle, suruiẽt perte d'appetit & de bõ teinct, enfleure de mammelles, maigreur de corps, nausee, vomissemẽt: lon sent vn mouuement tremblotant dans la matrice, soit qu'il prouiẽne de la mole excité en elle de l'esprit generatif qui gist en la semẽce dont est faicte: ou, de la faculté de la matrice, cõme s'efforceãt de pousser hors & se deliurer de ce pesant & inutile fardeau. Bref tous les signes de la vraye groisse, sauf que la perte d'appetit, la decoloration, la maigreur & pesanteur de tout le corps, l'enfleure, durté & pesanteur du vẽtre, est sans comparaison plus grande en la mole. Encores qu'au cõmencement, il soit fort difficile de discerner l'vn d'auec l'autre, principalement si la mole est quelque chose animee, quelque chose que ce soit en laquelle les accidens sont quasi semblables à la vraye groisse. Au troisieme mois il est plus facile de la discerner & cognoistre, principalement par le mouuemẽt, ainsi qu'enseigne Hip. aux liures susdicts. Car en la vraye groisse le masle cõmence à se mouuoir dedãs le vẽtre de la mere si tost que le troisieme mois est expiré, & la femelle peu plus tard cõme au qua-

trieme:mais en la mole rien ne se meust dedans le ventre, i'entens mouuoir d'vn mouuement volontaire & qui prouient d'vn animant viuant:car au vray dire la mole des le commencement & auant le troisiesme mois, a quelque mouuement tremblotant ainsi qu'auons dict, fort obscur & petit qui prouient non d'vne chose animee,mais de la semence dont la mole est formee,ou de la vertu expultrice de la matrice:Or le mouuemēt du fœtus qui cause la vraye groisse est volōtaire, pour le moins exercé auec instrumens seruans à mouuoir,qui se faict doucemēt & legieremēt de tous les costez: dextre senestre,haut & bas,en tout tēps,à toutes heures,en dormāt & en veillant,nō plustost que le 3.mois au masle: ou le quatrieme en la femelle: plus robuste à la fin ou au temps approchant la fin de la groisse,qu'au commencement: qui ne change de place pour l'heure quoy qu'on le pousse,& ayant changé de place ne s'arreste là, mais faict vn plus grād mouuemēt qui ne suit le mouuemēt du corps qui se meust:Au cōtraire la mole n'a mouuemēt aucū que par cōtrainte:assauoir en la comprimant à dextre est poussee à senestre,ains n'est iamais meuë, sinō quād est comprimee: Tellemēt qu'auāt le troisieme & autres mois subsequens,si la poussez,se mouuera facilement, moins toutesfois apres le troisieme, sixieme, septieme mois, voire plus tard & lors qu'est plus augmentee qu'à son commencement, & quand est encor petite & menue: Qui plus est, vous ne la sçauriez si peu

comprimer ou pousser qu'elle ne change sa place : & ayant changé de place demeure là, si ne la faictes retourner en son lieu : ioinct que le corps ne se pourroit si peu mouuoir, que la mole ne suyue son mouuemét auec pesanteur incroyable & telle que pourroit apporter vn enfant mort ou vne boulle, ou vne pierre pesante si estoit dedãs la matrice. Vray est que tels mouuemens ne seront contraincts & si difficiles, si la mole auoit quelque figure & estoit animee en quelque sorte que ce fust: assauoir formee auec instrument seruant à mouuoir, comme si la mole estoit quelque beste: Outre plus les mammelles dict Hip. fort enflees au commencement, en fin deuiennent de iour en iour mollasses, flestries & sans laict: tout le corps s'amaigrist & se deseche principallement aux cuisses & iambes qui s'enflent vers le soir, comme és hydropiques: qui faict que le cheminer, apporte peine & comme si quelque pesant fardeau pendoit du bas du ventre, & grande difficulté à se soustenir. Le visage est bouffy : le ventre fort dur, tormenté souuent de plusieurs douleurs & tranchees agues, lancinantes, poignantes, quelles sont les douleurs, coliques & de l'inflammation de matrice. L'enfleure de ventre croist de iour en iour excessiuement & outre raison: encor que le nõbril ne sorte dehors, comme quãd il y a enfant tant plus la mole est dure, tant plus le corps s'affoiblist & ses forces sont rendues plus debiles, au contraire de la vraye groisse au commencement de laquelle

les forces sont plus debiles & beaucoup moindres qu'à la fin, en laquelle le corps se porte mieux: En groisse de mole les fleurs ne fluent iamais, cõme elle font quelquesfois en la vraye groisse. Le plus certain signe de tous est, si le temps prefix de la vraye groisse est passé.

Les signes pour discerner la vraye mole d'auec les fauces, & autres accidens qui enflent & endurcissent le ventre. La venteuse se faict soudain le ventre est egalement par tout enflé tan tost moins tãtost plus sans durté aucune: il sonne à la forme d'vn tabourin, quãd on le touche ou frappe du doigt, il est legier, il sent souuent des douleurs perforatiues & extensiues: La mo le au contraire ne se faict qu'auec le temps, le ventre est plus enflé d'vn costé que d'autre: son enfleure ne diminue aucunement, mais s'augmente de plus en plus, & est fort pesante. En la mole aqueuse, le ventre est enflé par tout, mollastre principalement vers les aynes & le petit vẽtre, & qui au toucher ou manier, repre sente quelque fluctuation: la partie honteuse est souuent moitte. En la vraye mole, le ventre est enflé plus d'vn costé que d'autre: nulle reco gnoissance de fluctuatiõ, vray est que telle mole peut à la longue exciter vne hydropisie en rafreschissant par trop le foye. En l'humorale l'enflure par tout le ventre auec mollesse, & si sortent vuydanges de diuerse couleur. En la vraye mole rien de tout cela se monstre. Vous discernerez la venteuse de l'aqueuse, parce que la venteuse croist soudainement, le ventre y est

enflé par tout egalement,la patiente estãt couchee sur le doz : si la comprimez du doigt, les vestiges n'y demeurent: si la frappez elle represente le son d'vn tabourin, mais l'aqueuse ne se faict qu'auec le temps : si la patiéte est couchee sur le dos,l'enfleure sera moindre au bas du ventre, plus grande aux flancs & és costez. Vous discernerez l'aqueuse de l'humorale, en ce que en l'aqueuse les flancs,petit ventre, aynes cuisses & iambes ont vne mollesse œdemateuse: & si s'escoulent souuent des vuydanges aqueuses. En l'humorale,nulle œdeme mollastre, & si les vuydanges sont meslees parmy du sang le plus souuent. Vous discernerez les moles venteuse, aqueuse & humorable de l'hydropisie,en cela, qu'en l'hydropisie l'on est certain que le foye est offencé, l'enfleure est estendue par tout le ventre,depuis le bas du ventre iusques à l'estomach,rien ne s'escoule par le bas.Es moles,lon est asseuré que la matrice a receu quelque offence:l'enfleure tient seulement le bas du ventre ou tout au plus depuis le nombril iusques au penil,où est la demeure de la matrice. Vous discernerez la mole d'auec le scyrrhe,chácre,& autres tumeurs dures de la matrice,par les propres signes des moles dessus escripts. Vous discernerez la vraye groisse d'auec la mole venteuse, en cela : qu'en la vraye groisse l'enfleure & durté du ventre est plus en vn costé du ventre qu'en l'autre, au cas qu'il n'y ait qu'vn enfant:mais s'il y en a deux,au milieu. Vous sentirez vne mollesse & deux durtez és deux co-

ſtez, nulles douleurs, ou tranchees, l'enfleure s'augmente petit à petit, & ne diminue point que iuſques au temps du part: mais en la ventouſe l'enfleure eſt egalement par tout le ventre: lon ſent douleurs agues & lancinantes: l'enfleure eſt ſoudain amaſſee, laquelle tantoſt decroiſt, tantoſt s'augmente en peu de temps: le ventre frappé réd vn ſon de tabourin. Vous cognoiſtrez la mole aqueuſe d'auec la vraye groiſſe. En l'aqueuſe le ventre eſt enflé & mollaſtre par tout egalement, & ſi on tourne deçà ou delà, il repreſente vn ſon d'eau flotante: l'enfleure eſt œdemateuſe au petit ventre aynes & hanches, & ſi quelquesfois ſortent par bas des vuydanges aqueuſes. En la vraye groiſſe le ventre eſt enflé & dur plus en vn coſté qu'en l'autre pour vn enfant, ou és deux coſtez pour deux enfans: & au milieu vne molleſſe: le ventre n'eſt poinct fluctuant, & rien ne s'eſcoule par bas.

Les prognoſtiques: La mole aduiét ſeulemét à la femme entre tous les animaux: parceque (comme dict Ariſtote) ell'eſt ſubiette aux hiſteriques affections, & a grande quantité de menſtrues: les autres animaux ont peu ou point de menſtrues, par ce que tel excrement ſe tourne en poil, cornes, ongles: elle adhere quelquesfois ſi eſtroictemét aux orifices des venes qu'auons appellé cy deuant cotyledons, & ſe rend tellemét ſociable à la matrice qu'elle n'en peut eſtre ſeparee, qui eſt cauſe qu'elle dure quelquesfois ſix ou ſept ans, douze quinze ans, voi-

re toute la vie: Hippocrates appelle telle mole, mole viuãte. Le plus souuẽt y est attachee legierement & parce elle chet au 3. quatriesme, sixieme mois lors qu'elle n'a encores acquis vne grandeur. Hippocrates appelle telle mole, mole auortãte. Si elle dure long tẽps, en fin elle degenere en hydropisie, & est le plus souuẽt rendue incurable. Aduiẽt toutesfois qu'elle est seule, quelquesfois plusieurs, separees l'vne de l'autre : plusieurs, sont moins dangereuses qu'vne dict Hip. au liure de sterilibus & morbis mulierũ, parceque nature a plus de peine à expulser quand est entiere grosse & amassee, que si elle venoit par pieces & morceaux auec grande quantité de sang. Bien souuent on la trouue auec vn fœtus, & separee d'auec luy, & telle est rendue auec le fœtus ou incontinent apres : ou attachee & liee au fœtus estroictement : L'vne & l'autre sont engendrees ou deuant le fœtus, ou quant & quant le fœtus ou lõg temps apres le fœtus conceu. Si quant & quant cela aduiẽt, que les deux semences ioinctes ensemble ont estez inegalement departies aux deux costez de la matrice, de sorte qu'en l'vn costé qui en a le plus, se conçoit le fœtus: de l'autre qui en a receu le moins, la mole se forme. Si lõg temps apres le foetus formé la mole se faict, cela aduiẽt par superfoetation, quand quelque tẽps apres la conception comme deux, trois, quatre, six huict mois (combien que rarement si long tẽps apres) la matrice s'ouure au coït & reçoit la semence virile mal saine, ou debile. Si ell'est

conceuë deuant ou apres la vraye groisse, elle tue le petit fœtus. La mole auec le fœtus, faict grand tort au fœtus, en luy soubstrayãt sa nourriture, tellement qu'elle est par fois cause d'auortissement: Car l'enfant n'a assez de place ny d'aliment pour aller iusques au terme de sa maturité. Quoy qu'en soit la mole est tousiours tres dangereuse si elle passe le neufieme mois: moins dangereuse si elle tombe és premiers mois: en quel temps si elle chet aucuns tiennẽt qu'elle rend la femme plus prompte à conceuoir: d'autant que la matrice est rendue plus nette, ains plus vegete & plus forte: mais cepẽdant si on la cognoist asseurément du commencement, ne faut attendre le temps du part: car plus long temps, est rendue incurable: ou si à la parfin nature ne se descharge d'elle, comme d'vn fardeau pesant, elle apporte des accidens fascheux & cruels: Parquoy si tost ou plustost que le quatrieme mois soit passé, qui est lors que le fœtus se doit mouuoir, la faut pousser hors.

Pour la pousser hors, faut commencer par la saignee tant du bras que du pied à fin de luy oster sa nourriture: puis cõtinuer par frequentes & assez fortes purgatiõs, par potiõs de la decoction de dictame & de castoreũ, & autres telles drogues qui liquefient les humeurs grosses & ouurent les cõduicts, de mesme qualité que les auõs descrit à prouoquer les mois & descrirõs cy apres pour le difficile accouchement, pour pousser hors les secondines & le fœtus mort.

Ces

Ces pilules seruirõt beaucoup pour cest effect. Prenez borax vne dracme, carabe, asarũ, canelle, nielle romaine & vulgaire, sauine de chacune dracme & demie: galbanum, serapinum, assa fœtida, castoreum, styrax, opopanax, myrrhe, bdellium de chacun deux scriptules: faictes pilules auec miel squillitique. La dose sera d'vne dracme de deux iours l'vn, & lon boira incontinent apres deux ou trois cuillerees d'hippocras ou de quelque decoctiõ aperitiue. Les pilules fœtides & elephangines sont de mesme vertu: ou la hiere diacolocynth meslee parmy la poudre de benedicta laxatiua. Les pilules d'agaric & de lapide lazuli prises auec la decoction de sauine, souchet, squenanth, spiquenard, dactes, figues seches, graines de fenugrec, de lin, pouliot, hissope, origan, grains de geneure: Aucũs font grand cas d'vn scriptule d'argent vif pris par la bouche: autres d'vne dracme & demie d'ambre blanc puluerisé & pris auec vin blanc. Autres approuuent fort vne poudre faicte de demie dracme pour chacun d'aristolochie ronde, baye de laurier, gentiane, myrrhe, rubia, coste, graine de paradis, poiure, canelle, dictame: beuë tous les matins l'espace de dix iours le poix d'vne dracme auec hyppocras, ou vin, ou decoction de betoine & de ruë. Aucuns tiennét pour vn grãd secret, le poix d'vne dracme d'euphorbe puluerisé, pris auec vn bouillon: Autres quatre cueillerees de iust de flambes: ou de iust de pourreaux, ou de sauine, ou d'huyle de cherua. Plusieurs prisent ceste poudre: ari-

stolochie ronde, semence de ciguë, de centaure, poiure & myrrhe, de chacun demie dracme: beuë au poix d'vne dracme auec decoction de sauine & de genesure: ou incorporee auec iust de prassium en forme de pilules. Apres l'vsage continué l'espace de dix ou douze iours de tels remedes apperitifs, sera bon de fomenter la partie auec decoctiõ remollitiue, faite de mauues, guimauues, violiers de Mars, paritoire: graines de lin, de guimauues, fenugrec: fleurs de chamamile & melilot en eau de trippes: y appliquer aussi linimens, cataplasmes & emplastres de mesme vertu: bailler clysteres remollitifs & carminatifs: appliquer ventouses au dedans des cuisses. Et au cas que pour tous ces remedes rien ne se presente à sortir, faudra se seruir de remedes plus violens, à sçauoir de pilules ou poudres susdites prises par la bouche: des bains emolliens, carminatifs, & esquels on aura meslé feuilles d'armoyse, mercuire, aristolochie, garance, mente, herbe à chat, auronne, aluyne, sarriette, sanemonde, cerfueil, ruë, calament, origan: ausquels bains la femme entrera soir & matin, & y prendra les pilules, ou poudre, ou decoction susdite. Pareillement des clysteres preparez de la mesme decoction des bains: en laquelle on dissoudra benoiste, ou hierre simple, ou diacolocynthe, ou trocisques de myrrha. De parfuns faicts de semences carminatiues, de galbanum, opoponax, de myrrhe, de castoreum, souffre vif, incorporez auec fiel de vache ou de bœuf

en forme de trocisques: lesquels on iettera sur les charbons ardens pour en receuoir la fumee par le moyen d'vn antonnoir: De pessaires cõposez d'ammoniac, opoponax, ellebore noir, aristolochie ronde, pulpe, de colocynthe. Si pour ces remedes la mole ne se presente, faudra auoir recours à l'operation manuelle, principalement si la mole est deliee & delaschee cõtre la matrice, & que nature ne la peut ietter hors. Parce pour la tirer, lon situera la femme à demy renuersee sur le bord du lict, ayant les iambes courbees & les talons assez pres des fesses, bref en telle situation que doit estre la femme à laquelle on veut extraire l'enfant mort ou vif, ainsi que declarerons cy apres. Si elle est petite, pour la tirer hors, faut cõprimer le ventre d'vne part & d'autre, puis mettre la main dedãs la matrice, à fin de l'apprehender: Si elle est trop grosse au lieu de la main qui ne la pourroit aisément apprehender, à raison de sa rõdeur, parce qu'elle tourne dedans la matrice comme vne boule, on mettra dedans la matrice vn instrument appellé pied de griffon, lequel s'ouurant comprendra de ses trois griffes la mole, & soudain on le retirera hors: mais cependãt faudra tenir la femme par dessous les aisselles, & cuisses à deux seruiteurs, à fin que sõ corps ne suiue en tirãt la mole: mesme, à fin que la mole soit plus facile à prendre auec cest instrument, & quelle n'eschape comme elle peut facilement eschaper & se tourner cà & là, à raison qu'est rõde comme vne boule,

sera bon de comprimer le ventre d'vne part & d'autre. Le plus souuét la mole ne sort entiere, mais par pieces & lambeaux: lors la faudra decoupper auec ciseaux, & l'arracher par pieces iusques à la derniere, ainsi que i'ay veu faire en vne femme qui auoit gardé vne mole quatre ans. Quelquesfois la mole n'est deliee de la matrice, mais y demeure fort adherente, tellemét que ny par medicamens peut estre poussee hors, ny tiree auec la main, ny par aucun instrument de Chirurgie: en tel cas faudra vser de medicamens suppuratifs, pour la faire pourrir dans la matrice, à fin que nature la pousse hors peu à peu: le medicament suppuratif pourra estre le basilicum dissout en huyle de lys, ou d'amandes douces, ou decoction de lin, de fenugrec, racines de mauues & violiers de Mars pour faire iniection: mais cependant d'autant que telle putrefaction enuoye des vapeurs puantes, qui causent douleur de teste, subuertissent l'estomach, & excitent plusieurs autres accidés faschеux & cruels, faudra par interualle faire quelque autre iniectiõ, q ait vertu de deterger ce qui est desia putrefié: quelle sera la decoctiõ d'aigremoine, d'orge, du petit centaure, d'aristolochie ronde: en laquelle on dissoudra onguent egiptiac, qui non seulemét deterge fort, mais aussi par son acrimonie excite la vertu expultrice. Vray est que ceste façon de tirer hors la mole par putrefactiõ, n'est sans danger, pour la gangrene, ou vlcere, ou autres tels accidens qui en peuuent suruenir,

parce en faut vser auec preface de danger, tenāt pour asseuré que la mole est mortelle quād elle est attachee à la matrice.

Quant au regime de vie: la fem me qui porte vne mole, ne se doit exercer que le moīs qu'elle pourra pour craīte de proriter les humeurs sur la partie ja par trop pleine. Vray est que quand on est en cōseil de pousser hors la mole, elle doit vser d'exercices violés à fin de la faire relascher: Vser aussi de choses incisiues & aperitiues, à fin de dissoudre le sang coagulé, & ceneantmoins auoir le ventre lasche, se nourrir peu & de viandes de bon suc.

Quant à la curation des moles qui sont venteuses, ou aqueuses, ou humorales: Voyez cy deuant à l'inflation & hydropisie de matrice.

De la conception monstreuse. CHAP. XII.

NOus auōs parlé de la mole qui est vne cōception contre nature, nō animee, sinon d'vne ame vegetatiue, non viuant ny motiue; maintenant traitons de celle qui est aucunement animee d'vne ame viuante & motiue, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature que lon appelle monstre, autrement faute & oblœsion de nature en quelque sorte & façon que ce soit. Or telles conceptions monstrueuses & contre nature, apparoissent, ou en la plus part du corps, ainsi que nous voyons és hermaphrodites, qui sont moitié hommes, moitié femmes: Ou, seulement à l'édroit d'vne ou plusieurs parties d'iceluy, soiét interieurs ou exte-

rieures:laquelle,où est defaillante,cõme quand il y a defaut d'vn bras,d'vne main,d'vn ou plusieurs doigts : ou manque,ou mutile, comme vn demi doigt, vn demi bras,fort petite ratte, testicules menus,foye chetif & non entier : ou plus grande & grosse qu'elle ne doit,comme vne iambe plus grosse & grande que tout le corps,telle que i'en ay veu à vn petit garçon en la ville d'Agen : ou d'autre figure qu'elle ne doit,comme la teste plus lõgue qu'elle ne doit, telle que l'ont les peuples Macrocephales, desquels Hip. parle au liure de aëre,locis & aquis, qui les ont telle,plus par coustume que de nature:Ou qui est en autre lieu que ne doit,comme le foye au costé gauche,vn testicule en l'haine,ainsi qu'en cognois vn:la ratte au milieu du ventre,le rein sur l'espine du dos,le cueur tout contre & attaché au diaphragme:ou,qui est en plus grand nombre que ne doit, comme trois testicules,tels que les sçay estre en vne famille, deux rattes,six doigts , deux mains,deux bras: deux testes,ou qui a quelque chose de surcroist, comme les dens doubles, les excrescences des chairs apportees dés le ventre de la mere.

Sont plusieurs causes de telles conceptions monstrueuses & contre nature.La premiere & principale,est l'ire,le iugement, & malediction de Dieu,lequel permet que les peres & meres produisent telle abomination pour leur meschante vie,ou pour le desordre qu'ils commettẽt en la copulatiõ charnelle,sans respecter les

loix ordonnees de Dieu & de nature, comme il est escrit par Esdras le Prophete, que les femmes souillees de sang menstrual engendreront des monstres.

La seconde est. La trop grande quantité & superfluité abondante de semence seule, accompaignee de trop grande multitude de sang menstrual y affluant, de laquelle se faict grand nombre de portees: comme de trois, quatre, cinq & non plus selon Aristote, qui dict que la femme ne pourroit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans, iaçoit que Pline face mention au 7. liure de son histoire, d'vne femme qui accoucha de douze enfans: & Albucrasis d'vne autre qui auorta de quinze enfans bien formez. Pic Mirandole escript en ses commentaires, sur l'hymne secõde, qu'en Italie vne Allemande accoucha en deux fois de 20. enfans. Aule Gelle liure 10. cha 2. tesmoingne que du temps de Auguste Cesar, vne siéne chãbriere des chãps, feit cinq enfans. Lon escript de Dame Marguerite Comtesse de Hollande, l'an 1313. regnãt en France Philippe le Bel, ainsi qu'il est recité en la mer des histoires au second volume en la chronique de l'empereur Henry, enfanta vifs 363. enfans comme petits poulets, qui eurent tous baptesme: Ce que lon tient pour vn pur miracle excedant les limites de nature: parce que ladite Dame calõnioit les femmes qui font plus d'vn enfant, & affirmoit opiniatrement estre impossible, qu'vne femme eut deux enfans à vn coup engẽdrez d'vn mesme pere: Dont en

punition de telle calomnie accusatrice de nature, conceut tel nombre d'enfans. De la semence superabondãte se faict aussi grande & enorme stature de corps, telle que nous auons veu en ceste ville de Paris en vn grand mareschal, & en vn autre qui estoit si grand que pour sa corpulence & grandeur prodigieuse, se monstroit au peuple, & ne pouuoit quasi se soustenir sur ses iambes, mais le falloit dresser auec des eschelles, estant droict touchoit de la teste à vn haut plancher. Se forment aussi de l'abondance de semẽce plusieurs parties superflues & inutiles: comme deux mẽbres genitals l'vn viril & l'autre fœminin, tels que lon voit és hermaphrodites, deux testes, deux mains, six doigts, quatre bras, quatre iambes, trois testicules, deux rattes, plusieurs lobes du foye: Plusieurs parties aussi plus grosses qu'elles ne doibuent estre, comme la iãbe plus grosse que tout le corps entier qu'auons veu en vn ieune garçõ en la ville d'Agen. Pareillement de l'abondãce de semẽce accompaignee de chaleur abondante peut aduenir que les femmes degenerent en hommes, ainsi que recite Hip. au 6. des epid. partic. 8. aph. 45. du corps de Phaëtusa femme de Pithee qui deuint velue par tout, mesme que la barbe luy creust au menton, & parloit d'vne voix virile: ce qu'il dict estre aussi aduenu en Thase en Namisie femme de Gorgippe. Amatus Lusitanus en la seconde centurie, curation trenteneufieme, recite d'vne fille nommee Marie, à laquelle à la venue de ses fleurs luy sortist vn membre

viril, qui estoit caché dedans au parauant, & ainsi la fille deuint male: Pline pareillement au liure 7. d'vne fille qui deuint garçon: nous auōs ouy parler de nostre temps d'vne fille laquelle sautant auec grande escousse vne fosse, sentist à l'instant sortir au bas du ventre deux genitoires accompaignez d'vn membre viril, ains de fille deuint garson.

La seconde cause est. L'indigence & trop petite quantité de semence seule ou accompaignee d'vne trop petite quantité de sang menstrual y affluant, de laquelle prouient souuentesfois defaut de corpulence, ainsi que nous voyons és Nains & és Pygmees, desquels parle Pline en son liure 7. defaut aussi de quelque partie comme d'vn rein, d'vne membrane, d'vne vene, d'vn testicule, des deux bras, ainsi qu'auons veu n'agueres à Paris vn hōme sans bras, lequel faisoit toutes les actiōs qu'vn autre pouuoit faire de ses mains, assauoir auec son moignon d'espaule & la teste, fendre du bois d'vne coignee, cliqueter vn fouet de chartier & faire plusieurs autres actions: & cependant beuuoit mangeoit & iouoit aux cartes auec les pieds: nous auons veu aussi à Paris vne fort belle fille demeurāt en l'hospital de la trinité, sans mains & n'ayant que les moignons des bras qui cousoit & besongnoit en tapisserie. Hip. au 2. liure des epidemies escrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayāt aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

La troisieme est: L'imbecillité de la vertu formatrice, ainsi que le demonstre Galen au com. du 2. aph. de la premiere particu. du 6. des epid. de laquelle naissent les parties chetiues, manques, & mutilees : comme aussi mal formees, comme en ceux qui ont la teste poinctue, ainsi que Thersites le plus difforme des Troyens.

La quatriesme est: La mauuaise cõstitution & conformation de la matrice qui est trop petite & anguste, ou tortue, hiulque, mal ioincte, inegale, se contournant çà & là : Car comme le plomb ou telle autre matiere fusile iettee en vn moule inegal, tortu, ou autrement mal ordonné, faict la medalle defectueuse & hydeuse: aussi la matrice mal conformee conçoit des menstrueuses formes d'ẽfans: C'est pourquoy Hip. sur la fin du liure de genitura dict, que la pluspart des mutiles, manques & debiles, prouient de la vitieuse constitution de la matrice, qui est trop anguste, en laquelle le fœtus ne peut prendre croissance complette: Comme aussi quand ell'est trop ample & spacieuse les enfans naissent de corpulence & stature plus grande que leur pere ny mere: par tels moyens le fruict attaché de l'arbre & enfermé dedans vn vaisseau estroit, ne peut croistre : Lon garde aussi les petits chiens nourris en paniers ou vaisseaux estroits, de croistre.

La cinquieme, est. La semence corrompue & vitieuse, ou qui est telle de soymesme, ou rédue telle par la meslange & corruption de certains excremens estans retenus en leur matrice, com

me lon voit naistre en l'estomach, intestins & autres parties de nostre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus: vn scorpion au cerueau, comme tesmoingne monsieur Holier en sa practique: de là aduient que les femmes engendrent quelquesfois des animaux, cõme crapaux, lezards & autres choses mõstrueuses, nõ qu'elle se soyẽt baignees (comme aucuns veulẽt iargonner) dedans quelque eau en laquelle auparauãt par cas fortuit tels animaux ayẽt frayé & rẽdu semence, laquelle la femme peut auoir attiré par sa matrice & de là cõceu tel animal: veu que telle semence pourroit estre suffoquee par la quãtité d'eau, & qu'aussi la matrice n'attire point la semence sinon auec plaisir, & ne s'ouure iamais sinon au temps du coït, ou lors que les mois coulent. Nous auons veu vne femme, laquelle ayant esté grosse neuf mois entiers, en fin accoucha de plusieurs bestes semblables aux grenouilles, auec grande quantité de sang corrompu. Lemnius Leuinus faict mẽtion de la femme d'vn marinier, laquelle au neufieme mois de sa groisse accoucha d'vne masse de chair sans forme, ayant de chacũ costé deux anses longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme vne espõge, apres cheut de la matrice vn monstre ayant le nez crochu, le col long, les yeux estincellans, la queuë ague, & les pieds fort agiles, qui remplit toute la chambre de bruit & de sifflement, couroit çà & là, & cerchoit les lieux secrets pour se cacher. Nicole Florentin recite qu'à Pise & encor plus

en la Poulhe, les femmes sont fort subiectes à concepuoir telles bestes hydeuses, à cause des mauuaises nourritures. Aucuns appellẽt telles bestes hydeuses harpyes, parce qu'elles ressemblent à harpies desquelles Virgile faict mentiõ au 3. des Æneides, qu'il dit estre oyseaux monstrueux & rapaces, ayans visage de femme, les mains crochues, le ventre plein de vilanies dõt elles infectoient toutes les viandes qu'elles touchoient. On les nommẽt aussi freres des Lombards, d'autant que les femmes de Lombardie y sont fort suiettes (cõme Gordon escrit) à cause de leur mauuaise nourriture des fruicts & herbes, aimans plus estre bien vestues que bien nourries: elles sont appellees freres des Lombards, d'autant que les femmes des Lombards (nation iadis fort odieuse) y estoyent fort subiectes. Et par ce que sont enfans ou amas monstrueux, on les appelle frere des autres qui sont parfaicts & accomplis: car ils sont conceus en vn mesme ventre & nourris d'vn mesme sang, parquoy on les peut dire freres vterins, par vne mesdisance à personne que l'on hayt. Pour parler à la verité, il n'est pas croyable que la matrice conçoiue telles hydeuses bestes que les practiciens appellent harpyes, veu que les harpyes ne sont rien de vray, ains choses controuuees par les poetes: mais que telles bestes, que lon dict les femmes mettre hors leur matrice, quelquesfois ne sont animaux ayans vie & mouuement, mais seulement quelque amas conceus dans la matrice quelque temps apres que leurs

fleurs ont seiourné pensans bien estre enceinctes, comme loupins difformes de chair nerueuse, que lon peut comparer à cecy & à cela, pour quelque semblant qu'ils en ont: comme lon dit aussi des nuees, que l'vne resemble à vn cheual, l'autre à vn bœuf, l'autre à vn oyseau, l'autre à vn bassin, l'autre à vn œuf, à vn chandelier, à vn panier, & rien de tout cela: ainsi peut-on bien dire de ces amas, que l'vn retire à vn crapaut, l'autre à vn escargot, l'autre à vn lieure, l'autre à vn oyseau: mais ce n'est rien de tout cela: & ce corps n'a eu que vie vegetatiue, comme vne plante simplement, sans aucun mouuement de soy, ny aucun sentiment: Donc ce n'a iamais esté vn animal, non pas mesme reptile ou autre plus imparfait. Parquoy c'est grand abus de croire qu'il y en ait qui volent promptement comme harpyes, & se vont soudain attacher aux courtines du lict preparé pour l'accouchement. Ie ne le peu croire si ie ne le vois. Ie ne nie pas toutesfois qu'il ne se puisse engendrer des animaux imparfaicts dedans le corps de l'homme & de la femme, veu qu'au grand monde il s'en engendre, & que l'homme est le petit monde ayant les mesmes facultez & perfections que le grand monde: pourquoy aussi il est appellé petit monde.

La sixieme est la copulation enorme, detestable & immoderee incontinence, non seulemét de la part des hommes, mais aussi des femmes, qui comme bestes brutes s'abandonnét à leurs

appetits desordonnez sans respecter le temps & les loix ordonnees de nature: Dont aduient que les enfans naissent inutiles, manques, difformes, tortus, bossus, boiteux, hernieux, stupides, hebetez, bardes, stolides, destituez de sens & entendemens: Lemnius Leuinus recite tels enfans monstrueux naistre le plus souuent en la Gaule belgique és pays maritimes, par l'incontinence des femmes & hommes mariniers, qui transportees d'vn insatiable cupidité à raison de l'absence longue de leurs maris reçoipuēt par trop lubricquement l'acoictance de leur maris à leur retour.

La septieme est. La conionction du mary auec la femme lors que les mois leur fluent: Car ce qui est conceu durant ce flux, naist prodigieux, diforme, bossu, boiteux, tortu, mutile, manque, imparfaict & monstrueux non seulement en corps, mais aussi en esprit, assauoir stupide, lourdaut, hebeté, sot, depourueu de sens & entendement, ainsi qu'auons amplement discouru au premier liure. C'est pourquoy Moyse au vieil testament defend entierement telle habitation & conionction du mary auec la femme. C'est pourquoy le Prophete Esdras, escrit que les femmes souillees du sang menstrual, engendreront des monstres.

La huictieme. L'ardēte & obstinee imaginatiō que peut auoir la femme lors qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou songe phantastique, ou quelques visiōs nocturnes. Car la vertu imaginatiue, qui est la principale, donnee aux hōmes,

a si grãde vertu & puissance, que comme le plus souuent elle change le corps de celuy qui imagine, aussi elle imprime sa force à la semence conceuë. Qu'ainsi soit si lors que la femme conçoit & lors que l'enfant n'est encores formé (qui est de quarante iours aux masles, & aux femelles de cinquante) si elle apprehende ardemment quelque chose, ou regarde attentiuemét quelque forme ne faudra iamais en retenir l'impression en ce qu'elle aura conceu. Dont vous voyez aucunes enfanter des enfans ayans marques de cerises ou de fraises, ou autres telles, au sein desquelles on auoit ietté du vin, ou vne soury, ou vne grenouille durant qu'elles conceuoient: d'autres, enfanter des enfans tout couuers de verruces, taches, macules, ou ayant la leure fenduë: parce qu'elles auoyent veu ou pensé ardemment à telles figures durant la conception. Plusieurs enfans representer la forme de la chose que leur mere auoit auidement souhaité, ou abhorré lors qu'elle les conceuoit. Heliodore escrit que Persine Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydustes (tous deux Ethiopiés) vne fille qui estoit blanche, & ce par l'imaginatió qu'elle attira de la sẽblãce de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ses yeux, pẽdant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene atteste auoir veu vne fille velue cõme vn Ours laquelle la mere auoit enfanté ainsi diforme & hideuse, pour auoir trop ententiuement regardé la figure d'vn sainct Iean vestu de peau

auec son poil, qui estoit attachee au pied de son lict, pendant qu'elle conceuoit. Par sembla ble raison Hipp. sauua vne Princesse accusee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more, son mary & elle ayant la chair blanche, laquelle à la suasion de Hipp. fut absoute pour le portraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. Parce faut que les femmes à l'heure & au temps que la conception se faict & lors que l'enfant n'est encor formé, ne ayent à regarder ny imaginer choses monstrueuses.

La neufieme est. L'assiette indecente de la mere, comme si estant grosse s'est tenuë trop longuement assise ayāt les cuisses croisees: ou s'est bandee trop le ventre, ou trop serree contre le ventre. Comme volōtiers font les cousturieres & tapissieres: de cela naissent enfans courbez bossus & cōtrefaicts, aucuns ayans les pieds & les mains tort⁹, parce que telle assiette & situation comprime le ventre, ains l'enfant ne s'y pouuant librement mouuoir ny estendre ses membres à l'aise, est formé manque & mutile, ainsi que dit Hip. sur la fin de genitura: Car cōme auant que la plante sorte de terre, si elle n'a vne espace libre, & trouue vne pierre ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, naist tortuë & engrossie en vne partie, & gresle en l'autre. Semblablement les enfans naissent difformes, tortus, bossus, ou cōtrefaicts s'ils n'ont vn libre espace pour se mouuoir: d'autant qu'il

est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu pressé & contrainct, deuienne mutile & manque.

La dixieme est. Cheuste ou coups donnez ou receus contre le ventre de la mere estant grosse d'enfant, selon Hipp. au liure de genitura, & aux liures des fractures & luxations: dont vient que l'enfant naist manque & mutile de la partie en laquelle aura esté blessé: aucuns ont tous les os rõpus, desboitez & torturez: autres boiteux, bossus & contrefaicts: ou, parce que l'enfant deuient malade au ventre de la mere: ou que le nourrissement dont il deuoit croistre, soit escoulé hors la matrice. Vray est, comme dict Hippocrates que si la blesseure a esté fort grande, l'enfant auortera plustost que de naistre monstrueux.

L'onziesme. L'vsage des viandes sales, ordes, puantes & estranges, que les femmes durãt leur groisse, trãsportees d'vn appetit abominable appellé pica & malacia, mãgét: aucunes, des charbons, autres de la chaux viue, de la terre, de la chair cruë, d'vn pied de porceau: dont aduient que les enfans en retiénent quelques marques: ainsi qu'ay veu vn garçon qui auoit vn pouce en forme de pied de porceau.

La dousieme. Les maladies hereditaires ou accidentales des peres & meres font les enfans mõstrueux & difformes: Comme vn bossu engendre des enfans bossus derriere ou deuãt ou ayans des bosses deuant & derriere si fort esleuees que la teste est à moitié cachee entre les

espaules,ainsi que la teste d'vne tortue dans sa coquille. Vne femme boiteuse, ou camuse,ou begue,engendre des enfans boiteux,camus ou begues : ce qu'aduient parce que, comme dict Hip.au liure de genitura,ne flue suffisante quãtité de semence de la partie mutilee qui est debile , ains telle partie mutilee est representee à l'enfant né:Pareillement,comme dict Hipp.au liure de aere,locis & aquis.Les peuples Macrocephales,qui auoient accoustumé au commencement de comprimer auec les mains,ligatures & autres tels instrumens la teste de leurs petis enfans,prisans beaucoup la figure longue de la teste,par succez de temps,ceste coustume degenerant en nature ont engendré des enfans ayans la teste longue & acuminee.

La treisieme.La mixtion & meslange de semence faicte par copulation entre bestes de diuerse espece : chose abominable à voir & à en parler:tels monstres naissent souuét en Aphrique,ainsi que recite Pline , parce que les bestes de diuerses especes se meslent indifferemment ensemble.

La quatorsiesme. C'est l'aspect maleuole de quelque planette , lors principalement que la lune est en decours , ou au temps interlunaire: car ceux qui sont conceus en tel temps,ne naissent seulement diformes,laids,mutiles,chetifs, tortus,bossus,cõtrefaicts& maladifs:mais aussi sont stupides,sots,lourdaux, depourueus de tous sens & entẽdemẽt,en tout& par tout inutiles : Dont les Latins ont tiré leur prouerbe

Quarta luna natus, quand ils veulent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions: Les Astrologues obseruẽt que durant les grandes eclypses de soleil plusieurs mõstres naissent que pareillemẽt la conionction & aspect quel qu'il soit de Saturne & Mars, rend les conceptions infortunees, difformes & contrefaictes.

La quinzieme. Le souffle du vent d'Auster lequel en Apulie, Aphrique, & autres lieux Meridionaux, ainsi que dict Aristote au chap. 4. du liure 4. de ortu animalium, faict engendrer aux femmes vne infinité de monstres: dõt est venu le prouerbe, semper aliquid mali adfert nobis Aphrica.

La seizieme. La conionction des Dæmons auec les femmes qui est du tout fausse, du tout aussi repugnante à nature & à nostre religion Chrestienne: parce la laisserons là pour telle qu'elle est, & r'enuoirõs le lecteur pour en sçauoir la verité au liure de Vvierus de præstigiis dæmonũ lib. 2. chap. 34. 35. & subsequens: Item à sainct Augustin en la cité de Dieu au chap. 22. 23. du 15. liure & à Rueff en ses liures de Conceptu & generatione hominis.

Des Hermaphrodites. CHAP. XIII.

LEs Hermaphrodites, autremẽt nõmez par les anciẽs, Androgines, comme si nous disions hõmes femmes, ou Ian femmes, sont enfans monstrueux ainsi qu'auons declaré nagueres: qui naissent auec double membre genital,

l'vn masculin l'autre fœminin. Tels sõt de quatre especes. Aucũs, sont Hermaphrodites masles, qui est celuy qui a le sexe de l'hõme parfaict & qui peut engendrer, & qui au perinæum (qui est le lieu entre le scrotum & le siege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. Autres sont Hermaphrodites femelles, qui outre la vulue qui est bien composee, par laquelle ils iettent la semence & leurs mois, ont vn mẽbre viril situé au dess⁹ de ladite vulue pres le penil, sans prepuce, mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ny retourner, & est sans aucune erection: & d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotũ, ne testicules. Les troisiemes qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos & exempts de generation, & les instrumens de leurs sexes du tout imparfaicts, qui sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Les quatriemes sont Hermaphrodites masles & femelles qui ont les deux sexes bien formez & s'en peuuent ayder & seruir à la generation : & à tels les loix anciennes & modernes ont faict & font encores eslire duquel sexe ils veulent vser, auec defence sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroiẽt aduenir : Car aucuns en ont abusé, & par vsage reciproque se seruiroient de l'vn & l'autre

ſexe:à tels le tetin droict eſt comme celuy d'vn homme,& le gauche cõme celuy d'vne femme Cælius Aurelianus appelle les femmes Hermaphrodites qui abuſent de la nature de l'hõme, Tribades,Plaute ſubigatrices,Arnobius frictrices. Ceſte meſlange de ſexe ne ſe trouue ſeulement aux hommes & femmes, mais auſſi aux beſtes brutes, cõme Pline chap.49. liure 11.recite des quatres iumens Hermaphrodites nees au territoire de Trier,qui tiroient la coche de Neron. Archelaus, comme auſſi le commun, meſmement les chaſſeurs tiennent pour certain que les lieures ſont Hermaphrodites, & ont l'vn & l'autre ſexe & font des petis. Mathiole n'eſt pas de ceſt aduis,& penſe que l'opinion des chaſſeurs vienne de leur fœcondité grande,parce qu'on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prenne tous les iours:ains ſemble que les maſles facent des petits auſſi bien que les femelles:mais à la verité,dit Mathiole,ceſte fœcondité depend ſeulement de la femelle, d'autant que(comme dict Ariſtote au 6.de hiſtor.animal.chap.33.) eſtant pleine elle ſuperfœte:& n'eſt ſi toſt deliuree de ſes petis qu'elle ne retourne ſoudain au maſle & ne ſoit pleine,ains faict des petis tous les mois,nõ tout à vn coup,mais à pluſieurs parts & par iours interpoſez:ains eſt ſi fœconde,que ſoit pleine,ou qu'elle alaicte ſes petits, elle ne laiſſe d'endurer le maſle.La verité de cecy peut eſtre cogneuë par l'anatomie. I'ay diſſequé pluſieurs lieures, auſquels ay trouué les mar-

Si les lieures ſont Hermaphrodites.

ques des deux sexes : ie me rapporte à la recerche qu'en pourront faire les autres. Platon en son conuiue, sous le nom d'Aristophanes, faict métion d'vn troisieme gére d'hommes qui fust creé du téps premier des hómes, qui estoit non seulemét hóme & non seulemét femme, mais Androgyne à sçauoir masle & femelle : lequel par apres pour sa hautesse & orgueil d'auoir voulu prendre contétion contre Dieu, fut miparty, & en fin vny & reioinct ensemble, cóme au parauát, apres s'estre recogneu. Mais Platon par ceste histoire fabuleuse demonstre la violéce du peché, qui d'vn faict deux : & la force d'amour, qui cóme restaurateur & reconciliateur de deux diuisez, refait vn, & incite chacune des deux moitiez, se remettre en son entier. Moyse pareillemét au liure de la generatió semble inferer qu'Adá estoit Androgyne quád il dit que le 6. iour Dieu crea Adá masle & femelle & que par apres la femme fut diuisee & separee du corps d'Adam pour luy estre aide, d'autát qu'il n'estoit bó qu'Adam fust seul : mais sous ce sens literal faut entédre ce secret de nature humaine, que la diuision est cause du peché, comme l'vnion cause d'amitié : car il ne faut croire que iamais l'homme & la femme ayét esté autremét qu'en deux corps diuisez. Galé au commen. de l'aph. 43. du 7. li. reprend ceux qui ont sottemét & folement pensé que la nature des femmes furnaist bien aux hommes, mais non la nature des hommes aux femmes.

La cause des hermaphrodites est, selon l'opinió de ceux qui mettét sept cellules en la matri

ce, la superabondãce de semence qui est receue dedans la cellule qui est au milieu. Auicenne pense que les Hermaphrodites sont conceus, si huit iours expirez apres les purgations naturelles, la matrice conçoit: car les premiers huict iours, dit il, le masle ou la femelle est conceu: Lemnius Leuinus dict que quelquesfois les Hermaphrodites s'engendrent, d'vn coït indecent, à sçauoir quand outre le cõmun vsage & cõmodité que l'on a de se comporter au combat venerien la femme tient le dessus, & l'homme le dessous, souuentesfois au grand despend de la santé, veu qu'ils en sont rendus hernieux, principalement si cela ce faict le ventre plein.

La vraye & seule cause des Androgynes selon Hippocrates est que les deux semences, tant de l'homme que de la femme sont proportionnément egales tant en force qu'en quantité: desquelles la vertu formatrice qui tasche tousiours à faire son semblable, à sçauoir de la matiere masculine vn masle, & de la matiere fœminine, vne femelle, faict qu'en vn mesme corps est trouué l'vn & l'autre sexe, nommé Hermaphrodite. Monsieur de Gorrys ne refere la cause des Hermaphrodites à toute la semence, mais seulement à la partie de la semence qui a vertu de former les deux membres genitaux, à sçauoir masculin & fœminin.

Paul Ægineta parlãt de la curation des Hermaphrodites, dict q̃ les premiers, troisiemes, &

derniers sont incurables : mais les seconds se peuuent guarir en extirpant les choses superflues & gouuernant la playe comme se traitent les autres vlceres.

Pour cognoistre de quel sexe se doibuent tenir les Hermaphrodites, faut cōsiderer les parties genitales : à sçauoir, si le sexe fœminin est propre en ses dimensions pour receuoir le mēbre viril, & si par iceluy fluent les menstruës: Si le visage est fœminin ou masculin, les cheueux desliez ou gros: Si la parolle est virile ou gresle: si les tetins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes: si toute l'abitude du corps est robuste ou effœminee : s'ils sont hardis ou craintifs : & ont autres actions semblables aux masles ou aux femelles. Quant aux parties genitales viriles, faut examiner & voir s'il y a grāde quantité de poil au penil & autour du siege: car communement & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege: faut aussi bien examiner si le membre viril est bien proportionné en grosseur & longueur : & si il se dresse, & si d'iceluy sort semence. Par ce moyen on pourra discerner l'Hermaphrodite masle ou femelle, ou qu'ils seront l'vn & l'autre, ou qu'ils ne seront l'vn ny l'autre : Parquoy on iugera estre homme, celuy qui tiendra plus de l'homme que de la femme: femme, celuy qui tiēdra plus de la femme que de l'homme: S'il tiēt autant de l'vn que de l'autre, il sera appellé Hermaphrodite homme & femme. Neutre, celuy qui tiendra ny de l'vn ny de l'autre.

La conformation premiere de l'enfant.

CHAP. XIIII.

C'Est assez parlé de la conception, de ses differences & des choses requises à icelles, parlons maintenant de ce qu'aduient apres la conception, & des effects que produict la semence conceuë. Si tost donc que la matrice a receu les deux semences attirees auidement en son sein, ferme soudain son orifice si estroictement que la poincte d'vne esguille n'y peut penetrer, (ainsi qu'auons n'agueres declaré,) de crainte qu'elles ne s'escoulent, les retient, soigneusement les embrasse & en icelles se recree & prent vn merueilleux plaisir. Par ce moyen les deux semẽces d'vne amitié mutuelle se meslent & s'vnissent ensemble de telle façon, que des deux est faicte vne de mesme nature & qualité. Vray est que la semence de la femme nourrist celle de l'homme, non pas à la verité qu'elle soit du tout conuertie en la substance de la semence virile, comme sont les choses qui nourrissent d'vne vraye nourriture, car, si ainsi estoit la semẽce fœminine ne seroit plus rien, & n'auroit aucune faculté, puissance ny vertu pour estre le principe materiel & formel de la generation, ainsi que cy deuant, nous auons authorizé les deux semences ioinctes ensemble: mais elle nourrist la semence virile d'vne certaine volupté & plaisir qu'elle luy apporte, beaucoup plus amyable & familiere que le sang menstrual, d'autant que luy est plus semblable, & que chaque chose plus facilement est nour-

rie & augmentee de ce que luy est semblable. Estans si bien vnies, ne demeurẽt oysiues, mais excitees par vne faculté propre à la matrice commencent à effectuer leurs vertus cachees: ains dés le premier & second iour amassent leurs parties plus subtiles, plus chaudes, plus spiritueuses, & les retirent en dedans tout au milieu de la masse: separent d'elles les plus terrestres & grossieres, desquelles les enuironnẽt à l'entour: bref par le moyen de la chaleur de la matrice de ces parties grossieres concreent vne pellicule fort subtile semblable à celle qui se faict sur le laict non escremé, ou à la toille d'araignee: de laquelle elles enueloppent toute la masse, de façon que tout est faict comme vn œuf abortif, c'est à dire, qui n'a encores sa coquille ferme & dure: ou biẽ cõme vn œuf crud qui est deuestu de sa coquille, n'ayant que sa petite membrane, ceste pellicule à l'entour de soy a des filamens entrelassez, ensemble auec vne substãce glutineuse & glaireuse, de couleur rouge & aucunement meslee de gros sang noir & au milieu quelque apparence de nõbril, duquel est produitte ladite taye. Ceste peau subtile, est celle que lon appelle secondine ou chorion, ou arrierefaix, ou le lit de l'enfant, ou deliurance: laquelle comme tu peus auoir entendu n'est faicte de toute la semence fœminine cõme a pensé Aristote, mais des parties plus grossieres des deux semences ioinctes ensemble: laquelle aussi, apres le part sort tout en vn faisseau, estant espoisse d'vn gros pousse, semblable en substan-

ce & couleur à la rate: Et telle est faicte dez les six premiers iours selon Hip. au liure de natura pueri, & ne sert seulement à contenir les deux semences enfermees, mais aussi à leur tirer aliment, par les orifices des venes & arteres qui se terminent en la matrice, par où est expurgé le sang menstrual hors de groisse en temps oportun, lesquels orifices sont appellez cotyledons, ou acetabules, & resemblent aux petites eminences qui sont extremitez des seches: par lesquels acetabules la secondine est attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdictes semences: & tiennent mesme lieu en la matrice, quád à la nourriture du fœtus, que les mammelles à la nourrisse, lors que l'enfant est né. Car comme la nourrisse presente les mammelles à l'enfant pour le nourrir: aussi la matrice mere nourrisse de la semence & du fœtus, luy presente ses cotyledons ou venes en iceux desinentes, par les tuniques qui reçoiuent autant de venes & d'arteres qu'ils en desirent auxdicts cotyledons: Ceste peau donc adhere de toutes parts à la matrice, de telle sorte qu'elle luy obeist, d'autant qu'elle s'estend & se dilate selon l'exigence de la chose contenuë, comme faict la matrice, conserue les semences, contregarde les vaisseaux qu'elle reçoit de la matrice pour la generation des venes, & arteres vmbilicales, & enueloppe tout le fœtus: vray est, que Vesalius n'est pas de ceste opinió qu'elle embrasse entierement le fœtus de mesme façon que la

coquille enuironnee le blanc & iaune d'œuf, ou comme les autres deux membranes: (ainsi que nous dirons tantost) l'enueloppent: mais qu'elle l'enuirõne en forme d'vn cercle ou d'vne bande large & bien espoisse depuis la fourchette ou fossette de l'estomach iusques à l'os ilium trauersant tout à l'étour du corps & laissant les parties superieures & inferieures du corps. Ceste tunique ou peau, defend le petit fœtus de toutes les mauuaises humeurs qui peuuent estre enuoyees à la matrice apres la conception, ou de tout le corps ou des menstrues, & ne sont habiles pour la nourriture & accroissemẽt du petit: lesquelles humeurs vitieuses sont retenuës entre ceste membrane & la matrice, & gardees iusques à l'enfantement, en quel temps elles seront poussees hors auec l'arriere-faix & le fœtus. De ceste premiere & exterieure tunique (ou si aymez mieux des deux semẽces) qui adherent aux paroits de la matrice & enueloppent tout le corps du fœtus, ou selon Vessalius le milieu du corps, sont produictes deux autres tuniques, l'vne appellee Allantoide, l'autre Amnios. L'allãtoide est semblable à vn gros boudin farcy de chair, de sang & de graisse, si nous croyõs à Vessalius, ridee, sinueuse & fort plissee, entre laquelle & la troisieme tunique (de laquelle nous parlerons maintenant) est receuë l'vrine du fœtus, que luy est portee par vn propre & petit meat ou canal, qui vient de la partie superieure du fond de la vessie, passe par l'ombilic, de là s'insere dans la capacité de ceste

membrane: Car le fœtus ne rend pas son vrine par les vreteres, mais par ce canal, qui est pour cela appellé vrachos, passe l'ombilic & de là, dans la capacité de ceste tunique, qui a esté ordonnee de nature pour la recepuoir, à fin que le fœtus ne fust offencé par son acrimonie au cas qu'elle l'eut touché: vray est que Fallopius ne recognoist ceste tunique Allantoide, & dit qu'il n'y en a point, & que l'vrine & la sueur sont receuës dedans la tunique Amnios, & que l'acrimonie de l'vrine peut estre temperee par la douce vapeur de ceste sueur, mesme que telle vrine sert beaucoup au fœtus pour le soustenir & supporter, à fin que par sa pesanteur il ne rompe les lyens. La troisieme tunique est appellee Amnios ou coëffe, qui enueloppe de toute part la semence és premiers iours (car la semence de plus en plus se contrainct & se ramasse tout en vn, & au milieu de soy est rendue plus subtile, plus spiritueuse & plus vigoureuse) és iours subsequens enuironne & enueloppe de toutes parts le fœtus comme vne chemise fort deliee, fort tenue, mollastre & delicate, à raison dequoy est appellee agnelette: laquelle le petit fœtus sortant du ventre de la mere apporte le plus souuent auec soy, que lon dict luy estre vn presage de bon heur & de toute fœlicité: Aussi par vn commun prouerbe lon dict estre né coeffé, non pas à la verité qu'estant vestu ou coeffé de ceste membrane (qui tousiours ne couure pas tout le corps, mais le plus souuent ne passe les espaules, & quelquesfois couure

ſeulement le viſage) il en ſoit plus heureux que les autres : mais, que cela demonſtre que l'enfant, ne s'eſt pas beaucoup tormenté à ſortir: car du grand remeuement que font quelques vns enfans, ils s'en deſpoillent entierement: ains que ledict enfant a eſté heureux en ſonenfantement : L'on dit auſſi que telle chemiſe, ou portion d'icelle portee ſur ſoy garde de tout peril & danger : mais ne vous y fiez pas. I'ay ouy dire que les magiciens & ſorciers font grand cas de ceſte peau deſechee, en leur ſorcellerie, ie m'en rapporte à ce qu'en eſt. Aucuns diſent auſſi que les enfans nez auec ceſte coiffe ſont eſtimez heureux, par ce qu'ils naiſſent plus mols, mornes & paiſibles de nature : dont auſſi procede quelque plus grande modeſtie qui les faict cherir & aymer, & que de là ils paruiennent à grandes faueurs, biens & honneurs.

Toutes ces trois mẽbranes ſont fort deliees reſemblans au commencement à petites toilettes d'araignees : & ſont les vnes ſur les autres, & en pluſieurs lieux & endroicts ſont vnies & attachees enſemble par certains filets ſubtils, qui vont eſpars les vns entre les autres, & ainſi ſe fortifient. Comme vne corde, ou tiſſu de poil ou de laine ou de fil, acquiert grande force par complication des choſes aſſemblees, combien que chacune d'icelle ſeparément ſoit fort foible: Qu'ainſi ſoit la femme groſſe, dance, ſaute, chemine, faict exercice violent le plus ſouuent: l'enfant pareillement ſe remue quelquesfois

violentement au ventre de la mere,& pour cela lesdittes membranes ne se rompent point, sinon à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre: Qui donne à cognoistre, outre la singuliere prouidence de nature, que ces membranes sont rendues fortes par vn mutuel entrelassement d'icelles les vnes auec les autres en forme d'vne toille tissue: vray est que les Anatomistes sont fort differens touchant la substance, la grandeur, & situation de ces membranes, ausquels ie renuoye le lecteur diligent, n'estant nostre but en ce lieu traicter de l'anatomie qu'en ce qui concernera l'exigence de la matiere presente.

Outre ces membranes, se forme le nombril, qui n'est autre chose qu'vn corps blãc, faict cõme vn cordõ de cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releuez & eminens par dehors tout à l'etour, ains est en diuers lieux bossu en forme de nœuds esleuez seulemẽt d'vn costé, qui à la verité sõt plustost tuberositez variqueuses que nœuds: desquelles les sages femmes sottement presagissent le nombre des enfans qui naistrõt par apres: & disent que quãd leur production tourne à l'entour du col, c'est signe que l'enfant qui aura telle reuolution, sera pendu: nous parlerons de cela cy apres. Il cõmence & sort depuis la masse de chair, que lõ appelle cotyledõs enflez (qui sont les orifices des venes & arteres de la matrice) & est cõme vn amas de ceste grãde multitude d'arteres & de venes quasi capillaires biẽ petites & delices semblables aux der-

nieres racines d'vn arbre plãteesen terre ſemees parmy le chorion & chacune reſpondãtes aux venes &arteres de la matrice:leſquelles ſ'accouplants enſemble deux à deux:en fin degenerent en gros vaiſſeaux: aſſauoir toutes les venes en deux venes inſignes,meſmement leſdites deux venes,ſi toſt qu'elles ſont eſlongnees tant ſoit peu de la membrane chorion,& ſ'approchent de l'ombilic, degenerent en vne vene appellee vmbilicale,qui eſt fort ample,de façon qu'on y mettroit aiſément le fer d'vne groſſe eſguillette.Les deux arteres, demeurent à part ſans ſ'vnir & ioindre aucunement enſemble ſinon rarement, non ſi groſſes toutesfois à beaucoup pres, que les venes, & ce d'autant qu'il falloit plus de ſang à l'enfant pour ſa generation & augmentation que d'eſprit vital. Outre ceſte vene vmbilicale, & ces deux arteres, y a encores vn autre vaiſſeau, que les Anatomiſtes appellent Porus vrachus, par lequel apres que toutes les parties ſont formees, l'enfant iette ſon vrine dedans la capacité de la tunique Allantoide ſelon Veſſalius, ou dans la tunique Amnios ſelon Fallopius:mais és derniers iours prochains de la natiuité de l'enfant, ledit vrachus ſe ferme, & ſe ſeche: Alors le maſle iette l'vrine par la verge, & la femelle par le col de la veſſie dedans l'Amnios. Ainſi le Porus Vrachus ne faiſant plus ſon vſage ſ'endurciſt comme vn tendon,& ſa cauité ſe cloſt,qui eſt cauſe qu'elle ne peut eſtre cogneuë & apperceuë dans l'ombilic au ſens de la vene, veu que la vene & les deux

deux arteres auec le porus vrachus (dont est constitué le nombril qui est faict le neufiesme iour) estans ensemble se redoublent & entortillent & font certains nœuds comme la ceincture d'vn Cordelier ainsi qu'auons dit. Et cesdits nœuds ainsi anfractueux n'ont esté faicts sans grande vtilité, qui est, à fin que le sang cõduit au corps de l'enfant fust arresté & cessa vn petit à son cours, à fin qu'il fust plus parfaictement elaboré, cuit & digeré, ainsi qu'il se faict aux vaisseaux spermatiques eiaculatoires: aussi lesdits vaisseaux ombilicaux ont esté faicts de longueur de plus de demie brassee, pour la raison predicte, tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledict nombril entortillé vne ou deux fois autour du col, & autrefois autour de leurs iambes. Outre la vene, deux arteres, & l'vrachos, encor' faut-il considerer deux tuniques, ou plustost vne tunique faite de deux, qui vient du chorion, & est estéduë tout le long du nombril, aux vaisseaux duquel adhere & sert de rampart, de ligature & couuerture qui les attache ensemble & couure iusques au pertuis de l'ombilic de l'enfant: auquel ombilic la vene ombilicale enseuelie, s'en va implanter à la partie caue du foye: où se diuisant en deux, elle fait, selon Galen, la vene porte & caue. Et les arteres separees tout le long du nombril si tost que sont entrees, se vont ietter dedans les deux Iliaques, lesquelles ils constituent comme tout[...] les autres, ainsi que nous auons dit de la ve[...] pour porter l'esprit vital à toutes les parti[...]

l'enfant. Les deux tuniques ou plustost double tunique, n'entre dedãs le corps de l'enfant, mais demeure à l'entree, & semble constituer le cuir exterieur & panicule charneux de l'enfant. L'enfant, comme auons dit, reçoit son aliment & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: ny aussi pendant qu'il est au corps de sa mere, a aucun vsage des yeux, du nez, des aureilles, ny du siege: d'auantage il n'a besoin de l'office du cueur: car le sang spirituel luy est enuoié par les arteres ombilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire: & partant l'air n'est pas porté des poumons au cueur, mais du cueur aux poumõs tellemẽt qu'il ne trauaillent point en la generatiõ du sang, ny des esprits vitaux par le benefice des poumons. Car ces choses estãs ia elaborees, cuictes & digerees par la mere, sont propres à toutes les parties de l'ẽfant: lequel ne doit estre encor appellé enfant, tant que toutes ses parties soient formees & figurees, & que l'ame y soit introduite: mais sera appellé fœtus, ou embryon, ou pullulant, ou naissant, ou meurissant. Voylà les parties qui sont premierement formees de la partie plus terrestre, grossiere & exterieure de la semẽce fœconde, conceuë dans la matrice. Parlons maintenant de la formation des autres parties.

La semence donc, parce que, comme auons dit, s'amasse tousiours & s'vnist, le plus qu'elle peut estroictement, au dedans, & en sa partie du

milieu : a des vertus & facultez beaucoup plus grandes qu'en ses parties exteriures : si tost que ses tuniques & vaisseaux ombilicaux sont creés, és neuf premiers iours:és iours subsequens, de la seméce qui est milieu, se suscite vn esprit subtil & plein de chaleur, moderateur de toutes les facultez, & premier autheur de la generation, qui faict esleuer en mesme temps trois petites ampoules semblables à petites perles, ou gouttes de laict coagulé, lesquelles sont les rudimẽs & premiers commẽcemẽs des trois parties nobles, foye, cueur, cerueau: & par mesme moyen iceluy esprit nullement oisif diuague & voltige par toute la semence & d'icelle tire les traces premieres de toutes les parties du corps en mesme temps, estant soigneux de toutes egalemẽt: si biẽ qu'il est credible, que toutes les parties du corps toutes ensemble & l'vne aussi tost que l'autre, reçoiuent les premieres traces & lineamens de leur conformation: qui par apres sont paracheuees, & parfaictemẽt conformees, non toutes ensemble & en mesme temps, mais chacune à part, selõ que la dignité & necessité d'vne chacune le demande. Ainsi a prononcé Hipprocrates que toutes les parties du corps sont formees & augmentees toutes ensemble & en vn mesme temps, nõ l'vne plustost, l'autre plus tard: que toutefois celles qui sont les pl⁹ dignes excellentes & plus necessaires, apparoissent les premieres, non toutesfois les premieres creés ou formees: tellemẽt que le septiesme iour lon

peut voir desia quelque apparence & marque de cest ouurage; ainsi qu'Hippocrates au liure de natura pueri enseigne d'vne chambriere menestriere. Quelques iours apres le septiesme, les trois nobles parties, cueur, foye, & cerueau, estans parfaictement conformees: ainsi que les architectes massons & charpentiers, aians ietté les premiers fondemens d'vne maison, edifient & bastissent le reste du bastiment: aussi cest esprit conformateur, apres auoir basty ces trois principes dont toute la vie & forces du corps depédét, faict les os, qui sont comme fondement des autres parties, leurs acquiert de peu à peu vne dureté, les asseure & rend fermes auec ligamens, les reuest d'vne membrane: entre les os formez les premiers les os des Iles, puis les vertebres. Les os ainsi esbauchez, il fabrique tout le reste des parties & leurs donne telle substance, figure, situation, colligance qu'est necessaire à la vie & entretenement de tout le corps: En fin apres auoir formé tout le corps, pour enserrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps & les defendre des iniures externes, le couure, l'enueloppe tout à l'entour d'vne peau faicte de la semence, non pas d'vne chair desechee, comme aucuns ont pensé. Par ainsi toutes les parties du corps apparoissent au vingtseptiesme iour aucunemét formees & figurees, mais plus parfaictement le trentiesme iour és masles, au trentesixiesme és femelles. Les anciens ont cõprins par ces deux carmes les temps de la con-

ception & de la formation.

Sex in lacte dies: ter sunt in sanguine trini:
Bisseni carnem: terseni membra figurant.

Et autrement.

Iniectum semen, sex primis cerne diebus
Et quasi lac: reliquisque nouem fit sanguis: at inde
Consolidat duodena dies: bis noua deinceps
Effigiat: tempúsque sequens producit ad ortum.
Talis enim prædicto tempore forma videtur.

Voyla comment les parties solides sont cõformees de la pure semẽce & sans aucune meslange du sang menstrual, dedans le trente ou trentesixiesme iour. Quel temps expiré, le sang est attiré de la matrice par les cotyledons, à fin de remplir les espaces vuydes, qui sont entre les fibres spermatiques du foye, & luy acquerir vne consistence ferme & solide. Qu'ainsi soit nous auons obserué autresfois vn fœtus auorté aagé de quarante iours, de la grandeur d'vn demy doigt qui auoit toutes les parties bien & du tout conformees, & lesquelles estoient toutes blãchastres, excepté le foye, qui estoit rougeastre: sa teste estoit aussi grosse que vne auellaine, plus grande & grosse que tout le reste du corps: les yeux sortans dehors & eminens comme és escreuisses: le nez, oreilles, bras, mains, pieds apparemment estoient distinguez: le tout couuert d'vne peau fort tenuë & lucide, par laquelle on voyoit facilement tout le dedans, qui estoit tout blanc, rien de rougeastre sinon le foye, semblable à du sang caillé, auquel, de la membrane chorion, se ren-

doient par l'ombilic plusieurs venes pleines de sang. Les quarãte iours expirez, les parties spermatiques formees, commencẽt à se remplir de chair par le moyen du sang qui leur est enuoyé du foye du fœtus, lequel il attire de la matrice pour sa nourriture, par les cotyledons & venes ombilicales. Le reste du temps, tout le corps s'augmente de peu à peu & deuient plus sec par le moyen de la chaleur, qui y accroist de iour en iour, de façõ que les membranes, nerfs & peau s'affermissent, les ongles au bout des doigts, & le poil à la teste commencẽt à prẽdre racine. Voilà le temps ordinaire & accoustumé de nature, auquel les parties du corps sont formees, augmentees & fortifiees au petit. Toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de natura pueri, le tẽps de la conformation du petit, au ventre de la mere, est diuers, variable, & incertain, & ne se peut limiter par certain espace & terme de iours: de façon que ses parties sont conformees, maintenant plustost, maintenant plus tard que de trente ou trentesix, voire quarante iours. Qu'ainsi soit, l'experiẽce quotidiane le demõstre. Nous voyons des enfans auortez à trois mois, qui n'ont poil ny ongles, & esquels les oreilles, les paulpieres, ny les doigts sont encores apparemment distinguez. Autres qui sont parfaictement conformez de toutes leurs parties à six sepmaines. La cause de ce, est, la force ou imbecillité, tant de la semence que de la vertu conformatrice: tellement qu'à voir des enfans auortez & venus auant terme, n'est

possible d'asseurer leur aage par aucuns signes & indices qui soient certains.

Du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XV.

SI tost que le corps de l'enfant est formé & accomply entierement de toutes ses parties sinon du tout fermes & consommees, à tout le moins entieres, il commence à sentir: mais non pas si tost à se mouuoir, parce que le mouuemét, outre que c'est vne action du cerueau, qui comme est le dernier formé (pour le moins ayant apparence d'estre formé) d'entre les parties nobles, aussi il exerce le dernier ses functions animales: encore est requis pour le mouuement, que les parties soient fermes & dures aucunement: quelle fermeté & dureté elles ne peuuent acquerir qu'auec long espace de téps. C'est pourquoy Hippocrates au liure de natura pueri, dit, que l'enfant formé commence à se mouuoir & calcitrer, si tost que ses os sont ré dus plus fermes & aucunement durs: ce qu'aduient enuiron le troisiesme mois au masle, & à la femelle au quatriesme: mesme il donne vne certaine regle pour estre asseuré & cognoistre ce mouuement, qui est. Si au temps que l'enfant est formé, tu adioustes deux fois autant de temps, tu sçauras le temps du mouuement de l'enfant: comme aussi, si tu double le temps du mouuement, tu auras le temps de l'enfantement. Parquoy si le masle est formé le trentiesme, ainsi que nous auons dit, il fera son pre-

mier mouuement au nonantiesme iour, qui sont trois mois: si la femme est formee au trentesixiesme, ou quarantiesme iour, & adioustez à ce nombre de iours, le double : vous aurez trois mois dix huit iours, ou quatre mois. Vray est que ce temps du premier mouuement de l'enfant au ventre de la mere, n'est du tout certain & arresté, mais instant & variable. Car comme le temps de la conformation ne se peut determiner par certain espace & limite de iours : ainsi faut-il iuger du temps du mouuement, & l'estimer estre variable à la proportiõ du temps de la conformation. Car vous voyez plusieurs femmes grosses soit de masle, ou de femelle, lesquelles sentent tousiours le premier mouuemẽt de leur enfant au quarantedeuxiesme iour, autres au troisiesme mois, aucunes à my-terme de leur groisse, plusieurs à quatre mois, qui sentent comme vne titillation & chatouillement d'vne mousche volante. La cause de ce mouuement tant incertain & inconstant doit estre referee, non au sexe, ny à quelque faculté occulte : mais aux forces & complexion du fœtus, ou au naturel de la mere. Combiẽ que de la plus part il aduient que le masle, face son premier mouuement plustost que la femelle ne faict le sien : parce qu'il est engendré d'vne semence plus chaude & seche, plus forte & plus robuste, que la femelle.

Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame.

CHAP. XVI.

IL est tout certain, ainsi qu'auons discouru au second chap. de ce liure, que la semence, dont est conceu l'enfant, contient en soy par puissance l'ame naturelle, sentiente, & mouuéte: & que, outre la chaleur diuine & etheree, dont est pleine & douee, & qui luy est impertie exterieurement par l'influence & mouuement des cieux & du soleil, encores apporte elle vne autre chaleur auec soy du corps dont est deciduë, laquelle est le siege & instrument de l'ame. Parquoy ces trois ames tant naturelles, sentiente, que mouuente sont inserees, dõnees, & conferees auec la semence, inseparables d'elle, & tousiours presentes: qui ne viennét exterieurement ny des cieux, ny du soleil, ny d'ailleurs que des deux parens qui ont rendus & conferez leurs semences: vray est qu'elles sont assoupies, cachees & comme enseuelies en la semence és premiers iours de la conceptiõ: mais si tost que la semence est conceuë, sont excitees par la vertu de la matrice de sortir hors, & quasi de s'esueiller de leur assopissement, & lors elles commencent à s'effectuer & mettre en auant leurs puissances & facultez par certaines operatiõs. La faculté naturelle commẽce toute la premiere, qui suscite la vertu conformatrice pour separer de la semence les parties plus terrestres d'auec les subtiles, faire des tuniques, vaissaux necessaires pour la commode nourriture de l'embryon futur, conformer toutes les par-

ties du corps du fœtus. Apres la cõformatrice, la faculté nutritiue vient en besongne, laquelle ne delaisse iamais son ouurage, soit le fœtus encor' au ventre de la mere, soit hors de sa premiere demeure, ayant pour compaigne la faculté auctrice, sinon tousiours, pour le moins à certain temps. La sentiente ne s'euertuë qu'enuiron au trentesiesme ou quarantiesme iour, à sçauoir lors que le fœtus est conformé & plus accommodé des instrumens du corps: car l'embryon és premiers iours de sa conformatiõ il vist à la façon des plantes. La mouuente ne s'employe à l'ouurage qu'enuiron le trois ou quatriesme mois, à sçauoir, lors que le cerueau, duquel toute sa force depent, est du tout conformé (qui le dernier des trois parties nobles est conformé) & que les os à la longue, ont acquis quelque solidité, dureté & fermeté, sans laquelle l'action de mouuoir ne peut exercer. Donc ces trois facultez estãs toutes ensemble, & en mesmes temps presentes en la semence & à l'embryon, ne s'effectuẽt toutesfois toutes ensemble, mais l'vne apres l'autre. La plus excellẽte, & comme la Royne & Princesse de toutes, se manifeste la derniere, qui est l'ame intelligẽte, & raisonnable: laquelle ne vient de la semence & n'est contenuë en la semence, comme les autres ames, iaçoit que la semence luy apporte quelque pollution, ainsi que demonstre le peché originel, à l'occasion du peché de nostre premier pere, mais est creée de rien, non engẽdree de quelque chose par ce grand Seigneur

& createur de toutes creatures, infuse & immise dedans le corps de l'embryon tout en vn instant, non plustost qu'apres que le corps est articulé, accomply & conformé entierement de toutes ces parties: à sçauoir enuiron le troisiesme ou quatriesme mois, plustost ou plꝰ tard: mais soudain que le cueur & le cerueau ont leur entiere perfection, & que le fœtus cõmence desia à se mouuoir. Telle en a esté l'opinion d'Aristote, iaçoit philosophe ethnique, au chap. 3. du liure 2. de ortu animalium, où il enseigne que les ames succedent les vnes aux autres par certain temps interposé, & dict qu'en la cõformation du fœtus, le fœtus est premieremẽt fait animal: puis homme. Les theologiens sont de mesme opinion, entre les autres S. Augustin, S. Hierosme, Origene qui disent, que Dieu n'a creé l'ame dés le commencement du monde auec les Anges, ny auec l'ame du premier homme Adam: mais elle n'estãt par luy creée auparauant, & n'ayant eu encor' aucune existence, l'a creé au corps du petit fœtus ia creé & formé, non qu'il y ait quelque disposition ou preparation en ce corps ia formé, dont elle puisse estre suscitee, de la façon que les autres formes sont suscitees de la matiere bien preparee en laquelle elles sont receuës & du corps qu'elles doiuent informer, & par le moyen duquel elles doiuent subsister. Car l'ame raisonnable subsiste sans le corps, & ne depend aucunement de luy pour sa substance, bien est creée en luy, non hors de luy: parce qu'elle doit habiter

en luy & l'informer: exercer ses functions en luy, non par luy, comme par son instrument, d'autãt que ses functions n'ont riẽ de commun auec celles du corps: encores qu'icelles soient plus loüables & plus heureuses quand le corps est bien disposé, que quand il se porte mal, ou a quelque empeschement. Dont pouuons colliger ou qu'elle mesme se prepare son domicile, ou que tel luy est preparé d'vne certaine ordõnãce & volõté de Dieu qui a creé tous les deux. Or que l'ame raisonnable soit creée au corps du fœtus apres qu'il est ia formé, vous le pourrez colliger de l'Exode, oùil est recité que Dieu a creé l'homme en prenãt de la poudre de la terre: & a inspiré en sa face le spiracle de vie, dont a esté fait homme en ame viuante: Il ne faut pẽser, dict Sainct Augustin, que ce spiracle de vie ait esté quelque souffle ou defluction d'haleine, qui soit sorty de la bouche de Dieu (d'autãt que Dieu est incorporel, de nature pure, simple & nullement composee) mais la mesme nature de l'ame, qui est vn esprit plein de raison & d'intelligence. Sẽblablement du 21. chap. de l'Exode, où Moyse cõmãde que lon punisse de mort celuy qui aura frappé femme grosse, qui sera auortee d'vn enfant ia formé: ou de mulcte pecuniaire, si l'enfant dont elle sera auortee n'est encores formé. Pour ceste cause il ne faut croire que l'ame soit deriuee des peres & meres, ainsi que le corps des semences d'iceux, mais qu'à chaque momẽt est creée: voire comme dict Sainct Augustin est creée en l'infu-

ſant, & infuſee en la creant. Les parolles de Sainct Auguſtin ſont: Anima infudendo creatur, & creando infunditur.

La ſituation de l'enfant au ventre de la mere.
CHAP. XVII.

L'On ne pourroit aſſeurément determiner quelle ſitua tion doit auoir l'enfant au ventre de la mere, d'autãt qu'elle n'eſt trouuee ſemblable & perpetuelle en toutes femmes groſſes: mais diuerſe, tãt aux femmes mortes qu'aux viues, ainſi que l'obſeruation anatomique le demonſtre: aux viues, quand il eſt beſoin de l'operation manuelle pour les deliurer, ne pouuans naturellement accoucher: aux mortes, quãd on diſſeque leurs corps morts ſi toſt qu'elles ont rẽdu le dernier ſouſpir. Toutefois Hippocrates au liure de natura pueri, dit que la ſituatiõ la plus naturelle & plus commode au ventre de la mere, pour le bon portement de l'enfant tant du maſle que de la femelle eſt, qu'au quatrieſme mois lors qu'il commence à ſe mouuoir, il ſ'explique quelque peu, dilate & eſtẽde plus au large ſon domicile, c'eſt à dire la matrice où il eſt enfermé: ſi que la matrice cõmẽce à ſ'eſlargir de toutes parts & en tous ſens, c'eſt à dire en long, large & profond: ſur la fin de la groiſſe & proche de l'enfantement, qu'il ait l'eſpine du dos mediocrement courbee & fleſchie, les cuiſſes quelque peu droites, les gras des iambes redoublees contre les feſſes, ſi que les talons les touchent: les bras eſtendus ſur les hypochondres,

les coudes flefchis le long des cuiſſes,les mains appuyees ſur les genoux & les touchans de la paume,la face legierement courbee & appuyee ſur les mains,de façon que le nez penche au milieu des mains & des genoux, & les yeux adherent aux poulces des mains. Toutesfois en telle ſituatiõ,il y a ceſte differẽce entre le maſle & la femelle, d'autant que le maſle a le dos tourné contre le dos de la mere,& le deuant vers le võtre de la mere:au cõtraire,la femelle a le dos cõtre le ventre de la mere, & le deuant du corps tourné vers le dos. Ceſte ſituatiõ ſe voit manifeſtement à l'enfantement: lequel quand il approche, monſtre apparemment, que le maſle le plus ſouuent a la face tournee contre l'eſpine & ſiege de la mere:& la femelle au contraire: Dõt nous pouuons colliger que la plus naturelle ſituation & poſition de l'enfant au ventre de la mere, eſt, qu'il repreſente par ſon habitude vne forme ſpherique & toute ronde de tous ſes membres.

Veſſalius n'approuue point ceſte forme ſpherique de l'enfant au ventre de la mere,qu'il ſoit tellement en rondeur,que la face touche ſes genoux:parce que telle figure eſt du tout extreme, mais celle qu'il a obſerué la pl' naturelle& plus commode pour l'enfant: C'eſt qu'il ait l'eſpine quelque peu droicte,la teſte mediocrement abbaiſſee,les bras appuyez & croiſez l'vn ſur l'autre,les mains eſtenduës ſur les iouës d'vn coſté & d'autre,les cuiſſes ioinctes l'vne à l'autre, les

genoux appuyez & croisez l'vn sur l'autre, quelque peu courbez, les pieds aussi estendus & expliquez: Il estime ceste situation estre exactement moyenne, seule sans douleur, moins laborieuse que pas vne, & en laquelle chacuns articles & ioinctures ont leurs libres mouuemens: Au cõtraire toutes les autres figures sont pleines de douleur, labeur & de molesties. Ce que nous tenons pour vray & receuons conforme à la doctrine de Galen, où il parle du mouuement des muscles, mais si vous y regardez de pres, la situation qu'Hippocrates donne à l'enfant au ventre de la mere est moyenne, non à la verité exactement moyenne entre grande extension & grande flexion, mais tellement moyenne qu'elle ne peut estre douloureuse au petit fœtus, laquelle possible feroit douleur à vn ieune garçon ou bien en vn enfant quelque peu grand. Car l'enfant qui est encor au ventre de la mere, est mollastre, tendret, douillet & duquel le corps se peut fleschir & mener de toute part & en tout sens: & pour ceste cause encores que nous admettrions, que ceste situation ne soit exactement moyenne, si est-ce qu'il a pleu à nature de situer l'enfant de ceste façon au ventre de la mere: parce qu'outre qu'elle n'est aucunement douloureuse, la mere peut porter sa groisse beaucoup plus facilement & plus à son ayse, l'enfant estant en telle situation. Car l'enfant estant ainsi amassé en vne figure spherique, iaçoit qu'il face la tumeur du ventre plus eminente & plus grosse: pour le moins il

ne mõte pas si haut,& ne presse pas tant le diaphragme ny l'estomach,ny excite des estouffemens par aucun empeschement de respiration: desquelles les femmes grosses se plaindent fort, & disent qu'elles estouffent,toutes & quãtefois que leur petit s'estẽd & se remuë en haut,encores qu'elles ne soient aucunement subiectes à telles suffocatiõs. D'auantage de ceste situation qu'Hippocrates approuue au fœtus, il en vient vne autre grande vtilité,comme dit Auincẽne, c'est que de ceste situation l'enfant s'en tourne beaucoup mieux & plus facilement quãd l'enfantement est proche,pour sortir la teste la premiere.

Or,s'il y a deux enfans au ventre de la mere soient masles ou femelles: ils y sont tellement situez que l'vn regarde le ventre de la mere, l'autre le dos, en la mesme situation qu'auez aprins d'Hippocrates. Tous les deux sont reuestus d'vne mesme secondine ou arrierefaix, ainsi qu'auons dict cy deuant,separez seulemẽt de la tunique, Amnios,qui est leur chemise deliee comme vne petite peau: quelquesfois aussi chacun a son arrierefaix, principalement si l'vn est masle & l'autre femelle,de quelque sexe qu'ils soient, tous deux masles, ou femelles, ou l'vn masle & l'autre femelle, chacun a son propre canal ombilical par le moyen duquel il prend nourriture, lequel faict plusieurs grandes & longues reuolutions: en d'aucuns, nous l'auons veu tourner tout autour des cuisses & monter iusques au col: en d'autres se plier à l'en-

à l'entour des aisselles & des bras,& cela le plus souuent. Tousiours il s'entrelasse à l'entour du col,& y faict deux, trois,voire plusieurs tours: nous auons parlé cy deuãt des presages que les sages femmes font des nœuds & reuolutions de ce canal ombilical.

Sont plusieurs autres situations de l'enfant au vẽtre de la mere,toutes contre nature. Vne par laquelle l'ẽfant a la teste &les pieds abbaissez contre la bouche de la matrice:autre,les genoux:autre,le dos:autre , les pieds & les mains haut esleuees:autre,le vẽtre tiré contre bas:autre,les pieds,que les Latins appellẽt aggrippas: autres la face haut esleuee& les mains ioinctes: & plusieurs autres situations, desquelles tu pourras voir Rueff,& Rhodion.

Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere, & quels sont les excremens de sa nourriture.

CHAP. LVIII.

SI la semence, d'autant qu'elle a vie,pour le moins vie vegetatiue & telle qu'ont les plãtes,& est vn animal non actuellement, mais en puissance,est nourry de la semẽce de la femme és premiers iours de la conception,& augmẽté du sang menstrual,suiuant ce qu'auons biẽ amplement declaré cy dessus:il est necessaire que quand l'enfant est formé & commence à prendre quelque croissance,soit nourry:Il prend sa nourriture du sãg maternel,soit mẽstrual ou nõ menstrual,toutesfois contenu aux venes de la mere,lequel il attire d'icelles par les venes om-

bilicales duquel sang la mere mesme est nourrie: & ne faut pẽser qu'il attire la partie plus pure & benefique du sang mẽstrual, ainsi qu'estime monsieur Fernel, qui a recogneu trois parties au sang mẽstrual: vne benefique, dont l'enfant est nourry au ventre de la mere: l'autre malefique & impure, qui est le vray sang mẽstrual, qui est poussé hors par les vuidanges apres l'accouchement: & la tierce mediocre, qui est conuertie en laict, portee aux mammelles: car si l'ẽfant est nourry du sang menstrual au ventre de la mere, il est nourry de tout le sang non separé, non d'vne partie benefique d'iceluy. Vray est, qu'estant attiré par luy & porté au foye, il prend quelque elaboration & coction en son foye, dont il est purifié & rendu moins crud & pituiteux pour la nourriture du petit: mais pour cela il n'est autre que sang menstrual entier, non vne partie du sang mẽstrual: Ioinct que ce sang menstrual n'ayant aucun vice en soy, & ne pechant au corps de la femme que par sa quantité, ne pourroit estre mauuaise nourriture au petit, puis que sa mere en est nourrie. Et au cas qu'il y eust quelque vice en ce sang, ce vice viendroit de la mauuaise habitude du corps de la mere, ou de quelque meslange d'humeurs vicieuses amassees au corps de la mere non de ce sang. Et ne faut pẽser que nature soit tant mal soigneuse du petit conceu, qu'elle reserue au corps de la mere vn mauuais sang pour sa nourriture. Car quant aux fascheux accidens qui suruiennẽt à la mere du-

rant la groiſſe, tels ne prouiennēt du ſang mēſtrual, mais des mauuaiſes humeurs amaſſees au corps de la mere: leſquelles auoiēt accouſtumé de ſe purger & vuider par bas auec les mēſtrues auant la groiſſe, & depuis la groiſſe ſuruenuë, nature ſoigneuſe du petit, ne les ennoye à la matrice où ils auoient au parauant accouſtumé ſe renger pour eſtre purgees, mais les diuertiſt & faict prendre autre chemin, comme au ventricule, dont viennent les nauſees, les mauuais & eſtranges appetis, les vomiſſemens: ou par le ſiege, dont procede les flux de ventre: ou par le col de la matrice, dont viennent les fleurs blanches, dont nous voyons les femmes le plus ſouuent eſtre tormentees au commencement de leur groiſſe: le tout par vne ſinguliere prouidence de nature qui ayme mieux tormenter l'eſtomach, les boyaux, le col de la matrice & autres telles parties qui ſont affligees par tels accidens, que de meſler telles humeurs auec le ſang, ſeule nourriture du petit, & les enuoyer à la matrice, au grād dommage du petit. Qu'ainſi ſoit, de tels accidens ne ſont aucunement tormentees celles femmes groſſes qui ſont ſaines, biē diſpoſes, & bien habituees: mais ſeulement celles, qui ſont pleines de mauuaiſes humeurs, cachectiques & vſans de mauuais regime: & qui ayans telle diſpoſition conçoiuent: telles à la verité ne pourroiēt auoir de bon ſang menſtrual, ains ne pourroient donner bonne nourriture à leur petit, dont aduiēt le plus ſouuent que de telles fēmes naiſſent en-

fans valetudinaires&subiects à semblables impuritez que leur mere, à raison du mauuais suc qu'ils ont succé, & dont ils ont esté nourris au vētre de leur mere. Ce sang donc, quel qu'il soit attiré du petit des venes de la matrice par les cotyledons & par les venes ombilicales, porté au foye & en iceluy elaboré, est transporté par la vene caue par tout le corps d'iceluy, pour la nourriture d'vne chacune partie, lesquelles ne sont nourries d'autre nourriture: Iaçoit que le vulgaire dise assez fortement que le premier morceau qu'aualle la fēme grosse s'en va à l'éfant: car l'enfant ne prend rien par la bouche, iusques à tant qu'il soit hors du ventre: & le premier aliment qu'il prend, c'est laict, qu'il ne auoit encor' inspiré: encores que l'enfant affamé quand il est desia grād, consume beaucoup de sang, ains contrainct souuent la mere de manger plus que de son ordinaire, autrement elle sent des foiblesses, & s'euanouïst facilemét: mais ce n'est pas à dire que l'enfant attire la viande qu'elle mange, veu qu'il n'y a point de passage par lequel la viande aualle de la mere puisse estre portee à l'enfant. Vray est que telles viandes que prendra la mere, tel sang elle fera, & de tel sang sera nourry son petit: parquoy il faut qu'elle vse de bonnes viandes, & sur tout au commēcement du repas, de crainte que prenans ses appetis à de mauuaises viandes au commencement du repas, comme de salades, de fruicts, de fricassees & autres telles, contemne les meilleures qui viendront par

apres : parquoy elle se doit persuader, plustost pour le proufit de son petit que pour verité, que tous les premiers morceaux qu'elle aualle, s'en vont à son enfant. Dõc du sang qui est porté du foye par tout le corps, sont nourries toutes les parties, qui ayant esté elaboré au foye du petit, contient en soy les quatres humeurs telles, que celuy qui est elaboré au foye des grandes personnes. De la nourriture qu'il prend de ce sang, il rend autant en nombre, non en quantité, & tels excremens que nous voyons sortir des corps des personnes, à sçauoir, vrine, sueur, & matiere crasse & grossiere, autrement la nourriture n'en seroit loüable: d'autant qu'il n'y a nourriture aucune, tant soit elle syncere, pure & exacte qui ne rende quelque excrement. Si ainsi est, tels & tant d'excremens ne pourroient l'espace de neuf mois estre retenus en quelques vaisseaux du corps du petit, sans dommage de sa santé. Il faut donc que les ayant rendus, ou, qu'ils sortent de la matrice, ou, qu'ils soyent enfermez en quelque coing de la matrice, ou qu'ils soiẽt enuoyez en quelque lieu. Or ils ne peuuent couler hors de la matrice: tant, parce que trop souuent il faudroit que la matrice s'ouurist, & par ouuerture tant frequẽte pourroit aduenir, que le petit seroit poussé hors auec tels excremẽs: que aussi le petit seroit frustré de l'vsage de l'vrine & de la sueur, lesquels humectẽt, arrousent, & emollissent la bouche de la matrice, à fin que l'ẽfantement en soit plus facile, & ausquels, cependant

qu'il est dans la matrice, il nage & est soustenu. Ils ne peuuent aussi sans grand malefice estre detenus dans la matrice; s'ils ne sont receus & enfermez en quelque vaisseau; autrement par leur acrimonie roderoient la matrice, laquelle irritee se pourroit descharger de son fardeau. Parce nature reserue & enferme en certain lieu ces excremens. Le premier excremẽt, est l'vrine: laquelle est en petite quantité, parce que le sang, dont le petit est nourry, a esté purgé d'vne grande partie de la serosité lors qu'il estoit aux venes de la mere & ce peu que luy reste, qui luy a seruy comme de vehicule a estre porté à la matrice, & de la matrice par les venes ombilicales au foye du petit, est encores separé au foye & poussé hors par le conduit de l'ombilic nommé vrachos és premiers mois, & receu entre la membrane allantoide & secondine: mais és derniers mois prochains de sa natiuité, ledit vrachos se ferme, & lors l'ẽfant masle vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie: laquelle vrine est reseruee au mesme lieu d'entre la secondine, & allantoide iusques au iour de l'enfantement, ou selõ Fallopius entre la secondine & l'Amnios. Le second excrement, est la sueur, qui prouient de la troisieme concoctiõ faicte en chacune partie: auquel nous pouuons adioindre l'excrement grossier de ladite troisieme concoction, que lõ appelle sordes: tous deux sont receus en la tunique Amnios, q couure le corps du petit, & luy est cõme vne chemise delice: desquels to⁹ deux

excremens le corps du petit ne pourroit receuoir aucun dommage : d'autant que tous deux n'ont aucune, ou bien petite acrimonie : aussi que sont excremens du dernier aliment, parfaictement cuict & elaboré, qui a delaissé toute son acrimonie en l'vrine: & la bile flaue, & bile atre, qui ont esté auparauant separees du sang. Ces deux excremens sont reseruez iusqu'au iour de l'enfantement, & sortent les premiers: ains donnent presage de proche accouchemẽt, voire de facile & heureux, moyennat que l'enfant sorte quant & quant, ou soudain apres: d'autãt qu'ils font voye, dilatẽt, emollissẽt, & lubriquẽt le passage: Au contraire, si telles serositez sortent les premieres, & l'enfant tarde quelque temps apres qu'elles se sont escoulees, l'accouchemẽt sera fort difficile: parce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice & le col d'icelle se reserrẽt : A raison de quoy les matrones se seruent de beurre frais, d'huyle d'amãdes douces, & autres telles choses onctueuses & oleagineuses, pour lubriquer & amollir le col de la partie honteuse. Le troisiesme excrement, est vn excrement grossier & terrestre, qui n'est vn excrement fecal, prouenant de la premiere concoction faite en l'estomach, passant par les boyaux & se vuydant par le siege (d'autant que le petit ne prend aucune viande par la bouche, & ne digere ny cuict aucun aliment dans son estomac) mais c'est vn excrement, gros, noir & feculent, semblable à la poix noire, qui prouiẽt du foye: car apres que le foye

a diſtribué le ſang qu'il a elaboré par tout le corps pour ſa nourriture, & qu'il a purifié ledict ſang de ces propres excremens, en enuoyant le bilieux au follicule du fiel, & le plus gros à la rate: ce que reſte de ce ſang ainſi purifié & deſequé, eſt pouſſé hors du foye & tranſmis par les rameaux de la vene porte, autremẽt appellez venes meſaraiques: duquel les boyaux pour leur nourriture tirent le plus ſubtil & meilleur ſuc: & le plus groſſier demeure, & eſt amaſſé dans les orifices deſdites venes meſaraiques: qui en fin ſe rend dans l'eſpace interieur des boyaux, là où il eſt retenu, ſans leur apporter aucun dommage, iuſques au iour de l'accouchement. Vray eſt que ceſt excremẽt ſort quelquesfois du ventre de l'enfant, mais non en autre temps que peu auant l'accouchement lors qu'il a deſia rompu ſes tayes pour ſortir hors, auant lequel il demeure touſiours dãs le boyau ſans en ſortir aucunement: qu'ainſi ſoit on le cognoiſt à ce que lon a veu pluſieurs enfans naiſtre à terme, leſquels n'auoyẽt nulle ouuerture au ſiege, iceluy eſtãt clos d'vne petite peau: laquelle ouuerte par le chirurgien tout ſoudain ceſt excrement ſortoit.

Comment le fœtus reſpire au ventre de la mere.

CHAP. XIX.

SI l'enfant enfermé dans le ventre de la mere non ſeulemẽt viſt, mais auſſi eſt animãt: faut neceſſairement qu'il reſpire: d'autant que la vie ne peut eſtre ſans la reſpiratiõ, ny la reſpiration ſans la vie: Et ſi l'enfant eſt chaud, tãt de ſa pro-

pre chaleur, que de la chaleur de sa mere: pour ces deux chaleurs son cœur & tout son corps ont besoing d'estre rafreschyz: la respiration donc luy est necessaire, mais comment & par où il respire n'est asseuré. Galen au liure de l'vsage de la respiration dict, que le fœtus és premiers iours de la generation n'a besoin d'aucune action d'arteres, ny de pouls, ny de poumõs. Toutesfois Hip. au liure de natura pueri, & Galen mesme, au liure, An animal sit, id quod vtero continetur, escriuent que non seulement le fœtus, mais aussi la semence, respirent par les parties superieures, assauoir par le né & la bouche: d'autant que tous deux sont chaux tant de leur propre chaleur & de la chaleur de la mere, que par ce qu'ils sont en vn lieu chaud: & que telles chaleurs ont besoin d'estre tẽperees par le rafraischissement que la respiration apporte. Or ceste respiration ne se peut faire que par la bouche, & le né, ou du petit, ou de la mere. Non du petit, car il ne pourroit respirer du né ny de la bouche, quisqu'il n'a point encor ces conduicts la ouuerts: Faut donc qu'elle se face par la respiration de la mere, assauoir lors qu'elle inspire & attire l'air frais, lequel ayant inspiré & attiré soudain le communique au fœtus pour le rafraischir: qui semble estre l'opinion d'Hippocrates en ce mesme lieu, où il dict que la geniture, parce qu'est en vn lieu chaud, conçoit chaleur, mais est rafreschie par la respiration de la mere. Et vn peu apres: Apres que la mere a inspiré l'air froid, la geniture pareille-

ment est rafreschie & flabellee legerement: Car ell'est chaude, d'autant qu'est en vn lieu chaud, & lors certainement elle reçoit l'air inspiré, & rend celuy qu'elle a conceu & engẽdré en soy: d'autant que toutes choses chaudes attirẽt l'air exterieur & expirent l'air fuligineux qui s'est engendré par leur chaleur: c'est donc l'opinion d'Hippocrates que la geniture & l'enfant conceu, inspirent l'air frais, & expirent l'air fuligineux, par le moyen de la mere qui inspire l'air frais & expire l'air fuligineux. Semblent aussi, que plusieurs soyent de ceste opinion, lesquels lors que la femme grosse est en trauail laborieux & penible, de crainčte que l'ẽfant ne soit estouffé durãt ce trauail si lõg & si labourieux, luy font fort ouurir la bouche & prendre son haleine, le plus qu'elle pourra, à fin que par ceste longue & grande respiration, tant elle que son petit soyét rafreschiz: semblablement à celles qui sont mortes ou sont moribundes en trauail d'enfant, leurs mettent dedans la bouche quelque baston ou autre telle chose, pour leur tenir la bouche fort ouuerte: a fin, que la mere inspire l'air frais & qu'en inspirant elle porte rafreschissement au petit: leur tiennent aussi la matrice ouuerte & patente le plus qu'ils peuuent. Mais si nous voulons regarder exactement les choses, ie ne vois raison qui puisse induire de faire telle ouuerture à la bouche & a la matrice, pour donner rafreschissement au petit par le moyen de la respiration de la mere. Car si l'air qui est inspiré de la mere par le nez

& la bouche en partie est absumé & conuerty en esprit vital: en partie est repoussé en dehors & expiré par la systole & contraction du cœur & des arteres,& n'est espandu ny diffusé outre le cœur & les poumõs: Si entre le cœur & le petit enfant, plusieurs choses sont interposees: assauoir le diaphragme, la matrice, les trois membranes dont le fœtus est enueloppé: semble que le fœtus ne puisse bonnement estre rafreschy de l'air attiré & inspiré par la bouche & le nez de la mere. Plustost le fœtus est rafreschy & sa chaleur temperee, par la chaleur naturelle de la mere rafreschye par vne continuelle inspiration de l'air frais attiré: Car si la semence conceue mesme le fœtus, tout le temps qu'ils seront enclos dedans la matrice, ne sont tant regis & conduicts de leur propre chaleur, que de celle de leur mere qui leurs est portee par les arteres ombilicales: il est vray semblable, que par ceste mesme chaleur de la mere rafreschie, la chaleur naturelle du petit soit aussi rafreschie & temperee: Car la chaleur contenuë au ventricule senestre du cœur, qui est rafreschie & temperee par l'air frais inspiré & attiré par la trachee artere: c'est la chaleur mesme, laquelle portee & distribuee par tout le corps par le moyẽ des arteres, tempere & rafreschist la chaleur qui est en chacune partie du corps. Parquoy quand Hippocrates escript, que la semence & l'enfant respirent par la respiration de la mere, il entẽd qu'ils sont rafreschis par la chaleur de la mere rafreschie par inspiration

qui est portee à la matrice tant par les arteres Ombilicales, que par les arteres qui sont espan dues par tout le corps, où est contenüe ceste chaleur rafreschie. Le fœtus aussi peut estre rafreschy par le moyen de ceste transpiration qui se faict par l'habitude de tout le corps : d'autāt que sans ceste transpiration mesme les choses inanimees ne peuuent estre contregardees.

De la similitude & resemblance des enfans aux peres & meres. CHAP. XX.

NOn seulement les hommes, mais aussi les indiuidus de chacune espece d'animaux, mesme de toute sorte de plantes ont inseré & enracinee en soy vn merueilleux & incroyable desir d'engendrer leur semblable, & exprimer en autruy leur simulachre & image: lequel, puis qu'ils sont mortels & selō la loy de nature, sub iects à deperir, il puisse remettre vn autre en leur lieu, & luy faire part de leur vie languissan te: & par la procreation & generation duquel raieunissans, ils soyent aucunement rendus & faicts immortels. Or telle similitude & resemblance tant souhaictee & desiree d'vn chacun, est diuerse en l'espece de l'homme : laquelle non seulement, doit estre mesuree des qualitez du corps, mais aussi des affections de l'esprit: tellement que nous disions les enfans resembler au peres & meres en sexe, espece, & effigie, qui sont les trois principales differences de similitude: mais aussi en mœurs, esprit, santé, maladies, habitude de corps, voix, parolle, façon de cheminer, estudes, & autres telles af-

fections quasi infinies tãt d'esprit que de corps. Suyuant laquelle varieté & diuersité de similitudes nous auons en ce passage proposé de recercher ces poincts icy. Pourquoy les enfans sont semblables ou dissemblables aux peres & meres. Pourquoy d'vne part resemblent au pere, de l'autre à la mere. Pourquoy d'vne partie, ou de plusieurs resemblent au pere & d'vne autre partie à la mere: & pourquoy entierement à l'vn ou à l'autre. Pourquoy plustost au masle qu'à la femelle. Pourquoy plustost aux ayeuls, bisayeuls, qu'au pere ou à la mere. Pourquoy au pere ou à la mere plustost, qu'aux ayeuls. Pourquoy ne resemblent, ny aux ayeuls ny à la mere ou au pere, mais à quelque autre personne mesme estrangere & incognue. Pourquoy ne resemblent à vn homme, mais à vn monstre. Nous pourrons toutesfois apporter ceste raison generale pour tous ces poincts. Il est certain que, suiuant la sentence d'Hyppocrates, & de Galen tant de fois repetee & par tant de raisons confirmee, le principal principe tant materiel qu'efficient de nostre generation, est la semence des deux parens ioincte & assemblee, laquelle est animee, & decidue de tout le corps, pour le moins des parties plus nobles & principalles d'iceluy: en laquelle encores que le masle & femelle ne comparoissent en personne & soyent actuellement, toutesfois tous deux y sont presents de force, de puissance, de vertu & l'idee de leurs parties: parce que la semence outre la substance & temperament qu'elle a de la

permiftion des elemens : encores contient elle vne certaine chaleur diuine femblable à l'element des eftoilles, accompaignee d'vn efprit diuin : en laquelle toute l'ame affiftee & accompaignee de toutes fes facultez animale, vitale, naturelle (exceptee la raifonnable qui n'eft emancipee ny à la femence ny à aucun corps) refide, & en laquelle la vertu formatrice eft vigoureufe, que d'aucuns eftimẽt eftre comme l'idee de celuy qui engendre: des functions de laquelle Ariftote, fort efmerueillé, l'a reputee d'vne diuine origine, veu qu'eftant inferee dedans la femence, par vne faculté incroiable & indicible vertu, conforme vne chacune partie du corps, & comme vn peintre ou fcupteur excellent, leurs donne telles traces, figure, cauité, fituation que leurs eft neceffaire pour leur eftre: mefme ne delaiffe iamais le corps, qu'elle a premierement conformé, prefte toufiours à le fecourir de fon induftrie quand il en aura befoing. Si donc la femence poffede tant la fubftance & la temperature du corps, que les facultez & vertus de l'ame qui font nees auec elles, il s'enfuit neceffairement que tous les deux parens, qui engendrent par le moyen de leur femence, donnent & impartiffent auec leur femence, tous les mouuemens, facultez & proprietez tant de leur corps, que de leur ame (la raifonnable exceptee) & les engendrent & produifent en celuy qu'ils ont procree de leur femence : s'enfuit auffi neceffairement qu'ils delaiffent en ce qu'ils ont procree l'effigie de leur

corps, leur espece, leur sexe, maladies, leurs meurs, estudes & autres telles propensions d'esprit: autremẽt comme dict Aristote probl. 14. sect. 4. leur semence ne deburoit non plus estre estimee leur appartenir, que toute autre sorte d'excremẽt: Faut donc de leur semence reperer la cause, premiere & principalle de toute similitude & resemblance. Dequoy toutesfois si voulons faire plus soigneuse recerche, & plus profondement enquerir la raison de toute sorte de similitude, faut considerer beaucoup de choses en la semence: contempler beaucoup de choses prouenãtes de la part des deux parens, auant que donner & asseurer certain iugemẽt de la similitude des enfans aux parens. Voicy les choses qu'il faut cõsiderer en la semence: la matiere, la faculté, le mouuement, la temperature, la diuersité des parties d'icelle semence. Car la matiere & corpulence, qui est en la semence, d'autant qu'elle vient plus ample & copieuse de la part de la femelle que du masle: veu que la femelle, outre la semence elle cõfere encor' le sang mẽstrual, duquel la semence du masle és premiers iours de la conception est entretenuë, chacune partie du corps sont conformees, augmentees & nourries l'espace de neuf mois, pour ceste cause elle imprime au fœtus la similitude de l'espece. Dont viẽt, que ce qui est engendré de l'alliãce & assemblee des animaux de diuers genre, approche & resemble de plus prez à l'espece de la femelle, que du masle: comme d'vne brebis & d'vn bouc est engen-

dree vne brebis ayant les poils durs & longs: au contraire, de la cheure & du belier, est engẽdree vne cheure ayant les poils mollets & plus delicats. Telle proportion sera retenuë, si le chien & la lieure, ou l'asne & la iumẽt s'assemblent. Nous appellons icy espece la conformation des membres, laquelle à la verité procede plustost de la matiere que de la forme de la semence (iaçoit que les physiciens afferment que la forme donne l'espece de la chose, & qu'il ne y a qu'vne seule matiere subiecte pour toutes les choses qui sont engendrees) d'autant qu'il est necessaire que la matiere ayt quelque habilité, & adombration de l'ouurage futur: qu'elle soit aucunement preparee auant que la forme y soit receuë : mesme que la forme est comme prise & tiree de la puissance de la matiere: & que chacunes parties du corps sont formees de la vertu formatrice selon la diuersité des especes & des functions. Ainsi escript Arist. au 2. de part. animal. chap. 1. que les parties sont faictes molles, autres dures, autres d'autre corpulence, pour le regard des actions, & que la vertu formatrice prepare tousiours la matiere du corps selõ l'exigence & necessité des actions, lesquelles certainemẽt sont diuerses en espece és choses qui ont especes differentes.

La faculté de la semence : c'est l'esprit plein d'vne celeste & diuine chaleur qui est le grand ouurier l'architecte & formateur du fœtus, lequel tant plus est vigoureux & plus vertueux en

la se-

la semence de l'vn ou de l'autre, i'entés du masle ou de la femelle, tant plustost, plus facilement & plus promptement il imprime la similitude de sa victoire au fœtus. Par ainsi il aduient, que la semence de l'vn ou l'autre qui sera la plus puissante & plus copieuse, impartira toutes les forces, les facultez, complexions & propensions, tant du corps que de l'ame qu'elle aura en soy comme enracinees & congenerees, à celuy qui sera procreé d'elle. Mais, si les deux semences sont esgales tant en quãtité que puissance: ou, si ny l'vn ny l'autre ne surmonte aucunement l'autre: mais vne partie de la semence fœminine excelle & surmonte: & vne autre partie d'icelle est surmontee de la semence masculine: ce qui naistra ressemblera d'vne partie à la mere, & de l'autre partie au pere. Et combien que la semence du masle de son naturel & temperament, soit sans comparaison plus valide, puissante, & vigoureuse que la semence de la femme: & que du premier abort & conionction elle surmonte de beaucoup la semence de la femme. Toutesfois parce qu'estant contenuë dedans la matrice, elle prend vigueur, & augmente ses forces par la meslange du sang menstrual: il ne se peut faire, que la semẽce fœminine iaçoit cruë, froide, aqueuse, & beaucoup pl' imbecille que celle du masle, tant imbecille soit elle, n'excelle, & en si longue demeure dedans la matrice, elle ne surmonte la semence masculine: dont aduient que bien souuent les enfans ressemblent à la mere. Qu'ainsi soit, nous

voyons iournellement, que plusieurs enfans de sexe representent le pere, mais de forme & effigie ressemblent d'auantage à la mere qu'au pere: parce qu'en la semence de tous les deux, ou pour le moins en celle du masle, la chaleur & secheresse excede, par le moyen desquelles deux qualitez toutes les deux semences, ou pour le moins la masculine ont eu ceste force & puissance de pousser en dehors les parties genitales masculines & faire sortir toutes choses qui appartiennent au sexe masculin: mais ce pendant la vertu formatrice a esté plus puissante en la semence fœminine qu'en la masculine. Aussi, si ny l'vn ny l'autre semence excelle, ains les actions & passions des deux semences soient confuses & esgales, & autant forte l'vne que l'autre: l'enfant qui naistra ne ressemblera à pere ny à mere, mais aux peres grãs, ayeuls, bisayeuls, & deuanciers parens du pere ou de la mere, selon que l'vne ou l'autre semence surmontera l'autre, non pas d'vne victoire beaucoup grande & manifeste, mais si petite qu'elle ne se puisse quasi remarquer: Car en telle egalité & si petite victoire de semence l'vne sur l'autre, l'action de la semence degenere sur les prochains parens, laquelle par vne puissance continuee & delaissee de pere en fils, contient en soy encores quelque eschantillon & demeurant des complexions & dispositions tant d'esprit que de corps d'iceux prochains parens. Ou bien, si la victoire d'vne semence sur l'autre, est du tout nulle, ou de si petite consequẽce, qu'elle

ne merite d'estre appellee victoire, ny dire surmonter l'autre, les enfans qui naistront ne ressembleront à pas vns des parés tant prochains que bien esloignez, mais à quelques estrãgers, ou qui ne seront ny de la cognoissance ny de l'alliance du pere ou de la mere.

Le mouuement de la semence, consiste en la mutuelle action & passion des deux semences ioinctes ensemble: tellement qu'apres le diuers mouuement des deux semences fait ensemble, l'enfant né doit representer la nature & similitude de la semence qui aura esté victorieuse en tel mouuement: ou du tout entieremẽt, si la semẽce a esté du tout & entierement victorieuse: ou en partie, si la semence a esté seulemẽt victorieuse en partie & non du tout. De ceste façon Arist. chap. 4. du 4. de ortu animaliũ, dit, que le masle est engendré, quand la semence du masle, en laquelle gist toute la vertu d'engẽdrer, & de laquelle le principe du mouuement en la generation depend, nullement empesche d'ailleurs aura surmonté la matiere: Et que la femelle est engendree, quand la semence masculine n'aura peu estre entierement victorieuse sur la matiere: ce qu'aduient à raison de la trop grande ieunesse, ou de la grande vieillesse, toutes deux du tout ineptes à la generation: ou d'autre occasion semblable.

La temperature, sur toutes les autres causes des similitudes, a grãde puissance, à exprimer & imprimer les similitudes des parens aux enfans

principalement celle qui appartient au ſexe: Car ſi la diſcretion & difference du ſexe prouient de la moderation des qualitez agentes & principales, qui dominent és ſemences ainſi que nous auons bien amplement demonſtré cy deſſus: ne faut douter que la cauſe de ceſte ſimilitude ne pourroit eſtre plus iuſtement referee qu'à la temperature de la ſemence. Parquoy, ſi toute les deux ſemences du pere & de la mere, excellent de beaucoup en chaleur & ſechereſſe, le maſle ſera engendré: Au contraire, ſi la froidure & humidité ſurmontent, la femelle: d'autant que le maſle & la femelle different ſeulement de chaleur. Dont aduient, que les parens robuſtes & de chaude complexion, quand ils exercent l'acte de Venus auec mediocrité, engendrent vn maſle: D'auantage que les maſles ſont engendrez, de la ſemence du teſticule droict, meſme au ſein droict de la matrice: des ſeneſtres teſticules & au ſein ſeneſtre, les femelles.

Monſieur de Gorrys en ſon commentaire ſur le liure de natura pueri, ainſi qu'auons ia faict mentiõ, au chap. de la cauſe des maſles & femelles n'attribuë la cauſe de la ſimilitude du ſexe à toute la ſemence des deux parens, mais à quelque part & portion des deux ſemences ioinctes enſẽble: à ſçauoir à celle, de laquelle les parties genitales ſont faictes & conformees. Car il ne veut pas que la ſemence ſoit quelque choſe de ſimple & ſimilaire, mais pluſtoſt quelque choſe de cõpoſé, bien amaſſé, & aſſemblé par l'adhe-

ſion & entretouchement de pluſieurs parties de diſſemblable nature. Car outre qu'en vn meſme coït, le plus ſouuent ſont pluſieurs differences de ſemences, ſelon les diuerſes eiaculations d'icelle (d'autant que la ſemence qui eſt iectee la premiere au coït, ell' eſt plus craſſe, plus chaude & mieux elaboree: mais celle qui eſt iettee la ſecōde ou la tierce, beaucoup moins que la premiere) ſont pareillemēt diuerſes parties de diuerſes facultez en vne meſme ſemence, deſquelles, diuerſes parties ſont auſſi faictes & conformees au petit fœtus. Car tout ainſi que toutes choſes ne ſont faictes & engendrees indifferemmēt de toutes choſes, mais vne chacune, eſt faicte de lachoſe laquelle eſt accompaignie d'vne certaine & determinee quantité, qualité & temperature conuenable à la choſe que doit eſtre faicte: Auſſi ceſt eſprit grand ouurier & formateur de l'enfant, ne faict & conforme pas indifferemment de toute la ſemence toutes les parties du corps du fœtus, mais aucunes de la partie & portion qui domine en la ſemence qui leurs eſt propre & conuenable: autres de celle qui eſt idoyne & commode à leur nature & temperature: Parquoy, ſi en toute la meſlange des deux ſemēces iointes enſemble, la portion de la ſemence de laquelle les parties genitales doiuent eſtre faictes & conformees, ſurmontent en quantité, qualité & vertu la ſemence fœminine: les parties genitales ſont conformees maſculines: ains le maſle eſt engendré, qui ne prend d'ailleurs le

nom, la nature & force masculine, que des parties genitales: autrement, si le sexe suyuoit la temperature predominante de toute la semence, faudroit necessairemẽt qu'vne chacune partie de tout le corps du fœtus, fust faicte semblable aux parties d'iceluy corps dont ceste semence predominante seroit venuë. Par ainsi le masle naistroit du tout & tousiours semblable au pere: & la femelle à la mere, non seulement és parties genitales, mais aussi en toutes les autres: ny les yeux seuls, ny le nez, ny le frõt, ny pas vne autre partie du corps seroit semblable au pere ou à la mere, si toutes les autres parties voires iusques aux moindres ne ressembloient à l'vn ou à l'autre parent. Ce que toutesfois vn infinité d'enfans demonstrent estre faux, desquels aucuns ressemblent du sexe à la mere, mais de forme & d'effigie ressemblent de plus pres au pere: Autres d'vne partie representent le pere, d'vne autre partie, la mere. Et combiẽ que la matiere de la semẽce ne soit deciduë de tout le corps, ny d'vne chacune partie d'iceluy, mais est attiree par la vene caue de la masse sanguinaire: si est-ce, que la semẽce a en soy les idees & facultez d'vne chacune partie du corps accompaignee ou plustost conduicte par multiplicité d'esprits, qu'elle a prins d'vne chacune partie principalement des trois parties nobles, à sçauoir cueur, foye & cerueau, lesquelles contiennent les forces & facultez de toutes les autres parties du corps: Car telle est la sentence des medecins, qui disent que la semence

de sa matiere & corpulence vient de ces trois nobles & insignes parties: mais de ses vertus & facultez procede d'vne chacune partie, voire iusques aux plus petites: Autremxt si la semence ne venoit de tout le corps, il ne se feroit aucune generation des parties du corps du fœtus, ny aucune conformation du corps d'iceluy, veu qu'il faut qu'vne chacune partie soit engendree, cõposee & conformee de son semblable: Il n'y auroit aussi aucune similitude, ny ressemblance des enfans aux pere & mere: lon ne cognoistroit és enfans aucune inclination ou propension de meurs, maladies, ou d'autres semblables affections tāt de corps que d'esprit des parens inseree & delaissee à la semence: veu que toutefois il est certain q̄ qu'elle est la semẽce des parens, telles sont les parties similaires & spermatiques: Dont aduient, que les vices, & autres affections des parties des peres & meres sont transferees auec la semence à la posterité. Ainsi les vieillards, valetudinaires, imbecilles: les nephritiques, arthritiques, podagres, epileptiques pere ou mere, engendrent des enfans subiect à tels vices & indispositions, lesquelles les rendent maladifs & tourmentez de semblables maladies, appellees pour ceste occasion hereditaires: tellement les enfans succedẽt à leurs peres & meres, non point moins heritiers de leurs maladies que de leurs biens. Par ces raisons monsieur de Gorrys conclud que comme la discretion, aussi la similitude du sexe ne depend point de toute la semence: mais

de quelques parties en la semence qui excedent & surmontent les autres en quantité, qualité & vertu. Toutesfois si nous voulons examiner les choses de pres, nous trouuerons telles raisons ne conclure rien necessairement cõtre la doctrine d'Hippocrates. Car encores que no⁹ confessions de pleine volonté plustost que par raison necessaire, que la semence ne soit simple & similaire, mais quelque chose de composé & assemblé de plusieurs parties de nature dissemblable, pour cela nous ne deuons & pouuons croire que la discretion & similitude du sexe, doiue estre referee à vne portion de la semence plustost qu'à toute la sememẽce. Car si le masle & la femelle different en chaleur, selon la doctrine d'Hippocrates & de Galen, & que la femme tant soit elle chaude, est plus froide que masle quelcõque le plus froid qu'il se pourroit trouuer: Et que ceste chaleur, est vne qualité exuperante de la temperature de tout le corps non d'vne partie d'iceluy: faut necessairement conclure que ceste temperature chaude depẽd de toute la semence, dont tout le corps est conformé, non d'vne portiõ d'icelle. Car ceste chaleur n'estant enclose dedans vne certaine partie de la semence, mais espanduë par toute la semence: veu qu'ell' est l'instrument de nature & de la faculté formatrice, conforme vne chacune partie, & la faict paroistre en lumiere, selon que la substance, & condition de la matiere le demande, & selon que les forces & puissances de la chaleur le permettent. Car si la

chaleur excelle en la ſemence de tous les deux parens ou pour le moins en la ſemence maſculine, les parties honteuſes & genitales ſont pouſſees hors, & toutes les choſes maſculines ſortiront dehors: mais ſi ceſte chaleur eſt plus debile, l'ouurage ſera feminin : auquel les parties ſeront enfermees & cachees dedans le corps, meſme formees interieurement: parce qu'elles ne peuuent ſortir dehors pour l'imbecilité de la chaleur de toute la ſemence. Car, ainſi que les yeux de la taupe formez interieurement n'ont peu eſtre pouſſez hors de nature: auſſi les parties genitales formees aux femmes dedans le corps, n'ont peu ſortir hors à raiſon de la chaleur debile & imperfecte qui eſt en la femme. D'auantage, ſi ainſi qu'il eſt eſcript par Hippocrates, des parens robuſtes & chauds, de la ſemence plus chaude iectee du dextre teſticule de l'vn & l'autre parent, & receuë au ſein dextre de la matrice, bref de toutes autres cauſes qui rendent la ſemence plus chaude, le maſle eſt engendré: & la femelle au contraire, de la ſemence plus froide, iectee du teſticule ſeneſtre de l'vn & l'autre parent, & receuë au ſein ſeneſtre de la matrice, bref de toutes autres cauſes qui rendent la ſemence plus froide: il eſt croyable que la diſcretion & ſimilitude du ſexe depend non d'vne portion, mais de toute la ſemence entiere. I'adiouſteray de ſurcroiſt que la diuerſité & difference du ſexe ne doit eſtre meſuree ſeulement des parties honteuſes: mais auſſi de tout le reſte du

corps,à sçauoir de la barbe, de la voix,de l'amplitude des parties, des actions plus robustes tant du corps que de l'esprit, principalement celles qui dependent des parties venerees, autremẽt les eunuques qui n'ont les parties honteuses, feroient masles & non femelles, sinon de fait pour le moins d'apparence.

Le second poinct,qu'il faut considerer pour le regard de la similitude des enfans aux parens sont les choses qui ne viennent aucunement de la semence, ny de quelque chose qui prenne & ait sa force en la semẽce:mais de plusieurs occurrences exterieures qui procedent de la part de l'vn ou l'autre parent. Entre telles occurrences exterieures, les principales sont, celles qui sont suscitees plustost par les affectiõs d'esprit, que des dispositions du corps: quelles sont,l'intention & affection de l'vn ou l'autre parent és choses venerees, & la cogitation ou apprehension vehemente des femmes grosses. Toutes les deux ont si grande force & puissance,que tout ainsi que le plus souuent elles,non seulement alterent & changent le corps: mais aussi transportent du tout l'esprit: aussi ont entiere puissance d'imprimer leur force, puissance & mouuement en la semence. Et pour parler premierement de l'intention & affection és choses venerees: telle qu'elle est,tels sont engẽdrez les enfans. Car ceux qui ne desirẽt,& ne prennent pas grand plaisir à ce duel venerien, engendrent des enfans qui ne leurs ressemblent seulement de meurs, mais aussi qui leurs sont

du tout dissemblables & de sexe & d'effigie. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs Philosophes & sages personnages, le plus souuent engendrer des enfans fœminins, stupides, inhabiles, fay-neans, inutiles, peusages & aduisez, parcequ'ils ne sont stimulez d'aucun ou de peu de plaisir en ce combat venerien. Pareillement la crainte, l'ennuy & tristesse que l'on a durant ce duel, constumierement faict procreer des enfans du tout dissemblables à leurs parens. Nous obseruons que ceux qui craindent d'engrossir leur femme: ou, qui commettent adultere: ou, qui cognoissent filles ou femmes à la desrobee, engendrent le plus souuent des filles: dont vient que nous voyons plus de bastards femelles que masles. Mais quand l'vn & l'autre geniteur combatent d'vn ardent desir, & que d'vne libidineuse contention tant de corps que d'esprit s'accouplent ensemble, engendrent la plus part des enfans, qui non seulement expriment les mesmes meurs, estudes, mouuemens d'esprit, gesticulations, bref tout entierement leur bon ou mauuais naturel: mais aussi referent leur sexe & effigie. Dont aduiét bié souuét que ceux qui combattent d'vne volonté gaye, ou qui pensent d'vn masle en combatant, engendrent des enfans masles, ainsi qu'auons dict cy deuant: Si grande vertu & puissance a la volupté & plaisir que lon prent à exercer l'acte fœcond de Venus.

Mais la plus forte & puissante vertu de la similitude & ressemblance consiste en la vehe-

mente apprehension, & profonde cogitation des femmes lors qu'elles conçoiuent, voire quand elles sont desia grosses. D'autant que ceste apprehension & imaginatiō, qui sur toutes les autres facultez de l'ame est dōnee aux hommes la plus excellente, a si grande puissance, que comme le plus souuent elle change, voire transporte du tout, tant le corps que l'esprit de celuy qui imagine profondément, aussi elle cōfere sa vertu en la semence conceuë, regist & gouuerne la faculté formatrice qui est en la semence: parce que la vehemente, fixe, & profonde cogitation, lors qu'elle contemple attentiuement & faict des reuolutions assiduës, verse & renuerse les especes des choses qu'elle se propose: imprime au fœtus la forme & figure de la chose à laquelle elle aura pensé par vne profonde & assiduë cogitation: y employant tous les esprits & humeurs qu'elle contrainct se rēdre dedans la matrice: & quasi contraignant la faculté formatrice s'employer du tout à former quelque chose de semblable aux especes qu'elle a tant attentiuement contēplee. De quoy pouuons auoir certaine experience entre autres choses, que si vous iettez vne cerize, ou vne fraize, ou du vin dans le sein de la femme qui a conceu n'y a pas long temps, sans qu'elle s'en soit donné garde, & que s'estant esmeuë & ayant receu quelque frayeur, elle apprehende vehementement ce faict à l'improuiste, l'enfant en retiendra la marque, si soudain elle n'essuye la place, & soudain porte sa main à quel-

que partie de son corps des pl⁹ esloignees, à fin que ceste marque soit cachee, en quelque lieu que le vestement couure. Pour mesme occasion les accidens des appetis desordonnez & estranges, aduiennét à la femme grosse: laquelle si elle n'a la iouissance & le plaisir de la viande qu'elle desire infiniment, l'enfant en portera l'enseigne. Lon trouue aussi par les histoires des anciens, qu'vne femme d'vn Roy fort blanche fit vn enfant maure, seulement parce que durant qu'elle conceuoit elle s'estoit addonnee à regarder & contempler attentiuement l'image d'vn maure. Vous voyez plusieurs femmes qui pour auoir attentiuement regardé vn lieure durant leur groisse, engendrent des enfans qui ont la leure de dessus fenduë, que lon appel le bec de lieure. Autres aussi, engendrent des enfans difformes, pleins de verruës, lentiles, nœuds, & d'autres telles taches, parce que durãt la conception & la conformation, voire tout le temps de la groisse, elles auoient attentiuement regardé & cõtemplé quelques images ou figures mõstrueuses. Vray est que telle apprehensiõ a ceste grande vertu à l'heure de la conceptiõ, & tout le long du temps qu'est employé à la conformation de l'enfant, non pas si grande quand l'enfant est desia du tout formé & qu'il se remuë: car lors qu'il est formé du tout, estant fortet, il n'est pas si tost subiet à ces impressiõs de l'imaginatiõ. Pour ceste cause les sages & biẽ aduisez medecĩs des Roynes, & des grãdes Princesses ordonnét, que lon ne presente chose au-

cune au regard & à la veuë des Roynes & grandes Princesses, durant qu'elles sont grosses, qui soit difforme ou laid à voir: Qu'elles ne pensent ny songent à chose aucune qui soit absurde & mal plaisante: Qu'aucune frayeur, crainte ou fascherie leurs suruienne à l'improuiste: D'autant que l'image imprimee en l'entendement ou sens commun lors que la conception se faict, est la seule occasion & reputation des similitudes des enfans: & ceste vehemente apprehension qui se faict durant ce temps, est la seule & vnique cause (comme Arist. sect. 10, probl. & Pline. 7. liure de l'histoire naturelle) Pour laquelle il y a plus de dissimilitude en l'espece de l'homme qu'en tout le reste des animans: parce que (dit Aristote) la soudaineté des cogitations, la celerité de l'esprit, la varieté des entedemens des hommes impriment marques infinies: là où, les autres animans ont vne ame, & si faut ainsi parler, vn entendement qui est stable & immobile, semblable à tous & à vn chacun en son espece. Cela est cause que vous voiez plusieurs enfans naistre semblables à leur pere grand, aucuns à leur pere ou mere: autres auoir & representer la forme & l'effigie de quelque estranger ou personne incogneuë: le plus souuent, de peres ou meres: fort blancs naistre des maures: coustumierement de parens fort beaux & de belle stature venir des enfans laids, contrefaicts & difformes. Les ingenieux ouuriers de nature ayant la cognoissance de cela, pour auoir des bestes de diuerses cou-

leurs ou de telle figure qui se proposent, durant que les meres conçoiuent , mettent deuant les yeux d'icelles bestes conceuantes des drapeaux peincts de diuerses couleurs: tellement que si la Paonnesse est couuerte de linges blancs, lors qu'elle couue ses œufs, elle fera des petits tous blancs non de la couleur accoustumee. Par ce moyen si vous peindez les œufs que la poulle doit couuer, les poullets naistront de telle couleur que les œufs auront esté peincts. Iacob qui eut le nom par apres d'Israël vsa d'vne semblable finesse & pareil stratageme pour receuoir la benediction de son pere Laban, & auoir la primogeniture de sa maison: Car il mit en la creche des brebis lors qu'elles cõceuoiẽt, plusieurs vergettes desnuees de leurs escorces, à fin que leurs petis naquissent ayans la laine de diuerses couleurs, lesquelles il doiuent posseder & emmener auec soy selon la pactiõ qu'il auoit faict auec son frere Esau. Par cest artifice les cõnils, & les chiẽs naissent de diuerses couleurs: les cheuaux naissent taschetez, mouschetez, & poumelez. Ne faut donc point auec Galen attribuer la cause de la similitude de la forme à la force de la faculté formatrice, qui est en la semence la principale ouuriere: mais plustost à la profonde cogitatiõ & vehemente imagination de la femme, non seulement qui conçoit, mais aussi qui est grosse: laquelle regist, conduit & gouuerne ceste faculté qui conforme le fœtus.

Quant à la santé & maladies tant de tout le

corps, que des parties d'iceluy, telles ont cou-stume d'estre quel est la dispositiõ de la semen-ce. Car comme dit Catule

Naturæ sequitur semina quisque suæ.

La semence bien temperee des deux parens engendre aux enfans qui naissent d'elle vn corps bien temperé, & les parties d'iceluy saines & disposees: la semence chaude & seche, ou froide & humide, delaisse vne semblable disposition naturelle aux parties similaires & spermatiques. Quelque maladie que ce soit dont le pere ou la mere sera affligee lors qu'il engendre, telle elle sera transferee aux enfans, d'autant que (comme auons demonstré par cy deuant) la semence deciduë de tout le corps, impartist ses vices aux parties du corps: les nephritiques, phtisiques, epileptiques ladres confirmez, goutteux engendrent des enfans subiects à telles vitieuses indispositions, par lesquelles à la parfin tombent és maladies semblables, appellez pour ceste raison hereditaires: de façon que les enfans succedent à leurs parens non moins heritiers de leurs maladies que de leurs possessions. Ainsi les peuples de Cappadoce à longue teste engendrent des enfans à longue teste, comme Hippocrates tesmoigne au liure de aëre, locis & aquis. D'auantage le sang maternel, parce qu'il est le principal aliment du fœtus, & comme le second principe de nostre generation: est aussi la seconde cause de nostre temperature, de la constitutiõ de nostre corps, ains de la similitude des enfans aux parens.

Car

Car il impartist ses vices au corps des enfans aussi bien que la semence : toutesfois quelque peu moins que la semence. Dont vient que la temperature & nature du corps de l'enfant prend vne grande puissance & faculté de la disposition de la femme durant la groisse: Si bien qu'à quelle viande la femme grosse se sera delectee durant sa groisse, telle le plus souuent sera aggreable à l'enfant tout le tẽps de sa vie: de façon que la femme yurongnesse engendrera vn enfant yurongne : celle qui ne boyra que de l'eau engendrera vn enfant beuueur d'eau : & celle qui sera grãde humeuse de medecine fera des enfans qui seront addonnez à faire de leur estomach vne boutique d'appoticaire. Nous obseruons le pareil és maladies. Si la femme grosse à my-terme de sa groisse est tormentee de fieure quarte, fera vn enfant qui par apres sera long temps affligé de fieure quarte. Si au neufieme mois de sa groisse elle est saisie d'vne pleuresie, accouchera d'vn enfant qui sera toute sa vie enclin & facile à la pleuresie: Cõme celle à qui au huitieme mois de sa groisse suruint vn abscez purulent en l'oreille, feist vn enfant qui tout le temps de sa vie eut les oreilles purulentes: & celle qui estant grosse eust vn carboncle sur l'espaule droicte auorta d'vne fille à huit mois qui auoit aussi vn carboncle au semblable endroit. Dont lon peut colliger que les inclinations & propẽsions des maladies qui aduiennent aux enfans de la part des peres & meres, dependent non seulement de

la ſemence durant le temps de la conception & premiere cõformation, mais auſſi du ſang maternel, des autres humeurs amaſſees & naiſſantes tous les iours au corps de la femme groſſe, des alimens dõt la femme vſe tout le temps de la groiſſe : & pour ceſte cauſe que ce n'eſt pas petit cas pour la ſanté de nous & de noſtre poſterité, que de naiſtre de parens ſains, diſpos, & vſant de bon regime de vie: Suiuãt le prouerbe commun Latin, qui dict, *Gaudeant bene nati.* Lon peut auſſi colliger, que les enfans retiennent le plus ſouuẽt dauãtage de vicieuſe & mauuaiſe complexion tant de corps que d'eſprit, de la part de la mere que de la part du pere : parce que, ainſi que Galen a eſcrit au ſecond liure de ſemine, le fœtus, reçoit quelque peu d'auãtage de la mere que du pere: car, outre la ſemence neceſſaire à la conception & conformation du fœtus qui vient de la part de la femme, encore la femme ſuggere & donne ſuffiſamment du ſang maternel, duquel tout le temps de là groiſſe l'enfant eſt nourry, prend croiſſance, & luy faict part de toutes les affections & diſpoſitions tant du corps que de l'eſprit qu'elle a enduré l'eſpace de neuf mois. Pour ceſte cauſe non ſans bonne raiſon Galen a prononcé que le plus ſouuent les enfans reſemblent d'auantage à leur mere qu'à leur pere : Ains ſeroit vn grãd bien & vn heur incroyable pour la generation, ſi les femmes ſeules, bien habituees biẽ ſaines, bien formees, bien ſages, prudentes & morigenees ſe mesloient de faire des enfans

non les autres qui ſont vitieuſes tant en corps qu'en eſprit. Car comme les plantes reçoyuent plus de proufit & d'auancement de la bonté & graiſſe de la terre, que du labeur & induſtrie du laboureur: auſſi l'enfant prent toute choſe plus copieuſement & heureuſement de la mere que du pere. Donc les vices & indiſpoſitions qui ſont enracinees en quelque partie de l'vn ou l'autre parent, telles ſont tranſportees de la plus grand part cõme vne ſucceſſion hereditaire aux enfans. Cõbiẽ que vous voyez le plus ſouuent cela aduenir autrement: Qu'ainſi ſoit, nous obſeruons tous les iours que des parens boiteux, mutiles & manques ſoit de nature ou par cas fortuit, naiſſent des enfans droicts & entiers: de muets naturellement, naiſſent enfans qui parlent diſtinctement, articulément & diſertement: comme nous ſçauons des enfans de monſieur de Orgement gentilhomme Pariſien, qui eſt muet de nature: Des parens aueugles, & borgnes de nature, naiſſent enfans cler & bien voyans: tels que nous ſçauons eſtre les enfans de monſieur de Guemené: nous voyons auſſi pluſieurs enfans naiz de parẽs arthritiques, qui ne ſont aucunement goutteux: pluſieurs yſſuz de parens elephãtiques ou epileptiques qui ne ſe reſentẽt tãt peu ſoit d'epilepſie, ny de ladrerie: De quoy ie ne puis recognoiſtre autre raiſõ que, ou la bõté de la ſemence de l'vn ou de l'autre: ou, la treſbonne conſtitution de la matrice bien temperee. Car comme la ſemence virile

peut par sa bonté corriger l'intemperie vitieuse de la semence de la femme: de la semence de la femme peut ameliorer la mauuaise disposition de la semence virile: aussi la matrice bien temperee, bien saine & bien habituee peut par son embrassemét & elaboration defequer, expurger & nettoyer de toutes immondices la semence vitieuse ou de tous les deux, ou de l'vn ou de l'autre parent: ou, veritablement parce que ceste matiere virulente & infectee d'vne qualité maladiue & vicieuse ne s'est point meslee parmy la seméce: mais la seméce seule & immune de toute viruléce & impurité a esté iettee de l'vn ou de l'autre parét maladif, mal sain & mal habitué.

Quant à la similitude des meurs: si selon Gal. au second de temper. & autre lieu, elle suit la téperature du corps, & la temperature du corps suit la téperature de la semence: ne faut douter que la similitude des meurs ne depéde de la semence. Ainsi le Poëte Mantuan

Qui viret in foliis venit ab radicibus humor
Sic patrum in natos abeunt cum semine mores.

Combien que si nous voulons adiouster foy aux astrologues: les astres semblét auoir introduit en nous ie ne sçay quelle propension de meurs: mesme la temperature du ciel rédre ses citoyés bien ou mal morigenez. Ainsi Hippocrates au liure de aëre, locis & aquis, escrit que les peuples Septentrionaux sont de meurs fort agrestes: les Asians beaucoup plus modestes, plus doux, plus courtois & ciuils, à raison de la

bonne tẽperature de l'air où ils habitent: Sommairement, que les especes & meurs des hommes suyuent le plus souuent la nature de la region. Aucuns pareillement par le moyen de la bonne education & de leur industrie deuiennent grans personnages, sages, vertueux & bien aduisez, & lesquels s'addonnent à toutes loüables & honnestes actions: ainsi que nous lisons de Socrates qui de son naturel estoit lourdaut & vicieux sur tous les hommes de son temps: mais par son industrie fut rendu le plus sage & le plus vertueux philosophe de son aage.

Quant à la similitude de la forme, couleur, habitude du corps, cheueux & autres telles circonstãces que nous voyons toutes semblables és peuples qui habitent vne mesme regiõ: telle ne doit poĩt estre referee à la semẽce, ou à quelque vertu inseree dans la semence, mais à l'air qui domine en ceste regiõ là: de ceste façõ Hip. au liure de aëre, locis & aquis escrit, que les Æthiopes & peuple de Scythie sont entr'eux tous semblables. Les astres semblablement par leur mouuement ont grãde puissance de rendre les personnes semblables, mais nõ point autremẽt que par l'entremoyen de la semence: à sçauoir quand la semence est conceuë sous l'aspect de quelque bõne planete, l'ẽfant sera d'vne beauté excellente: quand sous vne planette ou astre maleuole, l'enfant naistra difforme, mais c'est assez des causes de la similitude.

Le regime de vie que la femme grosse doit tenir durant sa groisse. CHAP. XX.

APres que l'on sera asseuré par signes certains que la femme est grosse, à fin que sa groisse se conduise heureusement & puisse aborder à vn enfantement facile & sans beaucoup de peine, voicy le regime qu'il luy faudra obseruer durant sa groisse.

Face sa demeure en vn air temperé. Qu'elle euite l'air & les vẽs trop chauds ou trop froids, de crainte que par l'air chaud immoderément son corps endure trop grande lascheté & dissolutiõ de ses forces: par le froid elle soit tormentee d'vne toux, qui agite beaucoup son petit, & par vne longue & facheuse agitation soit en danger d'aller auant terme. Dorme & veille moderement, dorme plus toutesfois que veille. Se garde de tous mouuemẽs violens, de peines & exercices vehemens. Ne chemine trop vistement, assise ne se leue soudainement, ne coure, sur tout ne saute, ne danse, ne balle, ny aucunement monte & alle à cheual. Ne souleue ny porte aucun fardeau pesant: n'estende ny eleue ses bras & mains: ne les remue soudain ny souuent. Ne demeure long temps de bout, se pourmene quelquesfois tout doucement & sans se lasser: s'exerce à quelque doux & mediocre exercice qui ne luy apporte aucune lassitude, ny fatigation de corps, sinon lors qu'elle sera proche & quasi sur le point de son accouchemẽt: car lors le pourmener, l'aller & le venir mesme auec lassitude luy

ſera proufitable. Qu'elle ſ'aſſiſe en ſieges, chaiſes ou ſelles nõ dures, mais tẽdres, mollettes & douillettes: eſtãt aſſiſe qu'elle n'ait les pieds pẽdans, mais quelque peu hauts & appuyez ſur vn bas placet: ne ſ'aſſiſe ny couche contre terre les iambes & cuiſſes en croix ou entrelaſſees cõtre le ventre, parce que tel ſizement & accouchement contre terre bien ſouuent, comme auons admoneſté cy deuant, apporte vne deformité, voire vne figure mõſtrueuſe à l'enfant. Qu'elle ne ſe face iamais porter, en chariot, cherette, ny ſur tout en coche: car l'on ne pourroit dire cõbien de dames & damoiſelles ſont accouchees auant terme pour eſtre allees en coches. Si beſoing eſt d'aller, face ſe porter dans vne lictiere. Sera veſtue à la legere, de robbes non ſerrees ny contrainctes, à fin que la matrice obeiſſe à la croiſſance de l'enfant, autremẽt ſi elle s'habille plus pour ſon plaiſir que pour le proufit de ſon petit, elle enfantera des nains, boyteux, boſſus, tortus, contrefaicts: Ie m'en rapporte aux damoiſelles qui portent des balenes & qui veulent auoir le corps d'elié. S'abſtienne de la compaignie de ſon mary, pour le moins és premiers mois: car telle compagnie, plus que tous autres excez, excite l'auortement. I'ay cogneu pluſieurs femmes qui ne ſont allees à terme pour autre occaſion auſquelles ayant conſeillé & recommandé de ſ'en du tout abſtenir, ou pour le moins d'en vſer mediocrement, ont commencé de porter à terme. Qu'elle ſe dõne garde de toutes les

occasions qui la pourroyent inciter à vomir ou à toussir. Qu'elle euite toutes les occasions de superflues & vehementes euacuations, causes principales & les plus signalees d'auortement: principalement l'effusion de sang par les narines, ou par les hemorrhoides, ou de quelque autre lieu que ce soit. Car celle cy sur toutes les autres est dangereuse aux femmes grosses. Sur tout qu'elle soit gaye, ne se tormente de pleurs, larmes, soing, fascheries, tristesses: se resiouysse & recree son esprit mediocrement: Car la ioye & recreation d'esprit rendent gay l'enfant, excitent & esueillent toutes ses facultez & les confirment en ses membres. Qu'elle euite toute occasion de frayeur, pœur & crainte: & ne se tormente ny agite d'aucune cholere, ou autres telles perturbations d'esprit. Qu'elle ne regarde & n'ayt ses yeux fichez & attentifs sur quelque image ou pourtraict laid, difforme & mõstrueux, plustost qu'elle delecte & recree sa veuë à voir & contempler quelques beaux & excellens spectacles: au regard attentif desquels sa cogitation, apprehension & imagination excitee, imprime la figure des especes des belles choses pensees & imaginees au corps de la semence qu'elle conçoit, ou du petit qu'elle a recentement conceu. C'est l'aduertissement & gouuernement que l'on donne aux grandes dames, durant qu'elles sont grosses, de ne rien regarder ny de leurs rien presenter, ou laisser penser ou imaginer chose quelcõque qui leurs puisse faire tort & apporter dommage lors

qu'elle conçoiuent ou que leur petit se forme. Qu'elle se garde de manger & se remplir plus que de raison. Sur tout de se baigner sinon lors qu'est proche de son terme, car lors le bain est bon, par ce qu'il peut relascher les ligamens de la matrice & ouurir les orifices d'icelle. Soit soigneuse d'auoir le ventre lasche mediocrement, & au cas qu'elle l'eust dur, principalemét sur le huict ou neufieme mois à raison des angusties & compression que la matrice fort pleine excite, vse de viandes qui soyent propres à emollir le ventre: assauoir de bouillons gras, prunes de damas, bouillons faicts de buglose, borrache, mercuire, violiers, espinars, mauues auec force beurre frais: ou auec telles herbes confictes en beurre frais: qu'elle vse aussi pour cest effect de laictues cuictes auec eau, sel, vin & bien peu de vinaigre. Et si pour tout cela son ventre ne se lasche point, reçoipue vn suppositoire de miel & iaune d'œuf, ou de sauõ de venise, ou d'vn gros grain de dragee, ou pour le mieux, vn clystere preparé auec vn bouillon de chair de veau, ou de chappõ, ou de teste voire de trippe de mouton, auquel lon aura faict cuire violiers, mauues, guimauues, non de fleurs de chamamile lesquelles on tient esmouuoir la matrice & prouoquer l'auortemét, plustost des fleurs de melilot que lon dict empescher l'auortemét, & en tels bouillõs dissoudre quelques iaunes d'œufs & du sucre: ou au lieu de clystere vn bol de six dracmes de casse & humer demie heure apres vn bouillon de veau

ou de poullet,non pour empescher que la casse ne se digere & que nature n'en face son profit ainsi qu'aucuns estiment,mais à fin de la dissoudre & delayer plustost dãs l'estomach, à fin que face plus soudain son operation. Au lieu de casse,qui quelquesfois relasche,lō pourra luy presenter deux onces de fort bōne manne dans vn bouillon de chappon. Qu'elle soit nourrie de bonnes viandes, de facile digestion,& bon suc: comme de pain faict de farine blanche & sans son,parce que le son deterge &nourrist peu:de bouillons gras:de chair de veau,de moutō,perdrix,phaysan,chappon,poulle.Vray est que les bouillons gras,& toutes viandes douces ne luy pourroyēt estre proufitables pour les premiers iours,principalement si ell'est entierement degoustee,& abhorre toute sorte de viandes. Les coullis,pressis,panades,œufs mollets,gelee,orges mōdez,luy sera fort commode nourriture, moyennant que son estomach ne soit plein de phlegmes, qu'elle ne vomisse souuent, qu'elle ne soit d'vn temperament fort humide : car en tels accessoires les viandes seches & solides luy seroyent beaucoup plus cōuenables que les liquides & humides. Qu'elle mange peu souuēt, à fin que sa chaleur naturelle qui est du tout empeschee à eschauffer & nourrir le petit, ne puisse pas suffire à digerer la multitude des viãdes. Ses viandes soyent confictes auec cloux de girofles, noix muscades,qui ont vertu d'astreindre,non de canelle ny de zingébre qui ont vertu de mordiquer & d'ouurir. Boyue fort peu,

vſe de vin cleret fort delicat & qui n'endure l'eau, ou de mediocre ſubſtance, non blanc, ny puiſſant & genereux, non canellé ou aromatiſé, trempé d'eau de ciſterne ou chalibee, ſi la durté de ventre n'y empeſche. Ne boiue au cõmencemẽt, mais pluſtoſt à la fin des repas: s'abſtienne de viãdes acres, ſi d'auẽture l'eſtomach n'eſtoit plein de phlegme, lequel fuſt beſoing d'inciſer: quelles ſont les aulx, oignons, cappres, raues, phaſeols, ciches, menthe, calamẽth, & ſemblables. S'abſtienne de ſafran, d'autant qu'a couſtume de prouoquer les mois: de viandes vẽteuſes, de celles qui prouoquẽt l'vrine, & autres qui ſont par trop chaudes: vſe de fruicts bien meurs & quelque peu aſtringens pour roborer l'eſtomach & exciter l'appetit, quels ſont les auelaines torrefiees, pommes de courtpendu, pommes odoriferantes, grenades, coings principalement, qui ont vertu a ce que lon dict de faire auoir bon eſprit, bonne memoire, & bonne apprehenſion à l'enfant, d'autant que ce fruict deſeche, & que la ſechereſſe ſert beaucoup pour biẽ retenir ce qu'on a apprehendé, & que la femme vſant de ce fruict, bien ſouuent deſeche de plus en plus l'enfant qui eſt mol eſtant au ventre de ſa mere: ains tant plus le cerueau eſt ſec, tant plus promptement il retient, parquoy a ce que l'on dict, manger force codignac durant la groiſſe, faict auoir bon eſprit, c'eſt à dire bonne retentiue à l'enfant: Ce que toutesfois ie ne voudrois cõſeiller comme beaucoup proufitable à la mere ny à l'en-

fant : Car pour le regard de la mere, l'vsage du cotignac constippe la mere, qui est communement plus constippee en sa groisse. Pour le regard de l'enfant, le codignac ne faict rien qu'on puisse estimer, ou qu'vne autre viande desiccatiue, n'en face bien autant : Ioint qu'il n'est pas bon que l'enfant deuienne sec, veu que la mollesse naturelle sert à l'augmentation de son corps, lequel demeure court quand la paste est fort seche. Dauantage, celuy qui naist plus sec, est plustost vieil & à bout de chemin : ce que chacun veut euiter & fuir tant qu'il peut. Aussi voit-on que les enfans qui ont tant d'esprit ne sont de longue vie: d'autát que les actions principales de l'esprit remuant & fort vif, dessechét le corps, qui en est presque incessamment trauaillé: & le corps deseché, aguyse l'esprit : mais ce n'est pour durer longuement: Parquoy il ne faut en rien forcer nature, & puis que c'est le naturel d'vn enfant d'estre mol & humide, que cela le fait mieux croistre & viure plus longuement, il ne se faut soucier du bon esprit: lequel neantmoins sera assez bon si le corps est bien temperé. Car la principale action de l'homme temperé est la prudence. Or l'enfant est bien téperé, s'il est bien né & bien nourry. Parquoy ie ne puis conseiller l'vsage de coing ny de codignac à la femme grosse. I'ayme mieux luy cōseiller les raisins de Damas que lon appelle Passerilles ou passes en Languedoc, desquels l'vsage frequent (à ce que lon dit) faict auoir meilleure veüe à l'enfant : non pas à la verité qu'ils

ayent vne proprieté qui aguyse la veuë, mais par ce qu'ils sont fort nourrissans & qu'il s'en engendre vn sang louable, pur & net, duquel l'enfant estant nourry, sans doute il aura les sentimens deliez, subtils & à cõmandement, pour les esprits clairs & vifs, qui leur seront fournis, plus que s'il auoit esté nourry d'vn sang gros & bourbeux. Si elle a des appetis estrãges, & qu'elle desire de manger viandes mauuaises & peu proufitables, qu'on ne l'en empesche point, mais que on luy en presente fort sobrement & en petite quantité: Si telles viãdes sont abominables & non accoustumees, faut les desguiser, les fricasser, ou rostir, les assaisõner auec quelque sausse gratieuse & plaisante. Si vous refusez telles viandes, quoy que soient abominables, aux femmes grosses, vous serez cause de les faire auorter: d'autant que sont dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose qu'elles ne peuuent auoir, celles principalement qui sont aysees à auorter: Car l'auortement peut aduenir pour les perturbations d'esprit dõt la femme grosse est agitee, cõme pour vn grand desir, ou par despit & fascherie qu'elle aura de ne pouuoir obtenir ce qu'elle desire extremement: non moins que d'vne grande cholere, ioye ou tristesse & autres passions d'esprit. Car les passions ou perturbations d'esprit, sont comme les vens & orages qui agitent l'eau de la mer & la font verser çà & là de grande impetuosité: aussi nos passions peuuent tellement esmouuoir & troubler nos hu-

meurs qu'ils les versent de toutes parts : Dont par vne cholere, ou vn despit le sang menstrual qui estoit retenu à cause de l'enfant, maintenãt agité & poussé en dehors, rauist & emporte l'enfant, comme vn torrent qui roule vn gros rocher. Parquoy il est fort dangereux de refuser quelque chose à vne femme grosse, mesmement quãd ell'est des plus phantastiques, & de celles qui ont vne mauuaise cholere & leurs groisses difficiles : ou mesme au contraire, qui sont trop patientes & se contraignent en dissimulant leurs appetis: dequoy l'affection & extreme desir, croist d'auantage pour estre ainsi caché. Marc Aurelle recite que Macrine femme de Torquate consul Romain, estant grosse, mourut soudain, d'vn extreme desir qu'elle eut, de voir vn Ægyptien qui n'auoit qu'vn œil au milieu du front, qui passoit par la rue au deuant de sa maison, qu'elle n'osa voir, pour ne rõpre sa coustume de n'estre veuë à la fenestre, & moins sortir de la maison durant l'absence de son mary, qui estoit à la guerre contre les Volsques: le senat eut grand regret de la mort d'vne si vertueuse Dame, dont quelque temps apres se souuenãt de ce malheur, entre les priuileges, qui furent donnez aux Dames Romaines, qui s'estoyent monstrees fort liberales en la grande necessité de la Republique, leur donna cestuy-cy: Qu'on ne peut ny osa refuser à vne femme enceincte aucune chose qu'elle demãda honestement & licitemẽt: voila comme tousiours depuis on a bien obserué, de complaire aux

femmes grosses: mesme que l'on a inuenté ce prouerbe commũ, de dire, que qui refuse à vne femme enceincte, vn orgueil luy vient à l'œil: c'est à dire, quelque punitiõ manifeste (comme ce qui aduiét au visage) pour petite qu'elle soit: Et non seulemẽt, celuy qui refuse quelque chose à la femme grosse qu'elle desire, est puny, mais aussi la femme enceincte de la fascherie & ennuy qu'elle a conceu de n'auoir esté satisfaicte & assouuie du grand desir & appetit qu'elle a eu de quelque viande lors qu'estoit grosse, ou pour le moins quandelle concepuoit sa portee, elle retient vne marque en quelque partie de son corps de la chose dont elle a eu appetit. Les vnes ont comme vne cerise, les autres comme vne fraise, ou meure en l'vne des leures, au nez ou autre endroict de leur personne. Il y en a qui represente vne figue, vn melon, vn concombre, ou autre fruict à la cuisse, à la iambe, au pied, ou autre partie du corps: d'autant que la mere eust grand desir de tels fruicts hors de leur saison, dont elle n'en peut iouyr. Vne autre, a comme vn bec ou museau de lieure, vne teste d'alose, ou de lamproye: parceque la femme en a eu appetit, & n'en fust satisfaicte. Il y a vne mienne voisine en la ruë de calende, laquelle és premiers iours de sa groisse passant par deuant vn pastissier, veist vne piece de sanglier auec le poil estalee en la boutique d'iceluy pastissier, luy print enuie de manger de ceste piece de sanglier: n'estant satisfaicte de son desir, a faict vn enfant qui a au milieu du front

vne place aussi large que la paume de la main couuerte de grand poil noir. On compte d'vne femme qui eust grãde phantasie de manger de la chair d'vn boucher qui monstroit ses bras descouuers fort blancs & charnus, elle contrainte de ce fol appetit, le dict au boucher: qui fust si pitoyable, que sur le champ il tailla vn loppin de chair de sa cuisse & le luy donna, la femme bien ioyeuse le mangea à l'instant ainsi cruë: & la voyant fort contente, elle feist deux enfans masles, desquels l'vn auoit comme vne piece de chair au bout des leures, & l'autre auoit tousiours la bouche ouuerte & beante. I'ay ouy parler d'vn autre enfant qui a vne tache rouge incarnate en vn endroict de la main: laquelle tache deuient plus vermeille & se hausse en couleur manifestement durant les vendanges, on dict que la mere estant grosse eust tres-grande affection & extreme appetit de boire du vin nouueau à la Sainct Iean, lors qu'il estoit impossible d'en auoir. Telles marques ainsi imprimees au corps de l'enfant prouiennent ainsi que nous auons discouru au chapitre precedent, de la grande imagination & apprehension de la mere de ce qu'elle a eu desir & enuie extreme, lors principalement & à l'heure de la conception ou tout le long du temps qui est employé à la conformatiõ de l'ẽfant, que peut estre d'vn mois, suyuant ce que dit Hippocras, trẽte soleils, c'est à dire iours naturels, le forment: Soixante le remuent: deux cens & dix le paracheuẽt. Et c'est

aussi

aussi à donc que la femme grosse a ses plus grãdes enuies, comme ayant plus grand amas d'excremens retenus. En ce premier mois, dedié à la conception & conformation de l'enfant, la vertu imaginatiue a bien assez de force pour imprimer les especes des choses qu'elle aura apprehendé sur la semence conceuë & qui cõmence à se conformer, d'autant qu'est mollette & facile à receuoir telles impressions : mais quand l'enfant est ja du tout formé & qu'il se remuë estant fortet, il n'est plus tant subiect à ces impressions, s'il n'y a que la simple imagination de la mere pour grande qu'elle soit, & si auec ceste imagination il n'y a quelque mal au corps de la mere qui puisse faire paroistre au corps de l'enfant & en mesme endroit qu'à la mere, telles marques. Or ceste imagination & phantasie de la chose souhaittee, de laquelle la femme grosse n'a peu estre soudain contentee, est si effectueuse, que à ce que tient l'opinion populaire, si la mere grosse durãt ceste affectiõ, elle se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, ou quelque autre partie de son corps, en semblable endroit il paroistra à l'enfant, vne marque de ce que la mere a eu appetit, aussi plusieurs femmes conseillent à la femme grosse, de mettre la main à son derriere, si elle ne peut soudain estre satisfaite de son appetit: à fin que ceste note soit cachee: car il vaut mieux que ceste marque soit imprimee aux fesses ou autre lieu que le vestement couure, que de paroistre en vn lieu apparent. Ne faut donc rien

refuser à la femme grosse durant ses enuies & appetits desordonnez tout le tẽps de sa groisse, lors principalement qu'elle conçoit & que la conformation de l'enfant se fait. Voila touchãt sa nourriture. Soudain qu'aura pris son repas, qu'elle se repose sur quelque lict verd, ou en vne chaire basse qui ait le dossié panché en derriere. Car tel repos faict que l'enfant attire plus à l'aise sa nourriture, & n'est tant chargé par la repletion de l'estomach de la mere, mais en est rendu plus fort selon la force que la mere aura acquis à sa nourriture. Enuirõ le huitieme mois qui est le plus moleste & fascheux de tous, faut quelle se retrenche de son boire & manger accoustumé: parce que le ventre luy augmente: & qu'elle commence à s'exercer plus vehementemẽt. Au neufieme mois sera bon qu'elle se baigne à fin de relascher les ligamẽs de la matrice, & se prepare à porter robustement & patiemment toutes les peines & labeurs de l'enfantement prochain, faut aussi que soit soigneuse de tenir sain & entier l'estomach & le cueur, qui sont les deux parties plus affligees au corps des femmes grosses. Pour cest effect sera bon de preparer vne poudre, ou tablettes, ou opiates cordiaux: des deux corails, perles, fragmens des pierres precieuses, conserues de roses, buglose, borrache, escorce de citron, desquels elle vsera deux heures auãt le past d'vn chacun repas: ou prendre tous les matins vne tranche de noix muscade confite, ou mirobalãs. Par dehors elle portera sur son estomach vn escussõ stomachal:

on l'oindra d'huyle moscellin, nardin, absynthe, mastich, de menthe, de noix muscade.

La Precautiõ de laquelle la femme grosse doit vser pour se preseruer des accidens fascheux de la groisse.

CHAP. XXI.

NOus auõs parlé du regime de vie que doit tenir la femme grosse tout le temps de sa groisse: maintenant traitons de la Precaution dont elle doit vser pour se contregarder tout le temps de sa groisse. Car puis que la groisse est vne maladie que le vulgaire appelle maladie de neuf mois, laquelle rend les femmes grosses valetudinaires & suiettes à vne infinité de maladies tãt presentes que prochaines: quelles sont les rides du ventre, les distentions & tumeurs des mammelles, pesanteur de vẽtre, faillances, auortement & autres tels symptomes, faut vser de tous moyens pour preuoir que tels accidẽs ne suruiennent, ou s'ils suruiennent que soit sans detriment de la mere & de l'enfant si possible est.

Dõc à fin que le vẽtre ne soit enlaidy de rides, fissures, vlceres, escorcheures, varices, rupture de venes, cicatrices, & autres quasi infinies defœdations du cuir dont tout le ventre, ou vne partie du ventre des femmes grosses est gasté le pl⁹ souuẽt & rẽdu difforme à cause de la pesanteur grande de l'enfant qui distend par trop la peau du ventre, faut y obuier par tels remedes. Dés que la femme grosse, principalement celle qui n'a encor, porté enfant, sentira les premiers

mouuemens de l'enfant, à sçauoir au troisieme ou quatrieme mois de la groisse, qu'elle frotte tous les iours son ventre de l'onguent suyuant.

Prenez trête pieds de mouton ou de beliers, cõcassez tous les os, faictes les bouillir ainsi cõcassez en eau de pluye à la parfaite cuissõ: quãd la cuisson sera refroidie, prenez toute la graisse qui nagera par dessus: à laquelle adioustez deux onces de sperme de balaine fort blãche, moelle de cerf, graisse de chappon & de canard, crespine de cheureau bien nettoyee de ses petites membranes, de chacune trois onces: faictes le tout fondre dedans vn vaisseau vitré sans le faire boullyr: coulez & passez le apres que sera refroidy: estant passé lauez le en eau rose & de damas si long temps qu'il deuiẽne blanc. Mettez le dedans vn bocal de verre pour s'en seruir en temps & lieu.

Autrement: Prenez moëlle de cerf, de bœuf, & de mouton, crespine de cheureau, graisses de chappon & de canard, graisse de mouton prise alétour des testicules, graisse de truye chastree, graisse de blereau: tãt moëlles que graisses nettoyees soigneusement de toutes leurs petites mẽbranes si en ont quelques vnes, de chacune vne once: hachez menu toutes les graisses, faictes le tout fondre à petit feu dedans vne cassette d'estain, ou d'erain estamee: quand le tout sera fondu agitez le long temps, & lauez en eau rose & de damas iusques à ce qu'il deuienne blanc, adioustez y trois grains de musc. Mettez ceste composition dedans vn vaisseau de

verre.

Autrement. Prenez graisses de canard & de chat de chacune deux onces: graisses de cheual, de chien, & de truye chastree de chacune vne once, moelle des pieds de belier preparee de la façon qu'auons dit maintenant vn quarteron, sein de bouc & beurre frais, de chacun once & demie: cire vierge deux onces: faictes le tout fondre sur vn feu lent, puis pistez les ensemble & les lauez plusieurs fois en eau rose, ou de lys, ou en quelque eau odoriferãte: reseruez le tout dedans vn vaisseau vitré: ou dedans vne boitte de fer blanc.

Autrement ℞ spermatis ceti ℥ ii. amygd. dul. ℥ iiii. ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥ iii. axung. anseris & galli añ. ℥ i. terebinth. venetæ ℥ i. ß fiat velut vnguentum ad litum.

Ou biẽ, faictes fondre trois ou quatre fois du beurre fort frais, lauez le par trois ou quatre fois en le battant en eau rose: frottez en le ventre tous les matins.

Apres qu'aurez frotté tout le ventre de l'vn des onguẽs ou pommades susdites, ceindez tout le ventre d'vne peau d'ocaine ou de cheure, ou d'vn petit bouc fort biẽ cõroyee premieremẽt, laquelle aurez fait long temps tremper dans vne message faicte d'œufs, farine de febues, graisse de serpent, & huyle rosat: ou pour le mieux en eau rose & de damas: ou en quelque autre eau odorante: puis quand aura trempé & aura esté lauee dedans ces eaux quelque temps, la faudra laisser secher à l'ombre, puis la trem-

per encores en ces huyles d'amẽdes douces, de mil pertuis,& de myrtylles, de chacun once & demie:lauez soigneusement ces huyles en eau rose:faictes tremper la peau susdite comme au parauant en ces huyles, & auec les mains la maniez & pestrissez soigneusement:puis exposez la à l'õbre du soleil deux iours entiers pour la secher:& l'accommodez à la forme du ventre,auec lassets propres,que la femme la porte apres s'estre frottee le ventre des onguens susdits, & ne la laisse point iusqu'au temps prochain de son terme. Par ce moyen auec moins de fascherie,& plus legerement elle portera son enfant iusqu'au neufieme mois,& donnera garde que son ventre ne soit gasté de rides,scissures, rhagades,vlceres,excoriations, & autres defœdations qui rendent le ventre des femmes grosses tout difforme apres l'accouchement.

Et à fin que les mamelles ne s'égrossissent par trop : quand sera grosse de deux ou trois mois, doit porter entre ses deux mammelles vn morceau d'acier, ou plustost vne lame d'acier fort battue pẽdue au col:& deux petis morceaux de liege sous les deux aisselles,& ne les oster iour ny nuict : sera bon aussi pour empescher leur croissance,les fomenter auec eau de meurte, de prunelle, de gobelets , de roses, eau distillee des noix vertes,de pinons tãt sauuages que nõ sauuages,y meslant vn peu de vinaigre rosat & d'alun:le iust de cigue y est fort singulier : faut tremper vn linge dedãs ces liqueurs, & l'appliquer sur les mammelles. Quãd aura atteinct le

sixieme mois de sa groisse, de craĩte que le laict ne s'amasse en trop grãde abõdance en ses mãmelles, & qu'en fin il s'y engourmelle, dõt luy pourroit suruenir quelque inflammation puis vne apostume: commencera d'appliquer sur ses mammelles quelque cataplasme ou autre topique repellãt, pour empescher que le laict ne s'y amasse outre raison: car y estãt amassé n'y a plus de moyen de le vuider sinõ par les mammelles mesme cõme par succemẽt, ou autre tel moyẽ, dõt les mammelles deuiennent par trop grosses. Dõc à l'entour d'icelles on appliquera quelquesfois vn cataplasme faict de farine de feues cuict en vinaigre: ou lon les fomentera auec decoctiõ de lyerre terrestre, sauge menüe, peruanche, cigue, menthe seche, absynthe, faite en eau, vin & vinaigre, ou biẽ, de ces simples tous cuicts en pourriture & passez par vn tamis lon fera vn cataplasme, y adioustant farines de feues, d'orobe & de lupins, axunge de connil & huyle de liz tant que sera besoing. Ne sera aussi mal faict d'appliquer des vẽtouses aux emũctoires, pour diuertir en bas le sang qui conflue aux mãmelles. Celles qui ont accoustumé d'aller auant terme: se doiuent garder soigneusement plus que les autres d'accoucher auant terme: parce euiteront toutes occasions de tel accouchement, telles que nous descrirons en son lieu. Sur tout le coït frequẽt, sinõ au temps proche de l'enfantement, car le coït à raison de l'agitation & dilatation de l'orifice de la matrice: car lors que la matrice se presente à receuoir

la nouuelle ſemence qui luy eſt apportee, elle ſe met en dãger de pouſſer hors le fœtus, nouuellement cõformé & peu encore cõfirmé. Donc pour retenir le fœtus & pour empeſcher l'auortement, ces remedes icy ſeruiront. Que la femme groſſe prene bien ſouuent au matin le poix de demie dracme d'vne poudre faicte des grains de kermes, de maſtich, ou d'encens en egale quantité, auec vn œuf mollet. Qu'elle mãge ſouuẽt de la chair de coing ou codignac, ou de la conſerue des fueilles ou fleurs de ſauge. Qu'elle vſe ſouuent de ces tablettes. ℞ pulueris ſubtiliſ. rad. biſtortæ & tormentil. añ. ʒ ß. pulueris ſubtiliſ. cancri fluuial. ℈ i. coral. rub. & cornu cerui vſti añ ℈ ß. margaritum elect. ſubtiliſs. pulu. ℈ ii. cum ſacch. diſol. in aqua roſ. fiãt tabellæ pond. ʒ ii. ſumat vnam ſingulis matut. duabus horis ante paſtum. Qu'elle porte au bras gauche ou ſous l'aiſelle gauche vne pierre d'aigle: ou vne pierre de Iaſpe verdoyante penduë au col: ou du guil de cheſne auec ſon eſcorce pendu au col: vne piece d'aymant pẽdue au col, ou portee ſoubs l'aiſelle, ou portee en vn anneau: La pierre ſardonius portee ſur le ventre: Si elle eſt ſuiette à auorter doit porter ſur les reins, lombes, os ſacrũ & petit ventre ceſt emplaſtre. ℞ ladani puriſs. ℥ i. ß Gallar. nuc. maſch. boli arm. nuc. cupreſſi terrę ſigill. mirt. roſ. rub. ſang. drac. baluſt. añ ʒ ii. ypoquiſt. thur. pſid. acac. añ ʒ i. ß. cãph. ℈ i. ceræ citr. ℥ iii. picis nau. ℥ i. terebinth. ℥ ß. fiat emplaſtrum.

Et à fin que le fœtus n'apporte point vn trop

pesant fardeau au ventre, la peau d'ocanie ainsi preparee qu'auons dit cy deuant pourra seruir pour soustenir le ventre, liee du tout autour du corps auec des lassets propres: Et s'il aduiēt que l'enfant descende par trop bas, pour le faire remonter ou pour le faire demourer en sa place, sera bon d'appliquer vn escusson depuis l'estomach iusques au nombril faict de la pierre d'aigle, d'aymant, racines de bistorte, tormentille, ambre, safran, ciuette, feuilles d'absynthe, marjolaine, menthe, lyerre terrestre toutes deseichees, reduictes en poudre & de tout faire vn escusson entre deux tafetas & cotton.

DES ACCIDENS QVI SVRVIENNENT AVX femmes grosses.

La cause & la guarison en general des accidens qui aduiennent pour raison de la groisse.

CHAP. XXII.

DEux sortes de symptomes tormentent les femmes grosses: Les vns viennent à raison de la groisse: Les autres dependent d'autres causes que de la groisse. Nous parlerōs premierement de ceux qui leur sont excitez pour raison de la groisse. Il est tout certain que la femme grosse, qui a conceu en tēps opportun, à sçauoir bien repurgee de ses mois, & telles autres circonstances gardees qu'auons descrit en la conception, si est saine & son fruict gaillard, ne sentira aucunes molesties ny fascheries tout le temps de sa groisse: d'autant que nature di-

ſpence legitimement chacune choſe pour les vſages cõuenables:ains que le petit cõſume autant de ſang, qu'il y en peut auoir de ſuperflu au corps de la mere: & que ledict ſang, eſt bié qualifié, nullement vicié, ny corrompu, ſeulement pechant en quãtité non qualité. Mais ſi la femme groſſe eſt valetudinaire & pleine de mauuaiſes & inutiles humeurs, luy ſuruiennẽt plusieurs maux & faſcheries de la regurgitatiõ de ſes humeurs deprauees à l'eſtomac & aux autres parties du corps. Car telle Cacochymie eſtant deſplaiſante & au corps de la mere & de l'enfant, lors que la purgation naturelle eſt ſupprimee, croupit & reſtagne aũ vẽtre inferieur: laquelle nature bien aduiſee ne la pouuant plus ſouſtenir en ce lieu, ny la voulãt enuoier auec le ſang mẽſtrual à la matrice, la diuertiſt & s'en decharge ſur les autres parties du corps, aimãt mieux en affliger l'eſtomach & autres parties & la pouſſer hors par vomiſſemẽs, que de l'enuoier à la matrice, au grãd dãger du petit. De ceſte cacochymie croupiſſante ſe renouuellẽt tels accidens à la fẽme groſſe auſquels eſtoit ſubiette au parauant, meſme s'il y auoit quelque vice caché au corps il ſe manifeſte de plus en plus. Si dõc la femme eſt pleine de mauuaiſes humeurs, ſi toſt que le premier ou ſecõd mois de ſa groiſſe ſera venu, ſentira ſon corps fort apeſanty, plusieurs douleurs & laſſitudes és lombes, aynes & cuiſſes: ſommeil durant le iour non accouſtumé: Suruiendra perte d'appetit, deſgouſtement de toutes viandes, le plus ſouuent vne

nausee, vomissement d'humeurs ou phlegmatiques, ou bilieuses, selon l'humeur vicieux qui redonde aux hypocondres. Et, au cas qu'il ne suruienne point de vomissement, foiblesse de cœur, courte haleine, tournemét de teste, suffocation, distillation, force eau à la bouche, enfleure molle és iambes. Et quãd telles humeurs vicieuses s'attacheront aux tuniques de l'estomach, sera tourmentee d'vn appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bisarres, lequel on nomme pie & mollesse: Comme de manger volontiers du papier, du plastre, des cendres, charbons, blé, farine, vinaigre pur, poiure & autres espiceries, qui luy cõtinuë iusques au quatre ou cinquiesme mois, auquel temps les bonnes femmes disent que les cheueux commencent à sortir à lenfant. Outre tous lesquels accidens & plusieurs autres qui ne prouiennent du sang mẽstrual, mais plustost des humeurs vicieuses supprimees qui auoient accoustumé de se mesler & purger tous les mois parmy le sang menstrual, vn remarquable suruiẽt le plus souuent aux femmes grosses, à sçauoir les fleurs blanches mesme de plusieurs autres humeurs, comme verdastres, noirastres, desquelles nature bien aduisee descharge le corps plein d'humeur sereux, ou bilieux, ou phlegmatique, par les venes qui se rendent au col de la matrice (plustost que de l'enuoyer auec le sang menstrual aux venes de la matrice pour y crouppir ou pour rendre vicieuse la nourriture du petit: Si d'auenture telles humeurs n'estoient ia

amassees aux venes de la matrice lesquelles faudroit necessairement que fussent purgees par dedans la matrice & passassent par son col, qui s'ouuriroit à l'issue de telles humeurs. A tels flux sont subiectes les femmes grosses qui sont maladiues, cacochymes ou cachectiques, ou qui ont l'estomach debile, & plein de cruditez qui pour cela ne laissent d'estre grosses & de porter à terme: ains ne faut que le medecin sage & bien aduisé supprime & arreste ce flux humoral dés les premiers mois: soit soigneux seulement de conforter l'estomach & ordonner bon regime de vie selon l'humeur qui fluëra: puis si tel flux ne cesse d'eaux le cinquieme mois l'arrester selon le conseil d'Aëce. Tous ces accidés aduiennent aussi aux filles, & fémes vefues pour mesme occasion qu'aux femmes grosses, non toutesfois que lon puisse dire qu'elles soyent grosses, mais qu'elles ayent des appetis estranges & fascheux accidés cóme vne femme grosse. Or encores que tels accidens soyét guerissables aux filles, femmes vefues, & femmes non grosses, par la solicitation & promotion de leurs menstrues auec remedes apperitifs des oppilations des venes vterines: & qu'aux femmes grosses n'est loysible ny raisonnable vser de tels remedes, veu que la prouocatió de leurs menstrues, est prouocation de l'auortement, & que leur retention est necessaire pour l'accroissement & nourriture du petit; Si est-ce qu'il ne faut contemner la curation de tous ces accidens aux femmes grosses, quoy que le

populaire tienne les mains liees aux medecins, & les empesche d'aucunement les pouuoir secourir: Ie n'entés pas toutesfois qu'il faille prouoquer les menstrues aux femmes grosses pour les alleger de ses molesties, purger auec forts medicamens & saigner, s'il n'y a autre necessité que desdicts maux, comme ce seroit vne grande fiebure cõtinuee pluresie, squinancie & semblables maladies aygues, mortelles pour la plus part és femmes grosses, és quelles lon doit plus auoir esgard à la mere qu'à l'enfant: mais vser de petis & legers remedes tant purgatifs confortatifs qu'autres, à fin de les deliurer des symptomes tant fascheux. Car, que sert il de faire endurer à vne femme enceincte le vomissement, qui luy rompt le ventre & les costez, & met l'enfant en danger euident d'estre precipité? Veu qu'vn leger medicament, cõme de rhubarbe, qui est fort cordial, l'exéptera de ces efforts, sans rien esmouuoir ny esbrãsler, en vuydant la cholere & autres humeurs corrompus qui prouoquent l'estomach & l'empeschent de retenir la viande, dont aduient que la mere & l'enfant en sont plus mal nourris? Que sert à la mere d'endurer vn dedaing, & degoustement de toutes bonnes viandes, à cause des humeurs vicieux qui occupent l'estomach, quand on les peut tout doucement mettre dehors? C'est cruauté luy laisser endurer tant de maux si longuement, quand on la peut soulager facilement sans nuire à son enfant: plustost profiter infiniement tant à la mere qu'a l'enfant: d'autant

que laissant croupir & seiourner ces excremés, cause de tous les maux que la femme enceincte souffre, la mere ieune par force, car elle ne peut rien manger qui vaille: ou si elle mãge, soudain le vomist: L'enfant aussi ne trouuant rien ou bien peu de bon sang à choisir & trier parmy le mauuais & excrementeux, est contraint de se repaistre & se remplir de ce qu'il peut auoir, tout ainsi que le corps de sa mere: dont l'vn & l'autre en endurent. Il vaut donc mieux de vuyder ces ordures par quelque leger medicament quel est la rhubarbe, à fin que la femme recouurant son appetit, & ne vomissant plus, puisse fournir suffisamment de bonne nourriture & à son corps & à celuy de son enfant. Il ne faut craindre que la rhubarbe face aucun tort à l'enfant, lequel en laissant astrictiõ apres soy le fortifie plustost qu'il ne l'affoiblist. Si lon craint les medecines és femmes grosses pour crainte de l'emotiõ, à plus forte raison lon doit craindre de plus grands efforts, lesquels toutesfois le plus souuẽt ne font auorter les femmes, comme cheustes, coups, choleres, aller sur vn cheual trottier, danser, sauter: & cependant ne apportent aucun proufit ny à la mere ny à l'enfant: au contraire les medecines esmeuuẽt peu ou point, & si apportent ceste commodité, que elles font passer le vomissement & le dedaing, la foiblesse de cœur, la pesanteur, la lassitude, la courte haleine: Tous lesquels accidens feront plustost perdre l'enfant que les legeres purgations. Car le vomissement en la groisse agite

& secourt sans comparaison bien plus le corps, que les legieres medecines. Lon fait donc grãd tort aux femmes grosses, de les laisser ainsi languir & endurer, de ce qu'on se peut bien passer. Il en reuiêt encores ce malheur, que l'enfant ne sera iamais si sain qu'il eust esté, pour auoir esté longuement abbreuué & repeu de telles immondices. Car son corps est plus enclin & subiect d'en accumuler des semblables: & luy faut prendre cent medecine en sa vie, pour vne qu'on luy a espargné, quand il estoit au ventre de sa mere.

Pie & mollesse. CHAP. XXIII.

LEs femmes grosses dés le quarantieme iour, ou le troisieme mois de la groisse sont tormentees d'vn appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bizarres, qu'on nomme, Pie, & Mollesse, en latin Pica & Malacia: lequel aussi est familier aux pucelles & vierges cachectiques, aucunesfois aux hommes & femmes qui sont trauaillez de la melancholie, ou autres telles maladies qui sont excitees de la bile noire; ou d'vne meslange de diuerses humeurs, auquel aussi les febricitãs bien souuent sont subiects. L'vne & l'autre affection est situee en l'orifice de l'estomach qui appete les viãdes, non de leur quantité, mais de seule qualité vitieuse, & estrangere, cõme la terre, la chair cruë, charbons, plastre, blé, farine, vinaigre pur, & autres tels. I'ay cogneu vne grãde Dame qui grattoit les pierres de liais & le plastre des paroits, & mangeoit la poudre qui en

sortoit:vne autre, qui mangeoit ses chaines & patenostres de geaye: vne religieuse qui aualloit du sel à pleine poignee: l'on faict mention d'vne femme grosse qu'elle ayant vn desir incroyable de manger de la chair d'vn homme qu'elle veist bien charneux & musculeux, luy arracha auec les dents vn morceau de sa chair toute cruë, laquelle aualla sans la mascher: n'estant encor contente de ce morceau: le pria d'vn autre semblable morceau: duquel estant refusee & ne pouuant contenter son appetit pour seconde fois, dans deux ou trois iours auorta, & enfanta de deux enfans, l'vn desquels estoit vif, l'autre mort: par ce que pour la secõde fois son appetit n'auoit esté satisfaict. Telle puissance a ceste Pie & Mollesse és femmes grosses, que si elles ne peuuent iouyr de la viande, ou de toutes autres telles choses qu'elles desirent, elles, ou leurs petits sont en danger de mort, ou pour le moins l'vn ou l'autre ou tous les deux de quelque grand incõuenient de santé: principalement le petit mourra, ou languira tout le temps de sa vie, ou pour le moins portera la marque de la chose desiree par sa mere: Si sa mere n'est tant aduisee de commander à ses affections, & par vne prudence & bon naturel de refrener ses desirs estrangers. Pour ceste cause lon dit en vn commun prouerbe, qu'il ne faut riẽ refuser à vne fẽme grosse de tout ce qu'elle desire soit viãde ou autres telles choses, & q̃ qui luy refuse, vn orgeoil luy naist en l'œil: c'est à dire il merite punition, d'autant que les fem-

femmes grosses sont si dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose, qu'elles ne peuuent auoir, que les gens de bonne foy doiuent en tout & par tout leurs complaire & ne leur denier chose quelconque qu'elles desirent extremément, de craincte qu'elles n'auortẽt: d'autãt que cest animal impuissant & indõptable, a le lien & attache de l'ame auec le corps si fragile & aysé à rompre, que toutes sortes de perturbations soit de cholere, ioye, tristesse, plaisir, desir & autes telles passions d'esprit les transportent facilement: & ce pendant en font de telles impressions en leur imagination facile aussi & prompte à receuoir, que leur petit en porte les marques, soit de mort, ou de maladie ou de quelque laideur de corps: C'est pourquoy les Romains au Consulat de Camille, entre les cinq priuileges qu'ils donnerent aux femmes, le premier fut, que lon n'oseroit refuser aux femmes grosses ce qu'elles demanderoient honnestement: mesme le Senat de Rome porta grand regret de la mort de Macrine femme de Torquate Consul Romain, qui mourut soudain d'vn extreme desir qu'elle eust, de voir vn Ægyptien monocule, qui passoit par la ruë au deuant de sa maison, qu'elle n'osa voir: pour ne rompre sa coustume de n'estre veuë à la fenestre (& moins sortir de la maison) durant l'abscence de son mary. Voyez de l'imagination vehemente chap. 22. de ce troisiesme liure, & de leur appetit absurde au chapitre du mesme liure.

La cause de ces deux appetis absurdes & estrangers, sont quelque humeur ou excrement vitieux, duquel les parois de l'orifice de l'estomach sont enduictes, & incitees par longue coustume & inherence de cest humeur de desirer choses semblables mesme vitieuses. Car le plus souuent aduient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs qu'il contient. Comme s'il est plein de bile atre non bruslee, il appete choses aigres. Si de bile atre bruslee, il desire charbons, cendres, plastre, geaye & autres alimens secs. Si d'humeur salé, il appete les salines. Si d'autres humeurs, autres alimens: tellement que l'appetit qui transporte les femmes grosses, donne coniecture que l'humeur est amassé en leur estomach. Combien que, si cest appetit est inueteré de long téps & a desia acquis comme vne habituelle indisposition en l'estomach, il se pourra faire que l'estomach appetera alimens de qualité dissemblable & contraire aux humeurs qu'il a en soy. Cest humeur vitieux, est en petite quantité, & plustost sereux que crasse, qui est apporté à l'estomach par la regurgitatió des mois supprimez par la conception: non que le sang menstrual, ainsi qu'auons dit cy deuant, soit cause de cest excrement, mais plustost les humeurs vitieuses meslees parmy le sang menstrual supprimé regurgitants à l'estomach. Tels appetis sont molestes, principalement aux femmes grosses mal saines, qui sont d'vn froid temperament, qui vsent de mauuais regime de vie, qui sót grosses

d'vne fille : parce qu'à raison de leur chaleur imbecille, se faict vn grand amas de tels excremens en leur corps. Ils sont molestes, principalement lors que les cheueux commencent à pululler au petit : & continuent iusques au troisiesme, quatriesme voire cinquiesme mois : lors ils cessent, parce que l'excrement qui est cause de ces appetis absurdes, à la longue a esté purgé par plusieurs vomissemens qui ont precedé és premiers mois : Ou, parce qu'à raison des vomissemens qui ont precedé, le petit a attiré pour sa nourriture és premiers mois, fort peu de sang menstrual meslé parmy les excremens vitieux : mais par apres luy croissant de iour en iour, en a attiré d'auantage pour suffire à sa nourriture & croissance : dont aduient que, tant par la vuidange de cest excrement par le vomissement, que par la plus grande attraction que le fœtus en a faict pour sa nourriture, ces appetis absurdes & estrangers se diminuent.

Pour la guarison est plus grand besoin de detersifs que de laxatifs. Faut toutesfois vomir assez souuent, apres auoir pris quelque bouillõ au parauant, à fin de nettoyer de plus en plus les parois de l'estomach : Purgé aussi plustost auec rhubarbe que casse ou mãne, parce que la casse & la manne purgent en lubriquant, quelle lubrication n'est proufitable aux femmes grosses : mais la rhubarbe purge en estraignant & confortant : les myrobalans icy sont aussi plus propres que les tamarinds ou le catholicon. Apres

que l'estomach sera purgé legierement, sera bõ d'exciter l'appetit non par le vin d'absynthe, ou de menthe, d'autant que les choses ameres ne sont aggreables au petit, duquel il faut icy auoir soing non moins q̃ de la mere, mais par l'vsage frequent de quelques tablettes composees de ceste façon. ℞ pulueris coral. vtriusque, cornu cerui marg. elect. ras. ebor. añ. ℈ ß. pulueris elect. arom. ros. descript. gabr. ℈ i. cum sacch. dissol. in aqua ros. fiant tabellæ pond. ʒ. ii. cap. vnam singulis matut. duab⁹ horis ante pastum. L'escorce de citron confict, les mirobalans emblics, la grenade, le cotignac, pourront seruir au lieu de ces tablettes. Lon appliquera sur l'estomach escussons stomachiqs, huyles de noix muscades, de menthe, d'abscynte, moscellin, nardin en forme de liniment: fomentations auec sachets pleins de fueilles d'abscynthe, menthe, origan, calamenth, roses, rosmarin, mariolaine, noix muscade, cloux de girofles, bois d'aloë, &c. Cependant la femme grosse lors qu'elle sera tourmétee de pie & mollesse, se doit dóner garde de porter sa main au visage ou telle autre partie du corps qui soit apparente: parce que le populaire tient que si elle ne peut estre soudain satisfaicte de son appetit, & qu'elle se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, vne marque demeurera à l'enfant en ceste partie, de ce que la mere a eu appetit, ains on luy conseille de mettre la main à son derriere: à fin que ceste marque soit cachee: d'autant qu'il vaut mieux qu'elle soit imprimee aux fes-

ses ou autre lieu que le vestemét couure. Qu'est vne sotte opinion, de penser que s'il y doit auoir impression au corps de l'enfant, ce soit au semblable lieu que la main de la mere touche premierement. Car il faudroit pour le moins que premierement il apparust au corps de la mere, en l'endroit de sa personne qu'elle auroit touché, & de la se pourroit communiquer à l'enfant, comme nous auons dit cy deuant d'vn carboncle.

Degoustement. CHAP. XXIIII.

VOus voirrez les femmes grosses le plus souuent si degoustees qu'elles ont en horreur toute sorte de viandes, non seulement à les voir ou sentir : mais aussi à oüir seulement en faire mention, non point autrement que si vous leurs presentiez quelque medecine mal plaisante : qui les contrainct passer plusieurs iours sans manger ny prendre aucune nourriture, non sans grand danger de la mere & de l'enfant : d'autant qu'vn si long ieusne debilite les forces & de la mere & du petit, dont l'enfant naist chetif & langoureux ou pour le moins qui sera valetudinaire tout le temps de sa vie. Ce vice vient des humeurs ou excremens vicieux amassez en l'estomach, qui ou rassaisiét, ou par leur qualité estrangere assouppissent l'appetence, ou l'incitent à prendre viande de semblable qualité : comme quand l'estomach est plein de pituite, toutes viandes desplaisent hors mis celles qui sont douces. Telles humeurs doiuent estre purgees par vomissement

si ia n'est assez frequent: & par purgation de rhubarbe, ou par pillules assaiaret, ou de aromatibus: faut souuent bailler des clysteres pour nettoyer les excremens des boyaux, lesquels on preparera sans huyle, ny beurre frais auec decoction de farine d'orge, de parietaire, bete, mercuire, & mesgue de laict: quelquesfois des clysteres nutritifs faicts de bouillon de veau, de chappon, de mouton, orges mondez, laict, & autres semblables, y adioustãt iaunes d'œufs & succre fin, & bien peu de vin. La quantité des clysteres ne doit estre que de demie liure, de crainte de distendre le ventre. Les electuaires de diamag. frig. d'aromat. rof. l'escorce de cittrõ confict, le codignac, la grenade confortent l'estomach & excitent l'appetit. Ie mettrois volõtiers le premier le syrop de pesches, si noz apotiquaires en auoiẽt en leurs boutiques. Apres que l'indisposition de l'estomach aura esté tant soit peu corrigee, restera de recreer la paciente par l'vsage plaisant des viandes. Qu'on luy en presente donc de diuerse sorte, à fin qu'elle choisisse ceux que luy seront plus aggreables & ausquelles durant ses bons appetis elle prenoit grand plaisir. Que telles viandes ne soient huyles, onctueuses, ou douces, ou odorantes, de craincte qu'elles n'assouuissent trop soudain, ou excitent vne nausee: soient confictes en biẽ peu de vinaigre rosat, veriust, iust d'ozeille ou de grenades, ou d'auranges, ou de citron. Vous preparerez de la gelee auec vn bouillõ de chappon ou poulle, deux pieds de veau, ou quatre

d'agneau, y adiouſtant ſuccre fin, & bien peu de vinaigre de vin blanc. Les viandes ſeront offertes pluſtoſt froides que chaudes, pluſtoſt ſeches & ſalees, qu'humides: le pain nõ frais mais biſcuit ou deſeché à l'air, ou gardé long temps, ſalé ou aniſé, bien leué, bien peſtry. Faut boire peu ou point, pluſtoſt vin clairet que blanc bien trépé: ou au lieu de vin eau de coriandre, ou ſuccree. Faut changer ſouuent de draps de licts, de chemiſes & d'habits, à fin qu'il ſorte du corps plus grande quantité d'excremens fuligineux.

Hocquet, Nauſee, vomiſſement.

CHAP. XXV.

Es femmes groſſes, d'autant que l'eſtomach eſt d'vn ſentiment ſubtil & fort exquis, & qui eſt proche voiſin à la matrice, & a grande familiarité de ſubſtance auec elle: c'eſt le premier entre toutes les parties du corps qui ſent les doleãces, moleſties & afflictiõs que la matrice endure: ou, par le moyen des humeurs pourries & puantes qui luy ſont enuoyees de la matrice: ou, des vapeurs malignes & fœtides qui luy ſont portees de la matrice indiſpoſee, ou pleine de quelques ordures & immõdices. Leſquelles humeurs ou vapeurs puãtes l'eſtomach ne peut pas ſouffrir, mais tant que luy eſt poſſible taſche les expulſer & chaſſer de ſoy, par l'vn de ces trois mouuemens extraordinaires de l'eſtomach, hocquets, ou nauſee, ou vomiſſement. Par hocquets, ce qui eſt comme empacté ou inſeré dedans ſa propre ſubſtance. Par nauſee, ce

qui eſt attaché pertinacement à ſa ſuperficie interieure, mais ſans aucun effect. Par vomiſſement, ce qui eſt contenu en ſon eſpace & cauité. La ſource d'iceux eſt vne ſentine d'humeurs amaſſees aux entrailles prouenues des mois ſupprimez, qui enuoyent à l'eſtomach, ou des vapeurs puantes, ou des humeurs corrompues: ou bien qui ſont amaſſees en l'eſtomach de pluſieurs cruditez que ſa chaleur debile y a excité. Tels ſymptomes, s'ils ſont beaucoup moleſtes à l'eſtomach, & le contraignent de reuomir les viandes quant & quant les humeurs vicieuſes, dont aduient defaut de nourriture à la mere & à l'enfant, doiuēt eſtre reprimez, ſinon, aydez iuſques à tant que l'eſtomach ſoit deſchargé des excremens qui ſont moleſtes: d'autant que ceſte region du ventricule eſt fort commode pour reietter les excremens qui ſont amaſſez en la ſuperieure region du vētre: teſmoin en eſt la nauigation ſur la mer, & le portemēt par chariots, leſquels par le vomiſſemēt qu'ils excitent, deſchargent l'eſtomach & le deliurent de pluſieurs douleurs longues & contumaces. Le vomiſſement donc ſera arreſté, en purgeant les humeurs vicieuſes qui en ſont cauſes par petites & legeres infuſions de rhubarbe, ou pilules de rhubarbe, ou rhubarbe machee, frequens cliſteres cy deuant ſpecifiez. L'eſtomach deliuré de telles humeurs ſera conforté par linimens d'huyles de myrtil, de coing, d'abſynthe, nardin, y adiouſtant tāt peu ſoit de vinaigre roſat: deſquelles on frottera la region

de l'estomach & le dos à l'endroict de l'onziesme vertebre, auec la main douce, & sans grande friction: d'autãt que toute agitatiõ ou mouuement à l'endroict de l'orifice de l'estomach, prouoque le vomissement: au lieu du liniment on se pourra seruir de l'emplastre de crusta panis, ou de mastiche & carne cydon. ou de ce cataplasme. ℞ succi cydon. ℥ ij. succi pyr. sorb. & vuæ acerbæ añ ℥ j. aceti albi ros. ℥ j. ß agitentur simul & cum pauca farina fabarum excipiantur, & admoueantur supra os ventriculi à parte anteriore & posteriore. Sera bõ d'appliquer vne grande ventouse auec grand feu sur le fond de l'estomach. Nous auons nourry vne femme grosse l'espace de quinze iours de bouillons, panade, gelee, luy laissant sur l'estomach vne vẽtouse iusques à tant que sa viande eust faict quelque commencement de concoction. Vray est que les linimẽs, escussõ, sachets, cataplasmes & emplastres & autres remedes appliquez exterieuremẽt sur l'estomach ne seruent pas beaucoup à l'estomach, veu q̃ leur vertu ne peut pas penetrer iusques à luy, à raison du foye qui est entredeux: Vaut donc mieux se seruir de la ventouse, laquelle tient suspends les hypochondres, dont vient que l'estomach en est moins pressé: parquoy elle seruira appliquee durant le past pour retenir la viande en l'estomach. Aëce pour arrester le vomissement conseille de mettre les pieds & les mains dedans de l'eau quelque peu chaude, au contraire du vulgaire qui les fait mettre dans eau froide. Le

regime de viure y proufitera d'auantage. Les viandes soient presentees non grasses, liquides, mais espoisses & visqueuses, à fin qu'elles demeurent plus long temps, nō tiedes, mais quelque peu froides ou fort chaudes: car les tiedes subuertissent l'estomach. Les chairs rosties assaisonnees auec iust de grenade, ou d'orenges, ou veriust: le ris, la semole, l'amydō auec bouillon de chappon ou lon ait faict cuire pieds de veau, de mouton ou de pourceau: La bouillie faicte de farine d'orge torrefiee en laict de brebis ou de vache ferré, y adioustāt iaunes d'œufs, eau rose, & succre: Le vin quelque peu couuert trempé d'eau ferree ou de cisterne: Si l'estomach est froid, lon meslera parmy les viandes quelque peu de poudre de noix muscade non recente, parce qu'est grasse, mais vieille & seche. Le manger peu & souuent, le boire encor moīs. Soudain apres le past, sera vn singulier remede pour arrester le vomissemēt d'aualler vne gorgee d'eau froide, si l'estomach n'est trop froid, ou plustost vne cueilleree de iust de coing, ou vn morceau de coing ou de poire. Apres le past se reposer, ne parler, ny toussir iusques à tant que la viande soit descenduë, ne mouuoir aucunement le corps. Les poudres digestiues apres le past sont icy fort recōmandables, faictes sans succre, ou bien peu, sans regalisse, sans drogues qui sentent sa medecine. Telles seront de coral, de la membrane interieure de poulle lauee en vin blanc & desechee, escorce de citron, crouste de pain rostie: au lieu

de ces poudres, les cõserues ou condits dispensez de chair de coing, de myrobalans, noix confictes lauees soigneusement en eau de cisterne.

La nausee qui afflige les femmes grosses vient de ce qui presse l'estomach par sa pesanteur, ou l'irrite par sa morsure, ou luy desplaist par son ingrate qualité: elle n'est si fascheuse que le vomissement. Doit ce neantmoins estre arrestee par mesmes remedes que le vomissement: L'electuaire d'aromat. ros. est fort recommandable pour desecher l'estomach plein d'humidité, corriger sa laxité, & exciter son appetence, &c.

Le hocquet doit estre guary selon ses causes, que peuuent estre de deux sortes és femmes grosses. L'vne, inanition apres les grands vomissemens dont bien souuent sont tourmentees. L'autre, d'vn amas de pituite espoisse & visqueuse attachee contre les parois de l'estomach. L'inanirition se guarit par laict, bouillõs de chappon de poulles, de chair de veau, y adioustant vn peu de vin pour plus facile distribustion & concoction plus soudaine: orges mondez: eau distillee de chairs de chappon, de porcelets, de veau, de moutõ & autres telles qui nourrissent beaucoup & soudainement. La pituite attachee aux parois de l'estomach sera detergee & euacuee par le vomissemẽt par les pillules de aromatibus, assaiaret, & elephangines: estant detergé & euacué l'estomach sera conforté par mithridat ou theriaque, par le syrop de menthe, auquel on adioustera iusts de grenade & de coing.

Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles frissons, tournement de teste.

CHAP. XXVI.

TOus ces accidens tormentent les femmes grosses pour mesme occasion que les vierges en sont affligees, ainsi qu'auons traicté au premier liure: à sçauoir des humeurs vicieux retenus par la suppressiõ des menstrues: parquoy ayez recours aux remedes, qu'en auons proposé, sauf qu'aux femmes grosses, ne faut prouoquer les mois comme aux vierges pour auoir allegeance de tels accidens.

Douleur du dos, des lombes, des flancs, & des hanches: difficulté d'vrine, enfleure de iambes.

CHAP. XXVII.

LEs femmes grosses se complaignent le plus souuent des douleurs qu'elles sentent au dos, lombes, hanches & flancs: non tant pour la plenitude de sang ou la Cacochymie qui redonde en leur corps, que pour la pesanteur de l'enfant: d'autant que la matrice pleine d'vn enfant massif & fort pesant, il attire contre bas les ligamens par lesquels est attachee aux parties superieures & laterales, à l'os sacrum, à l'os pubis & autres: iceux donc ainsi contraints & attirez excitent douleur aux lieux dont ils dependent. De ceste douleur, les femmes le plus souuent coniecturent leur groisse estre d'vne femelle, d'autant que la groisse d'vne femelle est plus moleste que celle d'vn masle, & vsent de ce prouerbe: la goutte en la hanche, la fille en la panse. Telle douleur aussi se sent en la

groiſſe non tant pour le regard de la tenſion des ligamens de la matrice, que pour ce que la femme,(ſuyuant l'aph.69.du 5.)a le dos,lõbes, reins, voire toute l'eſpine entiere d'vn tẽperamẽt froid,& qu'en ces parties elle friſſonne & y ſent douleur pour legieres occaſions. Telles douleurs cauſent biẽ ſouuẽt l'auortement:faut donc les appaiſer par repos,ſommeil & remedes anodins. Qu'elle ſe tienne au lict quelques iours,dorme paiſiblement,à fin que ſon enfant retourne en ſon lieu, frotte ſes reins, lombes, hanches d'huyle de meurte: applique ſur ſes lombes, l'emplaſtre pro matrice, de maſtiche, &c. Pareillement la femme groſſe pleine d'vn enfant fort gros & peſant, ou proche de ſon terme, bien ſouuent ne peut vriner: à raiſon que la matrice par ſon extumeſcence comprime & quaſi eſtouppe le col de la veſſie. Pour piſſer librement faut qu'elle ſousleue ſon petit ventre, & face quelque fomentation relaſchante ſur le petit ventre d'vn ſachet plein de graine de lin bouilly & trempé en laict, &c.

Les iambes enflent auſſi aux femmes groſſes à raiſon des vents y amaſſez, ou des eaux qui decoulent là deſſus tout deux prouenãtes d'vne coction imbecille, faut digerer & diſcuter l'vn & l'autre auec vne fomentation d'vne lixiue de bois de ſarment en laquelle auront bouil lies feuilles de cheſne,pouliot, calamenth, origan,hyeble,lupin,ſouphre,ſel: ou auec vne decoction de vin blanc, en laquelle lonaura faict

long temps bouillir limeure de corne de cerf. Puis appliquer sur les iambes le cataplasme suyuant. ℞ sulph. ℥ j. stercoris colum. ʒ x. farinæ fabar. & lupin. an. ℥ j ß. cum decocto asphod. succo caulium rub. & aceto fiat cataplasma: lon pourra bander aussi les iambes auec compresses trempees en la susdicte decoction.

Douleur de dents. CHAP. LXVIII.

IE cognois plusieurs fémes qui ne sont point tãt asseurees par aucuns signes d'estre grosses que par la douleur des déts. Telle douleur leurs aduient de quelque defluxion d'humeur sur les dents suscitee par les vapeurs puantes esleuees des mois supprimez. Arrestez donc la defluxion par vn emplastre qu'appliquerez à la tempe, faict de mastich, ou d'emplastre contra rupturam, y adioustant peu d'Opium. Appaisez la douleur, par lauement de bouche auec decoction des fueilles de saules, sauge, lyerre, escorce de meurier, noix de galle en vin stiptique: frottez la dent dolente de mithridat ou theriaque recente, ou nõ gueres vieille: receuez la fumee sur la dét par vn entõnoir de la decoctiõ de sarriette, sauge, mariolaine, instillez dedans l'aureille de la partie dolente vne goutte ou deux d'huyle de sauge, de thim, de cloux de girofle, de cire, de petrol: ou du iust de ruë, ou de matricaire, ou d'ail pillee: mesme sera bon que la dét soit touchee d'vne goutte ou deux d'huyle de sauge ou de cloux de girofles, si la cause de la douleur est froide.

Les mois coulans. CHAP. XXIX.

NOus auons parlé des remedes des accidẽs qui aduiénent aux femmes pour le regard de la groisse: voicy les autres ausquels elle tombe pour autre cause que de la groisse, lesquels bien souuent apportent occasiõ d'auortemẽt. Le premier est, les mois coulans, desquels ainsi parle Hippocrates au 60. aphor. du 5. Si les purgations mẽstruales gardent leur cours accoustumé aux femmes grosses, impossible est que l'enfant se puisse bien porter: parce que comme dict Galen, l'enfant enclos dans la matrice est nourry du sang menstrual, lequel si plus n'est porté à l'enfant, ou attiré de l'enfant pour sa nourriture, ains retourne à son flux accoustumé, l'enfant n'est nourry & ne pourroit estre sain: pour le moins s'il coule souuent & en grande quantité: autrement non, d'autant que nous voyons, plusieurs femmes grosses rendre du sang menstrual les deux ou trois premiers mois de la groisse, mais bien peu & non en telle quantité qu'elles auoyent accoustumé: autres, qui ont leurs mois ordinaires, voire assez abondamment sans dommage de leur fruict: Ie cognois vne femme que quand est grosse rend iusques à six liures de sang seulemẽt vne fois nõ à diuerses fois, sans que toutesfois elle auorte ou que son enfãt s'en porte mal: nous visitons tous les iours plusieurs femmes grosses esquelles par quelque cholere, tristesse, frayeur, cheuste, coup ou autres semblables incõueniẽs suruiénent grandes vuydãges de sang

ſans que toutesfois elles accouchent auant terme ou que leur enfant s'en porte plus mal. Car, ſi ſelon Hippocrates au liure de natura pueri, le ſang menſtrual qui tout le temps de la groiſſe eſt retenu és venes de la matrice, s'amaſſe quaſi iuſques à la quãtité de trente deux liures en la femelle, & iuſques à vingt deux liures au maſle, vne portion d'iceluy ſe pourra eſcouler durant la groiſſe, ſans aucun tort ou detriment du petit, pluſtoſt à ſon grand proufit: veu que par ceſt eſcoulement & fluxion, le ſang retenu eſt mieux defequé & de plus en plus purifié. D'auantage ſi le petit n'eſt robuſte ny puiſſant mais debile, il a beſoing de peu de nourriture, ains ſans grande iacture de ſes forces pourra ſouffrir facilement que ſa prouuande luy ſoit diminuee & accourcie: principalemẽt ſi la femme groſſe eſtoit plethorique & auoit accouſtumé de rendre grande quantité de ſang menſtrual tous les mois n'eſtant point groſſe: d'autant que le petit qui eſt foible, delicat & debile, eſt quaſi ſuffoqué & le plus ſouuent auorte de ceſte par trop grande quantité d'aliment prouenant du ſang qui y abonde, non point autrement, que ſi vous eſteindiez vn petit feu à l'effuſion d'vne trop grande quantité d'eau froide. A raiſon de quoy les ſages & bien aduiſez medecins, au troiſieme & quatrieme mois de la groiſſe conſeillẽt la ſaignee aux femmes groſſes qui ont accouſtumé de porter des enfans debiles & aller auant terme, à fin que par ce moyen vne partie du ſang qui eſt trop pl' copieux que n'eſt

n'est necessaire pour la nourriture de l'enfant soit diminuee & le reste soit rendu pl⁹ defequé plus loüable voire d'auãtage purifié, au cas que la femme grosse fust cacochyme ou de soy ou par la succession de plenitude de sang. Or d'autant que, suyuãt l'opinion de Galen, nous auõs cy deuant en plusieurs lieux dict que quand les femmes grosses se purgẽt de leurs mois, le sang menstrual ne vient du fond de la matrice, mais passe par les venes qui se rendent au col de la matrice, d'autãt que selõ la sentẽce d'Hip. soudain apres la cõception l'orifice interieur de la matrice est si estroictemẽt fermee, que la poincte d'vn poinçõ n'y peut entrer: me semble toutesfois que cest escoulement de sang menstrual qui suruient aux femmes enceinctes, ne vient par lesdittes venes, mais du dedans la matrice, & ce par l'ouuerture de quelqu'vne des venes acetabulaires, ausquelles l'enfant n'est pas attaché par sa secondine: & par lesquelles l'enfant ne reçoit sa nourriture (car il n'est pas necessaire que toutes les venes par lesquelles les mois descendoyent dans la matrice portent le sang au fœtus pour sa nourriture) d'autant q̃ si les mois decoulans durant la groisse venoient par icelles mesmes venes, il s'en ensuyuroit auortemẽt, ce qui ne fait: Et n'est vray semblable qu'vne si grande quantité de sang mẽstrual, que le plus souuẽt les femmes grosses rendent, puisse venir des seules venes du col de la matrice: veu que le col de la matrice a en cela pareil office à receuoir & incontinent ietter hors les excremens

Par quelles venes les moys s'escoulent es femmes grosses.

de la matrice, comme les nazeaux ont à promptement vuider le gros ou coppieux morueau, qui s'est premierement amassé & long temps crouppy és cauitez superieures, estant sur les os ethmoides: aussi, si grãde quantité de sang qui coule bien souuent és femmes ne peut venir, que d'vne cauité spatieuse & retiree à part, y ayant premierement esté receu & longuement retenu: qui ne peust estre que le creux de la matrice. D'auantage si selon Hip. en l'aph.60. du liure5. il est impossible que les mois tenãs leurs cours accoustumé l'enfant soit sain: l'enfant est nourri dedãs la matrice de ce sãg mẽstrual q̃ luy est porté ou par luy attiré: ce sãg dõc mẽstrual qui decoule durant la groisse, ne pouurroit venir d'ailleurs que de la matrice. Qui plus est si selon le mesme Hip. au liure de morbis mulierum & natura muliebri, les mois sont cachez & supprimez quand la matrice est fermee ou redoublee, cela ne pourroit estre vray, si plus grande quantité de sang decouloit du col de la matrice non de son creux: c'est dõc de la matrice non de son col que ce sang vient, selon mon opinion.

Faut arrester ce flux s'il est trop copieux: s'il repete par plusieurs fois: si le fœtus est robuste: autrement le laisser couler quelque peu, pour les occasions qu'auõs maintenãt mentiõné. Quon applique ventouses soubs les mammelles: aux lõbes & à tout le ventre l'emplastre cõtra rupt. y adioustant vn Comitissæ, mast. sang. drac. bol. arm. Si la necessitié le commande qu'on saigne

du bras. Que la patiente prene de la terre sigillee ou du bol auec eau de saules, & arnogl. ou du syrop de lamio auec eau de meurte: qu'on vse de tous les remedes qu'auons apporté au second liure pour retenir les mois, aiāt esgard au temps de la groisse, à la nature, & forces tant de la mere que de l'enfant.

Flux de ventre. CHAP. XXX.

SI la femme grosse est tourmentee d'vn grād flux de ventre, est en danger d'auorter dit Hip. en l'aph. 34. du 5. Parce que le ventre par trop lasche par lienterie, diarrhœe, ou disenterie apporte toutes ces incommoditez aux femmes grosses. La premiere & principale est defaut d'aliment qui est le sang composé de plusieurs humeurs, l'vn desquels ou plusieurs si outre mesure sont euacuees, l'aliment defaudra à la mere & au petit. La seconde, la lassitude & exolution des forces pour la frequence d'asseler. La troisieme la peruersion de matrice, qui a accoustumé de luy venir quand le ventre est trop lasche, ainsi qu'auons cy deuant appris de Hip. à raison que le boyau cullier, sur lequel la matrice est assise s'affaisse sur l'os sacrū. La quatrieme, la lascheté de la matrice & de ses ligamés. La cinquieme, la cōmotiō de la matrice & du fœtus. La sixieme, l'offence que la matrice & le fœtus reçoiuēt des vapeurs puātes des excremés. La septieme, la cause du flux, qui est ou vne pituite, ou vn humeur bilieux; si pituite faut

craindre qu'elle decoulant sur la matrice ne relasche ses ligamens. Si humeur bilieux, il y a dáger que tel humeur decoulant aussi sur la matrice, par son acrimonie ne face mourir le petit. La huitiesme, qu'il faut que la cause de ce flux soit violéte & bien vehemente, veu que les femmes grosses ont accoustumé d'auoir le ventre dur. La neufieme, de l'espece du flux: Car s'il est lienterique, le ventricule n'enuoira aucun chyle au foye pour la nourriture des autres parties. Si diarrhoëique nulle distribution se fera d'aucũ suc. Si dysenterique, toutes les trẽchees & douleurs du ventre & des boyaux compriment les muscles du ventre contre bas, de laquelle tant frequẽte compression il est impossible que les membranes du fœtus ne s'estendẽt & en fin ne se rompent: Lesquelles ou l'vne desquelles rõpues, le fœtus ne peut demeurer sain. D'auantage, le plus souuent la dissenterie quãd elle dure long temps apporte vn tenesme, lequel selõ l'aph. 27. du 7. és femmes grosses cause l'auortement, pour deux raisons: l'vne parce que la matrice voisine prochaine du boyau cullier, est sollicitee d'vne mesme contention par laquelle le boyau cullier tasche de pousser hors ce que luy est moleste, & à cela incitee par la compression des muscles du ventre. L'autre, que la faculté retentrice de la matrice lassee & debilitee pour se leuer, asseller, & s'espreindre tant souuent, laisse choir au bas du vẽtre le petit: veu que pour plusieurs autres mouuemens ou douleurs vehementes les femmes grosses

bien souuent allent auant terme.

Soudain faut arrester le flux de vêtre aux femmes grosses selon le conseil d'Hipp. au liure de morbis mulierum: & pource vser des remedes qui ayent esgard à l'espece du flux & à la cause d'iceluy. S'il est lienterique, tel le plus souuent viêt és femmes grosses de quelque pituite acre & salee qui leur descend du cerueau dâs l'estomach: faudra donc en ce cas decharger & desecher le cerueau par tous les moyens que lon pourra: puis repurger l'estomach de l'humeur y croupissant, en fin le roborer. S'il est diarrhoëique, faut repurger l'humeur qui excite ce flux par forte expression de rhubarbe. S'il est dysenterique, sera bon d'appaiser la douleur par clysteres anodyns, detersifs & desiccatifs, puis purger l'humeur qui cause ce flux, aydez vous des remedes que trouuerez en la practique vniuerselle, propres à vne chacune espece de flux.

Maladie aguë en la femme grosse.
CHAP. XXXI.

Les maladies aguës és femmes grosses recognoissent l'vne de ces trois causes. La premiere, la vie intemperante & les viandes absurdes & estranges dont elles vsent apres qu'elles ont conceu. L'autre, si auant la groisse n'ont point vescu salubremêt & ne se sont nourries de bônes viâdes. La troisieme si elles ont côceu sur leurs purgatiôs, ou leurs purgations n'estât encores paracheuees. Hip. au liure de morbis mu-

lierum faict mention de quelques maladies a-
guës qu'il dit estre mortelles à la femme grosse:
Pleuresie, peripneumonie, erysipele en la ma-
trice, angine, fiebure ardente, phrenesie, epile-
psie, angine, conuulsion, distension &c. Suyuãt
l'aphor. 31. du liure 5. Si la femme grosse est pri-
se de quelque maladie aguë, elle en mourra
pour la grandeur de la cause, la vehemence des
accidens, & difficile guarison: d'autant que lon
n'y pourroit vser conuenablement de diete, ny
de pharmacie ny de Chirurgie sans le danger
de la mere & du fœtus. Car, pour le regard
de la maladie aguë, soit qu'elle soit accompa-
gnee de fiebure ou sans fiebure, il n'y a aucu-
ne maladie ague qui ne soit mortelle. Et puis-
que, comme Hippoc. escrit aux liures de natu-
ra muliebri & de morbis mulierum, la disposi-
tion & habitude de la femme grosse est tout
imbecille, maladifue, & de beaucoup pire con-
dition que celle de la femme non grosse, d'au-
tant qu'il y a en elle fort peu de bon sang qui
tout descend en la matrice pour la nourriture
du petit: elle ne pourroit sans grand danger de
sa vie soustenir les assauts violens de la maladie
aguë, principalement s'il y a de la fiebure, la-
quelle augmentera l'imbecillité de la femme
grosse par vne perpetuelle grandeur, frequence
& celerité de respiration & pulsation. Quãt au
petit estant encor' tendret ne pourra lõg temps
porter la vehemence du mal, ains mourra en la
matrice, ou sortira hors de la matrice auant le
temps, ne le pouuant plus cõtenir: quel auorte

ment ne pourroit aduenir ſans danger de la vie de la mere. Quant aux remedes, leur vſage n'eſt icy aſſeuré, ny de la ſeignee, ny de la purgation, encor moins de la diete: Car la nourriture copieuſe fait tort à la mere, qui a beſoin de viure fort tenuement pour le regard de la maladie. La nourriture fort tenue, faict mourir l'enfant par defaut d'alimẽt. Faut toutesfois ſecourir la mere ainſi malade, par diete, ſeignee & purgation, auec telle caution & prudence que tantoſt nous propoſerons. Et au cas que pas vn de ces trois inſignes remedes neceſſaires à la gueriſon des maladies aguës, ne puiſſe eſtre attenté ſans danger de vie de l'vn ou l'autre, le meilleur ſera ſauuer la mere, que l'enfant, d'autant que la mere ſauuee l'enfant ſe pourra ſauuer: mais la mere eſteincte, l'enfant neceſſairement periſt. Parquoy en cas ſi perilleux, ne ſera mal faict chercher tous les moyens de faire accoucher la femme principalement ſi lon voit que nature ſ'y prepare. Cõbiẽ que tous ces remedes ſe peuuent plus aſſeurément & heureuſemẽt attenter es maladies aguës accõpagnees de fieure, qu'és autres qui ſont ſans fieure: par ce qu'en celles-cy, cõme apoplexie & epilepſie les vertus animale & vitale ſõt quaſi aſſopies voire le plus ſouuẽt ſuffoquees és autres, toutes ces deux vertus de la plus part ſont robuſtes & fortes. Parquoy la femme groſſe de quelque fieure que ce ſoit ou cõtinue, ou intermittente tormentee, doit eſtre gouuernee comme vne femme non groſſe ayant la fiebure, quand à la

ſaignee & purgation.

Si la femme groſſe malade peut eſtre ſaignee & purgee ſans danger. CHAP. XXXII.

DEux cauſes generales ſont de toutes maladies prouenantes d'humeur. L'vne eſt la plenitude de ſang. L'autre, eſt la pourriture des autres humeurs que du ſang. Ces deux cauſes communes ont deux remedes communs, chacune toutesfois le ſien propre. La ſaignee, eſt le propre remede de la plenitude de ſang. La purgation de la pourriture des humeurs appellee Cacochymie. Tels remedes inſignes encores que ſoyent communs à telles cauſes, ne doibuent pas toutes fois eſtre mis en vſage indifferemment en toutes perſonnes, aage, ſexe & autres conditions & complexions de corps, ſans la grande caution & prudence du medecin. C'eſt pourquoy nous demandons icy ſi les femmes groſſes eſtãt, malades ſans fiebures ou auec fiebure de maladie qui euſt beſoing de ces deux remedes, ſans danger de leur vie & de celle de leur petit, pourroyent endurer l'vn & l'autre remede: tout le terme de leur groiſſe, ou és premiers, ou ſecõds ou derniers mois de leur groiſſe. Pour parler en premier lieu de la purgation Hip. en l'aph. 29. du 5. Prononce ceſte ſentence qui nous doit eſtre comme vn oracle. Purge, dict-il, les femmes groſſes, ſi la matiere inuite & demande d'eſtre purgee, celles qui ſont groſſes de quatre mois iuſques au ſeptieme, celles cy moins: mais quand le fœtus ſera moindre ou plus grand, abſtiens toy de purgation: D'au-

tant que, comme Galen escript au comment. les medicamens purgatifs, outre qu'ils sont de la plus grand part veneneux, tormentent beaucoup le corps par le vomissement & agitation du ventre qu'ils excitent: lesquels mouuemens du corps & compression du ventre le fœtus ne pourroit pas porter és premiers mois sans danger d'auortement, à raison que les cotyledons par lesquels le fœtus est attaché à la matrice sont encor' tendres & mollastres, & le fœtus mesme n'est pas beaucoup fort, ains y a crainte que les cotyledons ne se relaschent ou se rompent par telle commotion de corps & compression de ventre: Mais és trois mois suyuans assauoir depuis le quatrieme iusques à la fin du septieme, les cotyledons sont plus robustes & le fœtus plus fort qui commence d'adherer fermement à la matrice, dont telle compression de ventre excitee par le medicament purgatif ne le pourroit pas si facilemēt esbranler: Es trois derniers mois, outre que la plus grāde partie de l'humeur qui conglutinoit les cotyledons est deseché, ains qu'iceux plus facilement se peuuēt disioindre, le petit cōmence desia par sa pesanteur les relascher & quasi disrumpre: Ioinct qu'en ces mois il tasche de sortir hors, mesme quelquesfois il en sort, principallement au septieme mois, possible à ce contrainct par defaut de suffisant alimēt: lors donc l'agitation & compression du ventre faicte par le medicament le pourroit pousser hors. Ainsi nous voyons que les petis pedicules des fruicts rāt-soit

peu agitez des vens, tomber: quãd ils sont cruz tenir fermement à l'arbre: quand ils sont bien meurs, choir à terre sans estre esbranslez. Voila diffusement la raison que Galien apporte de l'aphorisme d'Hip. laquelle si voulons examiner, nous y adiousterons: que non seulement pour ceste commotiõ de corps & compression de ventre que peut relascher & disrompre les cotyledons & de là exciter l'auortement, la purgation ne doit estre receuë és premiers & derniers mois de la groisse: mais aussi parce que la purgation, (celle principallement qui est violente) apporte tant de peine & de molestie à la matrice & au fœtus, sans toutesfois que les cotyledons soyẽt offencez, que la matrice ailleurs distraicte par l'expulsion du medicament, oublie sa charge, ains lors empeschee à pousser hors non contenir, & rendue aucunement impuissante par telle distraction à contenir l'enfant, le laisse promptement sortir hors: l'enfant aussi pour mesme cause extenué pour la foibless se suruenue, ne peut plus se soubstenir en son lieu accoustumé. Car il n'est pas vray semblable, que le cathartique puisse tellement esmouuoir l'enfant & apporter si grande violence à ses ligamens qu'il le relasche ou disrompe, ains prouoque l'auortement: nous voyons la femme grosse soustenir de plus violens mouuemens sans aucun danger d'auortement: Ioinct que l'enfant n'est pas seulement soustenu de la matrice, par la liayson des cotyledons, mais, par la vertu de la matrice qui l'embrasse estroicte-

ment de tous costez: mesme le fœtus se soustien soymesme quand il se porte bien, comme quād il est mort, soudain il tombe. Donc tout ainsi que la cholere & la crainte & autres telles vehementes passions & mouuemens de l'esprit font souuent auorter, sans aucun relasche ment ou disruption des cotyledons, mais plustost, parce que le sang & les esprits, esquels les forces du corps & d'vne chacune partie d'icelluy reside, sont transportez de la matrice ailleurs, ains distrahent la matrice de son œuure & la rendent quasi impotente à faire son debuoir; Aussi le cathartique, lors qu'il effectue ses forces & vertus au corps de la femme grosse, reuoque & distrait la matrice de son œuure, qui est d'embrasser & contenir en son sein le fœtus: & solicite sa nature & faculté à pousser hors, ce que peut estre moleste au corps: dont le plus souuent l'auortement s'ensuyt. Si donc la femme grosse est detenue malade de quelque fiebure ou autre telle maladie ague, qui ait besoing de purgation, laquelle ne soit subiecte à auorter, & qui porte son enfant non au bas mais au haut du ventre, pourra estre purgee sans danger de son petit, aux trois seconds mois, c'est à dire, quatrieme, cinquieme, & sixieme, auec quelque cathartique doux & bening: quel est la casse, la manne, les tamarinds, les myrobalans, le rhubarbe, le syrop rosar non recent: non auec la scammonee, la colocynthe, le turbith, l'ellebore, ny autres compositions cathartiques qui sont diagredez, quels

sont de succo rosf. le diaphenic. le diacarth. confect. hamech. diapr. laxat. Tel cathartique doux & benin doit estre baillé en forme solide plustost que liquide : car ceux qui sont donnez en forme solide, sont à demy corrigez & domptez en l'estomach & perdent à demy leur vertu auant qu'ils viennent iusques à la matrice : mais les liquides soudain sont portez accompaignez de leurs vertus entieres à la matrice : Et cependant, quoy que le cathartique soit doux, & en forme solide, ne le faut bailler en toute occasion, mais seulement selon le conseil d'Hippocrates quand l'humeur, qui cause la maladie est esmeuë, & quasi vagabonde fluctue, flue & reflue dedans les venes & entrailles, de telle sorte qu'il ya dãger qu'elle ne soit trãsportee sur quelque partie noble, voire sur le fœtus, tãt à raison de sa chaleur, que de son mouuement ainsi instable & tumultuant. En telle necessité & pour euiter vn plus grand danger, la femme grosse pourra estre purgee d'vn cathartique non violent, mais doux, qui pousse les humeurs non à la matrice, mais qui estans esmeus les dirige & les conduise comme auec la main aux boyaux: Combien que ne sera hors de raison de purger les femmes grosses malades, encores que l'humeur ne soit point tumultuant, car il se peut faire qu'elles soyẽt malades d'vn mal, auquel l'humeur vicieux n'est point furieux, mais qui estant cuict est caché és grandes venes comme il aduient le plus souuent sur la fin de l'estat ou commencement de la declination de la mala-

die: ou, qui est crud, mais quiete & sans mouuement és venes tant grandes que petites, mesme en l'habitude du corps: cõme il aduient au commencement des fiebures continuës & intermittentes: Item au commẽcement & progres des fiebures lentes & lõgues: Ou, qui soit crud ou cuict, demeure à l'entour du vẽtre, assauoir au ventricule, boyaux, & mesentere. Tous lesquels humeurs quoy qu'ils soyent quietes, la necessité commande bien souuent és femmes grosses les repurger, non pas toutesfois si grande que les humeurs tumultuans, & furieuses: non auant qu'estre preparez, autrement seroit dangereux les purger: & les purger auec vn doux cathartique, non tout à vne fois, mais iteré par plusieurs fois, en forme d'vne purgation que les medecins appellent per Epicrasin: autrement si les laissez plus long temps crouppir dans le corps, vous leurs donnerez occasion de se corrompre d'auantage & en corrompre de autres à la venue de l'aliment dont la fiebure se augmentera, & pourra durer iusques au temps du part. Or Hippocrates permet la purgation és trois mois mestoyants, mais la defend és trois premiers & trois derniers mois, mesme sur la fin du sixieme mois, parceque en ce mois sixieme les mouuemens de nature se font, & les enfantemens non naturels ont accoustumez d'aduenir, mesme que le fœtus ia grandelet tasche à sortir hors: Telle defence d'Hippocrates n'est que conditionelle, & comme par comparaison des mois de la groisse, les vns auec les

autres. Car il peut aduenir que les femmes grosses soyent affligees de maladies aguës és premiers & derniers aussi bien qu'és mois mestoyans. Tel cas aduenant, faudra plus discretement & sagement vser des cathartiques doux & benings tels qu'auons cy dessus specifiez, qu'és mois mestoyens: Et encor' plus discretement és derniers qu'és premiers mois: Car cõbiẽ qu'és trois premiers mois le fœtus soit fort tendre, & les ligamens par lesquels il est attaché à la matrice fort mollastres, ains que l'enfant puisse moins resister aux cõmotions que le medicament cathartique pourroit exciter: Ce neantmoins, par ce qu'és trois derniers mois, l'enfantement estant ia proche, l'õbilic, qui au parauãt estoit ouuert, cõmẽce desia à se fermer: parceque le fœtus est deuenu plus grãd, plus pesant, & ia tõbant en bas, ains que les ligamens de l'ombilic, & de l'arrierefaix, & de la matrice se relaschent: parce que, la mere est rendue plus debile, à raison que la plus grãde partie de son sang est conuertie en l'aliment du fœtus biẽ agrandy: parceque, le sang duquel le fœtus estoit nourry se diuertist aux mammelles pour estre conuerty en laict, future nourriture de l'enfant né: pour toutes ces quatre causes lon doit purger les femmes grosses plus religieusement és derniers qu'és premiers mois. Ioinct que s'il aduient que la femme grosse soit malade de fieure ou de quelque autre maladie aguë és trois premiers mois, sera moins offencee de la fiebure & endurera plus facilement le ieune & ab-

ſtinence des viandes qu'ès derniers mois : ains la purgation ne luy ſera tant moleſte, auant le quatrieme qu'apres le ſixieme mois. Et ne ſe faut esbayr ſi lon faiƈt telle difficulté de purger les femmes groſſes. Car, outre la faſcherie & moleſtie que le cathartique apporte à la malade par ſa nideur, abominatiõ, acrimonie, chaleur & autres telles qualitez qui ſont ennemies & du tout contraires à nature, encores, comme Auicēne admoneſte, le cathartique ou faiƈt auorter, ou rend le fœtus plus debile, de façon qu'eſtant né il ne viſt pas long temps, ou s'il viſt, il demeure debile & maladif toute ſa vie: ou s'il aduient que le cathartique par vn miſerable deſaſtre cauſe auortement, ce ne ſera ſans grand danger de la vie de la mere, principallement ſi elle auorte au huiƈtieme mois. Car ce mois outre qu'il eſt facile à l'auortement, il eſt auſſi dangereux à auorter à la mere & au fœtus, à cauſe de la grandeur du fœtus & la proprieté du mois. C'eſt pourquoy Hip. au premier des epi. ne voulut pas purger vne femme qui habitoit au ruiſſeau, groſſe de huiƈt mois malade d'vne maladie mortelle. Et recite vne exemple de ce mois dāgereux au ſeptieme, des epid. de la femme d'Olympiade laquelle groſſe de huiƈt mois, eſtant auortee par vne cheuſte, mourut. Dont faut conclurre que tout auortement qui ſuruient aux femmes groſſes malades de maladie aguë, eſt dangereux à la mere, moins toutesfois au mois troiſieme de la groiſſe, apres luy au neufieme, parce qu'il eſt

commode à l'enfantemẽt, moyennant que l'a-uorté soit vital, autrement s'il n'est vital, l'auortement sera tres-dangereux à la mere. Aristote au septiesme de historia animalium chap. 4. dit que l'auortement qui suruient au quatrieme mois est aussi tres-dangereux à la mere, & que peu de femmes viuẽt, qui de maladies aguës allent auant terme au quatriesme ou huitieme mois. Voila donc le moyen qu'il faut tenir à purger les femmes grosses malades: leur faut premierement lascher le ventre auec clysteres doux: puis les purger nõ auec casse seule, parce qu'elle est lubrique & ne purge point si elle n'est prise en grande quantité, mais meslee auec rhub. ou plustost auec rhub. infusee en quelque decoction roborante & cardiaque, dõnee prõ-ptement si la matiere est vagabonde & tumultuante & la fiebure aguë: ou, si la maladie donne quelque relasche apres auoir preparé ladite matiere: laquelle preparation se fera plustost en aliment qu'en medicament, à sçauoir par bouillons, ausquels on fera cuire auec viãdes certaines herbes & racines propres au mal qui se presente, en euitant les diuretiques qui sont non moins dangereux en la groisse que les cathartiques valides: non pas qu'iceux emeuuent la matrice, mais parce qu'ils prouoquent les mois, & spoliẽt le fœt⁹ de sa nourriture espe-ree. Es purgatifs, sera bõ mesler quelque grain d'ambre, ou perles, ou quelques autres cardiaques: ou pour le moins entremesler l'vsage d'iceux. Galen au 8. de la methode, approuue

Les diuretiques dãgereux es femmes grosses.

beaucoup

beaucoup l'hydromel, la prisane, & l'oxymel pour preparer la matiere.

Quant à la saignee, Hip. la defend du tout en la féme grosse de quelque maladie qu'elle puisse estre malade. La femme grosse (dit-il en l'aph. 31. du 5.) si est saignee auorte: & d'autant plus si son petit est ja aggrandy. Il entend de la saignee du bras: car au liure de morbis mulierũ, il permet la saignee du maleole ou de la saphene, nõ en autre temps qu'en l'enfantement, à fin de le rendre plus facile, encore si la femme grosse est ieune, robuste, plethorique, & qui sent grandes douleurs à enfanter. A la verité il defent la saignee à la femme grosse, tant parce que de son temps la saignee n'estoit aucunement ou bien peu en vsage pour toutes personnes encore moins pour les fémes grosses: qu'aussi il craint que par la saignee la nourriture ne soit ostee au petit. Toutesfois si la purgation qui tousiours est faicte par les cathartiques lesquels tãt soiét doux, sont toutesfois malings & contraires à nature, est plus dommageable sans comparaison au fœtus que ne pourroit estre la saignee, & si Hipp. le permet à la femme grosse malade de cacochymie és mois qui sõt entre le quatrieme & septieme de la groisse: nous pourrõs auec plus grande seurté saigner la femme grosse qui sera tormétee de quelque maladie de plenitude en cesdits mois. Or si à my terme elle peut estre saignee sans danger, auec plus grande asseurance le pourra estre, au cõmencement de sa groisse: d'autant qu'és premiers mois le sang est plus

copieux & s'amasse en quantité és venes de la matrice quasi comme en vn promptuaire ou gar- demanger, à fin que le fœtus s'en serue és mois mestoyans & derniers, n'en ayant pas si grand besoing lors pour sa petitesse : Qu'ainsi soit, le plus souuét nature de soy-mesme és premiers mois de la groisse se descharge de ce sang bien heureusement, maintenant par la matrice ainsi que nous voyons par les mois qui fluent selon leur periode durant la groisse: maintenãt par le nez : maintenant par les hemorrhoides. Puis qu'ainsi est, pourquoy ne sera il permis au medecin en necessité de maladie faire le pareil? Nous voyons plusieurs femmes grosses aller auant terme si elles ne sont saignees au quatrieme mois de leur groisse, de crainte que leur petit ne soit suffoqué de trop grande nourriture. Si donc la saignee peut estre attentee aux femmes grosses és premiers & mestoyans mois de la groisse sans danger de vie de la mere & auortement du petit, elle sera non moins mais plus asseuree és derniers mois: esquels combien que l'enfant ja aggrandi ait plus grand besoing de nourriture qu'és premiers mois, toutesfois parce que le sang retenu par plusieurs moys & amassé és venes de la matrice, est faict plus copieux és derniers qu'és premiers & seconds mois, de façon qu'il y en a à suffisance pour nourrir l'enfant quoy qu'il soit aggrandy, & de reste pour regurgiter aux mammelles & là estre conuerty en laict, la saignee ne pourroit faire aucun tort és derniers mois quand il y a ne-

cessité. Parquoy tout le temps de la groisse quoy qu'Hippocrates le defẽde, la seignee peut estre attentee non seulement quand il y a plenitude de sang, mais aussi auec plus grande necessité, quand quelque pleuresie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflammation vehemente tormente la femme grosse, & ne faut penser que en telles necessitez Hipp. l'ait dissuadé ayant esgard, cõme aucuns estiment, aux grandes effusions de sang que lon faisoit de son temps: car luy qui estoit sage & bien aduisé medecin si iamais en fut vn, il sçauoit assez qu'en la saignee sur toutes autres indications, il faut auoir esgard aux forces, desquelles la quantité du sang que lon veut tirer doit estre mesuree: mais possible l'a dissuadé pour n'estre encore vn remede beaucoup vsité de son tẽps. Nous pouuons donc auec toute asseurance en vrgente necessité de maladies saigner les femmes grosses: Et cependant determiner la quantité de la saignee auec grande prudence & caution bien aduisee: ayant esgard non tant à la grandeur de la maladie & forces de la femme grosse (suyuant lesquelles conditions seroit besoing quelquesfois en tirer grande quantité) qu'à l'aage & force du fœtus: l'integrité & santé duquel (puis que depend de la quantité suffisante du sang maternel, dont est nourry, augmẽté & cõformé) ne pourroit estre contregardée, s'il est spolié par la saignee de sa prouuãde ordinaire. Faut dõc selon cest esgard és premiers mois saigner en petite quãtité, és

secōds en plus petite:és troisiemes en fort petite, d'autāt que tant plus l'enfant aggrandist, tāt plus a il besoing d'alimēt. Vray est qu'il ne faut tant auoir esgard à l'aage & forces du fœtus en ceste quantité de sang & saignee, que nous ne soyons songneux de la santé & vie de la mere: autrement la saignee, quoy qu'en tiriez en petite quantité, n'excitera seulement l'auortemēt du petit, mais aussi la faisant auorter la precipitera en danger de sa vie: Car il y a des mois de la groisse esquels si la femme grosse auorte de maladie necessairement elle meurt, quels sont le huictieme & quatrieme, ainsi qu'auons dit cy deuant, esquels elle auorte pour legiere cause: soit pour la proprieté de ces deux mois, ou pour la grande imbecillité de la matrice qui est en ces deux mois. Parquoy sera bon s'abstenir, si possible est de la saigner en ces deux mois, cōme aussi, moins toutesfois, au cinq, sixieme, & mois subsequés iusques au neufieme: Plus hardimēt és trois premiers mois, aussi pour ce regard, d'autant que comme l'auortement n'aduient és trois premiers mois, quād il y aduient il est ny moleste ny pernicieux. Combien que l'experience demonstre que tous auortemens qui viennent en maladies aguës sont dāgereux à la mere. Et ne faut suyure la folle opinion de plusieurs, qui disent que quand la grandeur de la maladie & autres telles circonstances du mal commandent la grande effusion de sang, il est loysible en tirer grande quantité & qu'il vaut mieux par la saignee mettre en danger d'auor-

tement, qu'exposer la mere à la mort: & de sauuer la mere que de perdre la mere & l'enfant. Comme si vous estiez asseuré de l'euenemét de la saignee, & si auiez pactionné auec Dieu que l'enfant perdu, la mere pourroit estre sauuee. Car outre que par experience nous obseruons que fort peu de femmes grosses, qui ont auorté par maladies aguës retournent iamais en conualescence, encores la femme grosse desia griefuement tormentee d'vne maladie mortelle qui l'afflige de long temps, est rendue bien souuent si foible par ceste saignee si copieuse, qu'elle succombe du tout au mal, ains ne peut, quoy que soit secourue par remedes fort souuerains, pousser hors son auortõ. Parquoy faut vser de grãde religiõ en la saignee de la femme grosse tout le temps de la groisse, non seulement pour le danger de l'auortement, mais aussi de la ruine & mort de la mere: Plustost si la nature du mal le permet, & les forces de la malade le peuuent souffrir, au lieu de la saignee, sera bõ appliquer des sangsues ou vétouses aux aisselles, aynes ou autres tels lieux, par lesquels l'humeur qui cõmet le mal puisse estre vacué, deriué, reuellé: en euitãt toutesfois les cuisses & iambes & autres parties inferieures, lesquelles ne seroit seur frotter, ou en icelles inciser ou scarifier les venes, parce que tels remedes pourroient prouoquer les mois & precipiter le fœtus. Au lieu de la saignee lon pourra aussi ordonner le ieusne non pas à la verité l'abstinence totale & retranchement entier de manger, mais plustost sobrieté

fort grande & manger fort tenu, quel est l'orge mondé tout seul, auec lequel la féme grosse & l'enfant pourrõt durer quelques iours : ioinct qu'il vaut mieux que le petit par vn grãd ieusne naisse debile, maigre & chetif, la mere sauue, q̃ tous les deux perir, ou pour le moins se mettre en danger d'experimẽter vn douteux & incertain euenement de vie. Quant au regime de vie de la femme grosse malade, soit ordonné selon les forces de la malade & la nature de la fiebure: laquelle si est aguë & les forces valides, le viure sobre & tenue y sera conuenable, d'autant qu'il y a des femmes grosses succulentes, pleines & bien nourries auant leur groisse qui pourront bien perseuerer quelque temps auec tel viure: Si les forces sont debiles & abbatues, faudra nourrir plus largement, non tãt en quãtité qu'en frequence. Par ce moyen lon aura esgard à la santé de la mere & de l'enfant.

Discours sur la nature, cause & generatiõ du laict: & du consentement des mammelles & de la matrice. CHAP. XXXIII.

D'Autant que plusieurs indispositions aduiennent aux mammelles pour raison du laict, & qu'aussi le laict dõne quelque cognoissance par les mammelles de disposition ou indisposition du petit enfançon au ventre de la mere: nous ferons icy quelque recherche de la nature, cause & generatiõ du laict. Le laict dõc est l'excrement bening des mãmelles, ordonné

de nature pour la nourriture de l'enfant estant au ventre ou hors du ventre de la mere. Duquel nous recercherons ces quatre poincts. Qu'elle sont ses causes: Où il est engendré. En quel téps il est engendré: Et si és seules femelles il est engenté.

La cause materielle du laict, c'est la mediocre portion & substance du sang méstrual, comme dit Fernel, qui imagine trois diuerses substáces au laict, vne benefique, l'autre mediocre, la tierce malefique: ou selō la verité, c'est vne partie du sang menstrual entier & non separé, qui de sa seule quantité estát moleste au corps de la femme est enuoié de la matrice aux mammelles par les venes communes à la matrice & aux mámelles selon l'opiniō de Galen & des Anatomistes: ou selon l'opinion de Cardan, qui n'est enuoyé de la matrice aux mámelles par aucunes venes communes, mais par vne sympathie & consentemét de nature qui est entre les mammelles & la matrice: ou, selon l'opiniō de Ioubert, qui est enuoyé nō de la matrice, mais du trōc de la vene caue, porté aux mammelles, ou attiré d'icelles pur leur nourriture, par les rameaux qui de la vene caue apportét la nourriture à la poictrine & aux tetins. Ce sang menstrual (ainsi qu'escrit Galen sur l'aph. 39. du 5.) enuoyé & transporté aux mammelles leur donne nourriture, leur est assimilé & apposé: duquel apres qu'elles sont remplies & rassasiees, transmuét le reste & residu comme certaines reliques grasses & opimes par la vertu de leurs glandules, de rouge en

blanc qui eſt la couleur ſemblable à leur ſubſtance, & luy donnent & engendrẽt le nom & nature de laict: de meſme façon que les teſticules blancs, cõuertiſſent le ſang rouge, en ſemence tres blanc. Galen toutesfois au 2. de natur. facul. dit que ce ſang mẽſtrual porté aux mammelles eſt decuict & rẽdu plus froid, pituiteux & plus crud qu'il n'eſtoit, à la rencõtre les mammelles, eſquelles y eſt engendré, qui ſont froides & exangues.

Au contraire, il n'eſt qu'à demy cuict fort ſereux, & comme vne pituite inſipide naturelle auant qu'il ſoit porté ou enuoyé aux mammelles: mais les glandules infinies que nature a mis és tetins pour la generation du laict, y mettẽt tant de façon, qu'il deuient eſpoix, doux & blanc en perfection: quelles qualitez ne viennent pas d'ailleurs que de la chaleur des glandules qui cuiſent & alterent à leur ſemblance ce ſang phlegmatic & imparfaict. Semble auſſi, contre l'opinion commune, que ce ſang menſtrual dont le laict eſt faict, ne ſoit celuy qui nourriſt les mammelles, mais celuy ſeul qui eſt deſtiné pour eſtre conuerty en laict: car celuy qui donne nourriture aux mammelles, ne vient ny de la matrice ny d'aucune partie voiſine à la matrice, mais de la vene caue eſt porté aux mammelles par les venes axillaires: tellement que par diuerſes venes le laict & la nourriture ſont diſpenſez aux mammelles: aſſauoir la matiere du laict vient du ſang menſtrual amaſſé és venes de la matrice & monté par les venes

menstruales : la nourriture des mammelles vient du sang de la vene caue qui est porté aux mãmelles par les venes propres : Dequoy ne se faut esmerueiller, que ce sang menstrual porté aux mammelles soit conuerty en substance de laict non accoustumee, & l'autre sang qui leur sert de nourriture, n'y est pas conuerty : parce que nature pour la diuersité de la matiere & necessité de la chose, faict ses alterations, & transmue autrement l'aliment superflu & non accoustumé, autrement, celuy que luy est propre & familier aliment. Donc le sang mẽstrual n'est point faict aliment aux mammelles, mais tout entier, tel qu'il est & en telle quantité que il est receu, est conuerty & transmué des mammelles en nature de laict, sans que les mammelles en ayent attiré aucune portion tant petite soit elle pour leur nourriture : & desquelles le laict prend sa forme, sa nature, & sa couleur blanchastre. Et que le sang menstrual ne soit destiné pour la nourriture des mammelles, mais seulement pour la generation du laict, on le peut de cela colliger: par ce que les mammelles sont nourries és hõmes & és filles, sans que ce sang menstrual soit trãsporté aux mammelles, veu que ny les vierges fort ieunes, ny les hommes n'ont point de menstrues: Ioinct que selon la doctrine d'Hippocrates & l'experience que nous voyons iournellement, ce sang menstrual n'a point accoustumé d'estre porté aux mammelles és femmes voire en aage competente & qui sont suffisamment menstruales, sinon quãd

elles sont grosses, ou ont enfanté, ou ont leurs mois supprimez: Qui plus est, si nous croyons à Hippocrates au liure de natura pueri, le sang menstrual ne monte aux mammelles, auāt qu'il soit pressé & contrainct d'y monter par vne tumeur & prominence de ventre. Ie diray encores d'auantage que le laict n'est engendré du seul sang menstrual, mais aussi de celuy (combien que cela aduient bien raremēt) qui est porté aux mammelles pour leur nourriture par les venes axillaires. Car Arist. chap. 20. liure 4. de l'histoire des animaux, dit que quelques hommes ont du laict, que lon peut succer ou espraindre: Lon faict mention d'vn Syrien, qui nourrit son enfant qui auoit perdu sa mere, plus de six mois de son propre laict. I'ay cogneu vn petit enfant qui tettoit encor, lequel iettoit assez grande quātité de laict par les mammelles, principallement quand il tettoit. La cause efficiēte du laict, outre la faculté d'engēdrer du laict qui est naturelle aux glandes, il y a vne autre vertu plus principalle, laquelle depend, ou de la conception qui excite vne vertu lactifique aux mā-melles, ou plustost de la semence valide & puissante de l'hōme ou de la femme: Car la semence virile fœcunde & puissante meslee parmy la semence de la femme en la conception, apres que par le moyen de l'esprit genitif qui domine en la semence, & qui est le premier moteur & principal agent de la generation a pris nourriture de la plus pure portion du sang menstrual, & a dōné croissance à vne chacunes par-

ties spermatiques ia conformees, le reste du sang menstrual moins pur & plus grossier est relegué aux mammelles, pour y estre conuertie en laict: mais si la semence virile est debile & maladiue en la conception, rien de tout cela ne se pourra faire, non pas seulement le laict s'engendrer: Le signe en est, le mauuais germe ou amas de chair, laquelle si est en la matrice (dict Hip. au liure de sterilibus) les mammelles croissent bien, mais elles n'engendrent du laict: parce que le mauuais germe est engendré de la semence maladiue & debile de l'homme en petite quantité auec grande quantité de mois. Parquoy touchant la cause efficiente du laict, non sans raison lon dict en vn commun prouerbe assez plaisant, que les hõmes donnent aux femmes ce qu'ils n'ont pas & ne peuuent auoir. Item il aduient souuentesfois que les femmes voire les vierges, és longues suppressions des mois, ont du laict aux mãmelles celles sur tout, qui sont masculines, qui ont vn corps solide & succulent, vne semence masculine, vne vertu valide és testicules: Car en telles le sang menstrual retenu est biẽ cuict, digeré & adoucy par vne chaleur naturelle robuste, lequel ne sortãt point hors du corps, & estant par sa seule quantité moleste, transporté aux mammelles est facilement conuerty en laict. La cause finale du laict, c'est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né: suyuant la prouidence de nature, qui prouuoie à la nouriture de l'enfant conceu & nouueau né, par la generation du

laict és mammelles. Le lieu de la generation du laict, sont les mammelles, combien que selon l'opiniõ d'Hip. au liure de natura pueri, c'est la matrice & les venes voysines de la matrice, esquelles le sang menstrual estant rendu gras, espois & blanc, par la compression du ventre enflé & tumefié, est exprimé & contrainct de monter en haut aux mammelles. Voila mon opinion touchant les causes & generation du laict. Aucuns retenans quelque chose de l'opinion de nos maieurs & adioustãt quelque chose du leur, disent que c'est vn mesme sang qui nourrist les mammelles & qui est conuerty en laict : Que les mammelles ayants receu largement du sang pour leur nourriture, quand elles en sont assouuies & qu'elles ne peuuent le tout consumer, elles conuertissent ce que reste en laict: ayans ceste proprieté donnee de nature à faire du laict, à quoy elles s'amusent non par vne prouidence, discretion ou raison, à fin de nourrir l'enfant cõceu ou ia né, mais de leur complexion & forme particuliere, telle que nous voyons estre aux testicules, la vertu de faire la semence non pas vne discretion d'engendrer vn indiuidu. Que ce sang dont est faict le laict, est le sang menstrual qui contenu & redondant dedãs la grande vene caue & enuoyé tantost au fœtus, tantost à la matrice, tantost à tous les deux lieux selon le besoing & necessité qui se presente: Ces deux parties estãs ainsi ordõnees de nature pour receptuoir ce sang crud & excrementeux de sa seule quãtité, lequel auf-

si nature mesme a voulu estre superflu au corps de la femme, pouruoyant de nourriture aux enfans que les femmes ont à porter cõmunément neuf ou dix mois, ou à les nourrir quand ils les ont enfanté : Et ce pendant & attendãt le temps de ceste nourriture de l'enfant qui est le temps de la conception & de l'enfantement, quand la femme n'est enceincte, elle se descharge de ce sang superflu, partie sur la matrice tous les mois vne fois, de crainte qu'estant trop copieux au tronc de la grande vene, il feist rompre les venes ou suffoqua la chaleur naturelle: partie sur les mammelles, que nous voyõs redonder en sang, pousser hors les mammelles & le sein deuenir fourni & plein : Le temps de la conceptiõ venu, tout ce sang est retenu pour nourrir le petit, qui faict bien son proufit de ce qu'estoit trop à la mere : Quand l'enfant est ia grandet, & s'appreste de venir en lumiere, nature pense soudain à le nourrir d'vne matiere accordante à sa delicatesse & qui soit semblable à l'aliment qu'il a pris dans le ventre: parce le sang qui descẽdoit à bas tourne vers les mãmelles, là où il est rendu doux, blanc & cõuerty en laict: Si la femme ne conçoit, n'est nourrisse, & n'a ses purgations naturelles, ou le sang est diminué pour quelque occasion, ou est empesché de sortir par bas, ou destourné ailleurs y causant de grands maux, ou s'est rengé vers la poictrine receptuant grand amas de sang, dont vient qu'en peu de temps s'augmente & les tetins enflent excessiuement : Or que

les mammelles & la matrice soyent dediees de nature pour recepuoir ce sangmenstrual, on le cognoist par leur temperament & compositiõ naturelle. La matrice se dilate facilement estant d'vne substãce membraneuse, est situee en bas, où les humeurs de leur grauité inclinent: & est imbecille de sa nature, comme estant la derniere formee, ainsi que porte son nom grec ὑστέρα. Les mammelles sont rares & spongieuses, ains faciles à se dilater & cõtenir beaucoup de sang. Voyla l'opinion d'aucuns grands personnages touchant la generation du laict.

Le laict est engendré és mammelles des femmes pour trois occasions: Pour la groisse: Pour l'enfantement: pour la suppression des mois. Pour la groisse, le laict s'engendre és mammelles, à cause que le sang qui auoit accoustumé de fluer to⁹ les mois est retenu par vne singuliere prouidence de nature, à fin qu'il soit employé à la nourriture du petit conceu: lequel quand sera ia grand & comme dit Hipp. qu'il commencera desia à se mouuoir, vne partie de ce sang sera transporté aux mammelles & là conuerty en laict: Donc le laict n'est soudain & au commencement de la groisse engendré és mammelles, mais és derniers mois comme au sixieme, septiesme, huictiesme: non pas que nature face desia prouision pour l'enfant qui s'appreste de venir en lumiere, car lors le laict n'est vray ny pur ny parfaict laict, plustost sereux, salé & vitieux: mais parce que les venes de la matrice & des parties voysines pleines de

ſang menſtrual, en enuoyent vne partie aux mammelles qui ſont l'officine du laict, principalement en celles femmes qui ſont pleines & auoyent accouſtumé de rendre beaucoup de menſtrues: parce que, comme dit Hip. au liure de glandulis & de natura pueri, vne partie du ſang menſtrual qui vient à la matrice eſt preſſee & contraincte de monter haut par la tumeur & prominence du ventre & de ceſte compreſſion ſe rend aux mammelles, meſmement quelquesfois eſt attiree des mammelles: eſquelles toutesfois le laict ne demeure pas tout iuſques à l'enfantement (autrement les mammelles ſe pourroient diſtendre par trop) mais le fœtus en attire pour ſa nourriture le plus tenu & le plus doux dit Hip. Pareillement le laict eſt engendré en grande quantité és mammelles ſoudain apres l'enfantement, qui eſt faict du ſang qui premierement eſtoit porté à la matrice pour la nourriture de l'enfant conceu au ventre de la mere, & depuis tranſmis aux mammelles par vne merueilleuſe prouidence de nature pour la nourriture de l'enfant nouueau né. Car puiſque nature a eu le ſoing de le nourrir au ventre de ſa mere auant qu'il y entra: penſe ſoudain de le nourrir eſtant venu en lumiere, d'vne matiere accordante à ſa delicateſſe, & qui ſoit ſemblable à celle qu'il a prins dans le ventre: parquoy luy hors, le ſang qui eſt de reſte, ne ſeruant de rien à la mere, apres l'enfantement ſe tourne vers les mammelles, au lieu d'eſtre vuydé tous les mois comme

de coustume, là où il deuient doux & blanc & est tourné en laict: vray est que ce laict ny durāt la groisse, ny incontinent apres l'enfantement est vtile à la nourriture de l'enfant nouueau né: Car, si comme nous auons tant de fois repeté, le fœtus durant qu'il est au ventre de la mere, tire du sang menstrual la plus pure, plus sincere, plus subtile portion pour sa nourriture, & non seulement du sang menstrual, mais aussi comme dit Hippoc. du laict mesme la plus blanche, plus grasse & meilleure portion, faut necessairement que le reste, qui est porté aux mammelles soit le plus grossier & bourbeux, ains qu'iceluy conuerty en laict, face vn laict espois, trouble & callebouté, appellé des Latins colostrum, lequel a esté estimé de toute ancienneté mauuais & tres-pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours, parce qu'il leur cause vne indispositon d'estomach, ditte callostration, tenuë pour mortelle, & les enfans qui sont malades pour auoir succé ce laict, sont appellez callostrati. Voyez Pline liure 11. chapitre 41. & liure 28. cha. 9. Hippocrates au liure de morbis mulierum, commande qu'auant que la nouuelle accouchee donne à tetter à son enfant se face tetter & vuider ce laict, & n'allaitte point son enfant qu'apres estre bien nette & purgee de toutes ses vuidanges de son accouchement, à sçauoir trente iours apres à la couche d'vn masle, & quarāte deux iours d'vne femelle, ainsi que nous dirōs cy apres. Il se peut faire aussi

que le laict s'engendre és mammelles des femmes, sans groisse & sans enfantement, par la suppression des mois, suyuant l'authorité & experience d'Hipp. en l'aphor.39.du 5. *Si quæ nec prægnans, nec puerpera est, lac habet, ei menstrua defecerunt.* Chose à la verité fort rare & non accoustumee d'estre veuë. I'ay veu & cogneu vne femme, à laquelle ny grosse, ny ayant enfanté, s'amassa vne si grande quantité de laict és mammelles, qu'elle en auoit assez pour nourrir deux. M. de Gorris, en son liure Definitiones medicæ, & Avega sur le comment. d'iceluy aph. font vne mesme histoire. Ce pendant il ne faut adiouster telle foy à ceste experience d'Hippocrates, que lon ne face recherche de plusieurs autres coniectures de groisse, autrement lon donnera vne infinité d'occasions de paillarder aux femmes. Brasauolus escrit qu'vne femme auoit ietté son enfant, duquel elle auoit recentemét enfanté, dans la riuiere, lequel peu de temps apres vint & se monstra sur l'eau. Le magistrat du lieu, ne pouuant par ses soigneuses enquestes, sçauoir celle qui auoit commis cest acte cruel, commanda que lon fist recherche de toutes les femmes qui auroient du laict aux mammelles, & qui ne pourroient mõstrer leur enfant viuant, ou mort & enseuely: en fut trouué vne qui auoit enfanté, & auoit les mammelles pleines & rebondies de laict. Accusee du faict, la rusee estant aduertie de ceste experience d'Hippocrates, se defendoit & soustenoit que ses mammelles estoient pleines

de laict à raison que ses mois luy estoient de long temps supprimez. Le faict fut communiqué aux medecins qui respondirent que selon la sentēce d'Hippocrates ceste femme pouuoit auoir du laict sans auoir conceu. Outre l'experience d'Hippocrates lon peut apporter ceste raison. Que non seulement és femmes, mais aussi és grādes filles qui ont passé l'aage de quatorze ans, & qui ont desia prins leur croissance en toute dimension, si elles ont les venes fort pleines de sang, & que leur fluxion naturelle leur soit supprimee, il se peut faire que le sang qui auoit accoustumé de couler tous les mois, ou d'estre employé à la croissance du corps, ou en tout les deux, a prins sa descharge furieuse sur la poictrine, & que là estant amassé en grande quantité n'enflera & n'augmentera seulement les mammelles en toutes dimensions: mais aussi si la cause perseuere, les mammelles de ce sang qui leur abonde, en feront du laict, puis qu'elles ont ceste proprieté de nature, iaçoit que ny la necessité ny la cause finale de la generation du laict ne soit presente qui est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né: d'autāt que les glandes du tetin ont ce pouuoir à raison de leur complexion & forme de conuertir le sang en laict, pourueu qu'il leur en vienne plus qu'elles n'en peuuent consumer: Si donc y a si grande quantité de sang aux mammelles qu'outre leur nourriture y en ait de demeurant, elles pourront conuertir ce demeurāt en laict. Nous voyons que quand le laict est

perdu aux nourrices, long temps apres l'enfantement nous le remettons en son train, tirant le sang vers les mammelles, par succions, frictiõs, attrectatiõs, ventouses, emplastres & autres moyens qui ont vertu d'attirer le laict aux mammelles: D'auantage Aristote escrit au 4. chap. 29. de Historia animalium, que quelques hõmes ont du laict, mesme qu'vn Syrien, de son laict nourrit son enfant plus de six mois: il se peut donc faire que la femme soit pucelle ou nõ, ait du laict és mammelles sans auoir enfanté ou conceu, par la seule retention de ses mois, principalement si elles sont pleines de sang & ont les mãmelles fort rares, fort spongieuses & mollasses. Mais au vray dire cela est fort rare & quasi contre nature. Car à grande peine se peut il faire que les mammelles soiẽt pleines de laict sans l'habitation auec l'homme. Nous auons cogneu plusieurs pucelles plusieurs femmes ayant perdu leur pucelage, esquelles les mois ont esté supprimez, non plusieurs mois, mais plusieurs annees, pleines de sang, sans toutesfois qu'elles eussent laict quelconque aux mammelles. Au contraire, nous auons veu plusieurs femmes, lesquelles ayant seulement enfanté vne fois, ont tousiours eu du laict aux mammelles, iusques à tant qu'elles eussent conceu, & lesquelles si tost qu'estoient grosses de trois mois, auoiẽt ia les mammelles pleines de laict. Dont faut colliger, ce qu'auons dit cy dessus estre vray, que le laict vient principalement non tant de la forme & complexiõ des

mammelles,que d'vne certaine qualité qu'elles ont freschemẽt receuë de la conception qui excite en elles leur vertu lactifique: ou plustost de la semence valide & puissante,tant de l'homme que de la femme:ou,comme escrit Hip.au liure de glandulis & de natura pueri, de la compression du ventre enflé,par laquelle la matrice exprime ce quest de gras au sang menstrual contenu dans la matrice, & le faict monter haut: Combien que ceste sentence semble estre indigne de l'authorité d'Hip.veu que le sang mõte, aussi aux mammelles sans qu'il ait tumeur ny enfleure aucune au ventre, mais par vne seule necessité de la nourriture du petit, cõme apres l'enfantement:quelquefois sans enfleure de vẽtre,ny sans aucune necessité, mais de soy-mesme y monte,ou est attiré,comme nous voyõs és vierges, ou à celles qui ont perdu leur pucelage sans auoir enfans,esquelles les mãmelles s'enflẽt & rendẽt du laict. Nous voulons toutefois dõner cest aduertissement, à fin que personne ne se trompe,que l'enfleure des mãmelles ne vient tousiours du sang menstrual monté aux mammelles,ou du laict y engendré du sang mẽstrual qui est monté:mais d'vne fungosité naturelle & corpulence qui est aux mammelles,laquelle par son humidité s'enfle facilemẽt & reçoit promptement toutes humiditez estrangeres. Aussi lon dit que les grandes tetasses & besaces de mammelles n'engendrent iamais beaucoup de laict,d'autant qu'est besoin de chaleur accompaignee d'vne mediocre secheresse aux mam-

melles pour cuire, digerer & conuertir en laict le sang menstrual. Nous parlerons de cela en son lieu.

Voilà quant à la generation du laict, parlons maintenant du consentemẽt des mammelles & de la matrice. Il est certain, suyuãt l'opinion de Galẽ au 14. de vsu partium, & de Vesal. au chap. 18. du 5. que la matrice & les mãmelles ont des venes cõmunes, non par continues, ny du tout contigues (disent tous deux,) mais voisines & approchantes les vnes des autres, par lesquelles se peuuent descharger les vnes dans les autres, de ce qu'elles continuent, à sçauoir, celles de la matrice du sang menstrual qu'elles contiennẽt, dans celles des mammelles: & celles des mammelles du laict qu'elles contiennent dans celles de la matrice. L'obseruatiõ de l'anatomie demonstre que telles venes, que ces deux grans personnages disent n'estre cõtinues ny du tout contigues, mais seulement voisines & approchantes les vnes des autres, sont non seulement contigues, mais si manifestemẽt vnies ensemble que diriez les quatre superieures qu'on appelle mammillaires, auec les quatre inferieures qu'õ appelle Epigastriques, n'estre que quatre venes cõtinuës: dequoy serez plꝰ asseuré si les espraindez l'vne pres de l'autre, voꝰ cognoistrez le laict des mammillaires entrer dans les epigastres, & le sang des epigastres entrer dans les mãmillaires. Et ne faut icy apporter pour instance que les bestes n'ont semblables venes: & que l'homme qui n'a point de matrice, les a de mesme cõ-

me la femme. Car aux bestes n'est besoin qu'il y ait de telles venes, veu que les bestes (pour le moins la plus part) n'ont point de sang menstrual qui monte de leur matrice aux mammelles pour y estre conuerty en laict, d'autant que le laict qui est en leur mammelle vient de la vene caue, non de leur matrice. Et quant à l'homme, les venes susdictes sont de mesme qu'à la femme, à sçauoir cõtinuës & bien vnies ensemble, non pas toutesfois que l'vne exprimee puisse bailler que du sang l'vne à l'autre, non du laict, puis que l'homme n'en a point. Ce cõsentement manifeste par le moyẽ des venes est tesmoigné par plusieurs indices. Premierement en ce que les mammelles sont remplies de sang & de laict en la suppression des mois hors de toute groisse: Que si vous voulez arrester les mois par trop coulans, vous n'auez moyen plus expedient, que selon le conseil d'Hippocrates, appliquer vne ventouse souz les mammelles: Que le laict & les fleurs ne peuuent commodément abonder ensemble: Que suyuant ce qu'escrit Hipp. au liure de natura pueri, & ce que lon obserue iournellement aux nouuelles accouchees, que tout ainsi que le sang monte de la matrice aux mammelles pour estre conuerty en laict: aussi le laict engendré és mammelles, retombe dans la matrice, ainsi que nous congnoissons par les vuidanges qui aduiennent apres l'accouchement. Car lors, parce que la matrice est vuide & deliuree du petit, quasi tout le sang ayant delaissé la matrice est transporté en

grande abondance aux mammelles, tellement que la matrice demeure vuyde & sans aucune purgation : au contraire les mammelles sont pleines & tenduës de laict, lesquelles ne pouuãs contenir si grande quantité de laict, en rendent vne partie par leurs papilles, & enuoyent l'autre à la matrice, tellement que lon voit grande quantité de laict s'escouler par bas, principalement quand les nouuelles accouchees qui ne veulent point estre nourrisses se seruent de linimens, cataplasmes & emplastres froids & repercussifs appliquez sur les mãmelles, à fin de chasser le laict en bas. Ce que n'aduiendroit s'il n'y auoit entre la matrice & les mammelles vne grande communication par des venes communes. Ceux qui n'approuuent ceste communication tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes mammillaires & epigastriques, & qui disent que le sang dont est faict le laict és mammelles, ne vient de la matrice, mais de la vene caue porté aux mammelles par les venes axillaires : pensent que ce n'est laict ce qui se vuyde par bas, mais vn sang pituiteux vn peu blanchy, qui retourne aux grands vaisseaux, non pas tant de soy-mesme, que par l'application des remedes accommodez pour tarir les mammelles : & que ce sang blanchy ne s'en va à la matrice, mais des grands vaisseaux est retiré par les venes & arteres emulgentes, puis vuidé par les vrines qui en deuiennent blanches : & que quelquesfois ce sang pituiteux n'est repoussé, mais sans repoussement

retourne dans la grande vene dont est venu, comme il aduient quand l'accouchee n'est tetee. Semble que tels grands personnages cerchent quelque euasion, & qu'au lieu de recongnoistre la vuidange du laict par la matrice, la laissent là, & font seulement mention de celle qui se faict par les vrines, qui n'est si frequente que celle cy que nous voyons aduenir coustumieremẽt aux femmes le huit ou dixiesme iour de leur couche. Outre ce consentement tãt manifeste de la matrice & des mammelles par les venes cy specifiees, & vn autre qui est commun & general entre toutes les parties du corps par le foye & la vene caue, de laquelle Gallen parle tant souuent: encore en pouuons nous remarquer vn particulier prouenant d'vne familiere amitié, accord & alliance qu'est entre ces deux parties: telle que peut estre le ventricule, diaphragme & le cerueau: tesmoins en sont plusieurs euidens & certains argumens: Entre autres, de ce que le chatouillement du tetin principalement du petit bout d'iceluy, la matrice sent titillation aggreable. Que tous deux s'augmentent & decroissent ensemble. Que quand la matrice se dilate à la vene du sang menstrual: aussi les mammelles à la venuë du laict. Que quand la matrice est capable à conceuoir, aussi les mammelles à faire du laict. Que quand la matrice perd ses fleurs par vieillesse, aussi les mammelles perdent le sang qui les engrossissoit. Que quand la matrice se prepare à nourrir l'enfant conceu, aussi les mammelles

s'aprestent à nourrir l'enfant né.

Flux de laict des mammelles. CHAP. XXXIIII.

L'Aphorisme 52. du 5. dict, que si le laict fluë en quantité des mammelles, tel flux signifie le petit qu'est au ventre de la mere estre debile. Car puis que le laict est engendré és mammelles, ainsi qu'auons dit, non pas és premiers, mais és derniers mois: ou, comme dit Hip. lors que le fœtus commence à se mouuoir, du sang qui est par trop abondant és venes de la matrice, que leurs est enuoyé de la matrice, ou de la plus grasse partie du sang qu'est exprimee & monte aux mammelles pour est conuertie en laict, à fin d'alaicter l'enfant quand il sera nouueau né: ce laict ne doit sortir ny s'escouler hors des mammelles, auant l'enfantement aduenu en temps opportun: Si donc il s'escoule és derniers mois de la groisse en grande quãtité, c'est signe que l'enfant est debile: lequel pour son imbecillité ne pouuant attirer que bien peu de sang pour sa nourriture, cuire ce qu'il aura attiré, absumer ce qu'il aura cuict, delaisse grande quantité de sang, lequel confluant aux mammelles est cõuerty en laict: là où si pour sa trop grande quantité ne peut estre contenu, parce que selon Hipp. l'enfant estant debile en attire fort peu pour sa nourriture, ains qu'il s'escoule des mammelles en grande quantité, cela presage vn auortement futur, principallement si le laict qui fluë est aqueux: mais s'il fluë en petite quantité cela ne presage rien de mauuais. Faut arrester ce flux de laict, par topiques

repellens appliquez aux mammelles, quel est l'emplastre de bolo, l'onguent comitissæ : cataplasme des farines de febues & de l'entilles cuictes en oxycrat : recommander à la mere repos tant de corps que d'esprit, & bonne nourriture à fin de fortifier son petit qui est debile.

Les mammelles dures. CHAP. XXXV.

L'On peut colliger de deux aphorismes 52. & 53. du 5. que la solidité des mammelles és femmes grosses signifient le bon portement de l'enfant au ventre de la mere : mais que la dureté denote la mauuaise disposition ou du laict, ou du petit, ou des mammelles. Car les mammelles qui sont mediocrement pleines non endurcies, mais qui apparoissent au manier fermes & moyénes entre dures & fort lasches, demonstrent que le petit attire autant de sang & de laict qu'est conuenable pour sa nourriture, & qu'il delaisse aux mammelles ce qu'est suffisant pour leur solidité : demonstrent aussi que le laict est bien cuict espois & gras, non aqueux ny sereux. Mais les dures mammelles, par trop tendres trop pleines & gibbeuses, denotent que le sang qui est contenu és mammelles est crud, fort mal cuict: ou, qu'il y en a trop pl⁹ grāde quantité que le petit pour son imbecillité n'en pourroit attirer pour sa nourriture : ou que les mammelles par trop debiles ne le pourroient contenir, cuire & conuertir en laict: Dont il aduient souuentefois, qu'en fin les mămelles s'enflent ou s'appostument ; ou sentent douleur, à raison de la trop grande quantité de

sang ou de laict y retenuë : ou, que le laict fluë hors des mammelles non sans danger d'auortement, ainsi qu'il est dit en l'aph. 52. liure 3. ou que le sang sera transporté ailleurs selon l'aph. 53. sect. 5. Si mammæ duræ fiant, dolor aut mammas aut coxas, aut oculos aut genua fatigabit, nec abortus sequitur: & lors les mammelles deuiennent lasches, flaccides, maigres & extenuees. Tout ainsi qu'elles sont faictes molles de la substance du laict, d'autant que le laict sereux & fort humide rend les mammelles molles: comme les mammelles grandes ou petites sont telles de la petite ou grande quantité de sang conuerty en laict. Dont la durté des mammelles ne peut apparoir aux femmes grosses sans danger du petit, ou des mammelles : Faut donc donner ordre, que la crudité du laict soit emẽdee: la trop grande quantité de laict qui suffoque & opprime le petit debile, soit diminuee: q̃ les mãmelles soient fortifiees, à fin qu'elles cuisent le sang qu'elles aurõt attiré & le cõuertissent en loüable substãce de laict. Et au cas qu'on ne puisse atteindre à ces buts, ains que ceste durté menace en fin de quelque concretiõ de laict, ou de quelque douleur ou tumeur és mammelles, faut y obuier par ces moyens. Premieremẽt empescher par remedes repellens appliquez sur les mammelles, que les mammelles ne reçoiuent, ou n'attirent plus si grande quantité de sang qu'elles ne puissent contenir, ou digerer : car apres que le sang est receu & conuerty en laict, il ne peut plus estre repoussé, mais doit

estre euacué par les mammelles ou par succement ou par resolution, ou par suppuration, ou autrement. Qu'on applique donc soubs les mãmelles vne bouillye faicte de farine de febues & de vinaigre : ou, que lentour des mammelles & les aixelles soient frottees d'vn liniment composé de ceste façon ℞ boli.arm.℥ ij.spong. bedeg. rad.bistortæ añ.℥ ß.cum pauco ol. myrtill. ros. & aceto reducantur ad formam litus. Sur les mammelles on appliquera ce cataplasme digerent ℞ mentæ siccæ m̃ ij. absynth.m̃ j. fiat decoctio: materialia pistentur & transmittentur per setaceum, quibus adde farinæ fab. vel lupin.℥ iij. cum decoctione & pauco oleo lil. fiat cataplas. Sera bon appliquer sur la papille vne racine de grande esclere cuicte & confuse. Et au cas, que ces remedes ne proufitent assez, lon fera des onguens auec ceruse, litharge & cadmia : On purgera legierement le corps, & ordonnera lon regime de vie desechant, attenuant & incident la quantité du sang. Si le sang ou le laict est caillé on le dissoudra par ce cataplasme. ℞ succi apij quart. 1. Oxymel. simpl.℥ ij. farinæ cicer.rub. & lupin.añ.q.s. fiat cataplas. S'il ne peut estre dissouls, & que les glandules des mammelles s'endurcissent, mesme qu'elles menacẽt suppuration, vsez de ce cataplasme. ℞ rad.alth. & lil.añ. ℥ iiij. fic.xx.n. dec coq.in aqua donec mollescant, quibus adde axung.proci non salitæ, aut butyri recen. q.s.cocta contundantur & fiat catapl. addendo ol com.parum.

Les mammelles extenuees. CHAP. XXXVI.

SI les mammelles à la femme grosse sont soudainement extenuees, s'ensuit l'auortement aph.37.sect.5. Item, Si à celle qui porte des gemeaux, l'vne des mammelles est extenuee, elle auorte de l'vn : à sçauoir du masle, si la mammelle droicte est extenuee, de la femelle, si la gauche aph.48. sect. 5. Les mãmelles sont extenuees és femmes grosses par defaut de laict, cõme elles sont engrossies de la quãtité de laict y engendré ou amassé. Car le laict qui est amassé és mammelles durant la groisse, est engendré és mammelles au quatriesme mois de la groisse qui est le temps du mouuement du petit, du sang qui des venes de la matrice fort pleines pour la suppression des precedens regurgite ou est porté, ou attiré aux mammelles par les venes communes, là où il est conuerty en laict: Hippocrates au liure de glandulis & de natura pueri dict, que ce n'est pas le sang menstrual qui est porté aux mammelles, mais la plus grasse substance de ce sang, laquelle y est poussee par la compression du ventre: parce que la matrice pleine s'enfle, enflee presse les boyaux, le ventre, la coëffe, l'omentum, de ceste compression est exprimee de ceste substance grasse. Dõc l'extenuation des mammelles és femmes grosses vient du defaut de laict : comme leur plenitude & intumescence de la plenitude de laict. Il y a defaut de laict és mammelles pour deux raisons : l'vne quand elles sont destituees de sang, parceque le sang mẽstrual ne leurs est plus

enuoyé de la matrice, quoy qu'elle soit saine & bien disposee, qui soit suffisant pour estre conuerty en laict: L'autre, quand le sang d'vne chacune partie du corps non seulement des mammelles est transporté à la matrice malade de quelque inflammation, erysipelle, ou d'autre semblable indisposition, à laquelle tous les humeurs du corps accourét, quasi pour la secourir en ses affections. Or la matrice n'enuoye point de sang aux mammelles pour trois occasions: L'vne, parce qu'elle n'en a point: L'autre, parce qu'encores qu'elle en ait, elle n'en a pas à suffisance pour fournir à la nourriture du petit & en departir aux mãmelles pour la generatiõ du laict. La tierce, parce qu'il n'y a faute de sang à la matrice pour enuoyer aux mãmelles, mais il n'y peut estre porté, ou parce qu'il est trop espois, ou parce que les venes sont estouppees. La premiere occasion aduient pour plusieurs raisons, Ou parce que le corps de la mere est extenué, maigre & rédu chetif par longue ou vehemente maladie, ou pour vne trop grande abstinence, ou impuissance de manger, comme quand les femmes grosses desapetissees ou ayãs en horreur toute sorte de viandes, ou prenants plaisir à viandes absurdes & estranges, demeurent long temps sans rien manger: Ou, parce que le sang de la vene caue n'est plus porté à la matrice par la vene ombilicale pour la nourriture du fœtus à raison que quelque membrane de celles qui enueloppent le fœtus principalement le chorion, est rõpuë & laschee par vne

cheutte, coup receu, vn sault, grãd trauail, grãde clameur, cholere excessiue, quelque craincte soudaine, ou fiebure, ou autre telle cause externe: ou parce que quelque insigne euacuation de sang par le nez, par les hæmorrhoides, ou autre tel lieu a precedé. La seconde occasiõ aduient, quand le fœtus estant fort puissant & robuste, ou proche du part, cõsume toute la prouãde qu'est en la matrice, & ne laisse riẽde reste pour estre enuoyé aux mammelles, mesme ne se contente seulement du sang menstrual pour sa suffisance, mais attire des mammelles tout le laict qu'il peut attirer par defaut d'autre: Toutes ces occasions n'extenuent seulement les mãmelles, mais le plus souuent excitent l'auortement selon l'authorité d'Hipp. en ces deux aphorismes: Principalemẽt si és premiers, & seconds mois de la groisse les mãmelles sont soudainement extenuees: parce que telle & si repentine extenuation ne pourroit suruenir sans qu'vne cause grande & vehemente ait precedé, qui ait si tost perturbé la matrice & rendu le fœtus si foible: autrement, si les mammelles sont extenuees de peu à peu & de longue main, il n'est pas tousiours necessaire qu'il suruienne auortement, principalement si le fœtus est grand ou le part soit prochain: d'autant qu'il se peut faire que le fœtus estant venu à l'vn de ses termes, au septiesme, neufiesme ou dixiesme mois selon Aristote, ait besoing de grande nourriture, ains qu'il attire du sang tant des venes que des mammelles: lesquelles au regard

des premiers & seconds mois, doiuent estre fort pleines de laict, d'autant qu'és derniers mois nature faict apprest de nourriture pour l'enfant qui doit bien tost venir en lumiere. Donc si les mammelles sont extenuees subitement pour la ruption, diuulsion ou relaxation des membranes qui enueloppent le fœtus, ceste extenuation ne pourroit estre par aucun moyen restauree, mais l'auortement aduiendra necessairement. Si elles sont extenuees de peu à peu, comme pour la paucité du sang, ou l'empeschement du passage aux mammelles, elles sont guerissables, & n'est necessaire que l'auortement suruienne. Car, si c'est par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne euacuation que ceste extenuatiō soit suruenuë, faudra restaurer le corps de bonnes viãdes, chaudes & humides & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons bouillons, gelees, pressis, cōsommez & autres tels alimẽs. Si la crassitie du sang est cause que le sang ne fluë, vsez de choses legierement incidentes, attenuantes & qui ne desechent pas beaucoup, que soient plustost alimenteuses que medicamenteuses. Si le sang ne fluë point pour l'angustie des venes, fomentez les mammelles d'eau tiede ou appliquez quelques sinapisme ou dropax leger sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long temps de craincte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auront attiré, ou y excitent inflammation. De ceste façon. ℞ siccum macerat. in aqua lib. I. pistentur

tur diligentiſ. ſem. ſinapi tenuiſ. triti ℥ i. miſce ponatur ſuper mammas, vel diſſoluatur pix & miſceatur multo oleo & poſt aliquam frictionem ſupra mammas applicetur, vel potius in circuitu mammarum ſub clauiculis & ſub alis. Nam per illas regiones venæ ad mãmas perueniũt. Sera bon auſſi d'appliquer des ventouſes aux mammelles, ſous les mammelles & ſous les aiſſelles pour y attirer le laict. Ce pendant il ſe faut peu exercer, pluſtoſt repoſer & bien dormir. Nous parlerons de cecy plus amplement au defaut de laict.

Les mammelles trop enflees. CHAP. XXXVII.

LEs mammelles croiſſent à d'aucunes femmes groſſes en tel excez qu'elles reſſemblẽt à grandes beſaces: ou, parce que trop grande quantité de ſang monte aux mammelles & peu reſte au petit pour ſa nourriture: ou biẽ que le petit eſtant debile en attire fort peu pour ſa nourriture: ou, que la femme groſſe vſe de viãdes venteuſes & flatulentes, cõme de poix, febues, chaſtaignes, &c. Faut vſer de regime de vie quelq̃ peu deſechant, pour diminuer ceſte trop grãde quantité ſans faire tort au petit: changer de regime de vie flatulẽt: & ſur tout empeſcher l'attraction du ſang aux mammelles, l'arreſter pluſtoſt dans la matrice. Lon rendra les mammelles denſes & plus cõpactes, à fin qu'elles ne reçoiuent ſi promptemẽt le ſang, par application de iuſt de cigue: eaux de meurte, de prunelle, de gobelets, de roſes: & eau de pinõs recẽs diſtillez

auec peu de vinaigre & alun: en ces eaux on trẽpera vn linge & l'appliquera on sur les mammelles. Si les grosses mammelles sont dures, ou accompagnees de quelque tumeur qui menace inflammatiõ, appliquez ce cataplasme digerãt. ℞ farin. fab. orobi, lupin. cicer. rub. añ ℥ i. ß coquantur in oxymelite, adde fl. chamamillæ melil. fol. menthæ sicc. absynth. anethi omnium puluerator. añ ʒ ß ol. lil. q. s. fiat catapl. admouẽdum mammis. Apres que les mammelles seront desenflees, on mettra par dessus pour les condenser & endurcir de ceste bouë que lon trouue au fond des meules ou lõ aguise les cousteaux, destrẽpee auec vn peu de vinaigre: telle boüe a semblable vertu que la chimolia: Toutes choses aussi qui astreignent sans grande distension ou resolution: Car celles qui resoudent les emollissent.

Erysipele en la matrice de la femme grosse.

CHAP. XXXVIII.

SI en la matrice de la femme grosse ce faict vne erysipele, chose mortelle dict l'aph. 43. du 5. tãt à la mere qu'à l'enfant. Car outre la fieure ardẽte qui accompaigne l'erysipele, qui est tousiours mortelle à la femme grosse suyuant l'aph. 31. du 5. suruient vn feu de Phlegmon qui occupe la matrice, duquel elle irritee auortera: ou si elle n'auorte, fera mourir l'enfant de chaleur & de compression. Ioinct qu'vne infinité de cruels symptomes suruiennent à la matrice enflammee, grande fiebure, rigueur vehement,

respiration difficile, syncope, faillance, transport de cerueau, douleur és lombes, aynes, cuisses & hanches, & autres tels, dont Hippocrates és liures de morbis mulierũ & de natura pueri, parle. Ce mal est si violent & si agu qu'il ne donne aucun loisir d'y apporter remede: car il tue soudain (dict Hipp.) parquoy faut vser de choses rafreschissantes, telles que nous auons descrit au second liure.

Sang amaßé és mammelles de la femme grosse.
CHAP. XXXIX.

ES femmes grosses si és premiers mois de la groisses, à raison de la suppression des mois le sang menstrual porté aux mammelles, n'est point côuerty en laict, mais demeuré là sans aucune alteratiõ: parce qu'il y a esté porté en trop grande quantité: ou, qu'il est par trop chaud & sec pour estre conuerty en laict: à la parfin à raison de sa trop longue demeure, ou côçoit pourriture, & de là inflammation: ou bien sans conceuoir pourriture ny aucune inflammatiõ, s'eschauffe & excite vne ebullition que les Grecs appellent Phlogosis, & de là deuient noiraftre & melancholique: dont plusieurs vapeurs s'exhalent, qui frappent le cerueau: ou bien ce sang melancholique est rauy iusques au cerueau, qui suscite vne melãcholie, manie & fureur, Suyuãt l'experience d'Hippoc. en l'aph. 40. du 5. *Quibus in mammas sanguis colligitur, furorẽ significat.* Cela est bien rare (dict Galen au comment.) & iamais veu sans inflammation des mammelles. I'ay co-

gneu plusieurs femmes grosses tormentees de tel accident. I'ay veu vne nourrice, que quand son enfant la tetoit par trop long temps, deuenoit comme incensee. C'est accident n'apporte seulemẽt resuerie, mais aussi douleur de teste, & quasi suffocatiõ. Faut soudain saigner & appliquer à l'entour des mammelles topiques repellens: & sur les mãmelles cataplasmes faicts de farines de febues, lentilles, orge cuictes en oxycrat &c.

Difficile retention du petit au ventre de la mere.

CHAP. XL.

PLusieurs femmes conçoiuent assez facilement, mais elles ne peuuent retenir leur enfant. Pour plusieurs causes: ou, par ce que l'orifice interieur de la matrice, n'est assez estroictemẽt fermé & qu'il se relasche promptemẽt pour plusieurs humiditez qui s'escoulent par là: Ou, que les purgations naturelles pour leur trop grande quantité ou chaleur ne laissent à couler comme de coustume: Ou, que la matrice soit trop plus estroicte que le fœtus y puisse contenir, se dilater, mouuoir & y prendre croissance suffisante: Ou, que le corps est plein de mauuaises humeurs, qui faict que l'enfant mal nourry de ce sang impur & vitieux n'y peut demeurer, ou s'il y est retenu iusques à terme il ne sera pour viure. Telles mauuaises humeurs, ou viẽnent des mois retenus, durant, ou peu auant la flueur desquels l'enfant a esté conceu: Ou procedent des humeurs amassees de long temps au corps de la mere auãt la groisse desquelles l'en-

sant nourry durant la groisse est rendu plein d'ordure, d'infectiō & d'vlceres: Ou, que la matrice soit mal disposee de son naturel ou pour quelque maladie suruenuë, comme intemperie tumeur, vlcere &c. Ou, que la femme est d'vn temperament froid & humide: Ou que la femme a eu la fiebure, ou malade d'autre maladie: Ou que le fœtus est plusgros qu'il ne peut estre contenu dās la matrice: ou, plus debile qu'il s'y puisse soustenir: Car le fœtus d'autāt qu'est plus robuste, d'autant se soustient & souleue mieux, & d'autant plus est debile, d'autant se sent plus pesant, à la façon des corps morts, lesquels sont d'autant plus pesans que les viuās, qu'il y a difference entre la chose animee & inanimee. Or l'enfant est reietté pour ces causes & autres telles, non pas en mesme temps: à d'aucunes au troisieme mois, à d'autres au quatrieme, à plusieurs au cinquieme, mais principalement auāt le quatrieme comme Galē escrit au comment. sur l'aph. 45. du 5. Nous auōs toutesfois cogneu plusieurs femmes grosses lesquelles portoyent bien iusques au sixieme mois, mais le sixieme passé auortoient. Faut preuoir à ce symptome selon la diuersité des causes. Faut euacuer & purger auant la groisse, celles qui sont par trop humides auec pilules de hyera, ou telles. ℞ pulueris hyeræ quadupl. aloë & pulu. elect. bened. laxat. añ ℥ i. rad. aristol. gent. dict. castor. añ ℈ ß. excipiantur cum syr. de arthemis. addito puluere elect. arom. ros. gr. vi. fiat massa molliuscula.

è cuius ʒ i.ß formentur pilulæ quinque deauratæ cap. octauo quoque die, & potissimum ante eruptionem mensium. Et apres qu'elles auront esté purgees de leurs mois se faudra seruir des pessaires pour purger la matrice de sa pituite, tels qu'auons descrit au secōd liure pour la matrice humide, qui reçoiuent l'agaric & la colocynthe, le miel mercurial & autres phlegmagogues: Puis auec parfūs par bas desecher la matrice, q̄l pourra estre cestuicy. ℞ nuc. mosc. macis benioini styr. añ ʒ ii. cast. ʒ ß alipte mosc. ʒ i.ß. caryoph. ladani puri añ ʒ i. zingib. cinam. folij, spicæ nardi añ ℈ iiii. excipiantur omnia therebinth. formentur pastilli lupinares, è quibus super ignitos carbones cōiectis excipiatur fumus in vterum per embotum post mensium purgationem. Sera bon aussi fomēter la partie auec ces sachets. ℞ rad. bist. quinque folij & cyperi añ ℥ iiii. rос. rub. cum calicibus, cort. mali gran. & balaust. añ ℥ i, suberis ℥ ii. hederæ. m̄ ii. fiant sacculi qui bulliant in aqua & pauco vino astringente foueatur pars mane & vesperi, addendo aluminis ℥ i. Lon appliquera aussi quelques emplastres sur les reins & la matrice, sous le petit ventre astringents quelque peu chaudz, quels sont onguentum comitissæ, pro matrice, de mastiche, y adioustāt deux onces de racines de bistorte, de ladanum, d'hypocistis. Tels emplastres doiuent estre appliquez quelque peu auāt le temps que la femme auoit accoustumé d'aller auāt terme & les y laisser quelque deux ou trois mois. I'ay trouué celuy cy fort excel-

lent pour la retention du petit. ℞ ladani puriſſi, ℥ i. ß. gallarum moſc. boli arm. nuc. cupreſſi, terræ ſigill. myrtil. roſ. rub. ſang. drac. balauſt. añ ℥ ß picis nau. ℥ ii. therebinth. ʒ vi. malaxẽtur omnia ſimul, fiat magdaleo, cuius portio extendatur ſuper alutam & admoueatur lumbis vſque ad os ſacrum: altera extenſa item ſuper alutam admoueatur imo ventri vſque ad vmbilicum. Qu'elle vſe de ceſte poudre ſoir & matin. ℞ ciner. priapi tauri ℥ i. raſ. ebor. corr. citri ſicci añ ʒ iii. coral. rub. vſti & loti in aqua abſynth. añ ʒ i. ſacch. ℥ ii. fiat puluis de quo cap. ʒ i. ex cochleari cum vino diluto aqua arthemiſ. aut ſi mauis ex iis fac Opiatam additis mirobal. exceptis ſyrupo conſeruationis citri. Elle ſuyura vn regime de vie qui ſoit deſechant non attenuant ny aperient. Si l'acrimonie & ferueur du ſang eſt la cauſe de ceſte difficile retention, ſoit purgee auant la groiſſe incontinent apres la purgation des mois : vſe de regime qui incraſſe, eſpoiſſiſſe, & hebete l'acrimonie. Soudain apres la cõception frottez les lombes, les reins & petit ventre de ceſt onguẽt ℞ ol. roſ. omphac. & cydon. añ ℥ i. ceruſæ lotæ in aqua roſ. ʒ i ß. rad. biſt. & coral. rub. añ. ʒ ß, ſem. berb. ℈ i. ceræ albæ lotæ in aqua raſ. q. ſ. fiat litus pro renib⁹. Les emplaſtres ne ſont icy propres, parce qu'ils eſchauffẽt & ne rafreſchiſſent que bien peu. Sera bon d'euenter la vene baſilique droicte d'vne ou deux pœlletees ſelon l'haitude du corps & quantité du ſang. Si la

tropgrande abondance de ſang cauſe ce mal, parce que nature par trop chargee de ceſte quantité de ſang ouure les orifices des venes & laſche beaucoup de ſang, dont vient que le petit par defaut d'aliment meurt ou auorte : de premiere arriuee faut ſaigner & viure fort ſobrement:le ſang ſera tiré non tout à vne fois, mais à pluſieurs iours comme de dix en dix ou quinze en quinze,ſelon que la quantité de ſang demandera:& ce au 4.5.6.& 7.mois, quoy que Hippocrates ne veuille pas qu'on ſaigne la femme groſſe depuis le quatrieme iuſques au ſeptieme, encores qu'elle fuſt malade de fiebure continue: Et ne faut craindre ce que dit Hipp. que la femme auorte pour la ſaignee ſi d'auenture elle n'auoit peu de ſang,ou qu'elle fuſt extremement debile: d'autant que nous experimentons tous les iours,que la pluſpart des femmes qui ont accouſtumé d'auorter,n'ont troué plus ſingulier moyen de retenir leur enfant que par la ſaignee : Ioinct que la ſaignee faicte au commencement de la groiſſe ne ſert ſeulement pour empeſcher l'auortement,mais auſſi profite beaucoup à celles qui ſont ſubiectes au difficile accouchement,parce que quand le fœtus redonde de beaucoup de ſang,prend grande croiſſance,principalemẽt au ventre des femmes qui ont vne matrice fort ample, tellement que le gros enfant n'en peut ſortir par apres, à raiſon de ſa groſſeur. Si la denſité, petiteſſe, ou conſtriction,ou difficile dilatation de la matrice, eſt cauſe de c'eſt empeſchement de retenir

l'enfant: sera bon auant la conception prescripte à la femme des bains, fomentations, & lini mens relaschans, à fin que la matrice soit dilatee & relaxee par la chaleur tiede du bain: mais quand elle est grosse, faudra vser de ces remedes auec grande prudence & caution, car tels remedes parce qu'ils relaschent font auorter. Donc quand elle se sentira grosse, auãt que elle approche le temps auquel elle a accoustumé d'auorter, pourra vser de huict en huict iours par deux iours continus de ces fomentations, linimens, ou onguens relaschãs, ainsi que auons accoustumé de faire és affectiõs du foye, y meslant quelques simples astringents: Et cependant vser de pessaires astringens pour astreindre l'orifice interieur de la matrice. Les fomentations seront telles. ℞ rad. alth. & lil. aß. lib. ß. fl. cham. & rosſ. añ ℥ i. fiat decoctio in aqua, qua tepidè foueatur pars quæ est inter vmbilicũ & os pubis: ou bien vn linimẽt d'huyles relaschantes & rarefacientes qui seront appliquees sans chaleur actuelle: quelles sont les huyles de lys, d'amandes douces, d'iris, d'aneth: les graisses de porc, de poulle, d'oye, de canard: adioustant à ces huyles & graisses quelque peu d'huyle de mastich, ou de lentisque, ou peu de styrax calaminthe, ou de ladanum. Que les fomentations & linimens soyent faicts soir & matin, apres que le ventre & la vessie seront deliurez de leurs excremens accoustumez. Le repos tant de corps que d'esprit est necessaire en toutes ces causes, principalement auant le

temps qu'elle a accoustumé d'aller auant terme: se doit tenir couchee au lict, s'abstenir aussi sur tout du coït, lequel excite l'auortement sur tous autres excez, non seulement à raison de l'agitation & dilatation de la matrice, qui se mouuant & presentant à la reception de la nouuelle semence, pousse hors le fœtus qui est encore tendrelet & non pas beaucoup fermemẽt adherent à la matrice : mais aussi à raison de la compression du ventre faite par l'homme. Si le corps est plein de mauuaises humeurs, le faudra purger auant la groisse d'vn cathartique assez puissant, mais apres la groisse auec vn medicament qui soit doux & bening, quels sont le rhubarbe & les myrobolans, & ce quelque peu auant le temps de l'auortement accoustumé. Si la matrice est froide, ceste intemperie sera corrigee auant la groisse, par les remedes qu'auons descrit au second liure pour la matrice froide. Apres la groisse faudra vser de tous les remedes eschauffans par le moyen desquels lõ puisse apporter chaleur à la matrice: à quoy seruira beaucoup le frequent vsage de zingembre verd confict, de la noix muscade confite, des tablettes cardiaques composees de rasure d'iuoire, perles, ambre gris, musc. Les escussons faicts de feuilles de saulge, mariolaine, rosmarin, menthe, absynthe, origan, calamenth, racines de soucher, galangue, bistorre, tormentille, safran, bois d'aloes, muscade, cloux de girofles, pierre d'aimant & d'aigle &c. Quant aux remedes qui aident beaucoup à la retention de l'en-

fant tant par leurs qualitez manifestes, que vertu occulte, nous les proposerons bien amplement au chappitre prochain auquel parlerons de l'auortement : d'autant que la retention du fœtus, & prohibition de l'auortement procurent vne mesme chose & tendent à vn mesme but : Combien que l'auortement & la difficile retention du fœtus sont en cela differens : parce que l'auortement prouient d'vne cause violente excitee apres la conception : La difficile retention du fœtus est faicte des causes qui sont acquises & comme enracinees de long temps en la matrice, soit de son propre vice, ou de celuy du corps.

Auortement. CHAP. XLI.

AVortement, c'est vne violente & auant le temps exclusiõ du fœtus hors la matrice: laquelle peut aduenir tous les mois de la groisse selon que les causes ferõt leur efforts violẽs. Ainsi l'auortement fust faict auãt le 7. iour à vne seruante grosse, selõ que recite Hip. au liure de natura pueri, lequel toutesfois à propremẽt parler n'estoit auortemẽt, mais vne effluxiõ de semence: Cõme aussi n'estoit celuy duquel luy mesme faict mentiõ au liure mesme, qui aduint à vne femme grosse auant le 30. iour: Parce que l'auortement c'est vne violente exclusion non pas de la semence ny d'vn embryon commencé, mais d'vn fœtus desia formé, absolu & animé, principalemẽt en ce temps auquel le fœtus sort hors, & venu en lumiere ne peut aucunement viure, assauoir auant le temps legitime

de l'enfantement ordonné de nature. Les causes de l'auortement sont ou euidentes & exterieures, ou interieures: Des euidentes, aucunes tuent le fœtus comme syncope grauité, tristesse, clameur, desir de quelque viande estrange & absurde ou de quelque chose dont la femme grosse n'a peu iouyr, parce que l'apprehension & cogitation a si grande puissance en la femme grosse, ainsi qu'auons declaré cy deuãt, que si vous ne luy dõnez ce qu'elle appete, soit viande ou autre telle chose elle auortera, ou pour le moins retiendra la marque de la chose desiree & nõ iouye sur quelque partie de son corps. Pareillement les choses qui sont du tout cõtre nature, cõme celles qui par parfuns, ou odeur, ou substance sont veneneuses: I'ay cogneu vne femme grosse qui auortast pour auoir sentu l'odeur d'vne chandelle esteincte: Autres ostent la nourriture au petit, comme le ieusne, abstinence trop frequente & trop grande, principalement quand l'enfant est desia grand: euacuation immoderee, comme de sang par les narines ou hemorrhoides, crachement, vomissement: Car, selon l'aph. 31. du 5. mulier sanguine misso abortũ facit, idque magis si fœtus est grãdior: Et selõ l'aph. 34. du 5. la femme qui a le vẽtre par trop lasche, est en danger d'auorter. Les autres causes, dissoudent & relaschent les acetabules, par lesquels le fœtus recepuoit sa nourriture, & est attaché à la matrice comme auec des liens: quels sont l'vsage de choses aperitiues & diuretiques, exercice violent, le sauter à la ren-

uerse, le danser, le coït frequent pour le moins aprés le septiesme mois, auquel temps les acetabules cõmencent à se relascher, l'equitation dure, le chariotage, le port de quelque pesant fardeau, le soubleuement d'vne chose pesante, la cheuste fort esbranlante, le coup receu sur le ventre qui a apporté grande contusion au petit, l'esternuement, les medicamens qui procurent l'auortement. Aucunes causes relaschent & emollissent les acetabules & la matrice d'vne trop grande humidité, quels sont les bains, quel est aussi l'hyuer austral pluuieux & tepide, auquel succede vn printemps aquilonal & sec en l'aph.12.du 2.d'Hip.non pas, comme pense Galen au commentaire sur ceste aphor. parce que le froid soudain du printemps aquilonial & sec penetrant iusques à la matrice, face mourir ou offence gresuement les corps des petits, qui ont esté rẽdus lasches & mollastres de l'hyuer pluuieux austrine & tepide qui a precedé: (car tant s'en faut que le froid moyennant que il soit mediocre, face aucun tort au petit, que ceux qui naissent au milieu de l'hyuer, ou és regions septentrionales comme en Poloigne & Alemaigne, ou qui nouueau nez sont plongez dedans vn fleuue, naissent plus forts & robustes) mais plustost parceque le froid aquilonial repousse dedans les humiditez amassees durãt l'hyuer humide, desquelles la matrice & les acetabules sont humectees plus que de raison & de là relaschez: Ainsi dit Hippocrates au liure de sterilibus, que la trop grande humidité

de la matrice & des acetabules est cause que plu sieurs femmes ne peuuent porter l'enfant conceu, mais le laissent escouler au second, troisieme ou quatrieme mois. Les causes interieures de l'auortement sont diuerses, aucunes viennẽt de la part du petit: autres de la part de la mere. Le petit est cause de l'auortement, s'il est plus grand, gros & pesant qu'il ne puisse estre contenu dans la matrice: ou, s'il n'est pas en sa situa tion naturelle: ou, s'il a quelque infirmité ou que luy soit naturelle, assauoir enracinee de ses principes, ou de la semence ou du sang menstrual viciés & corrompus: ou que luy soit suruenue de quelque maladie de soymesme ou de sa mere. La mere est cause de l'auortement en plusieurs sortes: trop grande rarité & tenuité de corps: trop grande crassitude & obesité ou de tout le corps ou du petit ventre, sous lequel selon la doctrine d'Hip. la coëffe contrainct & comprime l'orifice interieur de la matrice: Le trop manger, ou la trop grande plenitude de sang qui suffoque le petit: La matrice trop humide de sa propre humidité ou d'vne humidité venant de tout le corps: l'humeur muqueux qui remollist & dissout tellement les acetabules de la matrice, qu'ils ne peuuent contenir la matrice, comme il est escript au liure de morbis mulierum & en l'aph. 45. du cinquieme. Les femmes mediocrement corpulentes qui auortent au second ou troisieme mois de leur groisse sans cause manifeste, elles ont les cotyledons pleins de mucositez, Plusieurs flatuo-

ſitez amaſſees dans la matrice ou dans les acetabules, font auorter au deuſieme, ou troiſieme, ou ſixieme mois. Les viandes de mauuais ſuc dont la mere a vſé ou auant ou apres la conception, lors qu'elle eſtoit vexee de ſes appetits eſtrangers: dont s'eſt amaſſee vne cacochymie, de laquelle le petit eſtant nourry, ains deſtitué de bonne nourriture languiſt au ventre de la mere & ſe meurt de peu à peu: La maladie aguë laquelle le plus ſouuent precipite en plus grãd danger le petit que la mere, ſelon l'aph. 31. du 5. Bref toutes les cauſes qu'auons mentionnees de la difficile retention du petit: pluſieurs indiſpoſitions des parties nobles du ventre, lombes, pluſieurs cauſes de ſterilité qu'auons expliqué au ſecond liure. Donc la femme qui a accouſtumé d'auorter ſans cauſe euidente & manifeſte, elle auorte, pour l'vne de ces trois occaſions. Ou pour le vice de tout ſon corps: ou pour l'indiſpoſition de la ſeule matrice, ou pour l'occaſion du petit qui eſt trop grand ou qui eſt debile. Parquoy l'enfant n'eſtant encor' à terme eſt pouſſé hors ou vif ou mort: vif, quand les acetabules de la matrice ſont diſſolus ou rompus auec violence: mort, quand les acetabules demeurans fermes & conſtans, l'enfant meurt.

Les ſignes de l'auortement futur ſont tels. Les lieux plus moiſtes & mollaſtres que de couſtume, le col de la matrice plus large: Le laict coulãt des mãmelles ſans cõtrainɛ̃te, principalemẽt s'il eſt aqueux & ſereux: car tel laict dict

Hip.en l'aph.52.du 5.)tesmoingne que le fœtus est debile:L'extenuation des mammelles spontanee suyuant l'aph.37.& 38.du 5.Les costez & le ventre superieur abaissez:la douleur, pesanteur, & mouuement pesant des lombes hanches,& cuisses:frequent herissonnement: rougeur frequente de la face: lassitude de tout le corps: pesanteur de teste: douleur à la racine des yeux: faillance:Si le fœtus a desia commencé à se mouuoir,son mouuement est languide: quand le temps de l'auortemēt s'approche plusieurs vuydanges sereuses,musqueuses, sortent premierement, puis sanieuses, semblables à la laueure de chair,en fin sanguinolétes: apres lesquelles sort le pur sang, apres des moteaux de sang,en fin le fœtus ou formé ou encor' imparfaict & nō formé.Les douleurs beaucoup plus grandes qu'en l'enfantemēt naturel, non point autremēt qu'à la cueillette des fruicts, lesquels meurs tombent & sont cueillis sans donner peine,non encor' meurs,ne tombent si facilement.Si le fœtus est mort en la matrice tousces accidens sont plus violens, suruiennent frequents horreurs de fiebure,douleur de cueur, grandes & grefues douleurs de teste, des yeux, & de toute l'espine du dos iusques à l'os sacrum,l'haleine puante,le ventre pesant & quasi se precipitāt,& lequel en apposant la main dessus est trouué froid:mesme la sage femme mettant ses doigts dedās le col de la partie hōteuse, sent l'orifice interieur fort froid:Quelques fois suruiennent des conuulsions semblables aux

conuulsions

conuulsions epileptiques, cõme i'ay beaucoup de fois obserué: Quand la mere se tourne sur vn costé ou l'autre, elle sent la cheuste de son vẽtre comme d'vne pierre ou d'vn fardeau qui ne se meust point, qui tombe: Elle a plusieurs phantasmes & resueries: elle desire de manger viandes estrãgeres & abominables: elle ne pisse qu'a peine & goutte à goutte: elle veut tousiours aller à la selle sans rien iecter: l'enfant ne se remue point quoy qu'on appose sur le ventre la main chaude ou eschauffee en eau chaude: S'il y a l'ong temps qu'il est mort & aucunement pourry, vn humeur virulent & fœtide sort du col de la matrice & si la partie honteuse sent fort mal: elle sent vne grefue douleur en l'ombilic, petit ventre & aynes: le poul est nul, ou fort exile: Si la femme a beaucoup trauaillé à expulser son enfant & n'est encor accouchee au troisieme & quatrieme iour, c'est signe que l'enfant est mort, & parce est besoing d'implorer l'ayde du medecin.

Presages. Les femmes qui sont saines, de bõne habitude, qui ont le ventre lasche de leur naturel, & les parties de la matrice plus humides: qui ont enfanté de gros enfans sans beaucoup de peine: qui ont desia de l'aage: qui ont peu de sang & ne sont grasses: Toutes ces femmes sont moins offencees de l'auortement que les autres. Les femmes qui estans de leur naturel saines & de bonne habitude de corps, sont amaigries par longueur de maladie, ou sont extenuees par necessité de manger, pour

pauureté, ou penurie de n'auoir dequoy manger, parce qu'ont besoing de copieuse & longue nourriture pour retourner en leur pristin estat & recouurer leur en bon poinct, si estants encor maigres conçoiuent, & prenent enfant, à grande peine pourront elles passer les seconds, tant s'en faut les derniers mois qu'elles n'auortent: Car, combiẽ qu'au cõmencement de leur groisse, elles ont assez de nourriture pour elles & pour leur enfançon tandis qu'il sera petit, & que la mere debile le puisse estant petit contenir en son ventre: à la longue toutesfois, le fœtus prenant croissance de iour en iour, il n'y aura pas suffisante nourriture pour tous les deux: ains la mere encore debile & maigre ne pourra contenir le fœtus aggrandi, le nourrir & porter iusques à terme: mais cõme s'il y auoit vne guerre entre l'enfant & la mere, touchant leur nourriture, la mere plus valide & plus forte attire tout l'aliment pour soy, à fin qu'elle puisse engraisser, & en delaisse fort peu pour la croissance & nourriture du fœtus: Dont aduient que le fœtus estãt destitué de suffisante nourriture perit, ainsi auorte, long temps auant que la mere soit retournee à son en bon poinct. C'est ce que dict Hipp. en l'aph. 44. du 5. Les femmes amaigries outre leur naturel, si elles cõçoiuent auortẽt auãt qu'elles deuiẽnẽt grasses: Celles qui sont excessiuemẽt grasses à grãd peine conçoiuẽt, ou si elles cõçoiuent auortẽt soudainemẽt, cõme au deuxieme ou troisieme mois, parce que le fœt'

pressé de la coëffe par trop grasse, est cõtrainct de sortir hors: Celles qui ont vne habitude mediocre de corps, comme elles sont le moins subiettes entre toutes d'auorter, aussi quand elles auortẽt sans aucune cause manifeste d'auorter, il est certain que leurs acetabules sont pleins de muscositez: lesquelles muscositez y sont amassees és premiers mois de la groisse, de la superfluité du sang menstrual, qui les relaschent & les rẽdent impuissans à porter le fœtus pesant: dont l'auortement suruient non au premier mois, parce que l'embryon est fort petit & peut estre soustenu sans grande ayde de ses forces: mais au second ou troisieme auquel il commence desia d'auoir quelque pesanteur notable: rarement & peu souuent au quatrieme, parce que lors l'enfant est plus fort & robuste, suyuant l'aph. 1. du 4. le plus rarement és autres mois, parce que ces muscositez auec l'accroissement du petit en fin commencent à se descher. Les douleurs non seulement celles de l'enfantement, mais aussi celles de l'auortement aduiennent le plus souuent au 3. 4. 5. 6. 7. 8. & neufieme mois suyuant le 27. aph. de la part. 7. du 6. des epid. L'auortement aussi peut aduenir au premier mois comme escrit Hipp. au liure de natura pueri. Plusieurs femmes, dit-il, ont perdu leurs enfans auãt le trentieme iour qui est venu en lumiere sans ioincture: Mais les enfans qui sont peris apres ou durant le trẽtieme iour, sont venus en lumiere conformez de leur ioinctures: ainsi aduint de la fille

qui naquist à quarante deux iours. L'enfant cõceu ayãt trois ou quatre mois resiste le plus de tous aux iniures de l'auortement, & est plus facilement & plus soudain cõtregardé & preserué de l'auortement que pas vn autre, comme escrit Galen au comment. sur le 3. des epid. parce que les fœtus aagez de trois ou quatre mois, ne sont encor' si grands, qu'ils puissent conceuoir la fiebure & estre suffoquez de la chaleur, angustie & contraincte du lieu, ou qu'ils puissent perir par defaut d'aliment: mais ceux qui sont plus aagez que de quatre mois, sont faciles & prompts aux dangers des fiebures, & defaut d'alimẽt: Comme aussi ceux qui ont moindre aage que de trois mois, à raison de leur tendre substance ne peuuent facilement resister aux fiebures & au defaut d'aliment, ains assaillis de tels accidens soudain succombent & perissent. Parquoy les femmes grosses sont mieux preseruees & moins subiectes d'auorter au troisieme & quatrieme mois qu'és autres mois. Si les purgations naturelles fluent és femmes grosses, impossible est que l'enfant se porte bien, mais quoy que tarde il auortera: pourueu que la femme grosse soit maigre & extenuee non robuste, & que les purgations naturelles n'ayent commencé à fluer qu'apres le troisieme mois, parce que les fleurs peuuent couler periodiquement le premier & second mois de la groisse sans aucun danger d'auortement, d'autant qu'en ce tẽps la l'embryon estãt encor' petit, a besoin de biẽ peu de nourriture.

La femme grosse, qui est vne fois auortee d'vn auortement difficile & plein de danger, ne cõçoit pour la seconde fois, mais est rendue sterile par apres: ou si elle conçoit, auorte derechef pour cause legere telle qu'elle soit, comme par sautement, clameur, esternuement, estendement de bras, vsage des choses aperitiues, & lubricantes. La femme pleine d'enfant qui a le ventre par trop lasche, est en danger d'auorter. aph. 34. du 5. Si à la femme qui est pleine d'enfant les mammelles sont soudainement extenuees, l'auortement s'ensuit aph. 37. du 5. Si à la femme qui porte enfans gemeaux, l'vne des mammelles amaigrist, elle auorte d'vn enfant: Si la dextre mammelle, auorte du masle: Si de la senestre, auorte de la femelle, suyuant l'aph. 38. du 5. Aux femmes qui doyuent auorter, les mammelles amaigrissent suyuant l'aph. 53. du 5. Les femmes grosses qui durant leur groisse sont tourmentees de quelque fiebure aguë ou lente, ou sont extenuees sans cause manifeste, ont vn enfantement difficile & dangereux: ou si elles auortent, elles auorteront auec grand danger de leur vie, suyuãt l'aphorisme 55. du 5. parce que pour enfanter est besoing des forces de la mere & de l'enfant. Donc si les forces des deux sont languides & foibles egalement. en fiebures soient aguës, soient lentes, l'enfantement sera difficile & dangereux: Si les forces du fœtus sont plus debiles l'auortement suruiendra: parce que le fœtus ne pourra pas porter les remedes qui sont necessaires à la gue

rison de la fiebure, à sçauoir l'abstinence, la saignee & purgation.

Faut obuier à l'auortement plustost que le guarir: car les remedes sont inutilement apportez à l'auortement present, s'il n'est mort ou de long temps arresté en la matrice: seurement & commodément à celuy qui menace d'aduenir. Faut donc obuier aux causes de l'auortement, lesquelles si sont euidentes, qu'on les euite le plus sagement que lon pourra, à sçauoir cholere, crainċte, clameurs, le parfun des choses fœtides, puantes, veneneuses, le ieusne sur tout, qui est du tout contraire aux femmes grosses. Lon purgera & saignera auec discretiõ: soudain lon arrestera la saignee du nez, des hemorrhoïdes & de tel autre flux de sang immoderé. S'abstiendra des choses aperitiues & diuretiques, du coït, de toute sorte de mouuement vehement, principalement de la descente d'vne eschelle: donnera repos, principalement aux parties inferieures: euitera l'air pluuieux, tiede & froid excessif. Si les cotyledons sont pleins de mucositez seront purgez à la façon qu'auons diċt au chap. precedent. L'impurité de tout le corps sera nettoyee selon le tẽps & autres circonstances. Toutes les indispositions de la matrice, seront guaries suyuant la methode qu'auons proposé au second liure. Le petit debile sera fortifié par repos & nourriture loüable. Si le fœtus est mort le fault pousser hors par les remedes qu'apporterons à l'enfantement difficile. Mais celuy qu

n'est mort, & duquel lon a bonne esperãce d'estre porté iusqu'au terme, parce que les cotyledons ne sont ny rompus ny dissoults, mais seulement remollis & relaschez ou debilitez, sera retenu & empesché de sortir hors par ces remedes. Le repos, tant du corps que d'esprit: la demeure au lict lors principalemẽt que l'auortemẽt a coustume d'aduenir: la saignee du bras: L'vsage frequẽt des tablettes de diamarg. frig. deuant tous les repas: ou de la poudre qu'auõs proposé au chap. precedẽt: ou de la poudre des grains de kermes, d'encens, & de mastich, prise dans vn œuf: ou, de ceste poudre. ℞ carnis echini terrestris siccati in clibano post panem depositum ℥ ß cornu cerui vsti coral. rub. añ ʒ i. cancri fluuialis vsti & puluerati ʒ ß spodij & mumiæ añ ℈ ii. rad. bist. & tormẽt. añ. ʒ i. ß occi. infectorij ʒ ii. ß facch. rof. ℥ ii. fiat puluis subtilis. cap. cum vino rubeo, vel aqua stillatitia menthæ, consol. maioris, gallarum, nucum cupressi omnium recen. vel cum syr. de myrtho, vel cum aqua chalibeata: A quoy aussi seruira beaucoup l'vsage frequent des conserues de fleurs d'orẽge, de sauge: les coings, les myrobolans, les grenades, les dactes recẽtes, les œufs descreuices & de tortues. Soudain qu'il se presente quelque soubçon d'auortement par la douleur & pesanteur des reins, lombes & petit ventre, faut appliquer sur le nombril vn pain chaud recentement tiré du four, couppé par le millieu trẽpé premierement en vin de maluoisie, ou en quelqu'autre vin genereux, puis sau-

poudré de poudre de cloux de girofles & noix muscade, & l'y lier & bander estroictement, par ce moyen la douleur s'appaisera incontinent. On appliquera aussi sur les reins & lombes cest emplastre. ℞ mastich ℥ ii. ladani purissi. ʒ iii. rad. bistortæ, tormentil. acaciæ, hypocist. sang. drac. boli arm. cort. mediani castanearum, cupularum glandium, cornu capræ vsti añ ʒ ß. terrę sigil. ʒ i. thuris, styrac. liquidæ, gummi arab. añ ʒ i. ß. sandal. alb. & rub. coral. rub. añ ℈ ii. ceræ lotæ in aqua ros. & terebinth. q. s. fiat ceratum in mortario cum pistillo calido, affundendo sensim olei myrtill. & terebinth, diu agitando pistillo calido, donec spissitudinem acquirat: cuius portio extendatur super alutam admouenda renibus & lumbis: renouanda quando opus erit, & remouenda singulis diebus ne renes excalfaciat. Sera bien faict tous les iours oster cest emplastre & apres l'auoir osté, lauer les reims & lombes d'eau rose & de vin blanc en egale partie, tant pour deterger & nettoyer le cuir des reims qui a les pores aucunement estouppez par l'onction des huyles & emplastres, afin que la vertu & faculté des cerats & huyles penetre plus facilement dedans le corps, & que la chaleur superflue des reins s'exale plus commodement. Quant au regime de vie, faut euiter les viandes aperitiues, emollientes, flatulentes, toutes choses aromatiques, principalement la canelle, le safran, le poiure. Faut vser de viandes chaudes & seches de nature, rosties, ou bouillies auec serpolet,

menthe, rosmarin, sauge, de pain aiant peu de son, de vin astringent trempé d'eau ferree: quelquesfois de bouillons de ris, lentilles, mil, panic. Ne faut icy oublier les remedes naturels, qui par vne vertu occulte empeschent l'auortement. Qu'elle porte vn anneau où il y ait vne pierre d'aimant enchassee. La pierre appellee topase, & celle que lon appelle Ægiptiaque a mesme vertu, enchassee. La pierre lazuli ou l'esmeraude, ou Iaspis verd pendu au col. L'ongle d'vn Ours attachee au col. La pierre d'aigle pendue au col, ou sous l'aisselle, ou attachee au bras gauche, ou portee sur le ventre. La pierre de sardoine liee sur la partie superieure du ventre. La pierre que lon trouue au cueur, ou boyaux, ou matrice de la biche portee retient validemẽt l'enfant: mesme vertu a la pierre que l'on aura fiché en façon de coing dedans vn chesneverd, pendue au col.

Du terme de la groisse & du temps que la femme grosse doit enfanter.

CHAP. XLII.

ON se peut à bon droict esbahir de ce que l'hõme estant le plus parfaict animãt qui soit au monde, & qui a esté cree & ordonné de Dieu pour auoir cõmandemẽt sur tous les autres animãs, veu que l'excellẽce des choses naturelles cõsiste en certain nombre & ordre: comment il n'y a point de temps prefix à sa generation ny à sa natiuité: ny aucũ certain terme du port de ses enfãs, cõme ont les autres animaux.

Combien que la plus excellente des œuures de nature, soit de pouuoir engendrer son semblable encor plus admirable de produire son enfançon en lumiere par certain temps & nombre de iours & de mois. Car aucunes femmes au sixieme mois, plusieurs au septieme, la plus part au neufieme ou dixieme mois, quelquesfois à l'vnzieme, dousieme, tresieme, & quatorsieme, enfantent: Tous ces termes estãs bõs & vitaux: Car il ne faut parler des auortissemẽs qui peuuent eschoir à tous mois & à toutes heures. Et pour parler des trois premiers mois qu'auons mis en auant, assauoir septieme, neufuieme & dixieme, pas vn medecin ny philosophe doubte que l'accouchement ne s'y puisse faire: mais il y a grande doubte & controuerse si és autres mois l'enfantement peut aduenir. Premierement quand au sixieme mois, personne ne faict mention qu'il ait iamais veu enfant né au sixieme mois auoir lõg temps vescu: parceque tous ceux qui sont nez au sixieme, sont abortifs, ou soudain meurent. I'ay toutesfois cogneu vne femme maintenant aagee de quatre vingts ans, qui affermoit estre nee au sixie-
1585. me mois: Et Montuus iure auoir veu vne femme muniere du feu grand Roy François qui estoit nee au cinquieme mois. Personne ne doubte que l'enfantement du septieme mois ne soit vital, à l'exemple de Sempronius & Corbulonius tous deux cõsuls, comme recite Pline, lesquels furent enfantez par leur mere Vestilia au septieme mois: Et d'Euristheus lequel, cõme

Homere escript, regna long temps en Grece & commanda à Hercules d'entreprendre toutes ses labeurs & peines. Quant au huictieme, la plusparr des autheurs tiennét que ce mois n'est vital, sauf Aristote qui au 7.chap.4.de histor.animal.escript le contraire, quand il dit qu'en la terre d'Ægypte les enfans nez au huictieme peuuent viure long temps & venir iusqu'à l'aage d'adolescence: & aussi en quelques autres lieux, où les femmes sont plus fecondes, & qui portent & enfantent plusieurs à la fois: mais en plusieurs lieux de la Grece, plusieurs enfans nez à huict mois, mourir, & bien peu estre sauuez, tellement que si quelques vns viennent en lumiere à huict mois qui viuét quelque temps, on ne les estime auoir esté nez à huict mois, mais on dict que leur mere s'estoit trompee au commencement de sa groisse. Personne n'à iamais nié que ceux qui naissent au neufieme & dixieme mois ne viuent, mais tous tiennent pour certain que les enfantemens plus frequés & plus asseurez de viure se font en ces deux mois: Tellement que le dixieme mois, dict Hip. au liure de natura pueri, c'est le dernier & consommé terme de la parfaicte groisse, tout ainsi que le septieme est le premier terme: Dont il conclud que les femmes grosses qui pensent auoir porté plus de dix mois se trompent de leur portee: parce que, comme il aduient le plus souuent, auát qu'elles eussent conceu, leur matrice s'estoit remplie de vent qu'elle auoit receu du vétre son voisin, dont aussi la matrice

s'estoit esleuee & enflee. D'auantage, quand les mois sont amassez & arrestez en la matrice & ne fluent point, il se peut faire qu'ils s'eschauffent ou se meslent parmy des vens, dont bien souuent ils representent vne fausse groisse aux femmes, qui pensent estre grosses, par ce que leurs mois sont arrestez & leur matrice enflee. Or que l'enfant ne puisse d'auantage de temps demeurer au ventre de la mere que de dix mois Hippocrates le prouue par cela: Que la nourriture & croissance que la mere suggere à l'enfant, ne luy peut plus suffire apres que les dix mois sont passez, d'autant que l'enfant est trop plus grand qu'il s'en puisse contenter: Car il tire à soy ce qui est le plus doux au sang, puis quand ia grandelet il sent que sa prouuāde luy vient de la mere trop plus courte & moindre que sa corpulence ne peut endurer, desirant & cerchant ailleurs plus copieuse & ample nourriture, il calcitre & pietonne, & en rōpant les peaux, desquelles il est enueloppé, il signifie son departement à sa mere: ains est contrainct de sortir par defaut de suffisante nourriture, & demeure trop estroicte. Parquoy Hip. cōstitue le dixieme mois pour le dernier & extreme terme de la groisse. Touchāt l'vnsieme mois, non seulement les Philosophes & medecins, mais aussi les Iurisconsultes en ont esté en grand diuorce & contention soubs deux Empereurs. Car luy mesme Hippoc. au liure de partu septimestri & octimestri escript que quelquesfois l'enfantement excede le dixieme mois & est differé ius-

ques à l'onzieme, ce qu'aduient quand les femmes conçoipuent à l'entour ou par dela la pleine lune: car lors, dict-il, est necessaire que l'enfant conceu apprehende & atteinde l'onzieme mois. Aristote chap. 4. du 7. de historia animal, tesmoigne que plusieurs femmes portent iusques à onze mois: Aulus Gellius a escript, qu'vne féme notable, de bonnes & honestes meurs, d'vne chasteté & pudicité asseuree auoit enfanté l'onzieme mois apres la mort de son mary: duquel enfantement si tardif, suruint vn debat à raison du temps, comme si ell'eust conceu apres la mort de son mary: parce que les loix des dix notables personnages auoyent estably seulement dix mois pour la naissance de l'homme: mais que le diuin Adrian Empereur de Rome ayant entẽdu & examiné ce different, ordonna que l'hõme pourroit naistre mesme à l'onzieme mois, surquoy il feist soigneuse recherche & eust l'aduis des anciens philosophes & medecins: à laquelle ordonnãce toutesfois en fust faicte vne contraire depuis, par les Empereurs Iustinian & Vlpian, laquelle n'admet à la succession legitime les enfans qui sont nez apres le dixieme mois: parce qu'ils n'estimoyent l'enfantement estre legitime qui viẽdroit dix mois apres la mort du pere, & recepuoyent pour legitime celuy qui naistroit cent & quatre vingt iours expirez, c'est à dire au septieme mois, pour l'authorité du seul Hippocrates qui a prononcé que l'enfant à sept mois est vital. Il y a grande dispute du douzieme, tresieme, quator-

me, combien qu'Homere ait escript que Neptune auoit dict à vne fille qu'il auoit nouuellement engroissie,

Gaude hoc compressu, nam quum se voluerit annus,
Formosum puerum paries, haud irrita diuûm
Connubia:

Et Pline second a escript, que par l'ordonnance de Lucius Papyrius præteur, l'heredité auoit esté adiugee à vn enfant contre le second heritier, lequel toutesfois sa mere auoit porté treize mois. Auicenne au liure 3. fen. 21. recite que vn personnage digne de foy l'auoit asseuré que vne femme auoit enfanté à quatorze mois: Voila donc comme le temps de l'enfantement a esté donné à l'homme diuers & incertain.

Or pourquoy les autres bestes ont vn certain temps à porter leur vantree & sans faillir d'vn iour ou enuiron, enfantent leurs petits: l'homme seul n'a aucun certain temps & terme prefix du port de ses enfans, plusieurs raisons probables peuuent estre apportees. Entre autres: Que la femme n'a aucun terme prefix ou saison propre & certaine à se ioindre auec l'homme, comme la plusspart des autres bestes qui ont certaine saison d'amour & copulation, hors laquelle n'exercent volontiers l'acte venerien, suyuant le carme vulgaire,

Marte feles, maióque canes, unióque chamelæ.

d'autant que l'homme & la femme ne s'acointent ensemble, seulemẽt stimulez de nature à la generation: ains le plus souuent par volupté & plaisir charnel, en quoy l'hõme se montre plus

brutal & moins raisonnable, que les bestes. Que la femme est tousiours de bon appoinctement & ne refuse iamais son seruice à l'homme à toutes les quatre temps de l'annee, tous les mois, tous les iours, à toutes les heures: mesme qu'estant grosse pour cela ne recule point, & ne fuit pas le masle, bien souuent quand seroit pleine iusques à la gorge en est plus friande, voire affamee, que si elle n'auoit rien au ventre: Au contraire des autres bestes, qui estans grosses ne veulét iamais admettre le masle, sauf la iument ainsi que tesmoigne Aristote au 6. de hist. animal. Qui est cause que l'homme retournant à la femme grosse, il ne faict que gaster la besongne, comme qui remueroit la terre, apres qu'est semee & le grain commence à germer. Que la femme enceincte, vse le plus souuent de mauuais regime de vie, comme de viandes piquantes & aperitiues, elle se cholere, contriste, lamête, chagrigne, bref se tourmêted'vne infinité de perturbations d'esprit, s'exerce & trauaille son corps par dances, sauts & violêtes agitations: le plus souuét est affligee de plusieurs maladies longues ou aguës, de plusieurs indispositions de corps. Toutes lesquelles occasiôs inuertissent souuentesfois l'ordre de nature, & sont cause que la femme enfante tantost plustost, tantost plus tard: Au contraire des bestes, qui se contentent d'vne seule viande, que leurs est accoustumee, qui ne s'emancipent à aucun exces de viure, ny font aucuns mouuemens extraordinaires, si elles ne sont irritees. Voila les

trois raisons qu'auons dict estre probables,nō necessaires: Car la premiere demonstre bien l'homme en ses concupiscences veneriennes estre plus insatiable & moins raisonnable que la beste,mais pour cela la portee de la femme ne pourroit estre incertaine. Le retour de l'homme à la femme enceincte,& la femme enceincte receuant le masle,peut bien estre cause des auortemens, non pas des termes vitaux, és mois7.9.10.11.Car l'agitation importune peut precipiter l'enfant au moins ne les retarde pas. Dont il faudroit que les femmes grosses qui ne sont, depuis qu'elles ont conceu, embrassees du masle, portassent ordinairement iusques à 11.mois:celles qui le sont peu,iusques à dix:qui d'auantage,à neuf: & és bien souuent, fussent à terme au septieme:Ou bien au cōtraire,d'autant que le fruict ou le grain qui a desia fructifié,s'il est agité & ebranlé,perd du temps, parce qu'il luy faut reprendre racine, s'il doit maproufiter: dont il sera plus tardif à sa maturité,que s'il n'eust esté remué: ainsi l'enfant qui sera le plus agité,naistra plus tard, & celuy plustost, duquel la mere sera laissee en repos. Quant au regime de vie & excez tant de corps que d'esprit que la femme enceincte peut commettre durant sa groisse: Cela doit estre plus tost rapporté au nombre des causes de l'auortement & precipitations des termes naturels, que d'estre tenu pour cause de la diuersité des termes:Ou,il faudroit,qu'il n'y eust qu'vn terme prefix de nature, à sçauoir le mois onzieme:&

me: & que tous les autres fussent par acceleration & deuancement, pour les causes susdites, veu qu'aussi bien, peut aduenir à vne beste, que pour quelque effort elle enfantera quelques iours ou sepmaines auãt son terme: mais les petis ne viuront pas, & ils viuent à la femme de quatre diuers termes 7.9.10.11. mois. Faut donc recercher causes plus soluables & necessaires que celles icy de la diuersité de la portee de la femme: lesquelles forcluses & delaissees à part toutes les incommoditez que peuuent offencer la mere ou le fœtus, & qui peuuent estre cause de l'incertain & douteux terme de l'enfantement, mesme de l'accelerer, aduancer, ou retarder, (telles que sont celles qu'auons maintenant mis en auant) donnent certaine & asseuree resolution de la question proposee. Aucuns attribuent la cause de ce terme incertain de la portee de la femme, à la diuersité quasi infinie des complexions qui sont en l'espece des hommes, plus grande sans comparaison qu'en toutes les autres especes des autres animaux: laquelle faict, que l'homme n'a aucune saison limitee à faire l'amour, ny aucun terme à porter enfans, comme les autres animaux qui ont le tout limité. Et quant au port de la groisse, le diuers terme prouient de la diuersité des complexions tant de l'enfant conceu, que de la mere. Et pour parler premier de la complexion de l'enfant: Les enfans de grande corpulẽce, requierent plus de seiour pour leur maturité: cõme dit Aristote cha.10. li.4. de ortu animal. des

elephans, qui ont besoing de seiourner deux ans dans la matrice: les poullains & asnons douze mois, pour leur grande corpulence: ainsi vn gros fruit n'est si tost meur qu'vn petit. Les enfans menus & gresles dés leur conception ou premiere cõformation chauds & secs de complexion, remuans & pietonneux, ont assez de neuf mois, & quelquesfois de sept pour leur maturité, aux autres en faudra dix ou onze. Ainsi voit-on communément les filles venir iusques au bout du neufiesme mois, & les fils naistre au cõmencement & entree du mois: Car la complexion chaude sert à la prompte maturité: la froide & humide est plus tard meure. Parquoy l'enfant selon sa complexion & corpulence qui en procede, seiourne plus ou moins en la matrice, attendant sa maturité. La complexion de la matrice, outre celle de l'enfant, tient la principale partie en cecy. Car selon sa disposition, l'enfant est meur plustost, ou pl⁹ tard: vray est que la facilité ou resistẽce de l'enfant y fait beaucoup. Tout ainsi que le soleil fait meurir plustost les fruicts, quoy qu'ils ayẽt en eux vne chaleur naturelle qui les achemine à maturation: aussi la chaleur de la matrice & tout le corps de la mere, en faict autant à l'endroit de l'enfant, luy donnant vne maturation prompte ou tardiue, qui d'ailleurs a en soy dequoy se meurir. Dont ne faut trouuer estrange, si de deux gemeaux ensemblément conceuz, l'vn naist auant l'autre de plusieurs iours:

Car la femelle ou celuy des masles qui est le plus fœminin, a besoin de demeurer plus long tẽps, pour auoir sa parfaicte maturité. Comme on voit des œufs qu'vne poulle couue, tous les poussins n'esclorre à vn coup, ains par quelques interualles, selon leur sexe ou complexiõ, & que la mere touche l'œuf, ou de plus pres, ou de l'endroit qu'elle est plus chaude.

Autres referẽt la cause de la varieté de la portee, non à la cõplexion de la matrice, ou de l'enfant, ou de tous les deux: mais à la vertu imaginatiue, & ferme apprehension de la mere: laquelle ils disent auoir telle puissance sur la semence conceuë, & l'enfant ia conceu & formé, que tout ainsi qu'elle conduit, gouuerne & cõmande à la vertu formatrice & la contrainct d'imprimer à l'enfant telle forme qu'elle aura attentiuement imaginee: aussi elle prouoque & contrainct l'enfant de sortir hors. I'ay cogneu vne femme laquelle quand durant sa groisse se souuenoit & pensoit actiuement aux douleurs qu'elle auoit enduré en ses premiers accouchemens, & les apprehendoit auec grande tristesse, ses douleurs soudain la saisissoient & en accouchoit. Mais ceste cause semble estre plustost d'vn auortement que d'vn enfantement naturel.

Plusieurs autres ont beaucoup plus subtilement recerché la cause de ceste diuersité: Entre lesquels est le diuin Hip. au liure de alimento: en la sect. 7. du 6. epid. aph. 23. Auicẽne liure 2. fen

21. Macrobe chap. sixiesme du premier des Saturnal. qui tous disent que pour cognoistre le temps de l'enfantement, faut tripler les iours du premier mouuement au ventre de la mere: comme, si le fœtus a faict son premier mouuement au nonantiesme iour, il viendra en lumiere le neufiesme mois. S'il a faict son premier mouuement au septantiesme iour, il sera enfanté au septiesme mois. Combiẽ que ceste raison, si nous voulons examiner les choses exactement, ne semble estre du tout stable & bien asseuree: Car il faudroit que les masles qui font leurs premiers mouuemens en la matrice beaucoup plustost que les femelles (car le masle dict Hippocrates au liure de natura pueri, quand il est paruenu iusques au troisiesme mois, & la femelle au quatriesme, ayant les os & nerfs ia quelque peu fermes, commence à se mouuoir & calcitrer) vinssent plustost en lumiere que les femelles: & parce, les choses estans pareilles & esgales, faudroit que le masle pour estre vital nasquist tousiours au septiesme ou neufiesme mois: la femelle au huictiesme ou dixiesme: ains que le septiesme mois ne fust le premier terme: ny le neufiesme le dernier terme de la portee. D'auantage si le temps du premier mouuemẽt selon Hippoc. doit respondre au temps de la formation, lequel nous auons cy deuant demonstré estre incertain, il faudra necessairement que si le temps de la formation est incertain, que le temps du premier mouuement soit aussi incertain: & par consequent que le temps

de l'enfantement soit aussi incertain. Or, selon la doctrine d'Hippocrates, sont deux temps principaux & bien asseurez de l'enfantement, sçauoir est le septiesme & neufiesme mois: Dōc le temps de l'enfantement ne pourroit asseuréement respondre au temps du mouuement. Dequoy lon peut auoir vn certain argument & asseuré tesmoignage: c'est que nous voyōs plusieurs femmes sentir mouuoir leurs enfans, soient masles ou femelles tousiours à six sepmaines sans y faillir: autres à trois mois, autres à my-terme de leur groisse: aucunes à quatre mois: & ce neantmoins sans y faillir iamais, faire leurs enfans, soient masles ou femelles au neufiesme: non les masles au septiesme ou neufiesme, & les femelles au neufiesme, dixiesme ou onziesme selon l'opinion d'Hippocrates, Aristote, & Auicenne. Faut donc que ce terme de l'enfantement limité du mouuement de l'enfant ait esté cogneu & mis en auant d'Hippocrates plus par vne experiēce que confirmé par raison suffisante.

Le mesme Hippocrates en autre lieu, mesure le temps de l'enfantement, du temps de la formation du fœtus: lequel selon que l'enfant est bien tost ou bien tard conformé & parracheué, aussi tost ou tard il vient en lumiere: à sçauoir en triplant le temps du mouuement: suyuant sa doctrine, au liure de alimento. Car les principales mutations qui aduiennent par certains temps au fœtus lors qu'il est au ventre de la mere, sont la formation, le mouuement

& l'enfantement : lesquels temps, ont vne telle proportion entre eux, que le temps du mouuement doit estre double au temps de la formation, & le temps de l'enfantement triple au temps du mouuement : Or, tout ainsi que le temps de la formation est diuers: aussi le temps de l'enfantement doit estre diuers: & parce telle est la diuersité du terme de l'enfantement de l'homme, à sçauoir le 7. 9. 10. 11. 12. & quatorsiesme mois. Or les termes de la formation selon la doctrine d'Hipp. au liure de alimēto, sont les iours de la groisse 30. 35. 40. 45. & cinquantiesme. Donc suyuant ceste proportion des temps de telles mutations: l'enfant formé à trēte cinq iours, faict son premier mouuement au septātiesme iour, & viendra en lumiere au deux cent dixiesme iour, qui sont sept mois. Celuy qui est formé au 30. se mouuera à 60. sera enfanté à 180. iour, qui est le temps d'vne demie annee & le commencement du septiesme mois. Celuy qui est formé au 45. iour se mouuera à 90. & sera enfanté à 270. qui sont les neuf mois entiers. Celuy qui est formé au 50. iour, se mouuera au 100. sera enfanté au 300. iour, quel temps approche fort de l'onziesme mois. Par ce moyen l'enfant vient en lumiere tost ou tard, selon qu'il est formé tost ou tard. Mais au vray dire ceste limitation de terme inuētee par Hip. ne semble estre non plus asseuree que l'autre: Car, suyuant ceste limitation les enfans pourroiēt venir en lumiere au cinquiesme, sixiesme, douziesme, quatorziesme mois de la groisse, les-

quels mois Hip. ne reçoit entre les mois des enfantemens vitaux : Car, si (comme l'experience enseigne) plusieurs femmes sentēt les premiers mouuemens de leurs enfans au 42. iour, faudroit qu'elles enfantassent à 168. iours qui seroient cinq mois dixhuict iours. Plusieurs aussi ne sentent le mouuement de leur enfant qu'à quatre mois & demy, lesquelles toutefois n'enfantent pas au temps triplé de ce mouuement, à sçauoir au tresiesme mois & demy, mais au neufiesme. D'auantage selon ceste loy d'Hippocrates, les enfantemens octimestres seroient receuables & vitaux, lesquels toutesfois suyuant la doctrine de luy-mesme nuls ou bien peu se voyent qui soient vitaux. Car si celuy qui est formé le trentecinquiesme iour, se meust au septātiesme, & vienne en lumiere à deux cent dix iours, il naistra non au septiesme, mais au huictiesme mois: parce q̃ deux cēt & dix iours font sept mois entiers, trois iours auec quelques heures. D'autant que, si selon le cōpte d'Hippocrates trois iours anticipez sur le mois neufiesme outre les huict mois entiers, doiuent estre comptez pour le neufiesme mois, & qu'aussi cent, & octante iours faisant six mois, trois iours doiuent estre comptez pour sept mois : pour mesme raison & suyuant le compte d'Hippocrates, les trois iours & quelques heures qui sont du huictiesme mois, doiuēt estre comptez pour le huictiesme mois: parce l'enfant qui sera né à sept mois & trois iours, sera dict estre né à huict mois.

Aucuns, non à la formation du fœtus ny au mouuement d'iceluy rapportent la cause de la portee, mais à la diuerse nature de la semence: Car, comme au grain ou fruict qui est ietté ou planté dans la terre, aucun y a qui prouiét & meurist en trois mois, autre en six mois, plusieurs non plustost qu'vn an: aussi entre la semẽce humaine aucune y a qui plustost, l'autre qui plus tard produict son fruict à maturité & le pousse en lumiere: aussi nous voyons aucuns naistre au septiesme, autres au huictiesme, plusieurs au neuf & dixiesme mois, selon que la semence a esté prompte ou tardiue à meurir son fruict & le produire: Ce que Pline semble auoir consideré en Vestilia, qui fust mariee à trois maris, Herdicius, Pomponius, & Orsitus: laquelle il dict de ses trois maris auoir enfanté trois enfans en diuers temps, l'vn à sept mois, l'autre à huict, & l'autre à onze: D'auantage, il est certain qu'il aduient le plus souuent, que pour la diuersité du temperament de l'vn ou de l'autre parent: ou de tous les deux: de leur aage: de l'education, du regime de vie: pour la diuersité aussi du temperament de la matrice & autres lieux dediez à receuoir la semence, les enfans sont formez, portez au ventre de la mere & mis en lumiere non en vn, mais en diuers temps. Tellement que de la diuersité du terme incertain que l'enfant vient en lumiere, la cause n'en doit estre attribuee à la formatiõ ou au mouuement de l'enfant au ventre de la mere, mais plustost ou au temperament de la semen-

ce, ou à la constitutiõ du fœtus ou à la nature de la femme enceincte. C'est aussi pourquoy Aristote a escrit, que la femelle est formee plus tard, à sçauoir au 40. iour, & plus tard naist: le masle plustost formé, à sçauoir ou 30. ou 35. & plustost naist: à raison de l'humidité naturelle de la femme, plus excrementeuse, & moins pleine de chaleur. A quoy aussi aydent beaucoup la vertu & nature particuliere du lieu & de la region pour le temps de la naissance. Parce qu'Aristote au 7. de historia animal. escrit que les enfantemens octimestres sont vitaux & viuent aage suffisante en Ægypte & aucuns lieux de Grece. Et Hippocrates afferme qu'és païs où l'air est temperé & bening la plus part des enfans naissent à sept mois: Es païs où l'air est moins temperé & benin, la plus part des enfans naissent à neuf mois. Toutes ces raisons à la verité qu'auons recité de plusieurs autheurs touchant le tẽps de la portee de la femme enceincte, apportent quelques causes probables & non pas du tout necessaires, de ce qu'aucuns enfans naissent plus tost, autres plus tard: mais pas vne d'icelles ne demõstre qu'elle est la cause des circuits & periodes des septimestres & des nouimestres enfantemens, & ne determinent aucunement pourquoy l'enfant s'efforce plustost de sortir hors du ventre de la mere au septiesme ou neufiesme mois qu'en vn autre temps: pourquoy les enfantemens, septimestres & nouimestres sont plustost vitaux que ceux de six mois & de huict mois. En quoy tou-

tesfois consiste toute la force & resolutiõ de la questiõ proposee. Les Astrologues Genethliaques, c'est à dire qui rendent raison des genitures des personnes, & qui de la natiuité d'vn chacun presagissent ce que doit aduenir tout le reste de la vie, referent la cause aux astres de la diuersité de l'enfantement humain : & se fondẽt sur cest axiome infaillible & veritable. Que les corps inferieurs sont conduicts, regis & gouuernez par les corps superieurs:& que les sept planettes ont puissance & commandemẽt sur l'homme, non seulement qui est desia né, mais aussi quand il est encores au ventre de la mere: non, que toutes ensemble exercent ensemble sur luy leurs vertus:mais l'vne apres l'autre, & chacune en son ordre de mois en mois. Saturne cõmẽce le premier de tous au premier mois de la generation,comme celuy qui a grande affinité & conuenance auec les principes de nostre generatiõ: par ce que la semence des hõmes est humide & liquide, qui doit toutesfois s'incrasser & espoissir auant qu'elle puisse engẽdrer l'homme: Ce que Saturne luy donne facilemẽt,d'autant qu'est froid & sec,& que par sa siccité il excite la faculté retẽtrice de la matrice qui retient ceste semence. Apres Saturne vient Iuppiter: qui par sa chaleur & humité (d'autãt qu'est chaud & humide) donne chaleur & accroissement à la semence conceuë: car par ces deux qualitez l'accroissement vient à toutes choses : aussi Iuppiter est estimé l'autheur de toute croissance. Mars vient apres Iuppiter,

qui, parce qu'est chaud & sec, donne le mouuement à l'enfant formé, & pour ceste cause l'enfant a coustume de se mouuoir au troisiesme mois. Sol succede à Mars, lequel par sa chaleur viuifiante excaue les os, rend plus larges & amples les conduicts du corps & donne entiere perfection à vn chacun membre de l'enfant. Venus, qui est froide & humide visite l'enfant apres le soleil: laquelle par sa froideur & humidité, tempere & corrige la chaleur & secheresse que les premieres planetes ont imprimees à l'enfant, & par mesme moyen luy donne vne venusté & beauté. Mercure, paracheue l'œuure & luy donne les derniers traicts de perfection: parce que les premieres planettes luy ont dõné seulement les commencemens du mouuement: mais Mercure paracheue le tout, & ne luy donne seulemẽt le mouuemẽt plus ferme, mais aussi luy eslargist les instrumens du mouuement. En fin la lune, parce qu'est froide & humide, remplist le corps de graisse en plusieurs lieux: & humecte la matrice, à fin que par ceste humidité elle la relasche, & distende pour plus facilemẽt enfanter. Lors le fœtus accomply en tout & par tout, tasche à sortir hors: & si sort hors, il se porte bien. Il sort hors, s'il est assez fort & qu'il se puisse precipiter hors la matrice: S'il ne peut & est contrainct d'attẽdre le huictiesme mois, Saturne retourne en son ordre pour l'encor' gouuerner, nõ pas si placidemẽt qu'au premier mois: d'autãt que par sa frigidité diminuë la chaleur naturelle de l'enfant & le rend

plus tardif à se mouuoir: & par sa siccité qui est puissante, en luy estraint l'orifice de la matrice. Parquoy si lors suruient quelque occasió d'enfanter, tant la mere que l'enfant seront en grãd danger: & si l'enfant n'a coustume de viure, cõme en Ægypte, ou s'il peut surmonter la malignité de ceste planette, il menera vne vie laborieuse & miserable, mais si la mere euade ce mois dangereux sans fortune, & que l'enfantement soit differé iusques au neufiesme mois, Iuppiter retournãt en son ordre pour gouuerner, par son heureux aspect rabille tous les malefices de Saturne, & par sa chaleur & humidité restaure & conserue la vie à l'enfant. Parce s'il n'est en ce mois, il pourra sur tous les autres mois estre vital. C'est pourquoy les Grecs ont appellé Iuppiter ζῆν, tant parce que l'enfantement heureux vient soubs son gouuernement, & qu'aussi l'enfant est rẽdu vital par son moyẽ. Et parce que Mars, qui succede à Iuppiter, n'est malefique, mais q̃ par sa chaleur il cõspire auec nostre vie, si l'enfant vient à sortir durant son gouuernemẽt, il sera vital de la plus grand part. Voyla les raisons des Astrologues genethliaques de l'enfantement.

Les Arithmeticiens s'efforcent de demõstrer l'enfantement par les nombres pars & impars: & disent que le nombre impair est parfaict, & & que le pair est imparfaict: & que le nõbre impair est appellé masle: le pair, femelle: le nombre impair, pere: le nombre pair, mere: à raison dequoy Virgille a dict que les dieux se resiouïssent

du nombre impair. Pour ceste cause, veu que le septenaire & nouenaire sont nombres impairs, disent les enfans vitaux & parfaicts naistre en ces mois : & parce que le nombre octonaire est pair, de là aduient que l'enfant né en ce mois n'est pas vital. Et combien que le denaire, soit nombre pair, toutesfois l'enfant qui est né au dixiesme mois ne delaisse pas d'estre parfaict & vital: parce que le denaire est seul parfaict entre les nombres pairs, qui plus est, il est la perfectiõ & complemẽt de tous nombres, parce qu'il cõtient toute sorte de nombres, à sçauoir pair, impair, quarré, long, premier composé & autres semblables: voyla les raisõs que les Astrologues genethliaques & les Arithmeticiens apportent du terme prefix & arresté de la portee de la femme, lesquelles encores que ie n'improuue point, si est-ce que n'en faisant pas estat pour le present, me semble qu'il vaut mieux nous arrester à celles d'Hippocrates, qui est le seul & vnique parent de la vraye Philosophie & medecine. Luy donc tenant pour stable & asseuré que ce monde inferieur est regy, conduict & gouuerné par la lumiere, mouuement, & influence des corps superieurs : & que toutes les mutations, qui se font & aduiennẽt en ce monde inferieur dependent de ces deux grands & insignes luminaires, le soleil & la lune, s'approchãs ou s'esloingnans de nous, faisans aussi certaines mutations par temps limité : a estimé que toutes les mutations qui aduiennent au corps de l'homme, qui est non seulement vne partie

de ce monde inferieur, mais aussi vn mōde entier quoy qu'il soit petit, ne peuuent recognoistre autre cause que les puissances & facultez de ces deux insignes luminaires: de sorte que non seulement la santé & maladie, mais aussi la conception, le mouuement de l'enfant, la portee d'iceluy au ventre de la mere, l'enfantement, & toutes autres affections & mutations y doibuent estre rapportees, comme à leur seul & premier moteur : mesme, que les euenemens futurs de toutes ces mutations doibuent estre cogneus, preueus, predicts, & preiugez du mouuement ou lumiere ou influence, ou vertus occultes d'iceux deux luminaires: auec telle limitation toutesfois, que la lune, és mutations qui sont briefues & ont accoustumé d'estre terminees en peu de iours, soit reputee la gouuernante: Et le soleil, és autres qui sont de longue duree & ne peuuent finir sinon auec long traict. Suyuant cela Hippocrates a prononcé par vn arrest & decret inuiolable que les maladies aiguës, qui ont accoustumé d'estre brefues, reçoipuent leur iugement à bien ou à mal dans le quatorzieme iour : Et que les fiebures quartes, & toutes autres maladies diuturnes & chroniques sont terminees non par iours, mais par mois: parce que les circuits du mouuement des choses mouuantes, qui se peuuét reduire à certain nōbre de iours, sont septenaires, & se font par sepmaines : tout ainsi que le mouuemét de la Lune par quadres ou quarterons, mais les circuits qui se font par mois, ensuyuét le mouue-

ment du soleil, ains doiuent estre referez au soleil, en sorte que le nombre des mois soit correspondant au nombre des iours. Dõc puis que la portee de l'enfant au ventre de la mere, est vne espece de mutation qui aduient à la femme grosse, laquelle n'est briefue, mais de longue duree, faut attendre l'euenement d'icelle (qui est l'enfantement) selon le mouuent & lumiere du soleil: & definir son circuit, periode & quasi sa crise non tant par nombre de iours & de sepmaines, que du mois. Pour ceste cause Hippocrates ayant tant par raison que par longue experience cogneu que le temps de la portee de la femme grosse, comme aussi de toutes les autres mutations qui se font durant ceste portee, & mesme la fin de la portee dependent du mouuement du soleil: a voulu determiner ce temps par trois sortes de compte, à sçauoir par nombre de mois: ou, par quarantaines de iours: ou par decades de sepmaines: tout ce compte reuenant à mois: de mesme façon qu'il a iugé & definy le terme des mutations des maladies aguës par iours quaternaires & septenaires: à sçauoir par le quartiesme, septiesme, onsiesme, quatorsiesme, dixseptiesme, vingtiesme. Et pour parler premierement des mois, il dit en plusieurs passages des liures de natura pueri, de septimestri & octrimestri partu, que la vraye & naturelle portee de la femme se conduict par mois: Et au 6. des Epid. il escrit que les douleurs qui aduiennent à la femme durãt la groisse, soit en la formation de fœtus, soit au mouuement,

auortemẽt, perfection, ou enfantemẽt d'iceluy se font par certains mois, assauoir, secõd. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & neufieme mois. Il parle des quarantaines des iours au liure du part septimestre lesq̃l les il dit auoir grande vertu à iuger de l'enfantement, parce que toute la groisse reçoit des mouuemens & changemens par quarantaines: Car en la premiere quarãtaine se font plusieurs auortemens, & ceux qui peuuent eschapper ceste premiere quarantaine, rarement auortent: Que l'enfant, nouueau né quoy qu'il soit chatouillé, il ne rid point auãt le quarantieme iour de sa naissance, sinon celuy qui est né à la fin du dixieme ou à l'onzieme mois: Pour ceste cause dit Hippoc. l'enfantement qui aduient en la cinquieme ou septieme quarãtaine de la groisse, est vital & bien heureux: non pas celuy qui vient en la sixieme quarantaine. Parce que la cinquieme quarantaine, respond au septieme mois: la septieme quarantaine au neufieme, dixieme & commencemẽt de l'vnzieme mois: mais la sixieme quarantaine, au huictiesme mois, auquel tous ceux qui naissent, meurent. Quant aux decades des sepmaines, Hippocrates les obserue au liure de carnibus, attribuant à vne chacune decade septante iours, & à vne chacune sepmaine sept iours, dont aussi a le nom. Quatre decades de sepmaines (dit il) sont deux cent & octante iours, auquel temps les enfans qui naissent sont vitaux, parce qu'ils naissent au dixieme & vnzieme mois. Les enfãtemens septimestres cõtiennent trois decades de

de sepmaines qui reuiennent à deux cens dix iours. Mais parce qu'à definir & mesurer le tẽps de la groisse, lon a esgard principalement au mois, mesme qu'Hippocrates reduit les quarãtaines des iours & decades de sepmaines à la supputation des mois: laissant les quarantaines & decades des sepmaines, me semble que ne sera hors de propos de rechercer le plus exactement & subtilement que faire se pourra, la raison & vertu qu'ont les mois a iuger de l'enfantement. Le mois donc, en general, est dit cest espace de temps, ou auquel le soleil de son propre mouuement court & passe par dessus vn chacun signe du Zodiaque: ou, lequel intercede depuis vne conionction de la lune auec le soleil, iusques à l'autre conionction. Le premier est appellé mois solaire, qui contient trente iours dix heures & demie heure. Le second est nommé mois lunaire, qui contient vingt neuf iours & enuiron treize heures: lequel parce que contient autant de iours qui sont mestoyans entre l'vne & l'autre conionction de la lune auec le soleil, est aussi appellé mois de conionction, ainsi que Galen a annoté en son liure de septimestri partu: Auquel mois lunaire, nous pourrons adiouster deux autres mois lunaires auec Ptolomee. L'vn appellé, mois de progression ou peragration, par lequel la lune ayant commencé son cours d'vn poinct ou lieu de quelque signe, ne cesse de continuer son cours par tous les autres signes du Zodiaque, iusques à tãt, que son cours paracheué par

tout le Zodiaque, il soit retourné au mesme lieu & poinct duquel il a commencé son cours. En quel progres la lune employe vingt sept iours auec quelques heures. Autre, par lequel la lune faict part de la lumiere qu'elle a receu du soleil aux corps qu'elle regarde: & pour ceste cause est appellée mois d'mpressionou d'apparition, qui contient vingt six iours & douze heures, en ostant les trois iours qu'elle ne rend aucune clarté. Tellement que nous deuons recognoistre trois mois lunaires: Entre lesquels n'y a autre difference, sinon en plus grand ou moindre duree de tẽps: Et vn solaire, qui sont douze en l'annee, comme sont douze signes au Zodiaque. Or il est incertain en la doctrine d'Hipp. si le mois solaire, ou l'vn desquels lunaires il faut prendre pour definir & mesurer le temps de la groisse & le temps de l'enfantement. Parce qu'Hippocrates au liure de Carnibus, semble compter le mois solaire non lunaire, quãd il escrit: Que la vie de l'homme est faicte & composee par septenaires: & que trois decades de sepmaines contiennent deux cens & dix iours: & que si à la fin de cest espace de iours l'enfant vient en lumiere, c'est vn enfantemẽt de sept mois legitime & vital: d'autant que deux cens & dix iours, contiennent sept fois trente iours tous entiers. Luymesme au liure de alimento, dit, que trente soleils forment le fœtus, septante le meuuent, deux cent & dix le paracheuent. Au liure 2. des epid. se.3. il escrit q̃ du iour des menstruës defaillantes & parache-

uees, ou du iour de la conception faut compter neuf mois, lesquels pour le certain accomplissent le nombre de deux cens septante iours. Si donc deux cens & septante iours font & accomplissent neuf mois, faut colliger que chacun mois contient trente iours: d'autant que trente multiplié par neuf, rapportent deux cens septante. Macrobius au premier des Saturnales suyuant le conseil d'Hippocrates faict estat, que l'enfantement septimestre est celuy qui vient en lumiere au deux cens dixieme iour de la groisse. Auicenne pareillement fen. 20.3.cap. 2. retient ceste supputation de iours au mois : quand il dit , que deux cens & dix iours font sept mois : deux cens & septante iours, font neuf mois : & que les enfans nez en tel temps sont appellez septimestres & nouimestres. L'empereur Iustinian en ses loix cõme par vn decret inuiolable supute les mois à trente iours. Hippocrates d'autre costé, en plusieurs lieux , semble ne receuoir au compte des mois de la gestation, le mois solaire, mais le lunaire: Car au liure de partu septimestri, dit q̃ deux mois contiennent au plus pres soixante iours vn osté. Et au liure mesme, il estime vn enfantement septimestre legitime, qui vient en lumiere au cent & octante deuxieme iour de la groisse, lequel nombre de iours faict vne demie annee, ou six mois solaires. Voila comme il est douteux en la doctrine d'Hippocrates quels mois doiuent estre comptez solaires ou lunaires, & si lunaires, quels entre les lunaires pour la

groiſſe de la femme. Mais ſ'il no⁹ eſt permis en vne choſe tant doubteuſe & non point iuſques à preſent bien eſtablie donner noſtre iugemẽt: A la verité ny Hip. ny tous les pl⁹ anciẽs Grecs, tãt Aſtrologues que medecins qui ont fait ſongneuſe recerche de la ſupputatiõ des mois, ont eu la cognoiſſance des mois ſolaires : leſquels les Romains long tẽps apres, les premiers de tous ont diſtingué & redigé par certain ordre: & les ont meſurez, non ſelon le cours de la lune, comme les Hebrieux ont faict, leurs mois: mais ſelon le cours du ſoleil aſſignans à chacun trente iours dix heures & demie heure. Tellement que ſelon l'aduertiſſement de Galen au liure de ſeptimeſtri partu, tous les anciẽs Grecs ont cõpté, obſerué & retint le mois nõ ſolaire, mais lunaire: & entre les lunaires, nõ celuy qui eſt appellé mois d'illumination qui contient vingt ſix iours & douze heures: non celuy q̃ eſt appellé mois de progreſſion ou peragratiõ qui eſt de vingt ſept iours & huict heures : mais celuy que les Romains appellent ciuil, & les Aſtronomes mois de conionction, qui contient vingt neuf iours & enuiron treize heures, à ſçauoir tout ceſte eſpace de temps qui eſt entre deux depuis vne conionction de lune auec le ſoleil iuſques à l'autre. Quelle ſupputation de iours & de mois ſemble à la verité eſtre plus receuable en la doctrine d'Hipp. veu qu'au liure de Carnibus, prononçant que l'enfantement ſeptimeſtre legitime eſtoit paracheué de trois decades de ſepmaines, ſemble parler

non des mois ſolaires, comme aucuns penſent, mais des lunaires qu'auons cy deuant appellez ciuils: leſquels contiennent deux cens ſix iours dix neuf heures qui reuiennent à trois decades, auec trois iours & demy dauantage, qui ſont, peu decas: d'autant qu'Hipp. ne commande pas que les iours & les mois de la groiſſe ſoient ſi iuſtement calculez, c'eſt aſſez que les iours approchent du compte & ſoient en plus grand ou moindre nombre. Quand auſſi Hipp. au liure de ſeptimeſtri partu, dit que l'enfantement qui eſt d'vne groiſſe de cent octante deux iours, eſt vn ſeptimeſtre legitime, il entend des mois lunaires ciuils, non ſolaires, deſquels les ſept ſont faicts de cent octante deux iours, vingt quatre iours exceptez & defaillans: le defaut deſquels n'empeſche pas que l'enfantement ne ſoit ſeptimeſtre legitime & vital, pour les cauſes que nous apporterõs au prochain chapitre, & qu'auſſi n'eſt neceſſaire que les iours & les mois ſoient comptez & calculez exactement, cõme Hipp. enſeigne au liure de alimento, parlant des tẽps de la conformation & de l'anfantement. La conformation du fœtus & ſon enfantement, dit-il, ſont faicts par certain nõbre de iours, tãtoſt pluſieurs, tantoſt beaucoup moïs: pourueu toutesfois qu'ils ne ſoiẽt plus ou moins par trop. Il eſt donc tout aſſeuré qu'Hipp. & les anciẽs medecins, à compter le temps de la groiſſe, ont vſé des mois lunaires non ſolaires, ainſi meſme que ce carme de Virgille le teſmoigne.

Matri longa decem tulerint fastidia menses:
& qu'à ce compte des mois, ils n'ont tousiours exactement supputé les mois par certain nombre de iours, de sorte que chacun mois contient absoluëment vingt neuf iours treize heures: mais ont nombré quelquesfois les mois tous entiers & chacun accomply de son nombre de iours, quelquesfois de moins, aucunefois de plus de iours. Nous aussi, suiuant en cela les experiences d'Hippocrates & des anciens medecins, combien qu'à l'enfantement legitime, ne receuions du tout la supputation des mois lunaires, mais plustost des mois solaires, parce que nostre an est supputé au cours du soleil non de la lune, selon la nouuelle obseruation que les Romains ont mis en vsage depuis l'aage d'Hippocrates: & qu'aussi puis que l'enfantement a accoustumé se gouuerner non tant par iours, que par certains mois: semble qu'il faille auoir plus d'esgard au cours du soleil qu'à celuy de la lune pour definir le téps de la groisse. Toutesfois à tout bien considerer nous nous seruons de mesme supputation de iours de sepmaines, & de mois, dont les anciés par leur long vsage & experience se seruoiét à determiner du temps de la groisse, & suiuõs la mesme forme qu'ils obseruoient par le compte des iours, des sepmaines & mois critiques à iuger du terme stable & prefix de l'enfantement legitime ou illegitime, vital ou non vital. Et certes non sans raison: d'autant qu'il est plus raisonnable, que la lune conduise ce compte, puis

qu'elle conduit les menstrues des femmes : qui sont la regle de la conception de la nourriture de l'enfant dedãs & dehors la matrice, & de tout son aduancement; dont aussi les anciens ont tousiours eu recours à la lune, qu'ils appelloient diuersement Diane & Lucine, quand ce venoit à l'enfantement. Car sous vn certain poinct de son aspect on est conceu, & sous vn semblable on naist par l'ordre de nature, si l'enfantemẽt n'est auancé ou retardé par quelque mauuais inconuenient. Et la aussi se fondent les Genethliaques faiseurs de natiuité, quand ils obseruent la Planette qui montoit au point de la naissance. Car l'influence n'est d'efficace sur l'enfant qui n'aist pour sa naissance, ains celuy qui luy respond, & montoit lors de sa conception : d'autant que c'est adonc proprement que l'impression peut estre faicte à telle ou à telle inclination, non pas depuis que l'enfant est formé & animé, & moins encore lors qu'il naist. Autrement les fautes qui aduãcent ou retardent l'enfantement, seroiẽt cause d'autre constellation, laquelle doit estre ferme & fixe, ou il n'y a point d'efficace. Pour reuenir donc à noz mois, les enfantemens que les anciens establissoient septimestres, ou decimestres, ou vndecimestres, nous les reputons septimestres ou nouimestres, & iceux vitaux, moyẽnant qu'ils contiennent autant de iours ou de sepmaines que les mois entiers, ou les semaines entieres, doiuent contenir: ou, pour le moins que le defaut ou excez des iours ne sort

pas grand, mais approche de bien pres au nombre des ſemaines ou des mois complets: Car il ſuffit, que la femme ſoit entree au ſeptieme, au neufieme, dixieme, ou onzieme mois, pour rendre l'enfant vital: meſme quand elle paſſeroit ſon terme de quelques iours, pour cela ne laiſſeroit d'eſtre vital, tellement que l'enfantemēt vient pluſtoſt ou plus tard que le terme prefix, ſelon que la diſpoſition de l'enfant, ou la nature de la femme groſſe, ou la faculté & puiſſance de la matrice le pouſſe hors: ou bien, ſelon que les forces de la planette qui domine ſur l'ēfant du iour de la conception, commandent & prouoquent l'enfantemēt. Car tout ainſi que pour rendre la criſe des maladies agues, louable & heureuſe, trois choſes doibuent neceſſairemēt conuenir enſemble, le iour critique, la promptitude de l'humeur ia cuict, & la force des vertus: auſſi l'enfantement (qui eſt comme la criſe de la groiſſe laquelle eſt gouuernee par nombre de mois de meſme façon que les maladies aguës par nombres de iours) pour eſtre vital requiert que l'enfant ſoit parfaict, & ait vne diſpoſition de corps aſſez ferme pour ſe pouſſer hors: que la mere ſoit forte & robuſte pour le mettre hors: que le terme prefix ſoit venu ou ſoit proche, ou pour le moins que ſoit le terme auquel la femme d'vne certaine particularité de nature ait accouſtumé d'enfanter: d'autant que nous voyons pluſieurs femmes groſſes, qui n'engendrent des enfans vitaux qu'au ſeptieme mois, point au neufieme: d'autres au hui-

ctieme, telles que sont les femmes d'Ægypte & d'Espaigne qu'Aristote & Auicenne recitent n'enfanter des enfans vitaux en autre temps qu'au huictieme mois. Outre ce que la force de la matrice soit suffisante pour se descharger de son fardeau. Sur tout que la planette qui domine sur l'enfant conceu soit paruenue au poinct de la reuolution de son aspect, ou de son mouuement, ou de son influēce. Combien que n'est de besoin que la planette ait atteinct ce poinct si exactement pour rendre l'enfant vital: c'est assez qu'elle en ait approché, & encores qu'elle eust outrepassé, ne laisseroit d'estre vital: Parce que, comme Ptolomee & les Astrologues nous enseignent, les forces des astres qui nous gouuernent ne passent & ne s'euanoüissent pas si tost, que leur reuolution est faicte, mais durent quelque temps, & ne laissent d'imprimer leur vertu en la creature sur laquelle elles dominent, quoy que le terme de leur reuolution soit passé, ou qu'elles n'y soyent encore paruenues: à sçauoir de sept iours plustost, ou de sept iours plus tard. Qui sont les deux limites esquelles leurs forces sont contenues selon Ptolomee.

Comment les enfans à sept mois & à huict mois sont vitaux. CHAP. XLIII.

L'Enfant tant peu soit cōformé au vētre de la mere, tous les mois de la groisse s'efforce de sortir hors de sa loge, ainsi que tesmoignent les douleurs, qui selō Hip. au 6. des epid. suruiénent aux femmes grosses, au troisieme, cinquie

me,septieme,neufieme, second, quatrieme, sixieme mois: mais, encores que par ses efforts il sorte hors, n'est pas pour viure en tous les mois qu'il puisse sortir: d'autant que tous les mois de la groisse ne sont propres pour rendre l'enfant vital, si le temps legitime d'enfanter, la disposition du fœtus, la faculté de la matrice robuste, la force de la mere, les vertus de la planette dominante, dont nous auons parlé n'agueres, ny assistent. Entre tous ces mois de la groisse Hip. en a remarqué deux qui sont heureux & legitimes pour l'enfantement. Le septieme & neufieme. Du neufieme n'y a doubte aucune pour les raisons qu'auons apporté cy deuant. Du septieme, les raisons n'en sont moins suffisantes que du neufieme, veuque lors le fœtus est assez fort, la matrice assez robuste, la mere assez voire plus puissante, qu'au neufieme, pour endurer les molesties de la groisse: outre cela, que selon Hipp. au liure de carnibus, il y a ie ne scay quelle dignité & excellence occulte & secrette au nombre septenaire, laquelle ne prouient de la matiere, ny des parties, mais de la forme d'iceluy nombre, qui rend heureuses & parfaictes toutes choses ausquelles il commande: Ainsi l'asseure Aphrodiseus sect. 5. probl. 46. quand il demande, pourquoy les enfantemens septimestres, sont vitaux non pas les octimestres: parce que, dict-il, le nombre septenaire est parfaict, & l'octonaire imparfaict: Et que la perfection du nombre septenaire est de là colligee, parce que le monde est gouuerné par sept

planettes:la conception est faicte en sept iours: La septieme heure apres l'enfantement discerne si l'enfant doit viure : Les nouueaux nez commencent à auoir des dents à sept mois: les enfans changent à sept ans: à deux fois sept ans entrent en l'aage de puberté: à trois fois sept ans deuiennent hommes : Les maladies sont iugees par nombre septenaires : le mois est composé par sepmaines:sont sept voeles : le masle septieme né,sans fille entre deux, guarist des escroüelles de parolle ou du seul toucher: la femelle septieme nee ayde merueilleusement l'enfantement laborieux: & autres proprietez que Macrobius & Cornelius Agrippa recitent du nombre septenaire. Parquoy ie ne pourrois approuuer la raison que Pline au septieme, chap. 5. de histor. natur. apporte du septimestre enfantement: assauoir que seulement: ceux la naissent au septieme mois, qui ont esté conceus le iour veille de la pleine lune, ou durant les iours interlunaires, c'est à dire qui sont entre la veille & nouuelle lune : Car ie ne vois point de raison pourquoy ces iours la plustost que les autres, esquels aussi les enfans peuuent estre conceus, ayent ceste vertu d'accelerer l'enfantement au septieme mois : d'autant qu'il se peut faire que l'enfant soit conceu au ventre de la mere tous les iours du mois, soyent és iours de pleine lune, ou és quartiers des lunes, ou és iours qui sont entre la vielle & nouuelle lune: esquels iours si la matrice est rẽplie & en icelle vn enfant conceu, qui soit valide & robuste, la

matrice robuste, le mouuement vertueux de la planette dominante sur iceluy: l'enfant naistra & viendra en lumiere au septieme mois, aussi tost & autant necessairement que s'il auoit esté conceu la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires. Donc la cause de l'enfantement septimestre n'est la cõception faicte la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires, mais, comme auons dit, la perfection & force de l'enfant, la repletion de la matrice & sa faculté valide, la dignité du nombre septenaire, & principalement la vertu de la lune, laquelle au septieme mois de la groisse gouuerne à son tour l'enfant & la mere, ainsi qu'auons discouru au chapitre precedent. Or sont plusieurs termes de l'enfantement septimestre pour estre vital. L'vn, premier, fort bref & court, qui contiẽt cent octante deux iours & nõ plus auec quinze heures & vne vintg quatrieme partie d'heure. L'autre, extreme, fort long, qui contiẽt deux cent quatre iours & non plus. Les enfans qui naissent entre ces deux termes, peuuent estre vitaux: Mais ceux qui naissent, à moindre temps que du premier terme: ou plus tard & plus lõg tẽps que le dernier terme, assauoir plustost que cent octãte, ou plus tard que deux cẽt quatre iours, ne peuuent estre aucunement vitaux. Hipp. a remarqué ce premier terme au liure de septimestri partu. Les septimestres, dit-il, naissent vitaux à la moitié de l'annee, c'est à dire au cent octante & deuxieme iour auec quelques heures: quel nombre de iours, font six mois solai-

res & quasi sept mois lunaires : parce qu'à la moitié de l'annee il aduient tant à la lune que au soleil grande mutation, tout en vn mesme temps & tout ensemble, laquelle a grande vertu & puissance pour enfanter : L'enfant donc qui vient en lumiere au cent octante & deuxieme iour de la groisse, cõbien qu'il n'ait atteinct sept mois lunaires entiers, & moins encor sept mois solaires, il ne delaisse pour cela estre septimestre & vital : parce que selon la doctrine de Hippoc. le premier mois d'vne chacune groisse n'est iamais entier ny accomply de tous ces iours, mais est defaillant quasi de la moitié de ces iours: à cause des iours de la cõception qui n'appartiennent point & ne sont du cõpte du temps de la groisse: parceque, lors l'enfant n'est dict estre porté, mais la semence estre conceuë au ventre de la mere. Pareillement le mois septiesme qui est du dernier & extreme terme, n'est pas entier, mais peut estre defaillant quasi d'vne tierce partye, d'autant que comme nous auons plusieurs fois aduerty, il n'est pas necessaire que les iours & les mois soyent accomplis en nombre pour rendre l'enfantement vital, mais les mois septiemes qui sont entre le premier & dernier terme des septimestres faut necessairement qu'ils soyẽt entiers & accõplis de leurs iours pour rendre l'enfantemẽt legitime. Les choses estant ainsi arrestees suyuant la doctrine d'Hip. si par exẽple le premier mois de la groisse de sept mois, est de vingt iours, & le dernier mois, assauoir le septieme, est de quinze

ou de quelque plus de iours : & les autres cinq mois qui sont entredeux, contiennét cent quarante sept iours : de tous ces iours amassez ensemble viendront cent & octãte iours & quelques heures : Qui feront six mois lunaires ciuils auec cinq iours & quelques heures : ou six mois lunaires de progression auec dixhuict iours & quelques heures : ou sept mois lunaires d'apparition trois iours exceptez & defaillans: Et par ce, ferõt la moitié de l'annee, ou bié six mois solaires entiers: d'autãt que l'annee entiere contient trois cent soixante cinq iours & six heures , lesquels si partissez en deux, aurez cent octante deux iours quinze heures. Si l'enfant vient en lumiere en moindre temps , que de cent octante deux iours , il ne sera septimestre ny vital: mesme à grande peine peut-il estre vital celuy qui vient à ce terme de cent octãte deux iours , voire a plus de iours si nous croyõs à Ptolomee, qui veut, que le dernier mois du septimestre doit auoir atteinct pour le moins son septiesme iour, autrement l'enfant ne sera vital, ainsi qu'auons aduerty à la fin du chapitre precedét. L'autre terme de l'enfantement septimestre, est de deux cẽt quatre iours & nõ plus. Car si le temps de la conceptiõ n'est du nombre du temps de la groisse , faut necessairement oster du premier mois pour le moins sept iours , esquels la semence est conceuë : lesquels si vous ostez, & que les six mois qui restent demeurent entiers , vous aurez enuiron deux cent quatre iours & non plus. Si vous en auez d'auantage,

l'enfantement ne se trouuera septimestre, mais octimestre, ains nullement vital : Combien que, suiuant l'opinion de Ptolomee, encores que le terme legitime de l'enfantement surpasse de quelques iours il ne laissera pas d'estre vital, moyennant que ce ne soit que de sept iours ou enuiron. Ceste sentence d'Hippocrates touchant l'enfantement septimestre est tellement receuë & authorisee des Iurisconsultes, qu'ils estiment pour vray heritier l'enfant qui sera né au septieme ou dans le septieme mois de la groisse : suyuant la Loy. *Septimo mense, digestis de statu hominum.* Or l'enfantement septimestre, quoy que soit vital : toutesfois de la plus grand part est de naturel debile, voire, cõme dict Hippocrates fort peu de tels enfans viuent long temps : ou s'ils viuent, ils viuent valetudinaires, & passent le reste de leur vie en douleur & plainctes assidues : parce qu'ils ne sortent du ventre de la mere qu'apres diuer ses inquietudes, mouuemens & agitations de corps au ventre de la mere, qui par longues fatigues & trauaux le rendent extremement foible.

Quant à l'enfantement de huict mois : tel selõ Hip. aux liures de Octimestri partu & de alimento, ne peut naistre vital : ou si naist vital, ne peut estre de longue vie : Parce que, dit Hip. est impossible que l'enfant puisse endurer deux afflictiõs successiues & soudainemẽt iterees. Car d'autant qu'il a faict ses efforts de sortir & naistre le septieme, & qu'ẽ tels efforts il s'est beau-

coup tormenté (d'où vient que le plus souuent il sort hors) s'il aduiét qu'il ne puisse sortir, ains r'entre en son lieu, puis, qu'estát ainsi las & debile il retourne à tel effort le mois ensuyuant, il sort hors tout chetif foible & languide, voire bien souuent meurt à la sortie : Car puisque la groisse de huict mois est onereuse, moleste & tres laborieuse, tant pour le regard de la mere qui se sent beaucoup tormentee des inquietudes, mouuemens & agitations de l'enfant enfermé dans son ventre : que de la matrice, qui reçoit beaucoup d'incommoditez de l'enfant qu'elle contient, duquel elle ne peût supporter la charge comme d'vn fardeau que luy est par trop pesant & penible : S'il aduient qu'au huictieme mois l'enfantement se presente l'enfant recepura double offence de cest enfantement. L'vne, de son propre mouuemét, par lequel il se precipite. L'autre, de l'indisposition de la mere & de la matrice où il est enfermé : d'où vient que l'enfant estant rendu debile, à la fin meurt. Vray est qu'à bien considerer, ceste raison n'est du tout receuable; Car, on en pourroit autát dire, des mois dixieme & vnzieme, qui neátmoins sont tenus pour vitaux. N'est il pas vray-semblable, que l'enfant aura fait ses efforts de sortir le neufieme (qui est vn terme de maturité) & puis naistra le dixieme & que celuy qui naist l'vnzieme, ait faict ses efforts le mois precedét? Car on obserue, qu'à chacun retour de mois l'enfant a quelque remuement extraordinaire, depuis qu'il a passé les six premiers

premiers mois. Quãt aux dixieme & vnzieme, suffit qu'il les ayt atteincts & nõ accõplis pour dire que les enfans soyent decimestres & vndecimestres. Aussi le veut Hippocrates au liure de l'octimestre. Et Pline liure 7. chap. 5. l'ensuyuant, dit, que la femme porte quelquesfois iusques au commencement du dixieme & de l'vnzieme: vray est que les octimestres sont d'autant plus malheureux que les autres, que l'imperfection du nombre octonaire les accompagne, laquelle, comme dict Macrobe sur le somnium scipionis, rẽd toutes choses imparfaictes ausquelles elle assiste ou commãde, & de la plus grand part les precipite à vne fin malheureuse. Combien que lon recite que ce nombre octonaire a esté sacré heureux & bien fortuné à Dionysius, qui nasquit & vint en lumiere au huictieme mois. En sempiternel tesmoignage & asseurance dequoy l'Isle de Naxos à luy dediee a obtenu de tout temps ceste prerogatiue, que les fẽmes de l'isle de Naxos, seules entre toutes enfantent en toute santé & prosperité des octimestres vitaux: veu que par toutes les autres contrees du monde, tous les enfans ainsi en tel mois engendrez, meurent, & que leur mere n'enfantent qu'en grand danger de leur vie ou santé. Si dauenture la force de la mere, sa bonne disposition, sa solide & succulẽte habitude: ou la fertilité & fœcõdité de la region n'empesche ce malheur. Ainsi Aristote & Auicenne afferment qu'en Ægypte & Espagne les femmes engẽdrẽt à 8. mois des enfans vitaux

De l'enfantement. CHAP. XLIIII.

L'Enfantement, c'est la sortie de l'enfant cõceu, conformé & entieremēt parfait, hors la matrice. Telle sortie se faict enuirō le neufieme mois, quelquesfois le septieme (qui sont les deux mois plus frequens d'enfanter) lors que l'enfant ja grandelet, ayant besoing d'aliment plus copieux & liberal, que de celuy qui luy est porté, ou plustost attiré de luy par l'ombilic, & d'air plus ample, & plus rafreschissant, pour le rafreschissement de sa chaleur naturelle augmentee, ne peut plus endurer d'estre enfermé au lieu ou il a faict neuf mois entiers sa demeure: ains par vne grande impetuosité cerche à sortir hors. Parquoy il se meut, il s'agite çà & là, il tourne sa teste contre la partie honteuse, ses iambes & cuisses en haut. Et faict tous tels efforts bien souuent vn mois auant qu'il sorte, sans rien rompre ny dilacerer, d'autant que son ombilic est for lasche, lōg quelquesfois de deux grandes coudees faisant plusieurs reuolutions à l'entour de son col & tout son corps. Quand l'accouchemēt est proche il calcitre & pietonne bien fort, & rompt les membranes qui le soustiennent, premierement l'Amnios, dont l'vrine est meslee parmy la sueur: Puis s'agitant, se tourmentant & se tournant de plus en plus, rompt plusieurs de ses cotyledons, dōt la mere endure plusieurs tranchees, & le sang se respād dans la capacité de la matrice. Par apres les secondines sont arrachees des cotyledons,

&les autres membranes separees, dont les eaux viénent à sortir de la matrice: Et quād l'enfant ne tient plus à rien à la matrice, il tōbe cōme si vne pōme fort meure tōboit de l'arbre son pedicule rōpu sans contraincte dont elle pend à l'arbre. Voila les efforts que fait l'éfant à sortir hors. D'autre costé la matrice offencee par la pesanteur de l'enfant beaucoup creu & plein d'excremens qu'elle a porté l'espace de neuf mois entiers, & embrassé si estroictement, que nul espace estoit vuide en elle & sa bouche si bié fermee que la poincte d'vne esguille n'y eust peu penetrer: ainsi agitee par les inquietudes de l'enfant, commence à ouurir sa bouche de peu à peu, de façon que la sage femme ny peut encor' faire entrer le bout de son petit doigt: puis plus amplemét, en sorte que la sage femme sent la tunique allantoide & les eaux se presenter: Soudain apres, le passage estant assez ouuert, tout le fond de la matrice se contrainct contre sa bouche le plus pres qu'il peut & par ce moyé pousse hors le fœtus, estát beaucoup aydee des parties voisines, principalement des muscles de l'epigastre. La femme pareillement ne s'ayde pas peu, & s'efforce par tous les moyens qu'elle peut d'exclure hors son petit. L'enfant tombé au col de la partie honteuse, aduance sa teste la premiere pour faire passage au reste du corps, & se mōstre par ceste partie qui a esté aucunement rendue lubrique par l'effusion des eaux qui s'y sont escoulees. Tellement que tous les trois, la femme, l'enfant, & la matrice s'em-

plyent chacun à part,& tous trois ensemble à cest œuure tant difficile penible & laborieux. Mais le vulgaire ne peut comprendre, cõme il se peut faire qu'vn si grand corps que celuy de l'enfant puisse passer par le conduit ordinaire: qui est communément faict à la mesure du mẽbre viril(toutesfois dilatable)sans grande violence: Galen aussi s'en esmerueille fort: Auicenne est en opinion,que ceste ouuerture si large de ce passage se faict par la dissolution & disionction des os pubis, dit vulgairement l'os Bertrand,qui est la conionction de deux grans os, qui font les flancs és deux costez,ausquels os s'attachent les cuisses: ladite conionction est faicte moyennant vn tendon ou cartilage,qui les tient liez ensemble. Auicenne dit que ceste commissure est disioincte & separee, & que telle disionction est cause des fortes douleurs que sent la femme qui accouche, principalement à ses premiers enfans: Car depuis que cela a esté souuent ouuert,il ne faict tant de mal: Pour ceste raison, que celles qui sont mariees plus tard,ou qui sont ja aagees auant que d'enfanter, y endurent le plus: d'autant que leur corps estant plus dur & sec,tels os ne s'eslargissent que difficilement, dont les enfans meurent bien souuent au passage. Aucuns adioustẽt que les matrones & sages femmes de Genes, pour euiter ces difficultez,quand les filles naissent,leurs enfondrent ces os,à ce qu'ils demeurent tousiours separez & eslargis,tellemẽt que les femmes n'ayent aucune peine, quand vien-

Se l'os pubis se dilate a l'enfãtement.

dront à enfanter. Mais certe telle opiniõ d'Auicenne semble estre alienee de raison, & pleine d'ignorance de l'anatomie: laquelle demõstre que les os pubis sont tellement liez par le cartilage qui les conioinct ensemble, qu'il est impossible de les separer sans tailler ledit cartilage. Ioinct qu'il y a vn axiome anatomique & chirurgical, qui dit que les os qui sont conioincts & quasi comme colez ensemble par le moyen d'vne cratilage, si ceste cartilage se rompt, ou se separe, ou se desioinct vne fois ne peut par apres iamais se reunir, assembler & agluriner ensemble: Et quant aux Geneuoises que lon dit enfondrer ces os (cõme à vn chappon ou à vne autre volaille pour la faire paroistre plus ample & de plus belle montre) cela ne se peut faire sans grande nuisance de la partie: car encore qu'on rompist ou enfondra ces os, il s'y feroit vn callus comme il se faict tousiours aux fractures des os, dont l'enfantement seroit rendu par apres plus difficile & laborieux: Ioinct que tel enfondrement nuiroit beaucoup aux parties qui sont au dessous, à sçauoir à la vessie, matrice & gros boyau, qui en seroient comprimees: ains par telle compression ensuyuroit aussi plus grande difficulté à la groisse & à l'enfantement. Et n'est receuable ce qu'aucuns apportẽt pour excuse que ceste cartilage n'est rompue, ny disioincte, mais relaschee & estẽdue: veu qu'il est impossible que ceste cartilage se puisse relascher & estẽdre si largement & amplement en ce trauail si violẽt &

laborieux, qu'il ne se face vne separation manifeste de ces deux os. Au contraire la connexion de ces deux os par le moyen du cartilage est si ferme, si solide & contumace, que nullement peut estre separee, si ce n'est auec le rasoir ou trenchant: Ioinct que ceste cartilage auec le temps se seche tellement, principalement és femmes qui ont ja quelque aage, qu'elle degenere en nature d'os: Ce qu'aduient autant aux hommes qu'aux femmes: Parce sotte est l'opinion de ceux qui disent que ces os sont continus & sans cartilage aux hommes, mais aux femmes conioincts & vnis par cartilage, à fin qu'en l'accouchemét ils se puissent disioindre. Vray est que l'on peut remarquer ceste particularité aux femmes en la structure & connexion de ces deux os, qu'en elles ces os ne sont distinguez d'vne si lõgue ligne qu'és hommes: & que és femmes ils sont plus larges, plus amples, plus haut esleuez, ains rendent le passage de dessous plus ample, plus large & plus spacieux: Es hommes au cõtraire plus estroict, plus anguste & plus contrainct. Dont nous pouuons colliger, que ces os ne se separent ny dissoudent, ny relaschent en l'enfantement: & quand ils s'ouuriroient, nature auroit en vain & sans aucune commodité faict ceste structure d'os differéte, qu'ils fussent plus amples és femmes & plus angustes és hommes. Et quant aux femmes de Genes que lon dit enfoncer ces os, c'est vn pretexte qu'elles prennét, possible pour couurir leur paillardise (sauf l'hõneur de celles

qui ſont chaſtes) parce que la pluſpart, ſont laſciues & prodigues de leur honneur, ains ſe rendent par la frequence du ieu d'amour plus larges, plus habiles & promptes à l'enfantement.

Si les os des iſles ſe ſeparent à l'enfantement.

Aucuns ne ſont d'opinion que l'os Bertrand ſe diſioinct à l'enfantement, mais que ſont les os des iſles qui ſe ſeparent chacun de ſon coſté d'encõtre l'os ſacrum auec lequel ils ſont conioincts chacun de ſon coſté, par le moyen d'vne legiere cartilage à fin qu'eſtans dilatez, toutes les autres parties ſe puiſſent plus facilement ouurir. Or, que cela ſe face ils apportent certaines experiences: Car, comme ſeroit poſſible, diſent ils, qu'vn enfant eſtant à terme, ou deux gemeaux ſ'entretenãs, ioincts enſemble, puiſſent paſſer par ceſte partie & petite voye ſi eſtroicte, ſans que leſdits os ne fuſſent diſioincts l'vn d'auec l'autre? Qu'ainſi ſoit, on l'a obſerué par l'anatomie: car en la diſſection des femmes qui eſtoyent mortes en trauail d'enfant, on a trouué entre les os des iſles & l'os ſacrum diſtance à mettre le doigt entre deux: Pluſieurs auſſi ont remarqué à l'accouchement des femmes, en ayant la main ſous leur cropion, auoir ouy & ſenty vn bruict de crepitation ou croquement deſdits os, pour la ſeparatiõ qui ſ'y faiſoit: meſmes pluſieurs femmes honorables teſmoignent que quand elles approchent de leur terme, elles apperçoiuent auec douleur certains bruits deſdits os, qui croquerẽt enſemble: Que les femmes qui ont recentemẽt enfanté, ſe plaignẽt fort auoir douleur en la regiõ de l'os coc-

cix, qu'ils appellent les reins, mesme que plusieurs femmes en demeurent boyteuses, faute que nature n'a peu puis apres reioindre lesdits os des Isles. Telles obseruations encores que par long vsage experimentees meritent croiance: toutesfois les raisons Anatomiques ne les peuuent aucunement recepuoir, d'autát qu'il est tout asseuré par l'anatomie que les os des Isles sont tellement conioincts & si pertinacement vnis & adherens auec l'os sacrum, qu'il semblent qu'ils soyent congenerez & quasi continus: I'ay en ma maison vne structure d'os sacrum, auquel l'os iliũ senestre tiét de telle façõ qu'on ne l'enpeut aucunemét disioindre ny separer. Aussi certainement la structure des os des isles auec l'os sacrum est telle, qu'vn chacun d'eux ayant son sinus & sa cauité, reçoit la tuberosité de l'os sacrum tant d'vn costé que d'autre: & les deux sont tellement vnis ensemble que si n'estoit vne legiere & si petite cartilage que quasi la diriez estre nulle, laquelle les contient ensemble comme collez d'vne forte colle, vous iugeriez l'articulation des os des isles auec l'os sacrum estre plustost vne symphise qu'vn gynglymos, veu que de l'articulation de ces os ne sort mouuemét aucun. Si donc les os du penil autremét dict l'os Bertrand ou barré, ne sont disioincts ny separez à l'enfantement, parce que comme auons dict telle saparation ne se peut faire en eux à raison de leur structure si ferme, si solide & si adherente: ou s'ils sont separez, telle separation ne peut aduenir

sans grand dommage de la partie: que dirons nous de la disionction des os des isles si elle se faict? veu que d'iceux l'vsage & la necessité est plus grande au corps humain que des os barré: d'autant que les os barré sont destinez de nature seulemét pour cõtenir les parties qui sont enfermees au dedans du vétre: Et les os Ilium, non seulement pour contenir les mesmes parties du ventre, mais aussi pour estre la base & soustien au corps, sur lequel toutes les autres parties tát superieures qu'inferieures du corps sont appuyees, & desquelles, tous les mouuemens sont rapportez à ces os cõme à leur centre. Si donc tels os sont disioincts en l'enfantement comment les pourrez vous remettre? & si estans separez ne les pouuez reduire en leur lieu naturel, quelle calamité tout le corps recepura il: Cela aussi me semble estre fort absurde & abhorrent de raison naturelle, qu'aucuns grands personnages ont pensé, que l'os sacrum se dilate & se separe és femmes, quand elles accouchent, si amplemét & si largement, que l'enfant peut cõmodement & sans aucun danger sortir par ce passage, & pour ceste cause cest os estre appellé sacrum, comme estant ordõné & quasi consacré de Dieu pour cest effect. Car, combien que tous les os, dont l'os sacrum est composé, se peuuent facilement lascher & separer en l'aage tendre: & que lors ils ne soyét pas beaucoup differents des autres vertebres: Si est ce, que puis qu'ils sont faits selõ la loy de nature pour c'est vsage, qu'ils demeurét fermes solides

Si l'os sacrum se dilate en l'enfantement.

Os sacrum pourquoy a tel nom.

& stables, à fin qu'auec les os des Isles, ils soient le soustient & la base du reste des os de tout le corps, sur laquelle estant de repos & ne se mouuant point, les autres os tant inferieurs que superieurs auroient leur libre mouuemét: nous les obseruons si vnis & adherans ensemble, que si nous ne voyons quelques marques de leurs commissures & ioinctures par ensemble à grande peine croirions nous l'os sacrum estre composé de plusieurs os. Il n'est dóc vray semblable que les os de l'os sacrum se separent en l'enfantement, encor' moins que les os barré, ou les os des Isles s'ouurent pour les raisons qu'auons maintenant apporté : Mais plustost que l'articulation de l'os coccix ou de la queuë autrement dit cropion auec l'os sacrum, se relasche & recule en derriere, quand les femmes au trauail rendent leurs enfans: Car le cropion est vne petite queue composee de quatre osselets, (qui est plus longue à certains Anglois que aux autres) en laquelle l'os sacrum se termine, & laquelle aux efforts que faict la femme accouchante à pousser hors son fœtus est cótrainct se reculer & flechir en dehors: ce qu'est facile à cognoistre si lon met la main à ceste partie, lors que la femme grosse trauaille pour accoucher, principalement à celle qui est maigre. Outre cela faut sçauoir, que les os des isles, los barré, l'os de la hanche, l'os sacrum & l'os de la queuë, cóbien que tous ensemble tant és hommes qu'és femmes, facent comme vne forme de bassin qui contient assiduellement les boyaux

Cropion qu'estce

& la vessie, & és femmes la matrice, mesme qui pesche toutes ces parties de tomber plus bas, ou endurer quelques infortunes estrangeres: toutesfois sont plus amples, plus larges & plus spacieuses és femmes qu'és hommes. Car les parties infirmes de l'os de la hanche, assauoir la dextre & senestre, sont plus distantes és femmes qu'és hommes: Les parties infimes de l'os Bertrand, separees par le moyen de la cartilage, sont aussi plus distantes l'vne de l'autre és femmes qu'és hommes: L'os sacrum est plus plat és femmes qu'és hommes: Tellement qu'és os des femmes, est delaissé & apparoist manifestement plus large espace entre l'os de la queuë & les regions des parties infimes de l'os de la hanche qu'és hommes. Qui plus est, à fin que la femme porra l'enfant plus legerement & plus à son ayse, l'espine des os des isles a ses costez & ayles qui tirent plus en dehors és femmes qu'és hommes. Concluons donc que l'enfantement se faict non par l'ouuerture de l'os barré, ou des os des isles, ou de la dilatation des os de l'os sacrum, mais par la reflexion & reculemét en derriere du cropion: par la grande compression aussi du long boyau & du siege: non à la verité sans griefue & cruelle douleur du fœtus & grande offence de la femme accouchante. Car il ne se peut faire, que l'éfant si tédret & delicat, n'édure beaucoup en vn trauail si violét: Ce que le faict plorer venát en lumiere, cõme aussi parce que d'vn lieu chaud entré en vn air froid, & principalement qu'estát seulement in-

fecté de peché originel il entre en vne vie mise rable, calamiteuse & pleine de peché mortel. Il est aussi impossible que la mere ne sente tormés incroyables, à la relaxation & flechissement du cropion d'auec l'os sacrum: à la dilatation & di stensió si ample & si large de l'orifice interieur de la matrice, du col de la partie honteuse (qui sont tous deux ronds, angustes & nerueux) qui se faict à la sortie du fœtus. Voila comment l'enfant sort naturellement du ventre de la me re, la teste la premiere, la face tournee contre le siege de la mere, si est masle, ou contre le ventre si est femelle.

Les signes du prochain enfantement sont. Elles sentent douleur au dessoubs de l'ombilic & aux aynes, & est laditte douleur communiquee aux vertebres des lõbes, & principallemét lors que le cropió se recule en arriere: leurs cuis ses & parties genitales se tumefiét & leur font grand douleur: leur suruient vn tréblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se faict au cómencement de fiebures: la face rougist à cause que le sang s'eschauffe, parce que nature s'ayde de toutes ses forces à mettre l'enfant hors, lequel se meut vehementement, & le sang ainsi eschauffé & esmeu, sort auec portió des aquositez, premier que l'enfant. L'vrine est incontinante. Auant que tu voye tous ces signes donne toy garde de precipiter la femme aux peines de trauail: autrement si tels signes ne precedent point, tu trauailleras la femme en vain. Les signes du facile accouchement sont. Si les grief-

nes douleurs se sentent depuis l'ombilic iusques au petit ventre: la perpetuelle inquietude & agitatiõ du fœtus au ventre de la mere: si les douleurs se rendent tousiours en bas & retournent du derriere en deuant: Si elles sont fortes, de grand cueur & ne respirent point à peine.

La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement.

CHAP. XLV.

POur secourir les femmes proches d'accoucher, principallement celles, qui accouchent auec difficulté grande, ou qui sont tendres & delicates, ou qui sont grosses de leur premier enfant, ou, qui apprehẽdent les douleurs & peines de l'accouchement: vsez des moyens suyuans, Faut qu'elles tiennent deux sortes de regime. L'vne quelque peu de temps auant l'accouchement: L'autre durant l'accouchement. Le regime auant l'accouchement sera tel. Qu'elles mangent peu & souuent, de viandes de bon suc, de facile concoction, qui humectent & ce neãtmoins n'engraissent pas, assaisonnees auec safran & canelle, parce que la canelle rend les accidens de la groisse plus legers & a accoustumé d'estre meslee és choses que lon donne au difficile accouchement, d'autant que celles drogues sont d'vne saueur assez mal plaisante. Qu'elles vsent de vin blanc ou cleret fort bon, trempé mediocrement d'eau: doibuent euiter tout ce qui empesche l'enfantement si possible leurs est. Si le ventre leurs est aucunement dur ou qu'elles l'ayent tel de natu

re,ou pour la pesanteur de la matrice, ou pour la matiere dure amassee és boyaux, vsent de viãdes qui ayent vertus de lenir & lascher, quelles sont les figues recentes, les pommes cuictes en sucre mangees à desiuné, principalement si sou dain apres les auoir mangé lon boit trois ou quatre gorgees de vin pur, ou pour le moins trempé de iust de pommes douces. Si son ventre ne s'emeust point pour cela, vn clystere faict de bouillon de poullet ou de chair de veau en fera la raison: Ou vn suppositoire de sauon, ou de lard, ou de iaune d'œuf: ou quelque legiere medecine: Entre les viandes & saulses des viandes, faut euiter celles qui sont rosties, fricassees, grillees: qui astreignent, desechent, oppillent: qui engendrent vn suc grossier & visqueux, qui sont de difficile digestion: quels sont les œufs durs, le mil, panic, nesfles, les coings, & semblables. Qu'elles se frottent les parties genitales, cuisses, haines, lõbes, reins, os sacrũ, sur tout le cropion de graisses de chappõ, canard, oye: ou de mucilage des semences de coing, fenugrec, & guimauues: & appliquent à ces parties la toutes choses qui emollissent, lenissent & relaschent, àfin que le passage soit rẽdu plus lubrique, principalement à celles qui tirent desia sur l'aage, d'autãt que telles ont desia les parties genitales quelque peu endurcies & desechees. Quelque peu auant l'accouchement, àsçauoir quand il n'y a plus que deux ou trois iours, & que les douleurs commencent à eguillonner, sera bon d'humecter les parties honteu

ses, les lombes & cropion principalement : ou pour le mieux entrer vne fois ou deux dedans vn bain d'eau tiede, en laquelle auront bouillies feuilles de mauues, guimauues, paritoire, violiers, armoise, mercuriale, chamamille, melilot : graines de lin, fenugrec & autres semblables : & qu'en ce bain non tout le corps, mais depuis le nombril soit baigné : n'y demeurer pas long temps, plustost y entrer plus souuent. Et au cas que les forces ne peussent porter le bain, au lieu d'iceluy on appliquera esponges trempees en la decoction d'iceluy bain sur les lombes, cuisses, petit ventre, parties honteuses iusques à l'ombilic : ne se faut seruir d'estuues seches en ceste occasion, parce que elles debilitent par trop. Entrant au bain elle humera vn bouillõ de poullet assaisonné d'vn iaune d'œuf, peu de safran & de canelle. A la sortie du bain, auallera vne de ces tablettes. ℞ cinnam. electi ʒ i. ß cort. cass. fist. cass. lign. myrrhæ an̄ ʒ ß. sac. dissol. in aqua arthemis. fiat elect. per tabel. pond. ʒ ii ß. sumatur vna in exitu balnei superbibendo parum vini hippocrat. Qu'elle se frotte les parties susdites des graisses susdites, ou auec ce liniment. ℞ ol. amygd. dulc. ℥ ii. ol. lil. butyri recen. sine sale an̄ ℥ ß. mucag. sem lini & fenug. extractæ in aqua chamam. ℥ i. ß. ceræ parum fiat litus. Sera bon aussi qu'elle face de iniections dedans la partie honteuse auec la decoction susdite, principalemẽt si est maigre, ou a la matrice seche & aride : Qu'elle se serue aussi de parfuns faicts de mosch, ambre, gallia

mosch. lignum aloës & autres choses d'odeur plaisãte qui ont vertu d'ouurir. Es iours qu'elle ne se baignera point prendra vne tablette de l'electuaire sus escript. Ausurplus faut exercer mediocrement le corps en cheminant, pourmenant, montant, descendant plus que de coustume, criant, se colerant, maniant quelque chose, estendant les bras, allant en coche ou sur vn cheual trottié: d'autant que tels exercices esmeuuent l'enfant & aydent beaucoup à sortir. Quant au regime qui est necessaire au tẽps de l'accouchement, qui est quand les douleurs trauaillent & les eaux sont percees, il sera doublé. L'vn qui procurera la facile sortie de l'ẽfant. L'autre qui adoucira les peines & douleurs du trauail. Donc que l'accouchante tantost se repose & tienne couchee, tantost se pourmene, alle, monte, descende, saute, s'agite çà & là: retienne son haleine & la comprime contre bas vers les boyaux & petit ventre: qu'elle prenne vne tablette susdicte. Et quand elle sentira que ses eaux sortiront en grande abondãce, lors se doit asseoir en vne chaire percee ouuerte par deuant, propre à cela en laquelle elle ait le corps de moyenne figure, comme à demy réuersee si qu'elle ne soit ny du tout couchee ny du tout debout: ou, en vn lit pour estre plus à l'ayse, de telle figure qu'elle ne soit ny du tout à la renuerse, ny assise, mais aucunemẽt, le dos esleué, à fin qu'elle puisse mieux respirer & auoir force à mettre l'enfant hors: d'auantage faut qu'elle ait les iãbes courbees, les

talons

talõs vers les fesses, des cuisses escartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuie contre vne busche de bois posee au trauers de sõ lict, ayant vn peu les fesses esleuees. Aucunes femmes accouchent de bout estant soustenues de quelques vns, ou appuyees des bras sur le bord du lict, ou sur vn banc. Le meilleur est qu'elle soit en vne chaire percee faite à propos, que de dãs le lict ny autre mẽt, à raison que les os du cropiõ qui se doiuent dilater à l'heure de l'enfantemẽt, se dilateront plus facilemẽt, parce que la femme ny sera couche eny appuyee dessus. La sage femme doit estre robuste, prudente, entre deux aages, facile, douce, hardie : elle sera au deuant d'elle, qui obseruera soigneusement les gestes, plainctes & douleurs de sa femme : la consolera, luy donnera courage, promettra facile & soudaine deliurance, l'asseurera que son enfant vient bien, la fortifiera luy donnant de fois à d'autre tant à boire qu'à manger : pour luy faire auoir meilleur courage luy dira que sera l'enfant tel qu'elle le desire, soit masle ou femelle: qu'elle manie & oinde ses parties genitales d'huyle de lys, de lin, amandes douces, ou du liniment cy dessus ordonné. Qu'elle luy cõmande lors qu'elle aura des trenchees & ondees, de retenir son haleine, & s'espreindre le plus qu'elle pourra, plustost que de crier, luy clouant le nez & la bouche: Qu'vne matrone luy presse les parties superieures du ventre en poussant l'enfant en bas, car telle chose ayde grandement à la faire accoucher, n'estant si

Office de sage femme.

vexee de tranchees & ondees. Si elle est grasse & quelque peu charneuse, qu'elle se panche en bas, à fin que la matrice soit poussee & comprimee dauantage: & si besoing est que la sage femme auec le doigt luy ouure & relasche les lieux. Si les eaux ne sont encor sorties, la sage femme deschirera du bout du doigt, ou auec les ongles la secõdine, à fin que les eaux s'escoulent & l'enfant sorte quãt & quant. Et au cas que les eaux fussent desia sorties & l'enfant fust demeuré, la sage femme oindra de plus en plus les parties à fin de les lubriquer & relascher dauantage, de huyle de lys, de lin, &c. luy excitera aussi l'esternuement. Si le corps ou la teste de l'enfant est trop grosse fera le pareil. Apprenez le surplus des sages femmes. Si voyez qu'elle soit quelque peu plus long temps que ses forces ou sa delicatesse ne puissent porter: donnez luy demie drac me de confection alkermes en bruuage auec vin ou eau d'armoyse: ou rasure d'iuoyre, ou de cueur de cerf, ou de coral, ou de l'entredeux qui est aux noyaux de la noix verte. Ou bien, poudre de la fiente d'esperuier subtilement pul uerisee auec bon vin vermeil. La pierre d'aigle, la pierre d'aymant blanche liee au dedans de la cuisse fort pres de l'ayne. La despouille du serpent liee à l'entour du ventre. Vne ceincture faicte de la peau de la beste, que les Poulonnois appellent, Elain, liee à l'entour de la cuisse: mais soudain qu'elle sera deliuree ostez la Pierre d'aigle, la pierre d'aymant, la despouille de serpẽt, la ceincture de la peaũ d'Elain, d'autãt que

lon dit que tels remedes, par vne proprieté occulte attirẽt la matrice en bas. Voyez plusieurs autres remedes au chapitre prochain. Voyez aussi en nostre maison rustique chap. 10. liure premier, où parlons d'vne eau clerette singuliere pour les faciles accouchemens.

Accouchemens difficiles. CHAP. XLVI.

LA difficulté d'accoucher vient principalemẽt, ou de la part de la mere, ou de la part de l'enfant. Bien souuent de l'air exterieur trop froid ou trop chaud. Aucunesfois de l'ignorance de la sage femme. De la mere, laquelle est ou par trop grasse, mal conformee, de trop petite stature, trop maigre, trop ieune, trop vieille, foible de soy ou de maladie, comme d'vn flux de sang, delicate, pusillanime, craintiue, subiette à l'enfantement auant terme, ou long tẽps apres le terme, comme en l'onzieme mois. Qui a vsé durant sa groisse de viandes astringentes, qui a esté triste, qui a eu fain & soif: qui a souuent senty du musc, ambre, ciuette & autres choses odorantes, lesquelles nous auons dit cy deuant attirer la matrice en haut. En son trauail, elle a des tranchees qui ne se rendent contre la matrice, mais s'arrestent à l'entour de l'ombilic. Sa matrice est mal conformee, le col de la matrice trop calleux, dur, anguste & estroict. Quelque tumeur, douleur, vlcere, condylome rhagades, hemorrhoides au col de la partie hõteuse, ou en q̃lqu'vne des parties voisines: lesq̃lles indispositions empeschẽt que les lieux ne se peuuent estendre. De la part de l'enfant, quand

les mẽbranes de l'enfant sont si solides qu'elles ne se rompent point au trauail, ou quand elles sont si tenues qu'elles se rompent tout au commencement du trauail, qui est cause que par apres les lieux ne sont rendus humides & lubriques. Quelquesfois aussi, que l'arrierefaix viẽt le premier, quel accouchement est appellé *filius ante patrem*, tres dangereux sur tous les autres: aucunefois l'arriere faix rompu faict vne effusion de sang qui remplist tellement la matrice qu'elle ne peut pousser hors l'enfant: ainsi que, quand la vessie est trop pleine, qu'on ne peut pisser. Si l'enfant est foible il n'ayde aucunemẽt la mere: S'il est trop gros: S'il a la teste trop grosse: S'il est monstrueux: S'il ne vient la teste deuant & les mains ioinctes aux costez: mais les deux pieds deuant, ou l'vn seulement qui est le plus fascheux: ou l'vne ou les deux mains deuant: ou s'il vient de trauers: ou redoublé, les fesses deuant: ou obliquement sur vn des deux costez, ou le ventre deuant. Tous lesquels enfantemens sont contre nature: d'autant que la figure naturelle de l'enfant sortant hors du ventre, est qu'il sorte hors, la teste la premiere, d'autant que, comme dit Hippocrates, les parties superieures luy sont fort pesantes: Si l'enfant est femelle, s'il est mort, s'il est gemeau, s'il est accompaigné d'vne mole & mauuais germe: ou que la matrice soit pleine d'vn calcul, ou de grauelle, ou de sable. L'enfantement difficile se preuoist, quand les eaux enfermees dans la membrane allanthoide s'escoulent toutes

long temps auant que l'enfant sorte: Si vn flux de sang a precedé long temps au parauant. Si les douleurs viennent de loing à loing, bien languides, parce que les cotyledons se rompẽt à peine, & la secondine ne se peut separer qu'à la longue de la matrice.

Les signes des causes de l'enfantemẽt difficile ne se recognoissent la plus part, que par le recit de la fẽme, qui est en trauail & de plusieurs autres circõstãces. Si l'enfant est mort au vẽtre de la mere, on le cognoist par la froideur du vẽtre, par les yeux gresles, le blãc d'iceux brũ, haleine puãte, choses fœtides coulãtes par bas. La grandeur de l'enfant est cogneuë par la grãdeur du pere & petitesse de la mere, aĩsi iugez des autres.

Pour dõner ordre au difficile accouchement en general: faudra suiure la methode qu'auons descrit pour l'accouchement, à laquelle on adioustera que les femmes trauaillantes, contiennent souuent leur haleine non au gosier, mais poussant contre les parties inferieures: qu'elles allent, cheminent, pourmenent montent, descendent, & s'exercent d'vn mouuement violent: que on la face esternuer suyuant l'aphorisme 35. du cinquieme, *Difficulter parienti superueniens sternutatio, bonum*. Qu'on leur baille des clisteres acres, pour vacuer les excremẽs abondans, & à fin qu'elles s'efforcẽt par les espreintes qu'elles auront de celles de l'ẽfant & celles du clystere. Qu'elles vsent souuẽt de remedes communs que descrirons incontinent, qu'on leur frotte souuent les lieux des huyles,

graisses & linimens cy deuãt mentiõnez. Quãt aux remedes particuliers, ils serõt vsurpez selõ la cause. Si la cause vient de la part de la mere, pensez de la mere & luy ordonnez selon l'indisposition qui cause en elle cest accouchement laborieux. Si est foible, nourrissez la peu & souuent. Si timide, hardissez la par bonne esperance, & ainsi consequemment des autres occasions. Si les tuniques sont rompues & que les eaux soient toutes escoulees, humectez souuent la partie d'huyle, graisse & decoction humectante. Si la cause vient de la part de l'enfant foible & debile, qui est tel cogneu par son mouuement debile & tardif: La femme doit souuent s'efforcer de le pousser hors par la contétion des muscles de l'abdomen. Si pour sa mauuaise figure, la sage femme taschera le reduire en sa figure naturelle, partie en poussant, partie en attirant, partie en flechissant, partie en conduisant droict. S'il presente la main ou le pied le premier, ne l'attirez point par ceste partie: car ou vous le ferez rentrer plus auant dans la matrice, ou luy luxerez, ou luy romprez le pied, ou la main, plustost remettez luy le pied ou la main tout doucement en son lieu auec les doigts. Si l'enfant ne vient directement au col de la matrice, repoussez le dedans, puis le dressez de sorte qu'il puisse venir droict. Si l'enfant a le corps, ou la teste, ou les fesses, ou la poictrine trop grosse, cerchez tous les moyens que pourrez pour humecter la matrice & les lieux voisins tant interieurement

qu'exterieurement. Si la secondine est trop dure & solide, la faudra lacerer auec les doigts, ou coupper auec le cizeau sans faire tort au petit. Si pour tous ces remedes & autres que toy & la sage femme pourrez attenter selon la necessité qui se presentera, l'ẽfant ne sort hors, ne te ayde ie te prie de la main du chirurgien, si tu ne cognois premierement que tes remedes souuent iterez soient inutiles, & que la main de la sage femme ny puisse plus rien. Pense, que les miracles de Dieu sont grans, & les efforts de nature incroiables, & que bien souuent nature, comme dit Galen au second liure de causis pulsuum, employe toutes ses forces lors que elle se sent reduite en extremité de mal. Voicy plusieurs moyens dont tu te seruiras auant que auoir recours à la Chirurgie. Baille ce medicament. ℞ express. ℥ ii. ß rhei electi infusi in succo petros. cum ℈ i. cinam. in qua diss. castor. & cort. cass. pulueris. añ ℈ i. syr. de arthem. ℥ i. fiat Potio. Item. ℞ cort. cass. fist. ossium dactyl. cartilag. intermediæ nucis iugland. añ ℈ i. fiat puluis subtilissim. sumatur cum ℥ ii. ß succi petros. extracti cum vino albo, fiat potio cap. Item, ℞ cinam. cort. cass. fist. diptami añ ℈ i. fiat puluis, sumatur cum decocto seminis lini. Item. ℞ cort. cass. fist. ℥ ii. cicer. rub. m̃ ß. bulliant cum vini albi & aquæ æquis partibus addendo sub finem sabinæ ʒ ii. in colat. pro vna dosi diss. cinam. ʒ ß croci g̃ vi. fiat potio. Item. ℞ rad. rub. tinct. & Aristol. rot. añ ℥ i. fol. sicc. calaminthæ. puleg: satureiæ, thymi, cẽtaur.

min. an m ß.fiat decoctio in hydromelite. Les parfuns faicts de ladanum,bdelliũ,alipta mosc. ambra,moscho,cyueta,à la matrice. Les parfũs de choses puantes faicts au nez. Lon dict que le parfun d'ongle d'asne faict à la matrice,quoy qu'il soit puant,deliure la matrice du fœtus. Les fomentations & les linimens, les bains emolliens & relaschans faict és parties genitales,lõbes,reins, flancs & autres parties voisines de la matrice. Les clysteres acres & emolliens tant pris par le siege que dans la matrice.Les pessaires faicts de poudre de sauine & d'aristolochie, poudre de l'electuaire bened.laxat.poudre d'ellebore blanc,poudre de fiente de pigeon,incorporees auec miel mercurial,'y adioustant myrrhe,castor,& assa fœtida.Les emplastres appliquez sur le petit ventre.℞ decocti pulpæ colocynth.lib.i.succi ruthæ & sauinæ an ℥ iii.excipiantur cum farina lupin.fiat emplastrum vmbilico ad pubem & inguina vsque.Lon dit,que le coral, ou pierre d'aigle, ou styrax calamita, ou la coriande verte,ou la racine de polygonũ, attachee à la cuisse droicte:Que la racine de ciclamen liee sur la cuisse: Que la racine de iusquiame attachee à la cuisse gauche: Que les plumes de vautour liees sous la plante des pieds, font accoucher facilement.Si pour tous ces remedes l'enfant ne sort point, faudra se seruir de la main du Chirurgien: qui sera par deux moyens. L'vn par extraction. L'autre par section Cæsarienne, desquels nous parlerons cy apres.

Comment faut recepuoir l'enfant soudain qu'il est sorty hors. CHAP. LXVII.

SOudain que l'enfant est sorty hors du ventre de la mere, la sage féme doit tirer l'arrierefaix, s'il luy est possible, & s'il est besoing met tre sa main dans la matrice pour l'extraire, autrement il sortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & autres parties se reserrent soudain apres l'accouchement. L'enfant doit estre separé d'auec son arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double à distance du vẽtre de la largeur d'vn pouce & non plus: non toutesfois egalement au masle & la femelle. Car au masle il doit estre plus lasche, aux filles moins lasche & plus court: aucuns apportent ceste raison, que la longueur de la langue, respond à la longueur du nombril: ains qu'aux femmes la langue doit estre courte, aux hõmes moins courte qui sçauent bien quand il faut parler & se taire. I'ayme mieux rapporter la cause aux parties genitales, & dire que le membre genital respond en grandeur au nõbril, & que si le nõbril au masle estoit lié fort rasibus du ventre, la vessie qui en depend par vn lien, en seroit plus retiree en dedans, & le membre viril par consequẽt plus racourcy: Car le tuyau commun à l'vrine & à la semence, depend du col de la vessie. Ainsi importe beaucoup à la longueur du membre, qu'on ne lie tant pres du ventre le nombril: non pas qu'on en laisse pendre beaucoup, car cela ne seruiroit de rien. Au contraire il sert aux filles qu'il soit tiré & lié

fort rez, àfin que la matrice, qui tient à la vessie, en estant retiree, aye le col d'autãt plus estroict qu'il est alongy. C'est pourquoy les bonnes femmes conseillent de faire bonne mesure du nombril aux garsons & non aux filles. Ne faut aussi que la ligature soit par trop ny trop peu serree. Car si est trop serree, la partie qui est outre la ligature tombera plustost qu'il n'est besoing. Si est trop lasche, y aura danger de quelque flux excessif de sang des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant: dequoy si estes en crainte, repãdez par dessus le bout qu'aurez couppé poudre de bol & de sang de dragon. Apres estre lié doit estre couppé deux ou trois doits dessous la ligature, auec vn rasoir ou ciseau bien trenchant, puis enueloppé de cotton ou d'vn drappeau mollet, trempé en huyle rosat ou d'amandes douces: tant pour seder la douleur, que pour empescher que la portion pendante, qui se meurt de peu à peu & en fin tombe de gangrene ou plustost de sphacele, ne touche contre la chair nue du ventre de l'enfant, laquelle quand y touche, le petit sent de grandes douleurs & tranchees de vẽtre & crie nuict & iour, à raison de la froideur qui prouient de la mortification: Car comme lon a fort lié les venes & arteres, la chaleur naturelle s'y esteinct de peu à peu, iusques à ce que ceste partie soit du tout morte & noire, l'ors ell'est froide extrememẽt & est sur le vẽtre de l'enfant comme vn glasson. Les bõnes femmes remarquent vne chose en cest vmbilic qui

eſt,ſi auant qu'il ſoit couppé, il eſt trouué faire des reuolutions à l'entour du col du petit, c'eſt ſigne que l'enfant ſera quelque iour pendu : ce que tu doibs croire eſtre fabuleux comme ſortant d'vne teſte aſſez legiere. Auicenne & Raſis ont eſcript,que le moyen de cognoiſtre cõbien d'enfant fera deſormais la femme qui accouche de ſon premier enfant,eſt d'obſeruer la vene vmbilicale,qui eſt comme vne chorde,attachãt l'enfant à ſon arrierefaix.C'eſt, qu'autãt qu'il y a de nœuds & replis en ladicte chorde de l'enfant premier né,autãt fera elle d'enfans, & s'il n'y a aucun nœud elle n'en fera plus.Et ſi entre leſdicts nœuds y a grande diſtance,la femme auſſi mettra grand interualle d'vne groiſſe à l'autre,& ſi la diſtance eſt petite,elle n'y mettra gueres. D'auantage ſi les nœuds ſont noirs, ou rouges, elle fera autant de maſles, s'ils ſont blancs,des filles.Semble que Montuus approuue ce preſage,& aſſeure l'auoir experimenté au premier né de la Royne mere:Toutesfois ceſte experience n'eſt du tout aſſeuree:par ce que plu ſieurs inconueniens peuuent aduenir à la femme,de là à quelques mois qui la rendront ſterile par apres:comme quelques maladies: quelque autre mary,quelque vœu de chaſteté.Combien que tels empeſchemens, ne pourroyent rendre la prediction fauſſe, d'autant qu'il ſuffit qu'elle ſoit apte & idoine à faire ce que les nœuds promettent. Car à la verité les nœuds, que lon trouue en ceſte vene vmbilicale,prouiennent du rancontre de la matiere & de la

complexion de la matrice: Tellement que la multitude des nœuds demonstrent la matrice bien complexionnee en chaleur qui a formé plusieurs nœuds:la couleur rouge ou noire desdicts nœuds demonstrent la bonté du sang cõtenu en icelle.Si dõc la matrice est biē tẽperee & gaillarde, qui est bien demonstree estre telle par la multitude & couleur des nœuds,qui apparoissent en la vene vmbilicale: ne faut douter qu'elle ne soit disposee à faire plusieurs enfans,non pas toutesfois qu'on puisse deuiner le nombre,car elle en pourra faire plus ou moins qu'il n'y a de nœuds: Et par mesme raison elle les hastera de pres, & ne sera guere au seiour veu la fecondité, & fera plus de masles que de femelles.Car telle est la condition d'vne matrice bien temperee. Les bonnes femmes, apres que le nombril est couppé, & le bout de la portion couppee est tombé, gardent soigneusement ce bout de leur filles qui est tombé,pour leurs faire des amoureux quãd il les faudra marier, la font secher, puis puluerisent:& pensent que ceste poudre beuë de l'homme le rend extremement amoureux: Ie tiens cela pour vne sotte opinion & abus trop euident.Elles tiennent aussi pour vne chose asseuree que l'enfant au sortir du ventre de la mere s'il apporte auec soy la taye appellee Amnios, c'est vn presage qu'il sera bien heureux toute sa vie, dont est appellé né coeffé,ou né vestu. Qui est aussi vne resuerie & sotte opinion. Car il n'y a point de raison que ceste peau puisse aporter vn heur

Les enfans nez coëffez.

aux enfans qui naissans la retiennent: si n'estoit possible, qu'ils sont bien heureux d'estre sortis si librement: & la mere aussi bien heureuse que l'enfant est sorty si à l'ayse: Car telle sortie demonstre, que le trauail n'a esté des plus fascheux, d'autant qu'en celuy qui est laborieux, l'enfant n'apporte iamais auec soy ceste peau, estant arrestee au passage, ainsi qu'vne coleuure est contraincte laisser sa despouille passant par vn lieu estroict. C'est vne mesme fadeze de dire que telle peau, ou portion d'icelle, empesche celuy qui la porte sur soy, de tout peril & danger. Encores vne plus grande sotise, de ce que les magiciens se seruent de ceste peau prise au premier né en leurs sorceleries & meschancetez. Ne me semble aussi estre chose veritable ny beaucoup asseuree, de ce qu'aucuns disent auoir obserué, qu'vne femme qui aura enfanté en pleine lune, à l'autre fois fera vn fils, venant à accoucher: & si en nouuelle lune, que fera vne fille. Car quoy que cela se trouue vray en plusieurs femmes, il ne se rencontre pas à toutes, dequoy ie me remets à l'experience que vn chacun en pourra faire. Mais reuenons au traictement de l'enfant nouueau né, apres que luy aurez couppé le nõbril, nettoyez luy tout le corps d'huyle omphacin, ou d'huyle rosat, ou de myrtilles, ou gland, pour luy oster la crasse & excrement qu'il apporte dessus son cuir, comme aussi pour confirmer son habitude de corps, & pour clorre les pores d'iceluy, à fin qu'il ne soit offencé des choses exterieures, du

L'enfant nouueau né comment doit estre traicté.

froid, chaleur, fumee, & autres telles, qui peuuent blesser le corps tẽdrelet du petit. Et au cas qu'il eust quelques meurtrissures ou gourdfoullement pour le trauail labourieux, fomentez luy tout le corps l'espace de 5. ou six iours en forme de baing, d'vne decoction des feuilles des mirtyl, roses seches en egale partie, d'eau & de vin astringent, y adioustãt fort peu de sel, à fin de resouldre toutes ces meurdrisseures: maniez luy les doigts les vns apres les autres: estendez & flechissez ses ioinctures des bras & iambes, par plusieurs & diuers iours, à fin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en ses ioinctures: nettoyez luy tous les conduicts du corps, oreilles, nez, bouche, verge, fondement: & sollicitez le ventre à rendre ses excremens par maniement & attrectation du siege: frottez luy la bouche, & le palais, auec vn peu de theriaque & de miel, ou de vin, ou d'huyle d'amandes douces tiree sans feu, auãt que le faire tetter luy tenãt la teste esleuee, à fin qu'il en aualle quelque peu: par ce moyen luy ferez sortir de la bouche, gorge & palais quelques humiditez, & esmouuerez l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont: lesquelles doibuent estre euacuees auant que luy donner à teter, de crainte que le laict ne se mesle auec telle ordure, & soit corrompu, & de luy ne s'esleuẽt plusieurs vapeurs mauuaises au cerueau. Or que son estomach, & boyaux ne soyẽt pleins de beaucoup de superfluitez amassees au vẽtre de la mere, vous le cognoissez par les excremẽs

qu'il iecte au parauant qu'il ait tetté, qui sont de diuerse couleur, citrines, verdes, noires & autres: lesquelles s'il ne iecte & sont retenues, luy causent plusieurs trenchees.

De l'arrierefaix demeuré apres l'accouchement.

CHAP. XLVIII.

L'Enfant sorty, l'arrierefaix, appellé du vulgaire lict de l'enfant, d'aucuns deliurance, (parce qu'estans hors, la femme est entieremét deliuree) doit incontinent sortir, si l'enfantement est naturel: autrement si l'arrierefaix sort le premier, & l'enfant demeure, l'enfant est en danger de mort, d'autát qu'il ne sera plus nourry, puis qu'il n'y a plus d'arrierefaix, par le moyen duquel il recepuoit nourriture par les cotyledons. Il demeure donc quelquesfois apres l'enfant sorty, pour plusieurs causes: par l'imbecillité de la femme trop agitee au trauail: par l'enfleure du col de la matrice ou parties voisines blessees au trauail labourieux: pour estre entortillé & replié dans la matrice: pour estre demeuré à sec apres les eaux vuydees: pour estre encor attaché à la matrice. Pour quelque cause il soit retenu, faut cercher tous les moyens de le tirer hors: autrement suruiendront à la mere vne infinité de fascheux accidens, suffocation, syncope, faillances, difficulté de respirer, voire la mort quelquesfois. Donc ayant bien nourry la femme pour la fortifier, emollissez & relaschez le lieu auec decoctions emollientes, iniections faictes dans la partie des choses odorantes, linimens, & autres tels reme-

des: excitez l'externuemét auec poudre d'ellebora blanc, de poiure, ou de cõdisi, ou de nasturce baillez clysteres acres: perfumez le lieu auec la vapeur de l'ongle d'asne, laquelle quoy que soit puante, a vne proprieté occulte de faire sortir le fœtus mort & ses secondines: presentez au nez parfuns puãts d'assa fœtida, de castor, de plumes de perdrix: Que la femme ferme sa bouche & son nez: retienne & comprime son haleine & la pousse contre bas: qu'elle vse par la bouche des choses qu'auons ordõné cy dessus pour l'accouchemét difficile. Quant au deuoir de la sage femme, elle le doit tirer par le nombril, & ou elle ne pourroit auoir, fera situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfant vif ou mort, lors que nature ne le peut pousser: mettra doucement sa main oincte d'huyle dans la matrice, & suiura le nombril, qui luy seruira de guyde pour prédre l'arriere faix, & le separera s'il est encores adherét contre le fond de la matrice, auec, les doigts, le tournant de costé & d'autre: puis le tirera hors tout doucement & sans violence, de crainte de tirer quant & quant la matrice, ainsi que i'ay veu faire à quelque matrone ignorante, & la precipiter de son propre lieu, dont souuent la mort aduient. Car la tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques venes, arteres & quelques ligamens nerueux où la matrice est attachee, dõt le sang sorte, qui se putrefie & cause inflãmatió apostume, gangrene, puis la mort. Si la sage femme trouue auec l'arrierefaix quelque sãg caillé,

faut

faut qu'elle le tire hors, & qu'elle ne laisse chose quelconque de l'arrierefaix demeurer dans la matrice. Quelquefois ledit arrierefaix ne pouuãt estre tiré sort par pourriture, mais non sans griefs accidẽs du cœur, du cerueau, voire de tout le corps, ausquels sera bõ d'obuier par choses cordiaques: voyez Paul Æginete 75. chapitre liure 6. & Aëce 23 sermone 4. Tetrab. 4.

Tirer du vẽtre de la mere l'enfãt mort ou vif, la mere estant morte ou viuante, par extraction ou section Cæsarienne. CHAP. XLIX.

SI pour tous les remedes qu'auons cy deuãt proposé au difficile accouchement, l'enfant ne peut sortir hors, pour les empeschemens qu'auons aussi mentiõné au lieu mesme: faudra auoir recours à la main du docte Chirurgien, pour en deliurer la mere. L'ouurage du Chirurgiẽ, en cest endroit s'exerce en deux sortes. L'vne par extractiõ. L'autre par sectiõ Cæsarienne, qui ne doit estre attentee si lon ne voit que l'extraction n'y soit assez suffisante. Or auant que passer plus outre, faut sçauoir si l'enfant est mort ou vif, car autrement en ceste deliurance se doit traiter l'enfant vif, autrement le mort. Le signe plus certain de l'enfant vif, est s'il remuë encor: dequoy on pourra estre asseuré par la responce de la mere, par l'application de la main chaude sur le ventre de la mere. Si est mort, plusieurs signes le tesmoigneront desquels auõs parlé à l'auortemẽt: La pesenteur pl⁹ grãde de l'enfant que de coustume: le mouuement d'iceluy selõ la partie decli

ne du ventre de la mere:le ventre froid : excremens fœtides sortans par le lieu : l'haleine puāte de la mere:la couleur du visage beaucoup chāgee du naturel,& qui tire sur le liuide:L'arrierefaix sort le premier,car iceluy estant hors, l'ēfant n'est plus nourry & ne respire plus,d'autant qu'il ne reçoit ny attire plus aucun esprit ny nourriture par les venes&arteres ombilicales:Les trāchees plus griefues vers l'ombilic & parties genitales,qu'auparauant. Volonté frequente d'vriner & d'asseller auec grandes espreintes, à cause que nature se veut descharger de l'enfant mort qui ne luy est pl9 naturel:d'autant que selon l'axiome de Physique,

Omne viuens est impatiens consortis mortui:

& que,cōme lon dit,le vif chasse le mort: Qui est cause que l'enfant mort au ventre de la mere se corrompt & putrefie plus en vn iour que en dix,hors le ventre.Syncopes frequentes Les mammelles affaissees. Le ventre plus enflé & dur que de coustume,à raison que des humiditez corrompues s'exhallent plusieurs vapeurs qui tiennent plus de place, que les humiditez selon l'axiome de Physique que d'vne portion d'eau par resolution se font dix fois autant d'air. Or encores que tous ces signes demonstrent asseurément que l'enfant est mort, pour cela le Chirurgien ne viendra aux mains, sans cognoistre premierement si la femme en trauail,a les forces pour supporter son ayde manuelle:Tastera son poux, considerera son visage, son parler, son maintien & contenance:

lesquels s'il ne trouue pas beaucoup changez du naturel, se mettra en deuoir. Si au contraire, il recognoist faillances & syncopes frequentes, vn sommeil quasi inexpugnable, vne parolle clangueuse, frequentes conuulsions, vn poux languide, intermittent ou formicant, vn degoustement de toutes viandes, doit se garder d'infamer le remede singulier qui a proufité à plusieurs. Et encore qu'il trouue force suffisante en la femme, il n'attentera son œuure que premierement il ne soit asseuré par medecin docte & biẽ aduisé, que nuls remedes tant pris par la bouche qu'appliquez exterieurement n'ayent esté par luy employez. Quels pourront estre ceux-cy. ℞ oxymel. squillit. ℥ iii. in quibus diss. pulu. rad. cyp. cort. cass. cinam. fl. chamam. añ. ℈ i. fiat potio cap. vel ℞. succi petros. recen. ℥ ii. oxymel. squillit. ℥ i. croci. g̃ iiii. fiat potio cap. Itẽ. ℞ argenti viui ℈ i. sumat ex cochleari cum aqua arthem. & vino albo. ℞ sem. canabis ℥ ii. nucis mosch. ℥ ß cinam. ʒ ii. sacch. albiss. ℥ iiii. terantur omnia simul & passentur per manicam Hipp. cum vini generosi lib. i. ß. fiat velut hippocraticum, vtatur in potu communi: suffiatur vterus cum sequentibus trociſchis. ℞ pulueris vngulæ aut sterc. asini exuuij serpent. añ ʒ i. myrrhæ, castor sulphur. añ. ʒ ß, galb. opopon. añ ʒ ii. macerentur omnia in felle bubulo & excipiantur cũ terebinth. veneta, fiant trocischi. Pessaria indantur vtero ex gummi ammon. opopon. elleb. nigro, staphisagrio, aristol. rot. gentiana, colocynth. omnibus

cõtusis & felle bubulo exceptis. Tous lesquels remedes & plusieurs autres qui pourront estre icy employez qu'auons mentiõné, s'ils ne profitent, faudra venir à l'œuure manuelle en la maniere suiuante. Lon situera la femme quasi en la mesme situation q̃ sõt situez ceux à qui lõ oste le calcul: On la couchera sur le bord du lict ou sur vne table, à l'enuers ayãt les fesses aucunemẽt esleuees sus quelque carreau dur, ou autre chose semblable, renuersee tellemẽt qu'elle ne soit du tout couchee ny courbee, à fin qu'elle puisse mieux auoir son inspiration & expiration libre, & que les ligamens de la matrice ne tendent point tant que si elle estoit couchee du tout à la renuerse, aura les iambes courbees, les talons assez pres des fesses & liees auec vne grande bande qui trauersera par dessus le col au trauers des espaules, & viendra à chacun pied, tournoyant à lentour des iambes: sera tenuë par seruiteurs forts & puissans, à fin qu'elle ne se mouue çà & là: on luy couurira sa nature, à fin qu'elle soit plus honestement & que la matrice ne soit offecee de l'air exterieur: on luy oindra les parties genitales de choses relaschã-tes, à fin de les rendre plus glissantes: le Chirurgiẽ aura les ongles rõgnez, sans aucũs aneaux en ses doigts, lequel mettra sa main doucemẽt sãs aucune violence dans la matrice: remettra l'enfãt en sa situatiõ naturelle s'il le trouue autrement q̃ bien: puis le tirera hors selõ la forme qu'est descripte en Paul Ægine chap 74. lib. 6. En Aëce chap. 33. serm. 4. tetrab. 4. Celsus. chap.

19.lib.7.Carol.ſteph.cap.3.lib. 3 de ſon. Anat. Paré en ſa Chirurgie. Or ſ'il aduiẽt que l'enfant ſoit enormement gros & grand, ou accõpagné d'vn, ou de pluſieurs gemeaux ſ'entrenuiſans à ſortir, ou d'vne mole charneuſe, ou qu'il ſoit difforme & monſtrueux, ou ſi venant mal ne ſe peut de ſoy, ou par ayde redreſſer & mieux conduire: ou ſi pour eſtre mort, il ne ſ'ayde plus à ſortir comme il deuſt: ou ſ'il eſt deſia ſi bouffi qu'il ne puiſſe paſſer par le lieu naturel. Ou ſi le col de la matrice eſt eſtroit, ſoit de conformation premiere ou par accident, ou par aage, ou eſtouppé par quelque cal, verruë, membrane, cicatrice, tumeur ou autre tel empeſchement: à raiſon deſquels accidens & empeſchement, ſi l'enfant ne peut eſtre tiré hors du ventre de la mere par extraction cy deuant mentionnee, la ſection Cæſarienne ſera plus que neceſſaire. I'appelle icy ſection Cæſarienne ou enfantement Cæſarien, vne extraction dextrement faicte de l'enfant par le coſté de la mere, ne pouuant autrement accoucher, que par vne ſuffiſante inciſion, tant du ventre exterieur, que du corps matrical: ſans toutesfois preiudicier à la vie de l'vn ny de l'autre, (pourueu que d'ailleurs ne leur ſuruienne mal) voire meſme ſans q̃ la mere pour cela laiſſe de porter enfant par apres. Ce qui ſ'entend pour l'enfant encor vif dans le ventre de la mere: encores que ſous celle cy puiſſe eſtre cõpriſe vne autre pareille extraction de l'enfant deſia mort dedãs le ventre de la mere, quand par autre ay-

Enfantemẽt Cæſarien qu'eſt-ce.

de de sage femme, ou du medecin, ou du Chirurgien plus facile, plus seure & plus commune il n'y a moyen de l'auoir, & qu'autremét on void qu'il doit emporter la mere auec soy. Sans oublier aussi vne autre qui se faict de mesme façon, des enfans restans encores vifs dans le vétre de la mere desia morte. Tellemét que soubs ceste section cæsarienne nous y comprendrõs ces trois sortes d'extractiõs faictes par incisiõs du vétre: Telle incision a pris le nom de Cæsar autrement dict Scipion Africain, qui a esté mis au monde par ceste incision. La forme de ces trois sections a esté bien amplement descripte par maistre Charles Estienne en son anatomie & apres luy tresdoctement par maistre François Roussel, en son enfantement Cæsarien, auquel liure te renuoyons pour apprendre la forme qu'il faut tenir en l'administration de cest œuure si dangereux.

Le traictement de la femme nouuellement accouchee & tout le temps de ses couches.

CHAP. I.

Faut garder que la femme nouuellement accouchee ne reçoiue aucun air froid par sa matrice: car estant vuyde apres l'enfantement facilemét est réplie de ventositez, lesquelles la refroidissent distendét & tumefiét & bouschent les orifices des cotyledõs qui empeschét ses vuydanges: dont s'ensuit apres suffocation de matrice, grãdes trãchees, douleurs, fiebures & autres griefs accidés, voire a souuét la mort. Qu'elle ait dõc les iambes croisees les vnes sur

les autres, à fin q̃ par ce mesme moyẽ les parties distãtes se puissent mieux reioindre. Qu'elle ait le ventre bien bandé d'vne bande assez large, tant pour empescher l'entree de l'air froid dans la matrice, que pour exprimer le sang imbu en icelle: on luy donnera pour restaurer ses forces vn pressis de chappon: ou vn bouillon ou consommé, où il y aura du safran auec bien peu de poudre de duc: ou vne rostie à l'hippocras: ou vn ou deux iaunes d'œufs auec vn peu de sucre, non de sel, à cause de l'alteration prochaine, ou auec quelque poudre qui dissipe les vens: ou trois cueillerees d'huyle d'amandes douces auec vn peu de sucre candit, tant pour oster l'alteration & aspreté qui la rẽd enrouee pour les grandes clameurs dont s'est tourmẽtee durant le trauail, que pour la preseruer des tranchees & dissiper les vens, qui se peuuent amasser en la matrice refroidie & morfonduë, tant à raison du sang feculent & bourbeux, cõme lye & bouë de vin qui accourt par les venes & arteres à la matrice, qu'aussi de l'air froid qui sera entré dans la matrice succedant à l'enfant. Puis tout soudain & pricipalement en temps d'hyuer on luy appliquera l'arrierefaix sur le ventre: & en esté on prendra la peau d'vn mouton escorché tout vif, ou, tout subit ayant la gorge couppee, de laquelle toute chaude on luy enueloppera le vẽtre & les reins. Les fenestres de sa chambre & custodes de son lict serõt closes & bien fermees, & la laissera on reposer sans bruit, sans dormir, & se mouuoir

aucunement, sans la solliciter beaucoup de mã-ger pour euiter la fiebure & autres fascheux accidens & n'empescher l'euasion des vuydãges: Cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise sera ostee: puis on luy oindra deux fois le iour le ventre de cest onguant. ℞ spermatis ceti ℥ ii. ol. amyg. dul. & de hyper. añ ℥ i. ol. myrtil. ℥ ii. ceræ nouæ q. s. fiat vnguentum: & sus le nombril sera appliqué vn petit emplastre de galbanum, au milieu duquel y aura vn grain ou deux de ciuette, & se dõnera lon de garde que l'odeur n'en vienne à son nez: Sur tout le ventre on estendra ceste toille gaultier. ℞ ceræ nouę ℥ iiii. sperm. cetę ℥ i. ß. terebinth. venetæ lotæ in aqua ros. ℥ ii. ol. amygd. dulc. & de hyper. añ ℥ i. ol. mastich. & myrtill. añ ℥ ß. axung. cerui ℥ i. ß. liquefiant simul igne lento, impone telam ex canabe ad ventris magnitudinem. Ou, Prenez cire vierge six onces, sein de cerf, sperme de baleine, terebinthine de Venide chacune vne once, huyle de gland deux onces, huylle de millepertuis, de myrtil, de coing, de nenuph. de Iasmin, de mastich, de chacune demie once, axunge de lezard & sang de bouc de chacun vne once: faites tout cela fondre à petit feu. Puis ayez vne once de farine de febues fort subtile, cuicte premierement en fort vinaigre, puis desechee au four, & encore subtilement puluerisee & passee par le tamis tenue, iettez ceste farine fil à fil dedans ceste meslange fonduë, le remuant tousiours auec vn baston de saule. Puis ostez le vaisseau pres du

feu : & mettez la dedans tremper vne toile de chanure forte, si grande & large qu'elle puisse entourer tout le ventre, cuisses, & hanches, & ly laissez iusques à ce qu'elle ait imbu toute la liqueur. Puis estendez la sur vn linge fort blanc & la laissez secher à loisir : Cependant que sechera espandez par dessus poudre fort subtile de mastich, myrtil & corne de cerf bruslee.

Tranchees apres l'accouchemét.

Les tranchees tormentent souuent les femmes accouchees, lesquelles tréchees procedent d'vn sang grossier & bourbeux semblable à la lie & bouë de vin, qui s'amasse de tout costez & accourt par les venes & arteres à la matrice, laquelle il penetre difficilement, & par grande violence est poussé hors comme inutile, quelquesfois assez cler, aucunesfois par gros morteau, dont la matrice bien souuent est refroidie & enflee, ains endure grandes douleurs & tranchees au passage de tel sang. Les femmes en sont moins tormentees en leur premiere vétree, que celles qui ont esté beaucoup de fois grosse, non pas, comme disent les bonnes gens, que Dieu le veut ainsi, à celle fin que la femme ne soit degoustee dés le commencement à recercher de faire des enfans: car c'est vn mestier duquel la féme ne se degouste point soit pleine ou vuyde : mais parceque de la premiere portee la matrice est moins lasche, que elle ne sera parapres, en continuant de s'ampli fier, dont est plus subiecte à recepuoir de l'air & estre offencee. Ioinct que le sang qui va tous

iours en engrossissant & espoississant, est plus difficile à penetrer & à se vuyder : mesme il y a des fémes non enceinctes, qui sur le point de leur mois, ont de tresgrandes tranchees de ventre & des douleurs de reins : à cause que leur sang est fort grossier, & penetre difficilement: on peut adiouster que la douleur redouble au retour, c'est que si vne partie est premierement offencee & qu'elle en sente douleur, si autresfois la douleur reuient, elle sera bien plus fascheuse: Car la partie est plus debile, qu'elle n'estoit & par consequent plus passible. Pour obuier à telles tranchees l'huyle d'amendes douces prise soudain y sert beaucoup, non que ceste huyle alle iusques dans la matrice, où est la cause de telles tranchees : mais parce que receuë dedans les boyaux elle sert comme de fomentation lenitiue à la matrice qui est voysine des boyaux, & faict vuyder plus facilement tel les superfluitez. Ceste poudre y est fort singuliere ℞ sem. anisi ʒ i. nucis mosch. cornu cerui vsti añ ℈ iiii. nucleor. dactyl. ʒ i. ß. ligni aloës cinam. añ. ʒ i. fiat puluis subtiliss. cap. ʒ i. cum vino albo calido. Ou ceste cy. ℞. rad. consol. maio. ʒ i. ß. nucleorum persicor. nucis mosch. añ. ℈ ii. carabe ℈ ß. ambrę gris. g̃ iiii. fiat puluis: cap. cum vino albo, aut si febris adsit, cum iusculo cappi. aut cum aqua arthemis. aut in ouo sorbil. vel ℞ nucleor. dactil. persic. añ. ʒ i. nucis mosc. ℈ iiii. pul. elect. diamarg. calidi ʒ ß: croci, gr. vi. sacch. ad pondus omnium fiat puluis subtiliss. sumat. ʒ ii. cum vino albo bis aut ter in die si do-

lores vrgeant, aut cũ vino Hippocratico. L'eau clerette faicte de canelle trempee en eau de vie & de rose, y est fort singuliere. L'eau distillee de fleurs de pescher. Voyez nostre maison rustique. Prenez cinq ou six iaunes d'œufs, faictes en vne aumelette auec huyle d'aneth & de Iossmim, y adioustāt vne once de graine de cumin concassee, appliquez la en forme de cataplasme sur le ventre: ou bien, fricassez fiante de vache si la qualité de la personne le permet, auec mil, en huyle de noix & l'appliquez sur le vētre.

Enfleure de mammelles. Pour les mammelles, à fin qu'elles ne s'enflent par trop & que le laict se destourne par bas à celles qui ne vuellent estre nourrisses: appliquez y vn cataplasme faict de mie de pain blanc cuict en eau de sauge y adioustant vn peu de camphre. Ou bien frottez les d'huyle rosat & myrtil. & les saupoudrez de poudre de myrtil. La berle, le cresson, les feuilles de bouis, lierre terrestre, peruanche, sauge, choux rouges, cigüe bouillies en vrine & vinaigre est vn singulier remede pour faire euader le laict, y adioustant de roses & alun de roche, vne mie de pain cuicte en laict de cheure y adioustant vn peu de safran, appliquee & continuee en forme de cataplasme. Prenez fāge trouuee au fond de l'auge des cousteliers ou esmouleurs, meslee auec huyle rosat: appliquez la tiede sur les mammelles: Ce remede cede la douleur & inflammation, deschasse le laict. Lon appliquera ventouses au plat des cuisses & des aynes & au dessous du nombril, à fin d'attirer le

laict en bas. Apres que l'accouchee sera bië purgee de ses vuydanges sera baignee au bout des trois sepmaines si est sans fiebure, & qu'autre accident n'y empesche. Le bain sera tel. Prenez eau de fontaine ou de riuiere suffisante quantité, ferrez la par plusieurs fois durant qu'elle bouillira & y faictes bouillir toutes ces herbes: lyerre de muraille, saulge, fenouil, mariolaine, menthe, chamamille, rosmarin, armoyse, herbe à chat, agrimoine, agrilpaume, pouliot, aneth, origan, calamenth. Vous pourrez adiouster à ceste eau vne douzieme partie de vin blanc, ou vne lie de vin blanc, qui aura trempé en eau deux iours au parauant. Puis faictes vn sachet qui soit remply de farine de febues vielles & d'auoine de chacune trois liures, aluns bruslez de glace & de roche de chacũ deux onces: farines d'orobe, de lupins & de glands de chacune vne liure: sel deux onces: noix de galles & noix de cypres de chacun trois onces: cloux de girofles & noix muscades de chacun vne dracme: quatre onces de grains des teincturiers: L'eau du bain seruira pour trois matinees: à la premiere matinee elle se baignera en l'eau sans le sachet. A la secõde matinee lon mettra trẽper & bouillir le sachet toute la nuict precedente en l'eau du bain, & l'y remuera lon souuẽt iusques à ce que l'eau deuienne toute blanche. Et de ceste eau se seruira pour le secõd & troisieme bain. Au premier bain, elle suera & se fera essuyer pour nettoier toute l'habitude de son corps: ne se tiendra tout le iour au bain, mais seulemẽt au

matin: n'y fera des banquets & colations ainsi que font les accouchees parisiennes, mais s'y contiendra le plus de temps & le plus sagemét qu'elle pourra: sans y manger autrement, sinon quelque petite rostie faicte au sucre & au vin: ou quelque morceau d'escorce de citron confict. Le landemain, apres le bain parachené, on luy fomentera ses parties genitales de choses astringentes ℞ gallar. nucis cupressi cort. granat. añ. ℥ i. ros. rub. m̄. i. maior. thymi. añ. m̄. ß. alum. rochæ & salis com. añ. ℥ ß. bulliant in vino austero & fiat fotus, fiat quoque suffitus ex eodé decocto. vel ℞ carioph. nucis mosch. nucum cupr. añ. ℥ i. ß. mastich. & alum. rochæ añ. ℥ ii. glád. cort. querc. añ lib. ß. ros. rub. m̄. i. cort. granat. ℥ iii. terræ sigil. non veræ ℥ i. cornu cerui vsti. ℥ ß. myrtil. sang. drac. añ. ʒ i. ireos flor. ℥ i. sumach, herb. hypur. añ. m̄. ß. conquassentur omnia & macerentur spatio duorum dierú in lib. ii. aquæ ros. & lib. iii. aquę prunorum syluest. aquarum mespil. gland. pomor. quercus añ. lib. ß. aquæ fabar. lib. i. aceti ros. ℥ iiii. distillentur omnia lento igne & reseruetur aqua ad vsum: Quelle face tremper quelques linges ou feutres tenues dedans vne partie de ceste eau, & les applique sur ces mammelles & autres lieux trop relaschez.

Quant au regime que l'accouchee doit tenir à sa nourriture. Les bóne s fémes font creuer les accouchees de máger comme si elles vouloyét faire vn boudin de leur ventre, & disent pour eurs r aisons: que la matrice est vuyde, & qu'il *Nourriture de l'accouchee.*

la faut remplir : mais elles se trompent: car la matrice ne demande estre remplye durant la couche, mais plustost d'estre deschargee de ses vuydanges, apres lesquelles vuydees si elle demandoit d'estre remplie, ce ne seroit de viãdes, ny du sang faict de la viande, ains du sperme tant seulement, duquel ell'est si friande. Donc la nourriture de la femme accouchee ne doit estre telle que le vulgaire la faict, mais gouuernee par grãde prudẽce: si qu'és premiers huict iours elle soit nourrie assez sobrement durant le tẽps, qu'elle se vuyde, non si pleinement que on faict: Car si pleine nourriture, n'est qu'adiouster mal sur mal, donner occasion de fiebure, & leur causer plus de mal aux tetins. Les huict iours passez les faut mieux nourrir & encor'de mieux en mieux, si elles veullẽt nourrir leurs enfans. Tellemẽt que l'accouchee doit estre nourrie en sa couche de mesme façon que vne personne qui seroit blessee: aussi ne sçauroit on mieux accõparer la femme accouchee, qu'a vn qui a receu vne grande playe: sauf que au blessé on arreste soudain le sang, parce qu'il est bon: & à la femme non, d'autant que le sang qu'elle vuyde ne vaut rien pour la pluspart. Il la faut donc nourrir petitement iusques à tant que les accidens de douleur, de fiebure & autres ordinaires soyent passez & qu'elle ait esté bien purgee, ce que peut estre acheué dans 8. iours si ell'est bien gouuernee, puis on commencera à la mieux nourrir, comme vne personne qui releue de maladie & dans autres 8.

iours elle peut eſtre refaicte & aſſez forte, ſi eſt ſaine & de bonne complexion pour ſe baigner & eſtuuer la ſepmaine d'apres.

Si elle tombe malade durant ſa couche ſera traictee de meſme ſorte que ſi elle n'eſtoit groſſe. La fiebure luy ſuruient quelquesfois à raiſon du grand mal qu'elle a enduré en ſon trauail, ou de ſes vuydanges retenues : prouoquez luy donc les menſtrues : & eſteindez ceſte chaleur de fiebure. Si toſt qu'eſt accouchee ſi ſes vuydanges s'arreſtent, prouoquez les. Si ſon ventre deuient enflé & ſes iambes tumefiees, ſera à raiſon de l'air froid qui luy ſera entré dans la matrice : vſez de clyſteres carminatifs. Si ſes vuydanges vont par trop, recerchez en la cauſe, puis y accommodez les propres & particuliers remedes: Car, ou ell'a trop de ſang, ou ſon ſang eſt trop ſubtil : ou ſa matrice eſt debile : ou les hemorrhoides de la matrice ſont ouuertes : ou y a quelque exulceration en la matrice à raiſon du trauail violẽt. Les communs remedes pour toutes ces cauſes, ſont les ligatures des bras, nõ des cuiſſes ny des iambes: la ſaignee du bras: les ventouſes appliquees ſoubs les mammelles: linges trempez en vinaigre appliquez ſur le nombril: L'emplaſtre de bolo, ſang. drac. carabe, appliqué ſur le petit ventre: la fomẽtation & parfun aſtringent à la partie honteuſe, Le ſyrop de Lamio, la terre ſigillee, le bol armene, le ſang de dragon, pris auec l'eau de plantain, de ſaule & autres remedes que trouuerez au ſecond liure, pour flux menſtrual, immoderé. Si le fonde

Maladies des femmes accouchees.

ment luy ſort,la ſage femme luy remettra,auec la main trempee en vin tiede:ou ſi elle ne peut parce que le boyau eſt tumefié,le fomentera auec laict tiede,puis eſtant deſenflé le reduira,& luy fera vn parfun aſtringent ou vne emplaſtre aſtringent pour appliquer ſur le cropion. Si la matrice eſt tombee,la faut reduire en ſon lieu ſelon qu'auons enſeigné au ſecond liure. Si à raiſon du grand trauail il ſ'eſt faict vne grande rupture au gros boyau,ou à la partie honteuſe tellement que les excremens de l'vn entrẽt dedans l'vn & l'autre conduict,ainſi que i'ay veu à vne mienne voiſine:meſme que quelquesfois la matrice entre dedans le gras boyau:la guariſon de telle rupture eſt fort difficile,pour la cõdition des deux parties qui reçoiuent les excremens du corps.Toutesfois le docte Chirurgiẽ traictera telle rupture comme vlceres ou fiſtules excitees en telles parties, ſuyuant la forme qu'auons deſcrit au ſecond liure.

Le traictement de l'enfant nouueau né.

CHAP. LI.

SI l'accouchee veut eſtre toute & entiere mere de ſon enfãt,ne doit ſoudaĩ reietter ou eſloigner de ſoy,celuy qu'elle n'a veu & à nourry dans ſon vẽtre de ſon ſang,maintenant le voit, ja viuant,ja homme,ja requerãt le deuoir de ſa mere:mais le doit retenir en ſa maiſõ & le nourrir de ſes propres mammelles qu'elle a receu de nature pour ceſt effect,i'entens ſi ſa qualité,les forces & diſpoſition de ſon corps le permettẽt.

Si

Si donc est deliberee de nourrir hors de son vétre, celuy qu'elle a tant desiré de voir naistre, n'vsera des moyens qu'auons mis en auant pour faire euader son laict : mais l'entretiendra & augmentera par bonne nourriture & autres remedes : iceluy laict estant nourriture plus familiere & plus semblable à la substance dont l'enfant a esté conceu & nourry dedans le ventre de sa mere, qu'vn laict estranger. Ne luy donnera cependant à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuydanges, ains se fera teter par quelques vns, à fin que son laict soit purifié, d'autant qu'és premiers iours est encore esmeuë & alteree à cause de l'enfantement, & que son laict a demeuré long temps crouppy aux mammelles, dont il pourroit estre aucunemét corrompu & alteré: à raison des douleurs qu'a enduré la mere à l'enfantement. Ioinct que ce present laict est faict d'vn sang grossier & bourbeux, qui a esté enuoyé de la matrice aux mammelles, comme celuy que l'enfant a plus desdaigné, estant vicieux & mal agreable, ainsi que sa substáce grossiere, qualité excessiuement chaude & couleur citrine le demonstrent : par ce que ce laict, qui sort le premier apres l'accouchement est espois, trouble & caillebotté, sereux & de couleur citrine, appellé les Latins colostrum: lequel a esté estimé de tout temps mauuais & pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours. Car il leur cause vne in- *Colostrum.*

disposition d'estomach dite colostration, tenuë pour mortelle, ainsi que dit Pline liure 11. chap. 41. & liure 28. chap. 9. En attendant que ce premier laict s'euacuë, l'accouchee aura vne féme substituee qui donnera sa mammelle à l'enfant és premiers iours: Hippocrates veut que ceste attente soit de l'espace de vingt cinq ou trente iours apres l'enfantement, nos nourrisses Fráçoises n'attendent que cinq ou six iours voire moins: Cependant elles se font teter par petis chiens, ou quelques enfans, ou quelque pauure fille, ou par soy-mesme auec vn instrument de voirre, nommé tetine. Vray est que les pauures femmes n'y regardent de si pres, car elles font teter le bon & mauuais laict à leurs enfans. Si dóc la mere peut nourrir son enfant, elle le doit faire, sinon faut qu'elle face choix & election long temps au parauant sa couche d'vne bonne nourrisse. En quoy de tout téps, & principalement pour ce iourd'huy ie vous laisse à penser quelle peine il y a. Si toutesfois lon a moyen de choisir, le choix en pourra estre tel.

Choix de nourrisse. Que la nourrisse ne soit pl⁹ ieune q̃ de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq, par ce qu'en l'espace qui est entre ces deux aages, le corps est plus temperé, plus sain, moins plein de superfluitez, & qui ne croist plus, ains en est plus abondát en sang: mais au dessouz de vingt cinq ans, le corps croist encores: apres trente cinq ans, les mois cessent à beaucoup, ou en ont fort peu, & parce moins de sang & moins de laict. Qu'elle soit de bonne habitude, bien

saine, non subiette à maladie, bien quarree de poictrine & bien croisee d'espaules, de bonne & viue couleur, ny trop grasse, ny trop maigre, la chair non mollasse, mais ferme, à fin qu'elle soit robuste à veiller & trauailler à l'entour de son enfant: Sur tout qu'elle ne soit rousse, mais de couleur vermeille viue & claire. Qu'elle ait le visage beau, & soit habillee proprement, à fin que l'enfant, qui se delecte à voir choses belles, & luysantes, alle plus promptement vers elle. Qu'elle soit brunete, parce que le laict est meilleur que d'vne blanche: car les brunes sont de temperature plus chaude que les blanches, partant la chaleur digere & cuit mieux l'aliment dont le laict est rendu beaucoup meilleur: Et tout ainsi, dict Plutarque, que la terre noire est plus fertille que la blãche. par semblable la femme brunette porte tousiours le laict plus substancieux. Qu'elle n'ait aucune tigne en la teste, ny autre mal & gratelles au reste du corps. Que elle n'ait les dẽts gastees ny l'haleine forte. Que elle soit diligente, alaigre, chaste, gratieuse, sobre, nette, ioyeuse & riante à l'enfant: tardiue à se courroucer, nõ facile à auoir peur, non prõpte à estre marrie ny troublee. Qu'elle parle & profere biẽ sa parole. Qu'elle ne soit gloutte ny yurongnesse, car l'enfant ne tire tant du naturel a personne apres le pere & la mere, qu'à sa nourrisse, à raison du laict qu'il tete: mesme que quasi auec le laict les mœurs & vices de la nourrisse influent auec dans les enfans. Qu'elle ne couche aucunemẽt auec les hõmes, de craincte

de troubler le sang, & par consequent le laict: diminuer la quãtité du laict, en diuertissant par le moyen du coït le sang des mãmelles à la matrice, de donner mauuaise odeur & qualité vicieuse au laict, telle que nous sentons exhaler des corps de ceux qui sont eschauffez. Et l'acte venerien: Sur tout de deuenir grosse. Ou si la nourrisse couche auec les hommes, soit auec son mary sobrement & moderément: Car comme le coït excessif diminue le laict & le rend sereux pour plusieurs occasions: aussi la continence trop grande à la nourrisse qui est mariee, qui a accoustumé d'estre embrassee de son mary, qui est bien nourrie, qui dort la grasse matinee, qui ne trauaille gueres, qui est d'amoureuse façó, ieune, disposte & gaillarde, fait troubler le laict, & l'eschauffe, non point moins que le coït: d'autãt que l'amour brulante & le grãd desir non satisfaict, est le principal qui eschauffe & trouble le laict. Parquoy vaut mieux que la nourrisse amoureuse, iouïsse de son mary moderément, que de l'en priuer & sequestrer entierement. Nous voyons les femmes des laboureurs, artisans, marchans & autres qui communément nourrissent leurs enfans, coucher auec leur mary & estre assez souuent embrassees, sans que leurs enfans s'en trouuent mal, plustost beaucoup mieux que si leurs meres s'abstenoiẽt de leur mary & bruslassent d'amour: parce que tel brulement trouble le laict & le faict sentir le bouquin, & tel laict est sans comparaison pire & plus nuisant qu'vn laict d'vne femme en-

ceinĉte, i'entens enceinĉte non de long temps, mesme de la mere non d'vne nourrisse qui n'est mere, parce qu'il y a telle affinité entre l'enfant & le sang de la mere, qu'il sera mieux substanté du pire laiĉt de sa mere, que du meilleur d'vne autre femme. Or, que le laiĉt d'vne femme enceinĉte soit meilleur que le laiĉt d'vne femme qui brusle d'amour, on le peut colliger: parce que l'amour furieuse brusle & eschauffe tellement le sang, que le laiĉt qui en viẽt en est rẽdu bilieux & bruslant, dont suruiẽt la fiebure, grãde soif & alteratiõ tant à la nourrisse qu'à l'enfant: mais le laiĉt de la femme enceinĉte est cler & sereux non toutesfois chaud ny bruslant & duquel ne suruient autre accident à l'enfant sinon à la longue defaut de nourriture, d'autant qu'il ne monte plus tel ny en telle quantité aux mammelles qu'auãt la groisse. Que la nourrisse ait la poiĉtrine large & les mammelles assez grosses & non lasches & pendantes, moyennes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté digerẽt mieux le laiĉt de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours pl⁹ forte en vne chair ferme, pleine de venes & arteres apparẽtes par dehors, qu'en vne chair lasche & mollesse, celles qui sont dures & serrees ont le laiĉt quasi estouffé, ains il fluë difficilement quand l'enfant le tire & succe. Qui plus est l'enfant les trouuãt trop dures se fasche & ne veut teter, & quelquesfois en deuient camus: Aussi les molles & lasches n'ont point la vertu laĉtifiante assez forte: les bouts des mammelles ne

doiuent estre cachez ny retirez en dedãs, parce q̃ l'enfant ne les pourroit succer qu'à peine, ny trop gros, à raison qu'ils rempliroiẽt la bouche de l'enfãt, qui seroit cause qu'il ne pourroit biẽ aualler. Que la nourrisse soit loingtaine d'vn mois & demy ou de deux de son enfantement: parce q̃ tout le premier mois n'a pas esté nette, & pour n'auoir bougé du lict & par faute d'exercice, a amassé beaucoup de superfluitez. Que la nourrisse ait enfãté son dernier enfant masle: d'autant que la femme qui a enfanté vn masle a le sang plus elabouré & moins excrementeux. Qu'elle soit accouchee à terme. Qu'elle n'ait perdu son fruit, ny soit subiette à faire auortement, autrement seroit signe qu'elle n'est saine en ses membres generatifs, ny en ceux qui leurs seruent, ou qui ont auec eux grande alliance.

Choix de laict de la nourrisse.

Que son laict soit de moyẽne substãce entre subtile ou aqueuse & grosse, ou fourmageuse: car par ce, est signifié que la vertu lactifique a pleine domination en la digestiõ du laict. Pour esprouuer sa substãce, il en faut tirer vne goutte dessus l'ongle, & s'il coule & s'ebranle sans mouuoir l'ongle, il est sereux & aqueux: au cõtraire s'il ne bouge point en baissant l'ongle il est trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme sans incliner l'ongle, & en l'espanchant il coule tout bellemẽt, c'est signe qu'il est bon. Qu'il soit fort blanc, non brun, ny verdoyant, non iaunissant quelque peu, ny rougeastre. Qu'il soit d'odeur plaisant, non puant, non aigre, ny fort à sentir, ny sentant l'eschauffeson. Qu'il soit d'vn goust

doux non amer, ny ſalé,ny ſtiptique, ny aſpre, ny fort,ny aigre, ny eſpicé. Qu'il ſoit en ſuffiſante quantité:car le peu de laict,outre qu'il ne ſuffit pour nourrir l'enfant, auſſi ne peut eſtre guere bon,parce qu'il demõſtre vne trop chaude ou trop ſeche complexiõ de la nourriſſe, ou vne complexiõ chaude ou froide des mammelles,ou quelque oppilation ou debilité en la vertu tant de celle qui attire, que celle qui lactifie. Trop grande quantité n'eſt pas bonne tãt pour la nourriſſe que pour l'enfant,de crainte que le laict ne ſe foule & caillebotte és mammelles & ſe corrompe. Vray eſt qu'il vaut mieux qu'elle ait plus que moins de laict.Outre toutes ces cõditiõs neceſſaires à bien choiſir vne nourriſſe, ne faut ſur tout qu'elle ſoit louche.Car la nourriſſe louche ne pouuant regarder ſon enfant que de coſté, eſt cauſe le plus ſouuent, que l'enfant deuient louche : d'autant que par l'accouſtumance d'eſtre ainſi regardé, prend ayſément le ply de regarder de coſté, lequel par apres il ne peut bonnement delaiſſer.

La conduite & gouuernement de l'enfant nay.

La nourriſſe choiſie de long temps ne dõnera à tetter à l'ẽfant ſi toſt qu'il ſera né,mais le mettra repoſer & dormir, à fin de reſtaurer ſes eſprits qui ſont quaſi diſſipez,à raiſon du trauail de l'enfantement, & conſeruer la chaleur interieure,à fin de digerer & accomplir l'operation de l'huyle d'amandes douces, ou du thiriaque, ou du miel & autres ſuſdictes choſes qu'on luy a premieremẽt baillé:l'eſpace ſera de quatre ou cinq heures plus ou moins ſelon la force du pe-

tit & autres commoditez. Auant que l'alaicter doit lauer le bout de son tetin d'vn linge mouillé d'eau tiede & nete, & nõ de vin ny d'eau rose, à fin que l'enfant ne succe quelque ordure auec le laict, puis les presser auec ses mains, & en tirer & faire tõber le premier laict: tirer quelque peu de laict dãs la bouche de l'enfant, à fin qu'il ouure plus liberalement à prendre le tetin & qu'il soit mieux incité à succer: ayder à l'yssuë de son laict, en pressant vn peu auec la main la mammelle, à fin que l'enfant ne trauaille pas tãt à succer: garder qu'en alaictant l'enfant, le laict ne luy entre dans le nez & les aureilles.

Luy ayant donné à teter, le couchera en son petit berceau, sa teste plus haute que le reste du corps, & le liera & bandera de si bonne façon q̃ son col & son dos ne soiẽt aucunemẽt courbez: le couchera droictemẽt sur son dos non sur les costez: qu'il aye la lumiere de droicte ligne de crainte qu'il ne regarde de costé contournãt sa veuë vers tous les obiects, qui luy pourroit rẽdre la veuë farrouche, esgaree & louche. Les bõnes femmes ont opinion que pour bien nourrir vn enfãt il le faut regler à certaines heures tãt de son teter, que du chãger des langes & linges pour le mettre au net. En quoy elles s'abusent. Et pour parler premieremẽt du teter, si l'enfant dans le ventre de sa mere tire continuellement par le nombril sa nourriture, comme vne plãte incessamment, attire le suc de la terre par ses racines; iceluy estant venu en lumiere & iouïssant de l'air, prenant sa nourriture desormais par la

Si a certaine heure il faut dõner a teter, & changer de linge au petit.

bouche, il a besoin d'estre souuent alimẽté: d'autant que son corps mollet & tẽdre comme formage se fond & resoult incessamment: dont s'il n'est restauré & refaict par frequent alimẽt de ce qui dissipe à tout moment, l'enfant demeure petit & chetif, ains la frequence de l'aliment est requise és premiers iours, d'autant qu'il est pres du tẽps auquel il attiroit continuellemẽt nourriture. Parquoy il faut, pour ne faire soudain changemẽt d'vn extremité à l'autre, que la frequence responde à la continuelle attractiõ que l'ẽfant n'agueres faisoit: Aussi son estomach est si petit, qu'il ne peut cõprendre à vne fois beaucoup, auãt qu'il soit biẽ eslargy, ce qu'il acquiert de peu à peu: parce faut que cependant la frequente reiteratiõ compense la moindre quantité de l'aliment. Depuis quand l'estomach est plus capable, l'enfant n'a moins besoin de souuent teter qu'au parauãt: d'autãt que son corps aussi est plus capable en proportion, & a besoin de plus grande nourriture qu'il n'auoit és premiers iours. Ainsi il faut tousiours que l'enfant continue à souuẽt teter, iusques à tant qu'il cõmẽce à mãger quoy que ce soit. N'est besoin dõc de limiter le tẽps à donner à teter à l'enfant par quatre cĩq ou six repas pris à certaines heures, mais le nourrir selon son naturel & complexiõ & luy presenter la mammelle à toutes heures. Car s'il en a besoin il tetera, sinõ il s'abstiendra: car de le regler à certaines heures seroit du tout impossible, veu qu'à toutes les fois qu'il se plaint ou crie, de quelque chose q̃ ce soit, cõme d'vne

espingle qui le point, ou de ses trěchees, ou d'vne puce qui le mord, il faut soudain auoir recours à la mămelle pour l'appaiser. Il faut donc souuět rompre le compte des heures certaines & limitees en despit que l'on ait.

Quand il faut muer l'enfant.

Quant au muer de l'enfant, l'on n'y peut aussi limiter les heures certaines & determinees, d'autant que l'enfant doit estre mué & chăgé toutes & quantesfois qu'on le cognoist estre hord & cōpissé, iaçoit qu'il n'y eust pas vne heure qu'on l'a changé tout de blanc. Car que sert il de luy faire endurer ces vilanies & ordures, iusques de là à quatre ou cinq heures, que son terme sera de le changer? Si vn homme a sué de trauail, on trouue bon qu'il chăge de chemise incontinět, & qu'il ne boiue ceste sueur, & moins qu'elle se refroidisse sur son corps. Et comment sera il bō que l'enfant tendret & delicat trěpe quatre ou cinq heures dedans son vrine, & sa merde? veu que telles ordures escorchent souuent les cuisses & fesses des enfās, dōt ils deuiěnět fascheux, criars, & terribles? Vray est que les bonnes femmes respondět qu'entre la merde & le pissat se nourrist le beau fils. Ie confesse bien que telles matieres sont detersiues & propres à nettoyer la peau, & à faire le beau teinct: qu'ainsi soit, on torche le visage des enfans qui sont plus grans, des langes pisseux des petis, pour les decrasser & embellir: mais ie respōs que les enfans n'ont besoing de ce fard ou embellissement aux iambes, cuisses, ventre, reins & bras, & qu'il y a grāde difference de les en frotter, & de les y laisser

trremper quatre ou cinq heures.

La nourrisse ne permettra aucunement que son petit crie. Car quand ce ne seroit que pour l'esprit qui deuiët plus vicieux d'vne accoustumance au crier & braire à tout propos, d'abõdant il est fort nuisible au corps de l'enfant, luy permettre de crier quãd on le peut bien appaiser. De ce criement accoustumé il deuient maigre & menu, de courte vie, chagrin, malicieux: il se tourmente de telle façon qu'il en noircist, perd l'haleine & est quelquesfois pres d'estouffer. Il y en a qui en viennent pales, comme s'ils estoient morts, plusieurs en tombẽt au mal caduc, nul proufit y a à ce criement, si ce n'est parauanture que le poumon & la poictrine s'en elargissent d'auantage: que la chaleur naturelle s'en rend plus forte & quelques superfluitez se consument: cõme on dit aussi du plourer, qu'il leur descharge le cerueau. Le crier dõc pour ces occasions ne sera point mauuais, pourueu que ce soit d'vn crier mediocre & nõ excessif, quels sont les petits cris malicieux & extremes.

Si a l'ẽfant dois estre permis de crier.

Ne dõnera à son enfant autre nourriture que de son laict, tandis qu'elle cognoistra en auoir suffisammẽt pour fournir de nourriture à l'enfant à mesure qu'il croistra. Parquoy le plus tard qu'elle pourra luy presentera de la boullie. Elle le laissera dormir tãt qu'il pourra & euitera toutes choses qui pourrõt empescher son dormir, & cerchera tous les moyẽs qu'elle pourra pour le faire dormir, mesme en tetãt ou soudain qu'il aura teté: d'autant que le dorm[illegible] l'enfant quasi autant que le mãger, parce qu'il [illegible]

Pour luy faire venir le sommeil, le bercera doucement, d'vn mouuemẽt egal & nõ point fort: car le fort & inegal emeut le laict qui est en l'estomach, empesche la digestiõ, trouble & estõne le cerueau, & quelquefois faict vomir l'enfant.

Quand l'enfant aura assez dormy, & est eueillé, le prẽdra & portera aupres du feu, le demaillotera & nettoyra, principalement au matin, tout son corps d'eau tiede doucement auec la main, à fin de nettoyer les ordures de son cuir, exciter la chaleur naturelle, resouldre les superfluitez & excremens fuligineux du dedãs du corps pour donner lieu au nourrissement auenir, emollir & attẽdrir le corps pour mieux loindre, & paruenir en vne habitude plus grande & plꝰ belle. Puis l'essuyera & nettoyera auec linges de lin: En fin le frottera depuis la poupe de la teste & la nuque iusques aux fesses & aux pieds le long du gras des iambes & des cuisses.

Voyla la forme qu'il me sẽble deuoir estre tenuë à la premiere nourriture de l'ẽfant: ie laisse les autres choses necessaires à la nourriture plꝰ longue d'iceluy selon son aage & croissance: à sçauoir quãd on luy doit donner de la boullie, iusques à quels temps il doit teter, en quel tẽps le faut seurer, commẽt le faut traicter, quãd les dents luy pululent: à quelles maladies il est subiet, & les remedes propres à ses maladies. Ie reserue tout ce discours pour vn autre voyage, n'estant icy nostre intẽtion autre que de parler de la santé, fecondité & maladies des femmes.

FIN.

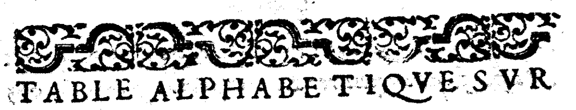


TABLE ALPHABETIQVE SVR LES TROIS LIVRES DE LA santé, fœcundité, & maladies des femmes.

A

B

C

la

H

I

L

M

N

R

S

T

V

FIN.

